

MARCEL FOURNIER

Les Européens au Canada des origines à 1765

(Hors France)



Préface de Hubert Charbonneau

Éditions
du FLEUVE

HISTOIRE

**LES EUROPÉENS AU CANADA
DES ORIGINES À 1765**
(Hors France)

Les ÉDITIONS du FLEUVE
Case postale 539
Succursale Côte-des-Neiges
Montréal, Qc H3S 2V3
Tél.: (514) 744-8094

© Les ÉDITIONS du FLEUVE
Montréal, Québec, Canada, mai 1989
Dépôt légal : 2^e trimestre 1989
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-89372-012-5

Distribution en Europe :
C. Q. F. D. L.
12 ter, rue de Lagny
77400 Saint-Thibault-des-Vignes
France
Tél. : 64 30 57 30
Télécopieur: 60 07 06 91

Distribution en Amérique :
Les Éditions du Fleuve

Tous droits réservés pour tous pays. Il est strictement défendu de reproduire quelque partie que se soit de cet ouvrage par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement, sans la permission écrite de l'éditeur, les Éditions du FLEUVE.

MARCEL FOURNIER

**LES EUROPÉENS
AU CANADA
DES ORIGINES À 1765**
(Hors France)

Éditions
du FLEUVE

HISTOIRE

DU MÊME AUTEUR

Historique de la région de Chertsey et du Lac Paré 1790-1970
Longueuil, l'auteur, 1972, 187 p.

Rawdon : 175 ans d'histoire
Joliette, l'auteur, 1974, 316 p.

Guide bibliographique Joliette Lanaudière : livres et journaux
Joliette, l'auteur, 1976, 96 f.

La représentation parlementaire de la région de Joliette 1791-1976
Joliette, Imp. Serges Housseaux, 1977, 243 p.

De Nicolas Fournier à Marcel Fournier 1642-1978
Étude généalogique
Longueuil, l'auteur, 1978, 27 f.

Historique de la région de Chertsey et du Lac Paré 1790-1979
Montréal, Édition Bergeron, 1979. 2^e édition, 178 p.

Historique du parc du Mont-Tremblant des origines à 1982
Montréal, Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, 1981, 91 p.

Dictionnaire biographique des Bretons en Nouvelle-France 1600-1765
Québec, Archives nationales du Québec,
Collection «Études et recherches archivistiques n° 4», 1981, 213 p.

D'Isaac Pasquier à Léon Paquet 1636-1983
Étude généalogique,
Longueuil, l'auteur, 1983, 34 f.

Les Bretons en Amérique du Nord des origines à 1770
Québec, Société de généalogie de Québec,
Contribution n° 55, 1987, 424 p.

À Lucille, Daniel et Martin

PRÉFACE

Depuis Jacques Cartier, plus de deux millions d'immigrants se sont dirigés vers le territoire actuel du Québec. La très grande majorité d'entre eux ont été des Européens dont une faible partie seulement ont fait souche. Toutes les époques ont contribué au mouvement, mais les plus anciennes restent les plus importantes : les premiers arrivés, ceux des XVII^e et XVIII^e siècles, ont façonné le pays à tous égards et plus spécialement sur le plan généalogique.

Si les Français, de beaucoup les plus nombreux avant le traité de Paris, ont largement retenu l'attention des chercheurs, une certaine généralisation hâtive a trop souvent relégué dans l'ombre ces ancêtres qui ne provenaient pas, par la naissance tout au moins, de l'hexagone français. Ces cas d'exception suscitent pourtant le plus vif intérêt. Ils forment un groupe hétérogène, coloré, au palmarès chargé d'aventures. Il n'allait pas de soi qu'un Écossais, un Portugais ou un Autrichien se retrouvât dans la vallée laurentienne. Il fallait que les aléas de la vie se conjuguent, souvent à un rythme trépidant, comme en font foi ces biographies mouvementées et parfois tragiques d'un Francis Mackay, d'un Francisco Rodriguez ou d'une Sophie Vanneck. Le dépaysement signifiait pour la plupart un bouleversement complet des habitudes, en matière linguistique notamment. Mais l'idée de nation n'était pas alors en Europe aussi nette que par la suite : on s'identifiait davantage à une région, à un «pays» au sens géographique du terme, de sorte que l'intégration à la nouvelle société ne posait sans doute pas un défi plus redoutable à un Belge qu'à un Périgourdin.

Chercheur expérimenté, connu pour ses rigoureux travaux sur les Bretons, Marcel Fournier s'est attaqué à la tâche de nous les présenter un par un, ces immigrants méconnus. On devine les efforts qu'il a dû s'imposer. Les sources sont dispersées, les renseignements épars, l'identification des individus souvent très ardue. Les effectifs les plus mobiles sont aussi les plus difficiles à étudier; l'information les concernant se révèle généralement moins complète que pour les populations sédentaires. On ne le croirait pas toutefois à la lecture du beau recueil constitué. L'auteur ne se contente pas, de surcroît, d'aligner les biographies : il synthétise ses résultats, il livre des tableaux qui apportent au lecteur des vues nouvelles. C'est ainsi qu'il nous apprend que les femmes étaient plus nombreuses qu'on le pensait jusqu'à maintenant, au sein de cet ensemble d'étrangers. Le lecteur appréciera également les nombreux index qui enrichissent l'ouvrage et faciliteront plus d'une recherche.

L'équipe du Programme de recherche en démographie historique (Université de Montréal) se félicite d'avoir apporté sa collaboration à Monsieur Fournier. En faisant une sorte de jonction entre la Nouvelle-France et le Régime anglais, celui-ci établit de brillante façon qu'on ne saurait négliger la population protestante dans la reconstitution de la population du Québec ancien. Pour l'instant, le démographe que je suis se plaît à espérer qu'une thèse analysera un jour le comportement démographique du groupe hautement sélectionné qui nous est ici présenté.

Hubert Charbonneau
Montréal, février 1989

AVANT-PROPOS

Depuis quelques années, la société québécoise est confrontée quotidiennement non seulement à des problèmes de langue, mais également d'immigration et de dénatalité. Ces phénomènes nouveaux ne sont pas propres au Québec. Ils surgissent partout dans le monde où des minorités tentent de faire valoir le particularisme de leur société.

Les droits, et non les privilèges, acquis difficilement dès les lendemains de la Conquête de 1760, sont présentement malmenés par différentes circonstances extérieures et créent des conflits entre les différents groupes de Québécois.

Si certains de nos grands historiens au début du XX^e siècle faisaient valoir l'intégrité de la race québécoise comme étant un fleuron de notre héritage français, il faut bien admettre que les valeurs du passé ne sont pas aussi ancrées dans nos moeurs d'aujourd'hui. Pendant plus d'un siècle, le Québec est demeuré à l'écart des grands courants, refermé sur lui-même et contrôlé par le pouvoir religieux. À cette époque, son taux de natalité assurait une forte augmentation de la population. Cette situation a permis à la société québécoise d'assimiler plusieurs ethnies autant latine, germanique qu'anglo-saxonne. Ces arrivées d'immigrants ont favorisé quelque peu le brassage des populations sans toutefois atténuer le poids démographique des Québécois pendant tout le XVIII^e et le XIX^e siècle.

Les phénomènes de *mondialisation* des sociétés semblent irréversibles à l'heure où les continents sont appelés à se rappro-

cher davantage et leurs habitants à se côtoyer même s'ils sont d'origine diverse. L'arrivée de nouveaux groupes d'immigrants après la dernière guerre mondiale et l'émergence de minorités visibles depuis une décennie ont complètement transformé notre société nos moeurs, nos habitudes et même nos comportements. Le phénomène du mélange des races est tout à fait nouveau chez nous et la tendance ira en s'amplifiant.

Dans ce nouveau contexte, il demeure plus que jamais essentiel que la langue, la nôtre, celle que nos ancêtres nous ont léguée en héritage, soit protégée. Une société qui se veut distincte, se doit de valoriser ce qui lui est le plus cher après sa liberté, sa langue.

Cette étude sur l'apport des groupes européens des XVII^e et XVIII^e siècles permet d'apprécier la contribution des tous premiers immigrants. Ils nous ont apporté la diversité de leur culture au cours des 150 premières années de l'aventure canadienne. Qu'ils soient Portugais, Belges, Allemands, Irlandais ou Italiens, ils ont tous contribué à créer cette nation québécoise. Et que dire des premiers Anglo-Canadiens qui ont participé à l'essor de ce pays.

J'ai voulu ici leur rendre hommage. Ce livre présente quelque 1 500 immigrants provenant de 24 pays européens, à l'exception de la France, des origines à 1765. Il raconte l'histoire de chacun de ces groupes ethniques et fournit des détails sur l'histoire individuelle de ces premiers immigrants.

La réalisation de cette étude a été rendue possible grâce à l'aide de collaborateurs précieux, à qui j'exprime mes remerciements. Les chercheurs du Programme de Recherche en Démographie Historique de l'Université de Montréal et ceux du groupe de recherche sur le dépouillement des archives notariales m'ont apporté une étroite collaboration dans la recherche de ces ancêtres d'origine européenne.

Comme le mentionnait le thème du dernier congrès de la Société généalogique canadienne française : «Sachez chasser vos ancêtres. Nos ancêtres n'étaient pas tous français !», je souhaite avoir répondu pour une bonne part à cette affirmation sans toutefois avoir la prétention d'y avoir apporté une réponse définitive.

J'ose seulement espérer que cette publication fournira aux intéressés plus de précision sur l'origine, la présence et l'établissement des Européens au Canada des débuts de la colonie à 1765.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude à M. Roger Léger, président-directeur des Éditions du Fleuve, qui a accepté avec enthousiasme, en avril 1988, de publier ce manuscrit dans ses collections.

Enfin, je remercie M. Hubert Charbonneau, professeur titulaire du département de Démographie de l'Université de Montréal et co-directeur du PRDH qui m'a fait l'honneur d'accepter de signer la préface de ce livre ainsi que M. Marcel Trudel, historien renommé qui a bien voulu faire une recension de ce livre avant sa publication.

Marcel Fournier

Longueuil, le 10 février 1989,

jour anniversaire de la 226^e année de la signature du Traité de Paris.

PARTIE HISTORIQUE

INTRODUCTION

Même si la partie biographique de cet ouvrage constitue la raison d'être de cette publication, il me semble utile, pour mieux centrer certains personnages, de présenter au lecteur un aperçu historique des explorations européennes du Nouveau Monde.

Après un survol des principales découvertes, vous constaterez le rôle de la France dans le peuplement de l'Amérique du Nord et son implication dans la colonisation du Canada jusqu'en 1765. Par la suite, nous verrons le rôle joué par les autres ethnies alliées ou ennemies de la France qui sont venues au Canada au cours de ces cent quarante ans d'histoire qu'a duré l'aventure française en terre canadienne.

Grâce à des tableaux détaillés, nous aurons un aperçu précis de leurs origines, de leurs statuts, de leurs établissements et de leurs professions en sol canadien entre 1620 et 1765.

Plus loin, nous traiterons des spécificités de chaque pays pourvoyeur d'immigrants ou de militaires en Nouvelle-France. De plus, un éclairage nouveau sera fait sur les circonstances de la venue de ces groupes ethniques au pays.

Notons aussi que le cadre géographique de cette étude sur le Canada comprend l'Acadie, la Nouvelle-France et la région de l'Ouest au nord de la Louisiane.

Enfin, je précise que l'appellation «Européen» identifie les habitants de l'Europe à l'exception de la France pour les fins de cette recherche.

CHAPITRE I

LES EUROPÉENS ET LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

Vers l'an 1000, les premiers explorateurs Vikings sillonnaient les mers du Nord en maîtres absolus. Les marins scandinaves abordèrent les rives du Groenland, du Labrador et de l'île de Terre-Neuve. Ils identifièrent ces contrées du nom de Vinland et s'installèrent à Meadow Bay sur l'île de Terre-Neuve. Leurs découvertes restèrent peu connues à l'époque.

Toutefois, ils ne furent pas les premiers à s'installer en Amérique : les Amérindiens, descendants des peuples asiatiques, occupaient alors une grande partie de ce Nouveau Monde.

C'est au Moyen Âge que les Européens découvrirent les richesses de l'Orient. Marco Polo traça la voie des expéditions vers l'Asie à partir de 1271. À la suite de ces découvertes, les nations européennes tentèrent de découvrir la route vers l'Ouest par voie maritime.

Dans la foulée des grands explorateurs de l'époque, Christophe Colomb découvrit le 12 octobre 1492 un nouveau continent qui deviendra l'Amérique. Cette découverte marqua le début de la grande aventure des expéditions vers l'Ouest afin de trouver un passage vers la Chine. En 1496, les Espagnols fondèrent la première cité en Amérique sur l'île d'Hispaniola, Haïti aujourd'hui. Par la suite, les Espagnols entreprirent l'exploration et l'exploitation d'une grande partie de ce continent inconnu pour les Européens du XV^e siècle. Ils s'installèrent en Amérique centrale et en Amérique du Sud.

Les Portugais, pour leur part, organisèrent des expéditions vers l'Amérique à la suite de la signature du traité de Tordesillas en 1494 qui partageait le Nouveau Monde entre l'Espagne et le Portugal. Alvares Cabral découvrit le Brésil en 1500, puis le colonisa en 1548 et en 1550. Plus au nord, Gaspar Corte Réal explora les côtes du Labrador et de Terre-Neuve en 1500 et 1501. Toutefois, les Portugais ont dû faire face aux expéditions françaises qui exploiraient les mêmes territoires.

Les Anglais, de leur côté, entreprirent des expéditions vers le nord du continent américain : Jean Cabot explora la côte de l'Atlantique en 1497 et 1498, et Henry Hudson découvrit en 1610 et 1611 les îles de l'Arctique et la baie qui porte aujourd'hui son nom. Entre-temps, les Anglais fondèrent leur premier établissement en Amérique du Nord en 1607 : Jamestown en Virginie.

Enfin, les Français demeurèrent pour un certain temps à l'écart des découvertes du Nouveau Monde, concentrant leurs efforts vers la Méditerranée et l'Afrique. Cependant, on sait que les pêcheurs basques et bretons fréquentaient les côtes de Terre-Neuve vers 1504 pour pêcher la morue sur les Grands Bancs. Vers la même période, des expéditions privées étaient tentées vers le Brésil où les Français et Portugais se disputèrent les mêmes régions.

En 1506, le normand Jean Denis quittait le port de Dieppe pour explorer la région de Terre-Neuve. Plus tard, l'armateur dieppois Jean Ango envoyait Thomas Aubert dans la même région. Ces expéditions vers le nord du continent américain amenèrent certaines frictions avec les explorateurs Anglais qui convoitaient les mêmes terres.

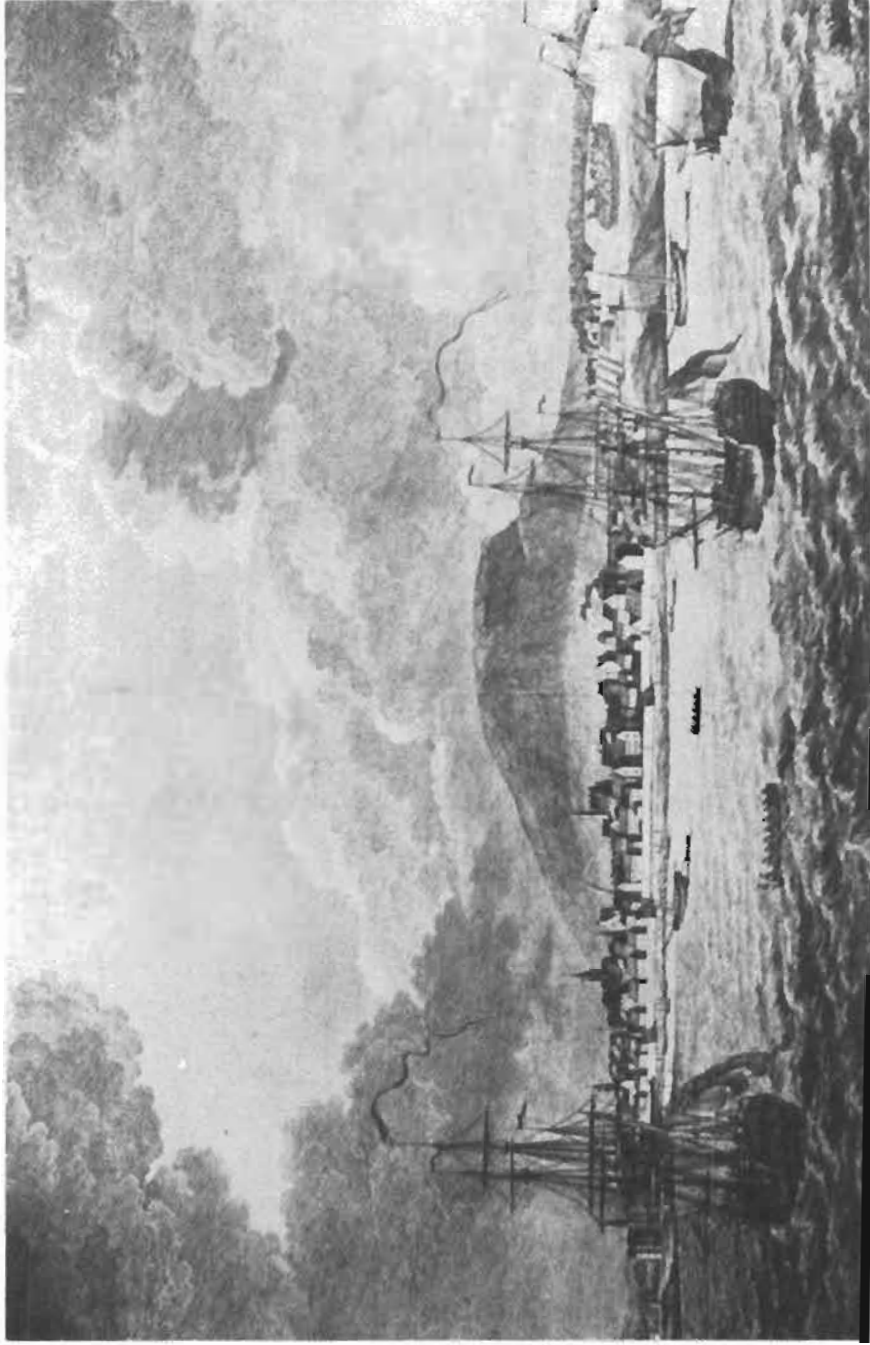
Ce n'est qu'en 1534 que le roi de France, François 1^{er} mandata le capitaine malouin Jacques Cartier pour aller découvrir les pays d'Amérique et lancer officiellement la France sur le chemin de l'Ouest. Jacques Cartier prit possession du Canada en juillet 1534 en plantant une croix dans la baie de Gaspé. Au cours des voyages suivants, Cartier remonta le fleuve jusqu'à Hochelaga qui deviendra Ville-Marie, puis Montréal. Lors du troisième voyage, Cartier tenta d'établir avec Roberval un premier établissement en 1541 à Charlesbourg, près de Québec. En 1543 l'aventure se solda par un

échec, dû également aux conflits qui subsistaient entre Cartier et Roberval. D'autres tentatives furent soutenues par la France jusqu'en 1600, comme à l'île de Sable, mais aucune ne permit une occupation véritable du pays.

En 1605, la fondation de Port-Royal en Acadie par le sieur De Mont et celle de Québec en 1608 par Samuel de Champlain marquèrent le début de l'aventure française en Amérique.

Dans le chapitre qui suit, nous suivrons cette implantation des Français en Amérique et le rôle joué par cette grande puissance européenne de l'époque.

MONTREAL EN 1760



C. JEFFERY, MONTREAL

CHAPITRE II

LA COLONISATION DU CANADA PAR LA FRANCE*

LA NOUVELLE-FRANCE

Le cadre géographique

Sans restreindre la portée du nom de Nouvelle-France, on peut considérer la région de la vallée du Saint-Laurent comme étant le territoire identifié à la Nouvelle-France. La dénomination Canada s'appliquait à la même entité sous le Régime français.

À l'intérieur de cet immense territoire qui s'étendait de la péninsule gaspésienne aux Grands Lacs, et des Appalaches à la Baie d'Hudson, on reconnaissait trois grandes régions administratives établies sous le Régime français. Le gouvernement de Montréal se situait le long de la vallée du Saint-Laurent et comprenait tout le territoire à l'ouest de Sorel jusqu'à Détroit. Le gouvernement des Trois-Rivières couvrait la partie du territoire sise entre Sorel à l'ouest et Sainte-Anne-de-la-Pérade à l'est. Enfin, le gouvernement de Québec comprenait tout l'espace compris entre Deschailons et Gaspé.

* Ce texte est extrait du livre : « Les Bretons en Amérique du Nord des origines à 1770 » que l'auteur a publié aux Éditions de la Société généalogique de Québec en 1987. Une mise à jour a été faite en janvier 1989.

Les trois capitales de ces régions constituaient des districts judiciaires et administratifs sous la responsabilité d'un gouverneur qui représentait l'autorité suprême tout en répondant au gouverneur de la Nouvelle-France, en poste à Québec. Ce dernier administrait également le gouvernement de Québec.

La colonisation et l'enracinement

L'ère de la colonisation en Nouvelle-France débuta d'une manière très rudimentaire avec la fondation de Québec par Samuel de Champlain en 1608. De cette date à 1627, on dénombrait à peine une trentaine d'immigrants français, dont Louis Hébert, apothicaire parisien et son épouse Marie Rollet qui s'établirent à Québec en 1617. Ils furent les premiers véritables colons.

Les premières années s'avèrent difficiles pour la survie de la colonie. En 1627, le cardinal de Richelieu fonda la compagnie des Cent-Associés qui s'engagea, dès sa création, à faire passer quatre mille nouveaux colons au pays en quinze ans afin de peupler la Nouvelle-France. Toutefois, les préoccupations de la compagnie s'orientèrent davantage vers le commerce lucratif des fourrures dont elle détenait le monopole, au détriment de son rôle de colonisatrice qui fut toujours moindre. À l'abolition de la compagnie en 1663, la Nouvelle-France comptait à peine 3 035 âmes dont seulement 1 246 immigrants français.

Au cours de cette première partie du XVII^e siècle, le seul véritable colonisateur fut Robert Ciffard. En 1634, il recruta, dans la région de Mortagne-au-Perche, de nouveaux colons pour le Canada. Le 15 janvier 1634, il reçut de la compagnie des Cent-Associés, la concession de la seigneurie de Beauport et s'établit définitivement en Nouvelle-France.

En 1663, la Nouvelle-France passa directement sous l'administration du pouvoir royal, par l'intermédiaire du Conseil Souverain. Deux ans plus tard, le 12 septembre 1665, Jean Talon et le gouverneur de Courcelles arrivèrent à Québec. Pour la jeune colonie, c'était le début d'une ère de prospérité.

Sous Talon, la colonisation de la Nouvelle-France prit un véritable essor. De 1663 à 1680, plus de 2 542 arrivants s'ins-

tallèrent au pays dont 774 filles du Roi. De 1680 à la fin du XVII^e siècle, 1 092 autres colons vinrent grossir les rangs de la population de la Nouvelle-France qui atteindra près de 16 000 âmes à la fin du siècle.

De 1700 à la Conquête en 1763, quelque 5 232 nouveaux immigrants s'installèrent sur les rives du Saint-Laurent. Le pays comptait à cette époque une population de 64 000 âmes.

Ce groupe d'immigrants français se répartissait ainsi : 3 900 gens de métier venus sous contrat d'engagement de trente-six mois; 3500 recrues militaires dont 400 du régiment de Carignan-Salières et 3 100 dans les troupes du détachement de la Marine et des régiments de Montcalm; 800 filles du Roi arrivées entre 1663 et 1673; 900 autres comprenant des fonctionnaires, membres du clergé, etc., et enfin 1 000, venus au Canada pour différentes raisons, telles que par châtement.

En 150 ans, la France, considérée comme la plus grande puissance européenne, ne fournit que dix mille immigrants pour peupler cet immense territoire aux richesses infinies. Si des 4 000 ménages issus de l'immigration de la mère-patrie, on compte aujourd'hui plus de 5,3 millions de Québécois francophones et 4 millions de descendants de souche française à l'extérieur du Québec, c'est principalement à cause du taux de natalité très élevé et de l'attachement des habitants pour leur nouvelle patrie.

Le Québec fut, au cours des derniers siècles, le principal foyer d'enracinement francophone en Amérique du Nord. C'est aussi des rives du Saint-Laurent que la pénétration du continent s'est faite par les Québécois.

Les données de l'immigration en Nouvelle-France

À ce jour, aucune étude scientifique ne permet de quantifier le nombre exact d'immigrants venus de France sous le Régime français. Il nous est aussi difficile de préciser le nombre de Français venus en Nouvelle-France entre 1608 et 1763. D'ici quelques années, les chercheurs du Département de démographie de l'Université de Montréal pourront, grâce à l'imposante compilation

des registres anciens de la Nouvelle-France, apporter des réponses réalistes à cette question.

Sans une recherche plus précise, on doit considérer les travaux d'Archange Godbout, éminent généalogiste, comme valables sur l'apport de la France au peuplement de la Nouvelle-France. Le tableau ci-dessous nous donne l'origine provinciale des immigrants français. Pour les fins de la présente recherche, je ne retiens que les plus importantes provinces de France.

*L'IMMIGRATION FRANÇAISE EN
NOUVELLE-FRANCE 1600-1763*

PROVINCES	1600-1699	1700-1763	TOTAL	%
Île-de-France	508	516	1 024	10.1
Normandie	547	464	1 011	9.9
Poitou	352	255	607	6.0
Aunis	332	238	570	5.6
Bretagne	117	346	463	4.6
Saintonge	185	232	417	4.1
Guyenne	85	244	329	3.2
Autres provinces	2 768	2 937	5 705	56.5
TOTAL	4 894	5 232	10 126	100.0

Les chiffres fournis par Godbout sont très conservateurs. Ils ne tiennent compte que des couples mariés et font abstraction des individus célibataires établis en permanence en Nouvelle-France. Ils tiennent encore moins compte des immigrants qui n'ont pas fait souche au pays : les soldats, les engagés, les marins, les fonctionnaires, etc. De plus, ces statistiques ignorent les immigrants venus d'autres pays européens comme la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, l'Irlande pour ne nommer que ceux-là.

Les travaux de recherche actuels tendent à démontrer que près de 40 000 immigrants sont venus en Nouvelle-France entre 1608 et 1765. Ces chiffres sont très réalistes selon l'historien et généalo-

giste Michel Langlois. De son côté l'historien Normand Robert dans *l'Atlas historique du Canada* nous indique que le nombre d'immigrants total est de 9 000 individus dont 350 originaires d'autres pays que la France. Ces données ne tiennent compte que des couples mariés qui ont fondé un foyer au pays.

Enfin, pour clore ce sujet, le démographe Hubert Charbonneau estime dans son étude : *La naissance d'une population*, que près de 15 000 individus sont venus en Nouvelle-France au 17^e siècle seulement, ce qui m'apparaît réaliste.

L'ACADIE

Le cadre géographique

Il a toujours été difficile de circonscrire le territoire de l'Acadie puisqu'il fut modifié constamment par les guerres et les traités. Les cartographes de l'époque ne s'entendaient pas plus pour désigner ce territoire situé au nord-est de l'Amérique du Nord.

Pour les fins de ma recherche, il m'a semblé logique de déterminer le territoire acadien à partir du peuplement français aux XVII^e et XVIII^e siècle. À cette fin, la carte de l'Acadie dressée par l'ingénieur Nicolas Bellin en 1744 identifie très bien ce territoire. D'après cette carte, l'Acadie comprenait : la péninsule acadienne (la Nouvelle-Écosse), l'Île-Royale (l'Île-du-Cap-Breton), l'Île-Saint-Jean (l'Île-du-Prince-Edouard), des régions de Chédiac, de la Côte du Golfe, du sud de la Baie-des-Chaleurs et la Rivière-Saint-Jean (le Nouveau-Brunswick) et enfin la partie nord de l'état du Maine aux États-Unis.

À ces territoires, j'ai ajouté pour les fins de cette étude, Terre-Neuve, possession française jusqu'en 1713 et les îles Saint-Pierre et Miquelon, possessions françaises jusqu'en 1713 puis de 1763 à nos jours.

Tout ce territoire était administré par un gouverneur à Port-Royal et un autre à Plaisance. À la signature du traité d'Utrecht en 1713, le gouvernement de l'Acadie s'installa à Louisbourg, la nouvelle capitale. Ce fut le centre administratif de la colonie jusqu'en

1745 puis de 1748 à 1758, année de la chute de l'Acadie aux mains des troupes anglaises.

Depuis 1763, seules les îles Saint-Pierre et Miquelon témoignent encore de la présence française dans le golfe du Saint-Laurent. Cette présence fut confirmée par le Traité de Versailles en 1783.

La colonisation et l'enracinement

C'est en Acadie que la France tenta son premier véritable effort de colonisation en Amérique du Nord. C'est à Port-Royal que les sieurs De Mont, Champlain et Pontchartrain fondèrent en 1605 le premier établissement européen en terre d'Amérique du Nord avec l'assentiment d'Henri IV, roi de France. La fondation de Port-Royal précéda de deux ans celle de Jamestown en Virginie par les Anglais, et de trois ans, celle de Québec par Samuel de Champlain.

Après l'échec de la tentative d'établissement sur l'île Sainte-Croix en 1604, un petit groupe de 44 colons s'installèrent à Port-Royal avec Champlain et Gravé-Dupont. Ces premiers pionniers établirent les bases d'un empire qui s'effrita en 1763.

Les débuts de la colonie acadienne furent lents et parsemés de nombreuses embûches provoquées par des litiges frontaliers avec les colonies anglaises de la Nouvelle-Angleterre. En 1636, Port-Royal passa sous la domination anglaise. Le Traité de Saint-Germain-en-Laye rendit à la France cette colonie acadienne en 1632.

À part les installations temporaires des pêcheurs basques et bretons sur les havres naturels des côtes ainsi que les tentatives de 1632 à la Rivière-Saint-Jean, à la Hève et à Port-Royal, la France n'a pas su soutenir une immigration massive sur ses nouvelles possessions. Entre 1632 et 1654, le nombre d'immigrants français en Acadie dépassait à peine deux cents individus. Le délaissement de l'Acadie fut encore une fois à l'avantage de l'Angleterre qui prit de nouveau possession de Port-Royal en 1654. En 1667, par le Traité de Bréda, la France reprit l'Acadie et Port-Royal.

En 1671, année du premier recensement de l'Acadie, le pays comptait à peine 440 âmes dont 320 à Port-Royal réparties en 59

familles. Ce sont principalement de ces familles-souches que descend la population acadienne d'aujourd'hui.

Entre 1671 et 1713, à peine 48 nouveaux immigrants français vinrent grossir la population acadienne. Le nouveau conflit anglo-français ramena la guerre sur le continent américain. En 1710, Port-Royal passa de nouveau aux mains des Anglais. Le traité d'Utrecht confirma les droits de l'Angleterre sur une grande partie de la péninsule acadienne et sur Terre-Neuve. Dès lors, 252 habitants de Port-Royal furent déportés vers La Rochelle. Les autres regagnèrent les établissements de Grand-Pré et de Beaubassin. Quant aux Français établis à Plaisance sur l'île de Terre-Neuve, ils se réfugièrent sur l'île-Royale.

À partir de 1741, la France consolida son emprise en Acadie en établissant à Louisbourg sa nouvelle capitale administrative et en y faisant construire une forteresse. En 1717, le gouvernement français désigna à Louisbourg un Conseil Supérieur responsable de l'administration du pays comprenant l'île-Royale et l'île-Saint-Jean où les premiers habitants s'installèrent en 1717. En 1737, la population de l'Acadie comptait 7 598 personnes dont la majorité établie en territoire anglais.

En 1745, après une période de prospérité pour les Acadiens, le conflit reprit de plus belle entre l'Angleterre et la France. Au printemps de 1745, Louisbourg capitula et en juin de la même année, les Anglais firent transporter les habitants de Louisbourg vers Brest en France. En 1748, le 18 octobre, le traité d'Aix-la-Chapelle rendit l'île-Royale et Louisbourg à la France. Dès lors on reprit la fortification de Louisbourg et de nombreux habitants revinrent dans l'île.

Entre-temps, la situation des Acadiens qui résidaient dans la péninsule, en territoire anglais, devint de plus en plus précaire. Les 13 000 habitants de cette région se sentaient menacés par les autorités anglaises installées à Halifax. L'Acadie française comptait alors près de 16 000 âmes. Vers 1750, plus de 6 000 habitants de la péninsule passèrent à l'île-du-Cap-Breton et à l'île-Saint-Jean de peur de représailles de la part des Anglais.

Leurs craintes étaient bien fondées, puisqu'à l'automne 1755, les Anglais procédèrent à la déportation de près de 7 000 personnes

vers les colonies de la Nouvelle-Angleterre. Cette déportation fut désignée sous le nom de «Grand dérangement». Ce fut la première fois dans l'histoire, qu'une population sédentaire fut entièrement déracinée et dispersée sur des milliers de kilomètres.

En juillet 1758, la chute de Louisbourg sonna le glas de la présence française en Acadie. Des 5 300 habitants des îles Royale et Saint-Jean, 3 500 furent déportés vers la France. De ce nombre, 700 périrent avant d'atteindre les ports de Saint-Malo et de La Rochelle. Un autre groupe s'était établi aux îles Saint-Pierre et Miquelon, seul territoire demeuré français à la suite de la signature du traité de Paris. En 1763, on dénombrait en Acadie à peine 1 635 habitants de souche française.

L'Acadie d'aujourd'hui compte, selon le recensement de 1981, plus de 278 000 francophones descendant des pionniers de Port-Royal. On retrouve aussi des descendants de ces premiers colonisateurs partout en Amérique du Nord, principalement en Louisiane, dans les Antilles, en France et même en Guyane et aux îles-Malouines.

Le généalogiste et historien acadien Bona Arseneault estime à plus de deux millions les descendants d'Acadiens dans le monde, répartis sur trois continents.

Les données de l'immigration en Acadie

La rareté des registres paroissiaux d'Acadie ne permet pas d'établir l'origine de tous les premiers Acadiens. Bien peu de recherches ont été réalisées sur ce sujet à part celle de Geneviève Massignon qui étudia les premières années de la fondation de Port-Royal et que nous reverrons plus loin.

Pour tenter une ébauche préliminaire sur l'origine des Acadiens, il faut se baser sur deux recherches : celle du père Archange Godbout demeurée à l'état de manuscrit, et celle de Bona Arseneault publiée dans son étude sur la généalogie des Acadiens.

À partir de ces documents, j'ai identifié 1 773 individus de première génération en Acadie. De ce nombre, j'ai recensé 292 femmes. La répartition géographique de ces personnes en Acadie

est la suivante : 198 à Port-Royal, 119 dans les autres établissements de la péninsule et de la côte, 99 à Plaisance, 1 149 sur l'île-Royale dont plus de 75 % à Louisbourg même et 208 sur l'île-Saint-Jean.

La compilation des données de cette analyse permet d'établir le tableau qui suit en excluant 349 individus : 300 hommes et 49 femmes dont l'origine provinciale n'est pas signalée.

*IMMIGRATION FRANÇAISE
EN ACADIE 1605-1758*

PROVINCES	HOMMES	FEMMES	TOTAL	%
Bretagne	236	43	279	19.6
Normandie	206	21	227	15.9
Gascogne	104	14	118	8.3
Aunis	64	50	114	8.0
Nouvelle-France (Canada)	60	32	92	6.5
Saintonge	58	18	76	5.3
Poitou	54	15	69	4.8
Autres pays d'Europe	55	9	64	4.5
Guyenne	54	7	61	4.3
Île-de-France	55	3	58	4.1
Anjou-Touraine	36	2	38	2.7
Picardie-Flandre	31	6	37	2.6
Alsace-Lorraine	23	1	24	1.7
Autres provinces (France)	145	22	167	11.7
TOTAL	1 181	243	1 424	100.0

Qu'il me soit permis de mentionner que l'interprétation de ce tableau doit se faire avec réserve puisqu'il est basé uniquement sur des études connues et non pas sur une compilation des registres d'état civil. Toutefois, il faut préciser que ce tableau ne représente pas nécessairement l'origine des familles-souches de l'Acadie car

beaucoup de gens cités dans l'étude d'Arseneault n'ont pas eu de descendance en Acadie. Si l'on observe que plus de 43 % des Acadiens viennent de Bretagne, de Normandie et de Gascogne, il faut considérer que la plupart des immigrants de ces provinces étaient des pêcheurs itinérants.

Pour établir avec précision l'apport des provinces de France à la colonisation de l'Acadie, il faut sans doute orienter nos recherches vers la première période de colonisation, soit celle allant de 1632 à 1686. L'étude de Geneviève Massignon établit qu'en 1671, sur 59 chefs de familles recensés à Port-Royal et dans la région immédiate, près de 40 % étaient originaires des bourgs français d'Aulnay, de Martaizé, de Chaussée, de Loudun au Poitou, dans l'actuel département de la Vienne. Les autres immigrants français viennent par ordre d'importance de Bretagne, d'Aunis, d'Île-de-France et du Canada. Voilà les bases de la descendance acadienne.

Les mouvements migratoires et l'absence de registres d'état civil rendent difficile l'établissement de statistiques précises sur l'apport de la France à la colonisation de l'Acadie. Si Arseneault cite près de 1 800 individus venus en Acadie entre 1605 et 1758, plusieurs n'étaient que de passage, soit pour faire la pêche, travailler aux constructions militaires ou défendre la colonie.

En appliquant les mêmes normes que pour la Nouvelle-France, on estime à quelque 7 000 le nombre de français venus en Acadie sous le Régime français. Quant au nombre de ceux qui se sont véritablement établis, l'état des recherches actuelles ne permet pas de le préciser par des données exactes mais on peut sans crainte dire qu'il fut inférieur à 600 individus.

CHAPITRE III

L'APPORT DES AUTRES PAYS EUROPÉENS

Présentation

Bien que 97 % des Québécois francophones descendent des premiers ancêtres venus de France, il n'en demeure pas moins que des centaines d'immigrants canadiens proviennent des autres pays européens. Pour toutes sortes de raisons, ils se sont eux aussi établis dans la vallée du Saint-Laurent et en Acadie.

Plus restreint au XVII^e siècle, leur nombre augmente sensiblement au XVIII^e siècle, principalement à la fin du Régime français. Leur apport à la création de la nation n'est pas négligeable. De grandes familles québécoises d'aujourd'hui ont des souches belges, suisses, portugaises, irlandaises, etc.

Comme le mentionnait l'historien Marcel Trudel, « parmi les six millions actuels de Canadiens français du Québec, il en reste combien qui, dans leur double lignée paternelle et maternelle, peuvent inscrire seulement des ascendants de stricte origine française ? »¹

La présente recherche a permis d'identifier 922 individus provenant de 24 pays européens, autres que la France. C'est peu, si on évalue à près de 40 000 le nombre de Français qui ont séjourné ou

1. Trudel, Marcel, « Le Canada français et son perpétuel brassage de populations, » MSGCF, vol. 34, n^o 4, 1983. p. 247 ss.

se sont établis en Nouvelle-France entre 1620 et 1765, mais leur rôle ne peut être diminué pour autant.

C'est une vue d'ensemble qui vous est présentée dans les prochaines pages. Les tableaux vous permettront en un coup d'oeil de situer l'origine, le statut, l'établissement et les métiers de ces immigrants qui ont contribué à la formation de la race québécoise.

Les études sur le sujet

Tous les auteurs sérieux qui ont fait des recherches dans ce domaine précis de l'immigration au pays, s'accordent pour dire que plus de 97 % de la population québécoise et canadienne française vient de France et, plus particulièrement, des provinces de l'ouest de l'Hexagone. Quant au nombre de Français qui ont foulé le sol de la Nouvelle-France et de l'Acadie, on peut facilement avancer un chiffre de 40 000 individus, sans trop se tromper. De ce nombre, on estime à plus de 12 000 le nombre d'individus qui ont décidé de s'établir au pays.

En ce qui concerne les immigrants venus des autres pays européens, leur nombre demeure restreint et représente une infime partie des nouveaux venus au pays. À ce sujet, je vous cite cinq auteurs qui ont traité du sujet : Benjamin Sulte, dans son étude *Défense de nos origines*², disait :

«Des études attentives sur les éléments ethniques qui se sont mêlés au peuple canadien du temps des Français nous procureraient des surprises, mais non pas quant au nombre des individus, je peux l'assurer après avoir fait un examen soigné de cet unique sujet — car en fait des Hollandais, Allemands, Anglais, Irlandais, Espagnols, Portugais et Italiens, nous ne dépasserons guère cinq ou six personnes pour chacune de ces nations, ce qui réduit la question à presque rien, surtout si nous ne tenons compte que des fondateurs de familles, puisqu'en réalité les autres ne valent que zéro.

Le plus fort contingent me paraît être venu de la Nouvelle-Angleterre et je pense que les termes Hollandais, Anglais, Irlandais désignent souvent des personnes des colonies. Il serait donc néces-

2. Sulte, Benjamin, «Défense de nos origines», dans *Mélanges Historiques*, vol. 17, Montréal, 1930, p. 74.

saire de connaître par le détail tout ce qui concerne les gens de ces trois nations arrivant parmi nous et y créant des familles. Déjà cinq ou six bons travailleurs nous ont donné le résultat de leurs recherches de ce côté. C'est une veine à suivre.

Au hasard des circonstances, un Espagnol ou un Italien est venu échouer au Canada. Rien d'étonnant. Mettons-en trois à six, c'est le plus, et cela ne veut pas dire que nous sommes un peuple de sang mêlé »

Sans dénigrer les affirmations de Sulte, il faut tout de même apporter certaines précisions sur les allégations de cet auteur. Il semble évident que les dires de Sulte ont été rédigés à partir d'un document qui a pour titre : *Lettres de naturalisation en Nouvelle-France*³. J'ai aussi compilé les données de ces listes et j'en arrive à la conclusion que Sulte avait raison en disant que la plupart des non-Français venait de la Nouvelle-Angleterre. Toutefois, son jugement a été basé sur cet unique document, il n'a pas tenu compte des registres de l'état civil qui, eux, nous indiquent clairement que pour la période de 1620 à 1765, pas moins de 900 individus avaient comme origine un pays européen autre que la France et autre que la Nouvelle-Angleterre. De plus, ces chiffres ne tiennent pas compte des 579 Anglo-protestants établis au Canada entre 1760 et 1765.

Pour sa part, Jacques Lacoursière dans *Nos Racines*⁴ nous livre le texte suivant :

«Au cours de la première moitié du XVIII^e siècle, la France n'est pas la seule à fournir des immigrants. ...

Au cours de cette période, une cinquantaine d'Irlandais, d'Allemands, de Belges, d'Italiens et de Suisses s'établissent dans la colonie.»

Encore une fois, on fait référence aux lettres de naturalisation pour signaler la présence, en Nouvelle-France, d'immigrants d'autres origines ethniques, sans toutefois quantifier leur nombre si ce n'est celui des Irlandais.

3. Roy, Pierre-Georges, «Les lettres de naturalité sous le régime français» BRH, vol. 30, n° 8 (août 1924), pp. 225-232.

4. Lacoursière, Jacques et Bizier, Hélène-Andrée, «Nos Racines», n° 28, 1979, p. 547.

D'autre part, Marc-André Bédard dans son étude *Les Protestants en Nouvelle-France*⁵ dit ce qui suit au sujet des étrangers dans la vallée du Saint-Laurent :

«De nombreux étrangers ont séjourné et même se sont établis à demeure sous la domination française. Les insinuations du Conseil Supérieur de Québec contiennent les «actes de naturalité» de plus de 130 personnes d'origine étrangère dans la colonie. Cette liste d'ailleurs est loin de rendre compte de la totalité des protestants étrangers installés au Canada, puisque plusieurs l'ont fait sans recevoir de naturalisation française».

Pour la première fois, un auteur met en doute l'exactitude des données fournies par ce document du XVIII^e siècle en ce qui concerne les protestants d'origine anglaise principalement.

Enfin, l'éminent historien Marcel Trudel a aussi écrit sur la présence des étrangers en Nouvelle-France. Dans une communication intitulée : *Le Canada français et son perpétuel brassage de population*,⁶ il dit textuellement ceci pour le XVII^e siècle :

«Sous ce même régime des Cent-Associés, apparaissent, dans notre première population française, des éléments étrangers autres qu'Amérindiens : ils ne sont encore avant 1663 qu'une dizaine, venus d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande, de la Suisse, de la Wallonie, de Rome. Évidemment, en ceci, il ne faut retenir que les immigrants qui se sont mariés et qui ont laissé une descendance.»

Pour le XVIII^e siècle, Trudel ajoute :

«Dans ce régime français du dix-huitième siècle, d'autres éléments viennent s'intégrer à la population française : des Anglais des colonies anglaises, amenés ici comme prisonniers; des Écossais catholiques qui passent en France (alliée traditionnelle de l'Écosse), puis au Canada; des Irlandais catholiques qui font de même; en trois ans, de 1710 à 1713, on a naturalisé ici 127 Anglais ou Irlandais. Sans oublier non plus ces immigrants qui sont venus du Portugal, de l'Espagne, de l'Italie, de l'Allemagne, de la Suisse; que Tanguay n'en

-
5. Bédard, Marc-André, «Les Protestants en Nouvelle-France» Cahiers d'histoire n° 31, Québec, SHQ, 1978, p. 43.
 6. Trudel, Marcel, «Le Canada français et son perpétuel brassage de populations», MSGCF, vol. 34, n° 4 (décembre 1983), p. 247-252.

signale que de rares individus ne prouve rien, il reste à ce point de vue, une recherche systématique à faire, en particulier parmi les soldats de ces bataillons que la France nous a envoyés à partir de 1755.»

À la lumière de ces affirmations, Trudel semble sans doute, le premier historien à affirmer la présence réelle d'autres ethnies en Nouvelle-France. Ses recherches minutieuses dans les archives anciennes lui ont permis d'identifier dans ses écrits les noms de plusieurs de ces immigrants européens. Pour le 17^e siècle, plus précisément pour la période 1620-1680, on peut se fier sur une source des plus précises pour établir le nombre d'Européens au Canada par l'étude d'Hubert Charbonneau *Naissance d'une population*⁷, réalisée à partir des données du Programme de recherche en démographie historique du Département de démographie de l'Université de Montréal. Le dépouillement systématique et l'analyse de tous les registres de l'état civil ancien du Québec ont permis d'établir des données basées sur des sources sûres.

Concernant les étrangers, Hubert Charbonneau écrit ce qui suit :

«Les pionniers sont presque tous d'origine française. Une quarantaine seulement ont une autre origine : deux Allemands, trois Anglais, sept Belges, un Espagnol, deux Irlandais, deux Italiens, quatre Portugais, cinq Suisses, un Acadien et un Européen d'origine inconnue et douze Amérindiens».

Nul doute que ces chiffres sont des plus exacts si l'on tient uniquement compte des registres de l'état civil et des contrats de mariage. Il est évident que d'autres sources, comme les actes notariés, les abjurations, les hospitalisations, les actes administratifs qui n'ont pas été traités par le PRDH, pourraient apporter des données légèrement supérieures. De toute manière, ils ne fausseraient pas la réalité et le pourcentage d'immigrants venus d'autres pays que de la France même pendant tout le Régime français.

7. Charbonneau, Hubert et Als., «Naissance d'une population — les Français établis au Canada au XVII^e siècle», Institut National d'Études Démographiques, cahier n^o 118, PUF/PUM, 1987, p. 45.

À la lecture des citations des auteurs précédents, on peut manifestement conclure que tous ont admis la présence d'autres éléments à la création de la nation québécoise. Certains ont traité du sujet superficiellement, d'autres avec interrogation et les plus sérieux avec une approche nettement plus raisonnée.

La présente recherche permet d'apporter un éclairage nouveau sur l'apport des populations européennes, à l'extérieur de la France, au peuplement de la Nouvelle-France.

L'analyse que j'ai fait des 922 biographies présentées dans la partie biographique de cet ouvrage permet de connaître avec assez de précision ces Européens, de retracer leurs origines et de suivre leurs migrations au Canada.

Selon l'étude que j'ai fait du sujet, je peux affirmer qu'entre 1620 et 1765, environ 1 500 immigrants étrangers, originaires d'Europe, sont venus au Canada. De ce nombre, ma recherche a permis d'en identifier 1 502 à partir de sources archivistiques et de sources imprimées.

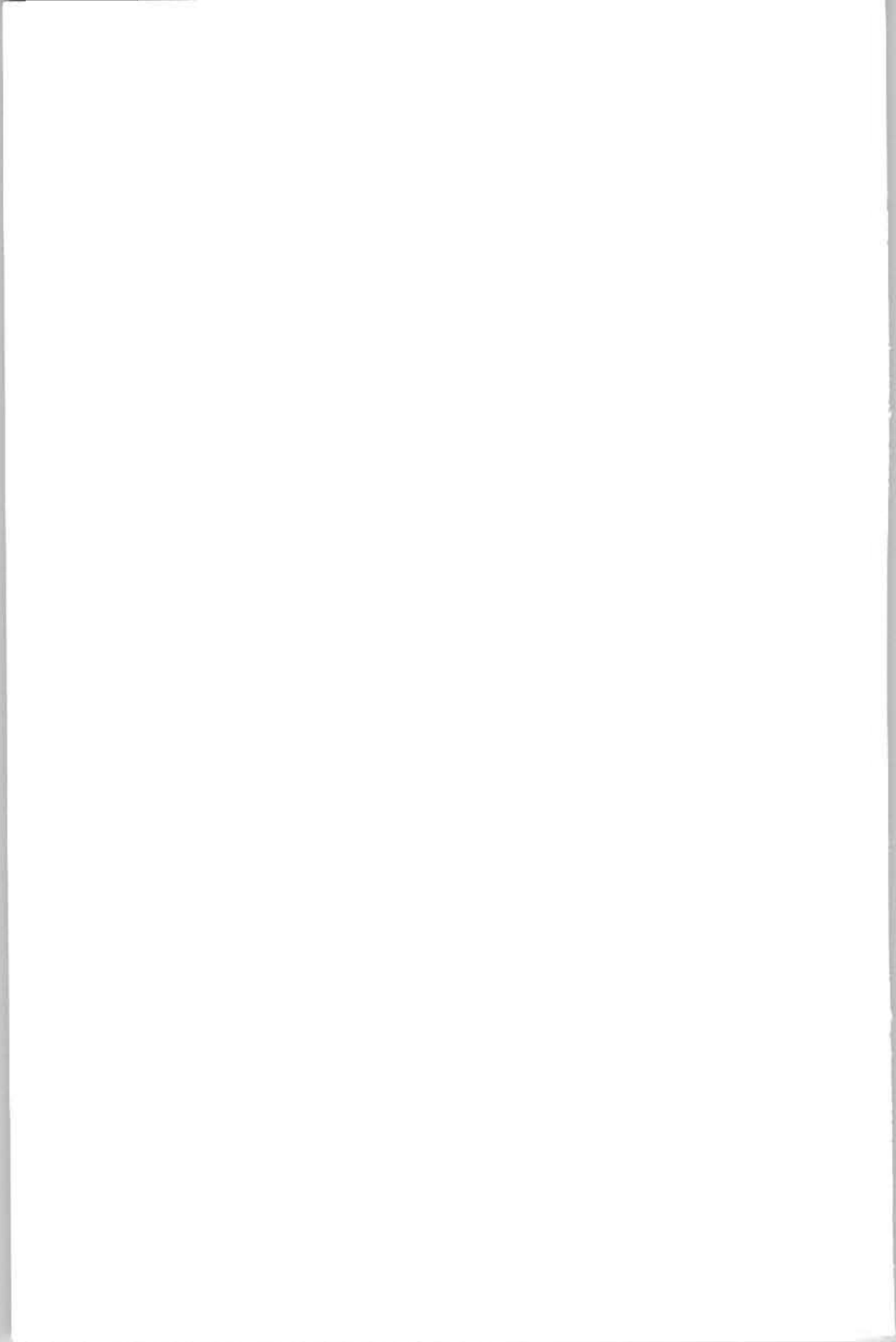
En ce qui concerne les Anglais, il a fallu apporter une attention particulière pour identifier les ressortissants de la Nouvelle-Angleterre, dont j'estime le nombre en Nouvelle-France, entre 1693 et 1760, à 228 personnes.^{7a} Seuls les Anglais dont l'origine prouvée était les Îles britanniques ont été analysés dans cette étude.

D'autre part, il ne suffit pas seulement d'identifier ces immigrants, il faut aussi connaître les motifs de leur émigration vers le Canada, leur apport à la colonisation du pays, et leur intégration à la population française de l'époque.

7a. Ces 228 individus ont presque tout été identifiés dans le «Dictionnaire généalogique des familles du Québec» de René Jetté. Même si je disposais des données d'identification, il aurait été superflu de les citer dans cette publication qui traite des Européens et non des ressortissants nés en Nouvelle-Angleterre.

Enfin, pour la période de 1755 à 1765, il est important de situer les alliances politiques en Europe et de voir la participation des militaires de ces pays en terre canadienne.

C'est donc un portrait de ces immigrants qui vous est présenté dans les deux prochains chapitres.



CHAPITRE IV

L'IDENTIFICATION DES EUROPÉENS AU CANADA

LA PROVENANCE

Les origines géographiques

Le tableau I permet d'identifier l'origine géographique des immigrants européens venus au Canada. On constate que nos 922 individus proviennent de 24 pays différents pouvant être regroupés par affinités.

Les chiffres démontrent que les contingents les plus importants proviennent des pays germaniques et des pays anglo-saxons mais leur migration vers le Canada s'est faite en grande majorité au XVIII^e siècle, principalement à la fin du Régime français et au début du Régime anglais comme nous le verrons plus loin.

D'autre part, les immigrants des pays méditerranéens et des pays du Nord ont participé dans une moindre mesure à l'effort de colonisation du Canada mais elle s'est faite principalement au XVII^e siècle alors que le nombre d'immigrants vers la Nouvelle-France était beaucoup plus restreint.

Lors de la recherche sur l'origine des Européens, j'ai aussi tenu compte des origines régionales à l'intérieur de chaque pays étudié. Cette analyse a permis de découvrir qu'une grande partie des immigrants venaient des territoires et des régions limitrophes à la France. Ainsi pour l'Allemagne, 70 % des individus proviennent des lands de Rhénanie-Palatinat et de Bade-Wurtemberg. Pour la

Belgique, 90 % des personnes viennent des provinces wallones, et, pour la Suisse 55 % des immigrants sont issus des cantons francophones situés à l'ouest du pays.

Pour ce qui est de l'Italie et de l'Espagne, ce sont principalement les facteurs religieux et les alliances politiques qui ont favorisé la mobilité de leurs populations.

Si pour certains pays limitrophes, la proximité du territoire français a eu une influence, il faut ajouter le facteur linguistique qui pour la Belgique, la Suisse et le Luxembourg ont été des éléments qui ont favorisé cette venue en Nouvelle-France.

Par contre, pour certains autres pays d'Europe, les alliances politiques ont également eu une influence dans la venue des immigrants au Nouveau Monde. C'est ainsi que les ressortissants des pays alliés à la France comme l'Espagne, l'Autriche ou l'Écosse ont vu des leurs passer au Canada. Il en fut de même pour les alliés traditionnels de l'Angleterre, c'est-à-dire l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Irlande qui ont participé à l'envoi des leurs, principalement à titre de militaires au cours de la guerre de Sept Ans.

Enfin, la religion catholique a aussi joué un rôle positif dans la venue d'immigrants européens au Canada. C'est ce qui explique la présence en partie d'Italiens, de Portugais, de Suisses et d'Autrichiens au pays.

Comme on peut le constater, les raisons qui ont amené des Européens d'autres pays que de la France au Canada sont variées. L'analyse que j'ai fait du sujet permet toutefois de tirer des grandes lignes qui sans doute doivent s'approcher de la réalité de l'époque.

**ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES IMMIGRANTS EUROPÉENS AU CANADA
ENTRE 1620 ET 1765**



TABLEAU I
ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES IMMIGRANTS VENUS
D'EUROPE À L'EXCEPTION DE LA FRANCE ENTRE 1620 ET 1765

PAYS DU NORD:	100	Belgique	66
		Luxembourg	11
		Pays-Bas	20
		Suède	3
PAYS MÉDITERRANÉENS:	121	Espagne	53
		Italie	44
		Malte (île de)	3
		Monaco	1
		Portugal	18
		Turquie	2
PAYS GERMANIQUES:	281	Allemagne	163
		Allemagne de l'Est	3
		Autriche	9
		Suisse	106
PAYS BRITANNIQUES:	406	Angleterre	138
		Écosse	89
		Pays de Galles	2
		Îles Jersey/Guernesey	8
		Irlande	163
		Irlande du Nord	6
PAYS SLAVES:	11	Hongrie	2
		Pologne	4
		Roumanie	3
		Tchécoslovaquie	3
EUROPE:	3	Autres pays	3

ANGLO-PROTESTANTS: (1760-1765)	579	Îles britanniques/ Nouvelle-Angleterre	579

LE STATUT

Le sexe

L'analyse des données du tableau 2 nous révèle une constante connue en ce qui concerne les femmes venues au pays : soit leur petit nombre. Les études antérieures faites sur ce sujet démontrent que les femmes comptent pour environ 19 % (1 619 sur 8 527) dans l'étude de Charbonneau et Robert.⁸ Dans une recherche spécifique d'une région de France, j'ai observé un taux de 7.5 % (179 sur 2 380) pour les immigrants bretons.⁹ Ces deux études portent sur la période de 1620 à 1763.

Notons toutefois qu'une étude similaire pour le XVII^e siècle seulement n'apporterait pas les mêmes résultats à cause de l'arrivée massive des filles du Roi. Hubert Charbonneau dévoile que sur les 14 392 personnes venues en Nouvelle-France au XVII^e siècle, 1772 étaient des femmes. Ces chiffres représentent 12.3 % d'immigration féminine.¹⁰

En ce qui concerne les Européens, on constate un taux d'immigration féminine qui atteint 11 % soit légèrement supérieur au taux d'immigrantes venues de France. Cette différence s'explique par l'arrivée au pays, surtout entre 1755 et 1765, d'un nombre important de femmes venues avec leur époux. C'est le cas pour de nombreux militaires écossais arrivés au pays lors de la guerre de Sept Ans.

Le statut matrimonial

À ce sujet, il est étonnant de constater que près de 50 % des immigrants européens sont mariés. On signale 365 mariages célébrés au Canada et la venue au pays de 90 individus mariés en Europe. Ces personnes déjà unies proviennent principalement

-
8. Charbonneau, H., et Robert, Normand : «Atlas historique du Canada des origines à 1800,» P.U.M., 1987, planche 45.
 9. Fournier, Marcel, *op. cité*, p. 29.
 10. Charbonneau, Hubert, *op. cité*, p. 15.

d'Allemagne (9), d'Écosse (26) et d'Irlande (30). Ces 456 personnes mariées représentent un taux de beaucoup supérieur aux immigrants bretons qui s'établissent à 35 %. Pour l'ensemble des immigrants venus de France, ces chiffres devraient correspondre sensiblement aux données de l'étude sur les Bretons.

Cette particularité par rapport aux immigrants européens nous permet peut-être de déduire que les Européens venaient au Canada avec une intention plus déterminée de s'établir et d'y fonder un foyer. C'est principalement d'Allemagne, de Belgique, d'Écosse, d'Espagne et d'Italie que proviennent les immigrants qui ont pris épouse au pays.

Les contrats de mariage

Mon étude du statut matrimonial m'a poussé à analyser la fréquence des contrats de mariages contractés par les immigrants européens par rapport aux immigrants français.

Sur les 456 personnes mariées, 366 mariages ont été célébrés au pays. De ce nombre ma recherche a permis d'identifier 266 contrats de mariages correspondant, soit un taux de 72 %, ce qui m'apparaît nettement réaliste considérant que les germaniques et les anglo-saxons n'avaient pas dans leur moeurs la coutume du contrat de mariage.

TABLEAU 2					
SEXES ET STATUT DES IMMIGRANTS EUROPÉENS AU CANADA ENTRE 1620 ET 1765					
PAYS	TOTAL	HOMMES	FEMMES	CÉLIBATAIRES	MARIÉS
ALLEMAGNE	163	145	18	92	71
ALLEMAGNE DE L'EST	3	3	0	2	1
ANGLETERRE	138	122	16	75	63
AUTRICHE	9	9	0	6	3
BELGIQUE	66	62	4	26	40
ÉCOSSE	89	64	25	32	57
ESPAGNE	53	52	1	25	28
GALLES	2	1	1	0	2
HONGRIE	2	2	0	0	2
ÎLE JERSEY	8	8	0	3	5
IRLANDE	163	144	19	84	79
IRLANDE DU NORD	6	6	0	1	5
ITALIE	44	42	2	17	27
LUXEMBOURG	11	11	0	6	5
MALTE	3	3	0	0	3
MONACO	1	1	0	0	1
PAYS-BAS	20	18	2	16	4
POLOGNE	4	4	0	1	3
PORTUGAL	18	17	1	10	8
ROUMANIE	2	2	0	0	2
SUÈDE	3	3	0	1	2
SUISSE	106	100	6	65	41
TCHÉCOSLOVAQUE	3	3	0	1	2
TURQUIE	2	2	0	0	2
EUROPE	3	3	0	3	0
TOTAL	922	827	95	466	456

LES MOUVEMENTS DE POPULATIONS

L'arrivée

Afin de mieux circonscrire les périodes d'arrivée des immigrants européens au Canada, j'ai identifié au départ trois grandes périodes qui concordent avec les grandes étapes de notre histoire nationale. Ces trois divisions sont : le XVII^e siècle, la période de 1701 à 1754, puis celle de la guerre de Sept Ans et du Régime militaire.

L'analyse des données du XVII^e siècle identifie bien le nombre restreint d'Européens venus en Nouvelle-France. Ils ne représentent que 12.8 % de l'immigration européenne hors France et moins de 1 % de l'immigration totale. Toutefois, on constate que c'est des pays limitrophes à la France que la majorité des étrangers proviennent soit de la Belgique ou de la Suisse. Cette réalité démontre bien que langue et religion vont de pair au XVII^e siècle.

Il est aussi important d'apporter une précision en ce qui concerne les ressortissants venus d'Angleterre qui représentent un nombre appréciable d'individus autant au XVII^e siècle qu'au XVIII^e siècle.

En effet, les Anglais mentionnés ici sont principalement des captifs pris dans les colonies anglaises de la Nouvelle-Angleterre, de l'Acadie ou de Terre-Neuve. Lors de ma recherche j'ai identifié pas moins de 228 individus qui ont une origine américaine ou non spécifiée. Les 27 Anglais identifiés dans le tableau au XVII^e siècle ont tous comme origine l'Angleterre, même s'ils ont séjourné en Nouvelle-Angleterre avant de passer au Canada. Plusieurs d'entre eux sont cités dans l'imposante étude de Mme Coleman publiée en 1925. ¹¹

Pour la période de 1701 à 1754, c'est 31.5 % des immigrants Européens qui sont venus en Nouvelle-France. Certains sont arrivés comme artisans, d'autres comme militaires dans les troupes de la Marine.

11. Coleman, Emma Lewis, «New England Captives Carried to Canada» Portland, The Southworth Press, 1925, 2 vol.

Enfin, au cours de la guerre de Sept Ans, pendant le Régime militaire et au tout début du Régime anglais, le pays a vu l'arrivée de pas moins de 510 Européens représentant ainsi 55 % de l'immigration de ce groupe au Canada. Ces chiffres ne tiennent pas compte des quelques 580 Anglo-protestants arrivés au Canada entre 1760 et 1765 qui sont recensés séparément en raison de leur religion et de leur origine.

Quant à l'analyse des données du tableau 3 pour la période de 1755 à 1765, elle se résume à la situation de guerre qu'a connue le pays. Parmi ces 510 individus la presque totalité était des soldats des régiments français et britanniques qui s'affrontaient en Amérique. À la fin des hostilités ceux que j'ai identifiés dans cette étude ont pour la plupart décidé de demeurer au pays à la Conquête.

L'établissement

Les régions d'établissement des Européens au Canada étaient un autre facteur d'intérêt dans le cadre de cette recherche. Ainsi, au départ, j'ai déterminé des territoires afin d'obtenir des détails sur leur établissement au pays.

Les régions mentionnées sont les territoires des gouvernements de la Nouvelle-France : Montréal, Québec et Trois-Rivières pour la vallée du Saint-Laurent, l'Acadie et la région des Forts de l'Ouest pour les autres entités territoriales du pays à l'époque.

Je précise aussi que chaque individu a été identifié à la région où il a séjourné le plus longtemps après son arrivée au pays.

L'analyse de ces données démontre que la plupart des immigrants européens se sont établis dans la région de Québec. Même si l'on exclut les militaires de passage, on retrouve 61.5 % du nombre total d'Européens.

Le gouvernement de Montréal arrive en seconde place avec une représentation de 23 % et celui de Trois-Rivières avec à peine 3.5%.

En ce qui concerne l'Acadie, soit tout le territoire atlantique et celui de l'Île de Terre-Neuve, la présente recherche aura permis

d'identifier 78 individus entre la période de 1604 et 1760. C'est légèrement supérieur à l'étude antérieure qui se retrouve au chapitre précédent.¹² On y retrouve beaucoup d'Anglais, d'Irlandais et de Suisses.

Enfin, pour la région des Forts de l'Ouest, c'est 3 % des immigrants européens qui se sont établis dans cette région. De plus, on constate que ces individus proviennent presque exclusivement des pays germaniques et un petit nombre de Belgique.

En poussant davantage notre recherche sur les lieux d'établissement au Canada, on peut apporter d'autres précisions intéressantes quant aux principales localités d'installation au pays. C'est ainsi que l'on peut dire qu'en Acadie, on retrace le plus grand nombre d'Européens à Louisbourg et sur l'île de Terre-Neuve. En Nouvelle-France, les Européens sont concentrés à Québec, Montréal, Charlesbourg, dans les villages de la Côte-du-Sud et à Saint-François-du-Lac. Pour la région des Forts de l'Ouest, c'est principalement au Fort-Saint-Frédéric et à Détroit où l'on signale le plus d'Européens.

12. La colonisation du Canada par la France, chapitre II.

TABLEAU 3
PÉRIODES D'ARRIVÉES ET RÉGIONS D'ÉTABLISSEMENTS
DES IMMIGRANTS EUROPÉENS AU CANADA
ENTRE 1620 ET 1765

PAYS	1620-1700	1701-1754	1755-1765	MONTREAL	QUÉBEC	TROIS-RIVIÈRES	ACADIE	FORTS DE OUEST
ALLEMAGNE	10	44	109	45	91	6	9	12
ALLEMAGNE DE L'EST	0	2	1	1	1	0	1	0
ANGLETERRE	27	28	83	26	91	6	14	2
AUTRICHE	2	4	3	1	5	1	2	0
BELGIQUE	14	29	23	22	30	3	5	6
ÉCOSSE	5	23	61	7	71	8	3	0
ESPAGNE	8	35	10	13	31	1	6	2
GALLES	0	0	2	1	0	0	0	1
HONGRIE	0	0	2	0	2	0	0	0
ÎLE JERSEY	2	6	0	3	2	0	2	0
IRLANDE	8	51	104	41	107	2	12	1
IRLANDE DU NORD	0	2	4	3	3	0	0	0
ITALIE	7	13	24	16	23	0	5	0
LUXEMBOURG	0	5	6	3	7	1	0	0
MALTE	0	1	2	0	2	0	1	0
MONACO	0	1	0	0	1	0	0	0
PAYS-BAS	4	5	11	2	16	1	1	0
POLOGNE	1	2	1	3	1	0	0	0
PORTUGAL	9	6	3	0	14	0	4	0
ROUMANIE	0	0	2	2	0	0	0	0
SUÈDE	1	1	1	1	2	0	0	0
SUISSE	18	33	55	25	60	3	13	5
TCHÉCOSLOVAQUIE	0	2	1	1	1	0	0	1
TURQUIE	1	0	1	0	2	0	0	0
EUROPE	0	2	1	0	3	0	0	0
TOTAL	117	295	510	216	564	32	78	30

OCCUPATION

Métiers et professions

Déterminer avec précision le métier des Européens venus au Canada est certes la tâche la plus difficile. Dans certains cas, la mention du métier ou de l'occupation est indiquée lors d'un acte de l'état civil. Dans d'autres cas, il faut consulter d'autres sources pour trouver cette information.

Le métier, la profession ou l'occupation mentionné dans le tableau 4 est celui donné par l'individu à son mariage, à son décès, lors d'un recensement, lors d'une hospitalisation ou d'une abjuration. Dans d'autres cas, on retrace l'occupation dans le contrat de mariage s'il y a lieu. Ainsi un soldat peut être identifié comme menuisier si, à son mariage, il déclare exercer ce métier.

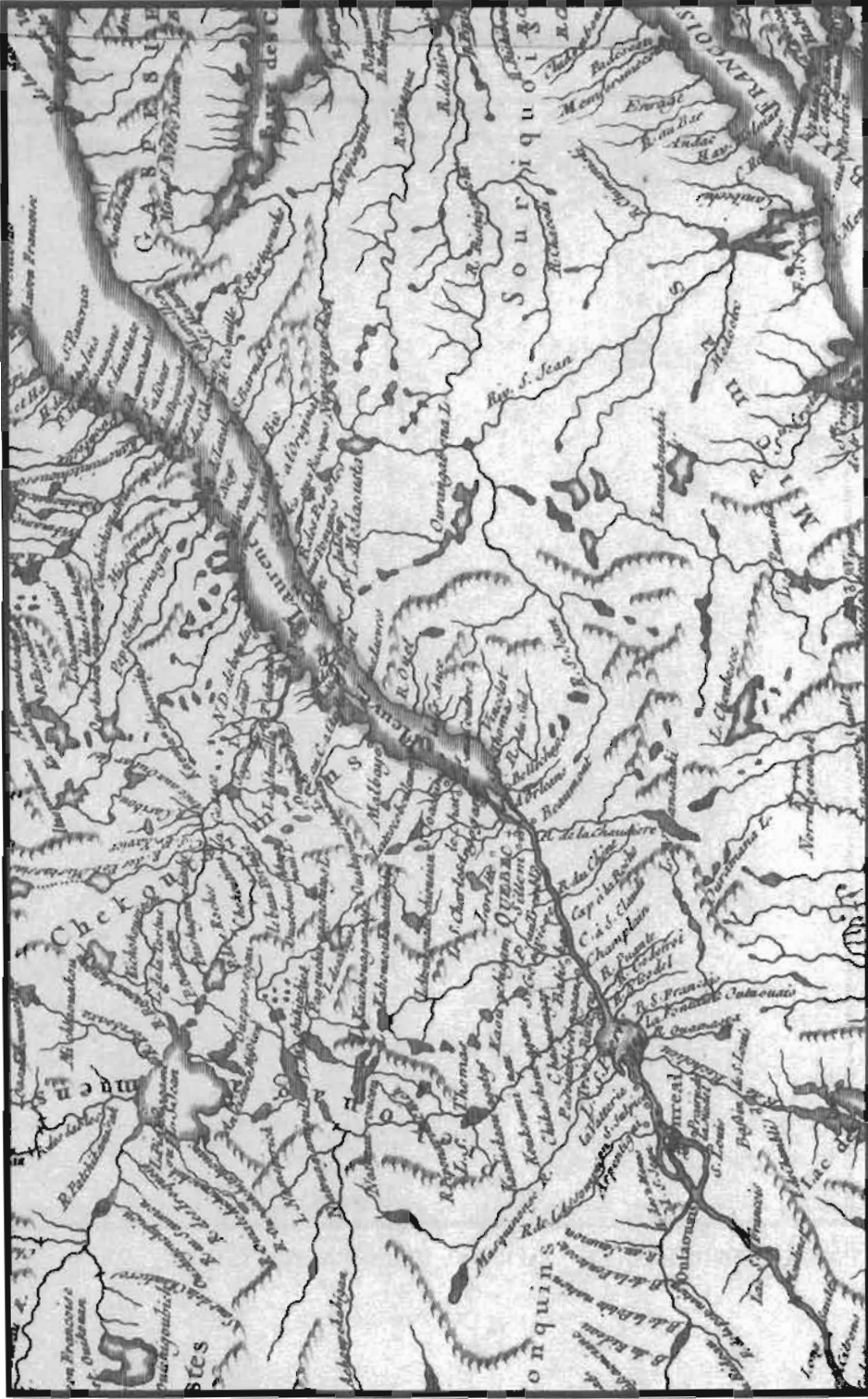
L'occupation «prisonnier de guerre» est donnée à un individu qui est trouvé dans cette situation lors de son arrivée au Canada. Il s'agit presque exclusivement de Britanniques venus des colonies anglaises d'Amérique. Enfin, la mention «métier non-identifié» a été appliquée à tous ceux qui lors de cette recherche n'ont pas fourni leur occupation. On peut toutefois identifier un bon nombre d'agriculteurs dans cette catégorie, car, souvent le métier d'agriculteur n'était pas spécifié puisque c'était l'ensemble de la population rurale qui occupait cette fonction.

On peut retenir de l'étude de ce tableau que la plupart des immigrants européens venus au Canada se retrouvent dans les forces militaires. Ils représentent près de 40 % de l'ensemble des Européens venus ici. Pour cette raison, le tableau 5 précise davantage le rôle joué par ces soldats.

Les militaires

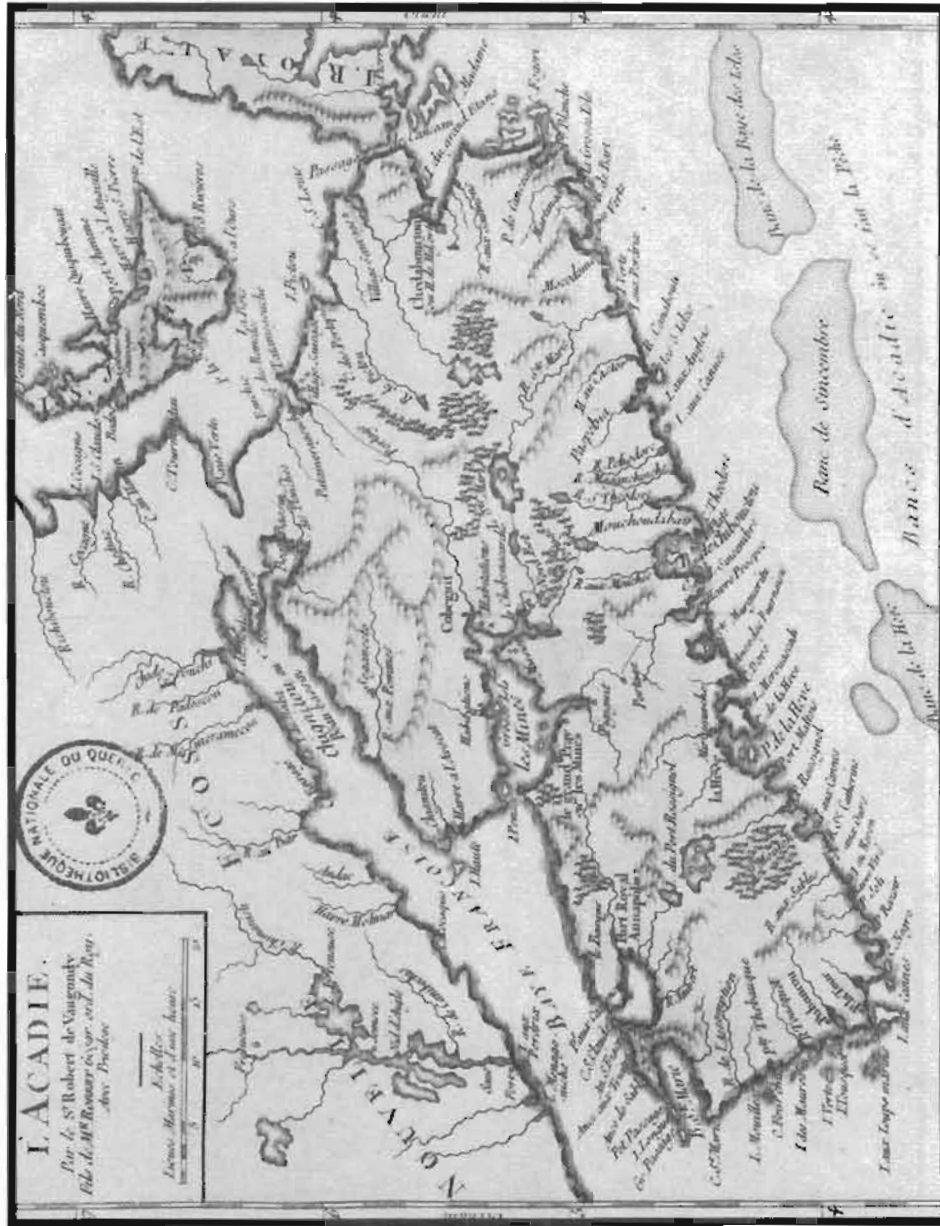
Le tableau 5 identifie les soldats venus au pays entre 1620 et 1765. Il n'identifie pas les individus qui lors de leur mariage ont déclaré une autre occupation. D'autre part, les prisonniers de guerre qui étaient des militaires lors de leur capture font partie des données de ce tableau à quelques rares exceptions.

PARTIE DE LA NOUVELLE-FRANCE EN 1755



BNQ - G 3400 1755 R6 - Robert de Vaugondy, Paris l'auteur 1755.

L'ACADIE VERS 1750



BNQ - G 3420 1750 R6 - Robert de Vaugondy, ca 1750.

TABLEAU 4
MÉTIER ET PROFESSIONS DES IMMIGRANTS EUROPÉENS AU
CANADA ENTRE 1620 ET 1765

Pays européens	Agriculteurs/Pêcheurs	Artisans/Ouvriers	Soldats/Militaires	Prêtres/Religieuses	Marins/Gens de Mer	Engagés/Domestiques	Marchands/Commerçants	Fonctionnaires	Femmes au foyer	Professionnels	Métiers non-identifiés	Prisonniers de guerre
ALLEMAGNE	4	9	81	1	1	2	6	0	18	4	36	2
ALLEMAGNE DE L'EST	0	0	2	0	0	0	0	0	0	1	1	0
ANGLETERRE	9	4	25	1	3	0	2	1	9	0	8	77
AUTRICHE	3	0	3	0	0	1	0	0	0	0	2	0
BELGIQUE	7	4	28	8	0	2	3	0	4	1	9	0
ÉCOSSE	2	3	41	1	1	0	2	1	16	0	6	16
ESPAGNE	2	0	21	0	10	3	0	0	0	0	16	1
GALLES	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0
HONGRIE	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0
ÎLE JERSEY	4	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2
IRLANDE	6	3	77	0	1	3	2	1	15	1	27	27
IRLANDE DU NORD	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	2
ITALIE	3	3	20	1	5	1	0	1	2	1	7	0
LUXEMBOURG	0	1	7	1	0	1	0	0	0	0	1	0
MALTE	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0
MONACO	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0
PAYS-BAS	0	0	5	0	5	0	1	1	1	0	6	1
POLOGNE	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	2	0
PORTUGAL	2	0	1	0	6	5	0	0	1	0	2	1
ROUMANIE	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0
SUÈDE	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	2	0
SUISSE	12	7	43	2	1	7	7	3	4	4	13	3
TCHÉCOS- LOVAQUIE	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	2	0
TURQUIE	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0
EUROPE	0	0	1	2	0	0	0	0	0	0	0	0
TOTAL	57	35	361	15	34	27	24	8	71	13	145	132

Ce qui surprend à l'analyse du tableau 5, c'est de constater la variété des militaires venus au Canada et leur provenance. La répartition européenne des militaires témoigne bien de la situation politique européenne et des alliances entre les nations de l'époque surtout lors de la guerre de Sept Ans.

La présence de mercenaires a aussi apporté une dimension nouvelle au déroulement des conflits anglo-français en terre d'Amérique. Ainsi a-t-on vu des Allemands, des Suisses, des Irlandais s'affronter mutuellement en raison de leur appartenance à des camps opposés. Voyons maintenant le détail de ce tableau et l'analyse que l'on peut en faire.

Les soldats du régiment de Carignan-Salière venus au pays en 1665 sont en grande partie d'origine française même si des recherches récentes tendent à démontrer que plusieurs de ces soldats venaient du Piémont et de la Savoie. Dans cette recherche, j'ai identifié seulement deux soldats de ce régiment qui étaient originaires d'Italie. Il y avait aussi deux Belges, un Irlandais et un Suisse.

Les soldats des troupes du détachement de la Marine sont venus au Canada entre 1684 et 1757. Ces soldats, qui ne faisaient pas partie des armées régulières, s'enrôlaient pour le Canada de gré ou de force pour découvrir l'Amérique et ses grands espaces. Plusieurs de ces soldats ont décidé de s'établir au pays à leur licenciement de l'armée. Au cours de la période de 1700 à 1755, ce fut presque le principal apport à l'immigration française au Canada.

Dans ces troupes, on constate que c'est principalement d'Allemagne, de Belgique, d'Italie, d'Irlande et de Suisse que nous proviennent ces militaires qui ont contribué à la défense du pays.

C'est dans les troupes régulières de l'armée française que l'on retrouve le moins de non Français. De plus, ils proviennent des pays alliés à la France au cours de la guerre de Sept Ans comme l'Allemagne et la Belgique. Parmi ce groupe, un fort pourcentage de ceux-ci sont rentrés en Europe lors de la Conquête de la Nouvelle-France en septembre 1760.

Enfin, les troupes des armées britanniques venues principalement au Canada au cours de la guerre de Sept Ans, proviennent en

grande partie des pays anglo-saxons. On peut retracer les régions d'origine de ces militaires dans l'étude monumentale de John Kitzmiller¹³ qui identifie avec précision les régiments britanniques qui ont fait la guerre sur tous les continents.

Le lecteur comprendra que cette recherche ne peut être complète en ce qui concerne les soldats venus au Canada. Je me suis limité à ceux qui se sont établis au Canada et ceux qui ont laissé leurs noms dans les archives civiles du Canada.

13. Kitzmiller, John M. «In Search of the Forlorn Hope - A comprehensive Guide to Locating British Regiments and Their Records», op. cité

TABLEAU 5
MILITAIRES ET SOLDATS EUROPÉENS AU CANADA
ENTRE 1620 ET 1765

Pays européens	Régiment de Carignan-Salière	Troupes du détachement de la Marine	Régiments de Montcalm Armée régulière	Troupes des armées britanniques	Total
ALLEMAGNE	0	38	30	12	81
ALLEMAGNE DE L'EST	0	1	0	1	2
ANGLETERRE	0	9	0	16	24
AUTRICHE	0	2	1	0	3
BELGIQUE	2	16	10	0	28
ÉCOSSE	0	3	0	38	41
ESPAGNE	0	21	0	0	21
GALLES	0	0	0	0	0
HONGRIE	0	0	0	1	1
ÎLE JERSEY	0	0	0	0	0
IRLANDE	1	11	1	65	78
IRLANDE DU NORD	0	0	0	0	0
ITALIE	2	15	3	0	20
LUXEMBOURG	0	6	1	0	7
MALTE	0	0	0	0	0
MONACO	0	0	0	0	0
PAYS-BAS	0	2	2	1	5
POLOGNE	0	0	0	0	0
PORTUGAL	0	1	0	0	1
ROUMANIE	0	0	0	2	2
SUÈDE	0	2	0	0	1
SUISSE	1	22	8	12	41
TCHÉCOSLOVAQUIE	0	1	0	0	1
TURQUIE	0	0	1	0	1
EUROPE	0	1	0	0	0
TOTAL	6	150	57	148	357



Dessin d'un soldat du régiment de Guyenne (1755)
d'après l'étude : l'uniforme militaire au Canada 1665-1970.



Dessin d'un soldat du régiment Fraser Highlander (1758)
d'après l'étude : l'uniforme militaire au Canada 1665-1970.

CHAPITRE V

LES DIFFÉRENTS GROUPES EUROPÉENS VENUS AU CANADA

Les Allemands

L'étude de Jean-Pierre Wilhelmy¹⁴ sur les Brunswickers venus au Québec au XVIII^e siècle a certes apporté un éclairage nouveau sur l'apport de ce groupe ethnique à la colonisation du Canada après 1776. Même si la plupart des familles de souche allemande d'aujourd'hui sont descendantes de ces mercenaires du XVIII^e siècle, il n'en demeure pas moins qu'entre 1620 et 1765, quelques 161 Allemands ont séjourné au Canada.

Certains d'entre eux, issus de familles huguenotes françaises installées en Allemagne, principalement dans les villes de la partie orientale du Rhin, sont venus s'établir au Canada à la fin du Régime français et ont abjuré la religion calviniste. Parmi les individus de cette ethnie venus au XVII^e siècle, on retrace dans notre histoire les Molleur, les Daigle, les Créquy et quelques autres parmi la dizaine de ressortissants de cette contrée.

C'est principalement au XVIII^e siècle que les Allemands viennent au Canada. Certains comme marchands, artisans, mais la très grande majorité comme soldats dans les armées françaises et britanniques. Avant 1755, on signale l'établissement des Arkman,

14. Wilhelmy, Jean-Pierre, «Les mercenaires allemands au Québec» Beloeil, Maison des Mots, 1984, 331 p.

Foght et Hass en Acadie, des Deblés dans la région des Forts de l'Ouest, des Dorbin, Del eltz, Hecker, Jekembert, Pollingre, Schindler et Schmidt dans la vallée du Saint-Laurent.

Puis, lors de la guerre de Sept Ans, on dénombre au moins 42 soldats dans la colonie qui participent au conflit anglo-français en Amérique. À la Conquête, plusieurs d'entre eux décident de s'établir. D'autres arrivent ici dès les premières années du Régime anglais. Il s'agit des Arnoldy, Cazeleur, Cremer, Hipps, Lippé, Miller, Olry et Schumaker.

L'Allemagne a donc été d'un apport important à l'immigration européenne car, plus de 70 Allemands se sont mariés et établis au Canada avant 1765. Ils ont été le prélude à la venue de leurs concitoyens à partir de 1776.

Les Anglais

La présence, dans les colonies françaises d'Amérique, des Anglais venant de la Nouvelle-Angleterre ou de la mère-patrie n'était pas chose fréquente sous le Régime français. Les guerres entre les deux grandes puissances européennes empêchaient la libre circulation des Anglais au Canada. De plus, la présence de protestants n'était pas tolérée tant par le clergé que par les autorités civiles.

Dans la majorité des cas, cette présence anglaise au Canada résultait des captures de prisonniers lors des raids dans le nord de la Nouvelle-Angleterre ou des expéditions maritimes dans le golfe Saint-Laurent et à la Baie-d'Hudson.

Ma recherche a donc permis d'identifier 138 Britanniques qui ont séjourné au pays entre 1630 et 1765. Ici, je ne tiens pas compte des 228 Anglais originaires de la Nouvelle-Angleterre.

Au XVII^e siècle, on signale la présence de 27 Anglais, presque tous des prisonniers de guerre ou des captifs. Certains se sont établis et se sont assimilés à la population française; d'autres n'y sont demeurés que deux ou trois ans, le temps de faire l'objet d'échange de prisonniers, coutume qui s'est poursuivie aux XVIII^e siècle à la faveur des traités.

Avant 1700, la colonie a vu l'établissement des Aubrenan, Beard (Barbe), James, Moore et Thomas. Ces immigrants ont épousé des canadiennes et ont contribué au peuplement du pays.

Plus tard, au début du XVIII^e siècle, d'autres ressortissants originaires d'Angleterre, sont venus s'établir ici via la Nouvelle-Angleterre. On connaît bien leur identité par les lettres de naturalisations et les abjurations. Au cours de cette période, qui s'étend jusqu'en 1755, des Astelme, Beecraft, Meason, Richard, Scoffen, Shouldom, Taylor, Willet et quelques autres, ont perpétué leur race au pays en se fondant dans la majorité de l'époque.

Au cours de la guerre de Sept Ans, et au début du Régime militaire, de nombreux soldats anglais et plusieurs aventuriers se disant négociants ou marchands, ont contribué à augmenter le nombre des ressortissants en provenance d'Angleterre. Changement majeur toutefois à cette période, ils étaient moins enclins à s'assimiler aux Français.

Au sujet de ces 82 personnes, je précise que ce nombre tient compte de ceux qui se sont déclarés de religion catholique ou ont fait appel aux services d'un prêtre de cette religion pour se marier ou faire baptiser leur enfant. Il s'agit des Boyle, Deviss, Flecheur, Grennhill, Lukins, Olivier, Payne, Perkins pour ne nommer que les plus connus.

Pour les 579 Anglo-protestants dont l'origine anglaise peut être aussi bien l'Angleterre que la Nouvelle-Angleterre ou les Îles Britanniques, j'ai préféré les regrouper dans le chapitre qui suit immédiatement la partie biographique de cet ouvrage. Je précise aussi qu'ils ne font pas partie des compilations démographiques et des appendices car une étude spécifique serait nécessaire pour ce groupe. En ce qui concerne les Anglo-protestants de Québec, une étude a déjà été publiée sur le sujet.¹⁵

15. Provost, Honorius, «Les premiers Anglo-protestants à Québec». IQRC, 2^e édition, 1984, 67 p.

Les Austro-Hongrois

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les Slaves dominaient largement une grande partie de l'empire Austro-Hongrois et de la Pologne. Au cours des siècles, les Slaves ont été divisés plusieurs fois en raison des conflits européens. Aujourd'hui, les descendants de cette ethnie se retrouvent dans les pays de l'Est.

On a souvent confondu les Slaves et les Allemands au Canada en raison de leur origine et de l'influence de l'Allemagne à une certaine époque. Toutefois, précisons que l'empire Austro-Hongrois regroupait à l'époque deux peuples totalement différents puisque les Autrichiens sont d'origine germanique alors que les Hongrois sont slaves.

C'est principalement d'Autriche que sont venus au Canada quelques individus tels que Jean Daigle, le plus connu, les Bolf, Clément, Kotzy et Pitsch. Ces immigrants se sont établis dans la région de Québec.

De Pologne, on signale la présence d'André Loup (Wolfe) au XVII^e siècle, de Dominique Barth et Jean Merker et Christophe Miller au XVIII^e siècle. La Tchécoslovaquie est représentée par André Floul arrivé ici au début du Régime anglais et établi à Châteauguay.

Enfin, de la Hongrie, on retrace la présence au pays de Georges Spaur à Rivière-du-Loup, et de Joseph Wexler à Québec.

Les raisons qui ont motivé ces individus à venir au pays sont aussi variées que le nombre d'immigrés. Certains sont arrivés comme soldats, d'autres comme agriculteurs, marchands, etc.

L'ensemble de ces pays n'a fourni que 18 immigrants dont 9 d'Autriche.

Les Belges

La présence de Belges en Nouvelle-France, sous le Régime français n'étonne pas. En effet, la proximité du pays avec la France, les similitudes linguistiques et religieuses ont certes favorisé la

venue au Canada d'immigrants de cette contrée. D'autre part, les nombreuses invasions et les morcellements du territoire au cours des XVII^e et XVIII^e siècles ont favorisé cette migration vers l'Amérique.

C'est donc 66 individus de la Belgique qui se sont retrouvés au Canada entre 1620 et 1765. L'apport du groupe francophone venu de Wallonie, c'est-à-dire des provinces situées au sud du pays, représente 92 % des ressortissants de ce pays, les autres étant originaires de la partie flamande, située au nord de Bruxelles.

Ces Belges de même souche et de même religion que les Français du Nord ont donc été attirés par cette ouverture vers le Nouveau Monde. Ainsi avant 1700, on signale la présence de 27 Belges au Canada. Agriculteurs et artisans en grande partie, ils ont été l'une des premières ethnies à s'installer au pays. Les Desjarlais, Joly, Vandandaïque (Van Den Dyke) Lavallée, Thomas, etc ont donc contribué à l'apport de cette présence belge au tout début de la colonie.

Au XVIII^e siècle, ce sont surtout des militaires, enrôlés dans les troupes du détachement de la Marine et dans les régiments réguliers, qui passèrent au Canada et décidèrent de s'y établir par la suite. Ce groupe de soldats représente tout près de 40 % des effectifs de cette ethnie, ce qui est assez représentatif.

C'est ainsi que les Castel, Cheval, Lamy, Maréchal, Mouton et plusieurs autres ont jeté les bases d'une communauté sur les rives du Saint-Laurent. Même si l'assimilation de ce groupe à la société de l'époque s'est faite tout naturellement, leurs origines, leurs moeurs et leurs coutumes ont certes été un apport à la colonisation du Canada.

Les Écossais

Ce groupe ethnique anglo-saxon est représenté par 89 individus au Canada entre 1620 et 1765. La grande majorité de ces immigrants de confession catholique sont arrivés au début du Régime anglais. Ceux de confession protestante arrivés avec la guerre de Sept Ans ne sont pas compilés dans ces données.

Les Écossais aux prises avec de nombreux conflits militaires contre les Anglais n'émigrèrent que très rarement avant le traité d'Union en 1707, qui fit de l'Écosse une contrée de la Grande-Bretagne. Au XVII^e siècle, à l'exception d'Hugh Cochran, marchand arrivé en 1685, et de certains Écossais comme Abraham Martin à Québec et les frères Melançon en Acadie, dont l'origine demeure douteuse, l'immigration de cette contrée demeura nulle.

Au début du XVIII^e siècle, Jean Read et David Sommers sont les rares représentants de cette communauté au pays même si on en dénombre 23 qui n'ont fait que séjourner au pays.

Lors de la guerre de Sept Ans, le nombre d'Écossais augmente sensiblement. Plusieurs ressortissants de ce groupe arrivent ici comme soldats dans les troupes britanniques. Entre 1755 et 1765, pas moins de 41 militaires sont venus au Canada dont plusieurs avec leur femme. Ces soldats appartenaient aux régiments des Royal Scots (1^{er}), Black Watch (40^{es}), Montgomery Highlanders (77^{es}), et surtout au fameux Fraser Highlanders (78^{es}). De ce dernier régiment, plusieurs soldats décidèrent de s'établir dans la région de la Rivière-du-Sud.

Parmi ces derniers, on retrouve les Budchanan, Campbell, McCutcheon, MacKinnon, Robertson, Ross et Fraser pour ne nommer que les plus connus. Cet apport d'Écossais au pays a surtout été marqué par les unions libres de plusieurs avec des canadiennes dont la troublante histoire des frères McKay à Montréal.¹⁶

Les Espagnols

L'Espagne fut de toujours l'allié de la France au cours du XVII^e et du XVIII^e siècles. Cette alliance permit à chaque puissance de dominer ses possessions en Amérique sans ingérence : les Espagnols en Amérique du Sud et aux Antilles, les Français en Acadie, en Louisiane et en Nouvelle-France. Cette situation a eu pour effet de limiter considérablement l'immigration espagnole au Canada pendant toute la période française.

16. Trudel, Marcel, «L'Église canadienne sous le Régime militaire, op. cité, vol. 1 p. 155-157.

D'autre part, cette immigration de 53 ressortissants de cette contrée fut presque exclusivement masculine, à l'exception d'une femme, Marie-Antoinette Erivier arrivée d'ailleurs avec son mari vers 1750. Parmi ces 52 individus, la grande majorité était des soldats à la solde de la France.

Au XVII^e siècle, seulement 8 Espagnols sont signalés au pays. Le plus connu est sans contredit André Robidoux, dont la descendance se prolonge jusqu'à nos jours. Il y eut aussi Joseph Serran, Bernard Kareskil, Augustin Alonzon, Joseph Ferlando et Pierre Villeday.

Entre 1701 et 1755, on compte 35 autres Espagnols au Canada, principalement des soldats des troupes de la Marine représentés par 21 individus. La très grande majorité d'entre eux se sont établis au pays à leur licenciement. Il s'agit des Campy, Calot, Garrau, Gousman, Joly, Laguerre et quelques autres un peu moins connus.

Enfin, au cours de la guerre de Sept Ans, 10 représentants de cette contrée arrivent au pays soit les Beine, Dominique, Joly, Rivero, Lopez pour ne nommer que les plus représentatifs de cette ethnie.

L'immigration espagnole cessa avec la fin du Régime français. Elle avait été favorisée par les alliances politiques et la religion catholique.

Les Hollandais

Ce qui caractérise les Hollandais, c'est leur souche germanique et leur religion protestante contrairement aux Flamands de Belgique qui sont catholiques. Cette différence religieuse sépare ces deux groupes ethniques. D'autre part, la situation maritime des Pays-Bas, a favorisé l'émergence d'une nation commerciale reconnue mondialement aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Entre 1620 et 1765, seulement 20 Hollandais ont séjourné au Canada. De plus, les ressortissants de ce pays venus au Canada ont, dans de nombreux cas, des noms à consonance française dû à la présence d'Huguenots au XVIII^e siècle.

Avant 1700, quatre individus seulement sont présents au pays. Il s'agit de Jean-Baptiste Demeules, Jean Girard, un nommé Passe et Marie Vanneck.

Les autres arrivèrent au Canada entre 1755 et 1765 comme militaires ou marins. Presque tous sont rentrés en Europe à la Conquête.

Les Irlandais

La religion, la pauvreté et les guerres ont de tout temps caractérisé l'Irlande. Cette situation a favorisé une émigration massive de ses habitants vers d'autres contrées particulièrement l'Amérique où les libertés religieuses étaient respectées. Pendant plusieurs décennies, des milliers d'Irlandais ont émigré en Nouvelle-Angleterre. Au Canada, jusqu'en 1765, on dénombre à peine 169 ressortissants de ce groupe ethnique, mais leur nombre augmentera considérablement pendant le Régime anglais.

Même si la religion était un facteur favorable, très peu d'Irlandais vinrent au Canada au XVII^e siècle. On compte seulement 8 individus, dont un ou deux venus directement de France. Les autres arrivèrent au pays comme captifs de la Nouvelle-Angleterre. Il s'agit de Jean Edmund, Jean Lahaie, Jean-Baptiste Riel et Jean Houssay pour ne nommer que ceux qui se sont mariés au pays.

Au début du XVIII^e siècle, 53 autres Irlandais sont présents au Canada dont la majorité en provenance de la Nouvelle-Angleterre et signalés ici par les lettres de naturalisation en 1710 et 1713.¹⁷ On retrouve alors des Jourdan, Aubry, Gony, Lemaire, Sergent, Forbes, Geaux, etc. Certains d'entre eux sont arrivés comme soldats dans les troupes du détachement de la Marine après avoir auparavant émigré en France.

Au cours de la guerre de Sept Ans, 108 autres arrivèrent, dont 50 Irlandais faits prisonniers de guerre en 1757 et envoyés en France à la suite de la signature d'un serment de fidélité au Roi de

17. Les Irlandais, dans MSGCF, vol. 20, p. 145.

France.¹⁸¹ Les autres sont venus comme soldats dans les troupes britanniques et comme immigrants au début des années 1760. Il s'agit des Barry, Blacknay, Bryan, Curtain, Cavanagh (Cabana), Mansfield, McCarthy, Stampleton, etc. etc.

Ce qui marque ce groupe c'est surtout son alliance avec les Canadiens, du moins au point de vue religieux, et les unions avec les Canadiennes.

Les Italiens

Peu d'immigrants d'origine italienne vinrent s'établir au Canada au cours du Régime français. On signale la présence de seulement 44 individus pendant toute cette période. Cette situation fut causée par la disparité des États indépendants des XVII^e et XVIII^e siècles qui ne favorisaient guère la venue des Italiens au pays.

En plus d'un certain nombre d'individus déchus de leur noblesse et passés en France sous la protection du Roi, de militaires des régiments de Carignan et des troupes de la Marine, les immigrants de cette ethnie venus au Canada sont peu nombreux. Il y eut quelques agriculteurs, des artisans et des marins. Par contre, plus de 50 % des ressortissants de cette contrée se sont mariés et établis au pays.

Au XVII^e siècle, seulement 7 Italiens sont signalés dans nos archives. Parmi les principaux, on remarque la présence d'Antoine de Crisafy, Jean-Bernardin Lesage, Pierre Salvail, Sébastien de Villieu et Octave Zapaglia.

Au XVIII^e siècle, 37 autres représentants de cette ethnie sont signalés. Ils arrivèrent en majorité comme soldats dans les troupes de la Marine, puis ont décidé de s'y établir par la suite. Il s'agit des Lusignan, Basile, Bergante, Bertrand, etc. D'autres arrivèrent comme navigateurs, plâtriers, maîtres d'Hôtel et engagés. Jean-Fernand Spagliolini établi à Boucherville en 1736, était médecin.

18. Lettre du gouverneur de Vaudreuil au Ministre (21 septembre 1757) dans BRH, vol. 28 (1922), p. 321-324.

Les Italiens ont donc été peu nombreux mais leur implantation au pays a été d'un apport remarqué en ce qui concerne la qualité de ces immigrants.

Les Luxembourgeois

Cette principauté érigée en duché en 1354 n'est indépendante que depuis 1867. On parle deux langues : le luxembourgeois, qui est un dialecte de l'Allemand, et le français apparenté au Wallon. La population du duché est d'origine germanique comme le témoignent les noms des immigrants.

Seulement 11 Luxembourgeois ont immigré en Nouvelle-France au cours du Régime français. Ils sont tous arrivés au milieu du XVIII^e siècle principalement comme soldats dans les détachements des troupes de la Marine.

De religion protestante en grande majorité, plusieurs ont abjuré leur religion avant d'épouser des Canadiennes. Des 11 ressortissants de ce petit pays, cinq se sont mariés au Canada. Il s'agit de François Raymond en 1752, Charles-Davis Hamtremk en 1753, Charles Fitzback en 1759, Martin Donery en 1761 et François-Joseph Passeleur en 1763.

Après la Conquête, aucun autre Luxembourgeois n'est venu s'établir au Canada avant plusieurs années.

Les Portugais

Tout comme les Espagnols, les Portugais sont venus en petit nombre au Canada sous le Régime français même si ce peuple de marins connaissait bien les côtes de l'Amérique du Nord et cela dès le XVI^e siècle. Comme le Portugal possédait une colonie en Amérique du Sud, le Brésil, c'est vers cette destination privilégiée que les routes migratoires s'intensifièrent entre les deux continents.

C'est toutefois au XVII^e siècle qu'une faible immigration permanente se manifesta au Canada par la venue de 9 individus. Par la suite, les autres ressortissants de ce pays ne firent que séjourner un certain temps au pays.

Avant 1700, on signale la présence d'Emmanuel Lopez en 1667, de Pierre Da Sylva en 1667, le plus connu, de Martin Perez en 1674, de Jean Rodrigue en 1671 et d'Emmanuel Tavare en Acadie en 1679. Il y eut aussi Espérance du Rosaire, fille du roi, née au Brésil mais baptisée à Lisbonne avant de passer en Nouvelle-France.

Aux XVIII^e siècle, 9 autres Portugais arrivèrent au pays dont 5 comme marins, deux comme marchands et deux comme soldats. Signalons la présence de Jean-Baptiste Defond en Acadie et de Joseph Boyer à la Baie-Saint-Paul.

L'apport de cette ethnie a été très mineure, mais les individus arrivés ici au XVII^e siècle ont perpétué leur race au pays et leurs noms sont encore en usage de nos jours.

Les Suisses

La Suisse, petit pays enclavé au centre de l'Europe regroupe des citoyens d'origine germanique, française, romanche et italienne. À l'origine la Suisse comptait 13 cantons qui ont été redivisés en 23 cantons dont la langue et la religion caractérisent chacun d'entre eux.

Au cours du Régime français, la Suisse a envoyé 106 immigrants dont seulement 6 femmes. De ces 106 individus, 41 se sont mariés et établis en permanence au pays. Au XVII^e siècle, on en dénombre 18, puis entre 1701 et 1755, 33, et enfin, lors de la guerre de Sept Ans, ce sont 55 ressortissants de cette ethnie qui sont venus au pays, la plupart comme militaires.¹⁹

Le premier Suisse à venir au Canada fut Pierre Miville qui arriva au pays en 1649. Vers 1655, il tenta de recruter des Suisses du canton de Fribourg, sa région d'origine, pour venir s'établir au Canada sur une concession que l'intendant Talon avait concédé à l'intention des immigrants suisses. Cette première tentative fut infructueuse car seulement deux autres Suisses sont venus en Nouvelle-France et se sont établis dans d'autres régions.

19. L'historien Claude de Bonnault a publié en 1955 un excellent article sur les Suisses au Canada dans BRH, vol. 61, n^o. 2, p. 51-70.

En 1667, une seconde tentative des autorités royales, pour faire passer au pays entre 200 et 400 Suisses français et catholiques, échoua.

Les efforts déployés au XVII^e siècle ne donnèrent pas les résultats escomptés car seulement 18 Suisses y sont venus, dont Pierre et François Miville, Jacques Bizard, André Badel, Antoine Berthelet et quelques autres, pour ne citer que les plus connus.

Au début du XVIII^e siècle, ce sont des agriculteurs, des marchands et des militaires qui sont venus au pays. Un bon nombre d'entre eux sont venus comme soldats dans les troupes de la Marine ou du régiment de Karrer.

Cette seconde vague d'immigration s'étendit jusqu'en 1755. Citons François Bastien et Jean Henry, agriculteurs, Nicolas Schelinder, marchand, Laurent Gey et Michel Criétan, soldats des troupes de la Marine.

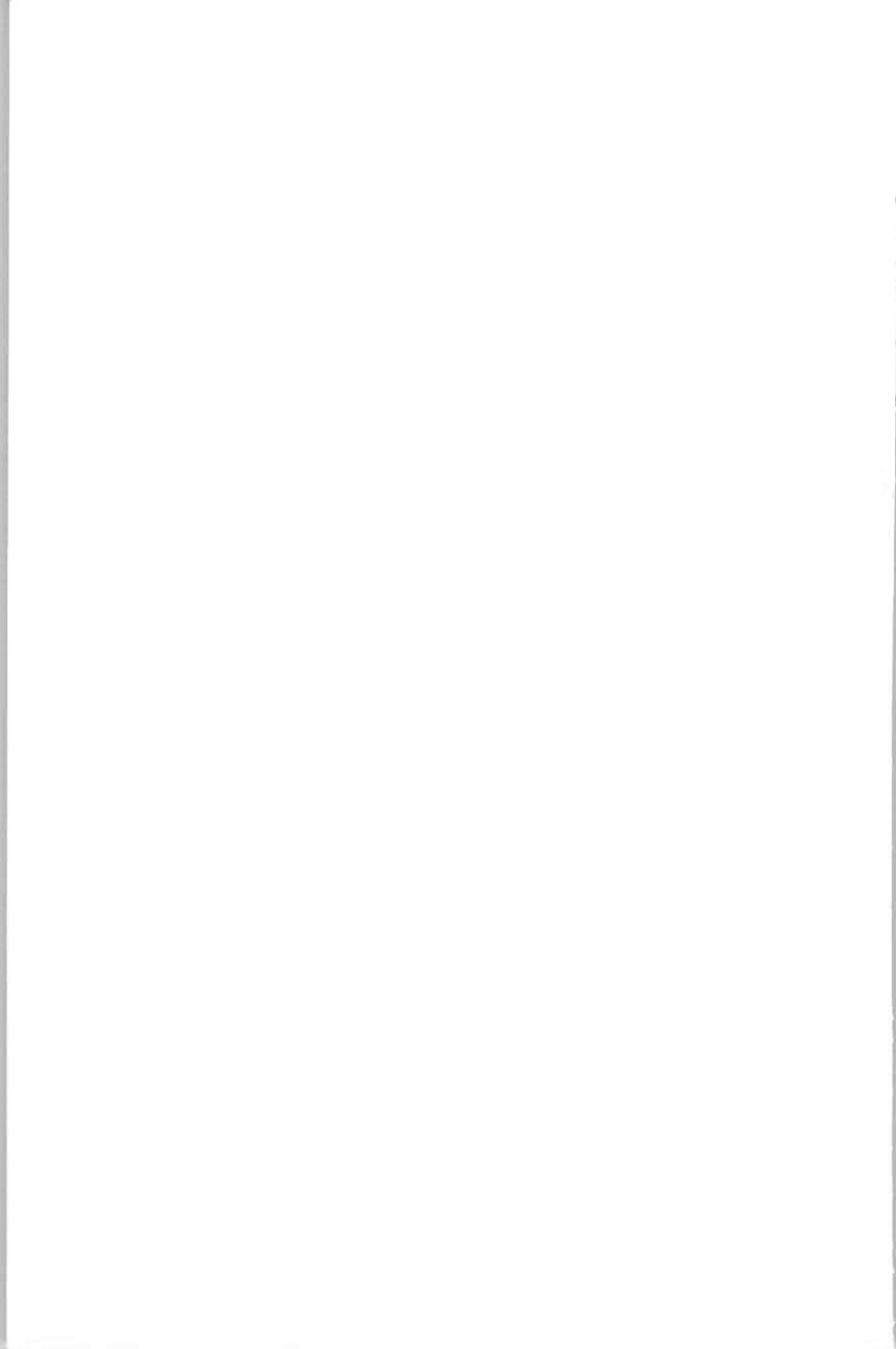
Le dernier groupe à venir au Canada fut constitué presque exclusivement de militaires. Parmi eux, on compte des soldats des régiments de Montcalm du côté des armées françaises. Du côté anglais, des soldats et officiers du régiment Royal American, créé en 1754 en Angleterre, et dont faisaient partie de nombreux Suisses, Allemands et Hollandais, qui s'affrontèrent en Amérique tout au cours de la guerre de Sept Ans. Citons les noms de Louis Legué, Pierre Guindon pour la France et Jean Rosen, Henry Crébassa pour les Britanniques.

Rappelons ici, que même si la Suisse était un état neutre, sans armée, elle pourvoyait en militaires les armées des puissances européennes comme la France et l'Angleterre depuis plusieurs siècles.

Au début du Régime anglais, c'est au tour de fonctionnaires suisses protestants, mais francophones, de venir au Canada pour assister les nouveaux maîtres Anglais. On retrouve alors Frédérick Haldimand, gouverneur, Augustin Prévost, membre du Conseil, Louis Métral, juge de paix, etc.

Cette immigration suisse au Canada se poursuit jusqu'à 1780 environ. Par la suite, elle fut moins importante principalement dans la province de Québec.²⁰

20. E.H. Bovay dans son livre «Le Canada et les Suisses 1604-1974» traite plus particulièrement des Suisses établis au Canada après 1780.



ÉPILOGUE

La partie historique de cette étude aura permis de connaître les différentes ethnies qui ont contribué au peuplement du Canada entre 1620 et 1765. La présentation minutieuse de ces groupes, leur identification et l'analyse que l'on peut tirer permet au lecteur comme au chercheur de mieux situer ces ethnies et de comprendre les raisons qui les ont incités à venir tenter l'aventure de l'Amérique.

Par le passé on savait qu'il était venu des Européens, surtout par la présence d'individus plus représentatifs que d'autres et qui ont laissé une descendance qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Mais au delà de ces quelques exemples connus de tous, une recherche comme celle-ci permet enfin de lever le voile sur ces immigrants qui ont contribué à la formation de la nation québécoise.

Si les archives avaient mentionné tous les immigrants européens, c'est sûrement plus de 922 individus qu'il aurait été possible de recenser, peut-être pourrait-on parler de 1 200 Européens, chiffre qui me paraît réaliste pour la période qui s'étend jusqu'à la fin du Régime Français.

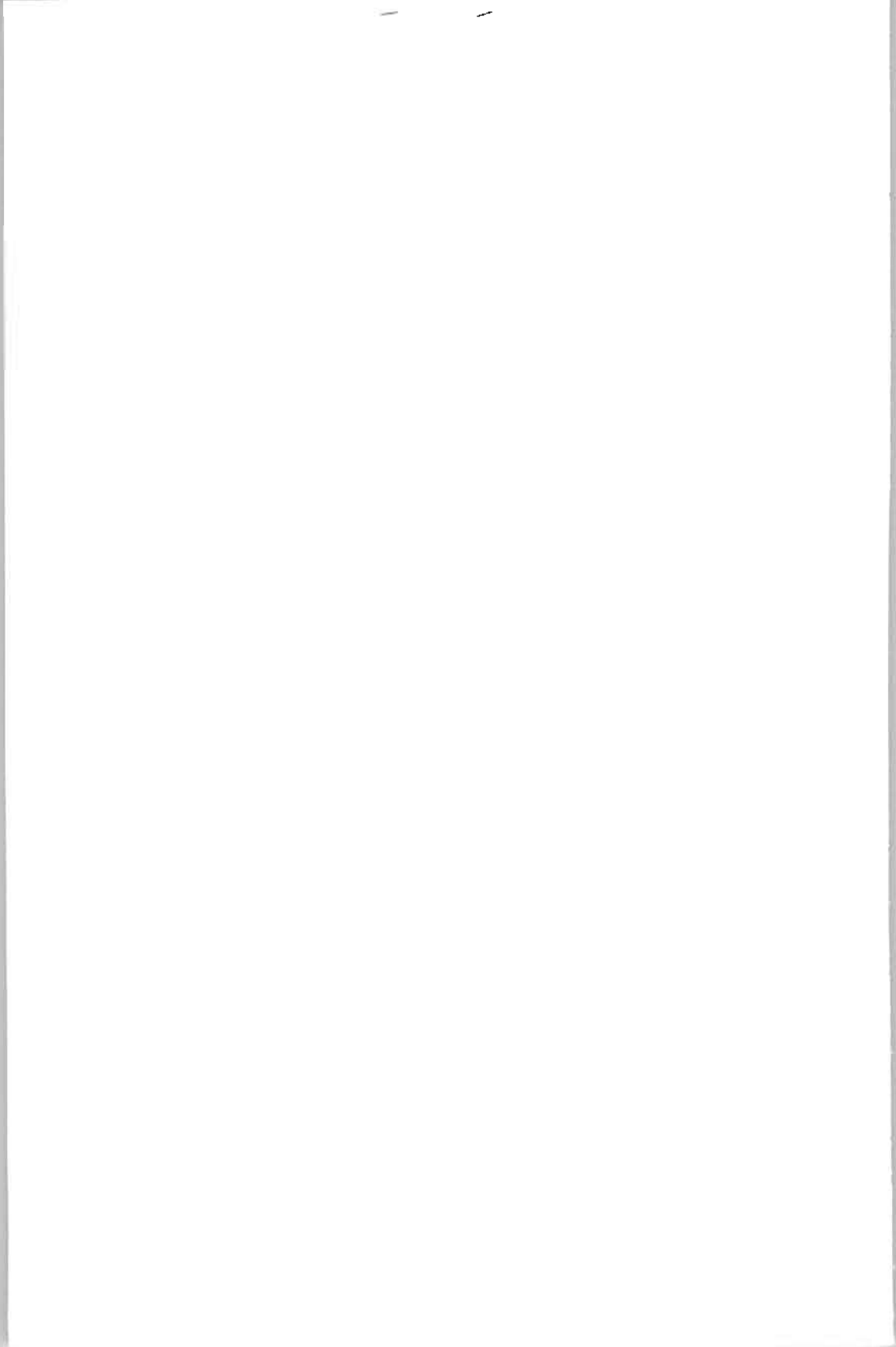
En seconde partie de cet ouvrage, ces héros et ces gens ordinaires que l'histoire a si souvent oubliés vous seront présentés.

CARTE DE L'EUROPE EN 1784



BNQ - G 1015 R 63 1784 - Robert de Vaugondy, atlas pl. 5, Paris 1784.

PARTIE BIOGRAPHIQUE



INTRODUCTION

Les biographies qui suivent résultent d'une recherche poussée dans les publications et manuscrits relatifs à la colonisation du Canada. La rédaction de chacune des notices biographiques est la résultante de l'analyse de nombreuses sources identifiées dans la bibliographie de cet ouvrage.

Cette nomenclature se veut avant tout un essai biographique d'ensemble sur l'immigration européenne au Canada des origines à la fin du Régime français. Pour éviter toute confusion dans l'interprétation des renseignements, je précise les points suivants :

1. Le classement alphabétique des noms de familles correspond généralement à celui du *Dictionnaire généalogique des familles du Québec* de René Jetté. Les surnoms et les variations des noms ont tous été indiqués dans les biographies.
2. Tous les actes de mariages et de sépultures ont été consultés à partir des sources informatiques du programme de recherche en démographie historique du Département de démographie de l'Université de Montréal en ce qui a trait à la Nouvelle-France. Pour l'Acadie, les renseignements d'ordre généalogique ont été puisés à même les publications existantes et en certains cas dans les sources archivistiques des provinces maritimes.
3. La ou les dates de naissance inscrites aux biographies sont celles puisées en premier lieu dans les registres de l'état civil,

puis en second lieu aux recensements nominatifs conservés aux Archives publiques du Canada ou aux Archives nationales du Québec.

4. La date de naissance du conjoint est tirée directement du « *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, du *Dictionnaire généalogique des familles du Québec* ou de *l'Histoire et généalogie des Acadiens* sauf indication contraire.
5. Tous les contrats de mariages disponibles ont été consultés minutieusement à partir des sources informatiques du projet de recherche d'Archives-Histo sur le dépouillement des actes notariés de la Nouvelle-France. Le lieu d'origine, l'âge et le métier de l'immigrant, indiqués au contrat de mariage de celui-ci sont identifiés par (c.m.).
6. L'origine géographique des immigrants européens est identifiée à l'entité géographique actuelle plutôt qu'à l'évêché de l'époque. L'origine inscrite dans ces biographies est celle puisée dans le contrat de mariage s'il y a divergence avec celle inscrite dans l'acte de l'état civil. Dans le cas où les lieux d'origine sont différents pour un même individu, j'ai identifié les deux localités. Lorsque le lieu d'origine est incertain, j'ai indiqué le dit lieu suivi d'un point d'interrogation et mentionné l'évêché ou l'entité géographique régionale actuelle selon le cas.
7. Seules les personnes au sujet desquelles les preuves sont irréfutables ainsi que celles pour lesquelles l'indice de probabilité de l'origine est élevé sont inscrites dans ce dictionnaire des immigrants européens. Les autres ont tout simplement été ignorées. Les personnes identifiées comme «Anglais de nation» ont été inscrites dans ce répertoire uniquement si la preuve est faite de l'origine européenne de l'individu, car dans plusieurs cas il s'agit d'Anglais provenant de la Nouvelle-Angleterre. Plus de 228 de ces individus ont été identifiés comme étant originaires de la Nouvelle-Angleterre.
8. Les bibliographies indiquées au bas des biographies constituent uniquement une référence bibliographique. Le lecteur aura avantage à consulter la bibliographie complète à la fin de ce livre.

9. Les biographies sont toutes numérotées pour une meilleure référence avec les index. Toutefois, les numéros 493, 494, 743 et 744 n'existent pas ayant été annulés suite à des entrées en double.

En conclusion, je peux affirmer que rien n'a été laissé au hasard dans cette recherche sur les immigrants européens hors France au Canada, des origines à 1765. Cette recherche constitue une première étude d'ensemble sur l'immigration européenne au Canada, des oublis et des inexactitudes se sont certainement glissés même avec toute l'attention apportée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET ABRÉVIATIONS

abj.	: Abjuration
Allaire	: Dictionnaire du clergé canadien
APC	: Archives publiques du Canada
Av. et Dén.	: Aveu et dénombrement des seigneuries
b.	: Baptême
Bédard	: Les protestants en Nouvelle-France
BRH	: Bulletin des recherches historiques
c.	: Contrat
c.m.	: Contrat de mariage
cert.	: Certificat de liberté au mariage
conf.	: Confirmation
CONS. SOUV.	: Jugements et délibérations du Conseil Souverain
CONS. SUP.	: Jugements et délibérations du Conseil Supérieur
DBC	: Dictionnaire biographique du Canada
DGC	: Dictionnaire général du Canada
DGFC	: Dictionnaire généalogique des familles canadiennes
DG-COMPL.	: Complément Leboeuf au Dictionnaire des familles canadiennes
État civil	: Registre de l'état civil de la paroisse ou de la ville
FRNF	: Les filles du Roi en Nouvelle-France

HGA	:	Histoire et généalogie des Acadiens
Hosp.	:	Hospitalisation
Jetté	:	Dictionnaire généalogique des familles du Québec
L'ANCÊTRE	:	Revue de la Société généalogique de Québec
m.	:	mariage
MSGCF	:	Mémoires de la Société généalogique canadienne française
MSRC	:	Mémoires de la Société royale du Canada
PFFA	:	Population des forts français d'Amérique
Provost	:	Les premiers Anglo-canadiens à Québec
rec.	:	Recensement nominatif
RAPC	:	Rapport des Archives publiques du Canada
RAPQ	:	Rapport des Archives de la Province de Québec
Reg. conf.	:	Registre des confirmations de l'évêché de Québec
RMHDQ	:	Registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec
s.	:	Sépulture
Trudel	:	Catalogue des immigrants 1632-1662

BIOGRAPHIES

1 **ABRAHAM**, Jean, né en 1650 (s.) ou 1652 (abj.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE. Capitaine de vaisseau, il semble que Jean Abraham ait été fait prisonnier par les Français à la Baie d'Hudson à l'automne 1689. Amené à Québec, il décède à l'Hôtel-Dieu de l'endroit après avoir abjuré la religion anglicane le 1^{er} janvier 1690. (Jetté, p. 1)

2 **ABRAHAM**, Louis, né en 1722 (rec. 1752), originaire de la ville de Nideau, canton de Berne en SUISSE. Travailleur artisan en impression sur tissus, il réside à Port-Lajoie sur l'Île-Saint-Jean en 1752. (RAC, 1905, p. 77)

3 **ABRAM**, Louis, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Acadie vers 1754 puis épouse à Port-Lajoie, Théodosie Hébert (Hubert) en 1755. Le couple quitte l'Acadie pour venir se réfugier à Québec en 1758. À la suite du décès de leur fils Joseph à Québec, la famille Abram s'établit à Berthier. Dans cette paroisse, le couple Abram fait baptiser Louis le 4 janvier 1765. (État civil)

Variation de nom : Abraham-Louis Perdreman (voir ce nom)

4 **ACHARD**, Jean, originaire d'ANGLETERRE, arrive en Acadie vers 1734 avec sa femme Jeanne Sars (voir ce nom). Établi à Louisbourg, le couple Achard donne naissance à une fille en 1734. En 1756, Jean Achard abjure la religion protestante à Louisbourg. (HGA, vol. 5, p. 1790)

5 **ACHIN**, Jean, originaire d'ANGLETERRE, arrive au pays vers 1750 comme captif capturé dans les colonies de la Nouvelle-Angleterre. En 1753, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (RMHDQ)

Variation du nom : Atchin

6 **ADHÉMAR**, sieur de Lantagnac, Gaspard-Balthasar, né le 3 mars 1681 dans la ville de Monaco, PRINCIPAUTÉ DE MONACO, de l'union d'Antoine Adhémard et de Jeanne-Antoinette Truchy. Il arrive en Nouvelle-France en 1712 comme officier d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Enseigne en 1715, puis lieutenant en 1716, il épouse à Québec le 7 mars 1720, Geneviève-Françoise Martin de Lino, née en 1699, fille de Mathieu-François Martin et de Catherine Nolan, (c. Dubreuil, 3-05-1721). De 1722 à 1726, il est à l'Île-Royale puis revient à Québec en 1726 avec le grade de capitaine. Le 15 avril 1742, il est fait chevalier de l'ordre de Saint-Louis. En 1748, il est promu major à Montréal puis lieutenant du Roi en 1749. Il décède à Montréal le 7 novembre 1756. (DGFC, vol. 2, p. 6) (Jetté, p. 3) (DBC, vol. 2, p. 6) (HGA, vol. 5, p. 1786) (Chevaliers de Saint-Louis au Canada, p. 138)

7 **ADIESSE**, Baste, matelot originaire des PAYS-BAS, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1757. C'est la seule mention de cet individu en Nouvelle-France. (RMHDQ)

8 **ADRESSE**, Jean, né en 1675 (hosp.), originaire d'ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-France vers 1689 comme prisonnier capturé en Nouvelle-Angleterre. Devenu domestique à l'Hôtel-Dieu de Québec, il est hospitalisé dans cette institution le 19 janvier 1693. C'est la seule mention de cet individu en Nouvelle-France. (Bédard, p. 91)

9 **AGENCY**, Pierre (Peter), originaire d'IRLANDE, arrive au Canada vers 1750 puis est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1751. (Bédard, p. 124)

10 **ALBERGATTI-VEZZA**, D', François-Marie-Lucien, originaire de la paroisse Notre-Dame-dell-Martello, ville de Bologne en Emilie-Romagne, ITALIE, de l'union de Fabius d'Albergatti-Vezza et d'Ange Rondy. Il est élevé au sein d'une famille de la noblesse avant de passer en France comme plusieurs fils de familles italiennes déchues de leur noblesse héréditaire. En 1755, il arrive en Nouvelle-France comme cadet d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine même s'il porte les titres de comte et marquis. Peu de temps après son arrivée, il devient enseigne. Après avoir obtenu la permission de se marier des autorités ecclésiastiques, François-Marie-Lucien d'Albergatti-Vezza épouse à Québec le 18 janvier 1757, Charlotte Aubert de Lachenaye, née en 1737, fille d'Ignace-François-Gabriel Aubert de Lachesnaye et de Marie-Anne de l'Estringant. En 1759, il participe à la défense de Québec en s'illustrant à la bataille des plaines d'Abraham et à celle de Sainte-Foy. En 1760, il est envoyé en Angleterre comme prisonnier de guerre. Sa femme rentre

probablement en France à la Conquête. Sans postérité. (DGFC, vol. 2, p. 26) (BRH, 1934, p. 487) (BRH, 1947, p. 62) (MSGCF, vol. 4, p. 245 et vol. 6, p. 370)

11 ALDRÉ, André, originaire d'ALLEMAGNE, est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1750. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (Bédard, p. 123)

12 ALKINS, Guillaume, originaire d'ANGLETERRE, arrive au Canada comme soldat dans les armées britanniques lors de la guerre de Sept Ans. Blessé au cours des combats, il est transporté à l'Hôpital-Général de Québec puis décède le 19 août 1758. (Bédard, p. 91)

13 ALONZO, Augustin, né en 1645 (s.), originaire de la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle, province de la Corogne en ESPAGNE, du mariage d'Augustin Alonzo, agriculteur, et de Marie-Jeanne Cetro. Il arrive en Nouvelle-France en 1684 ou 1687 comme soldat de la compagnie de Dumesnay dans le détachement des troupes de la Marine. Le 4 janvier 1688, il passe un contrat de mariage avec Marie Achim devant le notaire Basset. Ce contrat sera annulé peu de temps après. Augustin Alonzo, agriculteur, épouse à Lachine le 7 mars 1689 Catherine Rénusson, née en 1654, fille de François Rénusson et de Catherin Lépine, (c. Pothier, 27-02-1689). Catherine Rénusson était veuve de Vincent Chamaillard et originaire de Vire en Normandie. Augustin Alonzo décède à Lachine le 16 janvier 1709. Après le décès de son mari, Catherine Rénusson quitte Lachine pour aller vivre avec sa fille à Montmagny. Vers 1716, elle épouse Gilles Gaudreau à Cap-Saint-Ignace. Elle décède dans cette paroisse le 22 novembre 1719. Sans postérité. (DGFC, vol. 1, p. 5, (Jetté, p. 11) (MSGCF, vol. 4, p. 178, vol. 3, p. 233) (BRH, vol. 22, p. 58)

Variation du nom : Alonze et Alonce (c.m.)

14 ALUAREZ, Jacques, né en 1711 (s.), originaire de la ville de Léon, province du même nom en ESPAGNE. Les circonstances de la venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Domestique à Québec, il décède dans cette ville le 28 mai 1750. (État civil)

15 AMPLE, S., né en 1726 (s.), originaire de la ville de Gand, province de la Flandre-Orientale en BELGIQUE. Il arrive en Nouvelle-France comme sergent d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. En poste au Fort-de-la-Présentation, il décède à cet endroit le 14 janvier 1754. (PFFA, vol. 1, p. 83)

16 **ANDERSON**, Jacques, originaire de SUÈDE, arrive en Nouvelle-France comme soldat au régiment suisse de Karrer. En 1748, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. (Bédard, p. 123)

17 **ANDRÉ**, Jacques, originaire du bourg de Saint-Nicolas d'Arsange ?, Rhénanie-Palatinat en ALLEMAGNE, né du mariage de Pierre André, maître-drapier, et de Madeleine Greffen. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 6 mai 1765, il épouse à Détroit, Marie-Anne Godefroy dit Saint-Georges, fille de François Godefroy. Peu de temps après son mariage, Jacques André et sa femme s'établissent au Fort-de-Vincennes où naîtront trois enfants entre 1777 et 1781. (PFFA, vol. 2, p. 27)

18 **ANDRÉ**, Jean, originaire d'ANGLETERRE, arrive au Canada comme soldat du régiment de Karrer. Après un séjour en Acadie, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1748. C'est la seule mention de cet individu au pays. (RMHDQ)

Variation du nom : Andrew

19 **ANDRES**, Bernard, originaire des PAYS-BAS. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues. Le 6 octobre 1727, il abjure la religion luthérienne à Louisbourg. (HGA, vol. 5, p. 1790)

20 **ANHEISER**, Gabriel, né en EUROPE où il est ordonné prêtre-récollet. Les circonstances et la date de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. En 1758 et 1759, il est aumônier à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il rentre en France après la Conquête. (Allaire, vol. 1, p. 12)

21 **ANTOINE**, François, originaire d'ESPAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il décède le 31 août 1753 au Fort-de-la-Presqu'île au Lac Érié. (PFFA, vol. 1, p. 103)

22 **ANTOINE**, Jean, né en 1741 (s.), originaire de la paroisse Saint-Jean, ville de Turin au Piémont, ITALIE, du mariage de François Antoine et de Françoise-Catherine... Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 9 août 1762, il épouse à Montréal, Marie-Joséphine Nolet dit Larivière, née en 1728, fille de François Nolet et de Marie-Louise Maranda. À la suite de ce mariage, le couple Antoine s'établit à Laprairie où il est présent en 1764. (DGFC, vol. 2, p. 40)

23 **ANTONIO**, Emmanuel, né en 1710 (s.), originaire d'ESPAGNE. Il arrive en Nouvelle-France en 1750 sur le vaisseau L'Infante Victoire puis décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 28 août 1750. (État civil)

24 **APRIL** dit Francisque, François, originaire de la paroisse Saint-Jean, probablement ville de Gênes, en Ligurie, ITALIE, né du mariage de Joseph April et de Marie Olive. Il arrive en Nouvelle-France possiblement comme militaire dans les régiments de Montcalm. À la Conquête, il décide de demeurer au pays. En 1762, il est à Kamouraska. Le 23 novembre 1763, François April épouse dans cette localité, Marie-Geneviève Hayot, née en 1739, fille de Zacharie Hayot et de Marie-Josepthe Levasseur. Agriculteur, François April est signalé à Kamouraska jusqu'en 1771. (DGFC, vol. 2, p. 40 (RAPQ, 1925-1926, p. 3))

25 **ARCASTRE**, Marie-Anne, née en 1734 (c.m.), originaire de la ville de Denebroc ? en ÉCOSSE, de l'union de Robin Arcastre et d'Isabelle Cary. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 15 mai 1752, elle épouse à Québec, Michel Campy (voir ce nom), originaire d'Espagne, fils de Vincent Campy et de Paule Vardy, (c. Louet, fils, 11-05-1752). Ce couple est signalé pour la dernière fois à Québec en 1753. (DGFC, vol. 2, p. 535)

26 **ARKMAN**, Jean, originaire d'ALLEMAGNE. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues. Il épouse à Louisbourg après 1731, Marie-Sophie Klein (voir ce nom) fille de Jean-Adam Kleim ? et d'Anne Ragot ?. Il est possible que ce couple soit venu en Acadie non-marié puis ait régularisé sa situation par la suite. Jean Arkman décède avant 1754, année où sa veuve épouse en secondes noces André Haas (voir ce nom) à Louisbourg. (HGA, vol. 5, p. 1880)

27 **ARNOLD**, Jean, originaire d'ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-France vers 1710 comme prisonnier capturé en Acadie ou à Terre-Neuve lors des attaques françaises. Amené à Québec, il obtient sa nationalité française en juin 1713 comme l'exigeaient les lois de l'époque. Il semble que Jean Arnold ait été libéré à la suite de la signature du traité d'Utrecht car il n'est plus signalé au pays après 1713. (BRH, vol. 30, p. 232)

28 **ARNOLD**, Jean-Frédéric, originaire d'ALLEMAGNE. Il arrive probablement au pays avec les troupes britanniques lors de la guerre de Sept Ans. Il est présent au baptême du fils de Jean-Georges Spaur (voir ce nom) à Louiseville, le 19 septembre 1765. C'est la seule mention de la présence de cet individu au Canada. (État civil)

29 **ARNOLDI**, Peter, originaire de l'Hesse en ALLEMAGNE, s'enrôle dans le régiment Royal American en 1755 puis vint en Amérique en 1756. En 1760 il participe à la bataille de Montréal. Au terme des hostilités, il décide de demeurer au pays. À l'automne 1762, il épouse à Montréal de-

vant le pasteur Ogilvie, Philippina-Maria Phébé (Horn) d'origine inconnue. Le 23 juillet 1763, il fait baptiser à l'église protestante de Montréal, son fils Micheal qui deviendra orfèvre. En 1765, le couple Arnoldi quitte Montréal pour s'établir sur une ferme à Saint-Jean. (DBC, vol. 5, p. 40: -Michel Arnoldi) (APC, rec. 1765) (Reg. Garrisson)

30 ARTEMAN, David, originaire de la ville de Zurich, canton du même nom en SUISSE, du mariage de Frédéric Arteman et de Marie Conin. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues mais on peut situer sa date d'arrivée après 1760. Il est possible qu'il soit venu comme soldat dans les régiments britanniques. Le 30 mai 1763, il épouse aux Trois-Rivières, Madeleine-Élisabeth Manceau-Maurier, née après 1740, fille d'Élie Maurier et de Brigitte Dupuis. On perd la trace de ce couple après 1764. (DGFC, vol. 4, p. 468)

Variation du nom : Harteman

31 ASPIQUINTA, Mathieu, né en 1710 (s.), originaire d'ESPAGNE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 29 septembre 1750. (État civil)

32 ASTELME, Guillaume (William), né en 1726 (m. et c.m.), originaire du quartier de Borne ?, ville de Londres, comté de Middlesex, ANGLETERRE, du mariage d'Ambroise Astelme et de Marie Gable. Même si les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues, on peut présumer qu'il soit arrivé au pays comme prisonnier de guerre vers 1747. Le 10 février 1749, il épouse à Charlesbourg, Marie-Anne Renaud, née en 1700, fille de Michel Renaud et de Marie Rhéaume, (c. Geneste, 2-02-1749). Marie-Anne Renaud était veuve de Paul Lauzet décédé en 1747. La présence de ce couple est signalée à Québec jusqu'en 1765. (DGFC, vol. 2, p. 60)

Variation du nom : Aster et Astene.

33 ATCHISON, Robert, originaire d'ÉCOSSE, arrive en Nouvelle-France probablement comme prisonnier de guerre. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1749. (RMHDQ)

34 AUBERT dit Montavis, Antoine, né en 1726 (s.), originaire de la ville de Vienne, province de Basse-Autriche en AUTRICHE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie des troupes du détachement de la Marine. Antoine Aubert décède à Montréal le 11 mars 1763. (État civil)

35 AUBIN, Nicolas, né en 1665 (rec. 1698), originaire de l'ÎLE JERSEY. Pêcheur de métier, il émigre à l'Île de Terre-Neuve un peu avant 1694. Vers 1696, il épouse Susanne Letourneur, originaire de France. En 1698, il réside au quartier de la Grande-Grave à Petit-Plaisance. On retrouve Nicolas Aubin et sa famille aux recensements de 1710 et de 1711. Deux filles naîtront de cette union. Il semble que Nicolas Aubin ait quitté Plaisance en 1713 à la suite de la signature du traité d'Utrecht. (HGA, vol. 5, p. 1683) (MSGCF, vol. 11, p. 71,84)

36 AUBRENAN, Tècle-Cornelius, né en 1632 (s.) ou 1638 (c.m.), originaire de Saint-Patrice-de-Dassonyden ?, ANGLETERRE, de l'union de Connehour Aubrenan et d'Honorée Connehour. Probablement émigré en Nouvelle-Angleterre, il est capturé par les Iroquois à la fin de 1660 ou au début de 1661 et amené au Canada. Par la suite, il devient domestique d'André Demers. Par la même occasion, il s'initie au métier d'agriculteur. Le 10 septembre 1670, il se rend à Québec pour épouser Jeanne Chartier, né en 1640 ou 1649 à Paris, fille de Pierre Chartier et de Marie Gaudon, (c. Becquet, 6-09-1670). Jeanne Chartier était arrivée au pays comme fille du roi en 1670. Après leur mariage, le couple Aubrenan s'établit à l'Île-Sainte-Thérèse où il est présent jusqu'en 1679. Au recensement de 1681, le couple Aubrenan et leurs enfants sont à Lachenaie. Tècle-Cornelius Aubrenan décède à l'Île-Sainte-Thérèse le 24 novembre 1687. Sa veuve s'éteint à Montréal le 30 octobre 1695. (DGFC, vol. 1, p. 15) (Jetté, p. 28) (Trudel, p. 440) (FRNF, p. 204) (CONS. SOUV., vol. 1, p. 634, vol. 3, p. 313, 469, 471, 479)

Variation du nom : Aubry (Jetté), Aubry dit Thecle, Brennen.

37 AUBRY dit Larose, Germain, né en 1663 (s.), originaire d'IRLANDE. Il arrive en Nouvelle-France avant 1710 comme soldat de la compagnie de Repentigny du détachement des troupes de la Marine. En mai 1710, il obtient sa nationalité française. Germain Aubry décède à Montréal le 11 juillet 1723. (MSGCF, vol. 20, p. 145) (Jetté, p. 28)

Variation du nom : O'Brien (en anglais)

38 AUDE, Nicolas-Joseph, originaire d'ALLEMAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme chirurgien du régiment Royal-Roussillon le 13 mai 1756. En juin de la même année, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il semble que Nicolas-Joseph Aude soit rentré en Europe après la Conquête (MSGCF, vol. 4, p. 247)

39 AUDIVERT dit Romain, François, né en 1691 (s.), originaire du bourg de Civitavecchia (acte) ou de Tenitance (c.m.) en Latium, ITALIE, du mariage de Gabriel Audivert et de Marie Vidale. Il est signalé pour la

première fois en Nouvelle-France en 1729. Le 26 novembre de cette année-là, François Audivert épouse à Québec, Marie-Anne Levasseur, née possiblement en 1706, fille probable de Michel Levasseur et de Madeleine de Villier, (c. Dubreuil, 24-11-1729). Maître d'hôtel du gouverneur Beauharnois, François Audivert réside à Québec. Il décède à Québec le 3 novembre 1759 mais son inhumation a lieu à Charlesbourg à cause du siège de Québec. (DGFC, vol. 2, p. 78) (Jetté, p. 31) (BRH, 1928, p. 552 ss.)

40 AUGER, Ferdinand, né en 1738 (m.), originaire de la paroisse Sainte-Catherine, ville de Mayence en Rhéanie-Palatinat, ALLEMAGNE, de l'union de Gounet Auger et de Marguerite Crou. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 12 janvier 1761, Ferdinand Auger, cordonnier, épouse à Montréal, Archange Gareau, née en 1741, fille de Jean-Baptiste Gareau et de Jeanne Migneron, (c. Simonnet, 11-01-1761). Par la suite, le couple Auger s'établit à Montréal. (DGFC, vol. 2, p. 84)

Variation du nom : Phalardin Lange (c.m.)

41 AVENHAND, George, originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques lors de la guerre de Sept Ans. Au terme des hostilités, il décide de demeurer au pays. en 1765, il est commis à Montréal. (APC, rec. 1765)

42 AVONSTRAM, Joseph, originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France peu avant 1750 probablement comme prisonnier. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1751. (RMHDQ)

43 BACHOIE dit Baraute, Pierre-Jean, né en 1723 (m.), originaire de la ville de Charlemont ?, — probablement Charleroi — province de Namur en BELGIQUE, du mariage d'Antoine Bachoie, chevalier de Baraute, et de Marie-Haine. À l'âge de 18 ans, il passe en France où il entreprend une carrière militaire dans les troupes régulières de l'armée française. Promu capitaine au régiment de Béarn, il quitte le port de Brest pour la Nouvelle-France et arrive au pays le 23 juin 1755. Le 15 décembre suivant, Pierre-Jean Bachoie épouse à Montréal, Anne-Marie Soumande, née en 1727, fille de Jean-Pascal Soumande et de Marguerite Leverrier, (c. Danré de Blanzay, 29-12-1755). Anne-Marguerite Soumande était veuve de Joseph Coulon, sieur de Jumonville. Militaire de haut grade, Pierre-Jean Bachoie fut décoré chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Il s'est blessé à la bataille des plaines d'Abraham à Québec le 13 septembre 1759 mais se remet de ses blessures. De nouveau au combat, il est blessé mortellement le 12 mai 1760. Pierre-Jean Bachoie est alors hospitalisé à

l'Hôpital-Général de Québec puis décède dans cette institution le 21 mai 1760. Sans postérité. (DGFC, vol. 2, p. 95) (BRH, 1944, p. 265, 1945, p. 352)

44 **BADEL** dit Lamarche, André, né le 16 juin 1632 dans la ville de Genève, canton du même nom en SUISSE, de l'union d'Étienne Badel et de Perrette Marmaute. Il arrive en Nouvelle-France le 17 août 1665 comme soldat de la compagnie de Grandfontaine au régiment de Carignan. Au licenciement du régiment en 1667, André Badel décide de demeurer au pays. Le 26 octobre 1671, il épouse à Québec, Barbe Duchesne (voir ce nom), née en 1650 également à Genève en Suisse, fille de Claude Duchesne et Claude Laval, (c. Becquet, 22-10-1671). Après quelques années passées à Québec, le couple Badel se dirige vers Montréal où André s'établit comme agriculteur à Lachine. De son union avec Barbe Duchesne naîtront huit enfants. André Badel décède à Montréal le 20 février 1711. Sa femme l'avait précédé de quelques mois en décédant le 17 juillet 1710. (DGFC, vol. 1, p. 21) (Jetté, p. 40) (Godbout, p. 455-456)

45 **BANISTER**, Jean, originaire d'ANGLETERRE, immigre vers l'île de Terre-Neuve peu après 1700 et s'établit à Saint-John. En 1709, il est fait prisonnier par M. de Saint-Ovide lors d'une attaque de l'endroit. Jean Banister est amené en Nouvelle-France où il est naturalisé en juin 1713. Il est probable que Jean Banister ait été libéré à la suite de la signature du traité d'Utrecht. (New England Captives, vol. 1, p. 129) (BRH, vol. 30, p. 231)

46 **BARBE (BEARD)**, Joseph-Abel, né en 1674 (m.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex, ANGLETERRE, de l'union de Louis Beard et de Louise Murphy. Les circonstances et l'année de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Établi comme agriculteur à la Pointe-aux-Trembles, Joseph-Abel Barbe épouse le 28 avril 1699 dans cette localité, Marguerite Desjardins, née en 1676, fille de Claude Desjardins et de Marguerite Cardillon, (c. Adhémar, 21-04-1699). En mai 1710, Joseph-Abel Barbe obtient sa nationalité française. À la suite du décès de sa femme survenu à Longue-Pointe, le 26 janvier 1728, Joseph-Abel Barbe épouse en secondes noces le 30 juin 1729 à Contrecoeur, Isabelle (Elisabeth) LeGardeur, fille naturelle de Jean-Baptiste LeGardeur et de Marthe Richaume. Elle était veuve de Jean Sicard. Le décès de Joseph-Abel Barbe n'a pas été retracé dans les archives canadiennes. (DGFC, vol. 2, p. 162) (Jetté, p. 44) (Nos Ancêtres, p. 470) (New England Captives vol. 1, p. 123) (BRH, vol. 30, p. 123)

Variation du nom : Buard et Bear.

47 BARIL dit Namur, Joseph, né en 1732 (cert.), originaire de la paroisse Notre-Dame, ville de Namur, province du même nom en BELGIQUE du mariage d'Alexis Baril et de Marguerite Lafleur. Il quitte l'Île-de-Ré en 1755 puis arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Repentigny du détachement des troupes de la Marine. Le 11 août 1761, il obtient la permission de se marier de l'abbé Briand. Le 28 août suivant, il épouse à Québec, Thérèse Fonjamy, née en 1737, filles de Léonard Fonjamy et de Christine Arbour. Joseph Baril et sa famille réside sur la rue Champlain à Québec où on les retrouve jusqu'en 1770. Joseph Baril décède à Québec avant 1792 car cette année-là sa veuve réside toujours sur la rue Champlain. (DGFC, vol. 2, p. 125) (RAPQ, vol. 29, p. 30, vol. 32-33, p. 118-119) (BRH, 1921, p. 82)

Variation du nom : Baris et Bary

48 BARLOW, Jean, né en 1675 (abj.), originaire de la ville d'Exeter, comté de Devon en ANGLETERRE. Il est fait prisonnier par les troupes françaises vers 1708. Le 16 octobre 1709, Jean Barlow abjure la religion anglicane à Québec. C'est la seule mention de cet individu en Nouvelle-France. (Bédard, p. 92)

49 BARNES, John, né en 1687 (abj.), originaire de Cavling ?, en ANGLETERRE. Il arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre peu avant 1709. Le 16 octobre 1709, il abjure la religion anglicane à Québec. C'est la seule mention de cet individu au pays. (Bédard, p. 92)

50 BARRET, John, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. John Barret passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

51 BARRY, Jacques (James), originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France à une date inconnue et s'établit à Québec où il vit en union libre avec Marie-Françoise Aubry. Le 15 novembre 1753, Jacques Bary fait baptiser sa fille, Marguerite, à Québec. Une note du curé datée du 18 octobre 1753 indique que l'enfant est illégitime. Marguerite décède à Québec le 16 novembre 1753. En 1759, Jacques Barry habite Yamachiche où il semble vivre avec Marie-Jeanne Dupliasse dont il a un fils Joseph-Marie baptisé le 11 octobre 1759. (État civil)

52 BARRY, Richard, originaire de la ville de Cork, comté du même nom en IRLANDE, né de l'union d'Antoine Barry et d'Elisabeth Demony. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues.

Le 5 novembre 1759, Richard Barry épouse à Lachenaie, Charlotte Dumontet, née en 1725, fille de Jean-Baptiste Dumontet et d'Isabelle Casse, (c. Hodiesne, 14-10-1759). Dès leur mariage, le couple Barry s'établit à Laprairie. (DGFC, vol. 2, p. 131)

Variation du nom : Barré (DGFC)

53 BARTCH, Dominique, né en 1722 (m.), originaire de la paroisse Sainte-Marie, ville de Dantzig (Gdansk) en POLOGNE du mariage de Dominique Bartch, marchand, et de Dorothee Boéniqué. Il semble que Dominique Bartch soit venu en Nouvelle-France vers 1750 avec Jean-Christian Schindler (voir ce nom). Marchand et négociant de fourrures, Dominique Bartch épouse à Montréal le 17 avril 1752, Thérèse Filiau dit Dubois, née en 1727, fille de François Filiau et de Thérèse Viger, (c. Foucher, 16-04-1752). À la suite de leur mariage, le couple Bartch semble résider en alternance à Saint-Laurent et à Montréal jusqu'en 1761. Par la suite, Dominique Bartch habite une maison sur la rue Saint-Paul. C'est à cet endroit qu'on le retrouve lors du recensement de 1781. (DGFC, vol. 2, p. 133)

Variation du nom : Barch, Barstoooh, Bartzsch et Debartzsch.

54 BASTIEN, François, né en 1703 (s.), originaire de SUISSE. Il arrive en Nouvelle-France en 1728 et s'établit dans la région de Prairie-du-Rocher comme agriculteur. Il épouse vers 1742 une nommée Françoise dont on ne connaît pas le nom de famille. Sa femme décède à Prairie-du-Rocher entre le 21 novembre et le 27 décembre 1760. François Bastien décède également dans cette localité le 18 juin 1763. Sans postérité. (PFFA, vol. 2, p. 244)

Variation du nom : aussi appelé Bonhomme

55 BEAN dit O'Neil, Cornelius, né en 1688 (rec. 1716), originaire de la paroisse de Lincoln, ville de Belcharet, comté de Dublin en IRLANDE, de l'union de Cornélius Bean et de Marie-Anne Butler. Il arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre capturé vers 1709. Le 13 juillet 1713, Cornelius Bean épouse à Québec, Marie-Charlotte Palin, née en 1694, fille de Mathurin Palin et de Louise Renaud, (c. Dubreuil, 12-07-1713). Dès son mariage, le couple Bean s'établit dans la basse ville de Québec où il est présent au recensement de 1716. Cornelius Bean décède à un endroit inconnu entre 1732 et 1734 car sa veuve épouse en secondes noces, André Balthazard le 15 novembre 1734 à Québec. De son union avec Marie-Charlotte Palin, Cornelius Bean donnera naissance à douze enfants. (DGFC, vol. 2, p. 161-162) (Jetté, p. 60)

Variation du nom : Beau (rec. 1716), Yousbin (c.m.) et Oneil (1725)

56 BEAULIEU, Jean, né en 1665 (s.), originaire de La Rouille ? province du Brabant en BELGIQUE. Il arrive en Nouvelle-France après 1691 comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. En juillet 1693, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec puis décède dans cette institution le 16 septembre 1693. (Jetté, p. 69)

57 BEAUMELLE, Marie-Anne, originaire d'ALLEMAGNE. Elle arrive en Nouvelle-France avec son mari, François Dorbin (voir ce nom) et sa fille Agathe. À la suite du décès de son mari vers 1755, Marie-Anne Beaumelle épouse en secondes noces Thomas Jabot ou Chabot en 1756. (DGFC, vol. 3, p. 430)

58 BEDFORD, Claude, originaire d'ÉCOSSE, arrive en Nouvelle-France comme soldat du régiment de Karrer. En 1749, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. Par la suite, on ne signale plus cet individu au pays. (RMHDQ)

59 BEDFORD, Susanne, né en 1630 (rec. 1666) ou 1631 (rec. 1667), originaire de la ville de Gloucester, comté du même nom en ANGLETERRE, de l'union de Gilbert Bedford et d'Anne Bonne. Elle épouse en Angleterre, à une date inconnue, Jean Serne, marchand anglais qui n'est pas venu au pays. Susanne Bedford arrive en Nouvelle-France en 1649 dans des circonstances inconnues. Le 28 septembre 1649, elle épouse à Québec, Mathieu Hubou des Deslongchamps, né en 1628 en Normandie, fils de Nicolas Hubou et de Madeleine Moulin, (c. Audouart, 25-08-1649). Mathieu Hubou, maître armurier est arrivé en Nouvelle-France en 1641. Dès leur mariage, le couple Hubou s'établit à Québec où Susanne Bedford est confirmée par Mgr de Laval le 10 août 1659. Cette même année, Mathieu Hubou et sa famille quittent Québec pour s'installer à Lachenaie où on le retrouve au recensement de 1667. Susanne Bedford décède à la Pointe-aux-Trembles de Montréal le 2 novembre 1678. Son époux est toujours à Lachenaie en 1681. Il décède entre 1688 et 1694. (DGFC, vol. 1, p. 311) (Jetté, p. 577) (Trudel, p. 104, 201)

Variation du nom : Betfer, Botfaire et Betefer, Suzan.

60 BEECRAFT, Thomas, né en 1679 (m. et abj.), originaire de la ville de Norwich, comté de Norfolk en ANGLETERRE, de l'union de Thomas Beecraft et d'Élisabeth Guay. Il arrive en Nouvelle-France peu après 1708 comme prisonnier capturé par les troupes françaises en Acadie ou en Nouvelle-Angleterre. Le 28 octobre 1709, Thomas Beecraft abjure la religion protestante et obtient sa libération à titre de prisonnier. Devenu tisserand, il est à Montréal en juin 1713, année où il obtient sa nationalité française. Le 30 octobre 1712, Thomas Beecraft épouse à Montréal, Elisa-

beth Hurst, née en 1689, originaire de la Nouvelle-Angleterre, fille de Thomas Hurst et de Jeanne Jeffreys, (c. Adhémar, 12-10-1712). Établi à Montréal, le couple Beecraft donne naissance à deux enfants. En 1714, ils sont mentionnés pour la dernière fois en Nouvelle-France. Il est fort probable que le couple Beecraft soit retourné en Nouvelle-Angleterre au traité d'Utrecht. (DGFC, vol. 2, p. 181) (Jetté, p. 72) (Bédard, p. 92) (New England Captives, vol. 1, p. 129, vol. 2, p. 92-93, 403)

Variation du nom : Buraff (naturalisation)

61 BEINE, Jérôme, né en 1720 (m.), originaire de la paroisse Saint-Jean, ville de Pampelune, province de Navarre en ESPAGNE, de l'union de François Beine et de Marie de la Conception. Les circonstances et la date de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. En mars 1756, sa concubine, Marie-Anne Sem (voir ce nom) donne naissance à un fils, Louis-Charles qui sera légitimé par le mariage de ses parents à Montréal le 25 octobre 1756. Le couple Beine est signalé à Montréal le 25 avril 1762 lors du décès de leur fille Louise-Amable. Par la suite, on ne signale plus la présence de ce couple à Montréal. (DGFC, vol. 2, p. 190)

Variation du nom : Betlamer (1762)

62 BELLECOUR, Joseph, originaire de la ville de Limerick, comté du même nom en IRLANDE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de La Forest du détachement des troupes de la Marine. Joseph Bellecour décède à Montréal le 3 décembre 1710. (État civil)

63 BENOÎT, Charles, né en 1738 (cert.), originaire de la paroisse Saint-Michel-de-Corielli, ville de Lucques en Toscane, ITALIE. Mouleur-plâtrier, il arrive en Nouvelle-France en 1757 avec Paul Pellerin et Jean-Philippe Luchézi (voir ces noms). Le 4 octobre 1758, il témoigne à la demande de liberté au mariage de Luchézi puis à celle de Pierre Guilaintin le 27 octobre de la même année. Charles Benoît obtient lui aussi la permission de se marier le 23 avril 1759, mais ce mariage ne fut jamais célébré car il décida de rentrer en Europe à la Conquête en 1760. (RAPQ, vol. 32-33, p. 56, 82)

64 BENSON, Guillaume (William), né en 1653 (s.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE. Il arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre capturé en Nouvelle-Angleterre lors des expéditions françaises. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec du 12 août 1690 au 10 avril 1691, date de son décès dans cette institution. (Jetté, p. 84)

65 BERGANTE dit Jean-Lourd, Dominique, né en 1737 (m.), originaire de la paroisse Saint-Pierre-de-la-Reine, ville de Gênes, en Ligurie, ITALIE, de l'union d'Antoine Bergante et de Marie Lablanche. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Courtemanche du détachement des troupes de la Marine. Après avoir obtenu la permission de se marier des autorités civiles et ecclésiastiques, il épouse le 6 février 1758 à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île, Marie-Joséphine Delage, née en 1741, fille de Joseph Delage et d'Hélène Pilon de l'Île-Perrot. Dès son mariage, Dominique Bergante s'établit au Bout-de-l'Île comme agriculteur. Il décède à Pointe-Claire le 24 avril 1769. (DGFC, vol. 2, p. 224)

66 BERIL, David, originaire d'IRLANDE, arrive au pays comme soldat dans les troupes britanniques. Fait prisonnier par les Français, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1751. (RMHDQ)

67 BERSONINE, Marie-Félix, originaire de l'évêché de Palerme en Sicile, ITALIE, née du mariage de Pierre Bersonine et de Nonce Guillette. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues, mais il est possible qu'elle soit venue avec son mari Grégoire Chapelard (voir ce nom). Au décès de son mari, Marie-Félix Bersonine épouse en secondes noces à une date inconnue, Pierre Richardeau de Louisbourg qui décède avant 1757. Le 10 janvier 1758, Marie Bersonine épouse en troisièmes noces à Louisbourg, Jacques-François Pître (voir ce nom), de Tournai en Belgique, fils de Charles Pître et d'Agnès Roche, (c. 9-01-1758 - Louisbourg). Ce couple rentre en France à la suite de la prise de Louisbourg. (HGA, vol. 5, p. 1952) (Acadians in Exile, p. 28)

68 BERTHELET dit Savoyard, Antoine, né en 1676 (m.), originaire du bourg d'Eriz, canton de Genève en SUISSE, du mariage de François Berthelet et de Françoise Ravier. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 26 août 1701, il épouse à Montréal, Jeanne Chartier, née en 1679, fille de René Chartier et de Marguerite Delorme, (c. Raimbault, 24-08-1701). Dès son mariage, Antoine Berthelet s'établit comme agriculteur à la Côte-des-Neiges. Le 4 février 1730, sa femme décède à Montréal laissant dans le deuil six enfants vivants. Le 30 juin 1732, il épouse en secondes noces à Montréal, Madeleine Daudelin, née en 1669, fille de Nicolas Daudelin et d'Anne Girard, (c. Adhémar, 29-06-1732). Aucun enfant naîtra de cette seconde union. Antoine Berthelet décède à Montréal le 16 avril 1755. (DGFC, vol. 2, p. 248) (Jetté, p. 92)

69 BERTRAND dit Duroy et Dubois, Antoine, né en 1738 (cert.), originaire de la paroisse Saint-Jean, ville de Turin au Piémont, ITALIE, de l'union d'Antoine Bertrand et de Marie Gauthier. En 1754, il quitte son

pays natal pour s'installer en France. En 1756, il s'engage dans les troupes de la Marine et arrive en Nouvelle-France en 1757 comme soldat de la compagnie de Lanaudière. Le 19 février 1759, il obtient la permission de se marier des autorités ecclésiastiques. Le 26 février 1759, Antoine Bertrand épouse à Charlesbourg, Charlotte Huppé, née en 1742, fille de Nicolas Huppé et de Madeleine Thibault. En 1762, le couple Bertrand réside à Charlesbourg où naît une fille. (DGFC, vol. 2, p. 261) (RAPQ, vol. 32-33, p. 77)

70 BETTEZ, Jacob, né le 9 août 1733, dans le bourg de Combremont-le-Petit, canton de Vaud en SUISSE, de l'union de Jacob-Antoine Bettez et de Marie-Esther Papis. Il arrive au Canada vers 1763-1764 avec les Britanniques. Dès son arrivée, il s'établit à la Baie-Saint-Paul comme marchand. Il épouse dans la région de Charlevoix, Catherine Lambert, dont on ignore l'origine. Il semble toutefois qu'elle soit originaire de Suisse et venue au Canada avec son mari. Catherine Lambert décède à la Baie-Saint-Paul, le 3 octobre 1766. En 1768, Jacob Bettez épouse en secondes noces devant un ministre anglican, Geneviève Laparé, née en 1754, fille d'Élie Laparé, chirurgien de Québec, et de Marguerite Mailloux. En 1773, le couple Bettez est présent au recensement des protestants de la ville de Québec. Il réside alors sur la rue Notre-Dame avec son fils George et ses quatre filles. Vers 1790, la famille Bettez quitte Québec pour s'établir à Yamachiche. Sa femme décède dans cette localité le 19 avril 1799. Jacob Bettez décède également à Yamachiche le 21 septembre 1807 et son inhumation a lieu à l'église anglicane des Trois-Rivières. (DGFC, vol. 2, p. 270) (BRH, 1925, p. 560) (Généalogie Bettez) (Provost, rec. 1773) (Vieilles familles d'Yamachiche, vol. 2, p. 11 ss.)

Variation du nom : BETTER (DGFC)

71 BEVIN, Thomas, né vers 1664 (s.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Bergères du détachement des troupes de la Marine vers 1684. Il décède à la Canardière près de Québec le 6 août 1686. (DGFC, vol. 1, p. 50) (Jetté, p. 98)

72 BIENT, Pierre, originaire de SUISSE, arrive en Nouvelle-France en 1740 sur le vaisseau le Rubis. Caporal d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec peu de temps après son arrivée. La présence de cet individu n'est plus signalée par la suite au pays. (BRH, vol. 61, p. 58)

73 BIGNEL, Christine, originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE, née de l'union de Thomas Bignel et d'Hélène

Janson. Elle arrive en Nouvelle-France comme captive prise probablement en Nouvelle-Angleterre. Le 14 mai 1753, elle épouse à Maskinongé, François Cophre ou Lecophre, originaire de la Lorraine en France, fils de Jacques Lecophre et de Marguerite Marchand. Le couple Cophre réside à Maskinongé au moins jusqu'en 1760. Lors du recensement de cette paroisse, il est indiqué que François Cophre est décédé ou a changé de paroisse entre 1760 et 1762. Il est probable que ce couple soit rentré en France à la Conquête. (État civil)

Variation du nom : Bignelle.

74 BIZARD, Jacques, né en 1642 (s.), originaire du bourg de Bevaix, canton de Neuchâtel en SUISSE, de l'union de David Blizard, ministre calviniste, et de Guillemette Robert. Militaire de carrière, il participe à plusieurs campagnes en Europe avant d'arriver au Canada en 1672 comme aide de camp du gouverneur Frontenac. Après quelques années passées à Québec, il est en mission à Montréal. En 1677, Jacques Bizard obtient le grade de major. Après avoir abjuré la religion prétendue réformée, Jacques Bizard épouse à Montréal le 16 août 1678, Jeanne-Cécile Closse, née en 1660, fille de Lambert Closse et d'Elisabeth Moyen, (c. Maugue, 11-08-1660). Le 25 octobre suivant, Jacques Bizard obtient la concession et la seigneurie de l'Île-Bizard de Frontenac. Le 1^{er} mars 1687, il obtient sa nationalité française. Jacques Bizard décède à Montréal le 5 décembre 1692 et son inhumation a lieu dans l'église paroissiale. Il laisse dans le deuil sa femme et cinq enfants. En 1694, sa veuve épouse en secondes noces Raymond Blaise. Jeanne-Cécile Lambert décède à Montréal le 8 février 1700. (DGFC, vol. 1, p. 56) (Jetté, p. 111) (DBC, vol. 1, p. 106) (BRH, vol. 22, p. 291-303)

75 BIZET, Jean, né en 1659 (s.) ou 1669 (m.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE, (d'après son 1^{er} mariage) ou de la paroisse Saint-Germain, ville de Poitiers en France (d'après son second mariage). Fils de Jacques Bizet et de Françoise Collier, il arrive en Nouvelle-France avant 1685 comme apprenti forgeron. Le 18 février 1697, Jean Bizet épouse à Montréal, Catherine Quenneville, née en 1678, fille de Jean Quenneville et de Denis Marié, (c. Adhémar, 18-02-1697). Vers 1700, le couple Bizet quitte Montréal pour s'établir à Lachine où Jean Bizet est maître-taillandier et forgeron. À la suite du décès de Catherine Quenneville à Lachine le 27 janvier 1703, Jean Bizet épouse en secondes noces à Lachine le 26 novembre 1703, Catherine-Louise Legros, née en 1683, fille d'Antoine Legros et de Jacqueline Aubry, (c. Raimbault, 25-11-1703). Entre 1704 et 1719, le couple Bizet donnera naissance à huit enfants. Catherine Legros décède à Lachine le 22 décembre 1719. Jean Bizet décède quinze années plus tard, soit le 21 août 1734 à l'Hôpital-

Général de Québec. (DGFC, vol. 2, p. 291-292) (Jetté, p. 111) (Nos Ancêtres, p. 476)

76 **BLACK**, Daniel, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada vers 1761 avec sa femme Jane MacDonnell (voir ce nom). Le couple Black est présent à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, le 11 décembre 1762, lors du baptême de leur fils Daniel. (État civil)

77 **BLACK**, Louis, originaire d'ÉCOSSE, arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1741 puis en 1751. (RMHDQ)

78 **BLACKNAY**, Guillaume, né en 1737 (c.m.), originaire de la paroisse Sainte-Anne, ville de King Contry, comté d'Offaly en IRLANDE, de l'union de Jean Blacknay et de Marie Brossey. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues, mais l'on peut présumer qu'il est arrivé au pays au cours des premières années du Régime anglais. Le 7 novembre 1763, il épouse à Beauport, Angélique Mailloux, née en 1738, fille de Germain Mailloux et de Marie-Madeleine Giroux, (c. Parent, 4-11-1763). Le couple Blacknay est signalé à Beauport le 5 mars 1764. (DGFC, vol. 2, p. 306)

Variation du nom : Bleakney

79 **BLANDER**, Christian, originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada comme sergent dans les troupes britanniques lors de la guerre de Sept Ans. En 1762, il loue une partie d'une maison sur la rue Saint-Paul à Montréal de Jean-Baptiste Migot, Marchand, Christian Blander est présent au recensement des protestants du district de Montréal en 1765. (APC, rec. 1765) (Grefte Hodiesne, 7-06-1762)

80 **BOLF**, Mathias ou Mathieu, né en 1714 (s.) ou 1724 (c.m.), originaire de la paroisse Saint-Michel, ville de Vienne, province de Basse-Autriche en AUTRICHE, du mariage de Joseph Bolf et de Catherine Martin. Il arrive en Nouvelle-France vers 1750 puis s'établit comme agriculteur à Saint-Augustin. Le 29 octobre 1753, Mathias Bolf épouse dans cette localité, Agathe Petit, née en 1733, fille de Jean Petit et de Catherine Tapin, (c. Louet, fils, 22-06-1753). en 1762, il est présent au recensement de Saint-Augustin. Il décède dans cette paroisse le 18 juin 1791. (DGFC, vol. 2, p. 345) (DG-COMPL, p. 20 et 51)

Variation du nom : Bost (DGFC)

81 BONDY dit Laverdure, Jean-Baptiste, né en 1675 (s.) ou 1676 (hosp), originaire de la paroisse Saint-Pierre, ville de Rome en Latium, ITALIE. Il semble que Jean-Baptiste Bondy soit venu en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Le 20 juillet 1699, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. Le 27 octobre 1720, il est cité à Varennes lors d'un baptême. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 31 octobre 1720. (Jetté, p. 125)

82 BOUC, Jacques-Louis, né en 1736 (s.), originaire de la ville de Berlin dans le Brandebourg en ALLEMAGNE DE L'EST de l'union de Pierre Bouc et de Jeanne Judith. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues. Le 28 janvier 1765, il épouse à Terrebonne, Angélique Comparet, née en 1740, fille du notaire François Comparet et de Marie Lamarre dit Belisle, (c. Foucher, 26-01-1765). Marchand et négociant à Terrebonne, Jacques-Louis Bouc aura dix enfants entre 1765 et 1776. À la suite du décès de sa femme, il épouse en secondes noces à Terrebonne le 16 février 1795, Marie-Joseph Auger, fille de Pierre Auger et de Marie-Angélique Degrés. Jacques-Louis Bouc décède à Terrebonne le 23 mars 1797. (DGFC, vol. 2, p. 406) (Généalogie des familles de Terrebonne, vol. 1, p. 271)

Variation du nom : Bourg (c.m.)

83 BOUCART, Jean-François, originaire de SUISSE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les régiments de Montcalm. En 1757, il abjure la religion prétendue réformée à Québec. (Bédard, p. 93)

84 BOUGLAIS, Jean, originaire des PAYS-BAS, arrive en Nouvelle-France comme soldat volontaire dans les régiments de Montcalm. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1759. Il rentre en France à la Conquête. (RMHDQ)

85 BOUILLANE, Jean-Marc, originaire de la ville de Berne, canton du même nom en SUISSE, né de l'union d'Étienne Bouillane et de Jeanne Faucon. Il arrive en Nouvelle-France vers 1739 puis s'établit à la Baie-Saint-Paul comme agriculteur. Le 18 novembre 1739, il épouse à Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière, Charlotte Savard, née vers 1714, fille de Joseph Savard et de Marie Josephthe Morel. À la suite de cette union, le couple Bouillane est présent aux Éboulements et à l'île-au-Coudre. Jean-Marc Bouillane est nommé capitaine de milice en 1759 au cours de la guerre de Sept Ans. Le 3 août suivant, il se range du côté des Anglais et apporte son aide au général Wolfe et son armée pour se rendre à Québec. Au lendemain de la Conquête, Jean-Marc Bouillane s'établit avec sa fa-

mille à l'Île-au-Coudre. Sa femme décède à l'Île-au-Coudre le 24 avril 1770. (DGFC, vol. 2, p. 395) (BRH, vol. 28, p. 209, 309-310) (Le Canada militaire, p. 410)

Variation du nom Boulianne

86 BOUQUET, Louis-Henry, né en 1719 à Rolle, canton de Vaud en SUISSE. Militaire de carrière, il débute dans les armées hollandaises puis participe à la guerre en Sardaigne. En 1754, il devient colonel dans le régiment Royal American puis passe au Canada en 1756 pour combattre les Français pendant toute la guerre de Sept Ans. Henry-Louis Bouquet oeuvra principalement dans l'Ouest où il remporta une victoire au Fort-Duquesne. Peu de temps après, il défait Pontiac dans la vallée de l'Ohio et chasse des Français de la région. Il devient alors commandant des postes de l'Ouest. En 1763, il est envoyé en Floride où il décède de la fièvre le 2 septembre 1765. Il est inhumé à Pensacola et Hladimand (voir ce nom) agit à titre d'exécuteur testamentaire des biens de Bouquet. Il a laissé une imposante documentation dans nos archives. (DGC, vol. 1, p. 222-223) (BRH, vol. 61, p. 66-67)

87 BOUTIN dit Piémont, Jean-Baptiste, né vers 1730 (m.), originaire de Casale-Monferrato au Piémont, ITALIE, du mariage de Thomas Boutin et de Marguerite Domenica. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues. Le 13 septembre 1751, il épouse à Louisbourg, Marie-Joséphé Gaulin, née en 1718 à Saint-François-de-Sales, près de Montréal, fille de Louis Gaulin et de Marie-Madeleine Campagna. Le couple Boutin réside à Louisbourg avec leurs deux enfants jusqu'en 1758 (DGFC, vol. 2, p. 438) (HGA, vol. 5, p. 1809)

88 BOYER dit Bruxelles, Henri, né en 1737 (hosp.) ou 1738 (s.), originaire de la ville de Bruxelles, province de Brabant en BELGIQUE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Reinepont au régiment de Languedoc le 26 juin 1755. En novembre 1757, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il décède dans cette institution le 11 janvier 1758. (État civil)

89 BOYER dit Pellion, Joseph, né en 1732 (m.), originaire de la ville de Lisbonne, province d'Estremadure au PORTUGAL, de l'union de Jean Boyer et de Marie-Thérèse Daimont. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Courtemanche du détachement des troupes de la Marine. Le 7 février 1757, Joseph Boyer épouse à la Baie-Saint-Paul, Élisabeth Perron, née en 1734, fille de Jean Perron et d'Agathe Simard. Entre 1757 et 1767, Joseph Boyer est établi à la Baie-Saint-Paul où il est

marchand. En 1769, il réside sur la rue Sault-au-Matelot à Québec avec sa femme et ses six enfants. (DGFC, vol. 2, p. 447) (RAPQ, 1925-1926, p. 136)

Variation du nom : Pellion (1770)

90 BOYLE, Henri, originaire d'ANGLETERRE, arrive au Canada vers 1759 ou 1760 dans des circonstances inconnues. Il épouse en Angleterre ou au pays, Élisabeth Robissaille, dont l'origine est inconnue. Le couple Boyle est présent à l'Île-Dupas le 11 avril 1761 à l'occasion du baptême de leurs enfants jumeaux : Joseph et Jeanne. À la suite de ce baptême, on ne signale plus la présence de ce couple au pays. (DGFC, vol. 2, p. 448)

91 BRADSTREET, Edmund, né vers 1685 (HGA), originaire d'ANGLETERRE. Il arrive en Acadie comme lieutenant dans les troupes britanniques peu de temps après la signature du traité d'Utrecht. Vers 1714, il épouse probablement à Port-Royal, Agathe de Saint-Étienne de Latour, née en 1690, fille de Jacques de Saint-Étienne de Latour et d'Anne Melançon de Cap-de-Sable. Cette union fut toutefois de courte durée, car Edmund Bradstreet décède en décembre 1718 laissant dans le deuil sa femme et ses deux fils. Vers 1720, sa veuve épouse James Campbell. Elle décède après 1739, possiblement à Kilkenny en Irlande. (HGA, vol. 2, p. 466) (DBC, vol. 2, p. 617 et vol. 4, p. 90 ss.)

92 BRAINEAU, Denis, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Denis Braineau passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

93 BREAN, Eleonore, originaire de la paroisse Saint-Patrick, ville de Kilkenny, comté du même nom en IRLANDE, née de l'union de Jacques Brean et d'Élisabeth Kinney. Elle épouse probablement avant de venir au pays, Jean Berger qui décède à une date inconnue. Le 31 octobre 1763, elle épouse à Québec, Patrice Stapleton (voir ce nom), originaire d'Irlande. (DGFC, vol. 7, p. 213)

94 BRESSANI, François-Joseph, né le 6 mai 1612 à Rome en Latium, ITALIE. Au terme de ses études, il est ordonné prêtre-Jésuite le 15 août 1626. François-Joseph Bressani arrive en Nouvelle-France en 1642 où on le retrouve à Québec. En 1643, il est missionnaire aux Trois-Rivières. En 1644, il est capturé par les Iroquois lors d'un voyage vers la Huronie puis il est cédé aux Hollandais peu de temps après sa capture. Il rentre alors en Europe la même année puis revient au Canada en 1645. Missionnaire

en Huronie, il y demeure jusqu'en 1649, année où François-Joseph Bressani rentre à Québec. Le 2 novembre 1650, il quitte définitivement la Nouvelle-France pour retourner en Europe. Il décède à Florence le 9 septembre 1672. (DBC, vol. 1, p. 132-133) (Jetté, p. 168) (Trudel, p. 111)

95 BRIGNS, Charles, originaire de SUISSE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il est mentionné à Neuville le 16 septembre 1759 lors du baptême de Charles Thibaut fils de Pierre Thibaut et de Marie-Madeleine Chalifour de Saint-Augustin. C'est la seule mention de cet individu au pays. (État civil)

96 BRISSAC, Joseph, né en 1666 (b.), originaire d'ALLEMAGNE. Il est baptisé à Québec le 1^{er} juin 1696. C'est la seule mention de cet individu en Nouvelle-France. (DGFC, vol. 1, p. 90)

97 BROSSIN, Jean, originaire du bourg de Chambroye, province du Tyrol en AUTRICHE. Il arrive en Nouvelle-France le 26 juin 1755 comme soldat dans le régiment de Languedoc. En août 1757, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il semble être rentré en France en septembre 1760. (MSGCF, vol. 5, p. 57)

98 BROUILLET, Nicolas, né en 1732 (m.), originaire de la paroisse Saint-Nicolas, ville de Semsales, canton de Fribourg en SUISSE, de l'union de Nicolas Brouillet et de Françoise Perrin. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 30 avril 1759, il épouse à Montréal, Marie Regnier dit Brion, née en 1713, fille de Jean Regnier et de Marie Monet, (c. Simonnet, 22-04-1759). Marie Regnier était veuve de Jacques Aubuchon, aubergiste de Montréal. Dès son mariage, Nicolas Brouillet s'installe à l'auberge de sa femme sur la rue Saint-Paul à Montréal. Par la suite, on ne retrace plus ce couple en Nouvelle-France. (DGFC, vol. 2, p. 486)

99 BROWN, George, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme caporal dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. George Brown passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

100 BROWN, John, originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France vers 1750. Les circonstances de sa venue au pays demeurent inconnues. En 1752, il abjure la religion puritaine à Québec. (Bédard, p. 94)

101 BROWN, Marguerite, née en 1722 (abj.), originaire de la ville de Glasgow, comté de Renfrew en ÉCOSSE, de l'union d'Archibald Brown et de Marguereth Cobrown. Elle arrive en Nouvelle-France probablement comme prisonnière capturée lors des expéditions françaises en Acadie. Amenée à Québec, elle abjure la religion protestante le 16 mars 1749. Marguerite Brown fut probablement libérée par la suite, car elle n'est plus signalée au pays. (Bédard, p. 94)

102 BROWN, Marie-Anne, originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France vers 1757 avec son mari, Jean-Baptiste Justlane (voir ce nom). Elle décède à Montréal le 23 juin 1832. (État civil)

103 BRYAN, Michel, né en 1744 (c.m.), originaire de la paroisse Saint-François, ville de Dublin, comté du même nom en IRLANDE, du mariage de Guillaume Bryan et de Marguerite Trol. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues mais on peut présumer qu'il soit arrivé au pays au cours des premières années du Régime anglais. Le 7 janvier 1765, Michel Bryan épouse à Beauport, Marie-Françoise Lamothe, née en 1739, fille de Louis Lamothe et de Marie Allard, (c. Parent, 5-01-1765). En 1769-1770, le couple Bryan réside sur la rue Saint-François à Québec. (DGFC, vol. 6, p. 166)

Variation du nom : O'Brien (DGFC) et Aubrine (c.m.)

104 BUDCHANAN, Jean (John), né en 1735 (rec. 1775), originaire de Fort Augustus, comté d'Inverness en ÉCOSSE, de l'union de Daniel Budchanan et de Catherine McDougall. Il arrive au Canada comme pilote au cours des premières années du Régime anglais. Le 4 novembre 1765, Jean Budchanan épouse à Québec, Marie-Louise Chevalier, née en 1746, fille d'Alexis Chevalier et de Geneviève Godbout. Dès leur mariage, le couple Budchanan s'établit sur la rue Camplain à Québec. À la suite du décès de sa femme en 1780, Jean Budchanan épouse en secondes noces à Québec le 31 juillet 1781, Thérèse Cadoret, née en 1754, fille d'Antoine Cadoret et de Madeleine Lambert. En 1798, Jean Budchanan est employé des douanes à Québec. (DGFC, vol. 2, p. 502) (RAPQ, vol. 29, p. 80, 129)

Variation du nom : Buchanan.

105 BURGY, Christian, originaire de SUISSE, arrive au Canada en 1756 comme soldat dans le régiment Royal American. Après la Conquête, il décide de demeurer au pays puis s'établit comme cabaretier sur la rue de la Capitale selon un contrat du notaire Hodiesne de juin 1763. En 1765, il est inscrit au recensement des protestants du district de Montréal. Il n'est plus à Montréal en 1781. (APC, rec. 1765)

106 BURN, Jacques, originaire d'IRLANDE, prisonnier à Québec en 1711, abjure la religion protestante le 26 avril 1711. C'est la seule mention de la présence de cet individu en Nouvelle-France. (Bédard, p. 94)

107 BURTON, Josua, né en 1712 (abj.), originaire de la paroisse Sainte-Anne, ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE. Probablement prisonnier de guerre, il abjure la religion prétendue réformée à Québec le 6 octobre 1756. (Bédard, p. 94)

108 BUSER, Martin, né en 1729 (abj.), originaire du bourg de Dauton ?, canton de Bâle en SUISSE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Gaspé du détachement des troupes de la Marine. Le 24 janvier 1757, il abjure la religion prétendue réformée à Québec. Il rentre en Europe à la Conquête. (Bédard, p. 94)

109 BUTLER, Anthony, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme caporal dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Anthony Butler passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

110 BUTLER, Thomas, originaire d'IRLANDE, peut-être frère d'Anthony, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Thomas Butler passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

111 BYNX, Richard, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Richard Bynx passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

112 BYRNE, Denis, originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France vers 1711 probablement comme prisonnier capturé lors des expéditions françaises dans le golfe Saint-Laurent. Amené à Québec, il obtient sa nationalité française comme l'exigeait les lois de l'époque. Denis Byrne semble avoir été libéré à la suite du traité d'Utrecht, car il n'est plus au pays. (BRH, vol. 30, p. 231)

113 CAFINE, Michel, originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1752. (RMHDQ)

114 CAHUSIN, Jean, originaire du canton de Fribourg en SUISSE. Le 16 juillet 1655, il obtient une concession de M. de Tracy par l'intermédiaire de Pierre Miville mais il ne semble pas être venu en Nouvelle-France. (BRH, vol. 61, p. 54) (BRH, 1924, p. 233-234)

115 CALDEN, Jeanne, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada avec son mari, Angus McDonald (voir ce nom) vers 1758. Elle est présente à Saint-François-du-Lac en 1761 et 1762. (DGFC, vol. 5, p. 447, 585) (Histoire de Saint-François-du-Lac, p. 122)

116 CALOT dit Caloure, Alexandre, originaire de la paroisse Saint-Louis d'Alosse ?, évêché Dorgel ?, en ESPAGNE, du mariage d'Alexandre Calot et d'Élisabeth Boivin. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Contrecoeur du détachement des troupes de la Marine. Le 29 janvier 1759, Alexandre Calot épouse à Montréal, Marie-Josepthe Godin, née en 1743, fille de Louis Godin et d'Angélique Coutant, (c. Hodiesne, 28-01-1759) Le couple Calot est signalé à Montréal en mars 1764 lors du baptême de leur fille Marie-Josephte. Cette dernière décède à Montréal le 17 octobre 1764 (DGFC, vol. 2, p. 527)

Variation du nom : Alexandre (1764), et Calotte.

117 CALTÈRE, Emanuel-Suares, né en 1717 (s.), originaire d'ESPAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de La Ronde du détachement des troupes de la Marine. Le 30 décembre 1753, il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec. (État civil)

118 CAMPBELL, Louis, originaire de l'île de Scalpay, comté d'Inverness en ÉCOSSE, de l'union de Jean-Baptiste Campbell et de Corty Campbell (sic). Il est probablement le frère de Pierre Campbell (voir ce nom). Il arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais. Après s'être converti au catholicisme, il obtient la permission de se marier des autorités ecclésiastiques le 29 octobre 1763. Louis Campbell épouse à Saint-Pierre-du-Sud le 21 novembre 1763, Thérèse Bacon, née en 1742, fille de Noël Bacon et de Charlotte Morin. Ce couple n'est pas signalé au pays avant 1765. (État civil)

119 CAMPBELL, Pierre, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais, possiblement comme soldat dans les armées britanniques. Il est probable qu'il soit le frère de Louis Campbell (voir ce nom). Pierre Campbell épouse avant 1765 possiblement devant un ministre anglican, Marie-Louise Gagné, née en 1744, fille de Louis-Auguste Gagné et de Marie-Josepthe Lavergne. Le 5 janvier 1765, le couple Campbell fait baptiser leur fils Pierre à Saint-Pierre-du-Sud. (État civil)

120 **CAMPY**, Michel, originaire du bourg de Lavessey, province de Valence en ESPAGNE, né du mariage de Vincent Campy et de Paule Vardy. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Maçon de métier, il obtient la permission de se marier des autorités ecclésiastiques puis épouse à Québec le 15 mai 1752, Marie-Anne Arcastre (voir ce nom), originaire d'Écosse, fille de Robin Arcastre et d'Isabelle Carie, (c. Louet, fils, 11-05-1752). Ce couple est signalé pour la dernière fois à Québec en 1753. (DGFC, vol. 2, p. 535)

121 **CANEDIANE**, Denis, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les armées britanniques. Capturé par les soldats français, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1755. (RMHDQ)

122 **CANOUS**, Pierre, né en 1732 (s.), originaire des PAYS-BAS, arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Pierre Canous décède à l'Hôpital-Général de Montréal le 5 janvier 1757. (État civil)

123 **CAP**, Joseph, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans le régiment de Karrer. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1748. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (RMHDQ)

124 **CARBEROS**, Pierre, originaire d'ESPAGNE, arrive en Nouvelle-France comme matelot sur le vaisseau Le Jésus-Marie-Joseph. Dès son arrivée, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général de Québec. Il décède dans cette institution le 30 septembre 1758. (État civil)

125 **CARDINAL**, la nommée, née en 1652 (s.), originaire d'IRLANDE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Elle décède à Saint-François-de-Sales sur l'Île-Jésus le 4 décembre 1722. (État civil)

126 **CAROLL**, Jean-Baptiste, originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France comme captif. En mai 1710, il réside à Lavaltrie lorsqu'il obtient sa nationalité française. Il quitte le pays à la suite du traité d'Utrecht. (BRH, vol. 30, p. 231)

127 **CARRAGAN**, Hugh, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme sergent dans les troupes britanniques vers 1756. Accompagné de sa femme, il est fait prisonnier par les Français au début de 1757. Le 13 mai suivant, il signe un serment de fidélité au roi de France. À l'automne 1757, Hugh Carragan et sa femme passent en France sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

128 CARRIGAN, Mary, originaire probablement d'IRLANDE, arrive au Canada vers 1756 avec son mari Hugh Carrigan (voir ce nom). Elle rentre en France avec son mari à l'automne 1757. (BRH, vol. 28, p. 323)

129 CASOT, Jean-Joseph, né le 4 octobre 1728 dans le bourg de Pali-seul, province de Luxembourg en BELGIQUE, de l'union de Jacques Casot et de Jeanne Dauvin. Au terme de ses études, il entre chez les Jésuites à Paris le 16 décembre 1753. En 1757, il arrive en Nouvelle-France et occupe les fonctions de cuisinier au Collège de Québec. En 1763, il devient procureur du Collège. Le 20 décembre 1766, il est ordonné prêtre-jésuite à Québec. Jean-Joseph Casot, le dernier des anciens Jésuites au Canada décède à Québec le 16 mars 1800. (DBC, vol. 4, p. 146) (Allaire, vol. 1, p. 103)

130 CASSELET, Pierre, originaire de la région de Milan, évêché de Rho en Lombardie, ITALIE, né du mariage de Pierre Casselet et de Marguerite Lasalle. Les circonstances et la date de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 6 octobre 1760, il épouse à Terrebonne, Marie-Ange Dupré, née en 1741, fille de Jean-Baptiste Dupré et d'Angélique Dubois. Ce couple est signalé pour la dernière fois à Terrebonne le 23 novembre 1761. (DGFC, vol. 2, p. 578)

Variation du nom : Cazalaist (DGFC)

131 CASLIN, Oliver, né en 1720 (s.), originaire d'IRLANDE. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues mais on peut présumer qu'il soit arrivé au pays au cours des premières années de la guerre de Sept Ans. Il décède à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île le 23 avril 1760. (DGFC, vol. 2, p. 575)

132 CASTEL, Pierre, originaire de la paroisse Saint-Nicolas ?, canton de Vaud en SUISSE, né du mariage de Durand Castel et de Marie-Ursule (sic). Les circonstances de son arrivée en Nouvelle-France demeurent inconnues mais il semble être arrivé au pays vers 1759-1760 possiblement comme militaire. En 1760, il s'établit à la Baie-du-Febvre comme agriculteur. Le 31 mars 1761, il épouse dans cette localité, Marie-Anne Trotier dit Beaubien, née en 1717, fille de Michel Trotier et de Thérèse Mouet. Marie-Anne Trotier était veuve de Joseph Cailla. En 1762, le couple Castel est présent au recensement de la Baie-du-Febvre. (DGFC, vol. 2, p. 579)

Variation du nom De Castel et Castelle.

133 CAUSSE dit Montplaisir, David-Melchior, né en 1734 (s.), originaire d'ALLEMAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie du Chevalier de Lacorne du détachement des troupes de la

Marine. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 15 septembre 1764. (État civil)

134 CAZELER, Ignace, né en 1737 (m.), originaire de la ville de Mayence, Rhénanie-Palatinat en ALLEMAGNE, du mariage de Jean Cazeler et de Marie Smith. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 28 octobre 1765, il épouse à Montréal, Marie Couraux ou Couleau dit Jolicoeur, fille de Pierre Couraux et de Marie Filbert. En 1765, ce couple est présent à Montréal. (DG-COMPL., p. 88)

135 CAZIER dit Lajoie, Antoine, originaire du bourg de Dave, province de Namur en BELGIQUE. Il arrive en Nouvelle-France le 23 juin 1755 comme soldat de la compagnie d'Aubrespy au régiment de Béarn. Il décède à Montréal le 2 juin 1759. (État civil)

136 CHALELIN, Joseph-Joachim, né en 1733 (s.), originaire d'ALLEMAGNE. Il décède à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île le 13 avril 1760. C'est la seule mention de cet individu en Nouvelle-France. (État civil)

137 CHAMPAGNE, le nommé, originaire de SUÈDE tel que mentionné à l'acte de décès de son épouse. Les circonstances et la date de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il épouse — on ne sait en quelle année — Louise Coste, née en 1683. Champagne décède avant 1734 et sa femme s'éteint à Saint-Augustin le 23 avril 1734. (DGFC, vol. 2, p. 611)

138 CHAPELARD, Grégoire, né en 1717 (s.), originaire de la ville de Palerme en Sicile, ITALIE, du mariage de Pierre Chapelard et de Noncia Gille. Il est possible que Grégoire Chapelard soit venu en Acadie avec sa femme, Marie Bersonine (voir ce nom) avant 1756. Il décède à Louisbourg en 1757 et sa veuve épouse en secondes noces Jacques-François Pître (voir ce nom) en 1758. (HGA, vol. 5, p. 1818)

139 CHARBY, Guillaume, né en 1676 (s.), originaire probablement d'ANGLETERRE, de l'union de Thomas Charby et d'Anne Dedit. Il arrive en Nouvelle-France comme captif capturé dans les colonies anglaises. Le 16 février 1721, il épouse à Saint-Laurent, Île-d'Orléans, Marie-Anne Milet, née en 1707, fille de Pierre Milet et de Marie Salois. Dès son mariage, le couple Charby s'établit à Québec où il est présent jusqu'en 1728. Après un bref séjour à Charlesbourg en 1729, Guillaume Charby et sa famille se dirigent vers Montréal. Le couple Charby est signalé à Montréal

jusqu'en 1738, année où il se dirige vers Lavaltrie. Guillaume Charby décède dans cette localité le 2 juillet 1757. (DGFC, vol. 3, p. 48) (Jetté, p. 227)

Variation du nom : Cherby et Chearby (DGFC)

140 CHARDE, Henri, né en 1740 (s.), originaire de la ville de Luxembourg au LUXEMBOURG. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il décède à l'Hôpital-Général de Québec le 14 janvier 1764. (État civil)

141 CHARLES-MARIE, voir Charles-Marie Guédon au numéro 372.

142 CHERMITTS, Jean, né en 1725 (hosp.), originaire du LUXEMBOURG, arrive en Nouvelle-France le 26 juin 1755 comme soldat du régiment de la Reine. En août 1757, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. Lors de sa seconde hospitalisation en 1758, il se dit originaire d'Allemagne. Il rentre en France à la Conquête. (MSGCF, vol. 5, p. 116) (Bédard, p. 123)

143 CHEVAL dit Chevalier et Saint-Jacques, Jacques-Joseph, né le 13 décembre 1697 dans la paroisse Saint-Nicolas, ville de Tournai, province du Hainaut en BELGIQUE, du mariage de Thomas Cheval et de Gillette Nèvé. Il arrive en Nouvelle-France vers 1720 puis s'installe à Montréal comme perruquier. Le 3 septembre 1725, il épouse à Saint-Laurent, Marie-Renée Cousineau, née en 1702, fille de Jean Cousineau et de Jeanne Benard, (C. J.B. Adhémar, 2-03-1725). Installé à Montréal, Jacques-Joseph Cheval devient cabaretier puis maître du port en 1740. Le 7 janvier 1743, sa femme décède à Montréal lui laissant plusieurs enfants en bas âge. Le 27 mai de la même année, Jacques-Joseph Cheval épouse en secondes nocces à Montréal, Geneviève Leduc, née en 1704, fille de Charles Leduc et d'Angélique Chevalier, (c. Danré de Blanzly, 15-05-1743). le 23 décembre 1749, Jacques-Joseph Cheval reçoit une commission de huissier du Conseil Supérieur de la Nouvelle-France. Il occupera cette fonction jusqu'à son décès survenu le 13 décembre 1757. (DGFC, vol. 3, p. 54) (Jetté, p. 245) (DBC, vol. 3, p. 129-130) (Cons. Sup. vol. 5, p. 140-141 et vol. 7, p. 57, 60)

144 CHIFFRE, Adam, né en 1733 (s.), originaire d'ALLEMAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat du régiment de LaSarre le 13 mai 1756. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 13 août 1757. (MSGCF, vol. 5, p. 116)

145 CHONALEUSE, Jean, originaire de SUISSE, arrive en Nouvelle-France en 1740 sur le vaisseau Le Rubis. Dès son arrivée à Québec, il est

hospitalisé à l'Hôtel-Dieu puis décède dans cette institution le 15 août 1740. (BRH, vol. 61, p. 58) (MSGCF, vol. 6, p. 215)

146 CHOUBAC, François, né vers 1731 (s.), originaire du bourg de Lonne-monde ? en Sardaigne, ITALIE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la Compagnie de La Perrière du détachement des troupes de la Marine. Il décède au Fort-Saint-Frédéric le 10 mai 1757. (PFFA, vol. 1, p. 42) (Fort-Saint-Frédéric, p. 311)

147 CHOUBRE, André, originaire d'ALLEMAGNE. Il est cité en Nouvelle-France en 1757. C'est la seule mention de cet individu au pays. (Bédard, p. 123)

148 CHOVET, Charles, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1751. (Bédard, p. 95)

149 CHRISTAN, Jean, né en 1727 (s.), originaire de Sterlin ? en ALLEMAGNE. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 19 octobre 1750 après avoir abjuré la religion luthérienne. (État civil) (Bédard, p. 95)

150 CHTEDESSE, le nommé, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. (Bédard, p. 95)

151 CLEMENT, le nommé, né en 1675 (s.), originaire d'ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-France à une date inconnue peut-être comme prisonnier. Il décède à l'Hôpital-Général de Québec le 7 janvier 1745. (État civil)

152 CLÉMENT, Agnès-Marthe, née en 1711, originaire de la province de la Flandre en BELGIQUE, du mariage de Marc Clément, sergent dans les mines du Roi, et d'Agnès Achard. Elle épouse en premières noces, Augustin Saint-Yves à une date inconnue. Le 11 septembre 1747, Agnès-Marthe Clément épouse à Kaskaskias, Pierre Dumont dit Laviolette, né en 1704, fils de François Dumont et de Jeanne Dumas, originaire du Bout-de-l'Île à Montréal, négociant et voyageur. Agnès-Marthe Clément décède à Cahorkia le 21 décembre 1751. (DGFC, vol. 3, p. 535, 537) (PFFA, vol. 2, p. 88)

153 CLÉMENT dit l'Allemand, André, originaire de la paroisse Saint-André, bourg de Chelesin ?, province de Basse-Autriche en AUTRICHE, né de l'union de Gilbert Clément et de Madeleine Buison. Le 18

novembre 1720, il épouse à Saint-Augustin, Marie Gaboury, née en 1686, fille d'Antoine Gaboury et de Jeanne Migneault, (c. Dubreuil, 10-11-1720). Marie Gaboury était veuve de Pierre Rasset. André Clément, agriculteur à Saint-Augustin, décède avant 1749, car il n'y est plus au décès de sa femme le 3 décembre 1749. (DGFC, vol. 3, p. 86) (Jetté, p. 258)

154 CLEMENT, Edward, né en 1686 (abj.), originaire de la ville d'Exeter, comté de Devon en ANGLETERRE, de l'union de Robert Clement et d'Elisabeth Willis. Établi à Terre-Neuve, il est fait prisonnier par les Français puis amené à Québec vers 1708. Le 16 octobre 1709, Edward Clement abjure la religion anglicane. Le 27 octobre 1710, il épouse à Québec, Catherine Gauthier, née en 1677, fille de Jean Gauthier et d'Angélique Lefebvre. Elle était veuve de Pierre Samson, décédé en 1709. En juin 1713, Edward Clement obtient sa nationalité française. C'est à cette occasion que le couple Clement est mentionné pour la dernière fois au pays. Il est probable qu'il soit rentré en Angleterre à la suite du traité d'Utrecht. (DGFC, vol. 3, p. 86) (Jetté, p. 258) (Bédard, p. 95) (New England Captives, vol. 1, p. 128)

Variation du nom : Clements (abj.)

155 COCHRAN, sieur de Floridor, Hugues, né en 1663 (s.) originaire de la paroisse Saint-Jean, ville d'Ayr, comté d'Ayrshire en ÉCOSSE, du mariage de Jacques Cochran et de Rachel Canady. Les circonstances de son arrivée en Nouvelle-France demeurent inconnues. Marchand de métier, il abjure la religion prétendue réformée le 22 novembre 1685, puis épouse à Québec, le 26 novembre suivant, Marie-Ursule Philippeau, née en 1665, fille de Charles Philippeau et de Marie Boutet. Cette union fut de courte durée, car Hugues Cochran décède à Québec le 20 décembre 1689. Sa veuve décède elle aussi à Québec le 15 décembre 1723. (DGFC, vol. 1, p. 134) (Jetté, p. 262) (Bédard, p. 95)

Variation du nom : Coquerane (abj.)

156 COCHRAN, Thomas, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Thomas Cochran passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

157 COERCOUP, Mathieu, originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans. À l'automne 1758, il est fait prisonnier par les Français. Hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec, il décède dans cette institution le 1^{er} octobre 1758. (État civil)

158 COFFIN, Joseph, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Joseph Coffin passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau *Le Célèbre*. (BRH, vol. 28, p. 323)

159 COMBRILLAS, Abraham, né en 1737 (hosp.), originaire de la ville de Neuchâtel, canton du même nom en SUISSE, du mariage de Pierre Combrillas et de Marguerite Pélatan. Il arrive en Nouvelle-France le 15 août 1757 comme soldat de la compagnie de Goffreteau au régiment de Berri. En septembre 1757, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. À l'occasion de son hospitalisation, il abjure la religion prétendue réformée. Il semble être rentré en France à la Conquête. (MSGCF, vol. 6, p. 42) (Bédard, p. 95)

Variation du nom : Combriasse (abj.)

160 CONDON, Jean, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada au cours de la guerre de Sept Ans, possiblement avec sa femme, Sarah Sweeney (voir ce nom). Le couple Condon est cité pour la première fois au pays lors du baptême de leur fils George à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île le 31 août 1758. Une fille, Marie est aussi baptisée dans la même paroisse le 22 mai 1760. Enfin, Jean-Baptiste reçoit également le baptême le 18 juin 1762 à Pointe-Claire. Le 5 novembre 1763, le couple Condon acquiert une terre à Vaudreuil par un acte passé devant le notaire Wattier, puis s'établit comme agriculteur. (DGFC, vol. 3, p. 120)

161 CONDRAT dit Langlois, Michel, originaire de Dourlach ?, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE, né du mariage de Jean-Baptiste Condrat et de Marie-Anne Auncle. Il arrive probablement au Canada comme militaire au cours de la guerre de Sept Ans. Au terme des hostilités, il décide de demeurer au pays. Le 14 avril 1760, Michel Condrat épouse à Saint-Michel-de-Yamaska, Isabelle Badaillac, née en 1736, fille d'Ignace Badaillac et de Françoise Dumais. En 1762, le couple Condrat est présent au recensement de Yamaska. Michel Condrat réside dans la même localité que Jean-Lucas Schmidt (voir ce nom) (DGFC, vol. 3, p. 120)

Variation du nom : Couderat (rec. 1762)

162 CONROY, Thomas, né en 1692 (m.), originaire de Waterford, comté du même nom en IRLANDE. Fils de Jean Conroy, il arrive en Acadie à une date inconnue. Maître de chaloupes au Havre-Saint-Jean-Baptiste, Thomas Conroy épouse à l'Île-Saint-Jean le 12 juin 1722, Susanne-Angélique Séguin, originaire de La Tremblade en France, fille de Nicolas Séguin et de Marguerite Robourdin. (HGA, vol. 5, p. 2082) (RHAF, vol. 14, p. 91)

163 COOK, Esther, originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE, née de l'union de George Cook et d'Elisabeth Rolan. Veuve de Pierre Provost de Londres, elle arrive au Canada dans des circonstances inconnues vers 1737, peut-être en provenance de la Nouvelle-Angleterre. Le 4 août 1738, Esther Cook épouse à Québec, Edward Hambleton, (voir ce nom) de Dublin en Irlande. Esther Cook décède dans la région de Trois-Rivières vers 1741. (DGFC, vol. 4, p. 445) (DG-COMPL., p. 80)

164 CORMACK, Alexandre, originaire de la ville de Watten, comté de Caithness, en ÉCOSSE, né de l'union de Daniel Cormack et de Margerite Gone. Il arrive probablement au Canada comme militaire au cours de la guerre de Sept Ans. Vers 1762, il est dans la région de la Rivière-du-Sud et vit en union libre avec Marie Babineau, originaire d'Acadie, fille de Jean Babineau et de Marguerite Darrois. En août 1763, le couple Cormack donne naissance à une fille Marguerite. Après avoir obtenu la permission de se marier des autorités ecclésiastiques, Alexandre Cormack épouse à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, Marie Babineau ce qui permet de légitimer la naissance de Marguerite. En juin 1765, le couple Cormack réside toujours à Saint-François. (État civil)

165 COSGROVE, Robert, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme tambour dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Robert Cosgrove passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

166 COSSCOLD, Sarah, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France vers 1690 avec son mari, Edmund Ledle (voir ce nom). Au baptême de son fils Jean-Baptiste à Québec le 6 juillet 1690, elle se dit d'origine anglaise, mais lors du décès du même fils en septembre de la même année, on mentionne son origine allemande. Après le mois de septembre 1690, on ne signale plus la présence de cette personne au pays. (Jetté, p. 682)

167 COSME dit Saint-Cosme, Pierre, originaire de la ville de Tournai, province du Hainaut en BELGIQUE, du mariage d'Étienne Cosme et de Marie-Claire (sic). Au cours de son adolescence, Pierre Cosme suit ses parents qui s'établissent à Saint-Alaric en Gironde, France. Il arrive en Nouvelle-France peu avant 1717 en provenance de Bordeaux. Marchand et, plus tard, voyageur vers l'Ouest, Pierre Cosme épouse à Laprairie le 22 novembre 1717, Elisabeth Faye ou Faille, née en 1695, fille de Mathieu Faye et de Marguerite-Françoise Moreau, (c. Lepailleur, 15-11-1717).

Pierre Cosme et sa famille habitent Montréal jusqu'en 1721, puis s'établissent Laprairie d'où il dirige ses affaires. Le 1^{er} juillet 1737, sa femme décède à Laprairie. Le 25 novembre suivant, Pierre Cosme obtient du Conseil Supérieur une concession à Détroit. En 1741, il réside sur la rue Notre-Dame à Montréal puis, peu de temps après, il abandonne ses affaires à Montréal pour s'établir à Détroit avec ses enfants. En 1779, lors du recensement de Détroit, Pierre Cosme, le père ou le fils, est présent dans cette localité. (DGFC, vol. 3, p. 135) (Jetté, p. 272)

168 COUP, Frédéric, originaire du bourg de Loutre ?, Côte du Rhin ? en ALLEMAGNE. Soldat au régiment Royal-Roussillon, il arrive en Nouvelle-France le 13 mai 1756. Il décède à l'Hôpital-Général de Québec le 7 juillet 1759. (État civil)

169 CRÉBASSA, Henry, né en 1737 (rec. 1775), originaire de la ville de Lausanne, canton de Vaud en SUISSE, de l'union de Jean Crébassa et d'Elisabeth Boucard. Henry Crébassa arrive au Canada vers 1765, car il n'apparaît pas sur la liste de Murray (voir ce nom) en 1764. Vers 1768, on retrouve Crébassa, probablement marchand à Chambly. Le 10 novembre 1770, il épouse à l'église anglicane de Montréal, Marie-Angélique Tancret, fille de Jean-Pierre Tancret et d'Elisabeth-Marie Plante, (c. Sanguinet, 10-11-1770). Marie-Angélique Tancret était veuve de Pierre Lukin (voir ce nom) marchand de Québec. En 1774, le couple Crébassa réside sur la rue Buade à Québec avec leurs quatre enfants. Henry Crébassa décède à Québec entre 1799 et 1805. (DG-COMPL., p. 121) (Provost, rec. 1775) (RAPQ, vol. 29, p. 70, 120)

170 CREDISON, Elisabeth, originaire de la ville de Dublin, comté du même nom en IRLANDE. Elle arrive au Canada avec son mari Daniel Johnson (voir ce nom). Elle fait baptiser sa fille, Marie-Catherine, à Québec le 1^{er} août 1756. (DGFC, vol. 5, p. 10)

171 CREMER dit Marchand, Nicolas, originaire de la paroisse Saint-Alban à Lemagnie-de-Pont ?, Rhéanie-Palatinat en ALLEMAGNE, de l'union de Jean Cremer et d'Anne Chifrine. Il arrive en Nouvelle-France le 23 juin 1755 comme soldat-grenadier au régiment de Bearn. Le 22 août 1757, il épouse à Longueuil Marie-Renée Robidoux, fille de Laurent (François) Robidoux et de Marguerite Andrieux dit LaGuerre, (c. Souste, 8-08-1757). Il semble que Nicolas Cremer ait réintégré son régiment peu de temps après son mariage et qu'il ait été tué lors de la guerre, car sa femme, devenue veuve, épouse Joseph Abel à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île le 20 octobre 1760. Sans postérité. (DGFC, vol. 3, p. 194) (MSGCF, vol. 6, p. 45)

Variation du nom : Cremes

172 CRÉQUY, Léonard, né en 1654 (s. et rec. 1681), originaire de la paroisse de Saint-Géréon, ville de Cologne, Rhénanie-Westpalie, ALLEMAGNE, de l'union de Gérard Créquy et d'Hélène Ory (Horguse). Il semble que Léonard Créquy soit arrivé en Nouvelle-France vers 1677 comme engagé de trente-six mois. Menuisier de métier, il passe un contrat de mariage avec Marie Lefebvre le 22 août 1679 devant le notaire Rageot. Ce contrat sera annulé par la suite. Le 22 mai 1680, Léonard Créquy épouse à Québec, Catherine Trefflé, née en 1664, fille de François Trefflé et de Catherine Mathieu, (c. Duquet, 15-10-1679). Léonard Créquy décède à Québec le 8 mai 1711 laissant dans le deuil sa femme et cinq enfants. Le 30 octobre 1717, sa veuve épouse en secondes noces Nicolas Bally à Québec. Catherine Trefflé décède à Québec le 5 mars 1732. (DGFC, vol. 1, p. 149) (Jetté, p. 291)

173 CRESSER, Pierre, né en 1733 (s.), originaire d'ALLEMAGNE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il décède à Montréal le 15 septembre 1763. (État civil)

174 CRETTE, Jean, originaire d'ALLEMAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il décède à Saint-Sulpice le 4 décembre 1757. (État civil)

175 CRIÉTAN, Michel, originaire de SUISSE, arrive en Acadie comme soldat au régiment de Karrer. Il épouse Marie Brunet à Louisbourg avant 1736. (HGA, vol. 5, p. 1829)

176 CRIMERON, Libère, originaire du bourg d'Equigne ?, évêché de Constance, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE, née du mariage de Michel Crimeron et de Barbe Clémane. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues, mais on présume qu'elle arrive au pays en 1754 avec Anne-Catherine Nonsordine (voir ce nom). Le 28 août 1756, elle épouse à Québec, Claude Goreau, fils de Pierre Goriau et de Barbe Jacob, originaire de la Champagne en France, soldat de la compagnie de Laroche du détachement des troupes de la Marine. À la suite de ce mariage, on ne signale plus ce couple au Canada. (DGFC, vol. 4, p. 323)

Variation du nom : Crimerin

177 CRISAFY, DE, Antoine, originaire de la ville de Messine en Sicile, ITALIE, né de l'union de Mathieu de Crisafy et de Françoise de Grimaldi. Issu d'une famille noble de Sicile, Antoine de Crisafy obtient le titre de marquis et acquiert le grade de lieutenant-colonel dans les armées du duc de Vivonne. À la suite du soulèvement contre le roi d'Espagne, il doit

s'exiler en France avec son frère Thomas pour éviter les représailles. En 1684, il est envoyé en Nouvelle-France comme capitaine d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il arrive à Québec le 24 septembre 1684. En 1697, il se voit décerné le grade de lieutenant du roi à Montréal. En 1698, il est fait chevalier de l'ordre de Saint-Louis sur recommandation de Vaudreuil. Le 17 février 1700, Antoine de Crisafy épouse à Québec, Marie-Claire Ruelle d'Auteuil, née en 1685, fille de François Ruelle d'Auteuil et de Marie-Anne Juchereau. Le 1^{er} juin 1703, Antoine de Crisafy est nommé gouverneur des Trois-Rivières en remplacement de François Prévost. Après le décès de sa femme survenu à Québec le 9 octobre 1705, Antoine de Crisafy assume la gouverne de Trois-Rivières jusqu'à son décès survenu le 6 mai 1709. L'inventaire de ses biens est dressé par le notaire Pottier le 26 novembre 1706. Sans postérité. (DGFC, vol. 3, p. 202) (Jetté, p. 294) (DBC, vol. 2, p. 168-169) (MSGCF, vol. 24, p. 145-146)

178 CRISAFY DE, Thomas, originaire de la ville de Messine en Sicile, ITALIE, né du mariage de Mathieu de Crisafy et de Françoise de Grimaldi. Il arrive en Nouvelle-France le 24 septembre 1684 comme capitaine d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine avec son frère Antoine. Chevalier de Malte, Thomas de Crisafy est un militaire dont les services furent grandement estimés au pays. Il décède à Montréal le 29 février 1696. (DBC, vol. 1, p. 245) (Jetté, p. 294) (MSGCF, vol. 24, p. 145-146)

179 CROISEAU dit Larose, Joseph, né en 1716 (m.), originaire de la paroisse Saint-Nicolas, ville de Liège, province de Liège en BELGIQUE, du mariage de Cornelle Croiseau et de Marie Azur. Il arrive en Nouvelle-France vers 1742 comme soldat de la Compagnie de Lavérendry du détachement des troupes de la Marine. Il vit en union libre avec Marie-Louise Gouriau car deux fils naîtront en 1743 et en 1746. Le 5 mai 1749, il régularise sa situation matrimoniale en épousant à Montréal, Marie-Louis Gouriau, née en 1724, fille de Jean-Baptiste Gouriau et de Marie-Louise Chaudillon. Joseph Croiseau décède le 18 août 1778 à Montréal laissant dans le deuil sa femme et ses trois enfants (DGFC, vol. 3, p. 203)

Variation du nom : Croizau (DGFC)

180 CROMP, Thomas, né en 1727 (m. 2) ou 1734 (m. 1), originaire de la ville de Glasford, pays de GALLES, de l'union de Thomas Crompt et de MarieWorm. Il arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais. Le 12 novembre 1764, Thomas Crompt épouse à la Pointe-de-Lévis, Marie Bouin dit Dufresne, née en 1737 à Saint-Laurent, près de Montréal, fille de François Bouin et de Marie Marguy dit

Lachaussé. Dès leur mariage, le couple Crompt s'établit à Québec où naît Thomas, le 14 août 1765. L'année suivante, la famille Crompt quitte Québec pour s'établir à Saint-Laurent. Le 21 janvier 1767, le couple Crompt fait baptiser un second fils, François. En 1768, des circonstances inconnues amènent l'annulation du mariage de 1764 qui entraîne la séparation des époux. Le 24 janvier 1769, Thomas Crompt épouse Thérèse Gagnon, née en 1718, fille de Jean Gagnon et d'Anne Mesny de Lévis. Elle était veuve de Pierre Jouin. Le couple réside alors à Montréal. À la suite du décès de Thérèse Gagnon, il se produit un événement assez spécial pour l'époque. Le 26 novembre 1774, Thomas Crompt épouse en secondes noces sa première femme, Marie Bouin dont l'annulation du mariage avait été prononcée en 1768. Marie Bouin était veuve de Joseph-Antoine Roupp. Ce nouveau mariage légitimait aussi les deux enfants issus de la première union de 1764 comme le stipule l'acte de mariage de 1774. Thomas Crompt fait enregistrer son testament le 3 septembre 1788 chez le notaire Foucher de Montréal. (DGFC, vol. 3, p. 302) (Catalogue des immigrants catholiques des Îles britanniques, p. 21) (État civil)

Variation du nom : Crump, Crown (1774) et Crownen.

181 CRONY dit Saint-Jean, Jean, originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France comme prisonnier capturé en Acadie ou à Terre-Neuve vers 1709. Amené à Québec, il obtient sa nationalité française en mai 1710 comme l'exigeait les lois de l'époque. Au traité d'Utrecht, il retourne dans son pays, car sa présence n'est plus signalée au Canada. (MSGCF, vol. 20, p. 145) (BRH, vol. 30, p. 228)

182 CULTRE, Jacques, né en 1737 (c.m.), originaire du bourg de Mengerschwans, canton de Lucerne en SUISSE, du mariage de Christin Cultre et de Marguerite Neper. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 21 janvier 1760, il épouse à l'Assomption, Agathe Brousseau, née en 1740, fille de Nicolas Brousseau et de Marie-Angélique Roy (c.m.), (c. Daguilhe, 13-01-1760). Dès son mariage, Jacques Cultre s'établit comme agriculteur à la Côte de l'Assomption. Il décède avant 1764 puisque sa veuve épouse Jacques Labrie en secondes noces le 25 juin 1764. (État civil)

Variation du nom : Luther

183 CURTAIN, Guillaume, originaire de Carnever, comté de Cork en IRLANDE, né de l'union de Daniel Curtain et de Marie Deacon. Il arrive au Canada au cours de la Guerre de Sept Ans probablement comme militaire dans les armées britanniques. Le 2 février 1761, Guillaume Curtain épouse à Québec, Angélique Proulx, née en 1739, fille de Joseph Proulx et de Marie-Thérèse Aide-Créqui. En 1762-1763, le couple Curtain réside

à Québec. Guillaume Curtain décède entre 1769 et 1772 à Québec, car sa veuve épouse en secondes noces, Jean-Marie Gingras à Québec le 17 juin 1772. Deux enfants sont nés de son union avec Guillaume Curtain. (DGFC, vol. 3, p. 211)

184 **CURTINS**, Charles-François-Frédéric, originaire de la ville de Mayence, Rhénanie-Palatinat en ALLEMAGNE, né de l'union de Charles-François-Frédéric Curtins et de Catherine Desmanes. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues, mais on peut présumer qu'il est venu au pays avec les régiments de Montcalm. Le 11 avril 1763, il épouse à Saint-Denis-sur-le-Richelieu, Marie-Louise Frichet, née en 1740, fille de Louis-Simon Frichet et de Louise Constantin. Ce couple n'est pas signalé au recensement de 1765. (DG-COMPL., p. 122)

185 **DACHET**, Evrard, né avant 1740, originaire de la paroisse Saint-Pierre, ville de Bouillon, province de Luxembourg en BELGIQUE, de l'union de Guillaume Dachet et de Catherine Desbordages. Il arrive en Nouvelle-France le 26 juin 1755 comme soldat au régiment de Guyenne. Après la Conquête, il décide de demeurer au pays. Il épouse à Verchères le 12 octobre 1761, Marie-Charlotte Pelletier, fille d'Étienne Pelletier et de Marie-Joséphine Pépin après avoir obtenu la permission de se marier de Mgr Briand, (c. Duvernay, 10-10-1761). Dès son mariage, Evrard Dachet s'établit à Verchères où il décède le 17 mars 1770. (DG-COMPL., p. 123) (MSGCF, vol. 7, p. 70)

186 **DAIGLE** dit l'Allemand, Jean, né en 1651 (m.) ou 1659 (s.), originaire de la ville de Vienne, province de Basse-Autriche en AUTRICHE ou de la ville de Spire, province de Rhénanie-Palatinat en ALLEMAGNE, du mariage de Georges Daigle et de Marie Chauvin. Il arrive en Nouvelle-France avant 1668 car il abjure la religion luthérienne le 6 décembre 1668. Le 2 avril 1674, Jean Daigle acquiert une terre à Charlesbourg puis devient agriculteur. Le 24 août 1676, il est confirmé par Mgr de Laval. En plus de défricher sa terre, Jean Daigle agit aussi comme navigateur. Le 5 novembre 1685, il épouse à Charlesbourg, Marie-Anne Proteau, née en 1666, fille d'Étienne Proteau et de Marguerite Séguin, (c. Vachon, 4-11-1685). Jean Daigle décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 26 août 1699 laissant dans le deuil sa femme et ses sept enfants. Marie-Anne Proteau épouse en secondes noces Pierre Vilday en 1703, puis Nicolas Cornière en 1708. Elle décède à Québec le 17 décembre 1742. (DGFC, vol. 1, p. 152) (Jetté, p. 299) (DG-COMPL, p. 50) (MSGCF, vol. 4, p. 11-18) (Nos Racines, vol. 12, no. 142) (Nos Ancêtres, vol. 2)

187 DALAONDE, Pierre-André, né en 1716 (m.), originaire de la ville de San Sébastian, province de Guipuzcoa en ESPAGNE, de l'union de Pierre-André Dalaonde et de Marie Petit. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 14 juin 1745, il épouse à Terrebonne, Marie-Josephe Brière, née en 1708, fille de Jean-Baptiste Brière et de Françoise Fournel, (c. De Blanzly, dépôt, 6-09-1745). Pierre-André Dalaonde décède à Terrebonne le 6 février 1750 après avoir donné deux enfants à son épouse. Sa veuve épouse en secondes noces Jean-François Taillon le 14 mai 1753. (DGFC, vol. 3, p. 225)

Variation du nom : Davalon (c.m.)

188 DAN, Daniel, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Daniel Dan passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

189 DANIS, Jean, né en 1728 (s.), originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France comme soldat du régiment de Karrer. En 1748, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec, puis il décède dans cette institution le 9 janvier 1749. (RMHDQ) (État civil)

Variation du nom : Davis (hosp.)

190 DANTRELLE, Jean-Charles, originaire de la ville et du pays du LUXEMBOURG, né de l'union de Nicolas Dantrelle et de Marguerite Garnier. Il arrive probablement en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Le 6 septembre 1750, il abjure le protestantisme à Québec. (Bédard, p. 96)

191 DARIGRAND dit Legardeur, Antoine, né en 1673 (hosp.), originaire d'ESPAGNE, il arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Le 14 décembre 1693, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. (RMHDQ)

192 DART, Samuel, originaire d'ANGLETERRE. Soldat dans les troupes britanniques, il est fait prisonnier par les armées françaises vers 1753. En 1753, il abjure la religion protestante à Québec. (Bédard, p. 96)

193 DASVERNE, Guillaume (William), originaire d'ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre vers 1749. En 1750, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. (RMHDQ)

194 **DASYLVA** dit le Portugais, Pierre, né en 1647 (s.) ou 1651 (m.), originaire de la paroisse Saint-Julien, ville de Lisbonne, province d'Estrémadure au Portugal, du mariage de Joseph Dasylda et de Marie Françoise (sic). Il arrive au pays avant 1673 puisqu'il est cité dans un contrat du notaire Duquet cette année-là. En 1677 (acte perdu), il épouse à l'Ange-Gardien, Jeanne Greslon, née en 1663, fille de Jacques Greslon et de Jeanne Vigneau, (c. Vachon, 16-05-1677). En 1681, Pierre Dasylda et sa famille réside à Beauport. En 1694 et en 1697, Pierre Dasylda est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. En 1714, on le retrouve sur la rue Sault-au-Matlot à Québec. Pierre Dasylda décède à Québec le 2 août 1717 laissant dans le deuil sa femme et une nombreuse descendance. Le 23 janvier 1718, sa veuve épouse en secondes nocces Jacques Morand à Québec. (DGFC, vol. 1, p. 158, vol. 3, p. 243) (DG-COMPL., p. 126)

Variation du nom : De Lacive (c.m.)

195 **DAVIDSON**, Thomas, né en 1738 (c.m.) ou 1747 (rec. 1775), originaire d'Alkeith, comté d'East Lothian en ÉCOSSE, de l'union de Robert Davidson et d'Elisabeth Ritcher. Il arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais. Établi à Québec comme savonnier et chandelier, il épouse le 9 septembre 1765, Françoise Aubry, née en 1744, fille de Louis Aubry et d'Elisabeth Hubert, (c. Moreau, 17-09-1765). En 1775, le couple Davidson réside au faubourg Saint-Roch avec leurs quatre enfants. En 1798, Thomas Davidson réside sur la rue Laval à Québec. (État civil)

196 **DAVIS**, Elisabeth, originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex, ANGLETERRE. Les circonstances de sa venue en Amérique demeurent inconnues. Veuve de Jean Brouil (sic), elle épouse au Fort-de-Chartres le 7 octobre 1761, Antoine Cotinot, d'origine inconnue, fils de Louis Cotinot et de Marguerite Ride. (PFFA, vol. 2, p. 224)

197 **DAVIS**, John, voir Danis, Jean au numéro 189.

198 **DAWS**, James, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. James Daws passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

199 **DEALY**, Charles, né en 1731 (rec. 1775) ou 1732 (s.), originaire de la ville de Kilkenny, comté du même nom en IRLANDE. Il arrive au Canada avec sa femme Hélène Penny (voir ce nom) au cours de l'année 1761. La présence de ce couple au pays est signalée lors du baptême de

leur fille Brigitte le 3 février 1762 à Québec. Le 21 mai suivant, ils font baptiser Charles également à Québec. Journalier, Charles Dealy habite sur la rue Notre-Dame en 1769, puis sur la Place Royale en 1775. Charles Dealy décède à Québec le 26 février 1786 et son inhumation a lieu dans la crypte de l'église paroissiale. (DGFC, vol. 3, p. 226) (Provost, p. 24)

Variation du nom : Daly et Daily (1774)

200 DEBLÉ dit Collerot et Fourche, Anne-Marie, née en 1686, originaire du bourg d'Albier ? en ALLEMAGNE, du mariage de Jacques Deblé et de Thérèse Coullege. Les circonstances de sa venue au pays demeurent inconnues. Le 11 avril 1725, elle épouse à Kaskaskias, René Grudet, né en 1686, fils de François Grudet dit Langevin et de Mathurine Greteau. Ce couple Grudet réside à Kaskaskias au moins jusqu'en 1732 où René occupe le métier de couvreur. (PFFA, vol. 2, p. 91) (Jetté, p. 533)

201 DECHARNEY, Jacques, originaire de la paroisse Saint-Marc, ville de Liège, province du même nom en BELGIQUE, du mariage de Jacques Decharney et de Catherine Cordian. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 26 octobre 1760, il épouse à Québec, Marguerite Alarie, née en 1721, fille de René Alarie et de Marguerite Bernard de la Pointe-aux-Trembles. Marguerite Alarie était veuve de Louis Pommier. Dès leur mariage, le couple Decharney s'établit à Saint-Nicolas où on les retrouve jusqu'en 1763. (DGFC, vol. 3, p. 267)

202 DE CLOSSE, Julien, originaire des PAYS-BAS, arrive au Canada comme matelot. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1758. (Bédard, p. 96)

203 DECOEUR, Guillaume, originaire d'IRLANDE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 11 janvier 1758, il épouse à Oka, Catherine Séguin, fille de Pierre Séguin et de Joseph Malette. Cette union fut toutefois de courte durée, car Guillaume Decœur décède à la mission du Lac-des-Deux-Montagnes (Oka), le 1^{er} avril 1760. Il laisse dans le deuil deux enfants et sa veuve qui épousera en secondes noces Pierre Larocquebrune le 14 septembre 1761. (DGFC, vol. 4, p. 475)

Variation du nom : Heart (traduction)

204 DECOSTE, Jean, né en 1731 (s.), originaire de l'Île de Madère, province du même nom au PORTUGAL. Il arrive en Nouvelle-France comme contremaître sur le vaisseau Le Canadien. Il décède à Québec le 22 septembre 1758. (État civil)

205 DE FELTHILINGING, Conreialden-Alma, né en 1710 (abj.), originaire de la paroisse Saint-André au PAYS-BAS. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec, il abjure la religion protestante le 6 août 1750. (Bédard, p. 96)

206 DEFOND dit Rodrigues, Jean-Baptiste, né vers 1686 à Viana do Castelo, province de Minho au PORTUGAL, de l'union de Jean Defond et d'Anne Mance ou Manet. Marchand et pêcheur, il arrive en Acadie peu après 1700. Le 16 mars 1707, il épouse à Port-Royal, Anne Le Borgne, fille d'Alexandre Leborgne et de Marie Latour de Saint-Etienne, (c. 15-05-1707). Vers 1710, Jean-Baptiste Defond quitte Port-Royal pour s'établir à Plaisance dans l'Île de Terre-Neuve. Devenu pilote du Roy, il séjourne à Québec en 1713 puis s'installe à Louisbourg en 1714. Jean-Baptiste Defond décède à l'Hôtel-Dieu de Québec lors d'un voyage le 27 septembre 1733. (HGA, vol. 2, p. 785, vol. 5, p. 1963) (DBC, vol. 2, p. 607) (MSGCF, vol. 6, p. 229) (Acadians in exile, p. 101)

207 DEGRANDVAL, Henri, né en 1708 (s.), originaire de SUISSE. Les circonstances et la date de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 13 octobre 1750. C'est la seule mention de cet individu au pays. (État civil)

208 DEKEN, Richard, originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France comme soldat du régiment de Kerr. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1749. (RMHDQ)

209 DE KIERK, Marie, originaire de la ville de Mayence, Rhéanie-Palatinat en ALLEMAGNE, fille de Nicolas De Kierk, lieutenant-colonel, et d'Angélique Keny. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 15 septembre 1718, elle épouse à Québec, Denis Laigneau, originaire de Paris, fils de Thomas Laigneau, marchand, et de Marguerite Desjardins, (c. Barbel, 13-09-1718). Denis Laigneau arrive en Nouvelle-France comme officier d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Ce couple est présent à Québec jusqu'en 1723. Le 25 septembre 1725, le notaire Barbel de Québec dresse l'inventaire des biens de Marie De Kierk. (DGFC, vol 5, p. 87) (Jetté, p. 630)

Variation : Deker et Dequier.

210 DE LACROIX, Hubert-Joseph, né en 1703, originaire de la ville ou de la région de Liège dans la province du même nom en BELGIQUE, de l'union de Dominique De Lacroix, seigneur de Maufois, et de Catherine Clément. Issu d'une famille de la noblesse, Hubert-Joseph De Lacroix

reçut une solide instruction qui lui permit de devenir médecin-chirurgien. Il arrive en Nouvelle-France en 1730 puis il épouse, à Québec le 4 février 1732, Anne-Marie Dontaille, née en 1710, fille de Jacques-Philippe Dontaille et de Madeleine Bouchet, (c. Pinget, 26-01-1732). L'année de son mariage, Hubert-Joseph De Lacroix s'établit à Montmagny où il pratique la médecine. En 1735, il se dirige vers Québec où il pratique sa profession à l'Hôtel-Dieu. En plus de sa profession de médecin, Hubert-Joseph De Lacroix se taille une bonne réputation de botaniste et d'herboriste de la Nouvelle-France. Il décède à Beaumont le 5 janvier 1760 laissant une descendance de sept enfants vivants. (DGFC, vol. 3, p. 286) (CONS. SUP., vol. 3, p. 262) (DBC, vol. 3, p. 35;9-360)

211 DE LANQUE, Daniel, originaire de SUISSE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les régiments de Montcalm. En 1757, il abjure la religion prétendue réformée à Québec. Il rentre en France à la Conquête. (Bédard, p. 96)

212 DELBEC dit Joly, Pierre, né en 1651 (rec. 1681), originaire de la ville de Bruges, province de la Flandre-Occidentale en BELGIQUE, de l'union d'Armand Delbec et de Jeanne Fezier. Il arrive en Nouvelle-France vers 1670 probablement comme engagé de trente-six mois. Le 4 juillet 1673, il épouse à Québec, Geneviève Tessier, né en 1653 à Troyes en Champagne, fille de Nicolas Tessier et de Barbe Gaure. Geneviève Tessier arrive en Nouvelle-France comme fille du Roi en 1671. Après deux années passées à Québec, le couple Delbec s'installe comme agriculteur dans la région de Sorel-Île-Dupas-Berthier. C'est à Berthier que l'on retrouve le couple Datchet au recensement de 1681. Pierre Delbec décède le 12 novembre 1721 à l'Île-Dupas. (DGFC, vol. 1, p. 173, 325, vol. 3, p. 306) (Jetté, p. 604)

Variation du nom : Joly (Jetté)

213 DELESDERNIER, Moïse, né vers 1713, originaire du bourg de Russin ?, canton de Genève en SUISSE. Il arrive en Acadie en 1750 puis s'établit à Pisiguit en 1754 avec sa femme Judith Martine. En 1755, il est officier d'intendance pour les troupes de la Nouvelle-Angleterre lors de la déportation des Acadiens. Par la suite, Moïse Delesdernier se voit accorder une concession de 30 acres à Windsor (Pisiguit). À la suite de nombreux problèmes financiers, il vient s'installer dans le canton de Hillsborough au Nouveau-Brunswick. Par la suite, Moïse Delesdernier connaît plusieurs problèmes politiques et juridiques avec le gouvernement. En 1779, il est élu à la Chambre d'assemblée de l'Île-du-Prince-Edouard, fonction qu'il ne conserva que pendant une session. En 1798, Moïse Delesdernier et sa femme s'installent à Halifax où il décède le 8 septembre

1811. (DBC, vol. 5, p. 263-264) (BRH, vol. 58, p. 127-134, vol. 59, p. 162-166)

214 DELFOSSE dit Ladouceur, Ferdinand-Joseph, né le 12 décembre 1723 dans la paroisse Saint-Nicolas, ville d'Enghien, province du Hainaut en BELGIQUE, de l'union de Pierre Delfosse et de Catherine Lambour. Il arrive au Canada le 26 juin 1755 comme soldat de la compagnie de Mandeville au régiment de Guyenne. Après la conquête, il décide de demeurer au pays. Ferdinand-Joseph Delfosse épouse, à Varennes le 2 février 1761, Thérèse Dubois, née en 1739, fille de Joseph Dubois et de Louis Douhaut, (c. Duvernay, 30-01-1761). Le couple Delfosse s'établit définitivement à Varennes où Ferdinand-Joseph devient agriculteur. Il est présent avec sa famille au recensement de 1765. Ferdinand-Joseph Delfosse décède dans cette localité le 24 avril 1813. (DGFC, vol. 3, p. 315) (MSGCF, vol. 7, p. 73) (BRH, vol. 46-47, p. 360 ss.)

215 DELLEUR, Ferdinand-Henri, originaire de la paroisse Notre-Dame-de-Aufond ?, évêché de Liège, province du même nom en BELGIQUE, du mariage de Thomas Delleur et de Marie-Jeanne Gatti. Même si les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues, il est mentionné pour la première fois à Québec le 18 décembre 1734. En juillet 1735, il est présent à Montréal. Ferdinand-Henri Delleur épouse, à Québec le 22 septembre 1726, Marie-Louise Brassard, née en 1710, fille de Jean-Baptiste Brassard et de Geneviève Hubert, (c. Barbel, 15-09-1736). Le couple Delleur n'est pas présent au recensement de Québec en 1744 et on ignore le lieu de sa résidence. Ferdinand-Joseph Delleur décède avant 1750 car sa veuve épouse en secondes noces Nicolas-Joseph Lesage à Québec le 12 octobre 1750. (DGFC, vol. 3, p. 322)

216 DELSHO, Jacob, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Sa femme, Mary Delsho (voir ce nom) est aussi présente au pays. Au début de 1757, ils sont fait prisonniers par les Français, puis, le 13 mai 1757, ils signent un serment de fidélité au roi de France. Jacob Delsho et son épouse passent en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

217 DELSHO, Mary, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada avec son mari, Jacob Delsho (voir ce nom) vers 1756. À l'automne 1757, elle passe en France avec son mari. (BRH, vol. 28, p. 323)

218 DE LYAMONT, Jean-François-Rodolphe, né en 1742 (abj.), originaire de Vevey canton de Vaud en Suisse. Il arrive en Nouvelle-France à l'âge de 14 ans comme cadet dans une compagnie du détachement des

troupes de la Marine. Le 13 janvier 1756, il abjure la religion prétendue réformée à Québec. (Bédard, p. 97)

219 DEMERS, Laurent, né en 1736 (abj.), originaire de la ville de Breda, province du Brabant-Septentrional aux PAYS-BAS. Il arrive en Nouvelle-France le 3 avril 1756 comme soldat de la compagnie de Laroche au régiment de La Sarre. Il abjure la religion réformée à Québec le 12 septembre 1756. (MSGCF, vol. 7, p. 73)

220 DEMEULLES, Jean-Baptiste, né en 1678 (rec. 1716), originaire de la ville d'Amsterdam, province de la Hollande-Septentrionale au PAYS-BAS, du mariage d'Edouard Scott et de Marie Vanneck (voir ce nom). Il arrive en Nouvelle-France vers 1680 possiblement avec sa mère devenue veuve à la suite du décès de son mari aux Antilles. Le 24 avril 1708, Jean-Baptiste Demeulles épouse à Québec, Marie-Louise Roussel, née en 1671, fille de Timothé Roussel, maître-chirurgien, et de Madeleine Delheur-Dumonthier, (c. Lacitière, 22-04-1708). Le 30 mars suivant, il forme une société pour faire le négoce avec Terre-Neuve où il passe cinq ans. En 1716, il réside avec sa femme sur la rue Sault-au-Matelot dans la basse ville de Québec. Jean-Baptiste Demeulles décède le 24 juillet 1733 et son inhumation a lieu dans l'église de Québec. Sa femme décède le 21 mai 1743 à l'Hôpital-Général de Québec. Sans postérité. (DGFC, vol. 3, p. 329) (Jetté, p. 329) (CONS. SUP., vol. 1, p. 161, 166, 272)

Variation du nom : Desmeules.

221 DENIS, David, né vers 1730 (m.) originaire de la ville de Cork, comté du même nom en IRLANDE, de l'union de John Denis et de Dorothy O'Donnell. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues. Le 15 juillet 1754, il épouse à Port-Lajoie, Dorothée Boudreau, fille de Jean Boudreau et de Catherine Brasseur. Le couple Denis quitte l'Île-Saint-Jean en 1758 pour se réfugier à Restigouche où ils sont présents en 1760 avec leurs trois enfants. (HGA, vol. 4, p. 1657, vol. 5, p. 2085)

222 DE POLIGNAC, Jean-Baptiste, né en 1710 (abj.), originaire de Defcal ? en SUISSE, de l'union de Frédéric de Polignac et de Julie Kermen. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Le 29 novembre 1750, il abjure la religion calviniste à Québec. Par la suite, on ne signale plus cet individu en Nouvelle-France. (Bédard, p. 107)

223 DERENOM, Jean, né en 1688 (rec. 1716), originaire de la paroisse Saint-Pierre, ville de Cork, comté du même nom en IRLANDE, du

mariage de Thomas Derenom et d'Anne Guenay. Il arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre vers 1708-1709. En mai 1710, il obtient sa nationalité française. Établi à Québec, Jean Derenom épouse dans cette ville le 31 juillet 1713, Marguerite Joly, née en 1684, fille de Jean Joly et de Marguerite Amyot, (c. Dubreuil, 30-07-1713). Le couple Derenom est présent à Québec jusqu'en 1724 avec leurs enfants. Après 1725, il semble que Jean Derenom soit allé dans la région de Kaskaskias. Il décède dans cette région avant le 21 novembre 1735. Sa veuve retourne à Québec et y décède le 28 décembre 1759. (DGFC, vol. 3, p. 352) (Jetté, p. 326) (CONS. SUP., vol. 3, p. 110) (BRH, vol. 30, p. 232)

Variation du nom : Dornon (PFFA)

224 DERTON, George, né en 1655 (hosp.), originaire d'ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-France comme prisonnier, peut-être capturé à la Baie-d'Hudson. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec du 12 mars au 16 avril 1690. (RMHDQ)

225 DESAULLES, Jonas, originaire de SUISSE. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues mais on peut présumer qu'il est arrivé au pays avec les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans. Après la Conquête, il demeure au pays. En 1765, il est marchand à Chambly selon le recensement des protestants du district de Montréal. (APC, rec. 1765)

226 DESCARREAU, Joseph, originaire du PORTUGAL. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il semble toutefois être arrivé au pays peu avant 1738. Entre 1738 et 1752, il est domestique ou bedeau à Québec. Il est présent dans cette ville jusqu'en 1765, dernière année où on signale sa présence dans les registres. (État civil)

227 DESGOGRES (dit Lagrenade, Jean-Joseph, né en 1731 (m.), originaire de la paroisse Sainte-Hélène, ville de Cordoue, province du même nom en ESPAGNE, du mariage de Jean-Mathieu Desgougres et de Marie Lacroix. Jean-Joseph Desgougres arrive en Nouvelle-France comme sergent de la compagnie de Vassan du détachement des troupes de la Marine. Le 8 janvier 1759, il épouse à Montréal, Marie-Joséphine Tremblay, née en 1737, fille de Jacques Tremblay et de Marie-Renée Roger de La-prairie, (c. Hodiense, 11-12-1758). À la Conquête, Jean-Joseph et sa femme rentrent en France. Jean-Joseph Desgougres décède dans la paroisse Saint-Philippe-de-Rouille à Paris le 21 septembre 1761. (DGFC, vol. 3, p. 374)

Variation du nom : Degongre.

228 DESLANDES, Joseph, né le 10 novembre 1691 aux INDES. Il entre chez les Jésuites à Paris le 10 septembre 1710. Il arrive en Nouvelle-France en 1727 comme professeur de mathématique au collège de Québec. Par la suite, il devient professeur d'hydrographie. Joseph Deslandes rentre en France à l'automne 1741 pour occuper les fonctions de procureur des missions des Jésuites à Paris. Il décède dans cette ville le 25 janvier 1742. (Jetté, p. 343) (DBC, vol. 3, p. 197)

229 DESONLAVY, Daniel, originaire de SUISSE. Il arrive probablement au Canada comme commis dans les armées britanniques. À la Conquête, il décide de demeurer au pays. En 1765, il est cité comme marchand à Chambly lors du recensement des protestants du district de Montréal. (APC, rec. 1765)

230 DESSIS, Antoine, né en 1707 (s.), originaire du PORTUGAL, arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre. Il décède à Québec le 21 avril 1747. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (État civil)

231 DEVADES, Joseph, né en 1731 (s.), originaire d'ESPAGNE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 9 mars 1750. (État civil)

232 DEVINE, Jean, né en 1723 (m.), originaire de la ville de Galway, comté du même nom en IRLANDE, de l'union de Davis Devine, maçon, et de Marie Darch. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues mais l'on peut situer son arrivée vers 1749 possiblement comme soldat du régiment de Karrer. Le 15 septembre 1752, il abjure la religion protestante à Montréal. Le 24 avril 1752, Jean Devine épouse à Montréal, Marie Robidoux, née en 1706, fille de Guillaume Robidoux et de Marie Gauvin, (c. Hodiesne, 19-04-1752). Elle était veuve de Pierre Cérat dit Couillard. Journalier, Jean Devine est présent à Montréal lors de la naissance d'un fils en 1761 et de l'adoption d'un autre en 1763. (DGFC, vol. 3, p. 412)

Variation du nom : Devin et Devigne.

233 DEVISS, Charles, né en 1685 (abj.) ou 1688 (rec. 1716), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE, de l'union de Jean Deviss et de Catherine Deviss (sic). Il arrive en Nouvelle-France vers 1708 après avoir été capturé par les troupes françaises. Le 16 octobre 1709, Charles Deviss abjure la religion anglicane, puis, en juin 1713, il obtient sa nationalité française à Québec. Le 3 octobre suivant, il épouse à Sainte-Foy, Jeanne Savary, née en 1693, fille de François Savary et de

Catherine Pluchon. Dès leur mariage, le couple Deviss s'établit sur la rue Sault-au-Matelot à Québec. Charles Deviss décède à Québec le 30 janvier 1736 laissant dans le deuil sa femme et une nombreuse descendance. Sa veuve épousera par la suite Jean Jacquet à Québec le 27 novembre 1737. (DGFC, vol. 3, p. 412) (Jetté, p. 351) (Bédard, p. 96) (BRH, vol. 30, p. 232)

Variation du nom : Danis (abj.), Devé (DGFC), Desuc (Rec. 1716), Davis

234 DEVIT, Daniel, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Daniel Devit passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

235 DIEXEN, Jean, originaire d'ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans le régiment de Karrer. En 1748, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. (RMHDQ)

236 DIEZ dit Lagrenade, Joseph, né en 1722 ou 1728 (cert.), originaire de la ville de Cadix, province du même nom en ESPAGNE. Il arrive en Nouvelle-France en 1750 comme caporal de la compagnie de Boishébert du détachement des troupes de la Marine avec François Hortéga (voir ce nom). Joseph Diez avait quitté l'Italie pour passer en France avant sa venue au pays. Le 24 avril 1752, il est présent au mariage de Jean Vauzelle dit Belhumeur soldat de sa compagnie. Le 11 mai 1757, il témoigne à la demande de liberté au mariage de François Hortéga à Québec. Il en fait de même le 26 avril 1758 à celle de François Rodrigue. le 21 janvier 1760, Joseph Diez est signalé à Saint-Laurent (Mtl). (RAPQ, vol. 32-33, p. 7, 50)

Variation du nom : Dies

237 DIJZ, Emmanuel, originaire du PORTUGAL. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il n'est mentionné qu'une seule fois au pays lors du baptême d'Emmanuel Pirez, fils de Martin Pirez (voir ce nom) à Québec le 25 juin 1676. (État civil)

238 DIMEL, Michel, originaire de la région de Spire, Rhénanie-Palatinat en ALLEMAGNE, né du mariage de Gaspard Dimel et de Marie-Catherine N... Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Cordonnier de métier, il épouse à Châteauguay le 12 avril 1763, Marie-Jeanne Gendron, née en 1739, fille de Charles Gendron et de Marie-Barbe Olivier dit Perrier. En 1767, le couple Dimel habite

Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île. En 1769, il réside à Saint-Joseph-de-Soulange où sa femme décède le 15 mars 1770. (DGFC, vol. 3, p. 417)

Variation du nom : Tima (État civil)

239 DIOTEL, Jean, originaire d'ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans le régiment de Karrer. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1748. Par la suite, on ne signale plus la présence de cet individu au pays. (RMHDQ)

240 DIXON, Robert, originaire de la ville de York, comté du même nom en ANGLETERRE. Les circonstances de sa venue en Amérique demeurent inconnues. Vers 1708, il est fait prisonnier par les troupes françaises puis est amené à Québec. Le 2 février 1710, Robert Dixon abjure la religion protestante puis reçoit sa nationalité française en juin 1713. Par la suite, on ne signale plus la présence de cet individu en Nouvelle-France (Bédard, p. 97) (BRH, vol. 30, p. 231)

241 DOAL, Thomas, originaire d'IRLANDE, arrive au pays comme prisonnier capturé par les armées françaises vers 1751. En 1752, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. (RMHDQ)

242 DOMINIQUE dit Daragon, François-Joseph, né en 1735 (s.), originaire de la paroisse Saint-Michel, ville de Villafélix, province de Saragosse en ESPAGNE, de l'union de François Dominique et d'Espérance Martine. Il arrive en Nouvelle-France vers 1754 comme soldat de la compagnie de Lusignan dans le détachement des troupes de la Marine. En poste au Fort Saint-Frédéric, il épouse à cet endroit le 16 janvier 1758, Marie-Louise Joyal dit Cassé, née en 1734, fille d'Antoine Joyal dit Cassé et de Thérèse Ligniard, (c. sous seing privé de D. Cliche, 15-01-1758). Marie-Louise Joyal était veuve d'Antoine Villaume. À la suite du décès de sa femme survenu le 3 novembre 1764 à Québec, François-Joseph Dominique épouse en secondes noces à Québec le 18 février 1765, Françoise Baudin, née en 1739, fille de François Baudin et d'Angélique Auger dit Julien, (c. Moreau, 16-02-1765). François-Joseph Dominique décède à Québec le 14 février 1775. (DGFC, vol. 3, p. 443) (PFFA, vol. 1, p. 22-28) (DG-COMPL., p. 61) (BRH, vol. 27, p. 268)

Variation du nom : Daragon, Dragon et Dominico.

243 DONADIEU, Marc-Antoine, originaire des PAYS-BAS, arrive en Nouvelle-France comme soldat «hollandais» d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. (Bédard, p. 97)

244 **DONNERY** dit Beauséjour, Marin, né en 1719 (m.), originaire de la paroisse de Saint-Pierre-de-Cardigan ? au LUXEMBOURG. Il arrive en Nouvelle-France probablement comme soldat dans les régiments de Montcalm. Après la Conquête, il demeure au pays puis épouse à Montréal le 31 août 1761, Marguerite Perrier, née en 1708, fille de Laurent Perrier et de Marguerite Besset de Chambly. Elle était veuve de Jean-Baptiste Contant. Peu de temps après son mariage, Marin Donnery s'engage au sieur Jacques Basby pour aller au Fort-Ponchartrain dans la région de Détroit (c. Simonnet, 23-09-1761). En 1765, il signera un nouvel engagement. (DGFC, vol. 3, p. 429) (RAPQ, vol. 1932-33, p. 258, 285)

245 **DONOHU**, Jean-Baptiste, né en 1724 (rec. 1775) ou 1734, (m.), originaire de la ville de Michelstown, comté de Cork en IRLANDE, de l'union de Roger Donohue et d'Elisabeth Crotty. Vers 1754, il quitte l'Irlande pour se rendre à Bordeaux en France puis, en 1759, il arrive en Nouvelle-France sur le vaisseau La Toison d'Or. Marchand, il s'établit à Québec sur la Côte de la Montagne. Le 27 juin 1769, Jean-Baptiste Donohue épouse à Québec, Catherine Moreau, née après 1737, fille de Mathurin (Pierre) Moreau et de Thérèse Harnois. En 1775, le couple Donohue est présent au recensement de la ville avec leurs deux enfants. (DGFC, vol. 3, p. 429) (À travers les registres, p. 209) (Provost, p. 28)

246 **DORBIN**, Agathe, né en 1736 (m.), originaire du bourg de Bungarre ?, Rhénanie-Palatinat en ALLEMAGNE, de l'union de François Dorbin (voir ce nom) et de Marie-Anne Beaumelle (voir ce nom). Elle arrive en Nouvelle-France avec ses parents entre 1752 et 1755. Le 22 novembre 1756, Agathe Dorbin épouse à Québec, Jean Lecornu dit Sansoucy, sergent de la compagnie de Bleau du régiment de Guyenne, fils de Jean Lecornu et de Françoise Dufour de Lisieux en France. On ne signale plus la trace de ce couple après la Conquête. (DGFC, vol. 5, p. 250)

Variation du nom : Darbègne

247 **DORBIN**, François, originaire du bourg de Bungarre ?, Rhénanie-Palatinat en ALLEMAGNE. Il épouse en Europe, avant 1736, Marie-Anne Beaumelle (voir ce nom). Le couple Dorbin semble être arrivé à Québec entre les années 1752 et 1755 car François Dorbin est décédé en 1756 puisque sa veuve épouse en secondes noces Thomas Jabot. (DGFC, vol. 3, p. 430) (MSGCF, vol. 1, p. 279)

248 **DORN**, Georges-Joseph, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Benoit du détachement des troupes de la Marine. En 1759, il abjure la religion puis est baptisé aux Trois-Rivières le 29 avril 1759. C'est la seule mention de cet individu au Canada. (DGFC, vol. 3, p. 433)

249 DOSQUET, Pierre-Herman, né le 4 mars 1691 dans la ville de Liège, province du même nom en BELGIQUE, de l'union de Laurent Dosquet et d'Anne-Jeanne Goffard. Après ses études, il entre au séminaire de Paris en 1715 puis est ordonné prêtre-sulpicien en 1716. En juillet 1721, il arrive en Nouvelle-France et occupe les fonctions d'aumônier de la congrégation Notre-Dame à Montréal. En 1723, Pierre-Herman Dosquet rentre en France. Le 25 mai 1729 il est nommé administrateur du diocèse de Québec et arrive au pays en septembre 1729. Le 24 juillet 1730, Rome le nomme 4^{ème} évêque de la Nouvelle-France. À cause des difficultés rencontrées dans sa fonction épiscopale, Pierre-Herman Dosquet rentre en France le 10 octobre 1735. Il ne revient plus au pays et donne sa démission en 1739 pour accepter la fonction de grand vicaire de l'archevêché de Paris. Il décède à Paris le 4 mars 1777. (DBC, vol. 4, p. 238) (Allaire, vol. 1, p. 175-176)

250 DOSTON, John, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. John Doston passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

251 DOWERTY, Charles, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Charles Dowerty passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

252 DREW, Marie-Anne, né en 1696 (b.), originaire du comté de Devon en ANGLETERRE de l'union de Thomas Drew et de Marie Bunker. Établie en Nouvelle-Angleterre, elle est capturée par les Français ou leurs alliés puis amenée en Nouvelle-France. En juin 1713, Marie-Anne Drew obtient sa nationalité française, puis on perd sa trace jusqu'en 1732. Le 26 février de cette année-là, Marie-Anne Drew épouse à Batiscan, Etienne Lafond, né en 1679, fils de Jean Lafond et de Catherine Sénécal (c. Pollet, 24-02-1732). Etienne Lafond était veuf de Marie-Jeanne Louisneau de Batiscan. Marie-Anne Drew décède après 1740. Etienne Lafond décède à Batiscan le 29 décembre 1749. (DGFC, vol. 5, p. 79) (Jetté, p. 360) (BRH, vol. 30, p. 231)

Variation du nom : Drue (DGFC), Dreu (b.)

253 DRUCE, Benjamin, né en 1704 (s.), originaire d'ANGLETERRE, arrive en Acadie probablement vers 1709 ou 1710. Le 3 février 1711, il épouse à Beaubassin, Madeleine Henry, née vers 1692 à Cobequid, fille

de Robert Henry et de Madeleine Godin. Cette union fut toutefois de courte durée, car Benjamin Druce décède à Beaubassin le 19 mars 1714. (HGA, vol. 3, p. 1155)

254 DRULAY, Marie, originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France avant 1757 avec son mari, Thomas Dugasquien (voir ce nom). Le 15 août 1757, elle est à Montréal lors du baptême de son fils Pierre-Joseph. (État civil)

255 DRURISSE, Jean-Christophe, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1750. (Bédard, p. 123)

256 DRUYES, Jeanne, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada vers 1756 avec son mari John Druyes (voir ce nom). Elle passe en France en 1757 avec son époux et sa fille. (BRH, vol. 28, p. 323)

257 DRUYES, John, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Marié à Jeanne Druyes (voir ce nom) et père d'une fille en bas âge, il est fait prisonnier par les Français au début de 1757. Le 13 mai de la même année, il signe un serment de fidélité au roi de France. À l'automne 1757, John Druyes et sa famille s'embarquent sur Le vaisseau Le Célèbre pour passer en France. (BRH, vol. 28, p. 323)

258 DUASQUEN, Thomas, originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France probablement avec sa femme Marie Drulay (voir ce nom). Le couple Dugasquien est présent à Montréal le 15 août 1757 à l'occasion du baptême de leurs fils Pierre-Joseph. Toutefois, Thomas Dugasquien n'est pas présent lors du baptême. (État civil)

259 DUBRAY dit Laplume, Nicolas, né en 1638 (s.), originaire de la ville de Mons, province du Hainaut en BELGIQUE, du mariage de Martin Dubray et de Jeanne Dubré. Il arrive en Nouvelle-France entre 1667 et 1669 car il est cité dans un contrat du notaire Basset le 12 janvier 1670. En 1675, il obtient une concession dans le fief du Tremblay de René Gauthier et s'établit comme agriculteur. En 1681, il est toujours présent à Boucherville, mais célibataire. Le 1^{er} octobre 1690, Nicolas Dubray passe un contrat de mariage avec Marie Lefebvre, veuve de Jean De Paris devant le notaire Adhémar, mais ce contrat sera annulé le 11 janvier 1691. Nicolas Dubray décède à Boucherville le 7 avril 1715. (DGFC, vol. 1, p. 205) (Jetté, p. 371) (Pionniers de Longueuil, p. 74) (MSGCF, vol. 3, p. 100)

260 DUBRY dit Laverdure, Pierre, né en 1629 (eng.), originaire de la ville de Dinant, province de Namur en BELGIQUE. Fondateur de métier, il s'engage à Antoine Grignon le 7 juillet 1654 pour travailler au service de Jacques Maheux de Québec. On ne retrouve cependant aucune trace de cet individu dans les registres de la Nouvelle-France. (Trudel, p. 323) (RHAF, vol. 6, p. 380)

261 DUCHESNE, Barbe, né en 1644 (FRNF) ou 1650 (s.), originaire de la ville de Genève, canton du même nom en SUISSE, du mariage de Claude Duchesne et de Claude Laval. Elle arrive en Nouvelle-France à l'été 1671 comme fille du Roi. Le 26 octobre 1671, elle épouse à Québec, André Badel dit Lamarche (voir ce nom), fils d'Étienne Badel et de Perrette Marmaute de Suisse, (c. Becquet, 22-10-1671). Barbe Duchesne décède à Montréal le 17 juillet 1710. (DGFC, vol. 1, p. 21 et 207) (Jetté, p. 40) (FRNF, p. 232)

262 DU FEZ, Jean-Georges, originaire de la ville de Berne, canton du même nom en SUISSE. Sa famille serait originaire de la région du Languedoc en France et chassée du pays à la suite de la proclamation de l'Édit de Nantes. En 1756, il s'enrôle comme capitaine au régiment Royal American et passe au Canada en 1757. Il participe à la guerre de Sept Ans jusqu'en 1760 puis rentre en Europe. En 1761, il acquiert la Bourgeoisie de Moudon en Suisse. En 1767, il est major du régiment de la ville de Moudon. (Le Canada et les Suisses : 1604-1974)

263 DUGGAN, Jérémie, originaire de la ville de Mallow, comté de Cork en IRLANDE, né du mariage de Jean Duggan, marchand, et de Marie Rone. Marchand comme son père, Jérémie Duggan arrive au Canada vers 1759. Le 9 décembre 1760, il épouse à Québec, Jeanne-Marie Levitre, née en 1738, fille de Joseph Levitre et de Marie-Anne Poitevin, (c. Sanguinet, 7-12-1760). Quelque temps après son mariage, Jérémie Duggan s'établit sur la rue Saint-Louis à Québec. Il décède entre 1771 et 1792. (DGFC, vol. 3, p. 511) (BRH, vol. 3, p. 9, vol. 9, p. 75) (Provost p. 60)

Variation du nom : Duggant

264 DUKENAT, le nommé, né en 1736 (s.), originaire de la ville Dalkeith, comté d'East Lothian en ÉCOSSE. Il arrive au Canada vers 1757 comme soldat du régiment d'Hillex dans les troupes britanniques. Blessé au cours des combats, il décède à l'Hôpital-Général de Montréal le 19 juillet 1758. (État civil)

Variation du nom : Diernut

265 DUMAS, Louis, originaire de SUISSE, arrive en Nouvelle-France en 1726 puis réside chez les Sulpiciens à Montréal probablement comme

domestique ou bedeau puisqu'il est mentionné dans de nombreux actes à Notre-Dame de Montréal. Louis Dumas décède à Montréal le 12 juillet 1754. (État civil)

266 DUPONT, Gabriel, né en 1735 (s.), originaire de la ville de Saint-Sébastien, province de Guipuzcoa en ESPAGNE. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues. Il décède à Louisbourg en 1756. (HGA, vol. 5, p. 1853)

267 DU ROSAIRE, Espérance, originaire du Brésil et baptisée dans la paroisse Saint-Paul, ville de Lisbonne, province d'Estrémadure au PORTUGAL. Elle arrive en Nouvelle-France en 1668 comme fille du Roi. Le 9 octobre de la même année, Espérance Du Rosaire épouse à Québec, Simon Longueville, originaire de Montpellier en France, fils de Marcel Longueville et de Jeanne Bernard, (c. Becquet, 2-10-1668). À la suite de ce mariage, on ne retrace plus ce couple en Nouvelle-France. (DGFC, vol. 1, p. 396) (Jetté, p. 742) (FRNF, p. 236).

268 DUTHIER dit Sansregret, Pierre, originaire de la ville de Fontaine-L'Évêque, province du Hainaut en BELGIQUE, de l'union de Pierre Duthier et de Marie Pasteur. Il arrive en Nouvelle-France le 26 juin 1755 comme soldat d'une compagnie du régiment de Guyenne. Après la Conquête, il décide de demeurer au Canada. Le 12 janvier 1767, il épouse à Verchères, Marguerite Boiselle, fille de Charles Boiselle et de Thérèse Daudelin. (DGFC, vol. 7, p. 72) (DG-COMPL., p. 160)

269 DUTURON dit Lalime, Pierre, né en 1702 (s.), originaire de la paroisse Saint-Jean, probablement dans la ville de Monferrato au Piémont, ITALIE, du mariage de Michel Duturon et de Marie Cazar. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues mais selon son surnom on peut supposer qu'il est venu au pays comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Pierre Duturon dit Lalime décède à Montréal le 30 juin 1751. C'est la seule mention de cet individu en Nouvelle-France. (État civil).

270 DUVERGER, Susanne, née en 1640 (rec. 1666) ou 1742 (Trudel), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en Angleterre, de l'union de Jean-Jacques Duverger et de Susanne De Laval. Son origine anglaise vient du fait que ses parents étaient à Londres lors de sa naissance. Susanne Duverger arrive en Nouvelle-France le 29 septembre 1659 avec Jeanne Mance et Marguerite Bourgeois. Elle épouse à Montréal, le 11 août 1660, Marc-Antoine Galibert, sieur de Colombier, né en 1636 à Fauguerolles en France, fils de Pierre Galibert et de Françoise

Faidie (c. Basset, 4-07-1660). Deux enfants naîtront de cette union entre 1661 et 1664. Au printemps 1667, la famille Galibert rentre définitivement en France. (DGFC, vol. 1, p. 249) (Jetté, p. 459) (Trudel, p. 420, 441) (Passagers du Saint-André, p. 27-28)

271 DWYER, Jean, originaire du comté de Kerry en IRLANDE, né de l'union de Jean Dwyer et d'Eleonore Hogan. Il émigre en Nouvelle-Angleterre à une date inconnue, puis est capturé dans la région de Boston par les troupes françaises lors des guerres coloniales vers 1748. Établi à Québec, il abjure la religion protestante et obtient la permission de se marier des autorités ecclésiastiques. Le 12 mai 1752, Jean Dwyer épouse à Québec, Marie Donalson, originaire de Boston, fille de Jean Donalson et de Marie-Anne Bouchet. Elle était veuve de Georges Deveny. Deux enfants naîtront de cette union mais ils décéderont en bas âge avant 1754. Après cette date, on ne signale plus la présence de ce couple en Nouvelle-France. (DGFC, vol. 3, p. 587)

Variation du nom : Douaire et Doire (traduction)

272 EDEME, Marie-Madeleine, originaire d'ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-Angleterre à une date inconnue. Capturée par les indigènes, elle est amenée en Nouvelle-France comme captive. Marie-Madeleine Edeme est hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 15 mars 1693, puis le 28 novembre 1694. (Bédard, p. 98)

Variation du nom : Edesme, Edem.

273 EDMUND, Jean (Baptiste), né en 1665 (s.), originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-Angleterre vers 1692 puis épouse dans cette région vers 1693, Mary Kelly (voir ce nom). Entre juillet 1694 et novembre 1695, le couple Edmund est fait prisonnier et amené en Nouvelle-France comme captif. En 1695, ils sont signalés dans les registres de Québec lors de la naissance de leur enfant. Par la suite, leur présence semble assez éf-facée dans nos archives. Jean-Baptiste Edmund décède avant le 24 février 1715. Mary Kelly décède beaucoup plus tard, soit le 26 juin 1741 à Québec (DGFC, vol. 4, p. 442) (Jetté, p. 401)

274 EDUC, Jean, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les régiments de Montcalm. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1757. (Bédard, p. 123)

275 EMMANUEL, nom de famille inconnu, né en 1698 (s.), originaire d'ESPAGNE. Prisonnier de guerre à Québec, il décède dans cette ville le 18 juillet 1758. (État civil)

276 ENECOR, Jean, né en 1735 (hosp.), originaire d'ALLEMAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Boishébert du détachement des troupes de la Marine. En novembre 1756, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. (MSCCF, vol. 9, p. 117)

277 ENGILKE, John H., originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada probablement avec les armées britanniques lors de la guerre de Sept Ans. Il est à Montréal en 1764 selon la liste des protestants de Murray. En 1765, il est boulanger à Montréal. (APC, rec. 1765)

278 EQUINS, Antoine, originaire d'ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-France comme volontaire. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1753. (RMHDQ)

279 ÉRIVER, Marie-Antoinette, originaire d'ESPAGNE. Elle épouse probablement en Espagne vers 1750-1751, Bernard Rodriguez (voir ce nom), navigateur espagnol. Elle est citée à Québec au baptême de sa fille, Marie-Marguerite, le 1^{er} mars 1752, née le 29 février précédent. C'est la seule mention de ce couple en Nouvelle-France. (DGFC, vol. 7, p. 26)

Variation du nom : Hériner (DGFC)

280 ERMATINGER, Laurenz, né le 29 octobre 1736, à Schaffenhouse, canton du même nom en SUISSE, de l'union de Laurenz Ermatinger, armurier, et d'Anne-Marie Buhl. Maître-forgeron et armurier comme son père, Laurenz Ermatinger vint au Canada au début des années 1760 et s'établit à Montréal. Vers 1762, il épouse, probablement devant le ministre anglican John Ogilvie, Jémima Oakes, soeur de Forest Oakes qui sera son associé dans le commerce des fourrures de 1763 à 1766. Cette union donnera naissance à huit enfants. Laurenz Ermatinger sera commerçant toute sa vie. Il décède à Montréal le 6 octobre 1789. (DBC, vol. 4, p. 282-283)

Variation du nom : Armintinger (Liste de Murray en 1764)

281 ERNST DE SCHAUMBURG-LIPPÉ, Philip II, né le 5 juillet 1723 en Basse-Saxe, ALLEMAGNE, de l'union du comte Simon Ernst VI et de la comtesse Elisabeth Holstein-Schaumburg. Issu d'une famille de la haute noblesse allemande, Philip II épouse le 6 mai 1756, la duchesse de Saxe-Weimar-Eisenach. Vers 1760-1761, des circonstances inconnues pousse Philip II à quitter sa famille pour venir au Canada comme simple soldat dans les armées britanniques, peut-être dans le Royal American. En 1756, il est colonel et général-adjutant pour les armées de Munster, ce qui normalement lui aurait permis d'avoir un haut grade dans les armées anglaises. Vers 1762-1763, il épouse Françoise Fuseau dit Roch, né en 1741,

fille de Mathurin Fuseau et de Françoise Serre de l'Île-Dupas. Ce mariage est probablement célébré par John Ogilvie, ministre protestant qui accompagne les soldats britanniques. On peut présumer que Philip II Ernst avait caché l'existence de sa femme qui vivait toujours en Allemagne. Dès son mariage, il s'installe à Montréal où il fait baptiser un premier fils, John, le 29 avril 1764 par le pasteur Ogilvie. Par la suite, il quitte Montréal pour s'établir à Lavaltrie comme aubergiste. En 1774, pour des raisons encore mystérieuses, Philip II Ernst-Lippé rentre en Allemagne après s'être fait passer pour mort. Il a peut-être décidé de rentrer au pays à la suite du décès de sa première épouse, car en 1780, il épouse en troisièmes nocces, la princesse Juliana de Hessen-Philippsthal plus jeune de 40 ans. De cette union, le couple aura quatre enfants qui assureront la descendance en Allemagne. Philipp II Ernst-Lippé décède le 13 février 1787. Sa seconde femme demeurée au Canada avec ses sept enfants, décède à Lavaltrie le 3 mars 1810 sans peut-être savoir ce qu'il était advenu de son mari. (MSGCF, vol. 25, p. 228 d'après l'article de Pierre Beaudin)

Variation du nom : Lippé, Ernst

282 ESTIN, Guillaume, originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE, né de l'union d'Ambroise Estin et de Mary Camblain. Vers 1747, il est fait prisonnier par les soldats français lors des guerres coloniales. Le 1^{er} octobre 1748, il abjure la religion protestante à Québec. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (Bédard, p. 98)

283 EXTEZEL, Michel, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les régiments de Montcalm. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1757. Il rentre en France à la Conquête. (Bédard, p. 123)

284 EYLSON, Bonaventure, originaire d'ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-France comme prêtre-récollet en 1690. En 1706, il est cité à Cap-Santé lors du baptême d'Antoine Germain. En 1707-1708, il est curé de Chambly. Il se noie accidentellement à Chambly le 17 août 1716. (Jetté, p. 408) (Allaire, vol. 1, p. 201)

285 FAESCH, Rodolphe, originaire de la ville de Bâle, canton du même nom en SUISSE. En 1756, il s' enrôle comme capitaine du régiment Royal American comme plusieurs de ses compatriotes. En 1757, il arrive au Canada et participe à la prise de Louisbourg en 1758. En 1759, il est à Québec où il est tué lors de la bataille des Plaines d'Abraham. (Le Canada et les Suisses 1604-1974)

286 FALHER, Antoine, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1756. (Bédard, p. 123)

287 FALLER dit Brisach ou Brissac, Martin, originaire du bourg de Guerguen ? en ALLEMAGNE. Il arrive en Nouvelle-France probablement comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Au terme de son engagement, il devient voyageur. Le 30 octobre 1692, il fait son testament qu'il dépose chez le notaire Chambalon de Québec. Par la suite, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec du 24 février au 22 avril 1693. Après cette date, on ne retrace plus cet individu au pays. (Greffe Chambalon)

288 FARCSY, Darabie, né en 1716 (s.), originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France comme Tonnelier vers 1745 puis réside chez Joseph-François DeCarreau à Québec. Il décède dans cette ville le 22 mai 1751. (État civil)

289 FARINAU, Paul-Joseph, né en 1733 (m.), originaire de la paroisse Saint-Germain, ville de Mons, province du Hainaut en BELGIQUE, du mariage de Jean-Emmanuel Farinau et de Marie-Catherine Thomas. Toutefois, il semble être né dans la paroisse Saint-Sulpice de Paris puis élevé à Mons. Il arrive en Nouvelle-France comme sergent d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Après la Conquête, il décide de s'établir au Canada et devient cordonnier. Le 16 mai 1763, Paul-Joseph Farinau épouse à Québec, Angélique Demeule, née en 1745, fille de Jean-Baptiste Demeule et de Geneviève Poulin. En 1770, le couple Farinau réside sur la rue Buade à Québec. (DGFC, vol. 4, p. 9) (BRH, 1921, p. 86) (À travers les registres, p. 184)

Variation du nom : Farineau (DGFC) et Farineault (Drouin)

290 FARLY, Antoine, originaire de la ville de Galway, comté du même nom en IRLANDE, né de l'union de Jean Farly, marchand, et de Marie-Anne Cory. Il arrive probablement en Nouvelle-France quelque temps avant 1709 comme prisonnier capturé à Terre-Neuve. Le 17 février 1710, il épouse à Québec, Marie Bastien, née en 1693, fille de Philippe Bastien, marchand-chapelier, et de Marie Joly, (c. Lacitière, 9-02-1710). Dès son mariage, le couple Farly quitte Québec pour s'établir à Montréal où naîtra un fils, Jacques-Philippe le 10 décembre 1710. Antoine Farly décède avant 1720 puisque sa veuve épouse en secondes nocces, Jean-Baptiste Gareau en 1720. (DGFC, vol. 4, p. 9) (Jetté, p. 412)

291 FAUTE, Jacques, originaire des PAYS-BAS, arrive en Nouvelle-France comme matelot. En 1757, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (RMHDQ)

292 FAYRE, François, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1752. (Bédard, p. 123)

293 FELTZ, DE, Charles-Emyly-Joseph-Alexandre-Ferdinand, né en 1710 dans la paroisse Notre-Dame, ville de Mayence, Rhénanie-Palatinat en ALLEMAGNE, de l'union d'Emily-Théodore De Feltz, médecin, et de Marie-Ursule Mouthé. Quelques années après sa naissance, il semble que Ferdinand De Feltz et ses parents se soient établis à Rastatt en Autriche. Il arrive en Nouvelle-France en 1738 à titre de chirurgien et s'installe à Montréal jusqu'en 1740. Cette année-là, il se dirige vers Québec où il devient maître-chirurgien à l'Hôtel-Dieu. Le 4 novembre 1741, il épouse à Québec, Ursule Aubert, née en 1700, fille de François Aubert de La Chesnaye et d'Ursule Denis, (c. J. Pinguet, 2-11-1741). Ursule Aubert était veuve de Charles Marchand. En 1742, le couple De Feltz revient à Montréal où Ursule Aubert décède le 3 octobre 1756 sans laisser de descendance à son époux. Le 16 février 1757, Ferdinand De Feltz épouse en secondes noces à Lachine le 16 février 1758, Cécile Gosselin, veuve de Charles-Dominique Douaire de Bondy. Le 3 février 1758, De Feltz est naturalisé à Montréal. Il pratique la médecine jusqu'à son départ pour la France en août 1766. Il décède à Blois en France le 9 mars 1776. (DGFC, vol. 4, p. 285-286) (DBC, vol. 3, p. 270)

294 FENNELENS, Élisabeth-Marie, née en 1726 (m.), originaire d'Édimbourg en ÉCOSSE, du mariage de Jean-Baptiste Fennelens et de Rachel Groset. Elle arrive en Nouvelle-France comme captive via la Nouvelle-Angleterre. En 1744 elle abjure la religion calviniste à Québec. Le 17 juillet 1747, Élisabeth-Marie Fennelens épouse à Québec, Charles Durodeau dit Duverger (c. m.) ou Charles Duverger dit Duvaut (m.) ou Charles Robert dit Duverger, fils de Charles (Pierre) Durodeau et de Marguerite Berthelot, (c. Louet, fils, 16-07-1747). Le couple Durodeau est présent à Québec en 1748 et en 1750 lors de la naissance de leurs enfants. Par la suite, on perd la trace de ce couple au pays. (DGFC, vol. 6, p. 598) (Bédard, p. 98)

Variation du nom : Finel, Marie-Louise (voir ce nom) et Feneley (abj.)

295 FERLANDO, Joseph, né en 1743 (s.), originaire d'ESPAGNE, selon un contrat du notaire Duprac rédigé en 1703. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Livillier du détachement des troupes de la Marine. C'est dans la cinquantaine avancée qu'il décide de se marier à Charlesbourg le 27 septembre 1697 avec Madeleine Bailly, née à Paris, fille de Guillaume Bailly et de Barbe Sellier. Madeleine Bailly, veuve de Guillaume Vannier, était arrivée en Nouvelle-France comme fille du Roi en 1671. Le 16 juillet 1703, Joseph Ferlando est présent au mariage de Pierre Villeday (voir ce nom). Le couple Ferlando est présent à Charlesbourg jusqu'en 1712. Madeleine Bailly décède dans cette paroisse après le 10 juillet 1717. Joseph Ferlando décède à Montréal le 23 novembre 1718. (DGFC, vol. 1, p. 227, vol. 4, p. 21) (Jetté, p. 416) (MSGCF, vol. 1, p. 14) (FRNF, p. 174-175)

Variation du nom : Falardo (DGFC)

296 FICHE, Edmund, né en 1727 (abj.), originaire du comté de Lancashire en ANGLETERRE. Fils de Jean Fiche, il arrive en Nouvelle-France comme soldat puis abjure la religion protestante le 1^{er} juin 1749 à Québec. (Bédard, p. 98)

297 FILSCH, Ignace, né en 1729 (m. et s.), originaire de Mannheim, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE, du mariage de Laurent Filsch et de Christine... Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 13 février 1760, il épouse à Montréal, Marie-Josephe Dupuis, née en 1741, fille de François Dupuis et de Françoise Périgord. En 1763 et 1764, le couple Filsch habite Montréal. Ignace Filsch décède à Pointe-Claire le 24 juin 1787. (DGFC, vol. 4, p. 29)

Variation du nom : Fischtz (1763)

298 FINEL, Marie-Louise, originaire d'ÉCOSSE, arrive en Nouvelle-France probablement comme captive prise en Acadie lors des guerres coloniales. Il semble que Marie-Louise Finel qui résidait à Cap-Santé comme pensionnaire, vivait en union libre avec Charles Duverger, matelot de Québec. Le 4 avril 1748, elle fait baptiser sa fille Marie-Louise, sous condition à Cap-Santé. Le 12 décembre 1750, Marie-Louise Finel et Charles Duverger sont présents à un baptême à Québec. Il est possible que Marie-Louise Finel et Elisabeth-Marie Fennelens (voir ce nom) soit la même personne. (État civil)

299 FINQUE, Nicolas, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les régiments de Montcalm. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1759, puis rentre en France à la Conquête. (Bédard, p. 123)

300 FITZBACK, Charles, né en 1737 (m.), originaire de la paroisse Saint-Nicolas, ville de Luxembourg au LUXEMBOURG, de l'union de Daniel Fitzback et d'Anne Wormeldy. Il arrive en Nouvelle-France fort probablement comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine car plusieurs soldats sont présents à son mariage. Il épouse à Montréal le 21 mai 1759, Julie-Anne Houssery, née en 1738, originaire de Philisbourg en Allemagne, fille de Michel Houssery et de Catherine Caniller. Le 6 mars 1761, le couple Fitzback fait baptiser un fils, Charles, par le pasteur Ogilvie à Montréal. Julie-Anne Houssery (voir ce nom) décède avant 1765 car Charles Fitzback épouse en secondes noces vers 1765 devant un pasteur anglican une nommée Marie Ménage vers 1765 (acte et contrat inexistant). En 1781, le couple Fitzback réside au faubourg Saint-Joseph à Montréal où Charles, journalier, possède une maison de bois sur un terrain de 45 pieds par 60 pieds (r. 1781). En 1783, il se dirige vers Québec où il s'établit à l'Île-d'Orléans. À la suite du décès de sa seconde femme, Charles Fitzback épouse en troisièmes noces, à Saint-Michel-de-Bellechasse le 22 septembre 1795, Geneviève Nadeau, fille de Jean-Baptiste Nadeau et Josephthe Lacombe. Le couple Fitzback s'établit à Saint-Vallier où Charles décède le 28 juillet 1808. (DGFC, vol. 4, p. 32) (BRH, 1938, p. 344, (DG-COMPL., p. 167) (MSGCF, vol. 9, p. 120)

Variation du nom : Fisback dit Dodienne.

301 FITZGERALD, John, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. John Fitzgerald passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

302 FLECHEUR, Edouard, né en 1676 (abj.), originaire de Narey ? en ANGLETERRE, de l'union de Jacques (Jean) Flecheur et de Marie Hannesson. Il arrive en Nouvelle-France comme prisonnier en provenance de la Nouvelle-Angleterre vers 1709. En septembre 1710, il abjure la religion anglicane à Québec puis épouse dans la même ville le 6 octobre 1710, Marie-Louise Pitman, née en 1657 en Nouvelle-Angleterre, fille de Guillaume Pitman et de Barbe... de Piscatoué. Elle était veuve d'Etienne Willis. En juin 1713, Edouard Flecheur obtient sa nationalité française. Après cette date, on ne signale plus la présence de ce couple au pays. Sans postérité. (DGFC, vol. 3, p. 271) (Jetté, p. 422, 1134) (Bédard, p. 98) (BRH, vol. 30, p. 231)

Variation du nom : Fletcher et Deflecheur (DGFC)

303 FLENDERSON, Jean, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada vers 1758-1759 probablement comme soldat dans les troupes britanniques. Marié à une femme dont le nom nous est inconnu, il fait baptiser son fils David à Sorel le 4 octobre 1760. (État civil)

304 FLOUL, André, originaire du bourg de Bovaroy, province de Moravie-Silésie en TCHÉCOSLOVAQUIE, anciennement en Hongrie, du mariage de Mathias Floul ou Foulde, et de Thérèse Jean. Il arrive en Nouvelle-France très certainement comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine puisqu'il doit obtenir la permission des autorités civiles et ecclésiastiques pour se marier. Le 24 mai 1756, André Floul, épouse à Châteauguay, Catherine Ruffiange, née en 1712, fille de Bernard Ruffiange et de Louise Dumas. Par la suite, on ne retrace plus ce couple au pays. Il est possible qu'il soit rentré en France après la Conquête. (DGFC, vol. 4, p. 39) (DG-COMPL., p. 167)

Variation du nom : Foulde. Florelde et Houilde (DG-COMPL.)

305 FOELENNE, Jeanne, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada avec son mari, Edward Mansfield (voir ce nom). Elle est mentionnée comme irlandaise catholique contrairement à son mari qui serait protestant. Elle décède à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île le 17 août 1760. (DGFC, vol. 5, p. 484)

306 FOGHT, Martin, originaire du bourg d'Olgosz ? en ALLEMAGNE. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues. Il épouse avant 1727 en Europe ou en Acadie, Marie-Anne Ravicherme dont l'origine nous est inconnue. En 1727, le couple Foght réside à Louisbourg, année où ils font baptiser une fille, Marie-Anne. (HGA, vol. 5, p. 1860)

307 FOL, Jean, né en 1669 (hosp.), originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. En 1691, Jean Fol réside à Sillery. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec du 16 juillet au 9 août 1691. (RMHDQ)

308 FONVILLE, Antoine, né en 1708 (s.), originaire de SUISSE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 8 septembre 1733. (État civil)

309 FORBES dit Robert, Luc, originaire de la paroisse Sainte-Madeleine, ville de Desermartin, comté de Derry en IRLANDE DU NORD, né du mariage de Robert Forbes et de Marguerite Fountain. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues mais on peut supposer qu'il

soit arrivé au pays au cours des premières années du Régime anglais. Le 4 juin 1764, Luc Forbes épouse à Saint-Joseph-de-Beauce, Marie-Louise-Sophie Vachon, née en 1743, fille de Noël Vachon et de Marie-Jeanne Bélanger. Agriculteur, Luc Forbes perd son épouse le 1^{er} avril 1773 suite à son décès à Saint-Joseph-de-Beauce. Le 11 août 1773, il épouse en secondes noces à Sainte-Marie-de-Beauce, Marie-Anne Gosselin, fille de Jean Gosselin et de Marie-Anne Gaboury. (DGFC, vol. 4, p. 48)

310 FOREL, Jean, né en 1731 (m.), originaire du bourg de Sion, canton du Valais en SUISSE, du mariage d'Emmanuel Forel et de Marie Desplans. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Toutefois, il semble arrivé au pays avant 1759, peut-être d'Acadie. Le 26 janvier 1761, Jean Forel épouse à Montréal, Marguerite Bernard, née en 1744, fille de Pierre Bernard et de Marie-Joséphé Cadieu. Ce couple est signalé pour la dernière fois le 31 août 1762. (DGFC, vol. 4, p. 51)

311 FORLAND, John, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au Roi de France. John Forland passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

312 FOURNIER, Liévin, né en 1676 (s.), originaire du bourg de Mauraage, province du Hainaut en BELGIQUE, de l'union d'Antoine Fournier et d'Anne Gourden. Il arrive en Nouvelle-France vers 1725 probablement comme engagé de trente-six mois. Le 6 avril 1728, Liévin Fournier épouse à la Pointe-aux-Trembles de Québec, Susanne Fauteux, née en 1698, fille de Pierre Fauteux et de Jeanne Bulté, (c. Dubreuil, 30-03-1728). Dès son mariage, Liévin Fournier s'établit comme agriculteur à la Pointe-aux-Trembles. Il décède centenaire dans cette localité le 16 mai 1776. (DGFC, vol. 4, p. 89) (Jetté, p. 440)

Variation du nom : Jean-Baptiste Liévin.

313 FOX, le nommé, né en 1749 (s.), originaire d'IRLANDE, de l'union de Jean et Jeanne Fox. Il arrive en Nouvelle-France à une date inconnue comme prisonnier de guerre. Il décède à Québec à l'âge de sept ans et demi, le 12 mars 1757. (État civil)

314 FRANÇOIS, nom de famille inconnu, originaire d'ESPAGNE décède à Montréal le 12 mai 1724 âgé de 30 ou 40 ans. (État civil)

315 FRASER, Augustin, né en 1734 (m.), originaire de la ville de Culloden comté d'Inverness en ÉCOSSE, de l'union de Thomas Fraser et

d'Elisabeth Baul. Il arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques lors de la guerre de Sept Ans. Au terme des hostilités et à la signature du traité de Paris, il décide de demeurer au pays et s'établit comme agriculteur à Beaumont. Après avoir reçu la permission de se marier du gouvernement Murray, Augustin Fraser épouse à Beaumont le 14 novembre 1763, Françoise Adam, fille de René Adam et de Marie Monpas, (c. Fortier, 25-10-1763). Après avoir donné naissance à huit enfants, Augustin Fraser décède à Beaumont le 22 octobre 1779. Sa veuve épouse en secondes noces le 20 février 1781, Jacques Bosché. (DGFC, vol. 4, p. 104) (MSGCF, vol. 9, p. 90) (BRH, vol. 19, p. 297) (La Presse, 20-10-1959)

316 FRASER, Jacques, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1757. Marié à Anne Fresnor (voir ce nom) avant sa venue au pays, il est en poste à Saint-Thomas-de-Montmagny en 1760. Le 10 novembre de cette année-là, il fait baptiser son fils Alexandre dans cette paroisse. Après cette date, on ne signale plus la présence de cette famille dans la région. (DGFC, vol. 4, p. 103)

317 FRASER, Marie-Catherine, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada vers 1758 avec son mari, Robert MacDonald, soldat de la compagnie de M. Fraser. Elle est présente à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, en 1760 et 1762 lors du baptême et du décès de sa fille Marie-Élisabeth. (État civil)

318 FRASER, Robert, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme lieutenant dans le 48^{ème} régiment écossais des troupes britanniques en 1757. En 1760, il est en poste à Batiscan ou il semble vivre en union libre avec Madeleine Roy car le 9 décembre 1761, il fait baptiser à Batiscan, Marie-Rose, enfant illégitime de Robert Fraser et de Madeleine Roy. Les parents ne se sont pas épousés par la suite puisque Robert Fraser épousera à l'Église protestante une certaine Mary en 1770. (DGFC, vol. 4, p. 103) (Mélanges historiques, vol. 21, p. 33)

319 FRAYE, Jean, né en 1739 (s.), originaire d'ALLEMAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Saint-Ours dans le détachement des troupes de la Marine. Il décède à Saint-Sulpice le 19 novembre 1757. (État civil)

320 FRÉDERICQ, Johann, originaire d'ALLEMAGNE. Il arrive au Canada en 1728 et s'établit dans la région des Illinois. Il épouse à une date inconnue une nommée Depoutre. En 1732 et en 1734, il est mentionné dans la région des Illinois. (Archives du CELAT)

321 FREGEAU, Isabelle, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada avec son mari, Jean Macdonald (voir ce nom). Le 31 octobre 1763, elle est

présente au baptême de son fils Pierre à Saint-François-du-Lac alors que son mari était en poste à cet endroit comme militaire. (État civil)

322 FRESNOR, Anne, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada vers 1757 avec son mari Jacques Fraser (voir ce nom). Elle est présente à Saint-Thomas-de-Montmagny le 10 novembre 1760 lors du baptême de son fils Alexandre. (DGFC, vol. 4, p. 103)

323 FRICHE, Jean, né vers 1726 (s.), originaire d'ALLEMAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Vilier dans le détachement des troupes de la Marine. Il décède au Fort-Saint-Frédéric le 5 septembre 1756. (PFFA, vol. 1, p. 43) (Fort-St-Frédéric, p. 310)

324 FRIDRICH, Charles, originaire du bourg de Kenisperg ? en ALLEMAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Noyan du détachement des troupes de la Marine. Le 29 novembre 1750, il abjure la religion luthérienne à Québec. (MSGCF, vol. 5, p. 244) (Bédard, p. 99)

Variation du nom : Frédérick

325 FROSTER, François, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1748. (Bédard, p. 123)

326 FUEGNE, Nicolas, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les régiments de Montcalm. En 1757, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il rentre en France à la Conquête. (Bédard, p. 123)

327 FUMAS, Louis, originaire de la paroisse Saint-Laurent, ville de Venise en Vénétie, ITALIE, du mariage d'Antoine Fumas et de Catherine Gaupy. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Contrecoeur du détachement des troupes de la Marine. Le 12 octobre 1730, il épouse à Québec, Marie Quenquegny, née à Chabonais en France, fille de Jean Quenquegny et de Jeanne Gilles, (c. Dubreuil, 11-10-1730). Militaire de carrière, Louis Fumas réside à Charlesbourg et à Québec jusqu'en 1759. Il semble que le couple Fumas soit rentré en France à la Conquête en septembre 1760. Sans postérité. (DGFC, vol. 4, p. 114) (Jetté, p. 445)

328 GALIDE, Elisabeth, originaire du pays de GALLES, arrive en Amérique puis s'établit dans l'Ouest. Elle épouse en premières nocés,

Jean-Louis Galide, prisonnier de guerre des troupes françaises, qui décède au Fort-de-Chartres. Le 9 août 1762, Elisabeth Galide épouse en secondes noces au Fort-de-Chartres, Louis-Nicolas Vaillant, soldat de la garnison, originaire de Son en Champagne, fils d'Edmond Vaillant et de Françoise Jacques. (PFFA, vol. 2, p. 232)

329 GALLOT, Antoine, né en 1739 (abj.) originaire de la ville de Genève, canton du même nom en SUISSE. Il arrive en Acadie le 25 mai 1755 comme soldat au régiment d'Artois. Le 25 mai 1757, il abjure la religion protestante à Louisbourg. (HGA, vol. 5, p. 1865)

330 GALLOWAY, Daniel, originaire de la ville de Kilneagh, comté de Cork en IRLANDE, né de l'union de Michel Galloway et de Marie Cronine. Il arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais, possiblement comme interprète et traducteur. Le 11 septembre 1765, Daniel Galloway épouse à Québec, Madeleine Trefflé dit Rotot, née en 1731, fille de François Trefflé et de Marie Avisse, (c. J.C. Panet, 9-09-1765). Elle était veuve de Dominique Janson dit Laramée, architecte du roi, décédé le 29 mai 1762. Madeleine Trefflé était aussi veuve de Luc Schmidt (voir ce nom). Daniel Galloway réside à Québec. Il décède dans cette ville avant 1773. (Provost, p. 61)

Variation du nom : Galwey (c.m.), Gallowey (m.)

331 GALUCCIA, Daniel, né en 1652 (s.) ou 1661 (abj.), originaire de l'ÎLE JERSEY. Émigré en Nouvelle-Angleterre à une date inconnue, il est capturé à Dunstable le 14 juillet 1706 par les troupes françaises. Amené en Nouvelle-France, il abjure la religion protestante à Montréal le 15 octobre 1706, puis décède à l'Hôtel-Dieu de l'endroit le 16 novembre suivant. (DGFC, vol. 4, p. 163) (Jetté, p. 460)

Variation du nom : Galuschq et Galichon.

332 GARAN, James, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. James Garan passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

333 GARDEL dit Vadeboncoeur, Henry, né en 1734 (hosp.) originaire de la ville de Lausanne, canton de Vaud en SUISSE. Il arrive en Nouvelle-France le 26 juin 1755 comme soldat de la compagnie de Desnoyers au régiment de la Reine. Lors de son hospitalisation à l'Hôtel-Dieu de Québec, il abjure la religion prétendue réformée le 25 avril 1759. Il rentre en France après la Conquête en septembre 1760. (MSGCF, vol. 10, p. 89)

334 GARRAU, François, né vers 1727 (m.), originaire du bourg de Savauche, province d'Oviedo en ESPAGNE, du mariage de Jean Garrau et d'Angélique de Vibère. Les circonstances et la date de sa venue en Acadie demeurent inconnues. Le 2 octobre 1752, il épouse à Louisbourg, Isabelle Bailly, veuve de Louis Chevalier, fille de Pierre Bally et de Pétronille Bernard, originaire de Saint-Martin-de-Mazéroc près de Bordeaux en France. À la suite de ce mariage, on ne signale plus la présence de ce couple en Acadie (HGA, vol. 5, p. 1867)

Variation du nom : Gareau (HGA)

335 GASPARE, le nommé, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans le régiments de Montcalm. En 1758, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il rentre en Europe à la Conquête. (Bédard, p. 123)

336 GAUMONT, Guillaume, né vers 1716 (HGA), originaire d'IRLANDE, arrive en Acadie avant 1742. Il épouse en Europe ou à l'Île-Royale, Hélène Le Poer dont l'origine demeure inconnue. Le couple Gaumon habite Louisbourg entre 1744 et 1752, années de naissance de leurs trois enfants. (HGA, vol. 5, p. 1867)

337 GAUTIER, Claude, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les troupes de Montcalm au cours de la guerre de Sept Ans. Il abjure la religion protestante à Québec en 1759. À la Conquête, il rentre en France. (Bédard, p. 99)

338 GEUX dit l'Irlande, Jean, né en 1664 (s.), originaire de la paroisse Saint-Pierre, ville ou région de Limerick, comté du même nom en IRLANDE, de l'union de Michel (m.) ou David-Jean (c.m.) Geaux et de Marie Deschamps (m.) ou Elie Nicard (c.m.). Il arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Le 17 mars 1713, Jean Geaux passe un contrat de mariage avec Marie-Rose Petit devant le notaire Rageot. Ce contrat sera annulé par la suite. En mai 1713, il obtient sa nationalité française. Ce n'est que dix ans plus tard que Jean Geaux réapparaît dans nos archives. En effet, le 11 août 1723, il épouse à Saint-Laurent, près de Montréal, Jeanne Verret (Hervé), née en 167, fille de Michel Verret et de Marie Deschamps, (c. Adhémar, 9-08-1723). Jeanne Verret était veuve de Jacques Brunet en premières noces, et, de Guillaume Delisle en secondes noces. Dès leur mariage, le couple Geaux s'établit à Sainte-Geneviève. En 1731, le couple est présent au recensement de l'Île de Montréal. Le 18 mai 1733, Jean Geaux est hospitalisé à l'Hôpital-Général de Montréal. Il décède dans cette institution le 25 octobre 1734. Sans postérité. (DGFC, vol. 4, p. 230) (Jetté, p. 230) (BRH, vol. 30, p. 232) (RAPQ, vol. 45, p. 142)

339 GENEVY, Georges, originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada comme soldat dans les armées britanniques au cours de la guerre de Sept Ans. Au terme des hostilités, il décide de demeurer au pays. En 1765, il est commis à Montréal. (APC, rec. 1765)

340 GEOPPER, George, originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais. En 1764, il figure sur la liste des protestants de Montréal. En 1765, il est boulanger. (APC, rec. 1765)

341 GERLAISE, De, dit Saint-Amand, Jean-Jacques, né en 1643 (s.), originaire de la paroisse-cathédrale Saint-Paul, ville de Liège, province du même nom en BELGIQUE, de l'union de Ferdinand De Gerlaise, seigneur de Hanneteau, et de Dorothee Cona. Il arrive en Nouvelle-France en juin 1665 comme soldat de la compagnie de Lafouille du régiment de Carignan. Après le licenciement du régiment en 1667, Jean-Jacques De Gerlaise épouse, dans la région de l'Ange-Gardien (acte perdu), Jeanne Trudel, née en 1656, fille de Jean Trudel et de Marguerite Thomas (voir ce nom), (c. Aubert, 12-09-1667). En 1674, Jean-Jacques De Gerlaise et sa femme s'établissent à la Rivière-du-Loup en haut (Louiseville) et il devient l'un des premiers colons de cette localité. En 1681, il est présent au recensement de cette paroisse. Il décède à Louiseville le 19 décembre 1722 et sa femme s'éteint elle aussi à Louiseville le 30 novembre 1734. L'inventaire des biens de Jean-Jacques De Gerlaise fut rédigé par le notaire Delafosse le 23 février 1736. Il est l'ancêtre des familles Desjarlais. (DGFC, vol. 1, p. 165 et vol. 3, p. 275) (Jetté, p. 489) (MSGCF, vol. 7, p. 77-91) (DG-COMPL., p. 52)

342 GERMAIN, Charles, né le 1^{er} mai 1707 au LUXEMBOURG. Ordonné prêtre de la Compagnie de Jésus à Tournai en Belgique le 14 septembre 1728, il s'embarque pour le Canada à l'automne 1739. De 1740 à 1763, il est missionnaire à la Rivière-Saint-Jean en Acadie. Par la suite, il occupe la cure des paroisses du Cap-de-la-Madeleine et de Batiscan de 1663 à 1667. Enfin, il est nommé curé de Saint-François-du-Lac, fonction qu'il occupe jusqu'à son décès survenu le 5 août 1779. Il fut l'un des derniers anciens Jésuites de l'Amérique du Nord. (DBC, vol. 4, p. 312-313)

343 GÉROULT dit Violette, Antoine, né en 1618 (eng.), originaire de la ville de Fribourg, canton du même nom en SUISSE. En 1643, il s'engage à Guillaume Desjardins de La Rochelle pour l'Acadie au service de Charles de Saint-Etienne à la Rivière-Saint-Jean pour deux ans. (RHAF, vol. 6, p. 231)

344 GERSVU, le nommé, originaire d'ALLEMAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes

de la Marine. En poste au Fort-Saint-Frédéric, il décède dans ce fort le 21 avril 1759. (PFFA, vol. 1, p. 44) (Fort-Saint-Frédéric, p. 312)

Variation du nom : Gervu

345 GEY dit L'espérance, Laurent, né en 1727 (cert.), originaire de la paroisse Saint-Pierre, ville de Genève, canton du même nom en SUISSE, de l'union de Jacques Gey et de Jeanne Guignet. Il arrive en Nouvelle-France en 1749 comme caporal de la compagnie de Saint-Vincent du détachement des troupes de la Marine. En 1757, il témoigne à la demande de liberté au mariage de Joseph Agnès. En 1759, il abjure la religion prétendue réformée puis obtient des autorités ecclésiastiques la permission de se marier le 10 février suivant. Le 20 février 1759, Laurent Gey épouse à Québec, Louise Harnois, née en 1722, fille de Joseph Harnois et de Marie Petit. En 1761, le couple Gey se dirige vers Saint-Joseph-de-Beauce avec leurs deux enfants. (DGFC, vol. 4, p. 259) (RAPQ, vol. 32-33, p. 29 et 73) (MSGCF, vol. 16, p. 151)

Variation du nom : Gayt et Loranger.

346 GHIOME, Anne, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada au cours de la guerre de Sept Ans avec son mari, Nicolas Vasse (voir ce nom) soldat dans les troupes britanniques. Le 16 mars 1762, elle est présente au baptême de sa fille Anne à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. (État civil)

347 GILLES, Pierre, originaire d'ITALIE. Sa présence en Nouvelle-France est signalée lors de son témoignage à la demande de liberté au mariage de Charles Benoît (voir ce nom) à Québec en 1759. Il semble que Pierre Gilles soit rentré en France à la Conquête. (RAPQ, vol. 32-33, p. 82)

348 GILMOR, Luc, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Luc Gilmor passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

349 GIRARD, Jean, né en 1675 (s.), originaire de la ville d'Haarlem, province du Brabant-Septentrional au PAYS-BAS, du mariage de Jean Girard, cordonnier, et d'Elisabeth Planstome. Matelot de profession, il arrive en Nouvelle-France avant l'été 1693 car le 12 novembre de cette année-là, il passe un contrat de mariage, devant le notaire Chambalon de Québec, avec Marie-Madeleine Brassard. Ce contrat sera annulé par la suite. Le 18 janvier 1694, Jean Girard épouse à Québec Dorothée Rancin, née en 1673, fille de Charles Rancin et de Françoise Conflans. Sa femme décède à Québec le 24 décembre 1702 laissant dans le deuil son époux

et six enfants en bas âge. Le 16 avril 1704, Jean Girard épouse en secondes noces à Charlesbourg, Catherine Bourret, née en 1686, fille de Gilles Bourret et de Marie Bellechance, (c. Duprac, 15-04-1703). Vers 1708, la famille Girard quitte Québec pour s'établir à l'Ancienne-Lorette. Neuf enfants naîtront de cette seconde union. Jean Girard décède à l'Ancienne-Lorette le 24 novembre 1725. Sa veuve épouse en secondes noces le 7 janvier 1728, Pierre Germain à l'Ancienne-Lorette. (DGFC, vol. 1, p. 270) (Jetté, p. 500)

Variation du nom : Gérardin dit Deraine (DGFC)

350 GIRAUD, Jean-François, originaire de SUISSE, arrive en Acadie comme soldat du régiment de Karrer. Le 26 avril 1738, il abjure la religion protestante à Louisbourg. (HGA, vol. 5, p. 1870)

351 GODARD, Athanase, originaire de la paroisse Saint-Patrick, ville de Belfast, comté d'Antrim en IRLANDE DU NORD, né de l'union de Jean Godard et de Mary Wilson. Il arrive au Canada au début du Régime anglais. En octobre 1764, il est mentionné sur la liste des protestants de Murray. Après avoir possiblement abjuré le protestantisme, il épouse à Varennes le 26 novembre 1764, Marie Petit, fille de Jean Baptiste Petit et de Marie Choquet, (c. Chatellier, 25-11-1764). À la suite de ce mariage, le couple Godard s'établit à Varennes. (DGFC, vol. 4, p. 306) (DG-COMPL., p. 86) (Catalogue des immigrants catholiques des Îles Britanniques, p. 94) (APC, rec. 1765)

352 GODEFROY D'HERBERY, Théodore, né vers 1665 dans la région de Cologne, en Rhénanie-Westpalie, ALLEMAGNE. La date de son arrivée en Nouvelle-France demeure inconnue. Le 3 décembre 1689, il est ordonné prêtre à Québec. Par la suite, il occupe différentes cures dans les paroisses de l'Île-d'Orléans jusqu'en 1693 année où il est nommé curé de Sainte-Anne-de-Beaupré. Il décède en juillet 1727. (Allaire, p. 170)

353 GONSADE dit L'Espérance, Manuel, né en 1729 (s.), originaire de la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle, province de la Corogne en ESPAGNE, de l'union de Manuel Gonsade et de Marie d'Hury. Il arrive en Nouvelle-France probablement comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il décède à Montréal le 1^{er} septembre 1754. (État civil)

354 GORDON, James, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme sergent d'un régiment écossais dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans. En 1762, il est en poste à Saint-François-du-Lac où

il assiste à la sépulture de Bettins McMaughton, puis au baptême de Jean McHandy le 4 novembre 1762. (Histoire de Saint-François-du-Lac, p. 122)

355 GORLEY, George, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. George Gorley passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

356 GOURGET dit Larose, Amédé-Basile, originaire de la paroisse Sainte-Marie, ville de Turin au Piémont, ITALIE, né de l'union de Jean-Baptiste-Amédé Gourget et de Éléonore Boutaline. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Contrecoeur du détachement des troupes de la Marine. En poste à la garnison du Fort-Saint-Frédéric, il épouse le 24 novembre 1758 Marguerite Breilly, née en 1745, fille d'Antoine Breilly et de Maguerite Bourdet, (c.s.s.p. d'Antoine Deperet, 23-11-1758). Par la suite, on ne signale plus ce couple au pays. (PFFA, vol. 1, p. 22) (BRH, vol. 27, p. 269) (Fort-Saint-Frédéric, 299) (DG-COMPL., p. 25)

Variation du nom : Basile (MSGCF)

357 GOUSMAN, Jean, né vers 1725 ou vers 1733 (rec. 1767) originaire de la paroisse Saint-Nicolas en Andalousie, ESPAGNE, de l'union de Jean Gousman et de Marie Granielle. Il semble que Jean Gousman soit arrivé en Acadie vers 1750 puisqu'on le retrouve à l'Île-Saint-Jean en 1752. Il épouse vers 1755, Marie Bariot, dont on perdit rapidement la trace. Suite à la déportation des Acadiens, on retrouve Jean Gosman à Restigouche où il épouse le 6 janvier 1761, Rose Bonnevie, née en 1743, fille de Jacques Bonnevie et de Marguerite Lord (Lavre). En 1763, Jean Gousman est prisonnier à Halifax. En 1767, il est à Saint-Pierre et Miquelon où il s'embarque pour Brest sur l'Incontestable. En 1772, il est signalé au Havre puis à Nantes en 1775 en provenance de Châtellerault. Enfin, en 1785, il s'embarque pour la Louisiane. Trois enfants naîtront de son second mariage. (HGA, vol. 2, p. 583, vol. 5, p. 2096, vol. 4, p. 1659, vol. 6, p. 2236) (Acadiens à Saint-Pierre et Miquelon, p. 216, 222)

358 GRACE dit Laviolette, Henri, né en 1729 (cert.), originaire de la paroisse Saint-Paul, ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE, de l'union d'Henri Grace et d'Anne Pold (Polon). Soldat dans les troupes britanniques en poste à Halifax, il déserte l'armée anglaise en 1750 pour venir se réfugier à Québec. Le 11 juin 1758, Henri Grace obtient la permission de se marier des autorités ecclésiastiques. Le 3 juillet

suivant, il épouse à Québec, Barbe Vermet, née en 1713, fille de Jacques Vermet et de Jeanne Dupuis. Barbe Vermet était veuve de Pierre Liret. À la suite de ce mariage, on ne signale plus la présence de ce couple dans nos archives. (DGFC, vol. 4, p. 348) (RAPQ, vol. 32-33, p. 348)

Variation du nom : Grasse, Graice.

359 GRACILLA, Joseph, originaire d'ESPAGNE. Il est cité à Québec le 31 décembre 1751 lors du baptême de Joseph-Jacques Bosque. C'est la seule mention de cet individu en Nouvelle-France. (État civil)

360 GRAFF, Ludwing, originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais avec sa femme Elisabeth-Juliana Grau (voir ce nom). Le 18 mai 1761 le couple réside à Terrebonne où il font baptiser par le pasteur Ogilvie, Etienne-Jacob et Frédérick Graff. Ce couple n'est plus présent au recensement de 1765. (Reg. Garrisson)

361 GRAICE, Richard, originaire de la ville de Dublin, comté du même nom en IRLANDE, né de l'union de Pierre Graice et de Marie Sarlinne. Il arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais. Marchand en 1764, il est cité au recensement des protestants de la région de Québec fait par Murray. Le 15 juillet 1765, Richard Graice épouse à Québec, Marie-Josepthe Ménard, fille de Louis Ménard et de Marie-Anne Boudreau de Longueuil. Elle était veuve de Michel Lavallée. (DG-COMPL., p. 208) (Provost, p. 61)

Variation du nom : Gray et Grace.

362 GRANGER, Laurent, né en 1637 (rec. 1671), originaire de la ville de Plymouth, comté de Devon en ANGLETERRE. Il arrive en Acadie vers 1659 comme marin. Vers 1666, il épouse en Acadie, Marie Landry, née en 1646, fille de René Landry et de Perrine Bourg. En 1671, le couple Grenier est présent au recensement de Port-Royal. Il en est de même au recensement de 1714. Huit enfants naîtront de cette union. Laurent Granger décède en Acadie après 1714. (HGA, vol. 2, p. 583) (DG.-COMPL., p. 208)

363 GRAU, Elisabeth-Juliana, originaire d'ALLEMAGNE, elle arrive au Canada avec son mari Ludwing Graft (voir ce nom) au cours des premières années du Régime anglais. (Reg. Garrisson)

364 GRAY, Joseph, né en 1707 (s.), originaire d'ANGLETERRE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques. Fait prisonnier de guerre vers 1747, il décède à Québec le 26 mai 1747. (État civil)

365 GREEN, Thomas, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par le Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Thomas Green passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

366 GREENHILL, Joseph, né en 1679 (m.) ou 1686 (abj.), originaire de la paroisse Saint-Pierre, ville de Worchester, comté du même nom en ANGLETERRE. À une date inconnue, il émigre en Nouvelle-Angleterre, puis est fait prisonnier par les Abénaquis lors des guerres coloniales et amené à Montréal vers 1708-1709. Le 8 octobre 1709, il abjure la religion anglicane et s'établit au pays comme cordonnier. Le 15 juin 1711, il épouse à Montréal, Marie-Louise Paille, née en 1690, fille de Léonard Paille et de Louise Vachon, (c. Lepailleur, 14-06-1711). En 1714, le couple Greenhill quitte Montréal pour s'établir à la basse-ville de Québec où il est présent au recensement de 1716. Joseph Greenhill est signalé en Nouvelle-France pour la dernière fois à Batiscan en 1718. Il semble que la famille Greenhill soit retournée en Nouvelle-Angleterre après cette date. (DGFC, vol. 4, p. 356) (Jetté, p. 525) (Bédard, p. 100) (BRH, vol. 30, p. 231) (New England Captives, vol 1, p. 129, vol. 2, p. 92)

Variation du nom : Grechill (1713) Greenill (DGFC)

367 GRENAILLE, François, originaire du PORTUGAL, arrive en Nouvelle-France probablement comme matelot en 1670. Le 8 avril 1670, il est confirmé par Mgr de Laval à Québec. C'est la seule mention de cet individu au pays. (Reg. des confirmations)

368 GRENIER, François, originaire de l'ÎLE JERSEY, arrive en Nouvelle-France dans des circonstances inconnues. Il aurait épousé Louise Lebreton, dont l'origine est aussi inconnue. L'origine de François Grenier aurait été mentionnée dans un contrat de 1750. Le couple Grenier aura un fils du nom de Nicolas qui se marie à la Rivière-Ouelle en 1773. (DGFC, vol. 4, p. 365) (Catalogue des immigrants catholiques des Îles Britanniques, p. 48)

369 GRESLE dit Saint-Pierre, Pierre, né en 1700 (s.), originaire de l'ÎLE JERSEY. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Contrecoeur du détachement des troupes de la Marine. Il décède à Montréal le 14 avril 1731 après avoir abjuré la religion anglicane le 3 avril 1731. (État civil)

370 GRIFFIN, Timothy, originaire d'IRLANDE, né de l'union de Raymond Griffin et d'Yvonne Rainy. Les circonstances de sa venue en Acadie

demeurent inconnues. Le 17 août 1751, il épouse à Saint-Esprit, sur l'Île-Royale, Marie Hess, dont l'origine est inconnue, fille de Nicolas Hess et de Marie Sliu. Ce couple n'apparaît pas au recensement d'Acadie de 1752. (HGA, vol. 5, p. 2022)

371 GROTHOIN, Jean, né en 1689 (abj.), originaire de Carpy ? ou Carcy ? en ANGLETERRE. Il arrive en Amérique probablement comme immigrant en Nouvelle-Angleterre. Vers 1708, il est fait prisonnier lors des guerres coloniales puis il est amené en Nouvelle-France. Le 16 octobre 1709, il abjure la religion anglicane à Québec. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (Bédard, p. 100)

372 GUÉDONT dit Piéton, Charles-Marie, né en 1734 (b.), originaire de la ville de Constantinople (Istanbul) en TURQUIE, de l'union d'Ali Guédont et de Judith Chegnot. Il arrive probablement en Nouvelle-France comme soldat dans le régiments de Montcalm. À la Conquête, il décide de demeurer au pays. Charles-Marie Guédont est baptisé à l'Hôpital-Général de Québec le 11 novembre 1762. Le 29 juillet 1765, il épouse à Québec, Marie-Louise Bernier, née en 1743, fille de Nicolas Bernier et de Marguerite Galarneau. Après son mariage, Charles-Marie Guédont est crieur public à Québec. En 1792, il réside avec sa femme sur la rue Saint-Jean à Québec. (DG-COMPL., p. 213)

373 GUENCHART, Jean, originaire de SUISSE. Il arrive en Nouvelle-France vers 1665 dans la concession qui lui a été octroyée par Tracy le 16 juillet 1655 par l'intermédiaire de Pierre Miville (voir ce nom). Il est cité comme compatriote de Jean Terme (voir ce nom). On ne peut toutefois certifier sa présence en Nouvelle-France. (MSGCF, vol. 24, p. 184) (BRH, vol. 61, p. 54)

Variation du nom : Geuchward.

374 GUÉRARD, Marguerite, née en 1712 (s.) en ALLEMAGNE. Les circonstances et la date de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il est possible que ce soit la même personne qu'on mentionne à Saint-François, Île-d'Orléans en 1732. Marguerite Guérard décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 12 août 1747. (État civil)

375 GUIBRENS, Josué, né en 1723 (s.), originaire d'IRLANDE. Émigré en Nouvelle-Angleterre et marié en Pensylvanie, il s' enrôle dans les troupes britanniques lors de la guerre de Sept Ans. Josué Guibrens est fait prisonnier par les troupes françaises lors de la bataille de Carillon. Blessé, il est transporté à Montréal où il décède à l'Hôpital-Général le 14 août 1758. (État civil)

376 GUÉRARD, Yves, né vers 1718 (m.), originaire de la paroisse Saint-Georges, ville de Liège, province du même nom en BELGIQUE, de l'union de Barthélémy Guérard et d'Elisabeth Simon. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues. Le 5 juin 1741, il épouse à Louisbourg, Marie-Jeanne Paris, fille de Pierre Paris et de Geneviève Boucher. En 1745, le couple Guérard et leurs deux enfants furent déportés vers la France après la prise de possession de la forteresse par les Britanniques. (HGA, vol. 5, p. 1869)

377 GUGY, Conrad, né vers 1734 dans la ville de La Haye, au PAYS-BAS, province de Hollande-Méridionale de l'union de Hans Georges Guky, officier suisse engagé dans l'armée hollandaise, et de Thérèse Reis. En 1756, il s'engage comme lieutenant dans le régiment Royal American puis participe à la bataille de Québec en 1759 sous le commandement du général Wolfe. En octobre 1763, Conrad Guky est nommé secrétaire du gouverneur Frédérick Haldimand (voir ce nom) aux Trois-Rivières. En 1764, Conrad Guky démissionne de son poste et devient seigneur par l'acquisition de plusieurs seigneuries dans la région de Yamachiche. En 1765, il est nommé juge de paix puis conseiller législatif en 1775. Le 3 février 1783, Conrad Guky loue les forges de Saint-Maurice pour seize ans. Sa fonction de directeur des forges ne dure que peu de temps car Conrad Guky décède à Yamachiche le 10 avril 1786 et est inhumé à Montréal le 12 avril suivant. (DBC, vol. 4, p. 341-342) (DGC, vol. 1, p. 723) (BRH, vol. 23, p. 312-314)

378 GUILLAUME, nom de famille inconnu, né en 1721 (s.), originaire d'IRLANDE. Il arrive en Nouvelle-France en 1751 comme prisonnier en provenance de la Nouvelle-Angleterre. Il décède à Québec le 12 juin 1751. (État civil)

379 GUILLEMIN dit Blondin, Joseph, né en 1732 (m.), originaire de la ville de Fontaine-L'Évêque, paroisse Saint-Vaste, province du Hainaut en BELGIQUE, de l'union de Philippe Guillemain et de Marie-Anne Lonfils. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Sabrevois du détachement des troupes de la Marine. Le 10 janvier 1757, Joseph Guillemain épouse, à Montréal, Marie-Angélique Jourdan, née en 1740, fille de Guillaume Jourdan et d'Angélique Bantau. Dès leur mariage, le couple Guillemain s'établit à Montréal où on le signale jusqu'en 1765. (DGFC, vol. 4, p. 420)

Variation du nom : Guilimin (DGFC)

380 GUINAU, David, originaire de Brenles, canton de Neuchâtel en SUISSE, du mariage de David Guinau et d'Esther Gauder. Les circons-

tances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 26 octobre 1760, il épouse à la Baie-du-Febvre, Louise Benoit, née en 1746, fille de Joseph Benoit et de Marie-Louise Burel. Entre 1761 et 1763, le couple Guinau est cité à la Baie-du-Febvre avec leurs deux enfants. David Guinau était agriculteur. (DGFC, vol. 6, p. 484)

Variation du nom : Quinan et Gygnant.

381 GUINDON, Pierre, né en 1731 (s.), originaire de SUISSE, arrive en Nouvelle-France probablement comme soldat dans les régiments de Montcalm. Il décède à l'Île-Dupas le 27 janvier 1761. (État civil)

382 GULESPRIT, Henry, originaire d'ANGLETERRE, arrive en Amérique comme soldat dans les troupes britanniques. Déserteur, il se rend à Québec où il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de l'endroit en 1751. (RMHDQ)

383 HAAS, André, originaire d'ALLEMAGNE. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues mais il semble possible qu'il soit venu comme militaire. Le 10 septembre 1754, il épouse à Louisbourg Marie-Sophie Klein (voir ce nom), originaire également d'Allemagne et veuve de Jean Arkman (voir ce nom). Son mariage à Louisbourg a été précédé de son abjuration de la religion protestante. En 1755, le couple donne naissance à une fille. La famille Haas quitte Louisbourg en 1758 lors de la prise de la ville par les Anglais. (HGA, vol. 5, p. 1880)

384 HAATZ, Jean, né vers 1734 (s.), originaire d'ALLEMAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Lanaudière du détachement des troupes de la Marine. En poste au Fort-Saint-Frédéric, il décède à cet endroit le 18 avril 1757. (PFFA, vol. 1, p. 40)

385 HALDIMAND, François-Louis-Frédéric, né le 11 août 1718 à Yverdon, canton de Vaud en SUISSE, de l'union de François-Louis Haldimand et de Madeleine de Treytorrens. En 1740, il entreprend une carrière militaire en Europe. En 1754, il devient lieutenant du Royal American et il participe aux batailles de Carillon en 1758 et de Montréal en 1760. Après la capitulation de Montréal, il occupe la fonction de commandant en second à Montréal jusqu'en 1762, puis à Trois-Rivières à titre de gouverneur jusqu'en 1763. Par la suite, il poursuit sa carrière aux États-Unis puis rentre en Angleterre en 1775. À l'été 1777, Frédéric Haldimand est nommé gouverneur de la province de Québec à la suite de la démission de Carleton. Il occupe cette fonction jusqu'en novembre 1784. Il rentre en Angleterre où il est créé chevalier du Bain. François-Louis-Haldimand décède à Yverdon en Suisse le 5 juin 1791. (DBC, vol. 4, p. 859-861) (DGC, vol. 1, p. 730-732)

386 HALDIMAND, Pierre-Frédéric, né en 1741 ou 1742 probablement dans la région d'Yverdon, canton de Vaud en SUISSE. Fils de Jean-Araham Haldiman, il quitte son pays natal à l'âge de 15 ans pour aller rejoindre son oncle, Frédérick Haldimand, en Angleterre. En 1756, il reçoit une commission d'enseigne dans le régiment Royal American puis passe au Canada en 1757. Au terme des hostilités, Pierre-Frédéric Haldimand entreprend une carrière de cartographe quelques mois après la Conquête. À Québec en 1763, il devient l'adjoint de l'arpenteur-général du pays Samuel Holland. Pierre-Frédérick Haldimand se noie le 16 décembre au large de l'Île-du-Cap-Breton. (DBC, vol. 3, p. 294)

387 HAMBLETON, Edward, originaire de la ville de Dublin, comté du même nom en IRLANDE, né de l'union de Jean Hambleton et de Judith Daul. Il arrive en Nouvelle-France vers 1737 puis devient maître-chauffeur aux Forges du Saint-Maurice. Le 4 août 1738, il épouse à Québec, Esther Cook (voir ce nom) originaire d'Angleterre, fille de George Cook et d'Elisabeth Rolan, (c. Pinguet, 2-08-1738). Dès leur mariage, le couple Hambleton s'établit aux Trois-Rivières où naîtront deux enfants en 1739 et en 1741. À la suite du décès de sa femme survenu en 1741, Edward Hambleton épouse en secondes nocces à Trois-Rivières, Marguerite Dureau dit Poitevin, née en 1714, fille de Pierre Dureau et de Marguerite Gélinas, (c. Pressé, 17-10-1742). Trois enfants naîtront de cette seconde union. Après 1745, on ne signale plus la présence de ce couple au pays. (DGFC, vol. 4, p. 445) (DG-COMPL., p. 80) (Bédard, p. 100) (Mélanges historiques, vol. 6, p. 70)

Variation du nom : Ableton (DGFC), Amblekton (c.m.)

388 HAMTREM dit l'Allemand, Charles-David, né en 1727 (c.m.), originaire de la ville de Luxembourg au LUXEMBOURG, fils d'Eliud Hamtremk et d'Adélaïde Garnik. Il arrive en Nouvelle-France en 1749 comme maître-perruquier. Le 26 novembre 1753, il épouse à Québec, Marie-Anne Bertin, née en 1733, fille de Jacques Bertin dit Laronde et de Catherine Bériau, (c. Barolet, 3-11-1753). Le couple Hamtremk s'établit dans la basse-ville de Québec où on signale leur présence jusqu'en 1765. (DGFC, vol. 4, p. 458)

389 HANDFIELD, Thomas, né en 1741 (s.) à Port-Royal en Acadie de l'union de John Handfield et d'Elisabeth Whainiet d'ANGLETERRE. Il entre dans l'armée britannique en Acadie comme soldat dans le 47^{ième} régiment. Depuis Halifax, il participe à la prise de Louisbourg en 1758. L'année suivante, Thomas Handfield est promu enseigne et participe à la prise de Québec. Au terme des hostilités, il demeure en garnison à Québec. Vers la même année, il fréquente, Marie-Anne Poulin de Charlesbourg. Le 8 mai

1761, ils font baptiser un fils illégitime du nom de Thomas à Québec. Le 31 août 1763, un autre fils est baptisé sans nom à Québec qui décèdera par la suite. Pour régulariser leur situation, Thomas Handfield épouse à Québec le 7 janvier 1764, sa concubine, Marie-Anne Poulin, née en 1741, fille de Jean Poulin et de Marie-Louise Renaud. Dès son mariage, Thomas Handfield devient négociant et réside sur la rue Saint-Charles en 1767. À la suite du décès de sa femme le 22 août 1770 à Québec, Thomas Handfield quitte la région de Québec pour venir s'établir à Verchères. Le 21 décembre 1771, il épouse à Saint-Sulpice, Marie-Joséphine Senécal, né en 1752 à Verchères, fille de Joseph Senécal et de Marie-Joséphine Trudeau, (c. Duvernay, 15-01-1771). À Verchères, Thomas Handfield est agriculteur, puis à une certaine époque capitaine de bateau. Pendant la guerre d'indépendance américaine, il reprend du service dans l'armée. Entre 1773 et 1791, le couple Handfield donnera naissance à treize enfants. Thomas Handfield décède à Verchères le 17 juin 1828. Sa veuve le suivra le 14 juillet 1729. (DGFC, vol. 4, p. 458) (MSGCF, vol. 22, p. 91 ss.) (L'Église canadienne 1759-1764 - Trudel, p. 155)

Variation du nom : Enfield et Infil

390 HANDLET, Charles, originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans. En 1765, il est commis chez un marchand de Laprairie. (APC, rec. 1765)

391 HANIBAL, Joseph, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France au cours de la guerre de Sept Ans probablement comme soldat dans les armées de Montcalm. (Bédard, p. 100)

392 HAOUSSER, Jacob, né en 1722 (s.), originaire d'ALLEMAGNE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 17 mars 1757. C'est la seule mention de sa présence au pays. (État civil)

393 HARCATE, Marie-Anne, originaire d'ANGLETERRE, arrive au Canada dans des circonstances inconnues, peut-être avec son mari, Thomas Daiel. Elle est présente à Québec le 18 décembre 1751 lors du baptême de son fils Thomas. (État civil)

394 HARDY, Thomas, originaire d'ANGLETERRE, arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais avec sa femme Marguerite Sweeney (voir ce nom) originaire d'Irlande. Le couple Hardy est présent le 19 novembre 1765 à Longue-Pointe à l'occasion du baptême de leur fille Marie-Charlotte. (DGFC, vol. 4, p. 464)

395 HAUTZ, Nicolas-Joseph, né en 1724 (m.), originaire de la paroisse Saint-Léodegard, ville de Lucerne, canton du même nom en SUISSE, du mariage d'Henri-Louis-Gonsague (m.) ou Nicolas-Joseph (c.m.) Hautz et de Mariane-Marguerite Petugny (m.) ou Behgimoux (c.m.). Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 18 mai 1761, il épouse à Montréal, Marie-Joséphine Jourdain dit Labrosse, née en 1741, fille de Charles Jourdain et de Marie-Joséphine Aubuchon, (c. Souste, 6-05-1761). En 1761, le couple Hautz réside à la Pointe-aux-Trembles de Montréal. Lorsqu'il fait baptiser son fils Joseph à Montréal le 28 août 1761, Nicolas-Joseph Hautz se dit originaire d'Allemagne. (DGFC, vol. 4, p. 469)

Variation du nom : Chauret

396 HECKER, Jean-Joseph, né en 1724 (c.m.), originaire de la paroisse Sainte-Brigitte, ville de Cologne en Rhénanie-Westpalie, ALLEMAGNE, du mariage de (Jean) Joseph Hecker et de Mathilde Elsgelegren (sic). Il arrive en Nouvelle-France vers 1754 puis s'établit à Québec comme marchand de pelleteries. Le 31 mai 1756, il épouse à Québec Marguerite Morand, née en 1715, fille de Jean Morand et d'Elisabeth Dasilva, (c. Barolet, 30-05-1756) Elle était veuve de Georges Tanqueray. À la suite de ce mariage, Jean-Joseph Hecker s'établit à Saint-Augustin où sa femme décède le 14 mai 1762. Le 23 novembre 1762, après avoir obtenu un certificat de liberté au mariage des autorités ecclésiastiques, Jean-Joseph Hecker épouse en secondes noces Marthe Parent, née en 1727, fille de Mathieu Parent et de Marthe Deblois, (c. Moreau, 20-11-1762). Elle était veuve de Jean Giroux. Le 27 février 1764, Jean-Joseph Hecker est présent au mariage de Joseph Wexler (voir ce nom). (DGFC, vol. 4, p. 483)

397 HEGIN, John, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. John Hegin passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BHR, vol. 28, p. 323)

398 HENNEPIN, Louis (Antoine), né le 12 mai 1626 dans la ville d'Ath, province du Hainaut en BELGIQUE, de l'union de Gaspard Hennepin et de Norbertine Leleu. Au terme de ses études, il entre chez les Récollets et est ordonné prêtre en 1643. Louis Hennepin arrive en Nouvelle-France le 16 juin 1675. Aussitôt, il s'occupe des missions de la vallée du Saint-Laurent puis, en 1678, il accompagne Cavelier de La Salle dans ses expéditions en Louisiane. De retour à Québec en 1681, il regagne la France la même année où il se retire à Saint-Germain-en-Laye pour écrire ses relations d'Amérique. Louis Hennepin fut considéré comme un grand

historiographe et explorateur du continent américain. Il décède dans la ville d'Utrecht aux Pays-Bas vers 1705. (Jetté, p. 564) (DBC, vol. 2, p. 288-292)

399 HENNET dit Sanschagrain, François, né vers 1696 (s.), originaire de SUISSE. Il arrive probablement au Canada comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il épouse dans la région de l'Ohio avant 1723, Marie-Anne Charpin de Kaskaskias. Par la suite, François Hennet devient couvreur de toits dans la région du Fort-de-Chartres. Il décède dans cette localité le 25 décembre 1746 et son inhumation a lieu dans l'église paroissiale. (PFFA, vol. 2, p. 247)

400 HENRY dit Maillardet, Jean, né en 1726 (rec. 1752), originaire du bourg d'Orvin, canton de Berne en SUISSE. Il épouse en Suisse, Anne-Barbe Moucheron (voir ce nom), née en 1720 à Bienne en Suisse. Jean Henry arrive en Acadie avec sa femme en 1752. Après un court séjour à Chipoudy, il s'établit à Port-Lajoie sur l'Île-Saint-Jean comme tailleur de pierres et agriculteur. Deux enfants naissent de cette union. En 1758, on perd la trace de ce couple en Acadie. (HGA, vol. 5, p. 2116, 2128) (RAC, 1905, p. 77)

401 HERMAN, Joseph, originaire d'ANGLETERRE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques lors de la Guerre de Sept Ans. En 1758, il est fait prisonnier par les troupes françaises. Hospitalisé à l'Hôpital-Général de Québec, il décède dans cette institution le 12 octobre 1758. (Bédard, p. 71, 101)

402 HIGIN, Patrick, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Patrick Higin passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau *Le Célèbre*. (BRH, vol. 28, p. 323)

403 HIPPS, George, né en 1728 (rec. 1775), originaire de la ville de Mannheim, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE. Il semble que Georges Hipps soit arrivé au Canada au tout début du Régime anglais puisqu'il témoigne à la demande de liberté au mariage de Jean Hosmen (voir ce nom) le 4 septembre 1762. Il est aussi présent à son mariage le 13 septembre suivant. Le 26 octobre 1764, il est recensé à titre de protestant de Québec sur la liste de Murray. Le 9 septembre 1765, il est présent au mariage de Thomas Davidson (voir ce nom) à Québec. Vers 1770, Georges Hipps épouse à l'église anglicane une femme dont le nom est inconnu. En 1775, le couple Hipps réside sur la rue Sainte-Anne avec leurs deux

enfants. Georges Hipps décède à Québec avant 1792. (RAPQ, vol. 32-33, p. 13) (Provost, rec. 1775)

Variation du nom : Hipche et Hips.

404 HISPÉRAY, Marie-Anne, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Acadie avec son mari Ignace Tolman (voir ce nom) avant 1752. En 1753, le couple Tolman est présent à Louisbourg. (HGA, vol. 5, p. 1981)

405 HO..., Jacques, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Vassan du détachement des troupes de la Marine. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 11 octobre 1757. Le nom de famille de ce soldat est illisible au registre. (État civil)

406 HOC dit Jolicoeur, Jean-Baptiste, né en 1669 (m.), originaire de la ville de Cork, comté du même nom en IRLANDE, du mariage de Jean Hoc et d'Elisabeth Ming. Il arrive en Nouvelle-France avant 1700 comme soldat de la compagnie de Leverrier du détachement des troupes de la Marine. Sa présence au pays est signalée pour la première fois à la Pointe-aux-Trembles de Montréal le 19 avril 1700. Le 27 avril 1704, Jean-Baptiste Hoc épouse à Montréal, Elisabeth Olivier, née en 1679, fille de Jean (Baptiste) Olivier et d'Elisabeth Renaud de Sorel, (c. Adhémar, 14-04-1704). Dès son mariage, Jean-Baptiste Hoc s'établit comme agriculteur à Montréal. En mai 1710, il obtient sa nationalité française. Le couple Hoc aura dix enfants entre 1705 et 1719. Jean-Baptiste Hoc décède à Montréal le 10 février 1741. Sa veuve décède également à Montréal, le 25 août 1757. (DGFC, vol. 4, p. 509) (Jetté, p. 573) (BRH, vol. 30, p. 231) (RAPQ, 1941-1942, p. 153)

Variation du nom : Hoche, Houé (Jetté) Houay, Ohé, Ouhé (c.m.), Jolicoeur (rec. 1731)

407 HOFFMAN, Marguerite, originaire d'ALLEMAGNE, épouse au Fort-de-Chartres le 29 mai 1759, Conrad Selhof dit Caulet (voir ce nom). Elle décède au Fort-de-Chartres le 29 septembre 1761. (PFFA, vol. 2, p. 99, 231)

408 HOGAN, Micheal, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Micheal Hogan passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

409 HOLL dit Langlais, Jean-Baptiste, originaire de la ville ou de la région de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE, né de l'union

de Jacques Holl et de Geneviève Goran. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 17 octobre 1757, il épouse à Longue-Pointe, près de Montréal, Marie-Joséphite Dauphin, née en 1733, fille de René Dauphin et d'Angélique Tessier. À la suite de ce mariage, on ne signale plus la présence de ce couple avant le 11 février 1788, date du décès de Marie-Joséphite Dauphin à Montréal. Sans postérité. (DGFC, vol. 4, p. 510)

410 HOLLAND, Jean, né en 1758 (s.), originaire d'IRLANDE. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues surtout à cause de son jeune âge. Il décède à l'âge de cinq ans à Montréal le 6 novembre 1763. (État civil)

411 HOLLAND, Joseph-Robert, originaire d'ANGLETERRE, arrive au Canada comme soldat du régiment de Piperel dans les troupes britanniques. En 1756, il est blessé lors des combats et il est hospitalisé à l'Hôpital-Général de Montréal. Après avoir abjuré la religion protestante, il décède dans cette institution le 11 décembre 1756. (DGFC, vol. 4, p. 527) (Bédard, p. 101)

412 HOLLAND, Samuel (Jan), né en 1728 (DBC), originaire de la ville de Nimègue, province de Gueldre au PAYS-BAS. En 1745, il s'enrôle dans les armées hollandaises. Le 31 août 1749, Samuel Holland épouse Gertrude Hass dans son village natal. En 1754, il immigre en Angleterre afin d'obtenir une promotion dans l'armée. En 1755, Samuel Holland devient lieutenant du régiment Royal American puis passe au Canada lors de la guerre de Sept Ans. Au terme des hostilités, il rentre en Angleterre pour présenter aux autorités britanniques un projet d'arpentage des terres de l'Amérique du Nord britannique. En 1764, il est de retour à Québec à titre d'arpenteur général suite à sa nomination du 6 mars précédent. Le 13 août de la même année, Samuel Holland est nommé au Conseil de Québec. C'est aussi vers la même année qu'il rencontre Marie-Joséphite Rollet qui allait devenir sa compagne jusqu'à sa mort. Marie Rollet, née en 1741, était la fille de François Rollet et de Thérèse Grenet. Elle devient officiellement son épouse vers 1772 alors que le couple a sept enfants. Entre 1764 et 1780, Samuel Holland parcourt de nombreuses régions du nord de l'Amérique pour effectuer des arpentages, dresser des plans et écrire des descriptions de voyages. Vers 1777, il rentre à Québec puis est nommé conseiller législatif en 1779. Établi à Sainte-Foy où il possède une résidence bourgeoise. Samuel Holland décède à cet endroit le 27 décembre 1801. À la suite de ce décès, sa veuve et ses enfants vont s'établir sur les propriétés qu'Holland avait acquises à l'Île-du-Prince-Édouard. (DBC, vol. 5, p. 408) (DGC, vol. 1, p. 758-759) (Petites choses de notre histoire, vol. 1, p. 120)

413 HOLLON, Jean, originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre capturé vers 1709 dans les territoires, anglais. Amené à Montréal, il obtient sa nationalité française en juin 1713. Il semble que Jean Hollon soit rentré dans son pays à la suite de la signature du traité d'Utrecht car il n'est plus signalé au pays. (BRH, vol. 30, p. 231)

414 HOLSWORTH, Abel, originaire de la paroisse Sainte-Marie-Madeleine, ville de Londres, comté de Middlesex, ANGLETERRE, né de l'union de François Holsworth et de Marie Kasen. Il arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre possiblement capturé en Acadie vers 1711. Le 2 juillet 1713, il abjure la religion protestante à Québec. Le 27 août suivant, il passe un contrat de mariage avec Jeanne Durand devant le notaire Dubreuil. Ce contrat sera annulé par la suite. Il semble qu'Abel Holsworth soit rentré dans son pays à la suite du traité d'Utrecht. (Jetté, p. 570) (Bédard, p. 101)

415 HORTÉGA, François, né en 1712 (cert.) ou 1726 (s.), originaire de la ville de Cadix ou de la paroisse Sainte-Marie, ville de Barcelone, province du même nom en ESPAGNE, de l'union de François Hortéga et de Marie-Anne Petit. Tailleur d'habits en Espagne, il s'engage dans le régiment des gardes espagnols puis passe en Italie où il y demeure neuf années. Par la suite, il s'enfuit en France où on le retrouve à Bayonne. En 1750, il s'engage comme matelot sur le vaisseau le Saint-Sébastien de Bilbao en compagnie de Joseph Diez et de Barthélémy Ximenes (voir ces noms). Le 30 mai 1757, François Hortéga épouse à Sainte-Anne-de-la-Pérade, Marie-Charlotte Tousignan, fille de Jean-Baptiste Tousignan et d'Anne-Thérèse Hamel de Saint-Louis-de-Lotbinière. En 1758, il est à Québec. François Hortéga décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 16 mars 1760. (DGFC, vol. 6, p. 171) (RAPQ, vol. 32-33, p. 7)

Variation du nom : Ortéga (signature)

416 HOSKIN, Edward, né en 1720 (m.), originaire de la paroisse Sainte-Marie, ville de Shrewsbury, comté de Shropshire en ANGLETERRE, de l'union d'Edward Hoskin et de Marguerite Braun. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Forgeron de métier, il épouse à Montréal, le 15 février 1757 Marie-Catherine Périllard, née en 1727, fille de Jean-Baptiste Périllard et de Marie Papineau, (c. Hodiesne, 13-12-1757). Cette union fut toutefois de courte durée car, Edward Hoskin décède à Montréal le 11 novembre 1762. Sa veuve épouse en secondes noces à Montréal le 3 octobre 1763 Pierre Dufresnay. Sans postérité. (DGFC, vol. 4, p. 512)

Variation du nom : Hosquents (DGFC), Osquents (c.m.)

417 HOSMEN dit Ménager, Jean, né en 1723 (cert.) ou 1735 (rec. 1775), originaire de la paroisse Saint-Laurent, ville d'Eppenheim, Rhénanie-Palatinat en ALLEMAGNE, de l'union de Charles Hosmen et de Madeleine Polenterin. Il quitte son pays natal en 1749 pour la France où il s'enrôle comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Après un séjour de deux années en France, il passe huit ans dans les Antilles au service de la France. Vers 1760, il arrive en Nouvelle-France pour participer aux dernières batailles. Après la Conquête, Jean Hosmen décide de demeurer au Canada. Après avoir obtenu un certificat de liberté au mariage des autorités ecclésiastiques le 4 mai 1762, il épouse à Québec le 13 septembre suivant, Marie-Joséphé Létourneau, née en 1740, fille de Jean Létourneau et de Geneviève Gauthier, (c.m. Lemaître, 12-09-1762). En 1770, le couple Hosmen réside sur la rue Saint-Charles à Québec. Ils sont au même endroit en 1773 avec leurs quatre enfants. Jean Hosmen décède à Québec entre 1775 et 1792. (DGFC, vol. 4, p. 468) (RAPQ, vol. 32-33, p. 130)

Variation du nom : Hausman (1770)

418 HOUCEQUE, Thomas, originaire d'ANGLETERRE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques. Vers 1757, il est fait prisonnier suite à ses blessures au combat. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec, puis décède dans cette institution le 20 novembre 1757. (État civil)

419 HOUGUE, Pierre-Christophe, né en 1742 (s.), originaire de la région de la Rhénanie-Palatinat en ALLEMAGNE. Soldat de la 7^{ème} compagnie nouvelle, il décède à Montréal le 29 février 1760. (État civil)

420 HOULDERNESS, George, né en 1729 (abj.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE, de l'union de George Houlderness et de Marie Blanche. Soldat dans les troupes britanniques, il est fait prisonnier par les troupes françaises vers 1748, possiblement en Acadie. Le 7 avril 1749, il abjure la religion protestante à Québec. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (Bédard, p. 101)

421 HOUSSERY, Marie-Julie-Anne, né en 1736 (m.), originaire de Philippsburg, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 21 mai 1759, elle épouse à Montréal, Charles Fitzback (voir ce nom), originaire du Luxembourg. (DGFC, vol. 4, p. 526)

422 HOUSSY dit Bellerose et l'Irlande, Jean, né en 1641 (c.m.), originaire de la paroisse Saint-Laurent, ville de Dublin, comté du même nom

en IRLANDE, du mariage de Mathieu Houssy et d'Elisabeth Dugan ou Hogan. Il arrive en Nouvelle-France à l'été de 1655 comme soldat de la compagnie de Latour du régiment de Carignan. Au licenciement du régiment en 1668, Jean Houssy décide de demeurer au pays. Le 20 mai 1669, il est confirmé au Fort de Chambly. Jean Houssy épouse à Québec le 11 octobre 1672, Marguerite de Provilieu (Provineau), née en 1651 en Champagne, fille de Louis Provilieu et de Madeleine de Trota, (c. Becquet, 11-10-1672). Marguerite Provilieu était arrivée en Nouvelle-France comme fille du roi en 1671. Il semble que ce couple soit rentré en France avant 1674. Sans postérité au pays. (DGFC, vol. 1, p. 309) (Jetté, p. 574) (FRNF, p. 224) (MSGCF, vol. 16, p. 34-35) (Émigration rochelaise en Nouvelle-France, p. 180)

423 HUARD dit Vive l'amour, Pierre, originaire de SUISSE, il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Ligny du détachement des troupes de la Marine. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 7 août 1759 après avoir abjuré la religion luthérienne. (MSGCF, vol. XI, p. 64) (Bédard, p. 101)

424 HUDAM dit Deroute, Jean, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France le 26 juin 1755 comme soldat au régiment de la Reine. En novembre 1758, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. À la Conquête, il rentre en Europe. (MSGCF, vol. 11, p. 65) (Bédard, p. 123)

425 HURÉ, sieur de Fontenelle, Pierre, originaire de la ville de Bruxelles, province du Brabant en BELGIQUE. Il arrive probablement en Nouvelle-France comme engagé de trente-six mois. Le 10 février 1669, il abjure la religion luthérienne. Il semble que Pierre Huré soit devenu soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 16 mai 1737 sous le nom de Pierre Fontenelle. (MSGCF, vol. 5, p. 245, et vol. 6, p. 233)

426 IRTOUIR dit Jacob, Jacob, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France le 26 juin 1755 comme soldat de la compagnie de Chassignole du régiment de Guyenne. Il décède à Montréal le 16 juin 1758. (État civil)

427 IRWIN, Marie, née en 1626 (s.), originaire d'ÉCOSSE. À une date indéterminée, elle passe en France, puis professe à Dieppe en Normandie. Le 29 juin 1657, Marie Irwin arrive en Nouvelle-France comme religieuse hospitalière sous le nom de Mère Conception. Elle exerce à l'Hôtel-Dieu de Québec jusqu'à son décès survenu le 14 novembre 1687. (Jetté, p. 586)

428 ISENHOUT, Tobias (Toby), originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques lors de la guerre de Sept Ans. Il décide de demeurer au pays après la Conquête et s'établit comme marchand à Montréal. Il est cité dans des contrats du notaire Souste de Montréal les 15 septembre 1761 et 27 juillet 1762. En 1765, il est inscrit au recensement des protestants de Montréal. Le 8 août 1767, Tobias Isenhout épouse à l'église anglicane de Montréal, Jane Yong. (APC, rec. 1765) (État civil)

429 ISER, Jean-Frédéric, né en 1714 (s.), originaire de la paroisse Notre-Dame-des-Ermites, ville de Lucerne, canton du même nom en SUISSE, de l'union de Joseph Iser et de Madeleine Sabguerline. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues mais on a la certitude qu'il est au pays avant 1761 car le 11 juin 1761, il fait baptiser une fille Elisabeth, issue de son union libre avec Elisabeth Migneron. Le 10 janvier 1765, une autre fille, Marguerite naît de ce couple. Le 6 mai 1765, Jean-Frédéric Iser épouse à Québec, Elisabeth Migneron, née en 1736, fille d'Augustin Migneron et d'Angélique Bisson. Jean-Frédéric Iser réside avec sa famille sur la rue des Casernes à Québec. Il décède le 11 mars 1794. Sa veuve décède également à Québec après 1798. (DGFC, vol. 4, p. 569) (RAPQ, vol. 29, p. 115) (RAPQ, vol. 29, p. 115)

Variation du nom : Isar et Isoir.

430 JACOB, dit Langlais, Jean-Baptiste, né en 1731 (m.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE, né de l'union de Jean-Baptiste Jacob et de Marie Serrow. Il arrive en Nouvelle-France comme prisonnier capturé dans les colonies anglaises. Le 30 janvier 1753, Jean-Baptiste Jacob épouse à Sainte-Anne-de-la-Pérade, une indienne née en 1715, Françoise Orvatawon. Cette union sera de courte durée, car sa femme décède à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 27 décembre 1757. Agriculteur, Jean-Baptiste Jacob épouse en secondes noces dans la même paroisse, Marie-Joséphé Gervais, née en 1740, fille de Louis-Joseph Gervais et de Marie-Joséphé Gendron, (c. Rouillard, 19-11-1757). De son second mariage, Jean-Baptiste Jacob aura une nombreuse descendance. Il décède probablement à Sainte-Anne-de-la-Pérade après 1779. (DGFC, vol. 4, p. 571) (Bédard, p. 101)

431 JACQUES, Jean, né en 1714 (cert.), originaire de la ville de Luxembourg au LUXEMBOURG. Il arrive en Nouvelle-France en 1757 comme soldat de la compagnie de Laroche du détachement des troupes de la Marine. En Europe, Jean Jacques exerçait la profession de teinturier. En 1759, il témoigne à la demande de liberté au mariage de Jean Cordonnier. Il semble être rentré en France en septembre 1760. (RAPQ, vol. 32-33, p. 70)

432 JACQUIEZ dit Leblond, Jean, né en 1688 (m.), originaire de la paroisse Sainte-Catherine, ville de Bruxelles, province du Brabant en BELGIQUE, de l'union de Luc Jacquiez et de Barbe Segris. Sculpteur et peintre, il arrive en Nouvelle-France vers 1712. Le 24 novembre 1715, Jean Jacquiez épouse à Montréal, Marie-Catherine Guillemot, née en 1696, fille de François Guillemot et de Madeleine Dupont, (c. Lepailleur, 23-11-1715). Dès son mariage, on retrouve le couple Jacquiez à Sorel, puis à Montréal en 1716. Vers 1721, il se dirige vers Trois-Rivières pour oeuvrer à la décoration de l'église des Urselines. Il réalise aussi le bas-relief de l'église de Yamaska. Jean Jacquiez décède à Sorel le 26 décembre 1723. Sa femme s'éteint à Montréal le 23 novembre 1734. (DGFC, vol. 4, p. 575) (Jetté, p. 589) (DBC, vol. 2, p. 305)

Variation du nom : Jacqueze, Jacques et Jacquiers.

433 JAMARE, Marie, née en 1636 (s.), originaire de la ville de Liège, province du même nom en BELGIQUE, du mariage d'André Jamare et de Marie Lambertin. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 31 juillet 1656 à Québec, elle épouse Pierre Duval, né en 1635, originaire de Normandie, fils de Pierre Duval et de Jeanne Labarre. Son époux décède par noyade à Québec le 27 mai 1657. Par la suite, on ne retrouve plus de trace de Marie Jamare, possiblement rentrée en France. (DGFC, vol. 1, p. 222) (Jetté, p. 399) (Trudel, p. 338)

434 JAMES dit Langlais, Guillaume (William), né en novembre 1673 (b.), originaire de la ville de Pim ? ou Pompill ?, près de Dorchester, comté de Dorset en ANGLETERRE, du mariage de Nicolas James et de Christine North. En janvier 1697, il est fait prisonnier par Claude Robillard, soldat d'Iberville à la Baie Verte sur l'île de Terre-Neuve. Amené à Montréal comme captif, il réside chez Léonard Chaigneau, prêtre-sulpicien en 1697. Le 6 janvier 1698, il est baptisé à Montréal sous le nom de Guillaume Jacques. Le 5 février 1703, Guillaume James épouse à Montréal, Catherine Limousin, né en 1678, fille d'Hilaire Limousin et d'Antoinette Lefebvre. À la suite de leur mariage, le couple James voyage beaucoup dans la région de Montréal. En 1704, il est à Chateauguay, en 1707 à Montréal, en 1710 à la Pointe-aux-Trembles où Guillaume James reçoit ses lettres de naturalisation. Entre 1710 et 1712, on retrouve la famille James à Oka. Enfin, vers 1718, Guillaume James semble se fixer définitivement à Rivière-des-Prairies où il décède le 2 septembre 1722. Sa veuve épouse Mathieu Morin en secondes noces à Montréal en 1724.

Variation du nom : Jacques, Gemes (DGFC), Jems, Degemes, Jamesie (nat.)

435 JAMES, John, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est

fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. John James passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau *Le Célèbre*. (BRH, vol. 28, p. 323)

436 JANVIER, Henri, originaire du bourg d'Arserenne ?, dans le Rhénanie-Palatinat en ALLEMAGNE, de l'union de François Janvier et d'Anne Gaudard. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 22 février 1762, Henri Janvier épouse à la Pointe-du-Lac, Marie Bertrand, fille de René Bertrand et de Marguerite Gladu des Trois-Rivières. (DGFC, vol. 4, p. 587)

437 JASQUON, Jean, né en 1722 (abj.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE, de l'union de Jean Jasquon et d'Elisabeth Lesperet. Il arrive probablement en Nouvelle-France vers 1748 comme soldat du régiment de Karrer. Le 1^{er} mai 1749, il abjure la religion protestante à Québec. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (Bédard, p. 102)

438 JEAN-BAPTISTE, nom de famille inconnu, originaire de la province de Bohême-Moravie en TCHÉCOSLOVAQUIE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 10 décembre 1728, il abjure la religion calviniste puis décède à Grondine le 28 décembre 1728. (Jetté, p. 1040)

439 JEAN-LOUIS, nom de famille inconnu, né en 1706 (s.), originaire des PAYS-BAS, décède à l'Hôpital-Général de Montréal le 16 octobre 1756. C'est la seule mention de cet individu en Nouvelle-France. (État civil)

440 JEANNE, Edward, né en 1651 (hosp.), originaire d'ANGLETERRE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. On peut toutefois supposer qu'il soit arrivé au pays comme soldat de l'armée de Phipps en 1690-1691. Le 1^{er} septembre 1691, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il séjournera dans cette institution à une autre occasion le 13 mai 1694. (RMHDQ)

Variation du nom : James et Jean Edouard (hosp)

441 JEANSON, William (Guillaume), né vers 1680 (HGA), originaire d'ÉCOSSE, arrive en Acadie comme soldat dans les troupes britanniques vers 1710. Vers 1715, probablement à Port-Royal, Guillaume Jeanson épouse Isabelle (Elisabeth) Corporon, née en 1680 à Port-Royal, fille de Jean Corporon et de Françoise Savoie. Le couple Jeanson aura trois

enfants à Port-Royal entre 1715 et 1722. (HGA, vol. 2, p. 607) (DBC, vol. 4, p. 423, citation)

Variation du nom : Jeançonne et Johnson.

442 JEFFRY, Thomas, originaire d'ANGLETERRE, né du mariage de François Jeffry et de Marie Woyelleme. Il arrive probablement en Nouvelle-France comme captif lors des guerres coloniales entre la France et l'Angleterre vers 1709-1710. Le 25 août 1712, Richard (Thomas) Jeffry abjure la religion protestante à Québec. Le 10 octobre suivant, il épouse à Charlesbourg, Jeanne Salois, né en 1687, fille de Claude Salois et d'Anne Mabile, (c. F. Rageot, 22-09-1712). À la suite de son mariage, Thomas Jeffry s'établit comme agriculteur à Charlesbourg. En juin 1713, il obtient sa nationalité française. Vers 1721, la famille Jeffry semble quitter Charlesbourg pour venir s'établir à Québec. Le couple Jeffry est mentionné pour la dernière fois dans nos archives en 1727. (DGFC, vol. 4, p. 600) (BRH, vol. 30, p. 230) (Bédard, p. 102)

Variation du nom : Geoffroy (traduction), Jeffrey.

443 JEKEMBERT, Joseph-Antoine, originaire de la paroisse Saint-Sébastien, bourg d'Etine ? évêché d'Eichstatt en Bavière, ALLEMAGNE, né de l'union de Jacques Jekembert, gantier, et de Françoise Firchtinne. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Agriculteur à Beauport, il épouse dans cette paroisse le 27 août 1753, Geneviève Allard, née en 1733, fille de Jean Allard et de Geneviève Rainville, (c. Saillant, 19-08-1753). Joseph-Antoine Jekembert est présent à Québec de 1753 à 1762. (DGFC, vol. 4, p. 601)

Variation du nom : Geguimbert-Gauthier (c.m.) et Kimber.

444 JOHNSON, Daniel, originaire de la ville de Dublin, comté du même nom en IRLANDE. Il arrive en Nouvelle-France vers 1755 avec sa femme, Elisabeth Credison (voir ce nom) puis s'établit à Québec. Le 1^{er} août 1756, le couple Johnson fait baptiser leur fille, Marie-Catherine à Québec. C'est la seule mention de la présence de ce couple au pays avant 1765. (DGFC, vol. 5, p. 10)

445 JOHNSON, James, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. James Johnson passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

446 JOHNSTONE, James, né le 25 juillet 1709 dans la ville d'Edimbourg, comté de Lothian en ÉCOSSE, de l'union de James

Johnstone, marchand, et de Mme Douglas. Issu d'une famille de la noblesse écossaise, James Johnstone entreprend une carrière militaire dans l'armée écossaise. À la suite de la défaite des Écossais à Culloden, James Johnstone passe en France en 1746 via les Pays-Bas. Vers 1750, il s'enrôle dans les armées françaises puis arrive en Acadie dans une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Promu lieutenant en 1754, il devient par la suite aide de camp de Lévis, puis de Montcalm lors de la bataille de Québec. À la conquête, James Johnstone rentre en France le 16 octobre 1760. Le 6 mars 1762, il est fait chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis. Il décède probablement à Paris après 1791. (HGA, vol. 5, p. 1887) (DBC, vol. 4, p. 432-433) (Chevaliers de Saint-Louis en Canada, p. 190)

Variation du nom : De Moffat dit le chevalier de Johnstone.

447 JOLY, Louis-Laurent, né en 1719 (rec.) ou 1721 (s.), originaire de Majorque, province des Baléares en ESPAGNE, de l'union de Manuel Joly et de Catherine Mangnon. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues. Le 1^{er} octobre 1749, il épouse à Louisbourg, Jeanne Lécuyer, fille de Thomas Lécuyer et de Françoise Langis. En 1758, il quitte Louisbourg pour s'établir à Restigouche dans la Baie-des-Chaleurs sans son épouse qui semble décédée puisqu'il épouse en secondes noces, dans cette localité, le 10 novembre 1760, Théodosie Girouard, fille de Louis-Paul Girouard et de Marie Thibodeau de Cobequid. En 1765, il quitte Restigouche pour s'installer dans la région de Québec à la suite du décès de sa seconde épouse. Après avoir obtenu la permission de se marier des autorités ecclésiastiques, Louis-Laurent Joly épouse en troisièmes noces à l'Ancienne-Lorette le 14 janvier 1765, Marie-Charlotte Dion, fille de Louis Dion et de Madeleine Normandin (c. Moreau, 5-01-1765). En 1770, Louis-Laurent Joly quitte la région de Québec pour s'établir à Saint-Charles-de-Chambly à la suite du décès de sa troisième épouse. À Saint-Charles, Louis-Laurent Joly épouse en quatrièmes noces en 1771, Clémence Guillemette, fille de Joseph Guillemette et de Marie-Louise Delisle. Louis-Laurent Joly décède à Saint-Charles-de-Chambly le 6 janvier 1786. Cette biographie de Louis-Laurent Joly peut être celle de deux individus différents : Laurent Joly et celle de Louis Soly. Toutefois, les actes de ces deux personnages permettent de croire qu'il s'agit du même individu. (DGFC, vol. 5, p. 18) (HGA, vol. 4, p. 1559, vol. 5, p. 1975)

Variation du nom : Joly (DGFC) et Soly (HGA)

448 JONCH, Jean, né vers 1732 (s.), originaire de l'évêché de Trèves en Rhénanie-Palatinat, ALLEMAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Saint-Vincent du détachement des troupes de la Marine. En poste au Fort-Saint-Frédéric, il décède à cet endroit le 7 avril 1757. (PFFA, vol. 1, p. 44) (Fort Saint-Frédéric, p. 311)

449 JONDRE, le nommé, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les régiments de Montcalm. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1757. (Bédard, p. 124)

450 JORAND, Jacques, originaire d'Yverdon-les-Bains, canton de Vaud en SUISSE, né du mariage de David Jorand, marchand, et de Susanne Aimé. Il arrive en Nouvelle-France peu de temps après la Conquête et s'établit à Québec où il est commis. Le 4 août 1763, il épouse à Québec, Claire Girard, née en 1741, fille de Jean Girard et de Madeleine Chalut, (c. Sanguinet, 31-07-1763). Après la naissance d'un enfant en 1764, on signale toujours la présence de ce couple à Québec en 1765. (DGFC, vol. 5, p. 20)

451 JORDAN, Thomas, originaire de la paroisse Saint-Jacques, ville de Dublin, comté du même nom en IRLANDE, né de l'union de Daniel Jordan et de Marguerite Murphy. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues mais on peut présumer qu'il arrive au pays comme prisonnier de guerre. Le 24 avril 1702, Thomas Jordan épouse à Québec, Anne Fontaine, née en 1676, fille de Louis Fontaine et de Marie-Madeleine Brassard. Entre 1702 et 1707, le couple Jordan réside à Québec. À partir de 1707, il est présent à l'Ancienne-Lorette. En mai 1710, Thomas Jordan obtient sa nationalité française. La présence de Thomas Jordan est mentionnée dans les registres jusqu'en 1723. Il décède à un endroit inconnu avant 1730 ou quitte le pays. (DGFC, vol. 4, p. 587, vol. 5, p. 23) (Jetté, p. 609) (BRH, vol. 30, p. 227)

Variation du nom : Jourdain (traduction), Jardin (DGFC)

452 JOSEPH, nom de famille inconnu, originaire d'ESPAGNE. Matelot sur le vaisseau l'Infante Victoire, il arrive à Québec en 1750 puis décède à l'Hôtel-Dieu de l'endroit le 25 août 1750. (État civil)

453 JOUERSHEN, Sarah-Louise-Marguerite, originaire de la paroisse Saint-James, ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues. Le 10 octobre 1752, elle épouse à Louisbourg, Jean Dubois, né vers 1730 en Alsace, France, fils de Pierre Dubois et de Marie Dubois (sic). À la suite de ce mariage, on ne signale plus la présence de ce couple en Acadie. (HGA, vol. 5, p. 1847)

454 JUSTLANE, Jean-Baptiste, originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France avant 1758 avec sa femme Marie Brown (voir ce nom). Le couple Justlane est présent à Montréal le 16 février 1758 lors du baptême de leur fils Joseph. Il est aussi présent lors de son décès le 10 février

suivant. Lors de la sépulture de Joseph, il est dit que les parents sont des Irlandais catholiques. C'est la seule mention de la présence de ce couple au pays jusqu'en 1765. (État civil)

455 KAISEC, Pierre, originaire d'ALLEMAGNE, est fait prisonnier par les troupes françaises lors de la guerre de Sept Ans. Hospitalisé à l'Hôpital-Général de Québec, il abjure la religion protestante le 21 mars 1759. (Bédard, p. 102)

Variation du nom : Kaiser (abj.)

456 KARELL, Hélène, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada vers 1759-1760 avec son mari, Jean-Baptiste Noël dont l'origine est inconnue. Le couple Noël est présent au baptême de leur fils Jean-Baptiste, âgé de 13 mois, à Québec le 26 juin 1761. Leur présence est aussi signalée lors du décès de Jean-Baptiste le 1^{er} août 1761. Hélène Karrel et son époux, Jean-Baptiste Noël, charpentier, sont présents au baptême de Joseph David à Québec le 1^{er} mars 1761. Par la suite, on mentionne la présence du couple lors du baptême de leur fils le 1^{er} mars 1763. (DGFC, vol. 6, p. 152)

457 KARESQUIL, Bernard, originaire d'ESPAGNE, arrive en Nouvelle-France comme caporal de la compagnie de Dufreuzel du détachement des troupes de la Marine vers 1684. À son licenciement, il épouse à La-chine, Jeanne Guitelle, originaire de la région d'Angoulême en France, fille de Jean Guitelle et de Françoise Mélière. En 1690, le couple Karesquil est cité avec leurs deux enfants à Montréal. Par la suite, on perd la trace de cette famille au pays. (DGFC, vol. 1, p. 103) (Jetté, p. 617)

Variation du nom : Carestille (DGFC)

458 KAVANAGH, James (Jacques), originaire de la ville de Dublin, comté du même nom en IRLANDE, né de l'union de Jean (James) Kavanagh et de Marie-Anne Blin. Il arrive en Nouvelle-France à la fin du Régime français après avoir possiblement séjourné quelques années en France. Journalier à Côte-Vertu, James Kavanagh épouse à Saint-Laurent le 4 février 1760, Catherine Gauthier, née en 1743, fille de Joseph Gauthier et de Marguerite Seran, (c. Hodiesne, 27-01-1760). En 1761, le couple Kavanagh réside à Saint-Laurent où naîtront deux enfants. (DGFC, vol. 2, p. 512) (DG-COMPL, p. 30)

Variation du nom : Cabanac, Cabana, Cavanagh et Cabanis (DG-COMPL.)

459 KELLER, Daniell, originaire de SUISSE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine sur le vaisseau Le Rubis en 1740. Dès son arrivée au pays, il est

hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. C'est la seule mention de cet individu au pays. (BRH, vol. 61, p. 58)

Variation du nom : Queller

460 KELLY, Marie, née en 1661 (s.), originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-Angleterre à une date indéterminée. Vers 1693, elle épouse Jean (Baptiste) Edmund (voir ce nom), également originaire d'Irlande. Arrivée au Canada comme captive, elle s'établit à Québec avec son mari et ses enfants. Marie Kelly décède à Québec le 26 juin 1741. (DGFC, vol. 4, p. 442) (Jetté, p. 401) (New England Captives, vol. 2, p. 391-392)

Variation du nom : Duelle (s.)

461 KENDRA, Thomas, originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE, né du mariage de Thomas Kendra et de Susanne Leparque. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. On peut toutefois présumer qu'il est venu au pays à partir de la Nouvelle-Angleterre. Le 17 juin 1754, Thomas Kendra épouse à Varennes, Susanne Desjardins, née après 1730, fille de Pierre Desjardins et d'Anne Brien de Sainte-Thérèse, (c. Comparet, 9-06-1754). À la suite de ce mariage, on ne signale plus la présence de ce couple au pays. (Bédard, p. 102) (Catalogue des immigrants catholiques des Îles britanniques, p. 26)

462 KENEY, Morgan, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Morgan Keney passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

463 KHOLLER, Jodicus, né vers 1705 (m.), originaire du bourg d'Endic ?, évêché de Constance, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE, du mariage de Grégoire Kholler et d'Ursule Lunder. Il arrive en Acadie vers 1725 comme soldat du régiment de Karrer. Le 27 février 1729, il épouse à Louisbourg, Marie-Catherine Auger, fille de Julien Auger et de Louise-Thérèse Petit. Le couple Kholler réside à Louisbourg jusqu'en 1745 avec leurs six enfants. (HGA, vol. 5, p. 1889)

464 KLEIN, Jean-Adam, né vers 1720 (m.), originaire du bourg de Numerstat ?, évêché de Wurtzbourg, Bavière en ALLEMAGNE, de l'union de Jean Klein et de Marguerite Catesperegurrin (sic). Il arrive en Acadie probablement la même année que Jodicus Kholler (voir ce nom) comme sergent du régiment de Karrer. Le 20 novembre 1730, il épouse à Louisbourg, Anne Rajot, originaire de la région de Limoges en France, fille de

Jean Rajot et de Marguerite Mareau. Le couple Klein est signalé à Louisbourg jusqu'en 1736. (HGA, vol. 5, p. 1889)

465 KOTZY, Joseph-Antoine-Ferdinand, né vers 1726 (HGA), originaire de la paroisse Saint-Etienne, ville de Vienne, province de Basse-Autriche, en AUTRICHE. Fils d'Adam-Alexandre Geoffroy de Lotzy, il arrive en Acadie comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. En poste à Louisbourg, il épouse le 4 novembre 1751, Guillemette-Pélagie Semidon, originaire de Saint-Père en Bretagne, fille de Sylvain Semidon et de Marie-Thérèse Blanchard. Joseph-Antoine-Ferdinand Kotzy semble être rentré en France avec sa femme en 1758. (HGA, vol. 5, p. 1889)

466 KRUG, Louis, originaire de SUISSE. Il est dans la région de Montréal en 1756 car le 17 janvier 1757, il est présent au mariage d'Honoré Blanchard avec Marie-Amable Poutret à la Pointe-aux-Trembles. Le 17 janvier 1758, il est également présent au décès de Marie-Thérèse Bricault à Longue-Pointe. (État civil)

467 KUESSEY, Roger, né en 1650 ou 1651 (rec. 1686), originaire d'IRLANDE, arrive en Acadie vers 1665 et s'établit à Port-Royal. Vers 1668, il épouse probablement à Beaubassin, Françoise Poirier, née en 1649, fille de Jean Poirier et de Jeanne Chabrat de Port-Royal. Le couple Kuessey habite à la Butte-à-Roger près de Beaubassin. Le couple aura neuf enfants entre 1669 et 1700. Roger Kuessey, agriculteur, décède après 1714. Plusieurs descendants du nom de Roger se sont établis en Louisiane. (HGA, vol. 2, p. 481, vol. 3, p. 886)

Variation du nom : Cassy et Quessey.

468 LABOCTEAU, Pierre, né en 1738 (b.), originaire du faubourg Saint-Gervais, ville de Genève, canton du même nom en SUISSE, de l'union de Jean Labocteau et de Marguerite Pera. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il est toutefois possible qu'il soit arrivé comme soldat au cours de la guerre de Sept Ans. Le 25 avril 1759, il est baptisé à la Baie-Saint-Paul. C'est la seule mention de la présence de cet individu en Nouvelle-France. (DGFC, vol. 5, p. 55)

469 LADRIÈRE dit Mons et Flamand, Joseph, né en 1716 (s.) ou 1718 (c.m.), originaire de la paroisse Saint-Nicolas, ville de Mons, province du Hénaut en BELGIQUE, de l'union de Pierre Ladrière, marchand, et de Marie-Josepthe Bertun. Il arrive en Nouvelle-France vers 1739 comme soldat de la compagnie de Lusignan du détachement des troupes de la Marine. Le 5 novembre 1742, Joseph Ladrière épouse, à Saint-Joseph-de-

la-Pointe-de-Lévis, Marie-Anne Lemieux, née en 1713, fille de Michel Lemieux et de Marguerite Samson, (c. Barolet, 4-11-1742). Par la suite, le couple Ladrière semble résider à Saint-Nicolas et à Québec où Joseph est perruquier. À la suite du décès de sa femme le 15 janvier 1748, Joseph Ladrière épouse en secondes nocces, à Saint-Nicolas, le 22 août 1748, Marie-Joséphine Dubois, fille de François Dubois et de Marie-Thérèse Chatel, (c. Barolet, 13-08-1748). Cette seconde union fut toutefois de courte durée car Joseph Ladrière décède à Québec le 22 novembre 1749. Sa veuve épouse en secondes nocces Eustache Toupin à Québec en 1754. (DGFC, vol. 5, p. 75) (CONS. SUP., vol. 4, p. 207)

470 LAFONTAINE, Guillaume, originaire d'ITALIE. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues. En 1765, lors du recensement des protestants du district de Montréal, il est mentionné comme agriculteur à Montréal. Il n'est pas mentionné au recensement de 1781. (APC, rec. 1765)

471 LAGUERRE, Baptiste, né en 1702 (rec. 1742), originaire de la ville de Bilbao, province de Biscaye en ESPAGNE. Il arrive en Acadie comme agriculteur en 1737 puis épouse à une date inconnue, Brigitte Trahan, née en 1717. En 1752, le couple Laguerre réside à la Baie-de-l'Indienne sur l'Île-Royale. Huit enfants naissent de ce mariage. (HGA, vol. 5, p. 2027) (RAC, 1905, p. 53)

Variation du nom : Laquerre (HGA)

472 LAHAIE dit Hibernois, Jean, né en 1666 (s.) ou 1670 (abj.), originaire de Tollo ? ou de Torlos ? ou possiblement de Thurles, comté de Tipperary en IRLANDE, de l'union de Thomas Lahaie et de Catherine Guillot ou William. Avant 1696, Jean Lahaie émigre en Nouvelle-Angleterre et s'établit dans la région de Colmar. En 1696, il est fait prisonnier par les Français et amené à Montréal. Le 19 mars 1696, Jean Lahaie abjure la religion puritaine. Le 9 septembre 1697, il épouse à Québec Marie-Madeleine Swarten (voir ce nom) née en 1678 en Irlande, fille de Jean Swarten et d'Anne Ebal de Salem dans le Massachussetts. L'année suivante, le couple Lahaie habite Montréal et plus particulièrement à la Côte Saint-Laurent où Jean Lahaie est agriculteur. En mai 1710, il obtient sa nationalité française. En 1731, Jean Lahaie est présent au recensement de l'Île de Montréal. Il décède à Pointe-Claire le 13 mars 1738. De son union avec Marie-Madeleine Swarten, naissent 13 enfants. (DGFC, vol. 5, p. 91, vol. 3, p. 290-291) (RAPQ, 1941-1942, p. 143, 153) (MSGCF, vol. 20, p. 145) (New England Captives, vol. 1, p. 205-208)

Variation du nom : Lehait, Laza (nat.)

473 LAJEUNESSE, le nommé, né en 1636 (s.), originaire de Wallonie en BELGIQUE. Il arrive en Nouvelle-France en septembre 1665 comme soldat de la compagnie de La Fredière au régiment de Carignan. Il décède à Montréal le 23 mai 1666. (Jetté, p. 632)

474 LAMARQUE dit Jolibois, Jean-Chrysotome, né en 1730 (m.), originaire de la paroisse Saint-Jean, ville d'Ando, province d'Huesca en ESPAGNE, de l'union de Chrysotome Lamarque et de Françoise Lamarque (sic). Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Contrecoeur du détachement des troupes de la Marine. Le 11 février 1756, il épouse à Montréal, Marie-Louise Tessier, née en 1726, fille de Jean-Baptiste Tessier et de Marie-Clémence Bouchard. Jean-Crysotome Lamarque décède dans la région de Montréal avant 1781 puisque sa veuve est signalée à la Côte-à-Baron cette même année. (DGFC, vol. 5, p. 106)

475 LAMBOTTE, Arnoux, né en 1728 (hosp.), originaire de la ville de Liège, province du même nom en BELGIQUE. Il arrive en Nouvelle-France le 26 juillet 1755 comme soldat de la compagnie de Brasseroode au régiment de Languedoc. En juin 1759, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il rentre en France en septembre 1760. (MSGCF, vol. 12, p. 23)

476 LAMY, Michel, né en 1690 (m.), originaire de la paroisse Sainte-Catherine, ville de Liège, province du même nom en BELGIQUE, du mariage de Pierre Lamy, marchand, et de Marie-Elisabeth Louxon. Il arrive en Nouvelle-France vers 1723 puis s'établit à Montréal comme marchand. Le 24 juillet 1725, Michel Lamy épouse à Montréal, Marie-Anne Petit dit Boismorel, née en 1700, fille de Jean Petit et de Marie Bally. Michel Lamy semble résider à Montréal et sur l'Île-Jésus. Son acte de décès n'a pas été retrouvé mais on peut situer sa mort entre le 11 mars 1733 et le 22 novembre 1736 selon un acte notarié du notaire Lepailleur. (DGFC, vol. 5, p. 123) (Jetté, p. 542) (CONS. SUP., vol. 2, p. 268)

477 LAMY, Thomas, originaire de Saint-Michel-de-Nouveau-Pont ? en IRLANDE, né de l'union de Jean-Baptiste Lamy et de Susanne Bourbeau. Il arrive probablement en Nouvelle-France après avoir fait un séjour en France où il pratique le métier de tisserand. Le 5 février 1753, Thomas Lamy épouse à Laprairie, Madeleine Pilon, née en 1730, fille de Mathurin Pilon et de Charlotte Lamiel de Repentigny, (c. Conron, 20-01-1753). Dès leur mariage, le couple Lamy s'établit à Sainte-Rose sur l'Île-Jésus. Thomas Lamy est cité pour la dernière fois le 23 février 1759. (DGFC, vol. 5, p. 124)

Variation du nom : Lamis

478 LANDE, Edward, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Edward Lande passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau *Le Célèbre*. (BRH, vol. 28, p. 323)

479 LANDFORD, Archibald, né en 1724 (s.), originaire de Bellehill ? en ÉCOSSE, de l'union d'Achibald Landford et de Marguerite Gowen. Il semble qu'Achibald Landford ait séjourné en Chine, car dans certains actes, on le dit originaire de la ville de Pékin. Toutefois, son contrat de mariage identifie ses origines écossaises. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues. Il arrive au pays au début du Régime anglais. Le 23 janvier 1764, Archibald Landford épouse à Beauport, Marie-Louise Landry, née en 1737, fille de Joseph Landry et de Marguerite-Madeleine Giroux, (c. Parent, 9-01-1764). Dès leur mariage, le couple Landford s'établit à Québec où naîtront deux enfants. En 1773, le couple Landford réside sur la rue Saint-Nicolas. Archibald Landford décède à Québec le 3 janvier 1791. (DGFC, vol. 5, p. 126) (Provost, p. 15) (Catalogue des immigrants catholiques des îles britanniques, p. 35)

Variation du nom : Lanforde (DGFC), Loffre (c.m.)

480 LANDY, Maurice, originaire d'IRLANDE, arrive en Acadie avant 1746, peut-être sous l'occupation anglaise avec sa femme, Marie Manny dont l'origine est inconnue mais présumée irlandaise. Ce couple Landy habite Louisbourg entre 1746 et 1750. Trois enfants naîtront de cette union. (HGA, vol. 5, p. 1897)

481 LANGERON, Joseph, né en 1661 (hosp.), originaire de TURQUIE du mariage d'Assin Langeron et de Facq Cason. Il arrive en Nouvelle-France comme domestique vers 1688. Le 6 août 1691, il épouse à Québec, Marie-Madeleine Galarneau, fille de Jacques Galarneau et de Jacqueline Héron, (c. Rageot, 25-07-1691). Domestique chez François Pain, cabaretier de Québec, Joseph Langeron est accusé de vol et condamné à être fouetté. Il en appelle de cette sentence au Conseil Souverain le 16 juin 1692 mais sans gain de cause. Entre 1691 et 1697, Joseph Langeron est hospitalisé à plusieurs reprises à l'Hôtel-Dieu de Québec. Joseph Langeron décède avant le 24 octobre 1701, date où sa veuve épouse en secondes nocces Jean Deslandes à Montréal. Sans postérité. (DGFC, vol. 1, p. 344) (Jetté, p. 644) (CONS. SOUV., vol. 3, p. 1086)

482 LANGLAIS, Guillaume, né en 1678 (hosp.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE. Il arrive en Nouvelle-France avant 1730 dans la région des forts de l'Ouest. Le 15 octobre

1730, il est nommé par le Conseil Supérieur, maître des hautes œuvres à Québec. Il occupe cette fonction jusqu'en juillet 1733. Par la suite, on perd la trace de cet individu au pays. (DBC, vol. 3, p. 429, citation) (Le bourreau au Canada, p. 77 ss.)

483 LANGLAIS, Jean, né en 1663 (hosp.), originaire d'ÉCOSSE, arrive en Nouvelle-France possiblement comme prisonnier vers 1692-1693. Le 16 juin 1693, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (RMHDQ)

484 LANGLAIS, Joseph, originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il se peut qu'il ait été fait prisonnier par les marins de vaisseaux français. Le 2 octobre 1730, Joseph Langlais, navigateur de Saint-Nicolas, épouse à Québec, Marie Goupil, née en 1701, fille d'Antoine Goupil et de Marie-Jeanne Gaboury, (c. F. Rageot, 1-10-1730). Marie Goupil était veuve d'Antoine Gillet, décédé en 1726. À la suite de ce mariage, on ne signale plus la présence de ce couple au pays. (Jetté, p. 645)

485 LAVALLÉE, Louis, originaire de la paroisse Saint-Pierre, ville de Mons, province du Hainaut en BELGIQUE, né du mariage de Laurent Lavallée et de Marguerite Meusnier. Il arrive en Nouvelle-France probablement comme engagé de trente-six mois vers 1668. Le 17 octobre 1671, il passe un contrat de mariage avec Catherine Lalore (voir ce nom) originaire d'Angleterre. Ce contrat sera toutefois annulé par la suite. Agriculteur dans la région de Nicolet, Louis Lavallée vend sa propriété à Louis Tardif par acte de vente passé devant le notaire Ameau le 24 avril 1673. Le 10 septembre suivant, il est à Québec où il épouse Madeleine Rioult, originaire d'Evreux en Normandie, fille de Thomas Rioult et de Marguerite de La Fosse. En 1674 et 1676, le couple Lavallée réside toujours à Nicolet même si leurs deux enfants sont baptisés aux Trois-Rivières. Le 3 août 1676, Louis Lavallée acquiert une propriété à Nicolet de Martin Massé par contrat passé devant le notaire Basset. Après le 6 octobre 1676, on ne signale plus la famille Lavallée en Nouvelle-France. (DGFC, vol. 1, p. 354, 579) (Jetté, p. 666) (FRNF, p. 219, 326)

Variation du nom : Vallée (DGFC)

486 LAWERLAY, William, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. William Lawerley passe en France à l'automne 1757 sur Le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

487 **LAWLOR**, Catherine, née en 1654 (rec. 1681) ou 1657 (s.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE, de l'union de Charles (Philippe) Lawlor et de Catherine Després. Elle arrive en Nouvelle-France comme fille du roi en 1671. Le 17 octobre de cette année-là, elle passe un contrat de mariage devant le notaire Becquet, avec Louis Lavallée (voir ce nom). Ce contrat sera annulé par la suite. Vers 1672, Catherine Lawlor épouse à Sorel, Louis Badaillac dit Laplante, né en 1644 dans la région de Périgueux en France. Il était arrivé au pays en 1665 comme soldat dans le régiment de Carignan. Dès son mariage, le couple Badaillac s'établit à Sorel où naîtront huit enfants entre 1673 et 1690. Catherine Lawlor et Louis Badaillac décèdent avant le 5 janvier 1705. Leurs actes de sépulture n'ont pas été retrouvés. (DGFC, vol. 1, p. 21) (Jetté, p. 39) (FRNF, p. 219) (Nos ancêtres, p. 451)

Variation du nom : De Lalore.

488 **LAYER**, Elisabeth, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France à une date inconnue. Elle épouse avant 1760 (acte perdu), Jacques Dufour dont l'origine demeure inconnue. Le 1^{er} janvier 1761, le couple Dufour fait baptiser une fille, Marie-Charlotte au Lac-des-Deux-Montagnes. On ne signale plus ce couple dans nos archives par la suite. (DGFC, vol. 3, p. 505)

489 **LEBEAU**, Claude, originaire du bourg de Morlon ?, canton de Fribourg en SUISSE. Il passe en France avec son père où il s'établit à Paris. Le 8 août 1724, il est reçu avocat au parlement de Paris. Procureur sans cause, Claude Lebeau est condamné pour libertinage le 28 mai 1728. En 1729, il est envoyé au Canada et arrive à Québec après le naufrage de l'Éléphant. Même s'il se dit écrivain, Claude Lebeau est davantage aventurier et voyageur. En 1730, il s'enfuit vers la Nouvelle-Angleterre puis rentre en Europe où il s'établit à Amsterdam. Claude Lebeau est condamné à la pendaison le 12 janvier 1731 par contumace. En 1738, il publie un ouvrage en deux volumes sur ses voyages. (DBC, vol. 2, p. 338-389) (MSRC, 1901, p. 7)

490 **LEBRUN**, Ferdinand-Joseph, originaire de la paroisse de la Chapelle, ville de Bruxelles, province de Brabant en BELGIQUE, né de l'union de Charles-François Lebrun, procureur et adjoint au conseil supérieur impérial de Bruxelles, et d'Anne-Florence Duayon. Il arrive en Nouvelle-France vers 1743 et s'établit à Varennes comme marchand. Le 6 février 1747, il épouse dans cette localité, Marie-Louise Delpé dit Parisseau, née en 1720, fille de François Delpé et de Marie Hayet, (c. Sanguinet, 5-02-1747). Ferdinand-Joseph Lebrun décède dans la région de Varennes le 7 janvier 1761. (DGFC, vol. 5, p. 233)

491 LECLAIR, Patrice, né vers 1701 (s.), originaire de la ville de Gand, province de la Flandre-Orientale en BELGIQUE. Soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine en garnison au Fort-de-Chartres, il décède à cet endroit le 10 février 1746. (PFFA, vol. 2, p. 249)

492 LECUYER, Thomas, né en 1692, (abj.), originaire du comté d'Hampshire ou de Southampton en ANGLETERRE. Il arrive en Acadie avant 1723, car le 9 novembre de cette année-là, il abjure la religion protestante à Louisbourg. Vers 1724, Thomas Lécuyer épouse Françoise Langis à l'Île-Royale. Le couple donnera naissance à Jeanne vers 1725 qui épousera Laurent Joly (Solý) (voir ce nom) le 1^{er} octobre 1749. (HGA, vol. 5, p. 1908, 1975)

495 LEDENT dit Belleville, Jean-Philippe, originaire de la paroisse de Grasse, ville de Liège, province du même nom en BELGIQUE, né de l'union de Philippe Ledent et de Barbe Jolie. Il arrive fort probablement en Nouvelle-France comme soldat dans le régiments de Montcalm ou du détachement des troupes de la Marine. Au terme des hostilités, il décide de s'établir au pays comme agriculteur. Le 22 février 1762, Jean-Philippe Ledent épouse à l'Île-Dupas, Marguerite Charpentier, née en 1738, fille de Noël Charpentier et de Marie Deniau. En 1781, le couple Ledent a dix enfants. (DGFC, vol. 5, p. 253)

Variation du nom : Ledain.

496 LEDLE, Edmond, fils, originaire d'ALLEMAGNE. Il épouse avant 1690, peut-être en Nouvelle-Angleterre, Sarha Cosscold (voir ce nom) originaire également d'Allemagne. Ce couple est cité à Québec lors de la sépulture de leur fils Jean-Baptiste le 21 septembre 1690. Il était né en 1688 et identifié comme Anglais à la naissance. Par la suite, nous perdons la trace de ce couple au pays. (Jetté, p. 682)

497 LEE, John, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme sergent dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. John Lee passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

498 LEGAY, Daniel, originaire de la ville de Cork, comté du même nom en IRLANDE. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues. Vers 1752, il épouse Marie Conner dont l'origine est inconnue. En 1754, le couple Legay réside à Louisbourg où il donne naissance à une fille du nom d'Hélène. (HGA, vol. 5, p. 1910)

499 **LEGRAIN**, Jeanne-Marguerite, originaire de la ville de Namur, province du même nom en BELGIQUE, du mariage d'Ignace Le Grain et de Jeanne Chatrine. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues. Entre le 5 et le 10 juin 1765, elle épouse au Fort-de-Chartres, Michel Rolet dit Ladéroute, soldat d'une compagnie du détachement de la Marine, originaire de Valence en Dauphiné, fils de Mathieu Rollet et de Marie Santina. (PFFA, vol. 2, p. 231)

500 **LÉGUÉ** dit Saint-Denis, Louis, né en 1735 (b.), originaire de la ville de Berne, canton du même en SUISSE, du mariage de Pierre Légué et de Louise Martinelle. Il arrive en Nouvelle-France le 26 juin 1755 comme soldat de la compagnie de Chassignole du régiment de Guyenne. En 1757, il abjure la religion prétendue réformée à Québec. En pleine guerre, Louis Légué, désirant probablement demeuré au pays, obtient la permission de se marier des autorités civiles et ecclésiastiques le 26 février 1759. Le même jour, il épouse à Saint-Denis-sur-le-Richelieu, Louise Larocquebrune, née après 1728, fille d'Antoine Larocquebrune et de Marie-Anne Briand. Le couple fait baptiser un fils Louis à Saint-Denis le 1^{er} avril 1761. Aucune autre naissance n'a lieu avant 1765. (DG-COMPL., p. 283) (MSGCF, vol. 12, p. 231)

Variation du nom : Leguay

501 **LEMAIRE**, Charles, né en 1676 (s.), originaire de la ville de Torlos ? ou de Thurles comté de Tipperary en IRLANDE, de l'union d'Étienne Lemaire et d'Hélène Oss. Il arrive probablement en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. À son licenciement, il s'établit comme agriculteur à Lachine. Le 11 juillet 1707, Charles Lemaire épouse à Lachine, Clémence Rapin, née en 1684, fille d'André Rapin et de Clément Jarry, (c. Adhémar, 10-07-1707). En mai 1710, il obtient sa nationalité française. Il est aussi capitaine de milice à Lachine, localité où il passera une grande partie de sa vie. À la suite du décès de sa femme survenue à Lachine le 14 janvier 1748, Charles Lemaire quitte Lachine pour le Lac-des-Deux-Montagnes où il décède le 5 mars 1751. (DGFC, vol. 5, p. 307) (Jetté, p. 703) (RAPQ, 1949-1951, p. 470, 1941-1942, p. 113) (BRH, vol. 30, p. 228)

Variation du nom : Lemers dit Saint-Germain.

502 **LEMAIRE**, Jean, né vers 1695 (m.), originaire de L'ÎLE DE GUERNESEY, né de l'union de Jean Lemaire et de Marguerite Héron. Il arrive en Acadie sous l'occupation britannique. Le 22 novembre 1711, Jean Lemaire épouse à Beaubassin, Marguerite Vincent, née vers 1696, fille de Michel Vincent et de Marie-Joséphine Richard de Pisguit. Le couple Lemaire réside à Beaubassin où naîtront quatre enfants entre 1720 et

1740. Lors de la déportation des Acadiens, la famille Lemaire est envoyée à Boston. (HAG, vol. 3, p. 1260, vol. 4, p. 1455)

503 LEMON, Guillaume, né en 1708 (s.), ou 1722 (c.m.), originaire de la ville de Belfast, comté d'Antrim, IRLANDE DU NORD, de l'union de Jacques Lemon et d'Hélène Trusdell. Il arrive en Nouvelle-France peu avant 1756 et travaille comme matelot dans le port de Québec. Après avoir obtenu la permission de se marier des autorités ecclésiastiques, Guillaume Lemon épouse à Québec, le 10 mai 1756, Thérèse Amyot, née en 1730, fille de Laurent Amyot et de Marie-Joséphé Caillé de Saint-Augustin. (c. Boucault de Godefus, 29-04-1756). En 1757, le couple aura un enfant qui décèdera à la naissance. Guillaume Lemon décède à Québec le 17 juillet 1758. (DGFC, vol. 5, p. 339)

Variation du nom : Laimant (s.), et Lemont.

504 L'ENCLUS dit Lapierre, Pierre, né en 1696 (c.m.), originaire de la paroisse Saint-Brice, ville de Tournai, province du Hainaut en BELGIQUE, de l'union de Martin L'Enclus et de Marie Hovart. Il arrive en Nouvelle-France vers 1729 et s'établit à Québec comme maître-cordonnier et marchand. Le 26 août 1730, Pierre L'Enclus épouse à Québec, Charlotte Chardonnet, née en 1713, fille de Charles Chardonnet et d'Élisabeth Bourget. (c. Dubreuil 28-08-1730). Le couple L'Enclus aura une nombreuse famille. Charlotte Chardonnet décède à Québec le 21 mars 1750. Pierre L'Enclus décède dans la région de Québec entre le mois d'octobre 1750 et le mois de juin 1751 selon un contrat du notaire DuLaurent de Québec. (DGFC, vol. 5, p. 340) (Jetté, p. 713) (CONS, SUP., vol. 5, p. 144)

Variation du nom : Lanclu.

505 LEPREUX dit Montois, Félix, né en 1707 (s.), ou 1717 (m.), originaire de la paroisse Saint-Germain, ville de Mons, province du Hainaut en BELGIQUE, de l'union de Charles-Philippe Lepreux et de Marie-Jeanne Albertine. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Lacorne du détachement des Troupes de la Marine. Le 7 janvier 1749, il épouse à Montréal, Angélique Vigneau, née en 1728, fille de Jean-Baptiste Vigneau et de Louise-Hélène Poirier. Vers 1756, il quitte Montréal pour s'établir avec sa famille à Saint-Antoine-de-Chambly. Sa femme décède à Beloeil, le 5 septembre 1775. Félix Lepreux s'éteint lui aussi dans cette localité le 26 février 1796 à l'âge de 89 ans. (DGFC, vol. 5, p. 354)

506 LE QUESNE, John, originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada probablement comme soldat dans les troupes britanniques. Le 9 octobre 1760, il loue une chambre de Charles Rhéaume sur la rue Saint-Paul à Montréal puis s'établit comme marchand. En 1765, il est présent au re-

censement des protestants du district de Montréal. (APC, rec. 1765)

Variation du nom : Le Cain

507 LEROY, Simon, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1751. Après cette date, on ne signale plus la présence de cet individu au pays. (Bédard, p. 124)

508 LESAGE dit Piémontais, Jean-Bernardin, né en 1660 (m. et s.), originaire de la paroisse Sainte-Marie, ville de Racours au Piémont, ITALIE, du mariage de Jean-Martin Lesage et de Catherine Bretel. Il arrive en Nouvelle-France probablement comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine en 1684 de par son surnom. Le 8 janvier 1686, il épouse à la Pointe-aux-Trembles de Québec, Marie-Barbe Sylvestre, née en 1671, fille de Nicolas Sylvestre et de Barbe Neuveu. Dès son mariage, le couple Lesage s'installe à la Pointe-Aux-Trembles. Vers 1698, on les retrouve à Québec. Au recensement de 1716, le couple Lesage réside à la basse-ville. Vers 1718, le couple Lesage quitte Québec pour s'établir comme agriculteur à l'Assomption. Jean-Bernardin Lesage décède dans cette localité le 13 avril 1748 âgé de 88 ans. (DGFC, vol. 1, p. 387) (Jetté, p. 721) (Histoire de l'Assomption, p. 284)

509 LESIEUR, Clément, né en 1689 (s. et rec. 1744), originaire de La Trinité, ÎLE JERSEY, du mariage de Mathieu Lesieur et d'Isabelle Duton. Il arrive en Nouvelle-France vers 1713 comme calfat. Le 24 avril 1716, il épouse à Québec, Marie-Charlotte Drapeau, née en 1687, fille d'Antoine Drapeau et de Catherine Joly. Dès leur mariage, le couple Lesieur s'installe à Beaumont probablement chez le père de l'épouse. En 1717, il se retrouve à Québec où naîtront les cinq enfants. Marie-Charlotte Drapeau décède à Québec le 3 juillet 1744. La même année, Clément Lesieur travaille pour Pierre Fortier, tonnelier de Québec. Clément Lesieur décède à Saint-Michel-de-Bellechasse le 17 décembre 1759 et son inhumation a lieu à Beaumont. (DGFC, vol. 5, p. 370) (Jetté, p. 723) (Bédard, p. 103) (RAPQ, 1939-1940, p. 68)

510 LÉTOILE dit l'Italien, Jacques-Bonaventure, originaire du village des Roles ? évêché d'Albenga en Ligurie, ITALIE, du mariage d'Angèle-Marie Létoile et de Ange-Marie Debarre. Navigateur de métier, il arrive en Nouvelle-France peu de temps avant son mariage. Après avoir obtenu la permission de se marier des autorités ecclésiastiques, Jacques-Bonaventure Létoile épouse à Québec le 22 avril 1748, Marie-Joséphite Amiot dit Villeneuve, née en 1732, fille de Charles Amiot et d'Angélique Métivier, (c.

Louet, fils, 15-04-1748). Le couple Létoile réside à Québec jusqu'à la Conquête avec leurs sept enfants. Par la suite Jacques-Bonaventure Létoile semble s'être dirigé vers Sainte-Anne-de-la-Pérade. Il décède avant 1777, car cette année-là sa veuve épouse en secondes noces Louis-Étienne Roy dans cette localité. (DGFC, vol. 5, p. 382) (MSGCF, vol. 7, p. 52) (BRH, 1928, p. 667)

Variation du nom : Touelle (c.m.)

511 LEVY, Simon, originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada au cours des premières années du Régime britannique ou pendant la guerre de Sept Ans. À la Conquête, il demeure au pays et devient marchand. Le 11 juin 1761, Simon Levy loue une habitation de Charlotte Lemire (c. Hodiesne) à la place du Marché à Montréal. C'est à ce contrat qu'il mentionne son origine allemande. Il ne semble pas demeurer longtemps à Montréal, car en 1765, il est présent au recensement des protestants de Québec. (Provost, p. 44) (APC, rec. 1765)

512 LEWIS, Mathieu, né en 1691 (abj.), originaire de la ville de Lyons, comté de Norfolk en ANGLETERRE. Il arrive en Nouvelle-France comme prisonnier capturé en Acadie ou à Terre-Neuve. Le 24 octobre 1709, il abjure la religion anglicane à Québec. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (Bédard, p. 103)

513 LOCHRAN, Laurens, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Laurens Lochran passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

514 LOMME, Pethe, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les régiments de Montcalm. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1758. Il rentre en Europe en septembre 1760. (Bédard, p. 124)

515 LONCHAMP, Jacques, originaire de la ville de Dublin, comté du même nom en IRLANDE. Il arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre capturé vers 1709 dans les colonies anglaises. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 11 décembre 1710. (Jetté, p. 741)

516 LONDEVIE dit Larammée, Antoine, né en 1731 (s.), originaire de la ville de Plaisance en Émilie-Romagne, ITALIE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Cabanac du détachement des troupes de la Marine. Il décède à Montréal le 4 novembre 1751. (État civil)

517 LOPÈS, Alphonse, originaire de la ville de Grenade, province du même nom en ESPAGNE, né de l'union de Diego Lopes et de Marie Ferdinandis. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Ligneris du détachement des troupes de la Marine. En poste au Fort-Carillon, il épouse à cet endroit le 18 février 1759, Geneviève Berthody, originaire du Cap-Moresca, fille de Charles Berthody et de Jeanne Choret, (c. sous seing privé, 18-02-1759). À la fin de 1759, le couple Lopès réside à Saint-Philippe-de-Laprairie où naîtra un fils baptisé sous le nom de Charles. (DGFC, vol. 5, p. 430) (DG-COMPL, p. 296)

Variation du nom : Lopez

518 LOPEZ dit Madère, Emmanuel, né en 1637 (rec. 1681) ou 1641 (rec. 1667), originaire fort probablement de l'île de Madère au PORTUGAL, de l'union de François Lopez et d'Antoinette De la Coste. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 12 mars 1666, il reçoit des Jésuite, une concession à Charlesbourg (c. Vachon). Le 3 octobre 1667, Emmanuel Lopez épouse à Québec Marguerite Renaud, née en 1650 en Lorraine, fille de Claude Renaud et de Marguerite Pion, (c. Duquet, 29-09-1667). Marguerite Renaud arriva à Québec comme fille du roi en 1667. À la suite du décès de Marguerite Renaud qui eut lieu avant le mois de décembre 1674, Emmanuel Lopez épouse en secondes noces à Québec le 25 février 1675, Jeanne Lerouge, née en 1660, fille de Jean Lerouge et de Jeanne Potagne, (c. Becquet, 04-02-1675). Agriculteur à Charlesbourg, Emmanuel Lopez décède entre le 2 janvier et le 12 décembre 1686. (DGFC, vol. 1, p. 397) (Jetté, p. 742) (FRNF, p. 323)

519 LOPISE, Barthélémy, né en 1718 dans l'ancienne province de la Catalogne en ESPAGNE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il est cité pour la première fois au pays au mariage de Jérôme Beine (voir ce nom) à Montréal, le 25 octobre 1756. En 1759, il est également présent au mariage d'Alexandre Calot (voir ce nom). Barthélémy Lopise décède à Montréal le 12 janvier 1760. (État civil)

Variation du nom : Lopoïs et Lopes.

520 LORET, François, né en 1634 (s.), originaire de la province du Tyrol en AUTRICHE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 16 janvier 1652, il est présent aux Trois-Rivières. Il décède dans cette ville le 28 février 1652. (Jetté, p. 742) (Trudel, p. 248)

521 LOUIS-NICOLAS, nom de famille inconnu, originaire d'Écosse, arrive au pays avec ses parents dont on ignore les noms. Le 13 juin 1762,

il est baptisé à la paroisse de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. (État civil)

522 LOUP dit le Polonais, André, né en 1662 (s.) ou 1664 (m.), originaire de la ville de Gdansk en POLOGNE du mariage de Jean Loup et de Jeanne Visque. Navigateur de métier, il arrive en Nouvelle-France peu de temps avant son mariage. Le 25 novembre 1687, André Loup épouse à Québec, Marie Steims, née en 1669 (r. 1716), fille de Georges Steims (voir ce nom) et de Marie Pérodeau, (c. Rageot, 17-11-1687). Après quelque temps à Québec, André Loup s'installe sur une terre à Bellechasse qui lui est concédée par le seigneur de l'endroit. En 1710, il échange sa propriété de Bellechasse pour une maison appartenant à Jean Boutin sur la rue Cul-de-Sac à Québec. En 1716, le couple Loup réside au même endroit. André Loup décède par noyade le 3 juin 1719 et son inhumation a lieu à Saint-Thomas-de-Montmagny. Sa veuve épouse en secondes noces Joseph Caignard à Québec le 27 octobre 1720. (DGFC, vol. 1, p. 399, vol. 7, p. 490) (Jetté, p. 754)

Variation du nom : Wolf (signature)

523 LUCHEZI, Jean-Philippe, né en 1736 (cert.), originaire de la paroisse Saint-Michel-de-Corriéli, ville de Lucques en Toscane, ITALIE, de l'union de Jean-Marie Luchézi et de Marie-Catherine Simoni. Il quitte son pays natal en 1750 pour s'établir en France. Il arrive en Nouvelle-France en 1757 comme plâtrier avec ses deux compagnons : Paul Pellerin et Charles Benoit (voir ces noms). Le 4 octobre 1758, il obtient son certificat de liberté au mariage puis épouse à Québec le 23 octobre suivant, Marie-Catherine Dubreuil, née en 1739, fille d'Étienne Dubreuil et de Félicité Vézina, (c. Sanguinet, 21-10-1758). Jean-Philippe Luchézi habite Québec jusqu'à son décès survenu avant 1770. Quatre enfants naîtront de cette union avec Catherine Dubreuil. (DGFC, vol. 5, p. 66) (RAPQ, vol. 32-33, p. 56, 82)

Variation du nom : Lequizi, Pierre (CERT) et Lachezi (DGFC)

524 LUKING, John-Peter, originaire d'ANGLETERRE, arrive au Canada vers 1759. Marchand, il épouse à Québec le 11 mars 1762, Marie-Angélique Tancret (Tanqueray), née en 1740, fille de Georges Tanqueray et de Marguerite Morand. En 1764, John-Peter Luking figure sur la liste des protestants de la région de Québec rédigée par Murray. Il décède à Québec en 1769 laissant dans le deuil sa femme et trois enfants. Marie-Angélique Tancret épouse en secondes noces à Montréal, Henri Crébassa (voir ce nom) le 10 novembre 1770 à l'Église anglicane. (DG-COMPL, p. 297 - enfants) (BRH, 1951, p. 167)

Variation du nom : Leakin

525 LUSIGNAN, DE dit Florence, Charles, originaire de la paroisse Saint-Juste (m.) ou la paroisse de Tille (c.m.), évêché de Florence en Toscane, ITALIE, né de l'union de Mathieu Lusignan et de Marie-Anne Madaleni. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. À son licenciement, il devient marchand à Montréal. Le 4 avril 1758, il épouse à Boucherville, Josephthe Arrivée, née en 1725, fille de Jacques Arrivée et de Marie-Anne Laforce, (c. Loiseau, 01-04-1758). À la suite du décès de sa femme, Charles de Lusignan épouse en secondes nocces à Québec le 4 mars 1789, Madeleine Pépin dit Laforce, née en 1760, fille d'Hyppolite Pépin et de Madeleine Corbin. En 1781, Charles Lusignan possède une maison de bois sur la rue Notre-Dame près de la rue Saint-François. (DGFC, vol. 3, p. 327) (MSGCF, vol. 14, p. 16)

Variation du nom : Luciniani.

526 MACALROY, Sylvester, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Sylvester Macalroy passe en France sur le vaisseau Le Célèbre à l'automne 1757. (BRH, vol. 28, p. 323)

527 MACDONALD, Angus (Daniel et Donald), originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme militaire dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans avec sa femme Jeanne Calden (voir ce nom). En poste à Saint-François-du-Lac, Angus MacDonal fait baptiser sa fille Marie-Elie-Michèle dans cette paroisse le 21 mars 1761. Le 6 octobre 1762, c'est au baptême de son fils Alexandre qu'il assiste avec sa femme. Le couple MacDonal est signalé pour la dernière fois à Saint-François-du-Lac, le 2 novembre 1762. (DGFC, vol. 4, p. 447, 585) (Histoire de Saint-François-du-Lac, p. 122)

528 MACDONALD, Catherine, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada avec son mari, Hector Ross, (voir ce nom) au cours de la guerre de Sept Ans. Elle est présente au baptême de sa fille à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, le 1er février 1763. Elle semble retourner en Europe par la suite. (État civil)

529 MACDONALD, René, originaire de la ville de Fortagast, comté d'Inverness en ÉCOSSE, né de l'union de Daniel McDonald et d'Angélique McDonald (sic). Il arrive au Canada comme soldat du 78^{ième} régiment écossais vers 1757. Au terme de son service militaire, il décide de demeurer au pays. Le 2 juillet 1767, René McDonald épouse à Saint-Augustin, Marguerite Bouchard, née en 1747, fille de Pierre Bouchard et de Marguerite Cordule-Caron. Il semble que René McDonald se soit établi

comme aubergiste à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud vers la même année. À la suite du décès de sa femme survenu à Québec le 28 janvier 1776, René McDonald épouse en secondes noces à Québec le 5 novembre 1782, Angélique Desmolière, fille de Joachim Desmolière, et de Marie-Josephe Auger. Elle était veuve d'Alexandre McKay. (DGFC, vol. 5, p. 447) (Grefte Rousseau, 1-10-1770)

Variation du nom : McDonnell

530 **MACDONALD**, Robert, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada au cours de la guerre de Sept Ans comme soldat de la compagnie de M. Fraser avec sa femme, Catherine Fraser (voir ce nom). Robert MacDonald est en poste à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud entre 1760 et 1762 comme le témoigne sa présence au baptême de sa fille Marie-Elisabeth le 16 décembre 1760 ainsi qu'à son décès le 22 février 1762 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. (État civil)

531 **MACDONNEL**, Augustin, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme soldat du 27^e régiment avec sa femme, Jeanne Tolmy (voir ce nom) également originaire d'Écosse. En fonction à Saint-François-du-Sud comme militaire, il fait baptiser son fils Augustin dans cette paroisse, le 31 janvier 1763. Par la suite, la famille MacDonnel semble être rentrée en Europe, car on ne mentionne plus la présence du couple au pays. (État civil)

532 **MACDONNEL**, Jane, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada vers 1761 avec son mari, Daniel Black (voir ce nom). Le couple Black est signalé à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, le 11 décembre 1762 à l'occasion du baptême de leur fils Daniel. (État civil)

533 **MACHARDY**, William, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme soldat dans le 78^{ième} régiment écossais des troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans. Il semble qu'il soit venu au pays avec sa femme Catherine McCarthy (voir ce nom). Le couple est présent au baptême de leur fils Jean à Saint-François-du-Lac le 4 novembre 1762. (Histoire de Saint-François-du-Lac, p. 122)

534 **MACKAY**, Francis, né en 1735 (rec. 1765) en Transylvanie, ROUMANIE, de parents d'origine écossaise. Fils de Francis Mackay, il agit comme militaire de haut rang auprès de Marie-Thérèse, impératrice de Hongrie. Comme son père, Francis Mackay entreprend une carrière militaire qui l'emmènera en Hollande vers 1750. Lieutenant en 1754, il s'engage dans le régiment Royal American, puis passe en Amérique en 1756. En 1760, il participe à la prise de Montréal. Au terme des hostilités,

il décide de demeurer au pays comme officier militaire. Francis Mackay fit beaucoup parler de lui à cause de ses fréquentations avec Madeleine Boucher, dont le mari était passé en France comme prisonnier de guerre. À la suite de plusieurs requêtes du gouverneur Haldimand, Francis Mackay consentit à cesser de fréquenter Madeleine Boucher. Le 5 janvier 1763, il épouse à Montréal devant le pasteur Ogilvie, Marie-Anne Marchand de Lignerie, née en 1745, fille de François Marchande de Lignerie et d'Anne-Françoise Migeon de la Gauchetière. En 1765, le couple Mackay réside à Laprairie où Francis est juge de paix. En 1766, il est nommé surintendant des Eaux et Forêts par le gouverneur anglais. En 1767, le couple Mackay séjourne quelque temps en Angleterre, puis revient au pays. Le 14 septembre 1770, Marie-Anne Marchand décède à Laprairie et son inhumation a lieu dans la crypte de l'église paroissiale. Elle laisse dans le deuil son mari et ses trois enfants. En 1770, Francis Mackay décide de rentrer définitivement en Angleterre après avoir confié la garde de ses trois enfants à son frère Samuel Mackay (voir ce nom). Francis Mackay décède à la Jamaïque le 1^{er} juillet 1790. (MSGCF, vol. 15, p. 105 ss.) (APC, rec. 1765) (L'Église au Canada 1759-1764), Trudel, p. 155-157)

535 MACKAY, Samuel, né en 1737 (rec. 1765), en Transylvanie, ROUMANIE, de parents d'origine écossaise. Fils de Francis Mackay, en poste en Hongrie à l'époque, il suit les traces de son père et entreprend une carrière militaire en Europe. Avec son frère Francis Mackay, (voir ce nom) il passe en Hollande et s'inscrit comme enseigne dans le régiment Royal American en 1754. En 1756, il arrive en Amérique pour participer à la guerre de Sept Ans. En 1760, Samuel Mackay participe à la prise de Montréal. À la Conquête, il décide de demeurer au pays comme officier. À l'automne 1760, il créa un certain remous dans la population et sa désapprobation par les autorités militaires suite à son concubinage avec Elisabeth Herbin. Afin d'éviter d'être renvoyé en Angleterre, Samuel Mackay épouse au cours de l'année 1761, Elisabeth Herbin, née en 1745, fille de Louis Herbin et de Madeleine Boucher. Le 31 octobre 1761, le couple Mackay fait baptiser par le pasteur Ogilvie, son fils Francis. En 1762-1763, le couple Mackay s'établit à Chambly où naîtra Samuel le 26 janvier 1763. En 1765, la famille Mackay est de retour à Montréal où Samuel Mackay est juge de paix. En 1766, il est nommé assistant surintendant des Eaux et Forêts. Le couple Mackay aura quatre enfants en plus d'avoir la garde de ceux de son frère Francis à partir de 1770. Samuel Mackay décède à Montréal le 5 avril 1779. Il portait le titre de major. Sa femme décède à Saint-Eustache le 3 juillet 1816. (MSGCF, vol. 15, p. 108 ss.) (APC, rec. 1765) (L'Église au Canada 1759-1764, Trudel, p. 155-157)

536 MACKELL, John (Narcisse), originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme soldat du 15^{ième} régiment au cours de la guerre de Sept Ans. Il

épouse (acte perdu) ou vit en union libre avec Marie-Louise Larivière, née en 1741 dont on ne connaît ses père et mère. En 1764, le couple Mackell habite Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. (Greffé J.C. Panet, 21-03-1764)

537 MACKENZIE, Jean, originaire probablement d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans avec sa femme Catherine McFreaan (voir ce nom). Jean Mackenzie est mentionné comme parrain au baptême de Jean Noble à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud le 31 mars 1761. Il était le fils de Guillaume Noble (voir ce nom) et de Catherine Robinson (voir ce nom). (État civil)

538 MACKINNON, Donat (Donald), né en 1739 (m.), originaire de Culloden, comté d'Inverness ou de Kildonnen, comté de Bute en ÉCOSSE, du mariage d'Augustin Mackinnon et de Christine MacDonald. Il arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans. À la Conquête, il décide de demeurer au pays. Le 22 avril 1765, Donat Mackinnon épouse à Montréal, Françoise Talon, née en 1765 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, fille de Germain Talon et de Françoise Fournier. On perd ensuite la trace de ce couple au pays. (DGFC, vol. 5, p. 586) (BRH, vol. 17, p. 361)

539 MACLEAN, Thomas, originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre capturé par les troupes françaises probablement en Acadie. Il épouse une indienne, Catherine Enoiwli à une date inconnue. Le 2 août 1747, le couple fait baptiser leur fille Marie-Louise à Québec. (DGFC, vol. 5, p. 448)

Variation du nom : Macklin

540 MACNEIL, François-Joseph, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme caporal du 78^{ième} régiment écossais avec sa femme Marguerite (Catherine) Macneil (voir ce nom). François-Joseph Macneil est en poste à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Le 24 avril 1762, il est présent au baptême de Marie-Louise Stuart à Saint-Pierre-du-Sud. Le 1^{er} février 1763, le couple Macneil est présent au baptême de leur fille Marguerite à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. (État civil)

541 MACNEIL, Ignace, originaire d'ÉCOSSE, né du mariage de Jean Macneil et de Marie Oneil. Il arrive au Canada probablement au cours des premières années du Régime anglais. Quelque temps après son arrivée au pays, il s'établit comme marchand à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Après avoir reçu la permission de se marier des autorités ecclésiastiques, il épouse à Saint-François le 9 janvier 1764, Marie-Louise Therrien, née en

1740 ?, fille d'Ignace Therrien et d'Angélique Audet. (DG-COMPL, p. 300)
(Greffe Rousseau, 1-10-1770)

Variation du nom : Macquerill (1770)

542 MACNEIL, Jean, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans, avec sa femme Catherine Ross (voir ce nom). Le 21 janvier 1762, le couple Macneil fait baptiser leur fille Catherine à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. (État civil)

543 MACNEIL, Marguerite (Catherine), originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada au cours de la guerre de Sept Ans avec son mari, François-Joseph Macneil (voir ce nom). Elle est présente au pays en 1762 et 1763 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. (État civil)

544 MACPHERSON, Catherine, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada dans des circonstances inconnues au cours des premières années du Régime anglais. Elle est présente au baptême de Marguerite-Elisabeth-Joséphine Soderland, fille de David Soderland (voir ce nom) à Saint-Thomas-de-Montmagny, le 1^{er} avril 1762. C'est la seule mention de la présence de cette personne avant 1765. (État civil)

545 MADDOX, Joseph-Daniel, né le 4 mai 1687 (b.), originaire de la ville de Londres (c.m. 1), comté de Middlesex, ou de la ville de Douvre (c.m. 2), comté de Kent en ANGLETERRE, de l'union de Jean Maddox et d'Anne Withby. Il est fait prisonnier à Terre-Neuve le 1^{er} janvier 1709 au cours des expéditions françaises dans le golfe Saint-Laurent. Amené à Montréal, il abjure la religion anglicane le 16 octobre 1709. En 1710, il travaille comme journalier à la ferme du séminaire de Montréal sur l'Île-Jésus. Au terme de son apprentissage, Joseph-Daniel Maddox devient maître-tonnelier et menuisier. Le 6 février 1713, il épouse à Montréal, Marie Jetté, née en 1694, fille d'Urbain Jetté et de Françoise Chevalier, (c. Lepailleur, 5-02-1713). Cette union sera de courte durée car sa femme décède à Montréal le 13 septembre 1715 sans laisser de postérité à son époux. Le 3 novembre 1715, Joseph-Daniel Maddox épouse en secondes noces à Montréal, Anne-Louise Lacelle, née en 1698, fille de Jacques Lacelle et d'Angélique Guibault. Joseph-Daniel Maddox décède à Montréal le 30 octobre 1754. Il avait obtenu sa nationalité française en juin 1713. (DGFC, vol. 5, p. 449) (Jetté, p. 749) (Bédard, p. 104) (CONS. SUP., vol. 2, p. 3, 16, 35) (BRH, vol. 30, p. 328)

Variation du nom : Maddon (DGFC)

546 MAGEE, Charles, né en 1728 (abj.), originaire de la ville de Killarow ? en ÉCOSSE. Il arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de

guerre capturé probablement en Nouvelle-Angleterre vers 1750. Le 3 octobre 1751, Charles Magee abjure la religion protestante à Québec. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (Bédard, p. 104)

547 MAGEL, John, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. John Magel passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau *Le Célèbre*. (BRH, vol. 28, p. 323)

548 MAGRAY, Jean, originaire d'ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-France dans des circonstances inconnues mais on peut présumer qu'il y soit arrivé comme prisonnier de guerre. Il décède à Québec le 29 mars 1747. (État civil)

549 MAHARD, Jean, né en 1717 (s.), originaire de la ville d'Aberdeen, comté du même nom en ÉCOSSE. Il émigre vers la Nouvelle-Angleterre à une date inconnue. Il se marie au New-Jersey puis semble faire partie des troupes britanniques lors de la guerre de Sept Ans. Il décède à Montréal le 12 mai 1757. (État civil)

550 MAIGRIGRY, Anne, originaire des PAYS-BAS, immigre en Nouvelle-Angleterre avec son mari Pierre Maigrigry à une date inconnue. Lors des attaques françaises et indiennes des villages de la région du Lac Champlain, Anne Maigrigry est prise à Albany puis amenée en Nouvelle-France comme captive. Le 28 septembre 1749, elle abjure la religion protestante à Québec. Le 2 février 1750, elle est présente au mariage de Louis Loisel à Québec. Par la suite, on ne signale plus Anne Maigrigry au Canada. (Bédard, p. 105) (État civil)

551 MAINGUY dit Saint-Amand, Jacques, né en 1721 (s.), originaire de la ville de Namur, province du même nom en Belgique. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il est peut-être arrivé au pays comme soldat. Jacques Mainguy décède à Montréal le 21 décembre 1756. (État civil)

552 MAINVILLE, Isaac, né en 1611 (eng.), originaire de la ville de Fribourg, canton du même nom en SUISSE. En 1643, il s'engage à La Rochelle à Guillaume Desjardins pour venir en Acadie travailler pour le compte de Charles de Saint-Étienne pendant trois ans. (RHAF, vol. 6, p. 230)

Variation du nom : Miville

553 MAIRE, George, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les régiments de Montcalm. Il est hospitalisé à

l'Hôtel-Dieu de Québec en 1759. Il rentre en France en septembre 1760. (Bédard, p. 124)

554 MAIRE, Jacques, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les régiments de Montcalm. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1759. Il est le frère de George Maire. (Bédard, p. 124)

555 MALER dit Laramée, Jean, né en 1748 (s.), originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France le 26 juin 1755 comme soldat de la compagnie de Grandville au régiment de la Reine. Il décède à Montréal le 29 juillet 1760. (État civil)

556 MALET, André, né en 1733 (s.), originaire de la ville de Liège, province du même nom en BELGIQUE. Il arrive en Nouvelle-France le 15 août 1757 comme soldat du régiment de Berri. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 28 août 1758. (État civil)

557 MALISSON dit Lachapelle, Barthélémy, né en 1716 (cert.), originaire de Mont-Midi ?, évêché de Trèves, Rhénanie-Palatinat en ALLEMAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat-canonnier d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine en 1750. Le 7 septembre 1757, il témoigne à la demande de liberté au mariage de Joseph Maréchal (voir ce nom) à Québec. C'est la seule mention de sa présence au pays. (RAPQ, vol. 32-33, p. 23)

558 MANFERT dit Saint-André, André, originaire de la paroisse Saint-Pierre, proche de la ville de Gênes en Ligurie, ITALIE, du mariage de Christophe Manfret et de Marie Philippot. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues, mais par son surnom, on peut supposer qu'il est venu au pays comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Le 27 juillet 1716, il épouse à l'Ancienne-Lorette, Dorothée Girard, née en 1696, fille de Jean Girard et de Dorothée Racin, (c. Dubreuil, 23-07-1716). Dès son mariage, le couple Manfret s'établit à l'Ancienne-Lorette ou naissent deux enfants. Cette union fut toutefois de courte durée, car André Manfert décède à Québec le 11 juillet 1721. Sa veuve épouse alors en secondes noces Claude Vivier à Québec le 3 février 1722. (DGFC, vol. 5, p. 482) (Jetté, p. 760)

Variation du nom : Minfret (DGFC) et Manfraide (c.m.)

559 MANJOT, Germain, originaire de la Flandre en BELGIQUE. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues. En 1734, il est présent comme aubergiste à Louisbourg. (Atlas historique du Canada, pl. 24)

560 MANSFIELD, Edward, originaire d'IRLANDE, il arrive au Canada probablement comme militaire dans les troupes britanniques avec sa femme Jeanne Foellenne (voir ce nom) originaire également d'Irlande. Le couple Mansfield est cité pour la première fois au pays lors du baptême de Marie Condon le 22 mai 1760 à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île. Elle était la fille de Jean Condon (voir ce nom). Edward Mansfield est aussi présent au décès de sa femme le 17 août 1760. (DGFC, vol. 5, p. 484)

561 MARÉCHAL, Henri-Joseph, né en 1732 (cert.), originaire du bourg de Verviers, province de Liège en BELGIQUE, du mariage d'André Maréchal, tondeur de draps, et de Catherine Dezauné. Il arrive en Nouvelle-France en 1750 comme canonier et bombardier de la compagnie de Lemercier dans le détachement des troupes de la Marine. Le 7 septembre 1757, Henri-Joseph Maréchal obtient la permission de se marier de Mgr. Briand. Le 21 novembre suivant, il épouse à Charlesbourg, Madeleine Bernier, née en 1714 ou 1716, fille de Jacques Bernier et d'Angélique Greslon, (c. Sanguinet, 13-11-1757). Cette union fut toutefois de courte durée car Henri-Joseph Maréchal décède dans la région de Québec avant 1759. Sa veuve épouse Louis Chrétien en secondes noces à Charlesbourg le 5 février 1759. (DGFC, vol. 5, p. 507) (DG-COMPL., p. 133) (MSGCF, vol. 14, p. 18) (RAPQ, vol. 32-33, p. 23-24)

562 MARENDONS, George, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme soldat dans le régiment de Karrer. En 1749, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (État civil)

563 MARIANON, Joseph, né en 1710 en ESPAGNE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 29 septembre 1750. Il était peut-être matelot sur les vaisseaux du roi. (État civil)

564 MARIE, nom de famille inconnue, née en 1732 (s.), originaire d'ÉCOSSE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues mais on peut présumer que ce soit comme captive. Elle décède à l'Hôpital-Général de Québec le 27 décembre 1749 après avoir abjuré la religion anglicane. (État civil)

565 MARINTON, Thomas, originaire d'Angleterre, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les troupes britanniques et est fait prisonnier par les armées françaises. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1750. (RMHDQ)

566 MARTIN, François, né en 1680 (s.), originaire du PORTUGAL. Matelot, il décède à Québec le 21 juillet 1710. C'est la seule mention de cet individu au pays. (Jetté, p. 778)

567 MARTIN, Guillaume, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada vers 1755 avec sa femme Brigitte Sarrell (voir ce nom). En septembre 1756, le couple Martin s'établit à Saint-Henri-de-Mascouche où il font baptiser leur fille Marie-Angélique, âgée de trois mois, le 5 octobre 1756. C'est la seule mention de la présence de ce couple au pays avant 1765. (DGFC, vol. 5, p. 544)

568 MARTINEAU, Antoine, né en 1719 (s.), originaire de l'ancienne province de la Catalogne en ESPAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme matelot à une date indéterminée. Antoine Martineau décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 27 décembre 1751. (État civil)

569 MARTINET, Jacques, né vers 1712 (m.), originaire de la ville de Palerme en Sicile, ITALIE, du mariage de Joseph Martinet et d'Ursule Pasconal. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues. Le 8 avril 1732 (HGA) ou le 3 mai 1734 (Acadians in Exile), il épouse à Saint-Pierre-du-Nord, Île-Saint-Jean, Isabelle Martin, née vers 1712 à Port-Royal, fille de Pierre Martin et d'Anne Godin. Jacques Martinet décède avant 1752 puisque vers 1752, Isabelle Martin épouse en secondes noces, Jacques Sellier, arrivé au pays en 1750 et veuf de Blanche Hébert. (HGA, vol. 3, p. 1135, vol. 5, p. 2129) (Acadians in exile, p. 320) (RAC, 1905, p. 99)

Variation du nom : Martinez

570 MATHEWS, James, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. James Mathews passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

571 MATHEWS, Peter, né en 1726 (abj.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat dans le régiment de Karrer. Le 2 mars 1749, il abjure la religion protestante à Québec. C'est la seule mention de cet individu au pays. (Bédard, p. 104)

572 MATHEWS, Thomas, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un ser-

ment de fidélité au roi de France. Thomas Mathews passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau *Le Célèbre*. (BRH, vol. 28, p. 323)

573 MAZIE, Jacques, originaire de la paroisse Saint-Nicolas, ville de Namur, province du même nom en BELGIQUE, né de l'union de Pierre Mazie, maître-marbrier, et de Marie Dardenne. Maître-marbrier comme son père, Jacques Mazie s'établit à Saint-Laurent en 1754. Le 27 mai de la même année, il épouse à Montréal, Madeleine Gaudry, née en 1725, fille d'André Gaudry et de Marie-Anne Pelletier, (c. Hodiense, 26-05-1754). En 1755 et 1756, ce couple habite Montréal puis on perd sa trace par la suite. Il est possible que Jacques Mazie et sa femme soient rentrés en France à la Conquête. (DGFC, vol. 5, p. 584)

574 MCCARTHY, Ambroise, né en 1739 (c.m.), originaire d'IRLANDE, né de l'union de Jean-Baptiste McCarthy et d'Ursule Vermet. Il arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais et s'établit dans la région de Neuville. Le 2 mai 1763, il épouse à Saint-Augustin, Marie Gingras, née en 1745, fille de Mathieu Gingras et de Charlotte Juneau, (c. Gouget, 24-04-1765). Cette union sera de courte durée, car sa femme décède peu de temps après leur mariage. En février 1765, Ambroise McCarthy épouse en secondes nocces (acte perdu ou mariage anglican), Marie-Anne Gingras, née avant 1744, fille de Joseph Gingras et de Marie-Anne Tinont dit Desroches, (c. Sanguinet, 6-02-1765). Vers la même époque, Ambroise MacCarthy devient cabaretier sur la rue Saint-Jean à Québec. À la suite du décès de sa seconde épouse, Ambroise McCarthy épouse en troisièmes, nocces, Marie-Rose Tapin, fille de Jean-Baptiste Tapin et de Marie Fréchet de Québec. En 1792, le couple McCarthy est présent au recensement de la ville et tient toujours commerce d'alcools sur la rue Saint-Jean. Il décède à Québec entre 1805 et 1818. (DG-COMPL, p. 130) (DROUIN, vol. 2, p. 877) (RAPQ, vol. 29, p. 46)

Variation du nom : Machardy, Macardi (rec. 1792)

575 MACCARTHY, Catherine, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada au cours de la guerre de Sept Ans avec son mari William MacHardy (voir ce nom). Elle est présente au baptême de son fils à Saint-François-du-Lac le 4 novembre 1762. (Histoire de Saint-François-du-Lac, p. 122)

576 MCCLURE, Jean, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais avec sa femme Marie-Elisabeth (nom de famille inconnue). Le couple McClure est signalé au baptême de leur fille Marie-Elisabeth le 7 mars 1765 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Toutefois, Jean MacClure n'est pas présent lors du baptême. (DGFC, vol. 5, p. 448)

Variation du nom : Maclaude et McCluer.

577 MCCORMACK, Thomas, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Thomas McCormack passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau *Le Célèbre*. (BRH, vol. 28, p. 323)

578 MCCUTCHEON, Jean, originaire de la paroisse de Saint-Erlog ?, comté de Sterling en ÉCOSSE, né de l'union de Jean McCutcheon et de Marie Valdaine (Haldant). Il arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais ou peut-être comme soldat du régiment des Highlanders écossais. Le 21 novembre 1763, Jean McCutcheon épouse à Saint-Louis-de-Kamouraska, Marie-Thècle Charron dit Laferrière ou Laferrière dit Charron, née en 1725, veuve de Joseph Ouellet, (c. Dionne, 19-11-1763). Agriculteur à Saint-Louis-de-Kamouraska, Jean McCutcheon quitte la région après le décès de sa femme. Le 14 juillet 1802, il épouse en secondes noces à Chambly, Rose Dubuc, fille de Joseph Dubuc et de Marie-Angélique Quintin. Jean McCutcheon décède dans la région de Chambly après 1821. (DGFC, vol. 5, p. 446)

Variation du nom : MacCasseur (1764). MacCutcho (m.)

579 MCFREAN, Catherine, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada vers 1757 avec son mari, Jean MacKenzie (voir ce nom), soldat dans les troupes britanniques. Elle est présente comme marraine au baptême de Jean Noble à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud le 31 mars 1761. (État civil)

580 MCGLASMEY, Jean, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans. Il décède à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud le 24 octobre 1760. (DGFC, vol. 5, p. 585)

581 MCKINAL, Donald (Daniel), originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada en 1755 comme soldat dans les troupes britanniques. Au licenciement de sa compagnie, il décide de demeurer au pays. Vers 1768 (acte perdu ou mariage protestant), il épouse Marie-Angélique Rinfret dit Maloin, née en 1745, fille de Joseph Rinfret et de Marie-Madeleine Gendron. Dès leur mariage, le couple se fixe à Berthier où naîtront huit enfants. Vers 1781, Donald McKinal acquiert la seigneurie de Matane et s'y installe avec sa famille en 1782. Sa femme décède à Matane le 10 octobre 1790. Donald McKinal décède au même endroit le 26 mai 1791. (DGFC, vol. 5, p. 585) (Histoire de Matane, p. 91-92)

Variation du nom : Mackinon, MacDonald.

582 MCNAMARA, Marie, originaire du comté de Galway en IRLANDE, arrive en Acadie vers 1750, peut-être avec son père, Thomas McNamara. Le 30 avril 1753, elle épouse à Port-Lajoie sur l'Île-Saint-Jean, Nicolas Nicol, né vers 1730 en Picardie, fils de Nicolas Nicol et de Jeanne Maus. En 1754, le couple Nicol est à Port-Lajoie où ils font baptiser leur fils Jean. (HGA, vol. 5, p. 2132)

583 MCNAUGHTON, le nommé, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme caporal dans le 78^e régiment écossais des troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans. En 1762, il est en poste à Saint-François-du-Lac. Il est présent à la sépulture de sa fille Bettin McNaughton le 4 novembre. (Histoire de Saint-François-du-Lac, p. 122)

584 MEASON, Jean, né en 1729 (c.m.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE, de l'union de Jean Meason et de Geneviève-Grégoire Steven. Il arrive probablement en Nouvelle-France comme prisonnier capturé en Acadie ou en Nouvelle-Angleterre. Après avoir abjuré la religion protestante et obtenu son certificat de liberté au mariage, Jean Meason épouse à Charlesbourg le 22 novembre 1756, Madeleine Chartré, née en 1735, fille d'André Chartré et de Madeleine Hubert, (c. Geneste, 21-11-1756). Dès leur mariage, le couple Meason s'établit à Charlesbourg où Jean est agriculteur. Il est présent dans cette localité avec ses deux enfants et sa femme lors du recensement de 1762. (DGFC, vol. 6, p. 6)

Variation du nom : Messan (DGFC) et Minson (rec. 1762)

585 MEGRIS, George, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans le régiment de Karrer. À l'automne 1748, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. (RMHDQ)

586 MELANÇON, Charles, né en 1643 (DBC), de parents huguenots établis en ÉCOSSE suite à la proclamation de l'Édit de Nantes. Il arrive en Acadie avec son frère Pierre Melançon (voir ce nom) possiblement en provenance de Boston en Nouvelle-Angleterre. Vers 1663, il abjure la religion protestante, puis épouse en Acadie, Marie Dugas, née en 1648, fille d'Afrahm Dugas et de Marguerite-Louise Doucet. Agriculteur, Charles Melançon habite Port-Royal avec sa femme. Le couple donnera naissance à quatorze enfants entre 1664 et 1693. Charles Melançon décède en Acadie avant 1700. (HGA, vol. 2, p. 678) (DBC, vol. 1, p. 511) (MSGCF, vol. 35, n° 4 (1984) p. 272-275)

587 MELANÇON sieur de Laverdure, Pierre, né en 1732 (DBC), de parents huguenots établis en ÉCOSSE. Il arrive en Acadie vers 1657 avec

son frère Charles Melançon possiblement en provenance de Boston en Nouvelle-Angleterre. Tailleur de pierres de métier, Pierre Melançon abjure le protestantisme lors de son mariage à Grand-Pré vers 1664 avec Marie-Marguerite Mius d'Entremont, née en 1649, fille de Philippe Mius d'Entremont, seigneur de Pobomcoup, et de Madeleine Elie. Pierre Melançon est le co-fondateur de Grand-Pré, village où il passera sa vie et où naîtront ses dix enfants entre 1666 et 1691. Il décède probablement en Acadie avant 1714. (HGA, vol. 2, p. 686, vol. 3, p. 1262) (DBC, vol. 1, p. 511) (MSGCF, vol. 35, no 4, (1984) p. 272-275)

588 MERCKEL, Jean, né en 1735 (cert.), originaire du bourg de Franchestin ?, ancienne province de Silésie, district de Wroclawskie en POLOGNE, de l'union de Christophe Merckel et de Barbe Kranwitz. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 12 novembre 1764, il épouse à Montréal, Marie-Louise Baillargeon, née en 1728, fille de Paul Baillargeon et de Madeleine Roy de Saint-Laurent, Île-d'Orléans. (DGFC, vol. 6 p. 1)

589 MESTGRE, Jacques, originaire de Mannheim, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues. Le 4 septembre 1762, il témoigne à la demande de liberté au mariage de Jean Hosmen (voir ce nom). Il est également présent à son mariage le 13 septembre 1762 à Québec. (RAPQ, vol. 32-33, p. 130)

590 MÉTRAL, Louis (Lewis), originaire de SUISSE, il arrive au Canada en 1756 comme lieutenant du régiment Royal American. Au terme des hostilités, il décide de demeurer au pays comme fonctionnaire de langue française. En 1763, il est à Montréal où il est chargé par Murray de recevoir les serments d'allégeance à la Couronne britannique. En 1765, il est juge de paix à Montréal. À l'automne de la même année, il est présent à la Rivière-du-Loup (Louiseville). Louis Métral décède à Montréal le 14 mars 1768. (BRH, vol. 26, p. 181) (APC, rec. 1765)

591 MICHEL, Antoine, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie de détachement des troupes de la Marine. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1759. Il rentre en Europe en septembre 1760. (Bédard, p. 124)

592 MIGRAS, Christophe, originaire d'IRLANDE, arrive en Amérique comme soldat dans les troupes britanniques. En 1748, il est fait prisonnier lors des guerres coloniales, probablement en Acadie. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu en 1749. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (RMHDQ)

593 MILIKEEN, André, originaire de la paroisse Sainte-Marie, ville de Kilmore, comté de Cavan en IRLANDE, né de l'union de Jacques Milikeen et d'Angélique Armur. Après avoir séjourné quelques années en France, André Milikeen arrive en Nouvelle-France vers 1757 comme soldat dans les troupes de Montcalm. En pleine guerre, il obtient la permission de se marier des autorités ecclésiastiques et du général Vaudreuil. Le 5 novembre 1759, André Milikeen épouse à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île, Angélique Lepage (Pagési) dit Saint-Amant, née en 1737, fille de Jean-Baptiste Lepage et de Marie-Anne Ondoyer. En 1760, le couple Milikeen habite Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île où naît un enfant. Par la suite, on ne signale plus la présence de ce couple au pays. Il est possible qu'il soit entré en France à la Conquête. (DGFC, vol. 6, p. 43)

Variation du nom : Millikan (DGFC)

594 MILLER, André, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les régiments de Montcalm. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1758. Il rentre en France avec les troupes françaises en septembre 1760. (Bédard, p. 124)

595 MILLER dit l'Allemand, Frédéric, originaire de Fribourg-en-Brisgau, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE, né de l'union de Frédéric Miller et de Marie-Anne Lan. Il arrive en Nouvelle-France probablement comme soldat au cours de la guerre de Sept Ans. Au terme des hostilités, il décide de demeurer au Canada. Le 14 mai 1770, il épouse à Chambly, Charlotte Bertrand, fille de Pierre Bertrand et de Jeanne Robert. À la suite de cette union, le couple Miller s'établit à Saint-Joseph-de-Chambly où naîtront trois enfants. (DG-COMPL, p. 324) (MSGCF, vol. 22, p. 113)

596 MILLER, Philippe, originaire possiblement d'ANGLETERRE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques lors de la guerre de Sept Ans. En 1759, il est fait prisonnier, puis, devient infirmier à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1758. Il est mentionné pour la dernière fois dans cette institution en 1759. (RMHDQ) (Bédard, p. 105)

597 MILOCK dit Turin, Jean-Baptiste, né en 1718 (s.), originaire de la ville de Turin dans le Piémont, ITALIE. Il arrive en Nouvelle-France comme caporal de la compagnie Delormier du détachement des troupes de la Marine. Jean-Baptiste Milock décède à Montréal le 3 mai 1758 (État civil)

598 MILTON, Guillaume, originaire d'ANGLETERRE, arrive au Canada comme matelot sur les vaisseaux britanniques. Fait prisonnier par les Français, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1756. (RMHDQ)

599 MINX, André, originaire de Gienshaxim ?, évêché de Saint-Pierre ?, en ALLEMAGNE, né de l'union de Joseph Minx et de Jacobine Maheir. Il arrive au Canada comme tambour de la compagnie de Laurens dans les régiments de Montcalm. Le 2 mai 1761, André Minx épouse à l'Ancienne-Lorette, Charlotte Roy, née en 1743, fille de Pierre Roy et de Charlotte Vézina. Par la suite, ce couple n'est plus mentionné dans les archives canadiennes. André Minx est le cousin de Georges Resche (voir ce nom). (DGFC, vol. 6, p. 47)

600 MIVILLE dit Le Suisse, Pierre, né vers 1602 (rec. 1667), originaire du canton de Fribourg en SUISSE. En 1627 ou 1628, il quitte son pays natal pour s'établir en France. Vers 1631, Pierre Miville épouse à Brouage en Saintonge, Charlotte Maugis, née en 1581, probablement à Saint-Germain-de-Lusignan en Charentes-Maritimes. Six enfants naîtront de cette union à Brouage. Vers 1640, le couple Miville s'établit à La Rochelle où Pierre pratique le métier de charpentier-menuisier. C'est en 1649 que la famille Miville décide d'émigrer en Nouvelle-France. Le 28 octobre 1649, Pierre Miville obtient une concession sur la Côte de Lauzon (c. Audouart). En 1655-1656, il séjourne en France pour tenter d'intéresser certains suisses du canton de Fribourg à venir s'établir au Canada. Le 16 juillet 1665, Pierre Miville obtient une concession pour ses fils François et Jean Cahusin. Ces futurs colons ne semblent pas être venus en Nouvelle-France. En 1667, Pierre Miville est présent au recensement de Lauzon. Il décède dans cette localité le 14 octobre 1669 et son inhumation à lieu à Québec. Pierre Miville était capitaine en second de la seigneurie de Lauzon. Sa femme décède sept ans plus tard à Lauzon le 11 octobre 1676. (DGFC, vol. 1, p. 435) (jetté, p. 817) (MSGCF, n° 116, p. 99-100, n° 121, p. 183-185) (Trudel, p. 216) (BRH, vol. 20, p. 233) (DBC, vol. 1, p. 522) (Le Canada militaire, p. 314)

601 MOÏSE, Joseph-Antoine, né en 1704 (abj.), originaire du bourg de Marbais, province du Brabant en BELGIQUE. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues. Le 1^{er} avril 1752, il est à Louisbourg où il abjure la religion judaïque. (HGA, vol 5, p. 1936)

602 MOLLER dit l'Allemand, Pierre, né en 1631 (s.) ou 1646 (conf.), originaire de Sralissa ? ou Escoeis ?, évêché d'Ulm, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE, du mariage de Joseph Moller et de Catherine Josepe. Il arrive probablement en Nouvelle-France comme engagé de trente-six-mois vers 1668. Devenu agriculteur à Beaumont, Pierre Moller épouse à Québec le 3 novembre 1671, Jeanne Guenneville (Quenneville), née en 1647 à Saint-Chéron en Beauce, France, de l'union de Mathurin Guenneville et de Jeanne Latouche, (c. Becquet, 1-11-1671). Jeanne Guenneville était arrivée au pays en 1761 comme fille du roi. Le 9 août 1681,

Pierre Moller est confirmé à Beaumont par Mgr de Laval. Pierre Moller épouse en secondes nocces à Beaumont, Élisabeth Maranda, née vers 1656, fille de Jean Maranda et de Jeanne Cousin. Elle était veuve de Zacharie Lis. Pierre Moller décède à Beaumont le 26 janvier 1729. Sa veuve s'éteint elle aussi dans la même paroisse le 30 octobre 1744. (DGFC, vol 1, p. 437) (Jetté, p. 820) (FRNF, p. 253) (MSGCF, vol 13, p. 142)

Variation du nom : Molleur, Moleur, Molle et Meseray (FRNF)

603 MOLLIES, Rose, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada avec son marie Jeffrey Whellen (voir ce nom). Elle est présente à Québec le 19 mai 1762 lors du baptême de Marie-Anne-Rose Curtain. (État civil)

604 MONNIER, Joseph, né en 1736 ou 1737 (m.), originaire de la paroisse Sainte-Catherine, ville de Tournai, province du Hainaut en BELGIQUE, du mariage de Joseph (Jean-Baptiste) Monnier et de Françoise Delporte ou Delfosse. Il arrive en Nouvelle-France le 23 juin 1755 comme soldat de la compagnie de Montguay au régiment de Béarn. Au terme des hostilités, Joseph Monnier décide de demeurer au pays. Le 6 octobre 1760, il épouse à Saint-Sulpice, Ursule Pichet, née en 1728, fille d'Ignace Pichet et de Marie-Anne Coderre. Dès son mariage, Joseph Monnier s'établit à Saint-Sulpice comme négociant. Sa première union avec Ursule Pichet fut de courte durée car sa femme décède avant 1763. Le 7 novembre 1763, Joseph Monnier épouse en secondes nocces à Lavaltrie, Marie-Anne Prévost, née en 1746, fille de Joseph Prévost et de Marie-Françoise Leroy, (c. Daguilhe, 23-10-1763). Le 13 mai 1764, Joseph Monnier acquiert une terre à Lavaltrie. (DG-COMPL, p. 328) (MSGCF, vol 15, p. 225)

605 MONROE, Philippe, originaire de Kelmour, comté de Ross en ÉCOSSE, né de l'union de John Monroe et de Charlotte Lebland. Il arrive au Canada vers 1757 comme soldat dans le 78^e régiment écossais. En 1759, il participe à la prise de Québec. À la Conquête, il décide de demeurer au pays. Après avoir obtenu la permission de se marier des autorités ecclésiastiques, Philippe Monroe épouse à Lauzon le 15 juin 1772, Charlotte Girard, fille de Louis Girard et de Charlotte Jourdan, (c. Fortier, 10-06-1772). Dès leur mariage, le couple Monroe s'établit à Saint-Charles-de-Bellechasse. Quatre enfants naîtront de cette union. (DGFC, vol 6, p. 129) (DG-COMPL, p. 146)

606 MONTAYE, Philippe-Joseph, né le 25 mai 1683 à Saint-Horn ?, ÎLE JERSEY, de l'union de Philippe Montaye et de Jeanne Tourgis. Il est fait prisonnier avec sa mère lors des expéditions françaises dans le golfe Saint-

Laurent. Capturés à Port-Grave sur l'île de Terre-Neuve le 29 mars 1709, Jean Montaye et sa mère sont envoyés à Montréal. Le 7 octobre 1708, il est baptisé à Montréal alors qu'il est serviteur chez Jacques Testard. En mai 1710, il obtient sa nationalité française. Il semble que Philippe-Joseph Montaye et Jeanne Tourgis aient quitté la Nouvelle-France à la suite du traité d'Utrecht. (DGFC, vol 6, p. 75) (Jetté, p. 825) (BRH, vol 30, p. 227)

Variation du nom : Montass (nat.)

607 MONYOUE, Pierre, originaire d'ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-France vers 1748 comme soldat dans le régiment de Karrer. En 1749, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. (RMHDQ)

608 MOORE, Anne née en 1745 (s.), originaire de la paroisse Sainte-Marie, ville de Drawgby ? en IRLANDE, de l'union de Charles Moore et de Marguerite Barron. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues. Elle épouse probablement en Écosse Roger McCormick dont on ne signale pas la présence au pays. Le 10 mars 1775, Anne Moore épouse en secondes noces à Québec, Joseph Ingo dont l'origine demeure inconnue. (DGFC, vol 6, p. 79) (Catalogue des immigrants catholiques des Îles britanniques, p. 68)

609 MOORE, Benjamin, originaire d'une ville du comté de Lancaster en ANGLETERRE. Il arrive en Amérique à une date indéterminée et s'établit dans le nord de la Nouvelle-Angleterre. Vers 1747, il épouse dans cette région, Marguerite Moore (sic), originaire de Boston. Le 11 avril 1758, le couple Moore fait baptiser leur fille Marie-Marguerite au Fort-Saint-Frédéric. (PFFA, vol 1, p. 33)

610 MOORE, Catherine, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada vers 1756 avec son mari, John Moore (voir ce nom), caporal dans les troupes britanniques. Elle rentre en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol 28, p. 322)

611 MOORE, John, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme caporal dans les troupes britanniques avec sa femme, Catherine Moore (voir ce nom) vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au Roi de France. À l'automne 1757, le couple Moore et leur enfant passent en France sur le vaisseau Le Célèbre. Cet individu et Charles Moore seraient-ils la même personne ? (BRH, vol 28, p. 322)

612 MOORE, Thomas, né en 1654 (m., abj. et hosp.), originaire de la paroisse Saint-Marie, ville de Douvre, comté de Kent en ANGLETERRE, de

l'union d'Edward Moore, maître-canonier du château du Douvre, et de Cécile Richardson. Capitaine de navires, il est fait prisonnier par les Français lors de ses voyages à la Baie d'Hudson. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec au début de 1690. Par la suite, Thomas Moore décide de demeurer au pays et d'oeuvrer pour la France. Le 19 mars 1690, il abjure la religion anglicane à Québec, puis le 6 avril 1690, il épouse dans cette localité, Jeanne Lemelin, née en 1673, fille de Jean Lemelin et de Marguerite Brassard, (c. Genaple, 7-01-1690). Vers 1692, il s'établit sur l'Île-d'Orléans et acquiert une propriété de Jean Estourneur (c. Chamballon, 7-02-1693). Six enfants naîtront de son union avec Marguerite Brassard. En 1706, Thomas Moore devient propriétaire du navire La Marie. Il décède à Saint-Laurent, Île-d'Orléans, le 26 novembre 1724. Sa femme décède dans la même paroisse le 27 mars 1732. (DGFC, vol 1, p. 440) (Jetté, p. 826) (DBC, vol 2, p. 509) (Bédard, p. 105) (BRH, vol 30, p. 385-388) (MSGCF, vol 5, p. 245)

Variation du nom : Maure

613 MORIN dit Cor, François, originaire de la paroisse Saint-François, ville de Vienne, province de Basse-Autriche en AUTRICHE, né du mariage de François Morin et de Marie Castonguay. Arrivé au pays comme journalier il épouse à Québec le 18 octobre 1756, Madeleine Drouet (Ledroit), née vers 1732, fille de François Drouet et de Marie Guay, (c. Sanguinet, 17-10-1756). Il semble que ce couple soit retourné en France à la suite de la Conquête. Sans postérité. (DGFC, vol 6, p. 112)

614 MORING, George, originaire d'ALLEMAGNE, il arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais. Au recensement des protestants de Montréal en 1765, il est commis. (APC, rec. 1765)

615 MORING, Jean, originaire du comté de Dumfries en ÉCOSSE, né de l'union de Jean Moring et d'Anne Morhead. Il arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais. Il s'établit à Saint-François-du-Lac comme marchand. Après avoir obtenu la permission de se marier des autorités ecclésiastiques, il épouse à Sorel le 4 juin 1764, Marie-Charlotte Leroux, née en 1747, fille de Jean Leroux, marchand, et de Marie-Charlotte Lacombe. Il semble qu'à la suite de ce mariage, le couple Moring ait décidé de s'établir à Québec après le départ des soldats écossais de Saint-François-du-Lac. (DGFC, vol 6, p. 117) (Provost, p.63) (L'Église canadienne 1759-1764 - Trudel, p. 163)

Variation du nom : Morin (traduction)

616 MOSSU, Antoine, originaire de la ville de Lausanne, canton de Vaud en SUISSE. Il est ordonné prêtre-sulpicien le 16 octobre 1683. En

1685, il s'embarque pour le Canada mais décède sur le vaisseau qui l'amenait en Nouvelle-France. (BRH, vol 6, p. 555-56) (La Compagnie de Saint-Sulpice au Canada, p. 75)

617 MOUCHERON, Anne-Barbe, née en 1720 (rec. 1752), originaire de la ville de Bienne, canton de Berne en SUISSE. Elle épouse en Suisse vers 1751, Jean Henry dit Maillardet (voir ce nom), né en 1726, originaire d'Orvin en Suisse. Elle arrive en Acadie avec son époux en 1752. Elle est présente avec son mari au recensement de Port-Lajoie sur l'Île-Saint-Jean en 1752. (HGA, vol 5, p. 2116) (RAC, 1905, p. 77)

618 MOULIN, Théodore, né en 1675 (eng.), originaire de la ville de Kildare, comté du Dublin en IRLANDE. Il quitte son pays natal pour s'établir en France. En 1700, il s'engage à M. Soumandre, prêtre-chanoine de Québec, comme laboureur au salaire de 50 livres par an, devant le notaire Soulard de LaRoche. On ne sait pas s'il est venu au pays. (PRDH, vol 6, p. 405)

619 MOUTON, François, né en 1727 ou 1732 (m.), originaire de la paroisse Saint-Pierre, ville de Bouillon, province de Liège en BELGIQUE, de l'union de Laurent Mouton et d'Élisabeth Heury. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Villier dans le détachement des troupes de la Marine. Le 29 janvier 1759, il épouse à Montréal, Charlotte Durosier, née en 1741, fille d'Antoine Durosier et de Louise Marchand, (c. Panet, 28-01-1759). Quelque temps après son mariage, François Mouton et sa femme quittent Montréal pour s'établir dans la région de Détroit comme marchand. Entre 1773 et 1775, il réside au Fort-Miamis. (DGFC, vol 6, p. 127) (PFFA, vol 1, p. 185)

620 MULLIGAN, André, né en 1735 (m.), originaire de la paroisse Sainte-Marie, ville d'Enniskillen, comté de Fermanagh en IRLANDE-DU-NORD, du mariage de Thomas Mulligan, marchand, et de Marie McGuire. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 22 novembre 1756, il épouse à Montréal, Marie-Josepthe Roy, née en 1738, fille de François Roy et d'Angélique Poitevine dit Laviolette, (c. Hodiesne, 21-11-1756). Dès leur mariage, le couple Mulligan réside au faubourg Saint-Joseph à Montréal. Le couple donnera naissance à une fille Marie-Louise. André Mulligan décède avant 1761, probablement lors de la guerre, puisque sa veuve épouse Joseph Girard en secondes noces le 12 octobre 1761. (DGFC, vol 6, p. 128)

Variation du nom : Mulliguen et Monégeinch (1761)

621 MUNDO, Jean, né en 1729 (s.), originaire de Satelle ? en ÉCOSSE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques.

Blessé au cours des combats, il est transporté à l'Hôpital-Général de Montréal puis décède dans cette institution le 25 juillet 1758. (DGFC, vol 6, p. 129)

Variation du nom : Monro

622 **MUNIER**, Charles-Louis, né en 1729 (s.), originaire de la ville de Liège, province du même nom en BELGIQUE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la première compagnie nouvelle dans les troupes du détachement de la Marine. Il décède à Québec le 11 octobre 1757. (État civil)

623 **MYERS**, John, originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais. Au recensement des protestants du district de Montréal en 1765, il réside à l'Île-aux-Noix. (APC, rec. 1765)

624 **NAGEL**, Jean-Jacob, né en 1729 (s.), originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada comme soldat dans les régiments de Montcalm. Il décède à Montréal le 17 juin 1758. (État civil)

625 **NAGLE**, Jean-Baptiste-Mathieu, originaire le Lautreburg ?, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE, né de l'union de Christian Nagle et de Louise Creme. Il épouse probablement en Europe, Salomé Chenaiterin qui décède avant la venue de Jean-Baptiste-Mathieu Nagle au Canada en 1756. Le 3 février 1761, il épouse à Québec, Josephthe Pouliot, née en 1741, fille de Pierre Pouliot et de Marie-Anne Audet. (DGFC, vol 6, p. 135)

Variation du nom : Nacle

626 **NEEVAL**, Jean, originaire des PAYS-BAS, arrive en Nouvelle-France comme matelot. En 1757, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (RMHDQ)

627 **NICOL**, Jean, originaire d'ANGLETERRE, il arrive en Acadie probablement comme pêcheur en 1725. Le 6 juin 1726, il abjure la religion protestante à Louisbourg et se fait baptiser le même jour. C'est la seule mention de cet individu en Acadie. (HGA, vol 5, p. 1941)

628 **NICOLAS** dit l'Italien, André, né en 1643 (s.), originaire de l'évêché de Notre-Dame-de-Grâce ?, ITALIE. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 7 octobre 1703. C'est la seule mention de cet individu au pays. (Jetté, p. 848)

629 NICOLET dit Lubine, Marie, originaire de la paroisse Saint-Martin, ville ou évêché de Gênes en Ligurie, ITALIE, née de l'union d'Ambroise Nicolet et de Marie-Catherine Distura. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 14 avril 1760, elle épouse à Saint-Vincent-de-Paul sur l'Île-Jésus, Laurent Roussel ou Rioussel, originaire du Languedoc en France, fils de Jacques Roussel et de Françoise Hisegelle. Il était arrivé en Nouvelle-France en 1756 comme soldat de la compagnie de Lestang du régiment du LaSarre. Il semble que ce couple soit rentré en France à la Conquête en septembre 1760. (DGFC, vol 6, p. 148 et 572)

630 NILLES, Jean, originaire d'ANGLETERRE, arrive en Amérique comme soldat dans les troupes britanniques. Vers 1751, il déserte l'armée puis se rend à Québec où il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (RMHDQ)

631 NIVORON, Nicolas, originaire d'ITALIE. Il est signalé en Nouvelle-France comme parrain au baptême de Marguerite-Angélique Martin à Québec le 10 mai 1729, fille de Joseph Martin et de Marguerite Virde. C'est la seule mention de cet individu au pays. (État civil)

632 NOBLE, George, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme capitaine dans le régiment Royal American vers 1756-1757. En 1760, il est en poste à Saint-François-du-Lac où il semble vivre en union libre avec Catherine Fradet, car le 27 décembre 1762, il est présent au baptême de sa fille Louise. En 1765, un nommé George Noble est présent au recensement des protestants de Montréal. Il s'agit probablement du même individu. (État civil) (APC, rec. 1765)

633 NOBLE, Guillaume, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans avec sa femme Catherine Robinson (voir ce nom). Vers 1760, Guillaume Noble est en poste à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Il fait baptiser son fils Jean dans cette paroisse le 31 mars 1761. (État civil)

634 NOËL, Jacques-Laurent, originaire de la ville de Gênes en Ligurie, ITALIE. Marinier sur la frégate L'Outarde, il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 14 septembre 1758. (État civil)

635 NOLIN, Thomas, né en 1725 (rec. 1752), originaire d'IRLANDE, arrive en Acadie dans des circonstances inconnues. Au recensement de 1752, il est domestique chez Honoré Préjean à Saint-Pierre sur l'Île-Royale. (HGA, vol 5, p. 2039) (RAC, 1905, p. 22)

636 NONNE, Antoine, né en 1670, (hosp.), originaire du PORTUGAL, il arrive en Nouvelle-France comme matelot. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec du 16 juillet au 8 août 1691. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (RMHDQ)

637 NONSORDINE, Anne-Catherine, originaire de la ville d'Ulm, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE, née du mariage de Jean Nonsordine et de Marguerite-Élisabeth Besignère. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues, mais elle arrive au pays probablement avec Libère Crimeron (voir ce nom) vers 1754. Le 28 août 1756, elle épouse à Québec, Jacques Primeau, soldat de la compagnie de Laroche du détachement des troupes de la Marine, originaire de Saint-Savournin en Provence. Il était le fils de Louis Primeau et de Catherine Olive. Après ce mariage, on ne signale plus la présence de ce couple au pays. (DGFC, vol 6, p. 451)

638 NOWLAN, John, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. John Nowlan passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol 28, p. 323)

639 NUHALTE, Samuel-Charles, originaire de la ville de York, comté du même nom en ANGLETERRE, né de l'union d'Henri Nuhalte et de Marie Thisdale. Il arrive probablement en Nouvelle-France comme prisonnier en provenance des colonies anglaises vers 1749-1750. Le 18 février 1753, il épouse à Batiscan, Catherine Cosset de Sainte-Anne-de-la-Pérade. À la suite de ce mariage, le couple Nuhalte s'établit à Louiseville. Samuel-Charles décède dans cette paroisse le 18 novembre 1800. (État civil)

640 NWYOTH, Thomas, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada possiblement comme soldat dans les troupes britanniques en 1756. Blessé lors des combats, il est transporté à l'Hôtel-Dieu de Montréal où il décède le 5 août 1756. (État civil)

641 OBERLY, John, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. John Oberly passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol 28, p. 323)

642 O'BRIEN, Charles, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757,

il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. À l'automne 1757, il passe en France sur le vaisseau *Le Célèbre*. (BRH, vol 28, p. 323)

643 OLFRETCH, Ruth, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Ruth Olfretch passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau *Le Célèbre*. (BRH, vol 28, p. 323)

644 OLIVIER, Abel, né en 1683, (s.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE, du mariage de Jean-François Olivier, marchand, et de Marie Castel. Navigateur et capitaine de navires, il est fait prisonnier vers 1713 par les vaisseaux français et amené à Québec. Quelques années plus tard, il décide de demeurer au pays et se convertit au catholicisme. le 14 novembre 1718, Abel Olivier épouse à Québec, Madeleine Lefebvre, née en 1667, fille de Louis Lefebvre et de Claire-Françoise Trud, (c. Dubreuil, 6-11-1718). Elle était veuve de Jean-Baptiste Minet-Montigny, puis, de Pierre-Alexandre Simon. Dès leur mariage, le couple Olivier s'installe à Québec. En 1728, naît un enfant qui décède en 1739 ne laissant aucune descendance au couple. En 1732, Abel Olivier obtient sa nationalité française. En 1744, il réside sur la rue Saint-Roch avec sa femme. Abel Olivier décède à Québec le 29 mai 1768. Sa femme décède la lendemain, 30 mai 1768 également à Québec. (DGFC, vol. 6, p. 167) (BRH, vol.40, p. 224-226) (DBC, vol. 3, p. 535-536) (Jetté, p. 857)

Variation du nom : Oliver (anglais) et Abel (nat.)

645 OLIVIER, Jean, originaire de la ville de Malaga, province du même nom en ESPAGNE, né de l'union de Jean Olivier et de Théodore Quintana. Les circonstances de sa venue en Amérique demeurent inconnues. En 1777, il vit en union libre avec Marguerite Legrain (voir ce nom) avec laquelle il a une fille, Marie-Anne, née en 1777. Le 19 août 1778, il épouse à Saint-Louis, Montana, Marguerite Legrain, veuve Michel Rolet dit Ladéroute, fille d'Ignace Legrain et de Jeanne Chatrine, de Namur en Belgique. Ce couple est signalé à Saint-Louis jusqu'en 1779. (DGFC, vol. 6, p. 168) (PFFA, vol. 2, p. 231)

646 OLIVIER, Nicolas, né vers 1725 (HGA), originaire de la paroisse Saint-Antoine à l'ÎLE-DE-MALTE, du mariage de Philippe Olivier et de Renée... Il arrive en Acadie à une date indéterminée, puis épouse Marie-Anne Destmouches dit Morel, fille de François-Joseph Destmouches et de Marie-Anne Mercier. Ce mariage fut réhabilité à Louisbourg le 9 septembre 1751. Le couple Olivier réside à Louisbourg avec leurs deux enfants jusqu'en 1758, année de la prise de Louisbourg. (HGA, vol. 5, p. 1942)

647 OLOPS, Jean, originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France probablement comme prisonnier capturé dans les colonies anglaises vers 1713. Vers 1715, il épouse Marie-Catherine Bourret, née en 1676 sous le nom de Marie-Catherine Lépine. Enfant naturel, elle était servante chez Gilles Bouret à Charlesbourg lors de son mariage. L'origine de Jean Olops est citée lors du baptême de Jean-Baptiste Jourdain, fils de Thomas Jourdain et d'Anne Fontaine à l'Ancienne-Lorette le 23 mars 1715. (Jetté, p. 154, citation)

648 OLR**Y**, Joseph-Antoine (Antoine-François-Valentin), originaire de la ville de Spire, Rhénanie-Palatinat en ALLEMAGNE. Il arrive en Nouvelle-France avant 1755, car le 14 septembre de cette année-là, il est mentionné dans un acte du notaire Lanouiller, Après la Conquête, il décide de demeurer au pays. Le 14 avril 1766, il reçoit une concession à Sillery du Séminaire de Québec par un contrat passé devant le notaire Sanguinet de Québec. Le 7 juillet 1766, il reçoit de Murray une commission d'avocat puis exerce cette profession pendant 18 ans. En 1767, Joseph-Antoine Olry épouse à l'église anglicane de Québec, Angéline Larchet, née en 1725, fille de Jean-Baptiste-Benoit Larchet et de Anne-Geneviève Blais, (c. Louet, fils, 8-01-1767). Angélique Larchet était veuve d'Étienne Plantis. Vers 1784, Joseph-Antoine Olry décide de rentrer en Europe pour régler des affaires familiales. Il n'est jamais revenu au pays. (DGFC, vol. 6, p. 166) (Provost, p. 64) (Les avocats de la région de Québec, p. 326)

Variation de nom : Obry (DGFC) et Aubry (c.m.)

649 ONEIL, Jacques, né vers 1708 (m.), originaire de la ville d'Armagh, comté du même nom en IRLANDE, de l'union de Daniel Oneil et de Mary Bryan. Il arrive en Acadie à une date inconnue et s'établit comme agriculteur. Le 2 juin 1733, il épouse à Beaubassin, Françoise Cyr, née vers 1715, fille de Pierre Cyr et de Claire Cormier. En 1734, Jacques Oneil est nommé notaire à Beaubassin. Le couple Oneil aura trois enfants entre 1734 et 1740. Lors du Grand Dérangement de 1755, la famille Oneil est déportée vers le Massachusetts. Jacques Oneil décède vers 1758 alors qu'il se noie dans la rivière Cambridge près de Boston. Sa veuve aurait par la suite épousé Charles Fournier à un endroit inconnu. Elle décède en Caroline vers 1764. Le mariage de Jacques Oneil et de Françoise Cyr a été certifié à l'Île-Miquelon le 26 novembre 1773 probablement à la demande de leurs enfants. (HGA, vol. 3, p. 1029)

650 ORDE, John (Jean), originaire de la ville de Banff, près d'Aberdeen, comté de Banff en ÉCOSSE. Il arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre capturé lors des guerres coloniales. En 1749,

il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. le 29 novembre 1750, il abjure la religion calviniste à Québec. (Bédard, p. 9, 106)

651 OUILEM (WILLIAM) dit Thomas, Joseph-Thomas, né en 1682 (s.) ou 1684 (b.) ou 1689 (m.), originaire de l'ÎLE JERSEY de l'union de Joseph Thomas et de Marguerite Longsent (m.) ou Jelas (c.m.). À l'âge de deux ans, il est capturé par les Anglais, puis repris par les Français à Plaisance sur l'Île de Terre-Neuve en 1696. Amené en Nouvelle-France, il est pris en charge par M. Montbrun à Boucherville. Le 9 juin 1698, il est baptisé à Boucherville où il s'initie au métier d'agriculteur. Le 19 février 1715, Joseph-Thomas Ouilem épouse à Boucherville, Angélique Verronneau, née en 1696, fille de Denis Verronneau et de Catherine Guertin, (c. Taillandier, 18-022-1715). Le couple Ouilem aura six enfants entre 1715 et 1725. Thomas Ouilem décède à Boucherville le 28 mars 1743. Le 30 août 1750, sa veuve épouse en secondes noces, Pierre Gauthier. (DGFC, vol. 1, p. 566, vol. 6, p. 182) (Jetté, p. 860)

Variation du nom : Thomas (b. et c.m.)

652 OUINET, William (Guillaume), né en 1690 (HGA), originaire d'ANGLETERRE, arrive en Acadie vers 1710 comme officier anglais au Fort de Port-Royal. Vers 1710, il épouse en Acadie, Madeleine Maisonnat, née vers 1690, fille de Pierre Maisonnat et de Judith Soubiron. Le couple Ouinet est présent à Port-Royal où naîtront six enfants entre 1712 et 1723. (HGA, vol. 2, p. 707) (French Canadian and Acadian Genealogical Review, vol. 1, no. 4)

Variation du nom : Winniet

653 OULET, Jean, originaire de la paroisse Sainte-Anne, comté d'Offaly en IRLANDE, né de l'union de François Oulet et de Marie Chalfor. Il arrive probablement au Canada au début du Régime anglais. Le 11 février 1765, il épouse à Kamouraska, Madeleine Boucher, née en 1729, fille de Joseph Boucher et de Geneviève Ayotte. Jean Oulet est agriculteur à Kamouraska. (DGFC, vol. 6, p. 180)

Variation du nom : Ouellet (traduction)

654 OUTLAN, Jean, originaire de la paroisse Saint-Pierre, rue Rattefif (c.m.), ville de Londres ou de Limehouse (DBC), comté de Middlesex en ANGLETERRE, né de l'union de John Outlan et d'Elisabeth Jefferies. Il épouse à Londres, Marie Saille qui lui donne trois enfants avant de décéder en Angleterre. Capitaine de vaisseaux pour le compte de la Compagnie de la Baie d'Hudson depuis 1682, il est fait prisonnier par d'Iberville à la Baie d'Hudson en 1690. Amené à Québec, il s'y établit et accepte de travailler pour les Français. Le 10 octobre 1692, Jean Outlan

épouse à Québec, Françoise Denis, née en 1666, fille de Simon Denis et de Françoise Dutartre, (c. Genaple, 7-10-1692). Le couple aura trois enfants entre 1694 et 1697. Jean Outlan décède dans la région de Port-Royal en Acadie à la fin de 1697. L'inventaire de ses biens a été fait par le notaire Chamballon de Québec le 30 juillet 1698. Sa veuve épouse Noël Chartrain en secondes noces le 17 juillet 1698 à Québec. (DGFC, vol. 1, p. 456) (Jetté, p. 860) (Bédard, p. 106) (MSGCF, vol. 16, p. 19) (DBC, vol. 1, p. 540-541)

Variation du nom : Outhlas et Outelas.

655 OVARD, Christophe, originaire d'ANGLETERRE, né de l'union de Thomas Ovard et de Marguerite Watson. Il arrive en Nouvelle-France comme captif de la Nouvelle-Angleterre. Le 22 avril 1714, il épouse à Sainte-Foi, Marguerite Dubois, née possiblement en 1692, fille de Thomas Dubois et de Marguerite Levrard. À son mariage, un Anglais du nom de John Edward y est présent. À la suite de cette union, on ne signale plus la présence de ce couple au pays. (DGFC, vol. 6, p. 187) (Jetté, p. 861)

656 PAIN dit Langlais, Jean, né en 1708 (s.), originaire d'ANGLETERRE, de l'union de Jean Pain et de Marie Hervé. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. En 1727, il acquiert une terre à Saint-Roch-des-Aulnaies et s'y établit comme agriculteur. Le 3 février 1732, Jean Pain épouse à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Marie Josephthe Brisson, née en 1709, fille de Jean Brisson et de Catherine Dancosse. Cinq enfants naissent de cette union entre 1732 et 1742. À la suite du décès de sa femme le 4 novembre 1744, Jean Pain épouse en secondes noces à Saint-Roch-des-Aulnaies le 30 juin 1745, Marie Basile dit Saint-Pierre, née en 1722, fille d'Ignace Basile et de Madeleine Pelletier, (c. Dionne, 28-06-1745). De cette seconde union, Jean Pain aura huit enfants entre 1746 et 1757. Il décède à Saint-Roch-des-Aulnaies le 23 mai 1758. Sa veuve épouse Joseph Dubé en secondes noces à Saint-Roch-des-Aulnaies le 8 janvier 1759. (DGFC, vol. 6, p. 196) (MSGCF, vol. 2, p. 178-180)

Variation du nom : Pin et Payne

657 PALMER, Pierre, originaire du comté de Devon en ANGLETERRE, né de l'union de Guillaume Palmer et d'Anne Palmer (sic). Probablement soldat dans les troupes britanniques, il est blessé au cours des combats puis hospitalisé à l'Hôpital-Général de Montréal. Il décède dans cette institution le 1^{er} septembre 1758 après avoir abjuré la religion protestante. (Bédard, p. 106) (État civil)

Variation du nom : Paumer (s.)

658 **PARISET** dit Francoeur, David, né en 1723 (eng.), originaire de la ville de Lausanne, canton de Vaud en SUISSE. En 1643, il s'engage à La-Rochelle à Guillaume Desjardins pour venir travailler en Acadie pour une période de deux ans. Il devait oeuvrer à la Rivière-Saint-Jean pour le compte de Charles de Saint-Étienne. On ne sait s'il est venu. (RHAF, vol. 6, p. 231)

659 **PARISIEN**, Alexandre, né en 1723, originaire du comté de Down en IRLANDE DU NORD. Il arrive au Canada comme soldat de la compagnie du capitaine Lidens, régiment du général Norice des troupes britanniques. Il est blessé au cours des combats de la guerre de Sept Ans et transporté à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il décède dans cette institution le 28 juillet 1758. (État civil)

660 **PASSE**, Cornelius, né en 1692 (s.), originaire des PAYS-BAS. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il décède à l'Hôpital Général de Québec le 16 juillet 1737. (Bédard, p. 106) (État civil)

661 **PASSELEUR**, François-Joseph, née en 1725 (m.), originaire de la paroisse Saint-Nicolas, ville de Luxembourg au LUXEMBOURG, de l'union de Christin Passeleur et de Marie Millerine ou Guillerin. Les circonstances et la date de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Journalier au faubourg Saint-Laurent à Montréal, il épouse dans cette ville le 14 février 1763, Madeleine Sarau, née en 1738, fille de Jean-Baptiste Sarau et de Louise Larose, (c. Hodiense, 13-02-1763). Sa femme décède peu de temps après son mariage, car François-Joseph Passeleur épouse en secondes nocces à Montréal le 3 mai 1764, Marie-Angélique Descheveaux-Landry, née en 1748, fille de Claude Landry et de Susanne Tareau-Descheveaux. Lorsqu'il fait baptiser son fils François à Montréal le 20 février 1764, François-Joseph Passeleur se dit originaire d'Allemagne. (DGFC, vol. 6, p. 256)

662 **PAYNE**, Samuel, né en 1696 (DBC) ou 1700 (m.), originaire de la paroisse Saint-James-de-Clerkenwell, ville de Londres, comté de Middlesex en Angleterre, de l'union de Laurence Payne, pasteur, et de Mary Rivers. Orfèvre et marchand, il arrive en Nouvelle-France vers 1722. Après avoir abjuré la religion protestante, il épouse à Montréal le 30 juillet 1725 Marguerite Gareau, née en 1701, fille de Pierre Gareau, marchand, et de Marie Guertin, (c. Lepailleur, 28-17-1725). Samuel Payne réside sur la rue Saint-Joseph, l'actuelle rue Saint-Sulpice, jusqu'en 1730, année où il vend sa propriété probablement à la suite du décès du dernier de ses enfants. Le couple Payne semble quitter définitivement le pays, quelque temps

après, peut-être pour la Nouvelle-Angleterre. (DGFC, vol. 6, p. 270) (Jetté, p. 886) (DBC, vol. 2, p. 536) (Bédard, p. 106)

663 PEARS, Richard, né en décembre 1680 (abj.) et (b.), originaire de la ville d'Elson, comté de Cornwall en ANGLETERRE, de l'union de Nicolas Pears et de Marie Merson. Établi à Saint-Jean, Terre-Neuve, il est fait prisonnier le 1^{er} janvier 1709 par M. de Saint-Ovide lors d'une expédition dans le golfe Saint-Laurent. Amené à Montréal, il réside chez M. Moreau. Le 6 octobre 1709, il abjure la religion anglicane puis il est baptisé à Montréal le 7 septembre 1710. En juin 1713, il obtient sa nationalité française comme l'exigeaient les autorités de l'époque. Il semble que Richard Pears soit retourné en Angleterre à la suite du traité d'Utrecht. (DGFC, vol. 6, p. 271) (Jetté, p. 886) (BRH, vol. 30, p. 230) (New England Captives, vol. 1, p. 128)

664 PELLERIN, Paul, originaire de la paroisse Saint-Michel-de-Corrieli, ville de Lucques en Toscane, ITALIE. Il arrive en Nouvelle-France en 1757 comme plâtrier en compagnie de Charles Benoit et Jean-Philippe Luchézi (voir ces noms). Le 14 août 1758, il obtient la permission de se marier des autorités ecclésiastiques de Québec. Il ne semble pas avoir pris épouse par la suite. Paul Pellerin est possiblement rentré en France à la Conquête en septembre 1760. (RAPQ, vol. 32-33, p. 55)

665 PENCHE, François, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans le régiment de Karrer. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1748. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (Bédard, p. 124)

666 PENNY, Hélène, originaire de la ville de Kilkenny, comté du même nom en IRLANDE. Elle arrive au Canada en 1761 avec son mari, Charles Dealy (voir ce nom). Elle réside à Québec. (DGFC, vol. 3, p. 226) (Provost, p. 24)

667 PERDREMAN, Abraham-Louis, né vers 1730 (abj.), originaire du canton de Berne en SUISSE, du mariage de Jean Perdremman et de Marguerite Clôtre. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues. Le 11 janvier 1755, il abjure la religion protestante à Port-Lajoie. Le 20 janvier suivant, Abraham-Louis Perdremman épouse à Port-Lajoie, Théodosie Hébert, fille de Louis Hébert et de Anne-Marie Lebauve. Quelques mois avant la prise de l'Île-Saint-Jean par les Britanniques, le couple Perdremman quitte l'Acadie pour venir s'établir à Berthier près de Montréal sous le nom de Louis Abram (voir ce nom). Le 4 janvier 1765, le couple Abram fait baptiser Louis dans cette paroisse. (HGA, vol. 5, p. 2134) (État civil)

668 PERKINS, Guillaume, né en 1665, (m. et abj.), originaire d'une ville du comté de Lincoln ou d'Oxbrige en ANGLETERRE, du mariage de Guillaume (William) Perkins et de Marie Lowd. Émigré en Nouvelle-Angleterre, et établi dans la région de Deerfield, il est fait prisonnier par les Français lors des expéditions militaires en Nouvelle-Angleterre vers 1709. Le 29 octobre 1710, Guillaume Perkins épouse à Montréal, Marie-Jeanne Jefferies, née en 1665 à Deerfield, Massachusetts. Elle était veuve de Thomas Hurst, décédé lors de l'attaque de ce village anglais. Le 3 octobre 1712, le couple Perkins habite toujours Montréal. Guillaume Perkins est signalé pour la dernière fois au pays lors de l'obtention de sa nationalité française en juin 1713. Le couple Perkins quitte la Nouvelle-France pour retourner en Nouvelle-Angleterre à la suite de la signature du traité d'Utrecht. (DGFC, vol. 6, p. 306) (Jetté, p. 896) (BRH, vol. 30, p. 231) (Bédard, p. 106) (New England Captives, vol. 2, p. 92-93)

Variation du nom : Perrin (nat.)

669 PERRY, Jacques, née en 1731 (abj.), originaire de la paroisse Saint-André, ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE. Il arrive possiblement en Amérique comme soldat dans les troupes britanniques. Fait prisonnier en Acadie, il est amené à Québec où il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de l'endroit en 1749. Le 27 octobre suivant, il abjure la religion protestante à Québec. Par la suite, il n'est plus signalé en Nouvelle-France. (Bédard, p. 106)

670 PETIT, Laurent, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 15 décembre 1759. (État civil)

671 PETIT, Pierre, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Pierre Petit passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

672 PETREQUET, Jacques, originaire de SUISSE. Soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine, il arrive en Nouvelle-France sur le Rubis en 1740. Dès son arrivée à Québec, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu. C'est la seule mention de cet individu au pays. (BRH, vol. 61, p. 58)

673 PEYSTRE-GUTEIN, Marie-Madeleine, originaire de Winterberg, Rhénanie-Westpalie en ALLEMAGNE. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues. Le 31 janvier 1758, elle épouse à Fort-de-

Chartres, Jean-Louis Robinet, huissier, originaire de Vichy en Auvergne. À la suite de ce mariage, on ne signale plus ce couple au pays. (PFFA, vol. 2, p. 231)

674 PHILIPS dit l'Irlande, Philippe, né en 1662 (s.), originaire d'IRLANDE, arrive en Nouvelle-France probablement comme prisonnier de guerre vers 1709, capturé dans les colonies anglaises. En mai 1710, il est naturalisé français. Il décède à Montréal le 27 décembre 1712. (MSGCF, vol. 20, p. 145) (BRH, vol. 30, p. 231)

Variation du nom : L'Irlande (s.)

675 PHILLIPS, Robert, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Robert Phillips passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau *Le Célèbre*. (BRH, vol. 28, p. 323)

676 PICTET, Pierre, originaire de la ville de Genève, canton du même nom en SUISSE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Soldat réformé, il est cité au magasin du Roi à Québec en 1742. Il rentre en Europe en 1744. (BRH, vol. 61, p. 58)

677 PIERAZ, Pierre, né en 1732 (s.), originaire de la ville de Lisbonne, province d'Estrémadure au PORTUGAL. Matelot sur le vaisseau *la Toison d'Or*, il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 16 août 1757. (État civil)

678 PIERRE, Antoine, originaire de la ville de Rastatt, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE, né de l'union de Jean Pierre et de Susanne Liset. Il arrive probablement au pays comme soldat dans les troupes du détachement de la Marine. Il est mentionné pour la première fois à Sorel le 5 novembre 1759 comme bedeau. Le 25 janvier 1762, Antoine Pierre épouse à Saint-Laurent, Angélique Périllard, née en 1741, fille de Charles Périllard et de Marie-Louise Paquet. Le couple s'établit à Sorel où naîtront plusieurs enfants avant 1765. (État civil)

679 PIERSON, Philippe, né le 4 janvier 1647 dans la ville d'Ath, province du Hainaut en BELGIQUE. Au terme de ses études, il entre chez les jésuites à Tournai. Il arrive en Nouvelle-France en 1666 puis passe quatre années au Collège de Québec. En 1669, il est ordonné prêtre puis est nommé à la cure de Laprairie en 1670. En 1671, il pratique à Sillery puis dans les missions du Lac Supérieur de 1673 à 1686. Cette année-là, il se retire à Québec puis décède en 1688. (Jetté, p. 915) (Allaire, vol. 1, p. 433)

680 PILLIAMET, Philippe-Pierre, né en 1720 (m.), originaire de Senlis en France mais natif de SUISSE selon les actes du notaire J.C. Panet du 1^{er} août 1747 et du 18 octobre 1748. Il arrive en Nouvelle-France vers 1747 comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. En 1748, il est à la garnison de Québec puis il est nommé sous-secrétaire du gouverneur de la Nouvelle-France. Le 3 juillet 1752, Philippe-Pierre Pilliamet épouse à Montréal, Marie-Madeleine Poupart, née en 1724, fille de Jean-Baptiste Poupart et de Marguerite Poudret, (c. Bouron, 2-07-1752). Le 15 avril 1755, Philippe-Pierre Pilliamet reçoit une commission du notaire pour pratiquer à Montréal. Le 16 août suivant, il reçoit une seconde commission l'autorisant à pratiquer sur toute l'étendue du gouvernement de Montréal. Son dernier acte est daté du 17 juin 1758 même s'il pratique jusqu'en 1760. Il semble que Philippe-Pierre Pilliamet et son épouse soient rentrés en France à la Conquête en septembre 1760. (DGFC, vol. 6, p. 359) (Inventaire des greffes de notaires, vol. 23, p. 293 et 327)

681 PIREZ, Martin, né en 1636 (s.), originaire de la paroisse Saint-Martin ?, évêché de Braga, province de Minho au PORTUGAL, de l'union de Sébastien Pirez et d'Anne Consalve. Il arrive probablement en Nouvelle-France vers 1670 comme engagé de trente-six-mois. Le 15 octobre 1674, Martin Pirez, agriculteur, épouse à Québec, Françoise Dufaye, née en 1645, fille de Jean Dufaye et de Marguerite Noury, (c. Rageot, 26-09-1674). Françoise Dufaye originaire de la Champagne arrive en Nouvelle-France en 1673 comme fille du roi. Elle décède à Charlesbourg le 17 décembre 1705. Martin Pirez décède lui aussi à Charlesbourg le 8 décembre 1711. (DGFC, vol. 1, p. 304) (Jetté, p. 924) (FRNF, p. 233)

Variation du nom : Lepire, Henne dit le Portugais.

682 PISK dit Tompique, Thomas, né en 1644 (rec. 1771) ou 1647 (rec. 1673), originaire d'ANGLETERRE. Il arrive à Terre-Neuve comme pêcheur possiblement vers 1660. Il s'établit à la Grande-Grave de Plaisance où il épouse vers 1665, Anne Raymond, dont l'origine est inconnue. De cette union, naissent trois enfants, dont Thomas Tompique en 1692 qui ira s'établir à l'Île-Royale. Le 15 mai 1696, Thomas Pisk obtient ses titres de propriété pour son établissement de Plaisance par brevet du roi. Il décède à Plaisance entre 1704 et 1706. (HGA, vol. 5, p. 1699) (MSGCF, vol. 10, p. 186)

683 PITERSON, Michel-Pierre, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada dans des circonstances inconnues. Il aurait abjuré la religion prétendue réformée à Québec. (Bédard, p. 106)

684 PÎTRE, Jacques-François, originaire de la paroisse Saint-Étienne, évêché de Tournai, province du Hainaut en BELGIQUE, né du mariage de Charles Pître et d'Agnès Roche. Il arrive en Acadie comme sergent d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Le 10 janvier 1758, il épouse à Louisbourg, Marie Bersonine (voir ce nom), originaire d'Italie, fille de Pierre Bersonine et de Nonce Guillemette, (c. 9-01-1758). Le couple Pître rentre probablement en France à la chute de Louisbourg à l'été 1758. Lors de son contrat de mariage, Jacques-François Pître se dit originaire de la ville de Lille en France (HGA, vol. 5, p. 1952) (Acadians in Exile, p. 357)

685 PÎTRE, Pierre, originaire des PAYS-BAS, arrive en Nouvelle-France en 1660. Il décède dans les bois de Montréal après s'être sauvé des Iroquois. Son décès est inscrit aux registres de Montréal le 22 juin 1661. (Trudel, p. 443) (Jetté, p. 925)

686 PITSCH, Augustin, né vers 1730 (HGA), originaire du bourg de Valquerstorfen ?, évêché de Vienne, province de Basse-Autriche en AUTRICHE, du mariage de Georges Pitsch et de Catherine Equensterner. Les circonstances et la date de son arrivée en Acadie demeurent inconnues. Le 2 octobre 1752, il épouse à Louisbourg, Marguerite Roy, originaire de Pisquit, fille de Charles Roy et de Charlotte Chaumette. Sans postérité. (HGA, vol. 5, p. 1952)

687 PLATT, Edward, originaire de Sainte-Mary, comté de Tipperary en IRLANDE, de l'union de Robert Platt et de Marguerie Yvause. Il arrive probablement au Canada au cours des premières années du Régime anglais. Le 9 janvier 1764, il épouse à Beauport, Marie-Josèphe Tessier, née en 1733, fille de Jean-Baptiste Tessier et d'Angélique Garnier (c. Parent, 6-01-1764) (DGFC, vol. 6, p. 389)

688 POLLING, Mathieu, né en 1660 (hosp.), originaire d'ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-France comme prisonnier capturé en Nouvelle-Angleterre ou dans le golfe Saint-Laurent. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu le 1^{er} février 1690. Après avoir abjuré la religion calviniste. Il devient domestique à l'Hôtel-Dieu. Il se peut qu'une certaine Marie, également domestique à l'Hôtel-Dieu au cours des mêmes années soit sa femme. Après 1691, on ne signale plus la présence de Mathieu Polling au pays. (RMHDQ) (Bédard, p. 107)

689 POLLINGER, Antoine, né en 1727 (m. 1) ou 1737 (m. 2), originaire de la ville de Rastatt, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE, née de l'union de Michel Pollinger et de Susanne Helfen. Il arrive en Nouvelle-France comme maître sellier puis épouse le 25 février 1754 à Montréal,

Marie-Anne Roberdeau, née en 1729, fille de Pierre Roberdeau et de Jeanne Guay, (c. Hodiesne, 19-02-1754). À la suite du décès de sa femme, Antoine Pollinger épouse en secondes noces à Montréal le 30 janvier 1764, Marie-Louise Viger, fille de Charles Viger et de Madeleine Lefebvre. Elle était veuve d'Henri Parent. Le couple Pollinger est présent à Montréal en 1765. Sans postérité. (DGFC, vol. 2, p. 505, vol. 6, p. 413) (MSGCF, vol. 17, p. 209)

Variation du nom : Pollingre et Bulinger

690 **PONTAS** dit Labatte, Jean-Baptiste, né en 1728 dans le bourg de Vixol ? en Lombardie, ITALIE, du mariage de Jacques-André Pontas et de Marie Sprit. Il arrive en Nouvelle-France le 23 juin 1755 comme grenadier au régiment de Béarn. En poste à Longueuil en 1757, il épouse à Montréal le 10 janvier 1757, Françoise Normant, née en 1740, fille de Pierre Normant et de Marie-Joséphine Guay, (c. Hodiesne, 26-12-1756). Jean-Baptiste Pontas décède probablement lors des hostilités à un endroit inconnu. Sa veuve épouse en secondes noces Arnoux-Dominique Mondy à Montréal le 21 octobre 1760. Sans postérité. (DGFC, vol. 6, p. 415)

Variation du nom : Paustast (c.m.) et Potash.

691 **PORRY**, Jacques, originaire d'IRLANDE, arrive en Acadie vers 1750 probablement avec sa femme Marie Connin dont l'origine est inconnue. Établi à Louisbourg, le couple Porry fait baptiser une fille Anne en 1753. (HGA, vol. 5, p. 1955)

692 **PORTCHE** dit Larivière, Joseph, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Saint-Ours du détachement des troupes de la Marine. Il épouse avant 1755, Françoise Boulrice, dont l'origine nous est inconnue. Le 11 septembre 1760, il est présent au baptême de son fils André-Alexandre à Montréal. Le couple aura deux autres enfants. Joseph Portche n'est pas présent au recensement de Montréal en 1781. Il décède à Montréal le 9 janvier 1784. (DGFC, vol. 6, p. 419)

Variation du nom : Potche et Potch

693 **POTET** dit Lafortune, Jean, originaire de la ville de Lucerne, canton du même nom en Suisse. En 1643, il s'engage depuis La Rochelle à Guillaume Desjardins pour l'Acadie pendant trois ans pour le compte de Charles de Saint-Étienne à la Rivière-Saint-Jean. (RHAF, vol. 6, p. 230)

694 **POTIER**, Pierre-Philippe, né le 22 avril 1708 dans le bourg de Blandain, province du Hainaut en BELGIQUE, de l'union de Jacques Potier et de Marie Duchatelet. Au terme de ses études débutées en 1721, il

entre chez les Jésuites à Tournai en 1729, il est ordonné prêtre vers 1742 et arrive en Nouvelle-France le 1^{er} octobre 1743 sur le vaisseau «Le Rubis». En 1743-1744, il est à l'ancienne-Lorette où il étudie la langue huronne. Nommé vicaire à Sandwich, près de Détroit, il prend la cure de cette mission en 1746 et l'occupe jusqu'à son décès le 16 juillet 1781. (Allaire, vol. 1, p. 443) (DBC, vol. 4, p. 692-693)

695 PRÉGARD, Dominique, originaire de la ville de Constance, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE, né de l'union de Jean-Marie Prégard et d'Anne Celequerin. Il arrive en Nouvelle-France comme sculpteur sur pierre à une date inconnue. Le 7 mai 1764, il épouse à Sault-au-Récollet, Thérèse Pinel dit Lafrance, née en 1738, fille de François-Xavier Pinel et de Marie-Anne Voyer, (c. Simonnet, 5-05-1764). En 1767, le couple Prégard est signalé à Longue-Pointe. (DG-COMPL., p. 70)

696 PRÉVOST, Augustin, né en 1723, originaire de la ville de Genève, canton du même nom en SUISSE. Frère de James et Marc Prévost (voir ces noms) il fait partie du régiment Royal American à titre de major-général. Il prend part à la bataille de Louisbourg en 1758 puis à celle de Québec en 1759. Le 2 novembre 1760, il est nommé membre du Conseil militaire par Murray. Il semble qu'Augustin Prévost soit rentré en Europe après 1765 (Le Canada et les Suisses 1604-1974) (BRH, vol. 26, p. 345)

697 PRÉVOST, James, né vers 1725, originaire de Genève, canton du même nom en SUISSE. Frère d'Augustin et de Marc Prévost (voir ces noms), il s'enrôle comme soldat au Royal American en 1756. En 1758, il est présent à la bataille de Louisbourg et probablement à celle de Québec en 1759. Il semble que James Provost soit rentré en Europe au terme des hostilités. (Le Canada et les Suisses 1604-1974)

698 PRÉVOST, Marc, originaire de Genève, canton du même nom en SUISSE. Frère d'Augustin et de Marc Provost (voir ces noms), il vient au Canada comme capitaine du régiment Royal American en 1757. Il participe à la bataille des Plaines d'Abraham en 1759. (Le Canada et les Suisses 1604-1974)

699 PUCE dit Lalime, Jacques-Joseph, né en 1725 (cert.), originaire de la paroisse Saint-Jean, ville de Namur, province du même nom en BELGIQUE, du mariage de Nicolas-Joseph Puce et de Thérèse Joye. Après avoir servi en Hollande, il passe en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine en 1751. Le 22 avril 1756, il reconnaît avoir eu une fille de Marie-Michèle Joseph baptisée Amable à Montréal. Le 2 août 1757, il se voit refuser la permission de se marier. Toutefois, le 10 août suivant, il obtient à sa seconde requête, la

permission de se marier. Le 29 août 1757, Jacques-Joseph Puce épouse à Québec, Marie-Michèle Joseph, née en 1720, fille de Pierre Joseph et de Marie-Anne Auger. Le 27 janvier 1761, ce couple est signalé pour la dernière fois en Nouvelle-France. On peut présumer qu'il est rentré en France à la Conquête. (DGFC, vol. 6, p. 470) (RAPQ, vol. 32-33, p. 13-14)

Variation du nom : Pusse et La Pusse.

700 QUEQELAS, Patrice, né en 1683 (s.), originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme prisonnier de guerre. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 24 novembre 1758. Au moment de son décès, il résidait au Séminaire de Québec. (État civil)

701 RAMENE, Alexandre, né en 1729 (s), originaire de la province de Navarre en ESPAGNE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 11 septembre 1750. (État civil)

702 RANCK, Jean-Valentin, né en 1735 (m.), originaire de Mannheim, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE, né de l'union de Jean-Georges (Charles) Ranck et d'Elisabeth (Marie-Louise) Mungest. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues, mais on peut présumer qu'il vient au pays comme militaire lors de la guerre de Sept Ans. Le 14 janvier 1760, il épouse à Montréal, Marie-Louise Gasnier, née en 1739, fille de Pierre Gasnier et de Marie-Angélique Bouchard, (c. Souste, 13-01-1760). En 1763, le couple Ranck réside à Montréal. (DGFC, vol. 6, p. 502)

Variation du nom Ranch, Valentin dit Rank (c.m.), Ranek.

703 RANDIC, Jasmin-Conrad, originaire du bourg de Deltin ? en ALLEMAGNE, né de l'union de Tourcet Randic et de Catherine Faure. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il décède à Québec le 11 mai 1758. (État civil)

704 RANSONNET, Sylvestre-François-Michel, originaire de la région de Liège, province du même nom en BELGIQUE. Au terme de ses études, il entre au séminaire des Missions étrangères de Paris puis séjourne à Rome pour seconder Mgr Dosquet (voir ce nom). De retour à Paris, il est nommé directeur du séminaire de Paris en 1729. En 1734, il arrive en Nouvelle-France puis est ordonné prêtre le 18 septembre suivant. En 1735, il devient supérieur ecclésiastique de l'Hôtel-Dieu de Québec. En 1743, il rentre en Europe puis l'on perd sa trace. (DBC, vol. 3, p. 590) (Al-laire, vol. 1, p. 463)

705 RATEPUNT, Joseph, originaire de SUISSE. Il arrive en Acadie vers 1738 comme soldat du régiment de Karrer. Après un séjour à Louisbourg, il gagne Québec où il décède à l'Hôtel-Dieu le 11 juillet 1749. (État civil)

706 RAVARY, Joseph, originaire de SUISSE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues de même que l'année de son arrivée. En 1765, il abjure la religion protestante et obtient la permission de se marier du grand vicaire Marchand. Le 22 juin 1765, Joseph Ravary épouse à Chambly, Charlotte Bariteau, fille de Charles Bariteau et d'Agathe Langlois. Ce couple s'est peut-être établi dans la région de Soulanges. (État civil)

707 RAYMOND dit Luxembourg, François, né en 1704 (s.), originaire de la paroisse Notre-Dame-des-Anges, village de Marie ou de Morteaux ?, au LUXEMBOURG, du mariage d'Arnoul Raymond, agriculteur, et de Barbe Noiset ou Noiselle. Il arrive au Canada comme caporal de la compagnie de Thierry dans le détachement des troupes de la Marine vers 1745. En 1748, il quitte Louisbourg où il est en garnison pour Québec. Après avoir obtenu la permission de se marier des autorités ecclésiastiques, il épouse à Québec le 2 septembre 1748, Marie-Françoise Mansarde, fille de Nicolas Mansarde et d'Anne Bellesœur, (c. Dulaurent, 30-08-1748). Elle était veuve de Pierre Barbereau dit Sansoucy. En décembre 1751, François Raymond acquiert une maison sur la rue Saint-Vallier. Sa femme décède le 1^{er} février 1752 à Québec. Le 16 octobre suivant, François Raymond épouse en secondes nocces à Québec, Marie-Josephe Guénet, née en 1716, fille de Thomas Guénet et de Marie-Anne Maheux, (c. Dulaurent, 15-10-1752). Toujours militaire, François Raymond décède à Québec le 7 septembre 1756 laissant dans le deuil sa femme et ses deux enfants, (DGFC, vol. 6, p. 520)

708 RAYMOND dit Bournivant, Jacques, né en 1730 (abj.), originaire de SUISSE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Le 15 mars 1750, il abjure la religion protestante à Québec. Le 16 janvier 1757, il est parrain au baptême de Marie-Joseph Carcy à Chambly. (MSSGCF, vol. 19, p. 57)

709 RÉAL dit Villemaire, Nicolas, né en 1697 (s.), originaire du bourg de Varennes ?, province de Liège en BELGIQUE, du mariage de Pierre Réal et de Marguerite Dupéré. La date et les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 4 octobre 1726, il épouse à Sainte-Foy, Marie-Anne Galarneau, née en 1708, fille de Jacques Galarneau et de Marguerite Panneton. Probablement agriculteur, Nicolas Réal habite Sainte-Foy jusqu'en 1734, année où il s'établit à Terrebonne. De 1735 à 1749, il est à Lachenaie, et par la suite, à Mascouche. Nicolas Réal

décède à Montréal le 19 avril 1755 laissant dans le deuil sa femme et une nombreuse descendance. (DGFC, vol. 6, p. 523) (Jetté, p. 970) (Généalogie des familles de Terrebonne, vol. 2, p. 774)

Variation du nom : Drouard et Rouard (DGFC)

710 REESTER, Frédéric, né en 1733 (abj.), originaire possiblement de Wintherthur, canton de Zurich en SUISSE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie Boishébert du détachement des troupes de la Marine. Le 24 janvier 1757, il abjure la religion protestante à Québec. (Bédard, p. 108)

Variation du nom : Ruster.

711 REGUER, Martin, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat-bombardier d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il est cité au baptême de Marie-Jeanne Royal à Québec le 16 avril 1752. (État civil)

712 REID, Jean, originaire de la ville d'Inverness, comté du même nom en ÉCOSSE, de l'union de David Reid et d'Elisabeth McKinnon. Il arrive en Nouvelle-France vers 1710 comme captif pris en Acadie ou en Nouvelle-Angleterre. Installé à Montréal comme menuisier, il obtient sa nationalité française en juin 1713. Le 11 février 1714, Jean Read épouse à Laprairie, Catherine Primot, née en 1698, fille de François Primot et de Marie Deniau de Laprairie. Probablement à cause de son métier, Jean Read habite plusieurs paroisses de la région de Montréal. Ainsi on le retrouve à Longueuil, Lachenaie, Saint-François-de-Salle, Terrebonne, Boucherville et Chateauguay. C'est dans ces localités que naîtront les 10 enfants du couple entre 1714 et 1730. Jean Reid décède après 1742 dans la région de Montréal. (DGFC, vol. 6, p. 574) (Jetté, p. 985) (BRH, vol. 30, p. 231)

Variation du nom : Ride (Jetté), Riday, Ris (DGFC) et Reed (nat.)

713 RENAUD dit Langlais, Jean, né en 1685 (rec. 1716), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE, de l'union de Jean Renaud et de Suzanne Waters. Il arrive en Nouvelle-France vers 1708 comme prisonnier capturé probablement en Nouvelle-Angleterre ou à Terre-Neuve. Le 10 février 1710, Jean Renaud épouse à Charlesbourg, Marguerite Charbonneau, née en 1689, fille de Jean Charbonneau et d'Isabelle Aboire. De 1710 à 1713, le couple Renaud habite Charlesbourg. De 1714 à 1721, il réside sur la rue Sault-au-Matelot à Québec. Vers cette année-là, Jean Renaud et sa famille quittent Québec pour s'établir à Montréal où il décède le 16 novembre 1730. Sa veuve décède également à

Montréal le 2 avril 1739. De cette union, au moins 10 enfants naîtront entre 1710 et 1729. (DGFC, vol. 6, p. 540) (Jetté, p. 977)

714 RENTESSE, Étienne, né en 1710 (s.), originaire d'ALLEMAGNE, il arrive en Nouvelle-France comme soldat tambour de la compagnie de Rigaud du détachement des troupes de la Marine. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 15 novembre 1747. (État civil)

715 RESCHE, Georges, originaire d'ALLEMAGNE, est cité au mariage de son cousin, André Minx (voir ce nom) à l'Ancienne-Lorette le 2 mai 1761. Possiblement rentré en France après la Conquête. (État civil)

716 RET, Jean, originaire d'ÉCOSSE, arrive en Nouvelle-France comme prisonnier anglais. En 1749, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il s'agit peut-être de Jean Retor signalé à Québec en 1750. (RMHDQ)

717 RETA, Jacques, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les régiments de Montcalm. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1756. (Bédard, p. 124)

718 RHITTE, Joseph, né en 1729 (s.), originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France le 26 juin 1755 comme soldat au régiment de Guyenne. Il décède à Québec le 15 juillet 1757. (État civil)

719 RHODY, Barbe, originaire de SUISSE, arrive en Nouvelle-France comme captive prise dans la région de Philadelphie en Nouvelle-Angleterre. À Québec, elle abjure la religion prétendue réformée en 1758. Par la suite, on ne signale plus cette personne en Nouvelle-France. (Bédard, p. 108)

720 RICHARD, Jean, originaire d'ALLEMAGNE. Il est cité en Nouvelle-France dans l'étude de Marc-André Bédard : «Les protestants en Nouvelle-France». (Bédard, p. 108)

721 RICHARD, Paul, né en 1734 (s.) ou 1735 (m.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE de l'union de Charles Richard et de Marie-Annie Owen. Il arrive probablement au Canada comme soldat dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans. Il abjure la religion protestante à Montréal, le 7 avril 1760. Le 7 janvier 1761, il épouse à Montréal, Thérèse-Amable Campeau, née en 1734, fille d'Étienne Campeau et de Louise Viger. Cette union sera de courte durée, car Thérèse-Amable Campeau décède à Montréal le 11 avril 1763 sans laisser de descendant à son époux. Au recensement de 1781,

Paul Richard réside sur la rue de La Traverse à Montréal. Il décède le 10 juillet 1800. (DGFC, vol. 6, p. 561)

722 RICHARDIN, Pierre, né en 1714 (s.), originaire de Lanchelet ? en ALLEMAGNE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 8 avril 1731. (État civil)

723 RIDEN, Jean, originaire d'ANGLETERRE, arrive au Canada possiblement comme prisonnier de guerre en 1756. Le 21 novembre 1756, il abjure la religion prétendue réformée à Québec. (Bédard, p. 108)

Variation du nom : Reader

724 RIEL dit l'Irlande, Jean-Baptiste, né en 1670 (hosp.), originaire de la paroisse Saint-Pierre, ville de Limerick, comté du même nom en IRLANDE. Après avoir fait un séjour en France où il s'enrôle dans l'armée, Jean-Baptiste Riel arrive en Nouvelle-France vers 1696 comme soldat de la compagnie de M. de Lavaltrie du détachement des troupes de la Marine. En 1700, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec pour quelques jours. Par la suite, il quitte l'armée puis acquiert une terre le 3 août 1704, Jean-Baptiste Riel épouse à l'Île-Dupas, Louise Coutu, née en 1684, fille de François Coutu et de Jeanne Verdon. Cet acte fut déposé à la paroisse de Sorel. Le contrat de mariage fut rédigé par le père Cahigneau la veille du mariage et déposé au greffe du notaire Lepailleur le 20 avril 1704. De 1704 à 1708, le couple Riel réside à l'Île-Dupas. Par la suite, on le retrouve à Lavaltrie et à Saint-Sulpice. En mai 1710, Jean-Baptiste Riel obtient sa nationalité française comme l'exigeaient les autorités de l'époque. Entre 1705 et 1727, le couple Riel donnera naissance à 14 enfants. Les décès de Louise Coutu et de Jean-Baptiste Riel n'ont pas été retracés. (DGFC, vol. 6, p. 566) (Jetté, p. 985) (BRH, vol. 30, p. 231) (MSGCF, vol. 20, p. 143-157)

Variation du nom : Reel, Le Rell et Carrol

725 RISME, François, originaire probablement du canton de Fribourg en SUISSE. Il arrive en Nouvelle-France le 30 juin 1665 à titre de garde du vice-roi M. de Tracy. Compatriote de Jean Terme (voir ce nom), il obtient une concession à l'Île-d'Orléans en 1666. Par la suite, on ne signale plus la présence de cet individu en Nouvelle-France. (MSGCF, vol. 24, p. 184) (BRH, vol. 6, p. 51)

Variation du nom : Rutac.

726 RITE, Moses, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est

fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Moses Rite passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

727 RIVERO, Antoine, né en 1725 (m.), originaire de la ville de Rada, province de Burgos en ESPAGNE, du mariage de Pierre Rivero et de Marie Martinet. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 7 novembre 1763, il épouse à Montréal, Marie-Catherine Monmeillant, née en 1727, fille de Jean-Baptiste Monmeillant et de Barbe Delaunay. En 1764, le couple Rivero réside à Montréal où ils font baptiser un fils, Louis, le 1^{er} septembre. Par la suite, on perd la trace de cette famille jusqu'en 1816, année du décès d'Antoine Rivero, le 6 novembre. (DCFC, vol. 6, p. 587)

Variation du nom : Rivé (s.)

728 RIVES, Jesse, né en 1717 (s.), originaire de la paroisse Sainte-Marie, comté de Merdiland ? en ANGLETERRE. Il arrive en Nouvelle-France comme prisonnier capturé dans les colonies anglaises. Le 8 mars 1739, il abjure la religion protestante alors qu'il est «dangereusement malade» à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il semble bien que Jesse Rives se soit rétabli car il décède près de 50 ans plus tard soit le 17 mai 1786. (État civil) (Bédard, p. 108)

729 ROBERGE, le nommé, originaire d'ANGLETERRE, arrive au Canada comme forgeron-prisonnier capturé lors des guerres coloniales. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1752. (RMHDQ)

730 ROBERT dit Namur, Henri-Joseph, originaire de la paroisse Notre-Dame, ville de Namur, province du même nom en BELGIQUE, né du mariage de Michel Robert, couvreur en ardoises, et de... Bierlain. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. En 1751, il est en garnison au Fort-Saint-Frédéric. Le 20 septembre de la même année, il épouse à cet endroit, Marie-Marguerite Mouilleron dit Laliberté, fille de Louis Mouilleron et de Marguerite Perrier. Il décède au Fort-Saint-Frédéric avant le 29 septembre 1756 car, à cette date-là, sa femme est déclarée veuve lors de la vente d'une terre. (PFFA, vol. 1, p. 24) (MSGCF, vol. 19, p. 117) (BRH, vol. 27, p. 264)

731 ROBERT, Jean-Baptiste, né en 1712 (s.), originaire de la paroisse de Bayoli, ville de Tolède, province du même nom en ESPAGNE, du mariage de Jean Robert et de Marie-Catherine Vallette. Il arrive en Nouvelle-France à une date indéterminée comme navigateur. Le 29 avril 1748, Jean-Baptiste Robert épouse à Québec, Marie-Geneviève Auger, née en

1720, fille de Joseph Auger et de Geneviève Dodin de Neuville, (c. Louet, fils, 21-04-1748). Jean-Baptiste Robert avait préalablement obtenu la permission de se marier des autorités ecclésiastiques. Entre 1748 et 1756, le couple Robert réside à Québec où il donne naissance à quatre enfants. En 1757, la famille Robert quitte Québec pour s'établir à Rimouski. (DGFC, vol. 6, p. 598)

732 ROBERTSON, Richard, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Richard Robertson passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

733 ROBERTSON, Robert, né en 1737 (c.m.), originaire d'Hioque-reth ? en ÉCOSSE, du mariage de Robert Robertson et de Marie Robertson (sic). Il arrive au Canada comme soldat dans le régiment des Highlanders écossais au cours de la guerre de Sept Ans. À la Conquête, il décide de demeurer au pays. Après avoir obtenu la permission de se marier des autorités ecclésiastiques, Robertson épouse à Saint-Vallier le 30 janvier 1764, Marie-Claire Bazin, née en 1747, fille de Jean Bazin et d'Angélique Raté. (c. Fortier, 9-01-1764) En 1765, le couple réside à Saint-Vallier. (DGFC, vol. 6, p. 591)

Variation du nom: Robertchon (DGFC), Robert.

734 ROBICHAUD, Joseph, originaire d'ANGLETERRE, arrive en Amérique comme soldat dans les troupes britanniques. En 1753, il est fait prisonnier par les troupes françaises puis hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (RMHDO)

735 ROBIDOUX dit l'Espagnol, André, né en 1643 (s.), originaire de Sainte-Marie-en-Galice, province de Burgos en ESPAGNE, de l'union d'Emmanuel Robidoux et de Catherine Alvé. Il arrive en Nouvelle-France probablement vers 1664 comme engagé d'Eustache Lambert. Au recensement de 1666, il est toujours à l'emploi du même Lambert. Le 16 juin 1667, André Robidoux épouse à Québec, Jeanne Denote (Leduc), née en 1645 à Paris, fille d'Antoine Leduc et de Catherine Denote, (c. Duquet, 16-05-1667). Jeanne Denote arriva en Nouvelle-France en 1666 comme fille du Roi. En 1671, André Robidoux quitte Québec pour s'établir à La-prairie comme agriculteur. Il décède dans cette paroisse le 1^{er} avril 1678. (DGFC, vol. 1, p. 522) (Jetté, p. 996) (FRNF, p. 275-276) (MSGCF, vol. 25, p. 118)

736 ROBIN, Joseph, originaire de SUISSE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il vit en union libre avec Véronique Auger, née en 1738, fille de Joseph Auger et de Geneviève Godin. Joseph Robin est cité au baptême de son fils Joseph à Neuville le 18 août 1760. (État civil)

737 ROBINEAU, Jacques, né en 1735 (b. et m.), originaire de SUÈDE selon son mariage ou d'ANGLETERRE selon son baptême, de l'union de Jacques ou Joseph Robineau et de Marie Choulaine. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 16 octobre 1757, il est baptisé à Châteauguay puis épouse dans cette même paroisse le 30 octobre suivant, Françoise Gendron, fille de Jean-François Gendron et de Marie Lepage dit Saint-Léonard. À la suite de ce mariage, Jacques Robineau, agriculteur est présent à Châteauguay avec sa femme et ses six enfants en 1765. (DGFC, vol. 7, p. 9)

Variation du nom : Robinot (DGFC) et Robinet

738 ROBINSON, Catherine, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada avec son mari, Guillaume Noble au cours de la guerre de Sept Ans. Le 31 mars 1761, elle fait baptiser son fils Jean à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. (État civil)

739 RODRIGUES, Jean, né en 1650 (s.), originaire de la paroisse Saint-Jean, ville de Lisbonne, province d'Estrémadure au PORTUGAL, du mariage de Jean Rodrigues et de Susanne Lacroix. Il arrive en Nouvelle-France vers 1667-1668 comme engagé de trente-six mois. Au terme de son contrat d'engagement, Jean Rodrigues reçoit une terre à Cap-Rouge qu'il vend en 1670. Matelot et navigateur de métier, il s'établit par la suite à Québec où il épouse le 28 octobre 1671, Anne Leroy, née en 1641 à Paris, fille de François Leroy et d'Anne Bourdois, (c. Becquet, 13-10-1671). Anne Leroy arriva en Nouvelle-France comme fille du Roi en 1671. En 1673, le couple Rodrigues s'établit à Beauport où Jean signe plusieurs contrats d'engagement comme marin auprès des sieurs Pierre Niel et Bertrand Chesnay. En 1681, le couple Rodrigues habite toujours Beauport avec leurs quatre enfants. En 1713, le couple Rodrigues cède à leurs fils René et Vincent les biens qu'il possède. Le 26 mai 1720, Anne Leroy décède à l'Hôtel-Dieu de Québec. Jean Rodrigues s'éteint à son tour à Beauport le 14 novembre 1720. (DGFC, vol. 1, p. 525) (Jetté, p. 1002) (FRNF, p. 285) (Nos Ancêtres Beauportois, p. 263-267)

Variation du nom: Rodrigue

740 RODRIGUEZ, Bernard, originaire d'ESPAGNE. Navigateur de profession, il épouse probablement en Espagne, Marie Eriver (voir ce

nom). Il est cité à Québec le 29 février 1752 à l'occasion du baptême de sa fille Marie-Marguerite. C'est la seule mention de ce couple en Nouvelle-France. (DGFC, vol. 7, p. 26)

741 RODRIGUEZ, François, né en 1729 (cert.), originaire de la ville de Cadix, province du même nom en ESPAGNE. Après avoir été au service du roi d'Espagne, il déserte la ville de Cadix en 1744 pour se réfugier en France. Par la suite, il s'engage comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine puis arrive en Nouvelle-France en 1750. Le 26 avril 1758, il obtient la permission de se marier des autorités ecclésiastiques mais ne semble pas avoir pris épouse. Le 14 août 1758, il est condamné à la pendaison par la Prévôté de Québec pour avoir été trouvé dans la maison du sieur de Frémont «à mauvaise intention». Le 25 octobre 1758, le Conseil supérieur entérine la sentence de pendaison. Toutefois, l'acte de décès de François Rodriguez n'a pas été retracé. (RAPQ, vol. 32-33, p. 50) (CONS. SUP. vol. 2, p. 211-212)

742 RODRIGUEZ, Pierre, né en 1714 (m.), originaire de la paroisse Saint-Joseph, ville ou évêché de Tolède, province du même nom en ESPAGNE, du mariage d'Emmanuel Rodriguez et de Marie-Fressande. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 28 avril 1749, Pierre Rodriguez épouse à Deschambault, Marie-Louise Perron, née en 1727, fille de Gaspard Perron et de Marie-Dorothée Lelomé, (c. sous seing privé du curé Ménage). Agriculteur, il réside à Deschambault jusqu'à son décès survenu le 12 avril 1759. Il laisse dans le deuil son épouse et six enfants en bas âge. Le 2 novembre 1760, sa veuve épouse en secondes noces Jean-François Guste à Deschambault. (DGFC, vol. 7, p. 27) (MSGCF, vol. 39, p. 181-185)

745 ROGER, J.N. (George), originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme officier dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans. Il épouse Marie Martin dont l'origine est inconnue. Le 20 novembre 1761, le couple Roger est présent au décès de leur fils nouveau-né à Champlain. Ce même couple est aussi présent au baptême de Marie-Anne à Champlain le 4 mai 1762. (État civil)

746 ROSA, Barthélémy, né en 1719 (rec. 1744), originaire de la paroisse Saint-Laurent, ville de Gênes en Ligurie, ITALIE, du mariage de Guillaume Rosa et de Catherine Impériale. Navigateur de métier, Barthélémy Rosa épouse à Québec le 16 avril 1714, Marie-Anne Dasylya, née en 1695, fille de Pierre Dasylya (voir ce nom) et de Jeanne Greslon dit Laviolette, (c. Dubreuil, 9-04-1714). Peu après son mariage, le couple Rosa réside à Charlesbourg jusqu'en 1717. Par la suite, on les retrouve à Québec sur la rue Desjardins. Marie-Anne Dasylya décède à Québec le

14 février 1732 après avoir donné onze enfants à son époux. Barthélémy Rosa est signalé pour la dernière fois à Montréal en avril 1749. Son acte de décès n'a pas été retrouvé. (DGFC, vol. 7, p. 38) (Jetté, p. 1007)

Variation du nom : Rose.

747 ROSEN, Jean, né en 1726 (cert.) ou 1728 (s.), originaire de la paroisse du Cercle ?, canton de Lucerne en SUISSE, du mariage de Georges Rosen et d'Agnès... Militaire de carrière, il fait partie des armées de Hongrie, de France, d'Espagne et, depuis deux ans, d'Angleterre. Jean Rosen arrive en Nouvelle-France en 1758 comme caporal de la compagnie de Flesche dans le régiment Royal American. Au terme des hostilités, il décide de demeurer au pays. Le 15 octobre 1760, il obtient la permission de se marier de Mgr Briand. Le 11 novembre 1760, Jean Rosen épouse à Saint-François, Ile-d'Orléans, Geneviève Landry, née en 1731, fille de Charles Landry et de Marie-Madeleine Legrapit. Peu de temps après son mariage Jean Rosen quitte la région de Québec pour s'établir à Terrebonne et à Mascouche. Il décède à Terrebonne le 12 décembre 1772. Sa veuve épouse en secondes noces Joseph Truchon à Saint-Henri-de-Mascouche le 11 octobre 1773, (DGFC, vol. 7, p. 40) (RAPQ, vol. 32-33, p. 96)

748 ROSS, André, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans avec sa femme Hélène Williamson (voir ce nom). En poste à Saint-Françoise-de-la-Rivière-du-Sud, André Ross fait baptiser dans cette paroisse ses deux jumelles, Marie-Madeleine et Marie-Isabelle le 4 mars 1762. Par la suite, on ne signale plus la présence de cette famille au pays. (État civil)

749 ROSS, Catherine, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada avec son mari Jean McNeil (voir ce nom). Le 21 janvier 1762, elle est présente au baptême de sa fille Catherine à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. (État civil)

750 ROSS, Guillaume (William), né en 1732, (m.) ou 1735 (s.), originaire de la ville de Gwain, comté d'Argyll en ÉCOSSE, de l'union d'Alexandre Ross et d'Hélène Baine. Il arrive au Canada comme caporal du 78^e régiment des troupes britanniques en 1757. Après avoir participé à la bataille de Louisbourg, il est présent à celle de Québec en 1759. À la Conquête, Guillaume Ross décide de demeurer au pays. Le 9 janvier 1764, il épouse à Saint-Thomas-de-Montmagny, Marie-Joséphine Proulx, née en 1743, fille de Jean-Baptiste Proulx et de Claire-Françoise Joly. Dès son mariage, le couple Ross s'établit à Cap Saint-Ignace, puis en 1770 il

est à Sainte-Anne-de-la-Pocatière comme marchand. Lors de la guerre contre les Américains en 1775, Guillaume Ross reprend le service militaire. Au terme des hostilités, il obtient des terres dans la région de Métis mais ne s'y installe pas. En 1781, il est nommé surintendant des pilotes du Saint-Laurent à l'Île du Bic. Guillaume Ross décède le 7 novembre 1809, mort de froid au passage du Bic. Il est inhumé à Rimouski. Sa veuve décède aussi à Rimouski le 26 juin 1814. De son union avec Marie-Josephe Proulx, Guillaume Ross aura cinq fils qui assureront la descendance des Ross dans le Bas Saint-Laurent. (DGFC, vol. 7, p. 40) BRH, vol. 6, p. 140, vol. 17, p. 318, vol. 18, p. 114, vol. 19, p. 119) (MSCCF, vol. 25, p. 170-182)

751 ROSS, Hector, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme soldat dans le 78^e régiment écossais des troupes britanniques. Il est venu au pays avec sa femme, Catherine MacDonald (voir ce nom). En poste à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, il fait baptiser dans cette paroisse sa fille Marie le 1^{er} février 1763. Après 1765, Hector Ross est à Québec où il décède en 1770. (Provost, p. 65) (État civil)

752 ROTTY, Jean-Gilles, né vers 1731 (m.), originaire du bourg de Peck, province du Hainaut en BELGIQUE, de l'union de Gilles Rotty et de Marie-Catherine Masquette. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues. Le 10 février 1755, il épouse à Louisbourg, Louise Guilleton, veuve de Jean Cazeau de Louisbourg, (c. 7-02-1755). Le couple Rotty réside à Louisbourg jusqu'à la prise de la forteresse en 1758. (HGA, vol. 5, p. 1965) (Acadians in exile, p. 391)

753 ROUPP dit Linsbourg, Samuel, né en 1734 (m.1) ou 1736 (m.2), originaire de la ville de Linsbourg, canton de Berne en SUISSE, de l'union de Daniel Roupp et d'Élisabeth Eurre. Il arrive en Nouvelle-France en 1757 comme soldat de la compagnie de Gaspé du détachement des troupes de la Marine. Le 29 avril 1758, il abjure la religion protestante. Après la Conquête, Samuel Roupp décide de demeurer au pays. Le 29 mai 1765, il épouse à Montréal, Marguerite Couvret, née en 1741, fille de Charles Couvret et de Marguerite Somellier de Saint-Laurent. Ce premier mariage fut toutefois de courte durée, car sa femme décède à Montréal le 4 octobre 1767. Le 11 avril 1768, Samuel Roupp épouse en secondes noces à Montréal Marie-Josephe Clocher, née en 1746, fille de Jean-Baptiste Clocher et de Marie-Josephe Valade. C'est à cette époque que Samuel Roupp devient percepteur de la paroisse Notre-Dame de Montréal. De son union avec Marie-Josephe Clocher naîtront dix enfants. Au décès de sa seconde épouse le 25 janvier 1787, Samuel Roupp réside sur la rue Saint-Sacrement. Le 25 mai 1789, il épouse en troisièmes noces à Montréal, Marie-Jeanne Desforges, née en 1734, fille de Paul Desforges et

de Marie-Jeanne Tartre, (c. Papineau, 24-05-1789). À la suite du décès de sa troisième femme à Montréal le 19 août 1798, Samuel Roupp épouse en quatrième noces à Montréal le 24 novembre 1801, Marie Mézière, fille de Pierre Mézière et de Catherine Denis. Samuel Roupp décède à Montréal le 8 août 1803. (DGFC, vol. 7, p. 54) (BRH, 1926, p. 448) MSGCF, vol. 19, p. 119) (La famille Roupe, 1918).

Variation du nom: Roupe

754 ROUSSON, Pierre, originaire du baillage de Mors, canton de Berne en SUISSE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les régiments de Montcalm avant 1756. Hospitalisé à l'Hôpital-Général de Québec, il abjure la religion protestante le 20 janvier 1757. (Bédard, p. 109) (Reg. des abjurations).

755 ROUSTRE, François, né en 1700 (s.), originaire d'ALLEMAGNE. Il arrive probablement en Acadie vers 1740. Soldat dans le régiment de Karrier, il se rend par la suite à Québec où il décède à l'Hôtel-Dieu le 23 août 1748. (État civil)

756 ROYAL dit Bellefleur, Charles, né en 1720 (m.), originaire de la ville de Meersbourg, Bade-Wurtemberg (selon son mariage) ou de Franfort, Hesse (d'après son décès) en ALLEMAGNE, né de l'union de Christian Royal et de Jeanne Rossine. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Saint-Vincent du détachement des troupes de la Marine. Le 1er mai 1752, il épouse à Québec, Angélique Montary, née en 1731, fille de Jean Montary et d'Élisabeth Dry (acte) ou de Marie-Anne Montour (c.m.). Le couple Royal habite Québec jusqu'en 1759, année où on les retrouve au Cap-Saint-Ignace. En 1761, ils sont à Deschaillons, puis en 1762 à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Angélique Montary décède à l'Hôpital-Général de Montréal le 12 septembre 1774. Charles Royal décède le 21 avril 1782 à Québec. (DGFC, vol. 7, p. 98)

757 RUFF, Isaac, né en 1688 (abj.), originaire de Milton ? en ANGLETERRE. Il est fait prisonnier par les troupes françaises lors des expéditions dans le golfe Saint-Laurent ou en Acadie. Amené à Québec, il abjure la religion protestante le 16 octobre 1709. En juin 1713, il obtient sa nationalité française. À la suite de la signature du traité d'Utrecht Isaac Ruff rentre dans son pays. (BRH, vol. 30, p. 231) (Bédard, p. 109)

758 RUMBLE, Jean, né en 1728 (abj.), originaire d'Ennetbroock ? en ÉCOSSE. Il arrive en Nouvelle-France probablement comme prisonnier de guerre. Le 3 octobre 1751, il abjure la religion protestante à Québec en même temps que Charles Magué (voir ce nom). Par la suite, on ne signale plus la présence de cet individu au pays. (Bédard, p. 109)

759 SAINT-JEAN DE BAYONN, le nommé, né en 1661, (hosp.), originaire d'ESPAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec du 18 octobre 1697 au 1er mai 1698. (RMHDQ)

761 SAINT-LOUIS, Joseph, originaire de la paroisse Saint-Louis, province du cardinal Jean ? en ALLEMAGNE, né de l'union de Jean Saint-Louis et de Marguerite Boson. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues. Le 16 juin 1765, il épouse à Bécancour, Marie-Anne Sévigny, née en 1746, fille d'Antoine Sévigny et de Françoise Bélan de la Pointe-aux-Trembles. C'est la seule mention de ce couple au pays. Drouin le dit toutefois originaire de Lorraine. (État civil)

762 SAINT-VINCENT, DE, Jean-Charles, né en 1696 (abj.), originaire de Magdeburg au Brandebourg, ALLEMAGNE DE L'EST, de l'union de Jean de Saint-Vincent, ingénieur et architecte pour le roi de Prusse, et d'Anne Evat. Il arrive en Acadie comme médecin. En poste à Louisbourg, il abjure le protestantisme le 1er juillet 1731. (HGA, vol. 5, p. 1970)

763 SALOMON, nom de famille inconnu, originaire d'ANGLETERRE, arrive au Canada comme prisonnier de guerre capturé lors des guerres coloniales de 1747-1750. Hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec, il abjure la religion luthérienne avant de décéder le 18 décembre 1750. (État civil)

764 SALVAIL, Pierre, né en 1650 (rec. 1681), originaire de la paroisse Saint-Donat, ville de Pignerolo au Piémont, ITALIE, du mariage de Jean-Baptiste Salvail et de Jacqueline Belle ou Cotte. Il arrive en Nouvelle-France le 17 août 1665 comme soldat de la compagnie de Sorel du régiment de Carignan. Au licenciement du régiment en 1669, il décide de demeurer au pays. Vers 1673, Pierre Salvail épouse dans la région de Sorel (acte perdu), Catherine Roy ou Leroy, née en 1654 dans la paroisse Saint-Paul à Paris, fille de - nom du père illisible - et de Marie Lussier, (c. Adhémar entre le 13-11-1673 et le 17-01-1774). Elle était arrivée en Nouvelle-France en 1673 comme fille du Roi. Le 2 septembre 1674, Pierre Salvail obtient la concession des Îles-Saint-Pierre et devient seigneur de l'endroit. Il décède avant 1689 car cette année-là sa veuve épouse en secondes noces Jean De Miray à Sorel. (DGFC, vol. 1, p. 538) (Jetté, p. 1032) (FRNF, p. 285) (DG-COMPL, p. 178) (MSGCF, vol. 37, no 3 (1985) p. 184 ss)

Variation du nom: Salvaye et Saluaye, sieur de Trémont.

765 SAMSON, Jean-Baptiste, né en 1736 (b.), originaire d'ANGLETERRE. Fils de Nicolas Samson de Port-Royal, il est baptisé à l'Île-Saint-Jean en 1755, (HGA, vol. 5, p. 2139)

766 **SANCHE** dit Léonard, Alexandre-Léonard, originaire d'ESPAGNE. Il arrive probablement en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Vers 1758, il épouse Marie-Catherine Talon dit Lalor puis s'établit à Sainte-Rose où on signale ce couple jusqu'en 1767. Six enfants naîtront de cette union. (DGFC, vol. 7, p. 117) (Généalogie des familles de Terrebonne, vol. 4, p. 2182)

767 **SARRELL**, Brigitte, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada vers 1755 avec son mari Guillaume Martin (voir ce nom). Elle est présente à Saint-Henri-de-Mascouche le 5 octobre 1756 lors du baptême de sa fille Marie-Angélique. (DGFC, vol. 5, p. 544)

768 **SARS**, Jeanne, originaire d'ANGLETERRE, arrive en Acadie avec son mari Jean Achard (voir ce nom) avant 1734. Elle est présente à Louisbourg jusqu'en 1756. (HGA, vol. 5, p. 1790)

769 **SAUTCHE** dit Belhumeur, Salvator, né vers 1730 (m.), originaire de la paroisse Sainte-Marie, ville de Grenade, province du même nom en ESPAGNE, de l'union de Joseph Sautche et de Marie Fernande. Il arrive en Acadie comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Le 9 septembre 1754, il épouse à Louisbourg, Françoise Ansonlieza, probablement d'origine espagnole, fille de Lassaron Ansonlieza et de Marie Duilet. Le couple Sautche est signalé à Louisbourg en 1754 à l'occasion du baptême de leur fille Rose. (HGA, vol. 5, p. 1972)

770 **SAVIEN**, Vincent, originaire de la paroisse Saint-Martin, ville de Gênes en Ligurie, ITALIE. Matelot, il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 9 septembre 1759. C'est la seule mention de cet individu en Nouvelle-France. (État civil)

771 **SAVUAN**, André, né en 1731 (abj.), originaire d'Oppenweller, Bade-Wurtemberg, en ALLEMAGNE. Il est à Québec en 1755 alors qu'il abjure la religion prétendue réformée le 14 octobre. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (Bédard, p. 106)

772 **SBORGN**, Madeleine, originaire d'ANGLETERRE, née de l'union de Pierre Sborgn et de Catherine Sborgn (sic). Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Elle décède à Québec le 24 octobre 1757. (État civil)

773 **SCALARY** dit Bellefleur, Isaac, originaire de la région du Piémont, ITALIE. Il arrive en Nouvelle-France le 26 juin 1755 comme soldat de la compagnie de Saint-Germain du régiment de la Reine. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec de décembre 1757 à mars 1758. (MSCCF, vol. 20, p. 49)

774 **SCANDELEIN**, Nicolas, né vers 1730 (HGA), originaire de Presceny ? en IRLANDE, de l'union de Cornelius Scandelein et de Mary Landryne. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues. Le 5 mars 1753, il épouse à Louisbourg, Marie-Pélagie Million, née vers 1743, fille de Louis Million et de Marie-Anne Jean. En 1754, le couple Scandelein est présent au baptême de leur fils Étienne. (HGA, vol. 5, p. 1972)

775 **SHELINDER**, Joseph, originaire de la paroisse Saint-Nicolas, ville de Glaris, canton du même nom en SUISSE, de l'union de Joseph Schelinder et de Marguerite Gaspar. Orfèvre, ingénieur, marchand et mathématicien, Joseph Schelinder arrive au Canada en 1763 en provenance de Londres sur le vaisseau le Dauphin. Établi à Québec, il épouse dans cette ville le 17 mai 1764, Geneviève Maranda, née en 1742, fille de Gabriel Maranda et de Geneviève Verrière, (c. Moreau, 16-05-1764). De 1763 à 1777, Joseph Schelinder réside sur la Côte-de-la-Montagne à Québec. En 1778, on le retrouve à Montréal sur la rue Saint-Paul. Joseph Schelinder décède à Montréal le 19 novembre 1792 et son service funèbre a lieu à l'église anglicane. Sa femme décède elle aussi à Montréal le 11 janvier 1803. Sans postérité. (DGFC, vol. 7, p. 152) (BRH, vol. 25, p. 226) (DBC, vol. 4, p. 761-762)

Variation du nom: Schindler (DGFC)

776 **SCHINDLER**, Jean-Christian, né en 1724 (abj.), ou 1728 (s.), originaire de la ville de Plaven ? ou de Slaven ?, Basse-Saxe en ALLEMAGNE, du mariage de Geoffroy Schindler et de Madeleine Somaire. Il arrive en Nouvelle-France vers 1750 comme sellier. Le 24 décembre 1751, il abjure la religion protestante. Le 10 avril 1752, Jean-Christian Schindler épouse à Québec, Marie-Catherine (Judith) Michaud, née en 1728, fille de Florent Michaud et de Marguerite Samson, (c. Dulaurent, 9-04-1752). Par la suite, il devient négociant en pelleterie à Québec et s'associe avec un marchand de Montréal, Dominique Bartzch (voir ce nom) pour créer une société (c. Dulaurent, 20-09-1752). En 1770, le couple Schindler réside sur la rue Côte-de-la-Montagne à Québec avec leurs six enfants. Jean-Christian Schindler décède à Sainte-Foy le 19 juillet 1789. (DGFC, vol. 7, p. 151)

Variation du nom: Shindler, Jean-Chrétien

777 **SCHMIDT**, Jacques, né en 1740 (abj.), originaire du canton de Zurich en SUISSE. Il arrive en Nouvelle-France avant 1755 avec sa femme, Susanne Werley (voir ce nom). À Québec, le couple Schmidt abjure la religion prétendue réformée le 30 septembre 1756. Par la suite, on ne signale plus la présence de ce couple dans nos archives. (Bédard, p. 110)

778 SCHMIDT, Jean-Lucas, originaire de Cobecroux ?, principauté de Durlach ?, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE, né de l'union de Jean-Georges Ouf-Schmidt et d'Anne Marie Chaupine. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 30 avril 1753, il épouse à Yamaska, Élisabeth Deguire, née en 1733, fille de Joseph Deguire et d'Angélique Pépin. Dès son mariage, Jean-Lucas Schmidt s'établit à Saint-Michel-de-Yamaska comme agriculteur. En 1762 et 1765, il est présent au recensement de cette localité avec sa femme et ses enfants. En plus d'être capitaine de milice, Jean Lucas Schmidt est procureur de M. de Tonnancourt, seigneur de la seigneurie de Yamaska (c. Pillet). (DGFC, vol. 7, p. 176)

Variation du nom: Ouf-Schmidt

779 SCHMIDT, Lucus (Luc), né en 1727, (s.), originaire de la ville de Bâle, canton du même nom en SUISSE, du mariage de Frédérick Schmidt et de Catherine Geymuller. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Dès son arrivée au pays, il s'établit comme marchand à Québec. En 1753, il abjure la religion prétendue réformée, puis, après avoir obtenu la permission de se marier des autorités ecclésiastiques, il épouse à Québec le 5 février 1753, Madeleine Trefflé, née en 1731, fille de François Trefflé et de Marie Avisse, (c. J.C. Panet, 31-01-1753). Luc Schmidt décède à Québec le 9 juillet 1756. Sa veuve épouse en secondes noces Dominique Janson à Québec le 15 avril 1761. (DGFC, vol. 7, p. 152) (BRH, vol. 30, p. 213) (CONS. SUP., vol. 6, p. 7, 102-103, 108-109)

780 SCHNEIDER, Marie-Madeleine, originaire du canton de Schaffhausen en SUISSE. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues. Elle épouse à Kaskaskias le 5 juin 1759, Jean-François Régis, un amérindien élevé à Détroit par les Jésuites. (PFFA, vol. 2, p. 92)

781 SCHOUMAKER dit Prêt-à-boire, Jean, né en 1730 (cert.), originaire de Trampre ? ou Kemptre ?, évêché de Trêve, Rhénanie-Palatinat en ALLEMAGNE, de l'union de Bernard Schoumaker et de Madeleine Paysan. Jardinier de profession, il s'engage dans les armées françaises et arrive en Nouvelle-France le 15 août 1757 comme soldat au régiment de Berry ou au régiment de la Reine. Le 12 février 1759, après avoir obtenu un certificat de liberté au mariage, il épouse à Charlesbourg, Josephthe Richard, née en 1737 à Beaubassin en Acadie, fille de Joseph Richard et de Marie Martin. En 1763, le couple Schoumaker réside à Charlesbourg avec un enfant. Tanguay le dit originaire du Luxembourg. (DGFC, vol. 3, p. 129, vol. 7, p. 152) (RAPQ, vol. 32-33, p. 70) (MSGCF, vol. 20 p. 49)

Variation du nom: Schoumatier et Cordonnier (traduction)

782 SCOFEN dit Lépine, Jean-Baptiste, né en 1691 (m.), originaire de la paroisse Sainte-Marie, ville de Nottingham, comté du même nom, près de Londres en ANGLETERRE, de l'union de Nesor ou Nathaniel (c.m. 2) Scofen et d'Anne Parson ou Marie-Hélène Rock (c.m. 2). Il arrive en Nouvelle-France probablement en provenance de la Nouvelle-Angleterre. Le 25 juin 1722, Jean-Baptiste Scofen épouse à Montréal, Marie Couillaud dit Larocque, née en 1696, fille de Philibert Couillaud et de Catherine (Madeleine) Laporte dit Saint-Georges. Dès son mariage, Jean-Baptiste Scofen s'établit comme agriculteur à Pointe-Claire. Marie Couillaud décède entre 1725 et 1728 laissant un enfant en bas âge. Le 16 août 1729, il épouse en secondes nocces à Saint-Laurent, Elisabeth (Isabelle) Guilbert, fille de Jean-Baptiste Guilbert et de Elisabeth Lancelleur, (c. Raimbault, fils, 13-08-1729, déposé le 15-11-1729). En septembre 1730, le couple Scofen aura un fils, Jean-Baptiste, né à la Côte-Saint-Michel. Jean-Baptiste Scofen décède dans la région de Montréal avant 1736. Sa veuve épouse André Touché en secondes nocces à Montréal le 4 novembre 1738. (DGFC, vol. 5, p. 352, vol. 7, p. 152) (Jetté, p. 1040)

Variation du nom : Scotin, Scothio (c.m.), Scoffins, Lépine (s.)

783 SCRIBER, Jean, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme pilote sur les vaisseaux du Roi. Il est cité par Bédard dans son étude : «Les protestants en Nouvelle-France». (Bédard, p. 110)

784 SCULLE, Jacob, né en 1721 (abj.), originaire du canton de Zurich en SUISSE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Lafredière du détachement des troupes de la Marine. Le 7 décembre 1756, il abjure la religion prétendue réformée à Québec. (Bédard, p. 110)

785 SECART, Michel, originaire de la ville de Buckingham, comté du même nom en ANGLETERRE, né de l'union de Thomas Secart et d'Anne Secart (sic). Il arrive au Canada comme porte-enseigne au régiment de Meuron dans les troupes britanniques. Le 14 janvier 1763, il épouse à Charlesbourg, Marie-Ursule Berthiaume, née en 1745, fille de Jean Berthiaume et de Charlotte Bouthillet. Selon le généalogiste Tanguay, le couple Sécart se serait dirigé vers Chambly où Michel Secart décède avant 1764 et son inhumation a lieu au cimetière protestant. Sa veuve épouse en secondes nocces à l'Église anglicane, William Ashby, sergent dans les troupes britanniques en poste à Chambly. (DGFC, vol. 7, p. 152) (DG. COMPL., p. 11)

Variation du nom : Sicart, Misac, Sears et Seers (signature)

786 SEINER, Louis, originaire de la ville de Zurich, canton du même nom en SUISSE. Capitaine du régiment Royal American, il participe à la

guerre de Sept Ans au Canada puis rentre en Europe au terme des hostilités. (Le Canada et les Suisses 1604-1974)

787 SELHOF dit Caulet, Conrad, originaire de la ville de Diez, Rhénanie-Palatinat en ALLEMAGNE, né de l'union d'Henry Selhof et de Marie Deisen. Il arrive probablement au pays comme soldat d'une compagnie du détachement de la Marine. En poste au Fort-de-Chartres, il épouse à cet endroit le 29 mai 1759, Marguerite Hoffmann (voir ce nom), originaire d'Allemagne, fille de Stofel Hoffmann et d'Elisabeth Alcassin. Par la suite, Conrad Selhof devient boulanger au Fort-de-Chartres. Le 29 septembre 1761, sa femme décède dans cette localité. Le 3 mai 1763, Conrad Selhof épouse en secondes nocces à Kaskaskias, Madeleine Manuel, fille de Jean Manuel et de Jeanne Laparrière. (PFFA, vol. 2, p. 99, 231)

788 SELLWOOD, Jean, né en 1683 (abj.), originaire de Shevd ? en ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre probablement capturé à Terre-neuve. Le 16 octobre 1709, il abjure la religion anglicane à Québec. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (Bédard, p. 110)

789 SEM, Marie-Anne, née en 1730 (abj.) ou 1734 (m.), originaire de la ville d'Ermiborach ? en ÉCOSSE, de l'union de George Sem et d'Anne Soure. Elle arrive en Nouvelle-France possiblement comme prisonnière capturée en Acadie vers 1748. Le 23 mars 1749, elle abjure la religion protestante à Québec. Le 25 octobre 1756, Marie-Anne Sem épouse à Montréal, Jérôme Beine (voir ce nom), originaire d'Espagne. (Bédard, p. 110) (DGFC, Vol. 2, p. 190)

790 SENE, Marie, née en 1728 (abj.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE. Elle arrive en Nouvelle-France comme captive. Le 31 janvier 1750, elle abjure la religion protestante à Québec. (Registre des abjurations)

791 SENN, Jacob, originaire de SUISSE, arrive au Canada en 1756 comme officier dans le régiment Royal American. Il participe à la guerre de Sept Ans sous les ordres de Pierre-Frédéric Haldimand (voir ce nom). Il s'est apparamment établi au Canada par la suite, mais nos archives ne signalent pas sa présence au pays. (Le Canada et les Suisses 1604-1974)

792 SERBÈRE, Bastien, né en 1729 (eng.), originaire de Tersere ? au PORTUGAL. Le 8 mai 1749, il s'engage à Michel Rodrigue, négociant de LaRochelle pour aller faire la pêche à l'Île-Royale en Acadie à titre de matelot. (RHAF, vol. 14, p. 435)

793 SERBÈRE, Jean, né en 1730 (eng.), originaire de Tersere ? au PORTUGAL. Matelot, frère de Bastien, il s'engage lui aussi le 8 mai 1749 à Michel Rodrigue pour aller faire la pêche à l'Île-Royale en Acadie. (RHAF, vol. 14, p. 435)

794 SERRAN dit l'Espagnol, Joseph, originaire de la paroisse Saint-Marie, ville de Valladolid, province du même nom en ESPAGNE, du mariage de Jérôme Serran et de Marie Renaude. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues, mais on présume qu'il est venu au pays comme engagé de trente-six mois vers 1677. En 1680, il est au Sault-Saint-Louis où il passe un contrat devant le notaire Maugue. En 1682, on le signale à Lachine. Le 25 septembre 1684, Joseph Serran épouse à Laprairie, Marguerite Viard, née en 1645, veuve de Jean Inard dit le Provençal, (c. Maugue, 26-06-1684). En 1685, Joseph Serran s'établit comme agriculteur à Laprairie où il est présent jusque vers 1697. Sa femme décède à Montréal le 27 décembre 1715. Joseph Serran décède entre 1715 et 1718. (DGFC, vol. 1, p. 547) (Jetté, p. 1045) (MSGCF, vol. 24, p. 81) (BRH, vol. XV, p. 180, vol. XXII, p. 58)

795 SEULE dit Saint-Jacques, Jacques, né en 1718 (s.), originaire de SUISSE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Le Verrier dans le détachement des troupes de la Marine. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 15 mars 1760. (État civil)

796 SHEIFFELIN, Jacob, originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais. Il épouse au Canada ou en Allemagne, Rachel Richehorn avant 1764. Cette année-là, il est mentionné sur la liste de Murray. Le 22 juillet de la même année, il fait baptiser par le pasteur Ogilvie, une fille nommée Laurence. Au recensement des protestants du district de Montréal en 1765, il est boucher à Montréal. Jacob Sheiffelin décède à Montréal le 22 juin 1769. (APC, rec. 1765) (Reg. Garisson)

Variation du nom : Sheiflin (rec. 1765)

797 SHELINQUIN, Jean, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les régiments de Montcalm. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1758. (Bédard, p. 124)

798 SHINDELMAN, Jean-Philippe, originaire d'ALLEMAGNE. Il semble que cet individu soit venu en Nouvelle-France avec sa femme Geneviève Sierre (voir ce nom) vers 1762. Le 28 novembre 1763, le couple Shindelman fait baptiser leur fille, Marie-Catherine à Québec. (DGFC, vol. 7, p. 176)

Variation du nom : Shaindelman

799 SHOUDOM, Thomas, né en 1679 (abj.) ou 1680 (rec. 1716), originaire de la ville de Bunnay ? comté de Norfolk (c.m.) ou de la ville de Londres, comté de Middlesex (m.) en ANGLETERRE, du mariage de Thomas Shouldom et de Marie Ken. Il arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre capturé dans les colonies anglaises vers 1708. À Québec, il devient journalier. Thomas Shouldom abjure la religion anglicane le 16 octobre 1709. En juin 1713, il obtient sa nationalité française. Le 1^{er} septembre 1716, Thomas Shouldom épouse à Québec, Madeleine l'Homme, née en 1673, fille de Michel l'Homme et de Marie Valade, (c. Dubreuil, 31-08-1716). Elle était veuve de François Poitevin. Dès leur mariage, le couple Shouldom habite sur la rue des Pauvres à Québec. Ce couple est mentionné pour la dernière fois au pays le 26 février 1724. Peut-être est-il rentré dans leur pays ou en Europe ? Sans postérité. (DGFC, vol. 7, p. 176) (Jetté, p. 1046) (Bédard, p. 95)

800 SHUMAKER, Mathurin-Jean, né vers 1713 (m.), originaire d'Hermatiner, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE, de l'union de Georges Shumaker et de Marie Offelingen. Les circonstances de sa venue en Acadie demeurent inconnues. Le 28 mars 1738, il abjure la religion protestante à Louisbourg. (HGA, vol. 5, p. 1974)

Variation du nom : Schoumaker

801 SIBIRON dit l'Espagnol, Barthélémy, né en 1657 (s.), originaire de la ville de Madrid, province du même nom en ESPAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine vers 1687. Il décède à Montréal le 20 janvier 1688. (Jetté, p. 1046)

802 SICKELL, Francis, originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada avant 1764 car il apparaît sur la liste de Murray du 26 octobre. En 1773, il est accusé d'un meurtre à Québec. (Provost, p. 65)

Variation du nom : Siclair

803 SIELDON, Jean, né en 1726 (s.), originaire d'IRLANDE arrive au Canada comme soldat de la compagnie de Pepperell dans les troupes britanniques. Blessé au cours des combats, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Montréal où il décède le 4 septembre 1756. (État civil)

804 SIERRE, Geneviève, originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada avec son mari Jean-Philippe Shindelman (voir ce nom). En 1763, elle est à Québec avec son époux. (État civil)

805 SIGLER dit Maltais, Paul, né en 1725 (cert.), originaire de la paroisse Saint-Dominique, ville de La Valette à l'ÎLE-DE-MALTE, du mariage

de Laurent Sigler et de Thérèse Marcoux. En quittant l'île de Malte en 1756, il est fait prisonnier par les Anglais en Angleterre pendant 28 mois. À sa libération, il se dirige vers la Nouvelle-France où il arrive en 1759. Tanneur de métier, Paul Sigler réside chez un nommé Primeau à Québec. Le 5 octobre 1761, il épouse à Québec, Thérèse Giroux, née en 1741, fille de Noël Giroux et de Thérèse Royer, (c. Louet, fils, 27-09-1761). Paul Sigler décède à Québec après 1765. (DGFC, vol. 7, p. 178) (RAPQ, vol. 32-33, p. 118)

Variation du nom : Sigle (DGFC)

806 SIMON, Thomas, originaire de la ville de Prague en TCHÉCOSLOVAQUIE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 7 janvier 1755, il épouse à Kaskaskias, Marie-Louise Brière, veuve de Jean Loges dit Larose. (PFFA, vol. 2, p. 99)

807 SIMPSON, Jean, né en 1655 (hosp.), originaire d'ANGLETERRE, arrive au Canada comme capitaine des troupes de l'armée britannique de Phipps. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec le 22 janvier 1690 pour une période de 11 jours. Il séjourne de nouveau dans cette institution en novembre suivant. (RMHDQ)

808 SMITH dit l'Allemand, Christophe, originaire d'ALLEMAGNE, arrive fort probablement au Canada au cours de la guerre de Sept Ans comme militaire dans les armées britanniques. Au terme des hostilités, il décide de demeurer au pays et épouse en 1763, devant un pasteur anglican, Madeleine Landry dont on ne retrouve ni le lieu d'origine, ni le nom des parents. En 1764, le couple Smith réside à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Ils font baptiser leur fils Christophe à l'église catholique de Batiscan le 11 octobre 1764. (DGFC, vol. 7, p. 199)

809 SMITH, Jacob, originaire de la ville de Kirchheim, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE. Il arrive au Canada vers 1759 comme soldat dans les troupes britanniques avec sa femme Susane Vezel (voir ce nom). Ce couple est présent lors du baptême de leur fille Thérèse à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île le 12 décembre 1760. Par la suite, on ne signale plus cette famille au pays avant 1765. (DGFC, vol. 7, p. 199)

810 SMITH, Jean (John), né en 1730 (rec. 1775) ou 1738 (c.m.), originaire de Legertwood ? en ÉCOSSE, de l'union de Jean Smith et d'Elisabeth Thornoren. Il arrive probablement au Canada comme soldat des régiments écossais dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans. À la Conquête, il décide de demeurer au pays. Le 22 novembre 1763, Jean Smith épouse à Québec, Louise-Charlotte Tachet, née en 1743, fille de Guillaume Tachet et de Louise-Charlotte Métivier, (c. Moreau, 21-11-

1763). En 1764, Jean Smith est présent au recensement des protestants de Québec. En 1775, il réside sur la rue Saint-Louis à Québec. (DGFC, vol. 7, p. 199) (Provost, p. 56)

811 SODERLAND, David, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques lors de la guerre de Sept Ans avec sa femme, Sophie Christie (voir ce nom). En 1762, David Soderland est en poste à Saint-Thomas-de-Montmagny. Le 1^{er} avril 1762, il fait baptiser sa fille Marguerite-Elisabeth. Catherine MacPherson (voir ce nom) est marraine à cette occasion. (État civil)

812 SODERLAND, Guillaume, né en 1726 (abj.) ou 1729 (cert.), originaire de Torsow, comté de Caithness en ÉCOSSE (abj. et m.) ou de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE (cert.), de l'union de Jean Soderland et d'Elisabeth Melson. Soldat dans les troupes britanniques, il arrive à Halifax en 1750. Trois semaines plus tard, il déserte l'armée britannique pour se réfugier du côté des Français. Le 29 février 1752, il abjure la religion prétendue réformée à Québec. Navigateur au chantier naval de Québec, Thomas Soderland obtient la permission de se marier des autorités ecclésiastiques. Le 22 juillet 1754, il épouse à Québec, Marie-Louise Boudreau, fille de Jacques Boudreau et de Madeleine Maranda, (c. Sanguinet, 27-07-1754). Le couple Soderland réside à Québec où il est présent jusqu'en 1760. Selon un texte du curé de Québec, M. Richer, Guillaume Soderland serait décédé d'un boulet de canon qu'il aurait reçu en 1761. D'autres ont affirmé que Soderland était à Gaspé en 1764 et qu'il avait appris que sa femme s'était remariée. Même si l'on ne peut confirmer aucune de ces deux hypothèses, il est certain que Marie-Louise Boudreau épousa Pierre Auchu à Québec le 11 janvier 1762. Sans postérité. (DGFC, vol. 7, p. 108) (RAPQ, vol. 32-33, p. 54, 149) (Bédard, p. 109)

Variation du nom : Saderlan (DGFC) et Sutherland.

813 SOLINGUE, Jean-Adam, originaire du bourg d'Herlinval, province de Liège en BELGIQUE. Les circonstances de sa venue en Amérique demeurent inconnues. Il épouse, vers 1696 à un endroit inconnu, Marie Delisque dont le décès survient à Kaskaskias le 10 novembre 1725. (PFFA, vol. 2, p. 187)

814 SOMMERS, David, originaire de la ville de Dundee, comté d'Angus en ÉCOSSE, né de l'union de Thomas Sommers et d'Isabelle Comstol. Établi en Acadie, il est fait prisonnier par les troupes françaises en 1748. Il est amené à Québec avec les soeurs Marie et Hélène Thompson (voir ces noms). David Sommers est navigateur. Après avoir obtenu la permission de se marier des autorités ecclésiastiques, David Sommers épouse

à Québec le 9 octobre 1752, Marie Thompson (voir ce nom), fille de Guillaume Thompson et de Marguerite Lever, (c. Barolet, 8-10-1752). À la suite de cette union, on ne signale plus la présence de ce couple au pays. (DGFC, vol. 7, p. 235)

815 SOURÉ dit Brisebataille, Philippe, originaire de la ville de Cadix, province du même nom en ESPAGNE, né de l'union de Philippe Souré et de Jeanne Dedieu. Il arrive en Acadie comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Le 22 janvier 1753, il épouse à Louisbourg, Anne Coudeau, originaire de Rochefort en France, fille de Jean Coudeau et de Marie Dain. Sans postérité. (HGA, vol. 5, p. 1976)

816 SPAGNIOLINI, Jean-Fernand, né en 1704 (s.), originaire de la paroisse Saint-Jean-de-Latran, ville de Rome en Latium, ITALIE, du mariage de Dominique-Fernand Spagniolini et de Marguerite Tousequi. Il arrive en Nouvelle-France comme médecin-chirurgien et s'établit à Chambly où il épouse le 26 août 1733, Marie-Charlotte Bourlonton, née en 1716 à Québec, fille de Pierre Bourlonton et d'Anne Renaud. À la suite du décès de sa femme en 1736, Jean-Fernand Spagniolini s'installe à Boucherville pour pratiquer sa profession. Le 7 janvier 1737, il épouse dans cette paroisse, Catherine Besnard, née en 1710, fille de Joseph Besnard et de Marguerite Lafayette, (c. Loiseau, 3-01-1737). Cette seconde union sera de courte durée, car sa femme décède en 1744. Le 16 janvier 1745, Jean-Fernand Spagniolini épouse en troisièmes nocces à Boucherville, Françoise Boucher, née en 1723, fille de Jean-Baptiste Boucher et de Marie-Thérèse Hertel, (c. Loiseau, 10-01-1745). De cette troisième union, naîtront dix enfants. Jean-Fernand Spagniolini décède à Boucherville le 25 février 1764. (DGFC, vol. 7, p. 209) (MSGCF, vol. 5, p. 79)

Variation: Jean-Baptiste Spagniolini

817 SPAUR, Jean-Georges, originaire de HONGRIE. Il arrive au pays avant 1765 peut-être comme soldat dans les armées britanniques. Au terme des hostilités, il vit en union libre avec Marie-Angélique Périard dit Boyer. Avec elle, il aura un fils Jean-Frédéric qui sera baptisé à la Rivière-du-Loup le 19 septembre 1765, ainsi qu'une fille Marie-Catherine. Pour régulariser sa situation et légitimer ses enfants, Jean-Georges Spaur épouse sa concubine à la Rivière-Ouelle le 19 février 1779. (DGFC, vol. 7, p. 209) (Généalogie des familles de la Rivière-Ouelle, p. 658)

Variation du nom : Spaer (DGFC), Spire et Despar.

818 SPÉNARD, André, né en 1660 (m.), originaire de Reowendal (c.m.), Rhénanie-Palatinat en ALLEMAGNE, du mariage de Léonard Spénard, originaire de France, et de Madeleine Fizenay. Il arrive en Nou-

velle-France comme cordonnier. Le 16 avril 1690, André Spénard épouse à Québec Marie-Charlotte-Thérèse Arnaud, née en 1672, fille de René Arnaud et de Marie Vigbier, (c. Genaple, 20-03-1690). Dès son mariage, André Spénard s'établit à Québec. Sa femme décède dans cette ville le 20 avril 1716. André Spénard décède également à Québec le 18 mars 1717. (DGFC, vol. 7, p. 210) (Jetté, p. 1056)

Variation du nom : Spennert

819 STALH, Georges, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme tailleur d'habits. Dès son arrivée, il s'établit à Détroit où il épouse vers 1762, Anne-Catherine Esterlin dont l'origine nous est inconnue. En 1763, le couple Stalh donne naissance à un fils. (DGFC, vol. 7, p. 212)

820 STAPLETON, Patrice, originaire de la ville de Kells, comté de Kilkenny en IRLANDE, né du mariage de Wat Stapleton et de Marguerite Power. Il arrive au Canada au cours des premières années du Régime Anglais. Le 31 octobre 1763, il épouse à Québec, Eleonore Brean (voir ce nom), fille de Jacques Brean et d'Elisabeth Kinnay. Elle était veuve de Jean Berger. En 1765, le couple Stapleton est à Québec. (DGFC, vol. 7, p. 213) (Provost, p. 65)

821 STEIMS, Georges, né en 1645 (rec. 1681), originaire de la paroisse Saint-Pierre, ville de Lucerne, canton du même nom en SUISSE, du mariage de Wilhelm Steins et de Marie... Il arrive en Nouvelle-France vers 1667 comme tailleur de pierres. Le 16 septembre 1669, il épouse à Québec, Marie Pérodeau, née en 1651 à Saintes en France, fille de Jacques Pérodeau et de Marie Viard, (c. Becquet, 25-08-1669). Marie Pérodeau arrive en Nouvelle-France comme fille du roi en 1669. Dès son mariage, le couple Steims réside à Charlesbourg. En 1681, on les retrouve à la basse ville de Québec. Le 7 avril 1681, Georges Steims est confirmé à Québec. En 1682, Marie Pérodeau est accusée d'adultère par Louis Lefebvre mais ce dernier doit se récuser devant le Prévôté de Québec et faire réparation d'honneur. La dernière fois que l'on signale ce couple au pays c'est au mariage de Jean Daigle à Charlesbourg le 15 novembre 1685. (DGFC, vol. 1, p. 553) (Jetté, p. 1057) (FRNF, p. 310)

Variation du nom : Stems et Staim (DGFC)

822 STEINDRE, Joseph, originaire du bourg de Stans, canton d'Unterwalden en SUISSE, né de l'union de Maurice Steindre et de Dorothée Nitrebergue. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Gaspé du détachement des troupes de la Marine. Le 16 janvier 1758, il épouse à Québec, Agnès Hindremanine, originaire

d'Alsace, fille de Jean Hindremanine et d'Anne-Marie Fustclelingrine. Il est possible que ce couple soit rentré en France après la Conquête. (DGFC, vol. 7, p. 219)

823 STERLING, James, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada vers 1757 comme officier dans les troupes britanniques en provenance de la Pensylvanie. Après avoir participé à la bataille de Montréal, il se dirige vers Détroit où il obtient une concession de terre. Par la suite, il devient marchand, commandant de la milice locale en 1764, puis plus tard, arpenteur et percepteur. Le 9 février 1765, James Sterling épouse à Détroit, Angélique Cuillierier dit Beaubien, née après 1742, fille probable de Jean-Baptiste Cuillierier et de Marie-Anne Barrois. Entre 1765 et 1777, le couple aura sept enfants. En 1777, James Sterling est à Québec quelque temps avant de rentrer en Angleterre en 1778. (DGFC, vol. 2, p. 162 - Beaubien) (DBC, vol. 4, p. 783)

Variation du nom : Stirling

824 STEWARD, Charles, né en 1681 (abj.), originaire de Kandary ? en ANGLETERRE. Il arrive en Nouvelle-France vers 1708 comme prisonnier de guerre capturé dans les colonies anglaises. Le 20 octobre 1709, il abjure la religion anglicane à Québec. En juin 1713, il obtient sa nationalité française. Il rentre probablement dans son pays à la signature du traité d'Utrecht. (BRH, vol. 30, p. 231) (Bédard, p. 110)

825 STEWART, Daniel, né en 1735 (s.), originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme soldat du régiment de Lord John dans les troupes britanniques. Blessé au cours de la guerre de Sept Ans, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général de Montréal puis décède dans cette institution le 24 août 1758. (État civil)

Variation du nom : Stiouert (s.)

826 STILET, Thomas, né en 1686 (s.), originaire de la ville de Caistor ? en ANGLETERRE, de l'union de Thomas Stilet et de... Fatnew ou Fae. Établi dans les possessions anglaises de l'Acadie, il est fait prisonnier par les troupes françaises lors des expéditions de 1708 et 1709. Amené en Nouvelle-France, il est aux Trois-Rivières en 1710. En mai 1710, Thomas Stilet abjure la religion anglicane puis épouse à Trois-Rivières le 23 mai suivant, Madeleine Prévost, née en 1673, fille d'Elie Prévost et de Marie Pothier (c. Trotain, 3-04-1710). Elle était veuve de Jacques Dupuis décédé en 1708. Dès son mariage, le couple Stilet s'établit à Nicolet où Thomas est agriculteur. Sa femme décède à Nicolet le 21 décembre 1729 sans laisser de descendance. Le 20 mai 1730, Thomas Stilet épouse en secondes nocces à Nicolet, Louise Daneau, fille de Jacques Daneau et de Marie LePellé, (c.

Petit, 22-05-1730). Cette seconde union sera de courte durée car, Thomas Stilet décède à Nicolet le 12 avril 1731. Il avait obtenu sa nationalité française en juin 1713. Sans postérité. (DGFC, vol. 7, p. 223) (BRH, vol. 30, p. 230) (Jetté, p. 1057) (MSGCF, vol. 3, p. 125-128)

Variation du nom : Tile?

827 STILL, Jean, originaire d'ANGLETERRE, arrive possiblement au pays comme soldat dans les troupes britanniques au début de la guerre de Sept Ans. En 1756, il est capturé par les Français puis hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec la même année. (RMHDQ)

828 STINSON, Elisabeth, née en 1727 (abj.), originaire de la ville de Glasgow, comté de Renfrew en ÉCOSSE, du mariage de Guillaume Stinson et de Catherine Maqueton. Elle arrive en Nouvelle-France comme captive, prise dans les colonies anglaises. Le 25 mai 1749, elle abjure la religion-protestante à Québec. Par la suite, on ne signale plus la présence d'Elisabeth Stinton au pays. (Bédard, p. 110)

Variation du nom : Stenson (abj.)

829 STONE, Arthur, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. Arthur Stone passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

830 STRASBOURG dit l'Allemand, Joseph, originaire de la ville d'Hanovre, Basse-Saxe en ALLEMAGNE, né de l'union de Bernard Strasbourg et de Véronique Rinquemfau. Il semble que Joseph Strasbourg soit arrivé en Nouvelle-France comme soldat dans les armées britanniques pendant la guerre de Sept Ans. Au terme des hostilités, il décide de demeurer au pays, car en 1763, il s'engage comme journalier auprès de son futur beau-père, Étienne Biroleau. Le 3 février 1766, il épouse à Sainte-Geneviève, Geneviève Biroleau, née en 1748, fille d'Étienne Biroleau et de Marie-Joséphine Larocque. Le 24 novembre suivant, il acquiert une terre sur l'Île-Bizard et devient agriculteur. Sa première union est de courte durée car sa femme décède à Sainte-Geneviève le 30 avril 1768. Le 24 juillet 1769, Joseph Strasbourg épouse en secondes noces Marie-Anne Brazeau, née en 1750, fille de François Brazeau et de Marie-Anne Buet, (c. Soupras, 14-07-1766). Vers 1783, la famille Strasbourg quitte l'Île-Bizard pour s'établir dans la région de Saint-Eustache. Il décède après 1740. (DG-COMPL., p. 182) (MSGCF, vol. 4, p. 154 ss.)

831 STROUDS, Gilles-William (Guillaume), né en 1712 (s.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE, de l'union

d'Étienne Strouds et de Rachel Leding-Biaquas ou Riden. Il émigre en Nouvelle-Angleterre à une date inconnue et s'établit en Caroline. Pêcheur de lous-marins sur les Côtes de Terre-Neuve, il est fait prisonnier par les Français et arrive en Nouvelle-France vers 1740. En 1742, il abjure la religion protestante et s'établit à Charlesbourg comme entrepreneur en bois de chauffage. Le 26 février 1748, Gilles-William Stroud épouse à Charlesbourg, Marie-Josepthe Morisseau, née en 1723, fille de Jean-Baptiste Morisseau et de Susanne Petit, (c. Dulaurent, 24-02-1748). Quelque temps après son mariage, il s'établit à Québec. Le 30 avril 1749, il obtient sa nationalité française. Vers 1750, Gilles-William Strouds devient un négociant et un armateur en vue de la ville de Québec comme le témoigne le nombreux contrats passés devant le notaire Dulaurent de Québec. Gilles-William Strouds décède à Québec le 4 avril 1757 et son inhumation a lieu le lendemain dans la crypte de l'église des Récollets. Sa veuve décède à Québec après 1765. Sans postérité. (DGFC, vol. 7, p. 233) (BRH, vol. 20, p. 375) (CONS. SUP., vol. 4,5,6)

832 STUART, Pierre, originaire de la ville d'Inverness, comté du même nom en ÉCOSSE, né de l'union d'Alexandre Stuart et de Marie McClure. Il arrive au Canada comme soldat d'un régiment écossais dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans. À la Conquête, il décide de demeurer au pays comme marchand. Le 10 janvier 1764, Pierre Stuart épouse à Montmagny, Marie-Louise Morin, née en 1739, fille d'Isidore Morin et de Louise-Françoise Mainville. Il semble que Pierre Stuart vivait en union libre avec sa future épouse, car, le 23 novembre 1763, le couple fait baptiser un fils Pierre qui décède le 12 juin 1765. Pierre Stuart décède dans la région de Montmagny avant 1770. Sa veuve épouse en secondes noces le 23 avril 1770 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, Chrysostome Joncas. (DGFC, vol. 7, p. 234)

833 STUEUX, Jacques, né en 1730 (abj.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE. Il arrive au Canada probablement comme prisonnier de guerre. Le 4 mai 1755, Jacques Stueux abjure la religion prétendue réformée à Québec. Par la suite, on ne signale plus la présence de cet individu au pays. (Bédard, p. 111)

834 SUBIGNAC, Jean, originaire d'ÉCOSSE, arrive en Amérique probablement comme soldat dans les troupes britanniques. Vers 1752, il est fait prisonnier par les troupes britanniques. Vers 1752, il est fait prisonnier par les troupes françaises. En 1753, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. (RMHDQ)

835 SULIVAN dit Landois, Martin, originaire de la ville de Dromisk ? près de Trahly ? en IRLANDE, né de l'union de Daniel Sullivan et de Cathe-

rine Debrune. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues mais on peut présumer qu'il soit venu au pays comme soldat au cours de la guerre de Sept Ans. Le 12 février 1760, il épouse à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île, Marie-Joséphé Magdeleine dit Ladouceur, née en 1716, fille de Joseph Magdeleine et d'Angélique Range, (c. Wattier, 16-02-1760, déposé le 1-03-1760). Marie-Joséphé Magdeleine était veuve de Jean Mallet. À la suite de ce mariage, on ne signale plus ce couple au pays jusqu'en 1765. (DGFC, vol. 7, p. 235)

Variation du nom : Solivan

836 **SULIVAN** dit Sylvain, Timothé, né en 1690 ou 1696 (DBC) ou 1695 (m.), originaire de la paroisse Saint-Philibert, ville de Cork, comté du même nom en IRLANDE, de l'union de Daniel Sullivan, médecin, et d'Elisabeth MacCarty. Il arrive en Nouvelle-France en 1717 après avoir séjourné quelque temps en Nouvelle-Angleterre. Médecin et chirurgien, il est à Québec jusqu'en 1720. Le 28 janvier 1720, Timothé Sullivan épouse à Neuville, Marie-Renée Gauthier, née en 1682, fille de René Gauthier, seigneur de Varennes, et de Marie-Boucher, (c. Raimbault, 22-04-1720). Elle était veuve de Christophe Dufros de La Jesmeraie, décédé en 1708. Dès leur mariage, le couple Sullivan s'établit à Montréal sur la rue Saint-Paul. En mars 1724, il obtient ses brevets de médecin du Roi, le 7 du même mois, il est naturalisé français. En 1725, Thomas Sullivan travaille comme médecin à l'Hôtel-Dieu, dirigé par sa belle-fille, Marguerite D'Youville. Son caractère assez coléreux lui cause plusieurs ennuis. Il est cité à procès pour avoir battu sa femme. Il en est de même avec les gens qui l'entourent. Toutes ces situations l'amènent à quitter Montréal en 1744 pour retourner à la maison seigneuriale de Varennes. Il décède dans cette paroisse le 16 juin 1749. De son union avec Marie-Renée Gauthier, naîtront trois enfants qui décéderont tous avant 1744. (DGFC, vol. 7, p. 235) (Jetté, p. 1058) (DBC, vol. 3, p. 652-654)

837 **SWEENEY**, Alexandre, né en 1721 (m.), originaire de la ville de Saint-Anthony ? en IRLANDE, de l'union de Denis Sweeney et de Marie Odonel. Il arrive en Nouvelle-France comme captif pris en guerre lors des attaques françaises dans la région du golfe Saint-Laurent. Le 24 juillet 1752, Alexandre Sweeney épouse à Montréal, Françoise Campeau, née en 1711, fille de François Campeau et de Madeleine Brossard, (c. Danré de Blanzly, 17-07-1752). Dès leur mariage, le couple Sweeney s'établit à la Côte-Saint-Paul. Cette union sera toutefois de courte durée car, Françoise Campeau décède à Montréal le 17 octobre 1755. À partir de ce décès, on ne retrace plus Alexandre Sweeney au pays. (DGFC, vol. 7, p. 239)

Variation du nom : Juenney (m.), Souini (s.)

838 SWEENEY, Marguerite, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais avec son mari Thomas Hardy (voir ce nom). En novembre 1765, Marguerite Sweeney est présente au baptême de sa fille Marie-Charlotte à Longue-Pointe près de Montréal. (DGFC, vol. 4, p. 464)

839 SWEENEY, Sarah, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada avant 1758 avec son mari, Jean Condon (voir ce nom). Elle habite à Saine-Anne-du-Bout-de-l'Île, puis à Pointe-Claire. (DGFC, vol. 3, p. 120)

840 TALLEMAN, le nommé, originaire de la ville de Liège, province du même nom en BELGIQUE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il décède à l'Hôpital-Général de Québec le 13 juillet 1757. Il était peut-être militaire. (État civil)

841 TARDIF, Jacques, originaire de la paroisse Saint-Michel, ville de Mantoue en Lombardie, ITALIE, né du mariage de François Tardif et de Marie Tardif (sic). Cet individu semble être venu en Acadie avant 1758, probablement installé à Louisbourg. À la prise de la forteresse, il s'exile à Restigouche sur la Baie-des-Chaleurs. Il épouse dans cette localité, Anne Haché-Galant, née en 1743 à Beaubassin, fille de Jean Haché-Galant et de Marie Gravois. Jacques Tardif n'est pas présent au recensement de Restigouche en 1765. (HGA, vol. 4, p. 987 et 1164)

842 TAVARE dit Lamirande. Emmanuel, né en 1648 (m.), originaire de la paroisse Sainte-Croix, Île de Gratiose aux Açores, PORTUGAL, du mariage d'Emmanuel Tavare et de Catherine Spire (Bri). Matelot de métier, il arrive en Nouvelle-France peu avant 1670. Le 8 septembre 1670, il passe un contrat de mariage avec Françoise Duval, fille du Roi arrivée en 1670. Ce contrat sera annulé par la suite. Quelques années plus tard, on retrouve Emmanuel Tavare à Beaubassin en Acadie où il épouse le 30 novembre 1679, Marguerite Bourgeois, veuve de Jean Boudreau, fille de Jacques Bourgeois et de Jeanne Trahan de Port-Royal. Le couple Tavare aura neuf enfants. Emmanuel Tavare décède peu avant 1706 puisque cette année-là sa veuve épouse en secondes noces Pierre Maisonnat à Port-Royal. (HGA, vol. 3, p. 1019)

Variation du nom : Tavari di Monault, Manuel et Mirande (HGA)

843 TAVERNIER, Nicolas, né en 1732 (s.), originaire de Seure ? évêché de Genève, canton du même nom en SUISSE, de l'union de Gaspart Tavernier et de Marie Jaquinet. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 10 juillet 1753, il épouse à Sainte-Croix, Angélique Lambert dit Champagne, fille de Pierre Lambert et

de Marie Houde, (c. Choret, 7-07-1753). Nicolas Tavernier avait préalablement obtenu la permission de se marier des autorités ecclésiastiques. En 1756, il est agriculteur à Deschailions. Nicolas Tavernier décède dans cette localité le 10 avril 1758. Sa veuve épouse en secondes noces Georges Smith à Québec le 2 mars 1778. Il ne faut pas confondre cet individu avec Nicolas Tavernier, soldat du régiment de Berry décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec le 8 octobre 1757. (DGFC, vol. 7, p. 264)

844 TAYLOR, Richard, né en 1672 (s.), originaire de la ville de Gloucester, comté du même nom en ANGLETERRE, du mariage de Robert Taylor et de Marie Ouilchet. Il arrive en Nouvelle-France comme prisonnier capturé lors des attaques françaises dans le golfe du Saint-Laurent en 1708-1710. Le 8 octobre 1712, alors qu'il réside à Sainte-Anne-de-la-Pérade, il abjure la religion protestante. Quelques jours plus tard, Richard Taylor épouse à Saint-Joachim, Marie Bolduc, née en 1681, fille de Louis Bolduc et de Louise Caron, (c. Dubreuil, 5-10-1712). Marie Bolduc était veuve en premières noces d'Henri Brault, puis en secondes noces de Jean Drapeau. En juin 1713, Richard Taylor obtient sa nationalité française. À une date inconnue, la famille Taylor vient s'installer sur l'Île-Jésus où Richard est agriculteur. À la suite du décès de sa femme le 4 mai 1742 à Saint-François-de-Salle, Richard Taylor épouse en secondes noces à Terrebonne le 4 septembre 1743, Madeleine Deguiel dit Labrèche, née en 1704, fille de Jean-Baptiste Deguiel et de Madeleine Campagna. Richard Taylor décède à Saint-Vincent-de-Paul, le 18 juin 1743. Seulement trois enfants sont nés du premier mariage. (DGFC, vol. 7, p. 265) (Jetté, p. 1065) (Bédard, p. 111) (Généalogie des familles de Terrebonne, p. 2237) (BRH, vol. 30, p. 230)

Variation du nom : Taillard (traduction)

845 TERME dit Le Suisse, Jean, originaire de la ville de Soleure, canton du même nom en SUISSE. Il arrive en Nouvelle-France en 1662 puis obtient une concession de M. Dailleboust pour une terre à Saint-François, Île-d'Orléans. En 1665, Jean Terme courtise Marguerite Boileau, femme de Jean Serreau. Ce dernier assassine Jean Terme le 25 juillet 1665 sur la grève de l'Île-d'Orléans. À son procès, Jean Serreau est exonéré de ce crime pour cause de légitime défense. (DGFC, vol. 1, p. 560) (Jetté, p. 1066) (DBC, vol. 2, p. 631-632) (Trudel, p. 493) (BRH, vol. 61, p. 513-518)

846 TERROUX, Jacques, né vers 1725, originaire de la ville de Genève, canton du même nom en SUISSE, fils de François Terroux et de mère inconnue. Orfèvre et négociant, il arrive en Nouvelle-France en 1755 et s'établit à Québec. En 1758 ou 1759, il rentre en Europe puis revient au pays au printemps de 1760. Le 18 décembre 1762, il mentionne

dans son testament qu'il a l'intention d'épouser Louise Loubier. En 1765, il se rend à Halifax puis on perd sa trace par la suite. (DBC, vol. 3, p. 671-672)

847 TESSIER, André, originaire de SUISSE, arrive en Nouvelle-France comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine sur le vaisseau le Rubis en 1740. Dès son arrivée à Québec, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu. C'est la seule mention de cet individu au pays. (BRH, vol. 61, p. 58)

848 TEWLER, James, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques vers 1756. Au début de 1757, il est fait prisonnier par les Français, puis, le 13 mai 1757, il signe un serment de fidélité au roi de France. James Tewler passe en France à l'automne 1757 sur le vaisseau Le Célèbre. (BRH, vol. 28, p. 323)

Variation du nom : Taylor.

849 TEXTOR, François, né en 1737 (cert.), originaire de la ville de Luxembourg au LUXEMBOURG. Il arrive en Nouvelle-France en 1757 comme soldat de la compagnie De Lanaudière du détachement des troupes de la Marine. En 1759, il témoigne à la demande de liberté au mariage de Jean Cordonnier à Québec. Il semble être rentré en France en 1760. (RAPQ, vol. 32-33, p. 70)

850 THOMAS, George, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les régiments de Montcalm. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1757. Il rentre en Europe à la Conquête. (Bédard, p. 124)

851 THOMAS, Jean, né en 1655 (m. et abj.), originaire de la ville de Londres (m.) ou de Bristol (abj.) comté de Gloucester en ANGLETERRE, de l'union d'Edward Thomas et de Catherine Casey. Il émigre vers la Nouvelle-Angleterre à une date inconnue puis épouse dans ce pays Rebecca Ellis. Vers 1693, Jean Thomas est fait prisonnier par les troupes françaises puis amené en Nouvelle-France. Le 16 octobre 1695, il abjure la religion protestante à Québec. Le 24 octobre suivant, Jean Thomas épouse Anne Duquet, née en 1674, fille de Pierre Duquet, notaire royal, et d'Anne Lamarre, (c. Chamballon, 20-10-1695). Maître-charpentier de navires, Jean Thomas s'installe à Lauzon pendant quelques années. En 1699, il vend sa propriété de Lauzon puis vient s'établir à Montréal où naîtront ses huit enfants. Jean Thomas décède avant le 16 septembre 1720. Sa veuve épouse Jean Parent à Québec en 1721. Jean Thomas avait obtenu sa nationalité française en mai 1710. (DGFC, vol. 1, p. 566) (Jetté, p. 1079) (BRH, vol. 30, p. 227)

852 THOMAS, Marguerite, née en 1633 (s.), originaire du bourg de Stavelot, province de Liège en BELGIQUE, du mariage de Jean Thomas et de Marguerite Fredry. On ne connaît pas les circonstances de son arrivée en Nouvelle-France en 1655. Le 14 novembre 1655, elle épouse à Québec, Jean Trudel, né en 1629, originaire du Perche, fils de Jean Trudel et de Marguerite Noyer, (c. Badeau, 13-11-1655). Le couple Trudel réside à Québec de 1656 à 1659 puis s'établit à Château-Richer en 1660. En 1666, on les retrouve dans la paroisse de l'Ange-Gardien. Jean Trudel, l'ancêtre des familles Trudel d'Amérique décède à L'Ange-Gardien le 30 août 1695. Pour sa part, Marguerite Thomas s'éteint dans la même localité le 25 novembre 1699. (DGFC, vol. 1, p. 574) (Jetté, p. 1096) (Trudel, p. 329)

853 THOMPSON, Hélène, née en 1728 (abj. et m.), originaire de la ville d'Edimbourg, comté de Lothian en ÉCOSSE, de l'union de Guillaume Thompson et de Marguerite Lever. Elle arrive en Nouvelle-France en 1748 comme captive prise en Acadie avec sa soeur, Marie Thompson (voir ce nom) et son futur beau-frère, David Sommers (voir ce nom). Le 20 juillet 1749, Hélène Thompson abjure la religion protestante à Québec. Le 2 septembre 1752, elle est présente au baptême de Marie-Louise Morand à la Pointe-aux-Trembles de Montréal. Le 6 février 1753, Hélène Thompson épouse à Montréal, Jacques Lecompte dit Lajoie, né en 1719 à Courbeville en Normandie, fils de Guillaume Lecompte et de Marie Leveziel, (c. Hodiesne, 6-02-1753). À la suite de ce mariage, on retrouve Hélène Thompson à Laprairie où son mari est marchand. (DGFC, vol. 5, p. 249)

Variation du nom : Tonmalene (abj.)

854 THOMPSON, Marie, originaire de la ville d'Edimbourg, comté de Lothian en ÉCOSSE, née du mariage de Guillaume Thompson et de Marguerite Lever. Elle arrive en Nouvelle-France comme captive capturée en Acadie en 1748 avec sa soeur, Hélène Thompson (voir ce nom) et son futur époux, David Sommers (voir ce nom). Après avoir abjuré la religion protestante en 1749, Marie Thompson épouse à Québec, David Sommers le 9 octobre 1752. À la suite de cette union, on ne signale plus la présence de ce couple au pays. (DGFC, vol. 7, p. 235)

855 TICAL, Pierre, originaire de la paroisse Saint-Pierre, ville d'Anvers, province du même nom en BELGIQUE, du mariage de François Tical et d'Adrienne Cormiche. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il épouse à Québec le 27 juillet 1709, Marie Thivierge, née en 1680, fille de Gabriel Thivierge et d'Anne Perreault. Elle était veuve de Jacques-Marie Genaple. Ce couple est mentionné à Québec en 1710. Par la suite, on ne les retrace plus en Nouvelle-France. (DGFC, vol. 7, p. 312) (Jetté, p. 1081)

Variation du nom : Tiquel.

856 TIELLE, Alexandre, originaire de la ville de Celle, Basse-Saxe en ALLEMAGNE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 8 janvier 1676, lors de son hospitalisation à Québec, il abjure la religion luthérienne. C'est la seule mention de cet individu au pays. (MSGCF, vol. 5, p. 246)

Variation du nom : Tile

857 TILLER, Joseph, originaire d'ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre capturé par les troupes françaises lors de la guerre de Sept Ans. Blessé au cours des combats, il est transporté à l'Hôtel-Dieu de Québec où il décède le 4 septembre 1757. (État civil)

858 TISSEAU, François, originaire du canton de Fribourg en SUISSE. Suite aux démarches de Pierre Miville (voir ce nom), il obtient une concession de M. de Tracy le 16 juillet 1665. Il n'est toutefois pas venu en Nouvelle-France. (BRH, vol. 61, p. 54)

859 TOBE, Nicolas, né le 28 août 1729 dans la ville de Genève, canton du même nom en SUISSE. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues. Le 13 mars 1757, il est baptisé au Fort-de-Vincennes. C'est la seule mention de cet individu au pays. (PFFA, vol. 2, p. 59)

860 TOLMAN, Ignace, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Acadie avec sa femme Marie-Anne Hisperay (voir ce nom) avant 1752. En 1753, le couple Tolman réside à Louisbourg où naît un enfant. (HGA, vol. 5, p. 1981)

861 TOLMY, Jeanne, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada au cours de la guerre de Sept Ans avec son mari, Augustin MacDonald, soldat du 27^e régiment écossais. Elle est présente à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud le 31 janvier 1763 lors du baptême de son fils Augustin. (État civil)

862 TRAFIN, Charles, originaire d'ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-France probablement comme captif en provenance de la Nouvelle-Angleterre. Le 1^{er} août 1693, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. (RMHDQ)

863 TREMBLE, Antoine, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France comme soldat de la première compagnie nouvelle dans les régiments de Montcalm. Il décède à Québec le 26 octobre 1757. (État civil)

864 TROTEL dit Amos, Jean, né vers 1670 (HGA), originaire d'ANGLETERRE. Il arrive en Acadie avant 1691 avec sa femme dont le nom demeure inconnu. Pêcheur à Plaisance sur l'Île de Terre-Neuve, sa femme décède vers 1692 car il est présent avec ses deux fils et ses deux filles au recensement de 1693. Vers 1696, il passe en France, puis épouse à Saint-Jean-de-Luz, sa seconde femme dont le nom nous est aussi inconnu. Elle ne viendra jamais à Terre-Neuve, préférant demeurer en France avec un fils du premier mariage de Jean Trotel. Jean Trotel décède après 1711 ou a décidé de rentrer en France après la prise de Plaisance par les Anglais. (HGA, vol. 5, p. 1700) (MSGCF, vol. 10, p. 186)

865 TRUD, Jacques, originaire probablement du canton de Fribourg en SUISSE. Compagnon de Jean Terme (voir ce nom), il obtient une terre dans la paroisse Sainte-Famille d'Île-d'Orléans le 17 novembre 1663. Il est présent dans cette localité selon des actes notariés passés devant le notaire Duquet en 1664 et 1665. Il est possible que ce Jacques Trud soit le même individu mentionné par Trudel qui s'engagea pour la Nouvelle-France comme tailleur d'habits le 11 avril 1656. (RHAF, vol. 6, p. 383) (Trudel, p. 347) (Les terres de l'Île-d'Orléans, p. 92)

Variation du nom : Trut.

866 USO, Jean, né en 1664 (hosp.), originaire d'ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-France comme captif. Le 24 juillet 1694, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. En mai 1710, il obtient sa nationalité française. Il quitte le pays à la suite de la signature du traité d'Utrecht. (RMHDC) (BRH, vol. 30, p. 328)

867 VADOUL, François-Salvador, né en 1733 (cert.), originaire de la paroisse du Crucifix à l'ÎLE-DE-MALTE, de l'union de François Vadoul et de Marguerite Roucis. Après quelques années passées dans son pays natal, François-Salvador Vadoul est élevé à Venise en Italie. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 7 août 1764, il épouse à la Pointe-de-Lévis, Marie-Anne... après avoir obtenu la permission de se marier des autorités ecclésiastiques en 1762. En 1775, il réside à Boucherville où il est présent au décès de sa fille Marguerite, née en 1765. (DGFC, vol. 7, p. 396) (RAPQ, vol. 32-33, p. 128)

Variation du nom : Vaudout (DGFC)

868 VALANTAIN, François, né en 1720 (s.), originaire d'ESPAGNE. Matelot sur le vaisseau l'Infante Victoire, il arrive à Québec le 23 août 1750 puis décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 24 août suivant. (État civil)

869 VANDAMME, Augustin, originaire de Flandre en BELGIQUE, ou de la Flandre française. Prêtre-récollet, il arrive en Nouvelle-France le 24

août 1722. En 1725, il est nommé à la cure des Deschambeault jusqu'en 1728, année où il est nommé à Batiscan. Il passe peu de temps à cet endroit, car on le retrouve à Saint-Laurent d'Île-d'Orléans la même année. Il décède en février 1750. (Allaire, vol. 1, p. 530) (Tanguay-clergé, p. 98)

870 VANDERDYKE dit Gatebois, Joseph, né en 1653 (s.), originaire de la ville de Bruxelles, province du Brabant en BELGIQUE, de l'union de Joseph Vanderdyke et de Madeleine Dubois. On ne connaît pas la date de son arrivée en Nouvelle-France, mais il est possible que ce soit le même individu que les Jésuites ont engagé via LaRochele en 1671. Menuisier de métier, Joseph Vanderdyke épouse à Québec le 18 avril 1678, Louise Chalifou, née en 1661, fille de Paul Chalifou et de Jacqueline Archambault, (c. Vachon, 19-03-1678). En 1681, le couple Vanderdyke est à Beauport mais l'année suivante, il réside à Québec. Joseph Vanderdyke décède à Charlesbourg le 10 janvier 1725 et sa veuve s'éteint à Québec le 30 mai 1735. (DGFC, vol. 1, p. 581) (Jetté, p. 1112) (BRH, vol. 15, p. 185)

Variation du nom : Vandandaigue (Jetté)

871 VANNECK, Marie dit Sophie, née en 1652 (s.) ou 1653 (m.), originaire d'Amsterdam, Hollande-Septentrionale aux PAYS-BAS. Elle épouse en Europe Edouard Scott, marchand, dont le décès survient entre 1679 et 1681 aux Antilles. À la suite du décès de son mari, Marie Vanneck gagne la Nouvelle-France vers 1681 avec son fils Jean-Baptiste Demeules (voir ce nom). Le 31 janvier 1682, elle épouse à Chambly, Eustache Lambert dit Dumont, fils d'Eustache Lambert et de Marie Laurence. Ce mariage fut toutefois enregistré à la paroisse de Contrecoeur. Vers 1685, le couple Lambert s'installe à Québec où Eustache Lambert décède à l'automne 1691 (acte perdu). Marie Vanneck épouse en troisièmes nocces à Québec le 9 août 1694, Louis De Niort, né en 1673, fils de Louis De Niort et de Marie Sylvestre, (c. Chambalon, 6-7-08-1694). Cette union ne durera que quatre ans car Marie Vanneck obtient une séparation le 24 avril 1698 à la suite du passage de son époux en France. Elle décède le 21 février 1707 à l'Hôtel-Dieu de Québec. (DGFC, vol. 1, p. 314, vol. 5, p. 110) (Jetté, p. 636, 849) (CONS. SUP., Vol. 3)

Variation du nom : Vane, Vance et Vanneck.

872 VANSEGUE, Anne-Marie, né en 1655 (rec. 1681), originaire de la ville de Hambourg, land du même nom en ALLEMAGNE, de l'union de Christian Vanségue, capitaine de cavalerie, et d'Anne-Catherine Phanaque. Elle arrive en Nouvelle-France en 1673 comme fille du roi. Le 20 novembre suivant, elle épouse à Montréal, Hubert Leroux, né en 1646 à Vitry-le-François en Champagne, fils d'Hubert Leroux, notaire royal, et de Madeleine Varnier, (c. Basset, 7-11-1673). Marchand de pelletterie à

Montréal, Hubert Leroux décède dans cette ville le 12 octobre 1681 laissant dans le deuil sa femme et ses trois enfants. Le 7 avril 1682, Anne-Marie Vansègue épouse en secondes noces à Montréal, Gabriel Cardinal, fils de Simon Cardinal et de Michèle Garnier, (c. Mauge, 15-03-1682). Entre 1688 et 1692, Gabriel Cardinal signe plusieurs engagements pour l'Ouest. Il décède après le 21 janvier 1694. Anne-Marie Vansègue décède à Saint-François, Île-Jésus, le 4 décembre 1722, (DGFC, vol. 1, p. 102, 386) (Jetté, p. 720) (FRNF, p. 311-312)

Variation du nom : Phanseque

873 VANUEL, Jean, né en 1598 (eng.), originaire de la ville de Lucerne, canton du même nom en SUISSE. Tailleur d'habits, il s'engage en 1638 à Pierre Desportes pour aller à l'Île-du-Cap-Breton en Acadie. En 1643, Jean Vanuel signe un second engagement cette fois-ci à Charles de Saint-Etienne pour travailler pendant trois ans à la Rivière-Saint-Jean. (RHAF, vol. 6, p. 221 et 232)

Variation du nom : Vandre dit Latouche et Manuel

874 VASSE, Nicolas, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans avec sa femme, Anne Ghiome (voir ce nom). En poste à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, le couple Vasse fait baptiser leur fille Anne le 16 mars 1762. (État civil)

875 VAUPALIN, Michel, né en 1702, (s.), originaire de la ville de Bruxelles, province du Brabant en BELGIQUE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 22 novembre 1742. (État civil)

876 VEINER, Martin, originaire de la ville de Berlin dans le Brandebourg en ALLEMAGNE DE L'EST, arrive en Nouvelle-France comme soldat-bombardier dans les troupes de la Marine. Le 16 avril 1752, il abjure la religion luthérienne à Québec. (Bédard, p. 112)

877 VENIER, Nicolas, né en 1722 (cert.), originaire de la paroisse Saint-Pierre, ville de Venise en Vénétie, ITALIE. En 1742, il épouse dans son pays natal, Marie Herradie qui décède en 1756. En 1761, il quitte la ville de Gênes sur le corsaire la Belle Française et arrive à Québec comme manoeuvre ou marin. Le 28 février 1762, Nicolas Venier obtient la permission de se marier des autorités ecclésiastiques. Le 8 juin suivant, il épouse à l'Hôpital-Général de Québec, Jeanne Giroux, née en 1744, fille de Noël Giroux et de Marie-Thérèse Royer, (c. Moreau, 7-06-1762). À la suite du décès de sa femme survenue vers 1767, Nicolas Venier épouse

en troisièmes nocés en 1768 à Québec, Marie-Jeanne Sédillot, née en 1740, fille de Charles Sédillot et de Michèle-Jeanne Rancin, (c. Saillant, 13-05-1768). En 1795, le couple Venier réside sur la rue Sainte-Angèle à Québec. Nicolas Venier décède dans cette ville le 14 juin 1798. (DGFC, vol. 7, p. 436) (DG-COMPL., p. 191) (RAPQ, vol. 32-33, p. 128)

878 VEZEL, Susanne, originaire de Kirchheim, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE. Elle arrive au pays vers 1759-1760 avec son mari Jacob Smith (voir ce nom). En 1763, elle habite à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île. (DGFC, vol. 7, p. 199)

Variation du nom : Verele

879 VILERMAULA (DE), Louis-Michel, originaire de Charmey, canton de Fribourg en SUISSE. Ordonné prêtre-Sulpicien le 27 novembre 1691, il arrive en Nouvelle-France en juillet 1697 puis se dirige vers Montréal. De 1702 à 1706, il est curé de Laprairie puis de Lachine de 1706 à 1718. En septembre 1718, il rentre en France. Louis Michel De Vilermaula décède en France en 1757 ou 1758. (Jetté, p. 1128) (DBC, vol. 3, p. 702)

880 VILLEBRENNAN, Peter, originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada au cours des premières années du Régime anglais. Au recensement des protestants du district de Montréal en 1765, il habite à Boucherville. (APC, rec. 1765)

881 VILLEDAY dit Laviolette, Pierre, né en 1664 (s.), originaire de la paroisse Sainte-Marie, ville de Burgos, province du même nom en ESPAGNE, du mariage de Pierre Villeday et de Catherine De Felle. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Saint-Jean du détachement des troupes de la Marine. Le 10 novembre 1698, il épouse à Montréal, Renée-Charlotte Voisin, née en 1674, fille d'Elie Voisin et de Madeleine Larche, (c. Adhémar, 8-11-1698). Vers 1701, le couple Villeday quitte Montréal pour Québec où sa femme décède le 14 janvier 1703. Le 16 juillet de la même année, Pierre Villeday épouse en secondes nocés à Charlesbourg, Marie-Anne Proteau, veuve de Jean Daigle (voir ce nom) (c. J.R. Duprac, 15-07-1703). Établi comme agriculteur à Charlesbourg, Pierre Villeday y demeure jusqu'en 1712, année où il acquiert une maison sur la rue Sault-au-Matelot à Québec. Pierre Villeday décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 23 mars 1716. Sa veuve épouse en troisièmes nocés Nicolas Cornière en 1716. Elle décède à Québec le 17 décembre 1742. (DGFC, vol. 7, p. 469) (Jetté, p. 1128) (MSGCF, vol. 4, p. 15-16)

882 VILLIARD, Germain, né en 1693 (rec. 1744), originaire de la paroisse des Sains-Apôtres, ville de Cologne, Rhénanie-Westpalie en AL-

LEMAGNE, de l'union d'Henri Villiard et d'Anne-Madeleine Cuillier. Il arrive probablement en Nouvelle-France comme engagé de trente-six mois vers 1718. Menuisier de profession, il épouse à Québec le 4 novembre 1721, Françoise Guillot, née en 1693, fille de Jean Guillot et de Claire-Françoise Tru, (c. Dubreuil, 3-11-1721). Le couple Villiard habite Québec avec sa famille. Sa femme décède dans cette ville le 30 mai 1741. Le 30 septembre 1743, Germain Villiard épouse en secondes nocces à Québec, Angélique Renaud, née en 1693, veuve de Thomas Doyon, (c. Pinguet, 29-09-1743). En 1744, le couple Villiard réside sur la rue Saint-Joseph à Québec. (DGFC, vol. 7, p. 472) (Jetté, p. 1129) (MSGCF, vol. 1, p. 127, vol. 5, p. 220)

883 VILLIEU, DE, sieur de Daudeville, Sébastien, né en 1633 (DBC), originaire de la ville de Turin au Piémont, ITALIE. Vers 1668, il quitte son pays natal avec son père Claude De Villieu pour s'établir à Beauvoir-sur-Mer en France. Entre 1660 et 1663, il épouse à Vielleveigne, près de Nantes, Jeanne-Marie Le Breton. Militaire de carrière comme son père, Sébastien de Villieu arrive en Nouvelle-France le 30 juin 1665 comme lieutenant de la compagnie de Berthier du régiment de Carignan. Après deux ans de service au pays, il rentre en France à l'automne 1668 quelques mois après sa naturalisation en juin 1668. En 1670, Sébastien de Villieu revient au pays avec sa femme, son fils Claude et sa fille qui sera inhumée à Québec le 26 septembre 1671. Le 29 octobre 1672, il reçoit une concession de l'intendant Talon qui deviendra la seigneurie de Villieu à Saint-Antoine-de-Tilly. En 1674, il rentre définitivement en France avec sa femme et son fils Claude-Sébastien et s'établit à Beauvoir-sur-Mer en Vendée où son père lui avait légué une propriété. Sébastien de Villieu décède en France entre 1686 et 1692. Il avait été anobli par les titres que son père avait obtenus en 1668. (DGFC, vol. 1, p. 194) (Jetté, p. 1129) (Mélanges historiques, vol. 8, p. 94) (Les Bretons en Amérique du Nord..., p. 119)

884 VINCENT, le nommé, originaire de SUISSE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Il semble que le nommé Vincent fut fait prisonnier par les Anglais à la Belle-Rivière. Il décède à Montréal le 18 mars 1756. (État civil)

885 VITLER, André, originaire de la ville de Franfort, Hesse en ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France le 13 mai 1756 comme soldat du régiment Royal-Roussillon. Il décède à l'Hôpital-Général de Québec le 12 juillet 1757. (État civil)

886 VLIE, Elisabeth, née en 1658 (hosp.), originaire d'ANGLETERRE. Elle arrive au Canada comme captive prise dans les colonies anglaises lors

des attaques françaises. Amenée à Québec, elle est hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de l'endroit le 14 février 1693. Elle entre de nouveau dans cette institution le 27 décembre 1694. (RMHDQ)

887 VOLMER dit Belfort, Adam, né en 1736 (hosp.), originaire d'ALLEMAGNE ou peut-être de Belfort en France. Il arrive au Canada comme soldat de la compagnie de Boishébert du détachement des troupes de la Marine. En novembre 1756, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général de Québec. Il rentre en Europe à la Conquête. (MSGCF, vol. 16, p. 59) (Bédard, p. 124)

888 VOLTAN, Michel, originaire d'ANGLETERRE, arrive en Nouvelle-France comme déserteur de l'armée britannique. En 1752, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (RMHDQ)

889 VRAZANDI, Manuel, né en 1724 (s.), originaire de la paroisse de Notre-Dame-de-Bégona ?, province de Biscaye en ESPAGNE. Matelot sur le vaisseau le Saint-Augustin, il décède à Québec le 7 janvier 1760. (État civil)

890 VULLIEMOZ, Samuel, originaire de la ville de Lausanne, canton de Vaud en SUISSE. Capitaine du régiment Royal American, il vint au Canada en 1757 pour participer à la guerre franco-britannique. Il rentre en Europe au terme des hostilités. (Le Canada et les Suisses 1604-1974)

891 WADDEN, Etienne, originaire du bourg de La Tour-de-la-Peilz, canton de Berne en SUISSE, né de l'union d'Adam-Samuel Wadden et de Bernardine Ermon. Les circonstances et la date de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 22 novembre 1761, il épouse à Saint-Laurent, près de Montréal, Josephthe Deguire dit Larose, née en 1739, fille de Louis Deguire et de Marie Cousineau, (c. Hodiesne rédigé le 22-11-1761 et déposé le 14-01-1762). Ce couple est signalé à Saint-Laurent en 1762 puis on perd sa trace par la suite. (DGFC, vol. 7, p. 487) (BRH, vol. 24, p. 345)

892 WARREN, Marie-Madeleine, née en 1661 (s.), ou 1662 (b.), originaire de la ville de Berwick, comté de Northumberland en ANGLETERRE, de l'union de Jacques Warren et de Marguerite Warren (sic). Émigrée en Nouvelle-Angleterre vers 1683, elle épouse à Dover dans le New-Hampshire, Richard Otheys. Le couple aura une fille Christine, née en 1685. Le 26 juin 1689, Marie-Madeleine Warren et sa fille Christine sont capturées par les français lors d'une expédition militaire. Son mari semble avoir été tué lors de l'attaque. Amenée à Montréal, elle est servante chez Paul

Lemoyne de Maricourt. Le 5 mai 1693, elle est baptisée à Montréal, le 10 octobre de la même année, elle épouse à Montréal, Philippe Robitaille, né en 1663 à Béalancourt en France, fils de Jean Robitaille et de Martine Coromont, (c. Basset, 4-10-1693). Le couple Robitaille s'établit à Montréal où naîtront cinq enfants entre 1695 et 1703. En 1710, Marie-Madeleine Warren obtient sa nationalité française. Le couple Robitaille est présent au recensement de Montréal en 1731. Philippe Robitaille décède à Montréal le 4 octobre 1740. Marie-Madeleine Warren décède dix ans plus tard, le 5 octobre 1750 également à Montréal. (DGFC, vol. 7, p. 10, p. 290) (Jetté, p. 858, 999), (Bédard, p. 112) (BRH, vol. 30, p. 228) (CONS. SUP, vol. 5, p. 52, 58)

893 WARRIN, Françoise, originaire d'ALLEMAGNE, on ne connaît pas les circonstances de sa venue en Nouvelle-France. Elle épouse avant 1755, Joseph Portche (voir ce nom) également originaire d'Allemagne. (DGFC, vol. 6, p. 419)

Variation du nom : Boulrine, Boursier et Boulrice.

894 WATERS, Jean, né en 1682 (abj.), originaire de la ville de Bristol, comté de Gloucester en ANGLETERRE. Il arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre capturé probablement dans le golfe Saint-Laurent en 1708. Le 16 octobre 1709, il abjure la religion anglicane à Québec. Il rentre possiblement dans son pays à la signature du traité d'Utrecht. (Bédard, p. 112)

895 WELL, Bernard, né le 2 septembre 1724 en BELGIQUE. Il entre chez les Jésuites à Tournai en 1756 puis arrive en Nouvelle-France la même année. En 1757 et 1758, il est aumônier à l'Hôpital-Général de Québec. En 1759-1760, il est curé du Cap-de-la-Madeleine, puis de Montréal de 1760 à 1769. De 1769 à 1777, il occupe la cure de la paroisse de Mascouche puisqu'il est de retour à Montréal en 1777. Bernard Well décède à Montréal en mars 1791. (Allaire, vol. 1, p. 542)

896 WERLEY, Susanne, née en 1735 (abj.) originaire de SUISSE, arrive en Nouvelle-France avec son mari Jacques Schimdt (voir ce nom). Elle abjure la religion prétendue réformée à Québec le 30 septembre 1756. (Bédard, p. 112)

897 WEXLER, Joseph, né en 1718 (s.), originaire de la paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours, évêché de Raab (Gyor), département de Gyor-Sopron en HONGRIE, du mariage de Georges Wexler et de Marie-Anne Maier. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 27 février 1764, il épouse à Québec, Angélique Collet, née

en 1741, fille de Noël Collet et de Marguerite Odrion, (c. Moreau, 19-02-1764). Marchand de peileries, Joseph Wexler réside à Sainte-Foy en 1764 puis à Québec par la suite. À la suite du décès de sa femme avant 1776, Joseph Wexler épouse en secondes noces à Québec le 29 avril 1777, Madeleine Lemarié, née en 1728, fille de Charles-Amador Lemarié et de Madeleine Belleau et veuve de Michel-Jacques Hautbois. En 1792, le couple Wexler réside sur la rue Saint-Jean à Québec. Joseph Wexler décède à Québec le 21 avril 1793. (DGFC, vol. 7, p. 488) (RAPQ, vol. 29, p. 19)

Variation du nom : Vexler.

898 WHELLEN, Jeffery, originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques de la guerre de Sept Ans avec sa femme Rose Mollies (voir ce nom). Le 19 mai 1762, le couple Whellen est présent au baptême de Marie-Anne Rose Curtain à Québec. Elle est la fille de Guillaume Curtain (voir ce nom). C'est la seule mention de ce couple au pays avant 1765. (État civil)

899 WHITE, Guillaume (Jacques), originaire de la ville de Winkaven, comté de Somerset en ANGLETERRE. Il arrive en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre capturé vers 1709 en Acadie ou à Terre-Neuve. Le 19 janvier 1710, il abjure la religion anglicane à Québec. En juin 1713, Guillaume White obtient sa nationalité française comme l'exigeait la loi de l'époque. Il rentre dans son pays à la suite de la signature du traité d'Utrecht. (Bédard, p. 113) (BRH, vol. 30, p. 230)

900 WHITE, Patrick, né en 1732 (s.), originaire d'IRLANDE, arrive au Canada comme soldat de la compagnie du capitaine Meish dans les troupes britanniques. Blessé et capturé lors de la bataille de Carillon, il est transporté à l'Hôpital-Général de Montréal où il décède le 22 juillet 1758. (État civil)

901 WILDING, Guillaume, né en 1689 (abj.), originaire du comté de Shropshire ou de Salop en ANGLETERRE. Bourreau de métier, il est fait prisonnier à Terre-Neuve en 1709. Le 16 octobre de la même année, il abjure la religion anglicane à Québec. En juin 1713, il obtient sa nationalité française. Il est libéré à la signature du traité d'Utrecht puis rentre dans son pays. (Bédard, p. 113) (BRH, vol. 30, p. 231)

902 WILLET, Jean, né en 1680 (rec. 1716) ou 1685 (abj.), originaire de la ville de Bury-Saint-Edmund, comté de Suffolk en ANGLETERRE, de l'union de Jean Willet et d'Elisabeth Foxgill. Jean Willet arrive en Nouvelle-France comme prisonnier capturé lors des expéditions françaises dans le golfe Saint-Laurent et à Terre-Neuve vers 1708. Soldat, puis cordonnier, il

abjure la religion anglicane à Québec le 26 juin 1710. Le 4 juillet suivant, Jean Willet épouse à Québec, Louise-Catherine Larchevesque, née en 1686, fille de Jean Larchevesque et de Catherine Dalaunay, (c. Barbel, 2-07-1710). Dès leur mariage, le couple Willet s'établit dans la basse ville de Québec où ils sont présents au recensement de 1716. En juin 1713, Jean Willet obtient sa nationalité française. Vers 1719, le couple Willet quitte Québec pour s'établir à Batiscan où sa femme décède avant 1733. Le 13 mai 1733, Jean Willet épouse en secondes nocces à la Pointe-aux-Trembles de Québec (Neuville), Geneviève Papillon, née en 1697, fille d'Etienne Papillon et de Geneviève Grenier. Elle était veuve d'Edmé Bornais. Le couple Willet est signalé pour la dernière fois en 1734 car à la sépulture de leur fils de quatre ans le 27 juin 1738, il n'est pas présent à l'acte à Batiscan. De son premier mariage avec Louise-Catherine Larchevesque, le couple Willet aura onze enfants. (DGFC, vol. 1, p. 309, vol. 7, p. 489) (Jetté, p. 1134) (BRH, vol. 30, p. 230)

Variation du nom : Willis (DGFC), Houlet, Hillet (abj.) et Ouellette (c.m.)

903 WILLIAM, le nommé, originaire d'ÉCOSSE, arrive au Canada probablement comme soldat dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans. Il semble que ce nommé William dont on ignore le prénom vit avec Marie-Josepthe Chartier à Deschambault. Le 11 novembre 1761, il est présent au baptême de sa fille, Marie-Josepthe dans cette paroisse. (DGFC, vol. 6, p. 182)

904 WILLIAM, Elisabeth (Isabelle), née en 1737 (abj.), originaire de la ville de Londres, comté de Middlesex en ANGLETERRE. Elle arrive en Nouvelle-France comme captive. Alors qu'elle réside chez Nicolas Duvernay et qu'elle est gravement malade, elle abjure la religion prétendue réformée le 29 janvier 1755. Par la suite, on ne signale plus la présence d'Elisabeth William à Québec et au pays. (Reg. des abjurations)

905 WILLIAM, Pierre, originaire d'ANGLETERRE, arrive au Canada comme prisonnier de guerre capturé en Acadie ou à Terre-Neuve. En 1749, alors qu'il travaille sur différents chantiers de la ville de Québec, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de l'endroit. (RMHDQ)

906 WILLIAMSON, Daniel, originaire de Todasse ? comté de Morey en ÉCOSSE, né de l'union de Jean Williamson, tailleur d'habits et de Marguerite Waters. Il arrive au Canada comme tailleur d'habits au cours des premières années du Régime anglais. Le 29 octobre 1764, Daniel Williamson épouse à Québec, Marguerite Roy dit Audy, fille de Joseph Roy dit Audy et de Jeanne Pépin de Charlesbourg. Dès son mariage, le couple Williamson s'établit à Québec. Le 10 août 1765, le couple fait baptiser un

fils Guillaume-Daniel. (Catalogue des immigrants catholiques des Îles Britanniques, p. 42)

Variation du nom : Daniel (bapt. 1765)

907 WILIAMSON, Hélène, originaire d'ÉCOSSE, elle arrive au Canada avec son mari, André Ross (voir ce nom). Le 4 mars 1762, elle est présente au baptême de ses deux jumelles à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. (État civil)

908 WILSON, Pierre-Paul-Robert, né en 1726 (b.), originaire de la ville de Derry, comté du même nom en IRLANDE DU NORD, de l'union de Jean Wilson et de Jeannette James. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat-prisonnier capturé par les troupes françaises en Acadie ou à Terre-Neuve en 1747. Le 1^{er} avril 1748, il abjure la religion protestante par son baptême à Québec. Le 30 octobre 1752, Pierre-Paul-Robert Wilson épouse à Cap-Saint-Ignace, Angélique Mercier, née en 1732, fille de Pierre Mercier et Madeleine Asselin. Elle était veuve de Jean Thibaut. Agriculteur, Pierre-Paul-Robert Wilson s'établit à Cap-Saint-Ignace. Quatre enfants naîtront entre 1753 et 1759. (DGFC, vol. 7, p. 490)

Variation du nom : Welsson et Welleson (bapt.)

909 WISEMAN, Jean-Georges, originaire d'ALLEMAGNE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues, mais il semble être arrivé au pays vers 1760. Le 16 mars 1761, il est parrain au baptême de Marie-Joséphine Pinet à Québec. C'est la seule mention de cet individu au pays. (État civil)

910 WOECHELI, Jean-Georges, originaire de la ville de Furtwangen, Bade-Wurtemberg en ALLEMAGNE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Lusignan du détachement des troupes de la Marine. Le 10 juin 1759, il abjure la religion luthérienne au Fort-de-la-Présentation. (PFFA, vol. 1, p. 60)

911 WOLFE, Augustin, originaire d'ALLEMAGNE, arrive en Nouvelle-France avant 1757 probablement avec sa femme Catherine Merine ou Quérine dont on ne connaît pas l'origine. Il est cité pour la première fois au pays le 3 mars 1757 lors du baptême de son fils Jacques à Saint-Charles-de-Bellechasse. Ce couple est signalé dans cette paroisse jusqu'en novembre 1760. Par la suite, on ne le signale plus au Canada. (DGFC, vol. 7, p. 490)

Variation du nom : Loup (traduction)

912 WOOD, Christophe, originaire de la ville d'Exeter, comté de Devon en ANGLETERRE. Il arrive en Nouvelle-France comme prisonnier

capturé vers 1709 en Acadie ou à Terre-Neuve. Le 12 janvier 1710, il abjure la religion anglicane à Québec. En juin 1713, il est naturalisé français comme l'exigeait la loi. Il rentre dans son pays à la suite de la signature du traité d'Utrecht. (Bédard, p. 113) (BRH, vol. 30, p. 231)

913 XIMENES dit l'Espagnol, Barthélémy, né en 1722 (cert.), originaire de la ville de Grenade (cert. 1760) ou de la ville de Cadix (cert. 1757) province de Grenade en ESPAGNE, du mariage de Laurent Ximenes et de Marie Alexandre. Il arrive en Nouvelle-France en 1750 avec François Hortéga et Joseph Diez (voir ces noms) comme soldat de la compagnie de Lavaltrie du détachement des troupes de la Marine. Le 11 mai 1757, il témoigne à la demande de liberté au mariage de François Hortéga. Il en fait de même à celle de François Rodriguez le 26 avril 1758. Le 5 avril 1760, il obtient à son tour la permission de se marier des autorités ecclésiastiques. Le 21 avril suivant, Barthélémy Ximenes épouse à l'Ancienne-Lorette, Marie-Louise Berthiaume, née en 1740, fille d'Ignace Berthiaume et de Félicité Plamondon. Le couple Ximenes semble être rentré en France à la Conquête. (DGFC, vol. 7, p. 491) (RAPQ, vol. 32-33, p. 7, 91)

914 YAX, Michel, né en 1709 (s.), originaire d'ALLEMAGNE, arrive au Canada dans des circonstances inconnues vers 1745. En 1746, il épouse à Détroit, Catherine Herbins, anglaise de la Nouvelle-Angleterre établie à Détroit depuis cinq ans. Le couple Yax aura plusieurs enfants entre 1747 et 1770. En 1779, Michel Yax est présent au recensement de la ville. Il décède à Détroit le 8 juillet 1793. (DGFC, vol. 7, p. 491)

Variation du nom : Yacks (rec. 1779)

915 YONS, Jean, originaire possiblement du comté de Leicester en ANGLETERRE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat-prisonnier capturé en 1747 en Acadie ou à Terre-Neuve. Le 16 juin 1748, il abjure la religion calvinisme à Québec. (Bédard, p. 113)

916 ZAPAGLIA, sieur de Ressay, Octave, originaire de la paroisse Saint-Sylvestre, ville de Mantoue en Lombardie, ITALIE, née du mariage d'Achille Zapaglia et de Dominica Ranzetti. Il arrive en Nouvelle-France en 1665 comme secrétaire du gouverneur Tracy. Le 17 septembre 1668, Octave Zapaglia épouse à Québec, Anne Guillemot dit Duplessis, née en 1648, fille de Guillaume Guillemot, gouverneur des Trois-Rivières et d'Étiennette Després, (c. Rageot, 4-09-1668). Le couple Zapaglia rentre en France en 1670. Sans postérité. (DGFC, vol. 1, p. 591) (Jetté, p. 1137) (BRH, vol. 27, p. 74)

917 ZÉMARD, Philippe, né en 1618 (rec. 1698), originaire d'ANGLETERRE. Il s'établit comme pêcheur à Plaisance sur l'île de Terre-

Neuve avant 1665. Vers 1668, il épouse à Plaisance, Marie-Anne Chevreau, veuve de Jean Bertrand. En 1698, Philippe Zémard est à la Grande-Grave de Plaisance avec sa femme et ses six enfants. Il décède probablement à cet endroit entre 1704 et 1706. (HGA, vol. 5, p. 1701) (MSGCF, vol. 10, p. 187, vol. 13, p. 249)

ADDENDA

918 BAHON dit Verdun, Pierre, originaire du canton de Berne en SUISSE. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Contrecoeur dans les troupes de la Marine. Le 1^{er} mai 1757, il abjure la religion protestante à Montréal. (Reg. des abjurations)

919 BROMEN, Robert, originaire de la ville de Londres en ANGLETERRE, arrive au Canada comme prisonnier capturé dans les colonies de la Nouvelle-Angleterre. Lors de son hospitalisation à l'Hôtel-Dieu de Québec, il abjure la religion protestante le 8 décembre 1752. (Reg. des abjurations)

920 CRUSE, Jean, originaire de la ville de South Bayvevtressy ? en ANGLETERRE, né du mariage d'Anibal Cruse et de Marie Cruse (sic), il arrive au Canada comme soldat dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans. Lors de son hospitalisation à l'Hôpital-Général de Québec, il abjure la religion protestante le 24 août 1758. (Reg. des abjurations)

921 FETERSI, Charles, originaire d'EUROPE, arrive au Canada probablement comme soldat dans les régiments de Montcalm. Il abjure la religion protestante à la Rivière-des-Prairies le 13 janvier 1760. (Reg. des abjurations)

922 FRESCH, René, né en 1741 (m.), originaire de la ville de Brême, land du même nom en ALLEMAGNE, de l'union d'Henri et d'Adélaïde Lierson. Il arrive au Canada comme chirurgien dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept Ans. À la Conquête, il décide de demeurer au pays. Le 27 janvier 1766, René Fresch épouse à la Pointe-aux-Trembles de Montréal, Marie-Josepthe Rolland, née en 1749, fille de Jacques Rolland et d'Hélène Dufaye. (DGFC, vol. 4, p. 22)

923 DANIEL, Jacques, originaire de Londonderry en IRLANDE DU NORD. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues mais on peut présumer qu'il soit arrivé au pays comme prison-

nier de guerre. Le 3 octobre 1751, il abjure la religion protestante à Montréal. (Reg. des abjurations)

924 KRADEL, Jean, originaire de la ville de Reskland ? en IRLANDE, arrive en Nouvelle-France comme prisonnier capturé dans les colonies de la Nouvelle-Angleterre. Marié à Cecile French, il abjure la religion protestante à Montréal le 28 novembre 1751. (Reg. des abjurations)

925 MILLER, Christophe, originaire de la ville de Breslau en Basse-Silésie, POLOGNE, arrive au Canada dans des circonstances inconnues. Le 9 avril 1752, il abjure la religion protestante à Montréal. (Reg. des abjurations)

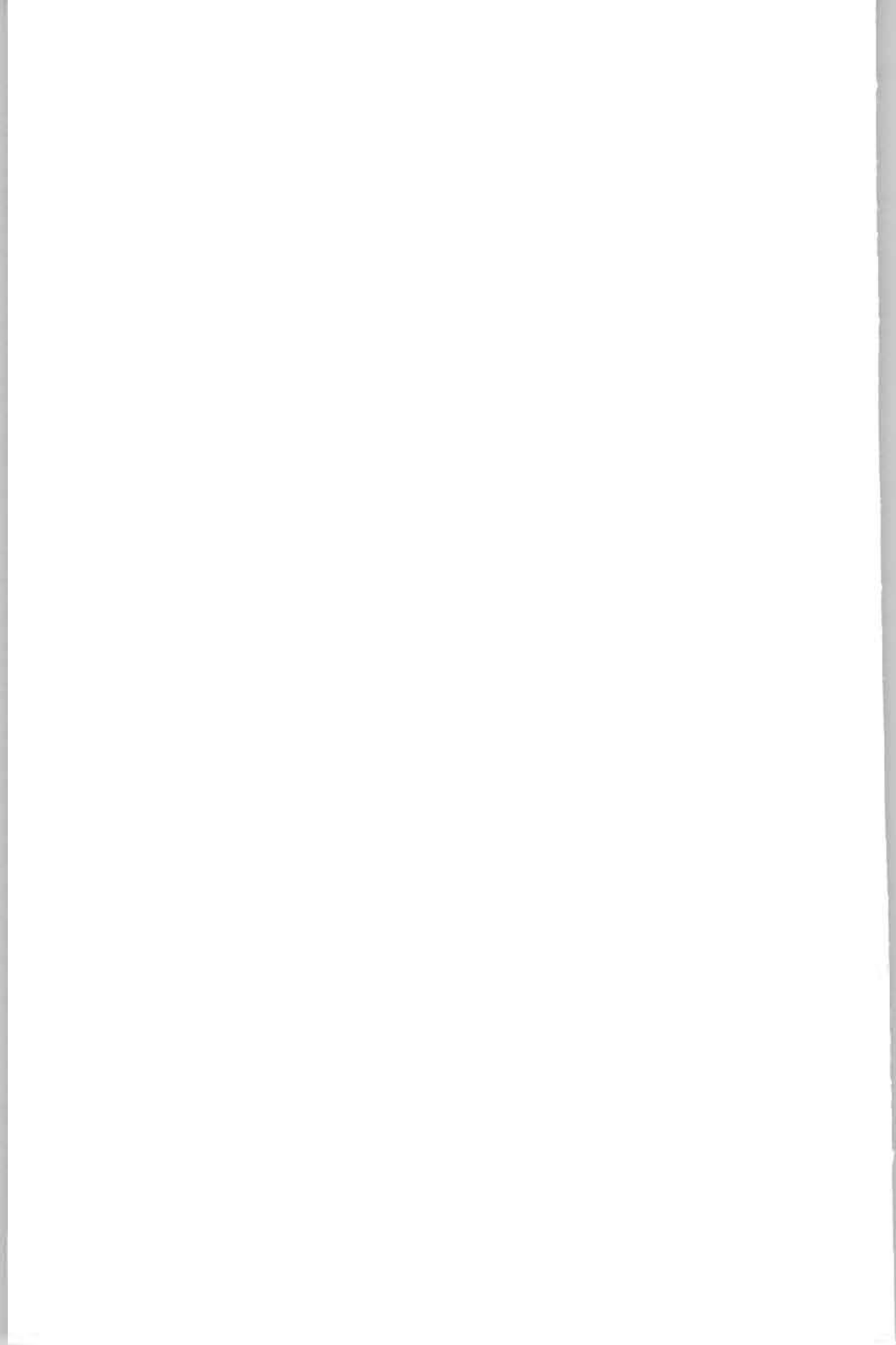
926 OIENDENS dit Vadeboncoeur, le nommé, originaire du canton de Berne en SUISSE, arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Larivière du détachement des troupes de la Marine. Il abjure la religion protestante le 1^{er} mai 1757 en même temps que son compatriote, Pierre Bahun. (voir ce nom) (Reg. des abjurations)

927 VARNON, George, originaire de la ville de Flensburg, land de Schleswig-Holstein en ALLEMAGNE. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. le 1^{er} août 1751, il abjure la religion protestante à Montréal. Lors de cet acte il se dit originaire du Danemark. (Reg. des abjurations)

928 VAUCEL, Claude, né en 1686 (abj.), originaire des PAYS-BAS. Il est probablement né d'une famille huguenote française établie dans ce pays. Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues. Le 12 avril 1716, il abjure la religion protestante et fait sa communion lors de la grande messe de Pâques à l'Ancienne-Lorette. (DGFC, vol. 7, p. 420)

Variation du nom : Vanals (signature)

Un total de 922 biographies en tenant compte des numéros manquants.



LES ANGLO-PROTESTANTS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC 1760-1765

Présentation

Puisque cette étude sur l'immigration européenne au Canada a pour date limite l'année 1765, il faut tenir compte des Anglais arrivés ici sous le Régime militaire et au tout début du Régime anglais. D'autre part, il était extrêmement difficile d'identifier l'origine précise de ces nouveaux venus, certains venaient des Îles britanniques et d'autres de la Nouvelle-Angleterre.

Le but de cette recherche étant d'identifier la population anglo-protestante de la province de Québec entre 1760 et 1765 à l'exception des militaires en exercice, j'ai donc compilé l'ensemble de cette population adulte à partir des sources archivistiques existantes. Les recensements des protestants de 1764 à Québec et de 1765 à Montréal indiquaient la présence de 144 chefs de famille à Québec et de 136 à Montréal soit un total de 280 chefs de familles protestantes. Les résultats de cette recherche a donc permis d'identifier 579 individus adultes pour toute la période.¹

Cette nomenclature n'a pas été facile à faire car, pour cette période, l'absence des registres protestants rendait assez difficile l'identification des individus. Pour réaliser ce répertoire, j'ai con-

1. À ces chiffres de 579 individus, on pourrait ajouter 126 enfants nés à Montréal entre 1760 et 1764 et inscrits dans le registre Garisson, ce qui porterait le nombre total de personnes anglo-protestantes à 705.

sulté le registre Garisson, les recensements de protestants des districts de Montréal et Québec, l'étude de l'abbé Provost sur les premiers Anglo-Canadiens à Québec, la gazette de Québec et enfin les greffes de notaires qui ont pratiqué au Canada entre 1759 et 1766.

Le tableau suivant identifie le nombre d'Anglo-protestants adultes ainsi que l'origine mentionnée par ces individus établis au Canada entre 1760 et 1765.

<i>LES ANGLLO-PROTESTANTS DU QUÉBEC 1760-1765</i>	
<i>PAYS</i>	<i>NOMBRE</i>
Angleterre	61
Écosse	52
Irlande	42
Nouvelle-Angleterre	11
Autres	8
Anglais (indéterminés)	405
TOTAL	579

De ce nombre d'Anglo-protestants, on peut mentionner la présence au pays de 115 femmes à qui l'on doit attribuer une origine «anglaise» au sens large. Ces chiffres compilés dans les sources archivistiques canadiennes sont selon moi inédits à ce jour. Il me semble qu'aucune autre étude n'a traité de ce sujet à l'exception de l'essai de l'abbé Provost pour la région de Québec.

C'est donc une nouvelle précision que j'apporte à la connaissance de l'histoire des ethnies au Québec dans les premières années du Régime anglais. Pour conclure, en ajoutant les individus non recensés dans nos archives, on peut présumer que la population anglo-protestante adulte et civile, pour cette période ne devait sûrement pas dépasser 600 individus.

Les notices biographiques qui suivent constituent uniquement une identification de ces individus avec au moins une référence bibliographique.

ABBOTT, Stephen, Anglais, cité à Québec en 1764, navigateur demeurant sur la rue des Ramparts en 1769. (Provost, p.59)

ABBOTT, William, Anglais, cité à Québec en 1764, quitte le pays ou décède avant 1769. (APC, rec. 1765)

ACASTRO, George, Anglais, cité à Québec en 1764, quitte le pays ou décède avant 1769. (Provost, p. 59)

ADAIR, James, Anglais, cité à Québec en 1765, quitte le pays ou décède avant 1769. (Provost, p.59)

AINSLIE, Thomas, Écosse, arrive en 1759, marchand et fonctionnaire à Québec, quitte le pays après 1798. Décède en Écosse en 1806 (DBC, vol. 5, p. 4)

AITKINS, James Angleterre, cité à Québec en 1764, quitte le pays ou décède avant 1769. (Provost, p. 59)

AITKINS, John, Angleterre, marchand à Québec en 1764, quitte le pays ou décède avant 1769. (Provost, p. 44)

ALGIE, David, Anglais marié, clerc du marché en 1765 à Québec, puis notaire en 1775. (Provost, p. 44)

ALLSOPP, George, Angleterre, marchand et secrétaire du Gouverneur en 1764, réside sur la rue Buade en 1770-1771 avec sa femme. Décède en 1805 à Cap Santé. Il était arrivé au pays en 1761. (DBC, vol. 5, p. 21-25)

AMHERST, le nommé, Angleterre, vit en union libre avec Anne Gordon à la Pointe-aux-Trembles de Montréal lors du baptême de William le 26-03-1762. (Reg. Garisson)

ANDERSON, John, Irlande, arrive comme soldat dans les troupes britanniques. Il est cité à Laprairie en 1765. Décède en 1789. (APC, rec. 1765)

ANDERSON, Mark, Anglais, décède à Québec en 1764. (Provost, p. 59)

ANDERSON, William, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Elisabeth Clark. Le couple fait baptiser Margareth à Montréal le 7 mars 1761. (Reg. Garisson)

ARNOLD, Thomas, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Elisabeth Dyers. Le couple fait baptiser George à Montréal le 10 janvier 1762. Absent en 1765. (Reg. Garisson)

ARTEL, le nommé, Anglais, cité à Montréal au recensement des protestants de Montréal en 1765. (APC, rec. 1765)

ASHBY, William, Angleterre, arrive comme sergent dans les troupes britanniques, épouse à l'église anglicane, Marie-Ursule Berthiaume, née en 1745, réside à Chambly en 1772. (DG. - COMPL, p. 11)

ASKURTH, Samuel, Anglais, cité à Québec au recensement des protestants en 1764. (Provost, p. 59)

AVIS, James, Écosse, matelot cité à Montréal en 1763, marié à Marthe Carr. Le couple fait baptiser James à Montréal le 2 décembre 1763. Présent au recensement des protestants de Montréal en 1765. (Reg. Garisson) (APC, rec. 1765)

AVIS, Sanders, Écosse, matelot cité à Montréal au recensement des protestants de 1765. Probablement le frère de James Avis (APC, rec. 1765)

AYLWIN, Thomas, Anglais, cité à Québec comme grand juré au recensement de 1764. Marié, il réside sur la rue Saint-Jean en 1773. (Provost, p. 44)

BACKER, William, Anglais, cité à Montréal en 1763, marié à Jane Crawford. Le couple fait baptiser James à Montréal le 23 juin 1763. Il décède à Montréal en 1815. (Reg. Garisson)

BADSLEY, Stephen, Anglais, cité à Québec au recensement des protestants de 1764. Décède ou quitte le pays avant 1773. (APC, rec. 1764)

BAIRD, John, Anglais, cité à Québec en 1765 comme marchand. Réside sur la rue Notre-Dame en 1770-1771. (Provost, p. 69)

BALL, Samuel, Angleterre, cité à Montréal comme commissaire au recensement des protestants de 1765 comme non résident. (APC, rec. 1765)

BAMFORD, William, Anglais, arrivé comme soldat, marié à Jane Messenger en 1760. Le couple fait baptiser une fille Mary à Sorel le 19 février 1761. (Reg. Garisson)

BARBAR, Edward, Anglais, cité à Montréal en 1764, marié à Anne McGee. Le couple fait baptiser John à Montréal le 8 août 1764. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

BARCH, Thomas, Anglais, cité à Montréal au recensement des protestants de 1765. (APC, rec. 1765)

BARCLAY, Gilbert, Anglais, cité à Québec en 1764 comme marchand. Il quitte le pays pour Philadelphie par la suite. (APC, rec. 1764) (Provost, p. 59)

BARCLAY, le nommé, Anglais, marchand à Montréal associé à un certain Hay selon un contrat de bail à loyer sur la rue St-Paul. (Greffe Hodiesne 24-10-1761)

BARD, Samuel, Anglais, arrivé en 1765, obtient une commission d'avocat le 20 juin 1765 pour pratiquer dans la région de Québec. Il réside sur la rue Sous-le-Fort. (Les avocats de la région de Québec, p. 8)

BARNARD, John, Anglais, cité à Québec au recensement de 1764. Réside sur la rue Notre-Dame en 1769. (APC, rec. 1764)

BARROW, Thomas, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Mary Downer. Le couple fait baptiser Magareth à Montréal le 26 juin 1762. (Reg. Garisson)

BAYNE, Daniel, Anglais, cité à Québec comme marchand en 1762. Il est présent au recensement de 1764, puis en 1765. Décède ou quitte le pays avant 1775. (APC, rec. 1764) (Greffé Sanguinet 01-12-1762) (Greffé J.C. Panet 28-02-1765)

BAYNE, Philipp, Anglais, cité à Québec au recensement de 1764. Pas d'autre présence signalée au pays. (APC, rec. 1764)

BEACK, John, Anglais, cité au recensement de 1764 à Québec. Décède ou quitte avant 1775. (APC, rec. 1765)

BELLER, le nommé, Anglais, marchand à Québec en 1764. Il s'agit peut-être de William Bell qui réside sur la rue de la Montagne en 1770. (Greffé Sanguinet, 31-03-1764)

BENSON, William, Anglais, négociant cité à Québec en 1761. Il n'y est plus au recensement de 1764. (Greffé Sanguinet 06-08-1761)

BERDIN, Joseph, Angleterre, cité au recensement des protestants de Montréal en 1765 comme commis. (APC, rec. 1765)

BEZZES, Nicolas, Anglais, marchand à Montréal en 1762, cité dans plusieurs contrats d'engagement pour les forts de l'Ouest. Il n'y est plus en 1765. (Greffé Hodiesne 06-05-1762)

BIVIN, John, Anglais, cité à Montréal, à la côte Saint-Antoine en 1760, marié à Mary Powel. Le couple fait baptiser Antoine le 15 février 1761. Ils ne sont pas présents au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

BLACK (BLAKE), John, Irlande, cité à Montréal comme marchand au recensement de 1765. Décède peut-être en 1821. (APC, rec. 1765)

BLAKE, James, Irlande, cité à Montréal en 1762 comme commis. Marié à Catherine Smith. Le couple fait baptiser Jacob le 9 août 1762 (Reg. Garisson)

BLAKE, John, Anglais, cité à Québec au recensement de 1764. Il s'agit peut-être de John Black (Blake). (APC, rec. 1764)

BONDFIELD, Achlem-Butraby, Angleterre, cité à Québec comme négociant, marié à Madeleine-Françoise Martel de Brouague. (Greffé J.C. Panet, 04-05-1762)

BONDFIELD, John, Anglais, marchand et armateur cité à Québec en 1761, 1763 et 1764. Réside sur la rue Notre-Dame en 1773. Quitte le pays en 1774. (Provost, p. 64) (Greffé, J.C. Panet, 03-04-1761 et Louet, 26-05-1763)

BONDFIELD, John Taylor, Anglais, marchand cité aux Trois-Rivières en 1762, marié à Ackland Bondfield. Il est à Québec en 1764 et sur la rue St-Pierre en 1770 et 1773. (Provost, p. 25)

BOOTMEN, Joseph, Anglais, marié, épouse inconnue, cité à la Baie-des-Chaleurs en 1765. (APC, rec. 1765)

BOUE, Louis, Angleterre, cité comme négociant à Terrebonne en 1764 (Greffé Foucher, 14-04-1764)

BOTWICK (BOSTWELL), William, Angleterre, cité à Montréal en 1761 comme cordier et marchand. Présent au recensement de 1765. (Engagement pour l'Ouest, c. 27-07-1761)

BOYLE, Charles, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Catherine McDonaghey. Le couple fait baptiser John le 2 août 1761. (Reg. Garisson)

BOYLE, Daniel, Anglais, cité comme grand juré à Québec en 1764. (BRH, vol. 11, p. 373)

BOYLE, Michel, Anglais, frère de Charles, cité à Montréal en 1761, marié à Mary Carnay (Keany ou Kearney). Le couple fait baptiser Jeremiah le 28 juillet 1761, puis Anne, le 27 novembre 1763 à Montréal. (Reg. Garisson)

BRACHAN, Archibald, Anglais, cité à Montréal en 1764, marié à Elisabeth Gray. Le couple fait baptiser Hugh et Elisabeth le 17 juillet 1764. (Reg. Garisson)

BRAYSHAY, Thomas, Angleterre, marchand cité à Montréal en 1764, présent au recensement sous le nom de Bradshaw. (APC, rec. 1765)

BRIGGS, David, Angleterre, cité comme itinérant à Sorel au recensement des protestants de 1765. (APC, rec. 1765)

BRITTAN, James, Anglais, cité au recensement des protestants de 1764. (APC, rec. 1764)

BROOKES (BROWH), James, Anglais cité à Québec en 1764, réside sur la rue Sault-au-Matelot en 1770. (APC, rec. 1764)

BROOKE, John, Angleterre, arrivé en 1763 comme pasteur anglican, marié à Frances Moore. Il est officiellement nommé en 1768. (DBC, vol. 3, p. 111-113)

BROTHERTON, William, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Anne Dundass. Le couple fait baptiser Daniel le 9 juin 1761. (Reg. Garisson)

BROWN, le nommé, Anglais, soldat Royal American cité à Montréal en 1764, union libre avec Catherine Bayick. Le couple fait baptiser Catherine le 15 mai 1763. (Reg. Garisson) (APC, rec. 1764)

BROWN, John, Anglais, obtient une commission de conseiller à la Cour militaire à Québec le 2 novembre 1760. (Prévoté de Québec, vol. 1, folio 2)

BROWN, William, Écosse, cité comme imprimeur en 1763 à Québec. Fondateur de la Gazette de Québec. Décédé en 1789 (DBC, vol.3, p. 114)

BRYMER, William, Anglais, cité comme marchand à Québec en 1762, présent au recensement de 1764. (APC, rec. 1764) (Greffé Sanguinet, 01-12-1762 et J.C. Panet, 28-02-1764, 06-04-1765)

BURCH, Thomas, Angleterre, soldat du 80^e régiment britannique, puis marchand à Montréal en 1765. (APC, rec. 1765)

BURG, Simon, Anglais, cité à Québec comme propriétaire de la goélette «La Marine» en 1765. (Greffé, Louet, 15-06-1765)

BURKE, John, Anglais, coroner à Québec et à Montréal en 1765, marié en 1767. (Provost, p. 60) (APC, rec. 1765)

BURROUGHS, Thomas, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Mary Dunglinen. Le couple fait baptiser John le 17 novembre 1761. (Reg. Garisson)

BURTON, Ralph, Anglais, cité comme colonel aux Trois-Rivières en 1760 puis gouverneur en 1762. Marié à Margareth Lydius. Le couple fait baptiser Mary à Montréal, le 31-12-1763, alors qu'il est Gouverneur. (DBC, vol. 3, p. 94-96)

BUSBY, Thomas, Irlande, cité à Québec comme soldat 1761, puis aubergiste, marié avant 1768. Maître de caserne à Montréal 1768-1796. (DBC, vol. 4, p. 125)

CALDWELL, Henry, Anglais, arrive à Québec avec Wolf en 1759. Réside à Québec jusqu'à son décès le 28 mai 1810. (MSRC, vol. 20, 1903, p. 29-37)

CALLAHAN, John, Anglais, cité à Québec au recensement de 1764. (APC, rec. 1764)

CAMERON, Hugh, Anglais, cité à Québec. Nommé conseiller à la Cour militaire le 2 novembre 1760. (Prévoté de Québec, vol. 1 folio 2)

CAMPBELL, Alexandre, Anglais, arrivé comme colonel, cité à Montréal au recensement de 1764. (APC, rec. 1764)

CAMPBELL, John, Écosse, cité à Québec en 1762, arrivé comme officier, passe à Montréal en 1763, marié à Marie-Anne de la Corne. Le couple fait baptiser Mary Ann le 22 février 1764. Devient agent des affaires indiennes en 1765. (DBC, vol. 3, p. 141-142) (Reg. Garisson) (Greffé J.C. Panet 23-09-1762)

CARLETON, Denis, Angleterre, soldat 28^e régiment, cité à Montréal en 1764 sur la rue Notre-Dame. (Greffé Mézière, 25-08-1764)

CARLETON, Guy, Irlande, arrivé comme officier dans les troupes britanniques en 1758. Rentre en Angleterre en 1763, puis revient comme lieutenant-gouverneur en 1766. En 1768, il est nommé Gouverneur-général jusqu'en 1778. Il occupe les mêmes fonctions de 1786 à 1796. (DBC, vol. 5, p. 155-171)

CARR, John, Anglais, cité à Verchères en 1760, marié à Sarah Moore. Le couple fait baptiser Anne par le pasteur Ogilvie le 23 novembre 1760. (Reg. Garisson)

CARRICK, William, Anglais, cité à Montréal en 1764, marié à Susannah Patterson. Le couple fait baptiser Rosa le 9 janvier 1764. (Reg. Garisson)

CASE, James, Anglais, cité à Montréal en 1761 et 1763, marié à Jane Tinsley. Le couple fait baptiser James le 23 mars 1761, puis Sarah le 15 mai 1763. Il n'est pas présent au recensement de 1764. (Reg. Garisson)

CHANDLER, Kenelm, Angleterre, arrivé en 1764 à titre de fonctionnaire-inspecteur à Québec. Il décède en 1803. (DBC, vol. 5, p. 200-201)

CHAPMAN, Abraham, Anglais, cité à Montréal en 1761 comme marchand. Signe des engagements pour l'Ouest jusqu'en 1764. (Greffé Souste, 15-09-1761)

CHARLTON, John, Anglais, cité à l'Île-Jésus en 1763, marié à Elisabeth Randans. Le couple fait baptiser Elisabeth le 29-06-1763. (Reg. Garisson)

HELL, Thomas, Anglais, cité à Montréal en 1764, marié à Elisabeth Parker. Le couple fait baptiser Mary le 27 mai 1764. (Reg. Garisson)

CHINN, Edward, Angleterre, cité à Montréal 1761-1764 comme marchand. Signe des engagements pour l'Ouest, réside rue St-Paul. À Québec en 1765. (APC, rec. 1765) (Greffé Mézière 11-0601761) (Provost, p. 60)

CHINN, John, Angleterre, frère du précédent, cité à Montréal comme marchand en 1765. (APC, rec. 1765)

CHRISTIE, Gabriel, Angleterre, arrive comme militaire, cité à Montréal en 1763, marié à Sarah Stevenson. Le couple fait baptiser William le 23 août 1763. Réside à Longue-Pointe en 1765. (DBC, vol. 3, p. 162) (Reg. Garisson)

CLACK, John, Anglais, cité à Québec au recensement de 1764 comme protestant. (APC, rec. 1764)

CLUNIE, David, Écosse, cité comme marchand à Montréal en 1765. (APC, rec. 1765)

COCKER, Thomas, Anglais, cité à Montréal en 1764, marié à Marie Potvin. Le couple fait baptiser Thomas à Montréal le 10 février 1764. (Reg. Garisson)

COLLIN, John, Anglais, cité à Québec en 1761 comme juge de paix, marié à Margareth Collin (sic). Devient arpenteur-général adjoint en 1764. En 1773, réside sur la rue St-Louis. (DBC, vol. 4, p. 175-176) (Greffé Sanguinet, 03-09-1761)

COLLYER, Samuel, Anglais, cité à Québec en 1765 comme ancien médecin militaire. (Provost, p. 60)

COLVIN, William, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Lydia Dunn. Le couple fait baptiser George le 2 mai 1762. (Reg. Garisson)

COOPER, Robert, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Euphreme Crawford. Le couple fait baptiser Samuel à Montréal le 29 mars 1761. (Reg. Garisson)

COOPER, Thomas, Anglais, cité à Montréal en 1763, vit en union libre avec Mlle Lamilletière. Le couple fait baptiser Elisabeth le 10 décembre 1763. (Reg. Garisson)

CORBERT, Thomas, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Elisabeth Caeter. Le couple fait baptiser Samuel le 23 septembre 1761. (Reg. Garisson)

CRAMAHÉ, Hector-Théophilus, Irlande, officier militaire, huguenot français, né en Angleterre, membre du Conseil militaire en 1760 et conseiller législatif en 1764. (DBC, vol. 4, p. 853-158)

CRAFTON, Richard (James), Anglais, cité comme marchand à Montréal au recensement des protestants en 1765. (APC, rec. 1765)

CROTY, Peter, Anglais, cité à l'Assomption en 1761, marié à Catherine Gurney. Le couple fait baptiser Mary le 21 août 1761. (Reg. Garisson)

CROZIER, John, Irlande, cité comme marchand à Montréal en 1763. Il est présent au recensement de 1765. (APC, rec. 1765) (Grefte Mézière, 10-09-1763)

CUNNINGHAM, William, Anglais, cité comme avocat, greffier de la paix et coroner à Québec en 1764. (APC, rec. 1764) (Provost, p. 60)

CUTHBERT, James, Écosse, cité avec sa femme Marguerite MacKenzie en 1765 à Québec. Devient seigneur de Berthier. (DBC, vol. 3, p. 205) (BRH, vol. 7)

CUYLER, Abarham, Anglais, arrive comme colonel dans les troupes britanniques, cité à Montréal comme marchand en 1765. Il signe des engagements pour l'Ouest le 22-04-1765 devant notaire. (Grefte, 22-04-1765)

DALGLISH, John, Anglais, cité comme négociant à Québec en 1761. Réside sur la rue Sault-au-Matelot en 1770. (Grefte Sanguinet, 06-08-1761) (APC, rec. 1764)

DEAN, John, Angleterre, arrivé comme soldat. Il devient boucher à Montréal en 1765. (APC, rec. 1765)

DEAN, John, Anglais, cité comme relieur à Québec au recensement de 1764. (APC, rec. 1764)

DEATH, George, Anglais, cité à Montréal en 1763, marié à Mary Pig. Le couple fait baptiser Rachel le 6 novembre 1763. (Reg. Garisson)

DEBALL, Joel, Angleterre, cité à la Côte-des-Neiges de Montréal en 1761. (Grefte Mézière, 06-1761)

DEE, Richard, Anglais, cité comme forgeron à Québec au recensement des protestants de la ville. (APC, rec. 1764) (Provost, p. 60)

DELEAU, John, Anglais, cité en 1764 au recensement des protestants de Québec. (APC, rec. 1764)

DELISLE, John (Jean), France, cité à Montréal en 1762 comme marchand, puis en 1765 au recensement des protestants de la région de Montréal. Réside sur la rue St-François. (APC, rec. 1765) (Greffé J.C. Panet 15-10-1762)

DENNIS, Thomas, Anglais, cité à Montréal comme marchand en 1763 sur la rue Saint-François. Il est présent au recensement de 1765. (Greffé Hodiesne, 10-09-1763) (APC, rec. 1765)

DESEAU, Jacob (John), Anglais, cité à Québec au recensement des protestants de 1764. (APC, rec. 1764) (Provost, p. 60)

DESSAULT, C., Anglais, cité à Montréal au recensement des protestants en 1765. (APC, rec. 1765)

DEVINE, Timothy, Anglais, cité à Québec comme marchand en 1764. (Provost, p. 60)

DOBIE, Richard, Écosse, cité à Montréal en 1761, vit en union libre avec Elisabeth, esclave noire appartenant à James Findlay. Le couple fait baptiser Catherine le 4 avril 1762. Il est marchand sur la rue St-Paul en 1765. (Contrat Mézière, 02-12-1761) (APC, rec. 1765) (Reg. Garisson)

DOGGET, James, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Margareth Jackson. Le couple fait baptiser James le 16 août 1762. (Reg. Garisson)

DONLEY (DONNALLY), Henry, Irlande, cité à Terrebonne comme soldat du Royal American en 1761, marié à Rary Sheridan. Le couple fait baptiser Elisabeth le 24 février 1761. À Montréal en 1762, il fait baptiser Thomas le 18 septembre 1762. Présent au recensement de 1765. (APC, rec. 1765) (Reg. Garisson)

DOUGLAS, William, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants de la ville (APC, rec. 1764)

DOURBEN, Abraham, Anglais, cité comme négociant à Québec en 1761. Pas présent au recensement de 1764. (Greffé J.C. Panet, 07-05-1761)

DUMAS, Alexandre, France, cité à Québec en 1764 lors du recensement des protestants de la ville. (APC, rec. 1764)

DUNCAN, Samuel, Anglais, cité à Québec en 1764 comme grand juré et marchand. En 1773, il habite chez William Grant, rue Saint-Roch. (Greffé Sanguinet, 31-03-1764) (APC, rec. 1764)

DUNN, George, Angleterre, cité à Montréal comme arpenteur au recensement des protestants en 1765. (APC, rec. 1765)

DUNN, Thomas, Angleterre, cité à Québec au recensement de 1764. Il acquiert une maison sur la rue Sault-au-Matelot la même année. (Greffé J.C. Panet, 27-08-1764)

ECUYER, Simon, Anglais, capitaine au Royal American, cité à Québec en 1762 lors de la rédaction de son testament. (Greffé J.C. Panet, 12-06-1762)

ELIAS, Henry, Anglais, cité à Montréal comme tavernier dans le quartier Québec à l'arrivée de la traverse de Longueuil. (1765)

ELLIOT, John, Anglais, soldat cité à Québec au recensement de 1764. Décédé le 3 février 1769. (Provost, p. 60)

ETHERRINGTON, George, Anglais, cité à Québec en 1761. (Provost, p. 61)

EVANS, Henry, Anglais, cité à Saint-Jean en 1763, marié à Nanette Picotte. Le couple fait baptiser Robert et Elisabeth le 25 septembre 1762. Cité à Bernhier en 1765. (Reg. Garisson) (APC, rec. 1765)

FEREY, Joseph, Anglais, cité à Montréal au recensement des protestants de 1765. (APC, rec. 1765)

FERRAL, Thomas, Irlande, cité à Montréal comme sergent dans les troupes britanniques au recensement de 1765. (APC, rec. 1765)

FERRIS, Hugh, Irlande, cité à Montréal en 1764 comme soldat du Royal American, marié à Margareth Taylor. Le couple fait baptiser Eleonore le 8 juillet 1765. Présent au recensement de 1765. (Reg. Garisson) (APC, rec. 1765)

FINLAY, Hugh, Écosse, arrivé en 1763 comme marchand, juge de paix et fonctionnaire, Acquiert une propriété sur la rue St-Pierre en 1763, marié à Mary Phillips, décède en 1801. (DBC, vol. 5, p. 345-250) (Greffé J.C. Panet, 30-06-1763)

FINLAY, James, Écosse, cité à Montréal en 1763 comme marchand, marié à Christiane Goll. Le couple fait baptiser Christian le 14 avril 1763. En 1762, il possédait une esclave noire. Présent au recensement de 1765. (Reg. Garisson) (APC, rec. 1765)

FISHER, John, Anglais, cité au recensement des protestant de 1764 à Québec. (APC, rec. 1764)

FLANAGAN, James, Anglais, cité comme négociant à Québec en 1761 alors qu'il loue une maison à la Haute ville. Il acquiert une propriété sur la rue Sault-au-Matelot en 1764. (Greffé, J.C. Panet, 20-10-1764 et Greffé Sanguinet, 01-107-1761)

FLYN, John, Irlande, soldat dans les troupes britanniques, il est cité comme barbier à Montréal au recensement de 1765. (APC, rec. 1765)

FORD, Thomas, Anglais, cité à Montréal en 1764, marié à Sarah Opps. Le couple fait baptiser Mary le 27 mai 1764. (Reg. Garisson)

FRANKS, Justian, Anglais, cité comme négociant à Québec en 1763. Il acquiert une propriété à la Rivière-Saint-Charles la même année. Il est

présent au recensement de 1764. (Greffé J.C. Panet, 16-09-1763) (APC, rec. 1764)

FRASER, Alexandre, Écosse, officier et seigneur arrivé en 1759 à Québec. Demeure au pays en 1763 puis épouse Jane McCord vers 1765. Décède en 1799. (DBC, vol. 4, p. 297 ss.)

FRASER, John, Écosse, cité comme maître d'école à Québec en 1764. Marié à une femme dont le nom est inconnu, réside sur la rue Saint-Louis en 1775. (Provost, p. 46)

FRASER, John, Écosse, cité comme ingénieur à Québec en 1763, s'établit à Montréal en 1764 puis épouse Marie-Claire Fleury Deschambault en 1765 à Montréal. Décède en 1803 à Québec. (DGFC, vol. 4, p. 104) (DBC, vol. 5, p. 362-363)

FRASER, Malcolm, Écosse, officier dans les troupes britanniques arrivé en 1759 cité à Trois-Rivières en 1768. Décédé à Québec en 1815. (Provost, p. 61) (Mélanges historiques, vol. 21, p. 33)

FRASER, Simon, Écosse, arrive comme officier dans les troupes britanniques, devient brigadier général à Québec, présent au recensement de 1764. Réside sur la rue du Fort en 1769 et à la Place Royale en 1773. (Provost, p. 46)

FRASER, William, Écosse, cité comme menuisier à Montréal en 1760, marié à Catherine MacKintosh. Le couple fait baptiser Anne le 26 février 1761. Présent au recensement de 1765. (APC, rec. 1765) (Reg. Garisson)

FREEMAN, Robert, Écosse, cité comme marchand à Québec en 1761, marié à Françoise-Thérèse Dorlet, fille de Pierre Dorlet et de Rebecca Realins. Pas présent au recensement de 1764. (Greffé Sanguinet, 22-02-1761)

FRISBERG, Daniel, Anglais, soldat au Royal American, présent en 1764 comme chargé de pouvoir de Daniel Tucker. (Greffé Mézière, 21-03-1764) (APC, rec. 1765)

FROBISHER, Benjamin, Angleterre, cité comme marchand de fourrure à Québec avec son frère en 1763. Présent à Montréal en 1765, décède en 1787. (DBC, vol. 4, p. 298-300)

FROBISHER, Joseph, Anglais, cité à Québec avec son frère Benjamin. Présent à Montréal par la suite. Décède en 1810. (DBC, vol. 5, p. 363)

FULTON, George, Anglais, cité comme marchand et grand juré à Québec au recensement de 1764. (Provost, p. 61) (BRH, vol. 11, p. 373)

FULTON, Joseph, Irlande, cité arrive au pays comme commis. Cité comme marchand à Montréal en 1765. (APC, rec. 1765)

FUNNEL, Peter, Anglais, cité au recensement des protestants de la région de Québec en 1764. (APC, rec. 1764)

GAGE, Calvin, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants de la région. (APC, rec. 1764)

GAGE, Thomas, Irlande, officier et administrateur colonial arrive au pays en 1760 puis devient gouverneur. Marié à Margareth Kimble, le couple fait baptiser Henry le 24 mars 1761 puis Marie-Theresa le 3 mai 1762. Quitte en 1763. (DBC, vol. 4, p. 300-303) (Reg. Garisson)

GATES, Phillip, Angleterre, arrive au Canada comme soldat, cité au recensement des protestants de la région de Montréal en 1765. (APC, rec. 1765)

GEMLIN, George-Adam, Anglais, arrive au pays comme capitaine dans le Royal American. Réside à Québec en 1763 lors du dépôt de son testament. (Greffé Sanguinet, 19-10-1763)

GENT, le nommé, Angleterre, cité au recensement des protestants de la région de Montréal en 1765. (APC, rec. 1765)

GENTLE, John, Angleterre, cité au recensement des protestants de la région de Montréal en 1765. (APC, rec. 1765)

GERSHON DE LEVY, le nommé, Anglais, marchand, cité au recensement des protestants de la région de Montréal en 1765. (APC, rec. 1765)

GILMORE, Thomas, Anglais, arrivé en juin 1764 à Québec comme imprimeur de la Gazette. Il épouse Mary Lilicoe en 1768 à Québec. Décède en 1773. (DBC, vol. 4, p. 317-318)

GODDARD, James-Stanley, Anglais, négociant à Montréal cité en 1761. (Greffé Mézière, 25-07-1761)

GORDON, Ann, Écosse, arrivé comme soldat dans le Royal American, cité à Saint-Ours au recensement de 1765. Décède en 1790. (APC, rec. 1765)

GOSSETT, William, Anglais, cité comme négociant à Montréal en 1762, puis à Québec en 1764. (Greffé Mézière, 18-07-1762) (APC, rec. 1764)

GRAHAM, William, Anglais, cité au recensement de Québec en 1764, marié à une femme dont on ignore le nom. Réside sur la rue Buade en 1770, décède en 1772. (Provost, p. 47)

GRANT, Alexandre, Écosse, Arrivé en 1758 comme officier. En poste au fort Ticondéroga, il épouse en 1774, Thérèse Barthe. Marchand dans cette région, il décède en 1813. (DBC, vol. 5, p. 404)

GRANT, Charles, Anglais, cité à Québec au recensement de 1764, marié à une femme dont on ne connaît pas le nom. Réside sur la rue Saint-Pierre en 1770. (Provost, p. 47)

GRANT, Francis, Anglais, cité à Québec en 1765. (Provost, p. 61)

GRANT, John, Écosse, arrivé au pays comme commis, cité à Montréal au

recensement de 1765 comme commis-marchand. (APC, rec. 1765)

GRANT, John, sr., Écosse, arrivé au pays comme commis, peut-être le père du précédent, cité comme marchand à Sorel en 1765. (APC, rec. 1765)

GRANT, William, Écosse, arrivé en 1759, cité à Québec dans lettre de Murray. Négociant, assistant de Forest Oaks à Montréal en 1760, puis de retour à Québec en 1764. De nouveau à Montréal en 1765, décède en 1786. (Grefte Mézière, 20-10-1760, greffe Hodiesne, 01-07-1762). (APC, rec. 1764) (APC, rec. 1765)

GRAY, Edward William, Angleterre, arrivé en mai 1760, cité à Montréal comme marchand, notaire, avocat et officier de milice, épouse en 1767 Margareth Oaks, décède comme sherrif à Montréal en 1810. (BDC, vol. 5, p. 420)

GRAY, John, Anglais, négociant cité à Québec en 1763, acquiert la seigneurie de Rivière-du-Loup. Présent au recensement de 1764, décède en 1770. (APC, rec. 1764) (Grefte J. C. Panet, 20-08-1763 et Sanguinet, 10-09-1763)

GRAY, Ralf, Écosse, arrivé comme soldat en 1758, décide de demeurer au pays, devient marchand, seigneur et homme politique. En 1761, réside sur la rue des pauvres à Québec. Présent au recensement de 1764, marié à Mary Ann Scott. Il décède à Beauport en 1813. (DBC, vol. 5, p. 422)

GREEN, James, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Mary Dryver. Le couple fait baptiser Mary le 1er août 1762. (Reg. Garisson)

GREGORY, William, Anglais, cité à Québec comme juge de paix en 1765, destitué de cette fonction en 1766. (Provost, p. 61)

GRIDLEY, Samuel, Anglais, cité comme marchand à Québec au recensement de 1764. (APC, rec. 1764) (Grefte Louet, 09-10-1764)

GROESBACK, Stephen, Anglais, cité à Montréal comme marchand en 1765 dans des contrats d'engagement pour l'Ouest. (Grefte, 22-04-1765)

GUNN, William, Écosse, cité comme cordonnier à Québec au recensement de 1764. (Provost, p.62) (APC, rec. 1764)

GUSTINEAU, John, Anglais, cité à Québec au recensement des protestants de 1764. (APC, rec. 1764) (Provost, p. 62)

HALDIMAN, Davis, Anglais, cité à Trois-Rivières comme boulanger en 1764. (Grefte Pillard, 11-01-1764)

HALL, Thomas, Anglais, cité comme avocat à Québec en vertu d'une commission du 21 juin 1765. (Provost, p. 62)

HAMMOND, John, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Mary Finlay. Le couple fait baptiser Sarah le 7 décembre 1761. (Reg. Garisson)

HANNA, James. G., Irlande, cité à Québec au recensement de 1764, comme marchand, horlogier et orfèvre. Marié à une femme dont on ne

connaît pas le nom. Il réside sur la place du marché en 1775. (DBC, vol. 5, p. 446) (Provost, p. 47)

HARRISON, Edward, Angleterre, arrivé en 1763, cité à Québec en 1764 comme marchand. Il devient propriétaire de navires, fonctionnaire et seigneur. Marié, il habite la rue Saint-Pierre en 1770, décède en 1794. (DBC, vol. 4, p. 355-356)

HARRISON, Jeremiah, Anglais, cité à Montréal en 1763, marié à Frances Whitmore. Le couple fait baptiser Joseph le 7 août 1763. (Reg. Garisson)

HART, Aaron, Angleterre, cité à Trois-Rivière comme marchand en 1763. Il épouse Dorothee Judah en 1768, décède à Trois-Rivière en 1800. (BDC, vol. 4, p. 357-359)

HAVILAND, William, Irlande, arrivé comme commandant du Royal American, il participe à la prise de Montréal en 1760. Quitte la pays en 1761. (DBC, vol. 4, p. 360-361)

HAY, Charles, Écosse, arrivé vers 1763, cité à Québec comme marchand au recensement de 1764. Réside sur la rue Saint-Pierre en 1770. (DBC, vol. 4, p. 362)

HAY, John, Anglais, cité à Québec au recensement de 1764, marié à Julie Rhéaume vers la même année. Réside sur la rue Notre-Dame en 1775. (Provost, p. 48)

HAYWOOD, William, Nouvelle-Angleterre, cité comme marchand à Montréal au recensement de 1765. (APC, rec. 1765) (Greffé Panet, 31-07-1764)

HAYZEN, Moïse, Nouvelle-Angleterre, arrivé comme lieutenant du 44^e régiment britannique, cité à Saint-Jean comme juge de paix en 1765. (APC, rec. 1765)

HEANY, Hugh, Irlande, cité à Montréal au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1765)

HELLENS, James, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Mary Flowers. Le couple fait baptiser Mary le 17 septembre 1761, puis Jane le 15 janvier 1764. Pas présent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

HANDERSON, James, Irlande, cité à Montréal au recensement de 1765 comme ferblantier. Décède en 1772. (APC, rec. 1765)

HENRY, Alexander (Elias), Angleterre, cité comme marchand à Montréal en 1761. Réside au faubourg Ste-Marie en 1763. Décède en 1824. (Greffé Mézières, 01-09-1760 et du 05-04-1764) (Greffé Souste, 26-03-1763)

HOLLAND, William, Anglais cité comme marchand au recensement des protestants de Québec en 1764. (APC, rec. 1764) (Provost, p. 62)

HOLMAN, John, Anglais, cité à Québec au recensement des protestants du district en 1764. (APC, rec. 1764)

HOLMES, William, Irlande, cité comme trafiquant de fourrures à Montréal en 1764. Présent au recensement de 1765, décède en 1792. (DBC, vol. 4, p. 394-395) (APC, rec. 1765)

HOLMES, Samuel, Irlande, cité comme marchand à Montréal en 1761, procède à des engagements pour l'Ouest. Président au recensement de 1765, décède en 1798. (APC, rec. 1765) (Greffé Hodiesne, 01-09-1761)

HOSSARD, le nommé, Anglais, marchand à Montréal en 1763, absent au recensement de 1765. (Greffé Hodiesne, 07-09-1763)

HOWARD, James, Anglais, cité comme négociant à Montréal en 1761, marié à Jane Coole, le couple fait baptiser William le 12 avril 1762. Pas présent au recensement de 1765. (Reg. Garisson) (Greffé Panet, 30-09-1761)

HOWARD, Joseph, Angleterre, arrivé vers 1760, marchand et trafiquant de fourrures, marié à Marguerite Rhéaume vers 1763. Cité au recensement de 1765, décède à Berthier en 1797. (Engagements pour l'Ouest, 27-02-1761) (DBC, vol. 4, p. 398-399) (Greffé Mézière, 06-06-1761)

HUGUES, Henry, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Mary McConaught. Le couple fait baptiser Sarah le 1^{er} mars 1762. (Reg. Garisson)

HUGUES, James, Angleterre, arrivé comme major dans les troupes britanniques, marié vers 1764 à Charlotte Martel de Brouague à Québec. (L'Église canadienne sous le Régime militaire, p. 159-160)

HUNTER, Robert, Anglais, cité comme marchand à Québec en 1764. (APC, rec. 1764) (Greffé Sanguinet, 18-07-1764)

HURST, William, Anglais, cité comme menuisier au recensement des protestants du district de Québec en 1764. Réside sur la rue Champlain. (APC, rec. 1764) (Greffé Louet, 16-05-1764)

INWOOD, John, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Catherine Rownan. Le couple fait baptiser James le 21 janvier 1762. (Reg. Garisson)

IRVING, Paulus Aemilius, Écosse, arrivé comme militaire en 1759. Il fut nommé membre du Conseil militaire en 1762 puis du Conseil en 1764 puis nommé lieutenant gouverneur à Montréal. Il rentre en Angleterre en 1768. (DBC, vol. 4, p. 409-410)

IBISTER, James Joseph, Angleterre, arrivé vers 1760, cité comme négociant à Québec en 1761. Présent avec sa femme Judith Midelton au recensement de 1764. Réside sur la rue des Remparts en 1770, décède le 20 octobre 1771. (DBC, vol. 4, p. 410-412) (Greffé Panet, 11-08-1761)

JACKSON, George, Anglais, cité à Yamaska au recensement des protestants du district de Montréal en 1765. Il semble s'être établi à Québec par la suite ou il est signalé en 1770. (APC, rec. 1765)

JACKSON, Robert, Anglais, cité comme aubergiste à Québec sur la rue Notre-Dame en 1764, associé de James Rutheford. (Greffé Sanguinet, 22-06-1764)

JEFFEREYS, James, Anglais, cité à Québec comme marchand au recensement de 1764. Réside sur la rue Notre-Dame en 1773. (Provost, p. 46)

JENISON, John, Anglais, cité à Québec au recensement de 1764 comme marchand. (Provost, p. 62) (Greffé J.C.Panet, 28-08-1765)

JENKINS, John George, Anglais, cité comme marchand à Québec en 1761. Boucher et boulanger, il est présent au recensement de 1764, réside sur la rue Buade en 1770. (APC, rec. 1765) (Greffé J.C. Panet, 04-08-1761) (Greffé Louet, 08-03-1764)

JOB, Ananias, Anglais, cité à Montréal en 1764, marié à Éléonore Crowley. Le couple fait baptiser Ananias le 21 1764. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

JOHNSTON(E), James, Écosse, arrivé au pays en 1760, cité à Beauport la même année. Présent au recensement de 1764 comme négociant et grand juré, marié à Marie-Angélique Martel de Brouague vers 1765, réside sur la rue Champlain en 1773, décède en 1800. (DBC, vol. 4, p. 431-432) (Greffé Sanguinet, 28-12-1763)

JONES, John, Angleterre, arrivé comme soldat du 44^e régiment britannique. En 1763, il est nommé gardien des casernes au Fort Georges. Il est marié et réside à Sorel en 1787. (Histoire de Sorel, p. 138-139)

JONES, John, Angleterre, cité comme maître d'école à Montréal en 1763, vit en union libre avec Mary Turner. Le couple fait baptiser John le 30 janvier 1763. Présent au recensement de 1765. (APC, rec. 1765) (Reg. Garisson)

JONES, William, Irlande, cité à Montréal en 1765 comme paie-maître des troupes britanniques lors du recensement des protestants. (APC, rec. 1765)

JORDAN, Jacob, Angleterre, cité comme marchand et seigneur à Montréal au recensement de 1765. Épouse Anne Levington en 1767, décède à Saint-Louis de Terrebonne comme seigneur en 1796. (DBC, vol. 4, p. 434-436)

KELLETT, Thomas, Irlande, arrivé au pays comme soldat des troupes britanniques, cité comme civil à Montréal au recensement de 1765. (APC, rec. 1765)

KELLY, Micheal, Irlande, cité à Montréal en 1763 comme chef de famille, marié à Sarah Cyphree (Sainpray). Le couple fait baptiser Richard le 11 décembre 1763. En 1765, il réside au Sault-au-Récollets où il fait baptiser à l'église catholique Marie le 20 avril 1765. (Reg. Garisson) (APC, rec. 1765)

KELSEY, James, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Anne Oaks. Le couple fait baptiser Élisabeth le 6 janvier 1762. (Reg. Garisson)

KENNEDY, John, Irlande, cité comme marchand général à Vaudreuil au recensement des protestants du district de Montréal. (APC, rec. 1765)

KERR, Charles, Anglais, cité comme associé de Thomas Aylwin, il se noie à Québec le 19 juillet 1765. (Provost, p. 62)

KNELLER, Henry, Angleterre, arrivé en 1763, nommé clerc du Conseil en 1764 puis procureur général en 1769. Rentre en Europe en 1775. (DBC, vol. 4, p. 448)

KNIFE, Frances Noble, Angleterre, cité à Montréal en 1761 sur la rue Saint-Louis. Marchand, juge de paix et propriétaire du navire «La Belle Canadienne» en 1763. Absent au recensement de 1765. (Greffé Mézière, 04-06-1761)

KNUGGS, George, Angleterre, cité comme marchand à Montréal au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1765)

KNUTTON, William, Anglais, cité à Gaspé comme directeur d'une entreprise de pêche en 1765. Il était marié lors du recensement de 1765. (APC, rec. 1765)

KROHNE, John, Anglais, cité à la basse ville de Québec en 1761 comme négociant en pêche. En 1765, il est à ses affaires à Gaspé. (Greffé Sanguinet, 27-07-1761) (Greffé Louet, 26-08-1763)

LACOUNT, Benjamin, Anglais, cité à Québec au recensement des protestants du district de Québec en 1764. (APC, rec. 1764)

LAMB, Thomas, Anglais, cité à Montréal en 1762 comme premier directeur des douanes, marié en 1764 à une nommée Bates. Le couple fait baptiser Thomas à Montréal le 29 avril 1764. Présent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

LANE, Jacob, Irlande, cité à Montréal en 1765 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1765)

LARKIN, John, Anglais, cité à Verchères en 1761, marié à Mary Kelly. Le couple fait baptiser Élisabeth le 13 février 1761. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

LAVING, James, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

LEAMY, Thomas, Anglais, cité à Québec au recensement de 1764 comme marchand. Marié en 1761 à une femme dont on ignore le nom. En 1769, il réside sur la rue Notre-Dame, puis en 1771 sur la rue Saint-Pierre. (Provost, p. 49)

LEES, Joseph, Écosse, arrivé au pays en 1761, marchand en 1764 lors du recensement, réside de l'autre côté de la porte Saint-Jean. En 1769, il

réside sur la rue Saint-Pierre. Député au parlement de 1792. (Provost, p. 49)

LEES, John, jr., Écosse, arrivé vers 1761 avec ses parents. Cité à Québec comme marchand, officier de milice en 1773 alors qu'il réside sur la rue Saint-Pierre. Élu député en 1794, décède en 1807. (DBC, vol. 5, p. 531-533)

LEITH, Alexandre, Anglais, cité comme marchand au recensement des protestants de Québec en 1764. (APC, rec. 1764)

LEVECK (LEVESQUE), François, Français de religion protestante, cité comme marchand à Québec en 1764. Marié à Catherine Trottier en 1769. Devient conseiller législatif en 1775. Décède en 1787. (Provost, p. 62-63) (Le Conseil législatif de Québec, p. 28) (Grefte J.C. Panet, 16-08-1769) (DBC, vol. 4, p. 514-515)

LEWIS, Robert, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Élisabeth Grasso. Le couple fait baptiser Élisabeth le 30 décembre 1761. (Reg. Garisson)

LILLY, John, Écosse, cité comme commis-marchand au recensement de Montréal en 1765. (APC, rec. 1765)

LINCH, Thomas, Angleterre, arrivé comme capitaine de vaisseau. Il acquiert la seigneurie de l'Île-Saint-Paul en 1764. (Grefte Mézière, 11-10-1764)

LING, le nommé, Anglais, cité comme menuisier au recensement des protestants de Montréal en 1765. (APC, rec. 1765)

LIVINGSTON, John, Pays de Galles ?, cité comme marchand à Montréal en 1765 au recensement des protestants. (APC, rec. 1765)

LIVINGSTONE, Richard, Anglais, cité à Montréal comme commis-marchand lors du recensement des protestants en 1765. (APC, rec. 1765)

LOMAS, John, Écosse, arrivé comme soldat dans les troupes britanniques. Cité sur la rue Saint-François en 1762, puis comme baillif et marchand au recensement de 1765. (APC, rec. 1765) (Grefte Hodiesne, 15-06-1762)

LOTTRIDGE, Thomas, Anglais, cité comme marchand à Montréal en 1763 lors d'engagement pour l'Ouest. (Grefte Hodiesne, 22-08-1763)

LOUDON, Frédérick, Anglais, cité à Boucherville en 1763, marié à Catherine Clouck. Le couple fait baptiser Marie-Madeleine le 23 janvier 1763. Absent au recensement pour de 1765. (Reg. Garisson)

LOWN, Laurence, Anglais, cité en 1763 à Montréal. Le couple fait baptiser John à Montréal le 27 septembre 1763. Absent en 1765. (Reg. Garisson)

LOWSER, Jacob, Anglais, cité à Montréal en 1764, marié à Susannah Pa-peia. Le couple fait baptiser Jane le 15 juillet 1764. Absent en 1765. (Reg. Garisson)

LUBECK, Henry, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Marie-Louise Labadie. Le couple fait baptiser Élisabeth le 10 septembre 1762. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

LYMBURNER, John, Anglais mais peut-être Allemand, cité comme marchand à Québec au recensement de 1764. En 1769, il réside sur la rue Saint-Pierre. (Provost, p. 63) (APC, rec. 1765)

LYNHAM, Micheal, Anglais, cité à Montréal en 1763, marié à Élisabeth Bellef. Le couple fait baptiser George le 9 septembre 1763. Absent en 1765. (Reg. Garisson)

MCADAMS, George, Anglais, cité à Québec au recensement des protestants de 1764. En 1775, il réside sur la rue des Casernes. (APC, rec. 1765)

MCCARTHUR, Alexander, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

MCBEATH, George, Écosse, arrivé au pays en 1761 comme trafiquant de fourrures. À Montréal en 1765, il participe à des expéditions vers l'Ouest. Décède à Montréal en 1812. (DBC, vol. 5, p. 562-563)

MCCALM, Donald, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié avec une femme dont on ignore le nom. Le couple fait baptiser Jane le 17 mars 1761. Absent du recensement de 1765. (Reg. Garisson)

MCCARTHY, Richard, Nouvelle-Angleterre, cité à Québec en 1764, obtient une commission de notaire le 20 octobre 1765. Il est à Chambly en 1765, puis à Repentigny en 1770. (Provost, p. 63) (APC, rec. 1765) (DBC, vol. 5, p. 535-536)

MCCARTHY, William, Nouvelle-Angleterre, arrivé comme commis en 1761. Il épouse vers 1762, Ursule Benoit. Il est commis chez Thomas Wilson à l'occasion d'un procès en janvier 1762. (DGFC, vol. 5, p. 446) (L'Église canadienne sous le Régime militaire, p. 154) (APC, rec. 1765)

MCCLEMENT, Patrick, Anglais, cité en 1765 comme maître d'école, résidant chez M. McGray à Québec. (Gazette de Québec du 05-09-1765)

MCCORD, John, Anglais, cité à Québec au recensement de 1764. Cabaretier en 1775 sur la rue Saint-Nicolas. (Provost, p. 51)

MCCRACKEN, William, Écosse, cité à Montréal au recensement des protestants du district en 1765. (APC, rec. 1765)

MCCUTCHEON, William, Irlande, cité comme marchand à Montréal lors du recensement des protestants du district. (APC, rec. 1765)

MCDONALD, James, Écosse, cité à Québec au recensement des protestants en 1764. En 1770, il réside sur la rue Saint-Georges. (APC, rec. 1764)

MCFEE, Robert, Anglais, cité comme marchand à Québec en 1764, associé de Robert Hunter. Présent au recensement de 1764. (Greffé Sanguinet, 17-04-1764)

MCFERLANE, Malcolm, Écosse, cité à Montréal en 1760, marié à Mary Munroe. Le couple fait baptiser Catherine le 13 mars 1761. Au recensement de 1765, il est tailleur d'habits. (APC, rec. 1765) (Reg. Garisson)

MCFARLANE, Peter, Écosse, tailleur d'habit, frère du précédent, cité à Montréal en 1762, marié à Éléonore Wilson. Le couple fait baptiser Margaret le 7 mai 1762. Présent au recensement de 1765 et à celui de 1781 sous le nom de MacFarling. (APC, rec. 1765) (Reg. Garisson) (Recensement de 1781)

MCGILL, James, Écosse, arrivé en 1765, s'établit à Montréal comme marchand. Il devient par la suite, fonctionnaire et seigneur. Il décède en 1813. (DBC, vol. 5, p. 579-582)

MCGRATH, Daniel, Anglais, cité à Montréal en 1764, marié à Catherine Mallet. Le couple fait baptiser Ann le 15 juillet 1764. (Reg. Garisson)

MCGREGOR, George, Écosse, arrivé comme soldat en 1760, cité comme civil au recensement des protestants du district de Montréal en 1765. (APC, rec. 1765)

MCKAY, Alexander, Écosse, arrivé comme soldat, marié vers 1765 à Angélique Desmolières. Présent à Berthier au recensement des protestants de 1765 à titre de commis. (APC, rec. 1765) (DGFC, vol. 5, p. 585)

MCKAY, Robert, Irlande, cité comme marchand à Montréal en 1762 à la Place du marché. Présent en 1763 et présent au recensement des protestants de 1765. (Greffé Panet, 21-06-1762 et 29-07-1763)

MCKILLIF, Daniel, Irlande, cité comme chef de famille à Laprairie en 1765 au recensement des protestants du district de Montréal. (APC, rec. 1765)

MCLEON (MCLEAN), Joseph, Irlande, arrivé au pays comme commis. Cité à Montréal au recensement des protestants du district en 1765. (APC, rec. 1765)

MCLEON, Neil, Écosse, arrivé comme soldat du 47^e régiment britannique. Cité comme marchand à Pointe-Claire au recensement de 1765. (APC, rec. 1765)

MCNAB, William, Anglais, cité au recensement des protestants de Québec en 1764. Réside sur la rue Saint-Pierre en 1770. (APC, rec. 1765)

MCNABLE, James, Écosse, arrivé comme soldat du 63^e régiment. Cité comme civil au recensement des protestants de Montréal en 1765. (APC, rec. 1765)

MCNEIL (MCNEALE), Hector, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Rachel Ellwell. Le couple fait baptiser Catherine le 15 novembre 1761. Présent au recensement de 1765. (Reg. Garisson) (APC, rec. 1765) (Provost, p. 39)

- MCPHERSON**, James, Anglais, cité à Québec en 1765. (Provost, p. 63)
- MCRANDALL**, Gilbert, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764) (Provost, p. 63)
- MABANE**, Adam, Écosse, arrivé à l'été 1760, médecin, juge de paix à Québec. Nommé membre du Conseil en 1764. Décédé en 1792. (DBC, vol.4, p. 530-534)
- MACAULAY**, Zacharie, Anglais, arrivé comme enseigne en 1760, devient commerçant en bois à Québec. Présent au recensement de 1764, réside sur la rue Saint-Pierre en 1770. Décède à Montréal en 1821. (Provost, p.51) (Mélanges historiques, vol. 21, p. 42)
- MCKENZIE**, Alexandre, Anglais, cité à Québec au recensement de 1764 comme grand juré. En 1765, il est à la Baie-des-Chaleurs, puis en 1770 sur la rue Notre-Dame à Québec. (Provost, p.51) (Greffé Sanguinet, 01-12-1762)
- MACKENZIE**, Simon, Anglais, cité comme négociant en 1761, quitte le pays en 1764. (Greffé Sanguinet, 13-09-1761) (Provost, p.63)
- MACKENZIE**, William, Anglais, cité à Québec en 1764, marié à une femme dont on ne connaît pas le nom. Présent au recensement de 1775 sur la rue Saint-Nicolas. (Provost, p.51) (APC, rec. 1764)
- MALCOLM**, Daniel, Anglais, cité comme négociant à Québec en 1764. Présent au recensement de la même année. (APC, rec. 1764) (Greffé J.C. Panet, 07-09-1764)
- MALCOLM**, John, Anglais, arrivé au pays en 1762, présent au recensement de 1764, marié à Margareth Malcolm (sic). Commis du gouverneur de Québec en 1771. (Provost, p.63) (Greffé J.C. Panet, 12-07-1762)
- MALONE**, Edmond, Anglais, cité comme conseiller à la Cour militaire d'après une commission du 2 novembre 1760 (Prévôté de Québec, vol. 1, folio 2)
- MANWARRING**, Edward, Anglais, cité à Québec en 1764 lors du recensement des protestants. À Gaspé en 1765, puis à Québec sur la rue Champlain en 1775. (APC, rec. 1764) (Provost, p.51)
- MARSHALL**, William, Anglais, cité comme maître-charpentier à l'artillerie en 1761. Absent du recensement de 1764. (Greffé Sanguinet, 02-07-1761)
- MARDER**, le nommé, Anglais, cité comme bijoutier à Québec en 1764. Absent du recensement de cette année-là. (Provost, p.63)
- MARTELL (MARTHEILE)**, John, Anglais, cité comme marchand à Québec en 1761, juge de paix en 1764 et 1765. (Provost, p.63) (Greffé Sanguinet, 02-06-1761) (Greffé J.C. Panet, 22-09-1763)

MARTIN, John, Irlande, cité comme commis à Montréal en 1765 lors du recensement des protestants du district. (APC, rec. 1765)

MATHER, Joseph, Anglais, cité à Québec en 1764 lors du recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

MATHER, Samuel, Nouvelle-Angleterre, cité comme marchand à Sorel en 1765 lors du recensement des protestants du district de Montréal. (APC, rec. 1765)

MAY, John, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1765)

MAYOR, Marcha ?, Anglais, cité comme marchand à Verchères, lors du recensement des protestants du district de Montréal en 1765. (APC, rec. 1765)

MERCH, Samuel, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

MIDDLEBURG, Samson, Anglais probablement d'origine allemande, cité à Montréal en 1760, marié à Elisabeth Dorothea Langin. Le couple fait baptiser Dorothea le 8 mars 1761. Présent au recensement de 1765. (Reg. Garisson) (APC, rec. 1765)

MIKE (MEEK), Peter, Anglais, cité comme aubergiste sur la petite rue Saint-Charles à Québec en 1764. Présent au recensement des protestants de 1765. (Provost, p. 63) (Greffe Sanguinet, 21-03-1765)

MILLAR, John, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

MILLER, John, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

MILLS, Thomas, Angleterre, arrivé au pays vers 1760 comme officier militaire, rentre en Angleterre en 1762. Il revient à Québec comme receveur général et membre du Conseil. (DBC. vol. 4, p. 581-582)

MILNER, George, Anglais, cité à Québec en 1764 au au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

MINNET, Charles, Anglais, cité à Québec au recensement des protestants du district en 1764. (APC, rec. 1764)

MITCHEL, William, Anglais, cité à la Baie-des-Chaleurs en 1765 comme agent d'Alexandre MacKenzie. (APC, rec. 1765)

MONTGOMMERY, John, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Mary Campbell. Le couple fait baptiser John le 21 juin 1761. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garrison)

MOORE, Stephen, Anglais, cité à Québec en 1763 comme négociant sur la rue Saint-Pierre. Présent au recensement de 1764, devient maître de

poste en 1767. (APC, rec. 1764) (Provost, p. 63) (Greffé J.C. Panet, 30-06-1763)

MORISSON, Donald, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Margery Cahoon. Le couple fait baptiser John le 12 février 1761. Il est présent au recensement de 1765. (APC, rec. 1765) (Reg. Garisson)

MORISSON, Edward, Irlande, cité comme marchand général à Vaudreuil en 1765 lors du recensement des protestants du district. (APC, rec. 1765)

MORISSON, James, Irlande, cité comme marchand à Montréal en 1762 alors qu'il signe des contrats d'engagement pour l'Ouest. Présent au recensement de 1765. (APC, rec. 1765) (Engagements pour l'Ouest, 8-09-1762)

MOUNIER, Henry, France, cité comme protestant au recensement du district de Québec en 1764. (APC, rec. 1764)

MUNSTER, Herbert, Anglais probablement d'origine allemande, cité comme baron commandant à Boucherville en 1763. Vit en union libre à Madeleine Shabert. Le couple fait baptiser George à Montréal le 4 juillet 1763. (Reg. Garisson). (L'Église Canadienne sous le Régime militaire, p. 154)

MURRAY, James, Écosse, officier militaire arrivé en 1759, devient gouverneur de Québec en 1760 puis de la province en 1763 à 1766. Rentre en Angleterre cette année-là, puis décède en 1784. (DBC, vol. 4, p. 616-627)

MURRAY, John, Angleterre, cité à Québec comme cordonnier au recensement des protestants du district en 1764. (APC, rec. 1764)

MURRAY, Richard, Écosse, neveu de James Murray, arrivé comme militaire en 1762. Il acquiert la seigneurie de Rivière-du-Loup en 1763, présent au recensement de 1764, marié à Josephthe Turpin. Décède en 1784. (Provost, p. 53) (Greffé J.C. Panet, 20-08-1763) (APC, rec. 1764)

MURRAY, Walter, Irlande, arrivé comme soldat en 1759 des colonies anglaises. Membre du Conseil, receveur général et juge de paix en 1764. Décède en 1772. (DBC, vol. 4, p. 627) (Provost, p. 64)

MURRAY, William, Irlande, arrivé comme sergent au 60^e régiment en 1760. Cité comme civil au recensement des protestants du district de Montréal en 1765. (APC, rec. 1765)

MYERS, Guillaume, Anglais, cité comme marchand à Québec en 1764. Présent au recensement de la même année. (APC, rec. 1765) (Greffé J.C. Panet, 05-03-1764)

NAIRNE, John, Écosse, arrivé au pays comme officier dans le 78^e régiment des troupes britanniques. Établi à Québec, il devient seigneur de Murray Bay. Décède à Québec en 1802. (DBC, vol. 5, p. 683-684)

NAPPIER, Peter, Anglais, cité à Québec au recensement de 1764, marié à Sarah Napier (sic). En 1773, il réside sur la Place Royale. (Provost, p. 53)

NEGUE, George, Angleterre, négociant cité à Montréal en 1761 sur la rue Saint-François. Absent au recensement de 1764. (Greffé Hodiesne, 01-05-1761)

NEILSON, Caleb, Anglais, cité au recensement de Gaspé en 1765. (APC, rec. 1765)

NILSON, Thomas, Angleterre, cité à Chambly en 1764 comme commissaire, puis, présent au recensement de Montréal en 1765. (APC, rec. 1765) (Greffé Mézière, 12-07-1764)

NORBAGH, John, Angleterre, lieutenant au Royal American, cité à Montréal au recensement des protestants en 1765. (APC, rec. 1765)

NORREY, Alexander, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Jane Scott. Le couple fait baptiser Jane le 26 mars 1762 et James le 11 juin 1764. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

OAKES, Forest, Irlande, arrivé en 1760, cité comme marchand à Montréal. Présent au recensement de 1765, décède en 1783. (DBC, vol. 4, p. 633-634) (Greffé Mézière, 20-10-1760)

OAKES, Richard, Anglais, cité comme visiteur au port de Montréal en 1761. (Histoire de Montréal de Bertrand)

OGILVIE, John, Nouvelle-Angleterre, pasteur anglican, arrivé à Montréal en 1760. Épouse en 1761 à New-York, Susanna Catherine Symes. Le couple fait baptiser Catherine le 29 août 1762 puis, Margareth le 17 juin 1764. Présent au recensement de 1765. Décède en 1774. (DBC, vol. 4, p. 634-635) (Reg. Garisson)

OHARA, Felix, Irlande, arrivé au pays en provenance du New Jersey en 1764 avec sa femme Martha McCormick et ses trois enfants. En 1765, il s'établit à Gaspé comme chef de pêcherie. Décède en 1805. (DBC, vol. 5, p. 701-702)

OLIVER, Thomas, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Barbara Elliot. Le couple fait baptiser John le 15 octobre 1761. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

ORD, John, Anglais, cité comme commerçant en alcools à Québec en 1761. Présent au recensement de 1764. (APC, rec. 1764) (Greffé Sanguinet, 01-07-1761 et 30-08-1762)

OSBURN, Alexander, Anglais, cité à Québec au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1765)

ORVAL, Thomas, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Catherine Guay. Le couple fait baptiser à Saint-Antoine, Elisabeth le 16 février 1761

et John à Montréal le 31 mai 1762. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

PAINTER, John, Angleterre, arrivé au pays en 1765 comme marchand à Québec. Officier de milice et fonctionnaire, il épouse Margareth Stuart. Il décède à Québec en 1815. (DBC, vol. 5, p. 713)

PATTERSON, Alexander, Écosse, cité comme marchand au recensement des protestants du district de Montréal en 1765. (APC, rec. 1765)

PATTERSON, John, Anglais, cité comme marchand à Québec au recensement de 1764. Présent à Gaspé en 1765, puis à Québec, rue Saint-Pierre en 1770. (APC, rec. 1765) (Provost, p. 53)

PATERSON, Samuel, Anglais, cité à Montréal au recensement des protestants de 1765. Décède en 1772. (APC, rec. 1765)

PATERSON, William, Irlande, cité comme marchand à Montréal au recensement des protestants en 1765. (APC, rec. 1765)

PAYNE, Philipp, Anglais, arrivé en 1762, cité à Québec comme marchand de grains et armateur. Présent au recensement de 1764. (Provost, p. 64) (Greffe J.C. Panet, 25-01-1762)

PEAKE, Benjamin, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Margareth Taylor. Le couple fait baptiser Joseph le 24 octobre 1761. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

PEARS, William, Angleterre, cité comme chef de famille à Montréal au recensement des protestants en 1765. (APC, rec. 1765)

PEECON, William, Angleterre, cité comme chef de famille à Montréal au recensement des protestants en 1765. (APC, rec. 1765). (APC, rec. 1765)

PHILIPPS, John, Anglais, cité comme capitaine dans les troupes britanniques à Québec au recensement de 1764. En 1770, il réside sur la rue Saint-Flavien à Québec. (APC, rec. 1764) (Provost, p. 62)

PITTS, John, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Mary Bramer. Le couple fait baptiser Elisabeth le 16 janvier 1762. Absent au recensement de 1765. (reg. Garisson)

PLATT, John, Anglais, cité au recensement des protestants district de Québec en 1764. (APC, rec. 1764)

PORTEOUS, John, Écosse, cité à Montréal au recensement des protestants du district en 1765. Marié en 1770, réside à Montréal en 1781. (APC, rec. 1765). (rec. 1781, p. 17) Aussi James Portehouse.

PORTER, Thomas, Anglais, cité à Montréal en 1764, marié à Elisabeth Pierce. Le couple fait baptiser Sarah le 1^{er} janvier 1764. (Reg. Garisson)

POTTS, James, Anglais, cité à Québec en 1764 comme coroner, greffier de l'amirauté et juge au recensement des protestants en 1764. Décède avant 1775. (Provost, p. 65)

PRENTICE, John, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Eleonore Murphy. Le couple fait baptiser John à Montréal le 10 mai 1762. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

PRENTICE, Miles, Anglais, arrivé en 1759 comme sergent, présent à Québec au recensement de 1764, fondateur de l'Hôtel des Francs-Maçons. Marié en 1773, décédé en juin 1787. (Provost, p. 54)

PRINCE, Benjamin, Anglais, cité à Québec en 1763 sur la rue Cul-de-Sac. Présent au recensement de 1764 comme distillateur et Conseiller législatif. Décède en 1768 à Montréal. (APC, rec. 1764) (Greffé J.C. Panet, 23-12-1763)

PRINCE, James, Nouvelle-Angleterre, marchand cité à Sainte-Anne-de-la-Pérade avec la permission du gouverneur en 1762. Cité au recensement de Montréal en 1765. (APC, rec. 1762 et 1765) (Greffé J.C. Panet, 31-07-1764)

PURSE, John, Écosse, arrivé vers 1761, marchand cité à Québec. Présent au recensement de 1764, réside sur la rue Champlain en 1773. Décède en 1803. (Provost, p. 54) (DBC, vol. 5, p. 769)

QUILLIM, Robert, Anglais, cité comme agent de Thomas Moore et Hugh Finlay à la Baie-des-Chaleurs en 1765. (APC, rec. 1765)

RANKIN, Ezechiél, Irlande, cité comme marchand à Montréal en 1763, réside à Vaudreuil en 1765. (APC, rec. 1765) (Engagements pour l'Ouest, 03-09-1763)

REYNOLDS, John, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Jane Taylor. Le couple fait baptiser William le 22 novembre 1761. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

RICHARDSON, William, Irlande, cité à Montréal au recensement des protestants de 1765. (APC, rec. 1765)

RIPEL, Guillaume, Anglais, marchand et boulanger cité à Québec en 1761 et en 1762. Absent du recensement de 1764. (Greffé J.C. Panet, 03-06-1761)

ROBERTSON, Daniel (Dave), Écosse, arrivé comme médecin dans le 42^e régiment. Marié à Marie-Louise Rhéaume en 1760-1761, médecin à Montréal en 1763. Le couple fait baptiser Mary-Anne le 23 juillet 1763. Décède en 1810 à Montréal. (DBC, vol. 5, p. 785-788) (Reg. Garisson)

ROBERTSON, James, Écosse, cité comme marchand à Saint-Jean en 1765 lors du recensement des protestants du district de Montréal. (APC, REC. 1765)

ROBERTSON, John, Écosse, cité à Montréal en 1761, marié à Catherine Stuart. Le couple fait baptiser Elisabeth le 10 mai 1761. (Reg. Garisson)

ROW, Jacob, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants. Hussier, résidant sur la rue Saint-Louis en 1774. (Provost, p. 55)

ROW, John, Anglais, cité comme marchand à Québec en 1763. Présent au recensement de 1764 comme juge de paix. Il est à Montréal en 1766. (Provost, p. 65) (Greffé, J.C. Panet, 13-05-1763 et 28-02-1764)

RUSSEL, Jeremiah Cundy, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants. Devient avocat, greffier et notaire. Décède le 11 mai 1765. (Provost, p. 65)

RUSTAN, Pascal, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

RUTHEFORD, James, Anglais, cité comme aubergiste à Québec en 1764, associé de Robert Jackson. (Greffé Sanguinet, 22-06-1764) (Provost, p. 55)

ST-CLAIR (SINCLAIR), James, Anglais, cité comme marchand à Québec au recensement des protestants de 1764. (Provost, p. 56)

ST-LÉGER, Barrimore Mathiew, Irlande, arrivé comme officier dans les troupes de 1759. Participe à la prise de Montréal, marié en 1773 à Mlle Baylay, décède en 1789. (DBC, vol. 4, p. 752-753)

SAINT-MARTIN, Dumas, Anglais, cité à Montréal en 1765 au recensement des protestants du district (APC, rec. 1765)

SAUL (SAULES), John, Anglais, cité à Québec sur la rue Saint-Flavien en 1764. Il est présent au recensement de la même année comme boulanger. Réside sur la rue de la Fabrique en 1773, (Provost, p. 55) (Greffé Sanguinet, 17-02-1764)

SCOTT, Thomas, Angleterre, arrive à Québec en 1762 comme marchand. En 1769, il est contrôleur des douanes. Décède en 1810. (DBC, vol. 5, p. 818-820)

SENTENNE, John, Anglais, arrivé comme soldat dans le Royal American en 1756. Il s'établit à Montréal puis épouse en 1770, Marie-Charlotte Lefebvre à l'église anglicane en 1770. (DG-COMPL., p. 403)

SHADFORTH, Thomas, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (Provost, p. 65) (APC, rec. 1764)

SHEPPARD, James, Anglais, cité à Québec en 1764 comme marchand. Présent au recensement de la même année. Devient greffier de la cours d'Appel en 1774. Réside sur la rue Notre-Dame. (Provost, p. 55) (Greffé Louet, 09-10-1764)

SHORLORF, William, Anglais, cité à Québec sur la rue des Pauvres en 1762. (Greffé J.C. Panet, 04-10-1762)

SILLS, Samuel, Anglais, cité en 1764 à Québec comme commerçant en alcools. Il est présent au recensement de la même année. (Provost, p. 65) (Greffé J.C. Panet, 04-04-1764)

SIMEONS, J. Philipp, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Eléonore Crowley. Le couple fait baptiser Benjamin le 13 août 1761. (Reg. Garisson)

SIMONSON, Guillaume, Anglais, cité à Montréal en 1762 sur la rue Saint-François. Présent au recensement de 1765. (Greffe Panet, 15-10-1762)

SIMPSON, Alexander, Anglais, cité comme tavernier à Québec en 1764 et en 1766. En 1769, il réside sur la rue Notre-Dame. (Provost, p. 56) (APC, rec. 1764)

SINCLAIR, Malcolm, Anglais, cité à Montréal en 1760, marié à Margareth McDermot. Le couple fait baptiser John le 23 février 1761. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

SINNOTT, Peter, Anglais, cité à Montréal en 1760, marié à Ann Brown. Le couple fait baptiser Margareth le 2 février 1761. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

SITLY, Joh, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

SKINNER, James, Anglais, cité comme commis à Québec au recensement des protestants du district en 1764. (APC, rec. 1764)

SMEDDLEY, John, Anglais, cité à l'Assomption en 1761, marié à Jane Oswald. Le couple fait baptiser Margareth le 21 août 1761. (Reg. Garisson)

SMITH, Daniel, Anglais, cité à Montréal en 1763, marié à Rebecca Salter. Le couple fait baptiser Ann le 5 août 1763. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

SMITH, Laughlin, Anglais, cité à Québec en 1864 lors du recensement des protestants du district. Marié en 1773, réside sur la rue Papace (Provost, p. 56)

SMITH, Michel, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

SMITH, William, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Mary Wild. Le couple fait baptiser William le 13 juin 1762. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

SOLOMOND, Licius Levy, Angleterre, marchand cité à Montréal en 1765. Décède en 1792 (DBC, vol. 4, p. 779-780)

SPIRE, Guillaume, Angleterre, capitaine et ingénieur en chef des armées britanniques, présent à Québec en 1762 alors qu'il loue une maison sur la rue des Remparts. (Greffe, J.C. Panet, 26-10-1762)

SPRING, Christopher, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

STAFFORD, le nommé, Anglais, cité comme marchand à Québec en 1763. Absent au recensement de 1764. (Greffe Louet, 30-04-1763)

STANFIELD, le nommé, Angleterre, arrivé comme soldat, cité comme chef de famille à Trois-Rivières au recensement des protestants de 1765. (APC, rec. 1765)

STANLEY, John, Irlande, arrivé comme soldat au Royal American, vit en union libre avec Mary Contine en 1763 à Montréal. Le couple fait baptiser John le 27 mars 1763. Présent au recensement de 1765. (APC, rec. 1765) (Reg. Garisson)

STANLEY, Peter, Irlande, arrivé comme soldat dans les troupes britanniques vers 1760. Cité comme aubergiste à Saint-Jean au recensement de 1765. (APC, rec. 1765)

STEGMAN, Jacob, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

STENHOUSE, John, Pays de Galles, cité à Montréal en 1765 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1765)

STENHOUSE, Robert, Pays de Galles, frère du précédent, cité comme marchand à Montréal en 1763. Présent au recensement de 1765 et à celui de 1781. (APC, rec. 1765) (Greffé Hodiense, 28-03-1763)

STEWART, Murdoch, Anglais, cité à Montréal en 1762 comme marchand associé à Fraser. En 1764, il est à Québec lors du recensement des protestants du district. Marié en 1765, il réside sur la rue de la Fabrique. (APC, rec. 1765) (Greffé Sanguinet, 31-03-1762) (Greffé J.C. Panet, 06-04-1765) (Provost, p. 56)

STOCKER, Ebenezer, Anglais, cité comme marchand à Montréal en 1763 sur la rue Notre-Dame. Présent au recensement de 1765. (APC, rec. 1765) (Greffé J.C. Panet, 05-04-1763)

STORY, Thomas, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

STRADOR, Jacob, Anglais, cité à Québec en 1764 lors du recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

STRAFFORD, Ann, Anglaise, citée à Québec en 1765 comme sage-femme. (Provost, p. 66)

SULLIVAN, John, Anglais, cité à Montréal en 1763, marié à Mary Clark. Le couple fait baptiser William le 1^{er} janvier 1763. Présent au recensement de 1765. (APC, rec. 1765) (Reg. Garisson)

TALLIS, Micheal, Angleterre, cité à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île en 1763. Absent au recensement de 1765. (Greffé Souste, 21-10-1763)

TAYLOR, Charles, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Elisabeth Sheers. Le couple fait baptiser Mary le 25 juin 1762, puis Anne le 1^{er} mars 1764. (Reg. Garisson)

TAYLOR, Henry, Anglais, cité comme pharmacien à Québec au recensement des protestants de 1764. En 1770, il réside sur la rue Notre-Dame. (Provost, p. 61)

TAYLOR, John, Anglais, cité à Québec en 1764 lors du recensement des protestants et dans un acte notarié de 1764. (APC, rec. 1764) (Greffé Courville, 21-11-1764)

TAYLOR, Thomas, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Mary Flarty. Le couple fait baptiser Elisabeth le 28 décembre 1761. (Reg. Garisson)

TEMONS, Nork, Nouvelle-Angleterre, arrivé comme soldat au 44^e régiment. Il est cité comme agriculteur au Sault-au-Récollet au recensement des protestants de 1765. (APC, rec. 1765)

THOMAS, Morris, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Mary McCarter. Le couple fait baptiser George le 16 février 1761. (Reg. Garisson)

THOMPSON, John, Anglais, cité à Montréal en 1763. Maître de poste en 1765 lors du recensement des protestants du district. Présent au recensement de 1781 à Montréal. (APC, rec. 1765) (Greffé J.C. Panel, 28-12-1763)

TOMPSON, Joseph, Anglais, cité à Québec en 1764 lors du recensement des protestants. Capitaine du port en 1765, réside sur la rue Sainte-Flavie en 1770. (Provost, p. 66) (APC, rec. 1764)

THOMPSON, William, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Elisabeth Dunn. Le couple fait baptiser Hiram le 2 novembre 1761. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

TIMANDY, Noah, Anglais, cité à Montréal en 1763, marié à Mary Maghany. Le couple fait baptiser Francis le 25 septembre 1763. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

TODD, Isaac, Irlande, cité comme marchand à Montréal en 1765 et en 1781. Décède en 1819 en Angleterre. (DBC, vol. 5, p. 901-905)

TORREY, Joseph, Nouvelle-Angleterre, cité comme marchand au recensement des protestants de 1765 à Montréal. (APC, rec. 1765)

TRACY, John, Nouvelle-Angleterre, arrivé comme soldat, cité comme marchand au Sault-Saint-Louis lors du recensement des protestants de 1765. (APC, rec. 1765)

TRAVERSE, Peter, Anglais, cité à Québec en 1764 lors du recensement des protestants. Juge de paix en 1765, réside à la porte Saint-Louis en 1769. Décède en 1769. (APC, rec. 1764) (Provost, p. 66)

TRYE, James, Anglais, cité à Montréal en 1761 comme négociant associé à Laurent Ermatinger. Réside sur la rue Notre-Dame en 1765 lors du recensement des protestants. (APC, rec. 1765) (Greffé J.C. Panel, 04-18-1761 et 09-10-1762)

TUCKER, Daniel, Anglais, arrivé comme enseigne au Royal American, devient agriculteur en 1764, réside sur la Côte Saint-Ange ou Sainte-Catherine. Absent au recensement de 1765. (Greffé Mézière, 08-13-1764)

TURNER, John, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Marie Turner (sic). Le couple fait baptiser Anne le 7 janvier 1762, puis William le 8 janvier 1764. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

VANDERHAYDEN, David (Jacob), Nouvelle-Angleterre, marchand cité en 1763 à la Baie Saint-Antoine. En 1765, il est à Montréal où il est présent au recensement des protestants. (APC, rec. 1765) (Rec de Trois-Rivières 1760-1762)

VANFELSON, William, Anglais, marié à une femme dont on ne connaît le nom. Il est cité comme marchand-pêcheur à la Baie-des-Chaleurs en 1765 avec sa femme et ses trois enfants. (APC, rec. 1765)

WADE, Mathew, Angleterre, cité à Montréal en 1762 comme marchand sur la rue de l'Hôpital. Il est présent à Montréal au recensement de 1765 et de 1781. (APC, rec. 1765) (Greffé Hodiesne, 01-07-1762)

WADE, Robert, Anglais, cité à Montréal en 1764, marié à Elisabeth Sprowles. Le couple fait baptiser John le 29 juillet 1764. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

WALLBROWN, Mayor, Angleterre, arrivé comme commis au pays. Il réside à la place du Marché en 1764, aubergiste en 1765 lors du recensement des protestants du district. (APC, rec. 1765) (Greffé J.C. Panet, 25-01-1764)

WALKER, Benjamin, Anglais, cité comme briqueteur à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (Provost, p. 66) (APC, rec. 1764)

WALKER, Joseph, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

WALKER, Samuel, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Anne Smalley. Le couple fait baptiser Hannah le 31 mai 1762. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

WALKER, Thomas, Angleterre, cité comme marchand à Montréal en 1763. Marié à une femme dont on ne connaît pas le nom. Présent au recensement de 1765, réside sur la rue Saint-Louis, décédé en 1768. (APC, rec. 1765) (Greffé Mézière, 22-05-1764) (Greffé J.C. Panet, 10-12-1763)

WALL, le nommé, Anglais, cité à Montréal en 1765 lors du recensement des protestants du district. (APC, rec. 1765)

WALSH, Peter, Anglais, cité en 1761 à Montréal, marié à Mary Jefferies. Le couple fait baptiser Elisabeth le 12 octobre 1761. Absent au recensement de 1765 ou peut-être s'agit-il du nommé Wall cité ci-dessus. (Reg. Garisson)

WARDEN, Isaac, Anglais, cité comme marchand à Québec au recensement des protestants de 1764. Coroner en 1766, réside sur la rue Sous-le-Fort en 1770. (APC, rec. 1764) (Provost, p. 64)

WARTON, John, Anglais, arrivé comme capitaine dans les troupes britanniques. Il épouse ou vit en union libre avec Marie-Anne Nivars en 1762 à Montréal. (Grefte, J.C. Panet, 17-02-1762)

WASMOORE, John, Anglais, cité à Québec au recensement des protestants du district en 1764. (APC, rec. 1764)

WATSON, John, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Catherine Johnson. Le couple fait baptiser William le 8 novembre 1761. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

WATT, John, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

WATT, Edward, Anglais, cité au recensement des protestants à Québec en 1764. (APC, rec. 1764)

WEAD, Thomas, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Margareth Juan. Le couple fait baptiser Elisabeth le 9 août 1761. (Reg. Garisson)

WEBBER, John, Anglais, cité à Montréal en 1761, marié à Mary Tally. Le couple fait baptiser William le 7 décembre 1761. (Reg. Garisson)

WEBSTER, Edward, Angleterre, arrivé comme soldat dans les troupes britanniques. Cité comme civil en 1764 à Montréal, marié à Elisabeth Collin. Le couple fait baptiser David le 1^{er} mars 1764. Présent au recensement de 1765. (APC, rec. 1765) (Reg. Garisson)

WEBB, William, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. En 1773, il réside sur la rue Sainte-Anne. (Provost, p. 58)

WEIR, William, Angleterre, cité comme commissaire à Montréal au recensement de 1764. (APC, rec. 1765)

WELL, Thomas, Anglais, cité à Québec en 1761, marié à Margareth MacCullum, réside à la basse-ville. Absent au recensement de 1764. (Grefte Sanguinet, 12-10-1761)

WELLS, John, Angleterre, cité comme marchand à Montréal au recensement des protestants du district. En 1770, il habite Québec. (APC, rec. 1765)

WESTON, Hiram, Anglais, cité à Sorel en 1761, marié à Mary Smith. Le couple fait baptiser William le 19 février 1761 à Sorel. (Reg. Garisson)

WARTHON, John, Anglais, arrivé au pays comme capitaine au Royal American, marié en 1762 à Marie-Anne Picotte de Bélestre. Le couple fait baptiser Edward le 27 septembre 1763. (Reg. Garisson)

WHELLAN, Geoffroy, Anglais, cité comme marchand à Québec en 1762. Absent au recensement de 1764. (Greffé Sanguinet, 18-09-1762)

WHITE, James, Angleterre, cité comme commis marchand sur la rue Saint-François à Montréal en 1764. Il est aussi présent au recensement des protestants la même année. (APC, rec. 1765) (Greffé, J.C. Panet, 25-01-1764)

WILCOCKS, Robert, Anglais, cité à Québec au recensement des protestants de 1764. Marié avant 1773, il habite sur la rue Saint-Pierre. (Provost, p. 58)

WILD, Ralf, Anglais, cité à Montréal en 1762, marié à Jane McKintosh. Le couple fait baptiser Susannah le 5 septembre 1762. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

WILLIAM, John, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

WILMOT, Thomas, Anglais, cité à Québec en 1764 comme fabriquant de savons. (Provost, p. 66)

WILSON, Thomas, Angleterre, cité comme négociant à Montréal en 1761 sur la rue Saint-Paul. Absent au recensement de 1765. (Greffé Mézière, 01-07-1761)

WINTER, Thomas, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1764)

WOOD, William, Anglais, cité comme marchand et brasseur sur la rue Saint-Charles en 1761. Absent au recensement de 1764. (Greffé J.C. Panet, 08-09-1761)

WOODCOOK, Benjamin, Anglais, cité à Varennes en 1761, marié à Mary Skerret. Le couple fait baptiser Joseph le 13 février 1761. Absent au recensement de 1765. (Reg. Garisson)

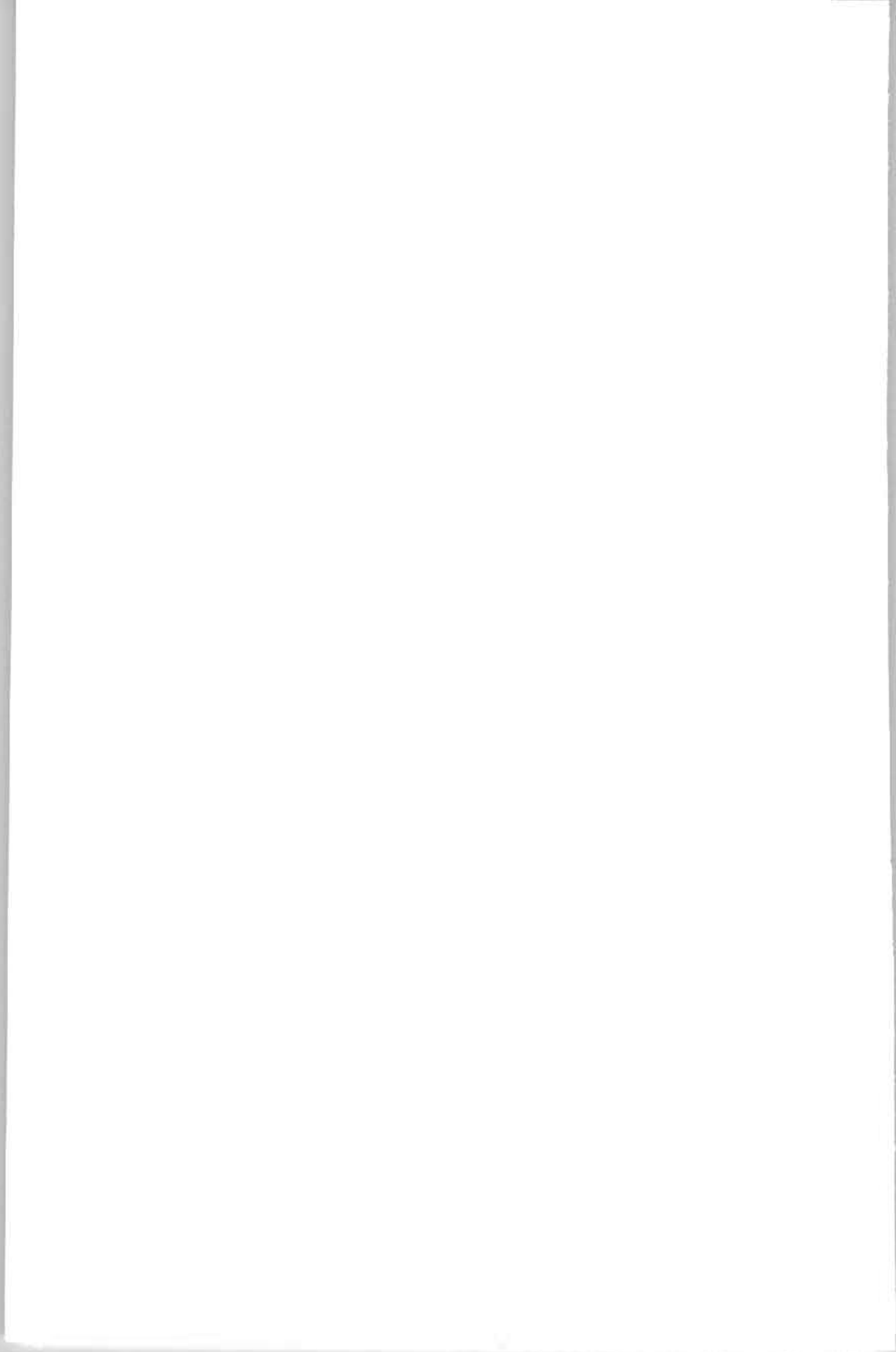
WRIGHT, John, Anglais, cité à Québec en 1765 comme jardinier du Gouverneur Murray. (Provost, p. 67)

WRIGHT, William, Anglais, cité à Québec en 1764 au recensement des protestants du district. (Provost, p. 67) (APC, rec. 1764)

YONG, George, Anglais, cité à Montréal en 1765 au recensement des protestants du district. (APC, rec. 1765)

YONG, John, Écosse, cité comme marchand à Québec en 1764, puis à Montréal en 1765. (APC, rec. 1764 et 1765)

APPENDICES



INDEX DES LOCALITÉS D'ORIGINE EN EUROPE

Présentation

Le présent index a été constitué à partir des lieux d'origine mentionnés par les Européens venus au Canada. J'ai apporté une attention particulière dans la recherche des origines précises dans les différents pays européens. Pour chaque localité mentionnée, j'ai identifié la région respective qu'il s'agisse d'un canton, d'un land, d'un comté ou d'une province selon les divisions administratives propres à chaque pays. On retrouvera à la suite de cette présentation, une nomenclature des divisions administratives de l'Europe.

Les localités suivies d'une interrogation avec mention de la région ou autre signifie que je n'ai pu localiser avec précision le lieu d'origine mais l'entité géographique régionale a été identifiée à partir des évêchés de l'époque. Dans d'autres cas la mention d'origine est tout simplement le pays, si les sources dépouillées lors de ma recherche n'en disent pas davantage.

En plus de faciliter d'éventuelles recherches en Europe, la réalisation de cet index a permis d'éviter la duplication des individus venus d'une même localité et répertoriés par erreur en raison de leurs variations de noms ou de leurs surnoms.

Les localités de cet index sont classées par ordre de pays selon l'ordre alphabétique français. Il en est de même pour les lieux d'origine. Les numéros indiqués sous le nom du lieu d'origine renvoient le lecteur directement aux biographies.

En conclusion, cet index permettra au lecteur de connaître tous les individus issus d'une même localité et de faire les recoupements éventuels parmi les 281 lieux d'origine mentionnés.

**DIVISIONS ADMINISTRATIVES
DES PAYS EUROPÉENS CONCERNÉS
PAR CETTE ÉTUDE**

ALLEMAGNE : 10 États fédérés appelés «Land» ou «Lander» plus Berlin-Ouest.
ALLEMAGNE DE L'EST : 14 districts depuis la séparation des deux Allemagnes
ANGLETERRE : 49 comtés appelés «Shire»
AUTRICHE : 9 États confédérés appelés «Lander»
BELGIQUE : 3 communautés divisées en 9 provinces
ÉCOSSE : 33 comtés appelés «Shire»
ESPAGNE : 12 régions (anciennes provinces) et 54 provinces actuelles
GALLES : 13 comtés appelés «Shire»
HONGRIE : 19 comitats et 4 villes avec le statut de comitats
ÎLE-JERSEY & GUERNESEY : 2 îles appelées îles Anglo-Normandes
IRLANDE : 3 provinces divisées en 23 comtés appelés «Shire»
IRLANDE DU NORD : 1 province divisée en 9 comtés appelés «Shire»
ITALIE : 20 régions divisées en 94 provinces
LUXEMBOURG : Grand-Duché
MALTE : île située dans la Méditerranée
MONACO : Principauté
PAYS-BAS : 12 provinces
POLOGNE : 17 voïevodies subdivisées en districts
PORTUGAL : 15 provinces
ROUMANIE : 16 régions
SUÈDE : 24 comtés appelés «län»
SUISSE : 23 cantons dont 3 demi-cantons

TCHÉCOSLOVAQUIE : 2 États fédérés
TURQUIE : 67 régions appelées «İllerë»

ALLEMAGNE**Allemagne (sans précision)**

3, 11, 26, 28, 38, 41, 57, 79, 96,
123, 133, 136, 144, 147, 148,
150, 157, 166, 173, 174, 248,
255, 274, 276, 277, 283, 286,
292, 299, 306, 319, 320, 323,
325, 326, 335, 337, 339, 340,
344, 360, 363, 374, 383, 384,
390, 391, 392, 401, 404, 405,
407, 419, 424, 426, 428, 449,
455, 488, 496, 506, 507, 511,
514, 553, 554, 555, 591, 594,
614, 623, 624, 665, 670, 692,
711, 714, 715, 717, 718, 720,
755, 783, 796, 797, 798, 802,
804, 808, 819, 850, 860, 863,
880, 887, 893, 909, 911, 914.

Albier ? (Allemagne)

200.

Arsenne ? (Allemagne)

436.

Basse-Saxe (Land)

281.

Berlin (Bradenbourg)

82, 876.

Brême (Brême)

922.

Bungarre ? (Rhénanie-Palatinat)

246, 247.

Celle (Basse-Saxe)

856.

Cobecroux ? (Bade-Wurtemberg)

778.

Cologne (Rhénanie-Westphalie)

172, 352, 396, 882.

Constance (Bade-Wurtemberg)

695.

Deltin ? (Allemagne)

703.

Diez (Rhénanie-Palatinat)

787.

Dourlach ? (Bade-Wurtemberg)

161.

Endic ? (Bade-Wurtemberg)

463.

Eppenheim (Rhénanie-Palatinat)

417.

Equigne ? (Bade-Wurtemberg)

176.

Etine ? (Bavière)

443.

Flensburg (Schleswig-Holstein)

927.

Franfort (Hesse)

756, 885.

Fribourg-en-Brigau

(Bade-Wurtemberg)

595.

Furtwagen (Bade-Wurtemberg)

910.

Gienshaxim ? (Allemagne)

599.

Guerguen ou Guerchen ?

(Allemagne)¹

287.

Hambourg (Hambourg)

872.

Handure (Basse-Saxe)

830.

Hermatingen (Bade-Wurtemberg)

800.

Hesse, région (Hesse)

29.

Kenisberg ? (Allemagne)

324.

Kirchheim (Bade-Wurtemberg)

809, 878.

1. Il s'agit peut-être de Kirchheim.

Lanchelet ? (Allemagne)
722.

Lautrebourg ?
(Bade-Wurtemberg)
625.

Lemagnie-de-Pont ?
(Rhénanie-Palatinat)²
171.

Loutre ? (Côte du Rhin)
168.

Magdeburg (Brandebourg)
762.

Mannheim (Bade-Wurtemberg)
297, 403, 589, 702.

Mayence (Rhénanie-Palatinat)
40, 134, 184, 209, 293.

Meersbourg (Bade-Wurtemberg)
756.

Mont-Midi ? (Rhénanie-Palatinat)
557.

Numerstat ? (Bavière)³
464.

Oppenweiler (Bade-Wurtemberg)
771.

Philippsbourg
(Bade-Wurtemberg)
421.

Plaven ? ou Slaven ? (Basse-Saxe)
776.

Rastatt (Bade-Wurtemberg)
678, 689.

Reowendal (Rhénanie-Palatinat)
810.

Saint-Louis ? (Allemagne)
761.

St-Nicolas-d'Arsange
(Rhénanie-Palatinat)
17.

Spire (Rhénanie-Palatinat)
186, 238, 648.

Sralissa ? (Bade-Wurtemberg)
602.

Trampre ? (Rhénanie-Palatinat)⁴
781.

Trèves (Rhénanie-Palatinat)
448.

Ulm (Bade-Wurtemberg)
637.

Winterberg (Rhénanie-Palatinat)
673.

ANGLETERRE

Angleterre (sans précision)

4, 5, 8, 12, 18, 27, 45, 90, 91, 139,
151, 192, 193, 224, 235, 239,
253, 272, 278, 284, 364, 382,
389, 393, 394, 411, 418, 440,
442, 524, 548, 565, 596, 598,
607, 627, 630, 652, 655, 656,
682, 688, 723, 729, 734, 737,
763, 765, 768, 772, 807, 827,
857, 862, 864, 866, 886, 888,
905, 917, 920.

Bury-St-Edmund (Suffolk)
902.

Berwich (Northumberland)
892.

Bristol (Gloucester)
851, 894.

Buckingham (Buckingham)
785.

Bunnay ? (Norfolk)
799.

Caistor ? (Angleterre)
826.

2. Il s'agit peut-être de Deux-Ponts en Rhénanie-Palatinat.

3. Il s'agit peut-être d'une paroisse de la ville de Wurtzbourg en Bavière.

4. Il s'agit peut-être de Kempton en Bavière.

- Carpy ? ou Carcy ?** (Angleterre)
371.
- Cavling ?** (Angleterre)
49.
- Dassonyden ?** (Angleterre)
36.
- Davorn ?** (Angleterre)⁵
252, 657.
- Douvre** (Kent)
545, 612.
- Elson** (Cornwall)
663.
- Exeter** (Devon)
48, 154, 912.
- Gloucester** (Gloucester)
59, 844.
- Kandary ?** (Angleterre)
824.
- Lancashire, région** (Lancashire)
296.
- Lancaster** (Lancaster)
609.
- Leicester, région** (Leicester)
915.
- Limehouse** (Middlesex)
654.
- Lincoln, région** (Lincoln)
668.
- Londres** (Middlesex)
1, 32, 46, 64, 71, 73, 75, 107,
163, 196, 234, 270, 282, 357,
409, 414, 420, 430, 437, 453,
461, 482, 484, 487, 545, 571,
584, 644, 654, 662, 669, 713,
721, 790, 799, 831, 833, 851,
904, 919.
- Lyons** (Norfolk)
512.
- Milton ?** (Angleterre)
757.
- Narey** (Angleterre)
302.
- Nottingham** (Nottingham)
782.
- Norwich** (Norfolk)
60.
- Oxbridge, ? région** (Angleterre)⁶
668.
- Pim ? ou Pompill ?** (Dorset)⁷
434.
- Plymouth** (Devon)
362.
- Ste-Marie ?** (Angleterre)⁸
728.
- Shevd ?** (Angleterre)
788.
- Shrewsbury** (Shropshire)
416, 901.
- Winkaven** (Sommerset)
899.
- Worchester** (Worchester)
366.
- York** (Yorkshire)
240, 639.
- AUTRICHE**
- Chambroye** (Tyrol)
97.
- Chelestin ?** (Basse-Autriche)
153.
- Tyrol, région** (Tyrol)
97.

5. Il s'agit peut-être de Devon, comté du même nom.

6. Il s'agit probablement de Cambridge, comté du même nom.

7. Près de Dorchester et Winbrod, comté de Dorset.

8. Il s'agit peut-être de la paroisse Ste-Marie, ville de Nottingham.

Valquerstorenn ? (Basse-Autriche)
686.
Vienne (Basse-Autriche)
34, 80, 186, 465, 613.

BELGIQUE

Belgique (sans précision)
895.

Anvers (Anvers)
855.

Ath (Hainaut)
398, 679.

Blandain (Hainaut)
694.

Bouillon (Luxembourg)
185, 619.

Bruges (Flandre-Orientale)
212.

Bruxelles (Brabant)
88, 425, 432, 870, 875.

Charlemont ? (Namur)⁹
43.

Dave (Namur)
135.

Dinant (Namur)
260.

Enghien (Hainaut)
214.

Flandre, région (Belgique)
152, 559, 869.

Fontaine-L'Évêque (Hainaut)
268, 379.

Gand (Flandre-Orientale)
15, 491.

Herlinval (Liège)
813.

La Rouille ? (Brabant)
56.

Liège (Liège)
179, 201, 210, 249, 341, 376,
433, 475, 476, 495, 556, 622,
704, 840.

Marbais (Brabant)
601.

Maurage (Hainaut)
312.

Mons (Hainaut)
259, 289, 469, 485, 505.

Namur (Namur)
47, 499, 551, 573, 699, 730.

Notre-Dame-de-Aufond (Liège)
215.

Paliseul (Luxembourg)
129.

Peck (Hainaut)
752.

Stavelot (Liège)
852.

Tournai (Hainaut)
143, 167, 504, 604, 684.

Vareennes ? (Liège)
709.

Verviers (Liège)
561.

Wallonie, région (Belgique)
473.

ÉCOSSE

Écosse (sans précision)
33, 58, 76, 77, 115, 119, 294,
298, 316, 317, 318, 321, 322,
346, 354, 427, 441, 483, 521,
527, 528, 530, 531, 532, 533,
536, 537, 540, 541, 542, 543,
544, 562, 564, 575, 576, 579,
580, 581, 583, 586, 587, 632,
633, 716, 738, 748, 749, 751,
811, 825, 834, 861, 874, 903,
907.

9. Il s'agit probablement de Charleroi.

- Aberdeen** (Aberdeen)
549.
- Alkeith** (East Lothian)
195.
- Ayr** (Ayrshire)
155.
- Banff** (Baníff)
650
- Bellehill** ? (Écosse)
479.
- Culloden** (Inverness)
315, 538.
- Dalkeith** (East Lothian)
264.
- Denebroc** ? (Écosse)
25.
- Dumfries, région** (Dumfries)
615.
- Dundee** (Angus)
814.
- Edimbourg** (Lothian)
294, 446, 853, 854.
- Ennebroock** ? (Écosse)
758.
- Ermiboragh** ? (Écosse)
789.
- Fortagast** (Inverness)
529.
- Fort Augustus** (Inverness)
104.
- Glasgow** (Renfrew)
101, 828.
- Gwain** (Argyll)
750.
- Higquereth** ? (Écosse)
733.
- Île Scalpay** (Inverness)
118.
- Inverness** (Inverness)
712, 832.
- Kelmour** (Ross & Cromarty)
605.
- Killarow** ? (Écosse)
546.
- Killdonnen** (Bute)
538.
- Legertwood** ? (Écosse)
810.
- Saint Erlug** ? (Sterling)
578.
- Satelle** ? (Écosse)
621.
- Todasse** ? (Moray)
906.
- Torsow** (Caithness)
812.
- Watten** (Caithness)
164.
- ESPAGNE**
- Espagne (sans précision)**
21, 23, 31, 117, 124, 191, 231,
275, 279, 295, 314, 359, 452,
457, 563, 740, 760, 766, 868.
- Alosse** ? (Espagne)¹⁰
116.
- Ando** (Huesca)
474.
- Bilbao** (Biscaye)
474.
- Burgos** (Burgos)
881.
- Cadix** (Cadix)
236, 415, 741, 815, 913.
- Catalogne** (ancienne province)
519, 568.
- Cordoue** (Cordoue)
227.

10. Saint-Louis d'Alosse, évêché de Dorcel ? en Espagne.

Grenade (Grenade)
517, 769, 913.
Lavessey (Valence)
120.
éon (Léon)
14.
Madrid (Madrid)
801.
Majorque (Baléares)
447.
Malaga (Malaga)
645.
Navarre, région (Navarre)
701.
Notre-Dame-de-Bégonia?
(Biscaye)
889.
Pampelune (Navarre)
61.
Rada (Burgos)
727.
St-Jacques-de-Compostelle
(Corogne)
13, 353.
Sainte-Marie-en-Galice (Burgos)
735.
Saint-Nicolas? (Andalousie)
357.
San Sebastian (Guipuzcoa)
187, 266.
Savauche (Oviedo)
334.
Tolède (Tolède)
731, 742.
Valladolid (Valladolid)
794.
Villafélix (Saragosse)
242.

EUROPE

Europe (sans précision)
20, 228, 921.

GALLES - PAYS DE

Galles (sans précision)
328.
Glasford (Glasford)
180.

HONGRIE

Hongrie (sans précision)
817, 897.

ÎLE-DE-MALTE

Malte (Ile-de-Malte)
646, 805, 867.

ÎLE JERSEY ET GUERNESEY

Île Jersey (sans précision)
35, 331, 368, 369, 509, 606, 651.
Île Guernesey (sans précision)
502.

IRLANDE

Irlande (sans précision)
9, 37, 42, 50, 51, 66, 92, 99, 100,
102, 106, 109, 110, 111, 112,
113, 121, 125, 126, 127, 128,
131, 156, 158, 160, 165, 181,
188, 189, 197, 198, 203, 208,
216, 217, 234, 241, 250, 251,
254, 256, 257, 258, 273, 288,
301, 303, 305, 307, 311, 313,
332, 336, 348, 355, 365, 370,
375, 378, 397, 402, 408, 410,
413, 435, 445, 454, 456, 460,
462, 467, 478, 480, 486, 497,
503, 526, 539, 547, 560, 567,
570, 572, 574, 577, 585, 592,
603, 610, 611, 635, 638, 640,
641, 642, 643, 647, 671, 674,
675, 683, 691, 700, 726, 732,
745, 759, 767, 803, 823, 829,
838, 839, 848, 898, 900.

Armagh (Armagh)
 649.
Belcharest (Dublin)
 55.
Carnever (Cork)
 183.
Cork (Cork)
 52, 221, 223, 406, 498, 836.
Drockety ? (Irlande)
 608.
Dromisk ? (Irlande)
 835.
Dublin (Dublin)
 103, 170, 361, 387, 444, 451,
 458, 513.
Galways (Galways)
 232, 290, 582.
Kells (Kilkenny)
 820,
Kerry, région (Kerry)
 271.
Kildare (Dublin)
 618.
Kilkenny (Kilkenny)
 93, 199, 666.
Kilmore (Cavan)
 593.
Kilneagh (Cork)
 330.
King Contry (Offaly)
 78.
Limerick (Limerick)
 62, 338, 724.
Mallow (Cork)
 263.
Michelstown (Cork)
 245.
Presceny ? (Cork)
 263.
Reskland ? (Irlande)
 924.
Sainte Anne ? (Offaly)
 653.

Saint Anthony ? (Irlande)
 837.
Sainte-Mary (Tipperary)
 687.
Saint Michel de Nouveau-Pont ?
 (Irlande)
 477.
Thurles (Tipperary)
 472, 501.
Waterford (Waterford)
 162.

IRLANDE DU NORD

Belfast (Antrim)
 351, 503.
Derry ou Londonderry (Derry)
 908, 923.
Desermartins ? (Derry)
 309.
Down, région (Down)
 659.
Enniskillen (Fermanagh)
 620.

ITALIE

Italie (sans précision)
 347, 470, 631.
Bologne (Émilie-Romagne)
 10.
Casale-Monferrato (Piémont)
 87.
Civitavecchia (Latium)
 39.
Gênes (Ligurie)
 24, 65, 558, 629, 634, 746, 770.
Lonnemonde ? (Sardaigne)
 146.
Luques (Toscane)
 63, 523, 664.
Mantoue (Lombardie)
 841, 916.
Messine (Sicile)

177, 178.

Milan (Lombardie)

130.

Monferrato (Piémont)

269.

Notre-Dame-de-Grace ? évêché

(Italie)

628

Palerne (Sicile)

67, 138, 569.

Piémont, région (Piémont)

773.

Pignerol (Piémont)

764.

Plaisance (Émilie-Romagne)

516.

Rancours (Piémont)

508.

Roles ? (Ligurie)

510.

Rome (Latium)

81, 94, 816.

Saint-Just ? (Toscane) ¹¹

525.

Tenitance (Latium)

39.

Turin (Piémont)

22, 69, 356, 597, 883.

Venise (Venetie)

327, 877.

Vixol ? (Lombardie)

690.

LUXEMBOURG**Luxembourg** (sans précision)140, 142, 190, 300, 342, 388,
431, 661, 707, 849.**Saint-Pierre-de-Cardigan?**

(Luxembourg)

244.

MONACO**Monaco** (Monaco)

6.

PAYS-BAS**Pays-Bas (sans précision)**7, 19, 84, 122, 202, 243, 291, 439,
550, 626, 660, 685, 928.**Amsterdam**

(Hollande-Septentrionale)

220, 871.

Breda (Brabant-Septentrionale)

219.

Haarlem (Brabant-Septentrionale)

349.

La Haye (Hollande-Méridionale)

377.

Minegue (Gueldre)

412.

Saint-André ? (Pays-Bas)

205.

POLOGNE**Breslau** (Basse-Silésie)

925.

Franchestin ? (Wroclawskie)

588.

Gdansk (Dantzing) (Pologne)

53, 522.

PORTUGAL**Portugal (sans précision)**

226, 230, 237, 367, 566, 636.

Île-de-Gratiose (Açores)

842.

Île-de-Madère (Madère)

204, 518.

Lisbonne (Estrémadure)

194, 267, 677, 739.

11. Il s'agit peut-être de la paroisse Saint-Just, ville de Florence ou de Tille.

Saint-Martin ? (Minho)

681.

Tersere (Portugal)

792, 793.

Viana do Castello (Minho)

206.

ROUMANIE

Transylvanie, région (Transylvanie)

534, 535.

SUÈDE

Suède (sans précision)

16, 137, 737.

SUISSE

Suisse (sans précision)

54, 72, 83, 95, 105, 145, 175,
207, 211, 225, 229, 265, 308,
350, 373, 381, 399, 423, 459,
466, 590, 672, 680, 705, 706,
708, 719, 736, 754, 791, 795,
847, 884, 896.

Bâle (Bâle)

285, 779.

Berne (Berne)

85, 262, 500, 667, 754, 918, 926.

Bevax (Neuchâtel)

74.

Bienne (Berne)

617.

Cercle ? (Lucerne)¹²

747.

Charmey (Fribourg)

879.

Combremont-le-Petit (Vaud)

70.

Daufon (Bâle)

108.

Defcal ? (Suisse)

222.

Eriz (Genève)

68.

Fribourg (Fribourg)

343, 552.

Fribourg, région (Fribourg)

114, 600, 725, 858, 865.

Genève (Genève)

44, 261, 329, 345, 468, 676, 696,
697, 698, 846, 859.

Glaris (Glaris)

775.

Lausanne (Vaud)

169, 333, 616, 658, 890.

Linsbourg (Berne)

753.

Lucerne (Lucerne)

395, 429, 693, 821, 873.

Merenschwans (Lucernes)

182.

Morlon ? (Fribourg)

489.

Neuchâtel (Neuchâtel)

159, 380.

Nideau (Berne)

2.

Orvin (Berne)

400.

Rolle (Vaud)

86.

Russin ? (Genève)

213.

Saint-Nicolas ? (Vaud)¹³

132.

Schaffenhouse (Schaffenhouse)

280, 780.

12. Il s'agit peut-être d'une paroisse de la ville de Lucerne.

13. Il s'agit probablement d'une paroisse d'une ville du canton du Vaud.

Semsaies (Fribourg)

98.

Seure ? (Genève)¹⁴

843.

Sion (Valais)

310.

Soleure (Soleure)

845.

Stans (Unterwalden)

822.

Tour-de-la-Peilz (Berne)

891.

Vevey (Vaud)

218.

Wintherthur (Zurich)

710.

Yverdon (Vaud)

385, 386, 450.

Zurich (Zurich)

30, 777, 784, 786.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Bohême-Moravie, région

(Bohême-Moravie)

438.

Bouaroy (Moravie-Silésie)

304.

Prague (Bohême)

806.

TURQUIE (Asie)

Turquie (sans précision)

481.

Istambul (Turquie)

372.

14. Il s'agit peut-être de la ville de Soleure.

INDEX DES LOCALITÉS D'ÉTABLISSEMENT AU CANADA

Présentation

L'index suivant permettra de localiser rapidement les Européens installés ou de passage dans les localités du Canada. En plus d'indiquer les villes et paroisses, je mentionne la désignation actuelle, la province ou l'État correspondant pour les entités mentionnées.

Cet index permettra au lecteur de connaître tous les immigrants européens d'une même localité au Canada et de faire les recouplements éventuels.

Les numéros indiqués renvoient le lecteur directement aux biographies.

Acadie (Province maritime)
27,60,138, 181, 343, 350, 357,
362, 370, 446, 492,552, 592.

Ancienne-Lorette, I', (Québec)
349, 447, 451, 558, 599, 647,
694, 715, 913, 928.

Ange-Gardien I', (Québec)
194, 341, 852.

Baie-de-l'Indienne (N.-Écosse)
(Île-Royale/Île-du-Cap-Breton)
491.

Baie-du-Fleuve, (Québec)
132, 380.

Baie-d'Hudson (Canada)
1, 224, 612, 654.

Baie-Saint-Paul (Québec)
70, 85, 89, 468.

Baie-Verte (Terre-Neuve)
434.

Batiscan (Québec)
252, 318, 342, 366, 808, 869,
902.

- Beaubassin** (N.-Écosse)
(Saint-Charles-les-Mines)
253, 502, 649, 842, 467.
- Beaumont** (Québec)
210, 315, 509, 509, 602.
- Beauport** (Québec)
78, 103, 194, 443, 479, 687, 739,
870.
- Bécancour** (Québec)
761.
- Berthier** (Québec)
(Berthierville)
3, 212.
- Berthier** (Québec)
581.
- Boucherville** (Québec)
259, 525, 651, 712, 816, 867.
- Cahorkia** (Missouri-U.S.A)
(Près de Saint-Louis)
152.
- Cap-de-la-Madeleine** (Québec)
342, 895.
- Cap-Rouge** (Québec)
739.
- Cap-Saint-Ignace** (Québec)
13, 750, 756, 908.
- Cap-Santé** (Québec)
284, 298.
- Chambly** (Québec)
169, 225, 229, 284, 578, 595, 706,
708, 785, 816, 871.
- Champlain** (Québec)
745.
- Charlesbourg** (Québec)
32, 39, 69, 139, 186, 295, 327,
349, 389, 442, 518, 561, 584,
681, 713, 781, 785, 821, 830,
870, 881.
- Châteauguay** (Québec)
238, 304, 434, 712, 737.
- Château-Richer** (Québec)
852.
- Chipoudy** (N.-Écosse)
400.
- Contrecoeur** (Québec)
46.
- Deschailons** (Québec)
756, 843.
- Deschambault** (Québec)
742, 869, 903.
- Détroit** (Michigan - U.S.A.)
17, 167, 619, 819, 823, 914.
- Éboulements, L'** (Québec)
85.
- Fort-Carillon** (New-York - U.S.A.
Ticonderoga)
517.
- Fort-de-Chartres**
(Missouri - U.S.A.)
près de Ste-Geneviève
196, 328, 407, 491, 499, 673,
787.
- Fort-de-la-Présentation**
(New-York - U.S.A.) Ogdensbury
15, 910.
- Fort-de-la-Presqu'île**
(Pensylvanie - U.S.A.) Érié.
21.
- Fort-de-Vincennes**
(Indiana - U.S.A.) Vincennes
17, 859.
- Fort-Duquesne**
(Pensylvanie - U.S.A.) Pittsburg
86.
- Fort-Pontchartrain**
(Michigan - U.S.A.) Détroit
244.
- Fort-St-Frédéric**
(New-York - U.S.A.) Crown Point
146, 242, 323, 344, 356, 384,
448, 609, 730.
- Gaspé** (Québec)
812.
- Grand-Pré** (N. Écosse)
587.
- Gronline** (Québec)
438.

- Halifax** (N. Écosse)
213.
- Havre-St-Jean-Baptiste**
(Île-du-Prince-Édouard)
162.
- Île-au-Coudre** (Québec)
85.
- Île-aux-Noix** (Québec)
623.
- Île-Bizard** (Québec)
74, 830.
- Île-d'Orléans** (Québec)
300, 352, 612, 725.
- Île-du-Cap-Breton** (N. Écosse)
386, 873.
- Île-Dupas** (Québec)
90, 212, 381, 495, 724.
- Île-Jésus** (Québec)
476.
- Île-Perrot** (Québec)
65.
- Île-Royale** (N. Écosse)
Île-du-Cap-Breton
336, 492, 635, 792, 793.
- Île-Saint-Jean** (I.P.E.)
Île-du-Prince-Édouard
357, 765.
- Île-Sainte-Thérèse** (Québec)
36.
- Illinois** (Illinois - U.S.A.)
320.
- Kamouraska** (Québec)
24, 653.
- Kaskaskias** (Mississippi - (U.S.A.)
près de Utica
152, 200, 223, 399, 780, 787,
806, 813.
- Lac-des-Deux-Montagnes**
(Québec) Oka 203, 488, 501.
- Lachenaie** (Québec)¹
36, 52, 59, 709, 712.
- Lachine** (Québec)
13, 44, 75, 457, 501, 794.
- Laprairie** (Québec)
22, 52, 167, 227, 390, 477, 534,
679, 712, 735, 794, 879.
- L'Assomption** (Québec)
182.
- Lauzon** (Québec)
600, 605, 851.
- Lavaltrie** (Québec)
126, 281, 604, 724.
- Longue-Pointe** (Québec)
Montréal
46, 394, 409, 695, 838.
- Longueuil** (Québec)
171, 466, 712.
- Louisbourg** (N. Écosse)
4, 19, 26, 67, 138, 175, 206, 266,
329, 334, 336, 350, 376, 383,
404, 447, 453, 463, 464, 465,
480, 498, 559, 601, 627, 646,
684, 686, 691, 696, 697, 705,
707, 750, 752, 762, 768, 769,
774, 800, 815, 841, 860.
- Louiseville** (Québec)
Rivière-du-Loup (en haut)
28, 341.
- Maskinongé** (Québec)
73.
- Matane** (Québec)
581.
- Montmagny** (Québec)
St-Thomas-de-la-Rivière-du-Sud
13, 210, 316, 322, 522, 544, 750,
811, 832.
- Montréal** (Québec)
6, 22, 29, 34, 36, 37, 40, 41, 43,
44, 53, 60, 61, 62, 68, 74, 75, 79,
98, 102, 105, 116, 122, 134, 135,
139, 143, 167, 169, 173, 177,
178, 179, 180, 215, 227, 232,
244, 249, 258, 261, 264, 265,
269, 270, 277, 280, 281, 290,
293, 295, 297, 300, 310, 314,
331, 338, 339, 340, 353, 366,

- 369, 375, 379, 385, 392, 395,
406, 409, 410, 411, 413, 416,
419, 421, 426, 428, 432, 434,
439, 454, 457, 470, 472, 473,
474, 406, 505, 506, 511, 516,
519, 524, 525, 534, 535, 538,
545, 551, 555, 573, 588, 590,
597, 606, 614, 619, 620, 621,
624, 640, 657, 659, 661, 662,
663, 668, 674, 680, 685, 689,
609, 692, 699, 702, 713, 721,
727, 728, 753, 756, 775, 789,
796, 801, 803, 825, 836, 837,
853, 872, 875, 876, 877, 879,
880, 881, 884, 892, 893, 895,
900, 918, 923, 924, 925, 926,
927.
- Neuville (Québec)**
Pointe-aux-Trembles
95, 201, 312, 508, 736.
- Nicolet (Québec)**
485, 826.
- Nouvelle-Angleterre (U.S.A.)**
8, 36, 60, 163, 302, 331, 371,
378, 461, 472, 496, 549, 586,
587, 609, 688, 712, 719, 914.
- Pensacola (Floride - U.S.A.)**
86.
- Petite-Rivières (Québec)**
St-François-Xavier de la
85.
- Pisiguit (N.-Écosse) Windsor**
213.
- Plaisance (Terre-Neuve)**
35, 206, 651, 682, 864, 917.
- Pointe-aux-Trembles (Mtl)**
(Québec)
46, 59, 395, 406, 466, 922.
- Pointe-Claire (Québec)**
65, 160, 297, 472, 782.
- Pointe-du-Lac (Québec)**
436.
- Pointe-de-Lévis (Québec)**
180, 469.
- Port-Lajoie (I.P.E.) Charlottetown**
2, 221, 400, 582, 617, 667.
- Port-Royal (N.-Écosse)**
Annapolis Royal
91, 206, 362, 389, 441, 467, 586,
587, 652, 842.
- Prairie-du-Rocher**
(Missouri - U.S.A.)
54.
- Québec (Québec)**
1, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 14, 16, 18,
20, 23, 25, 27, 31, 32, 33, 36, 38,
39, 42, 43, 44, 47, 48, 49, 51, 55,
56, 58, 59, 63, 64, 66, 70, 71, 72,
75, 77, 81, 83, 88, 89, 93, 94, 96,
97, 100, 101, 103, 104, 106, 107,
108, 113, 117, 120, 121, 123,
124, 127, 128, 129, 133, 139,
140, 142, 144, 145, 148, 149,
151, 154, 155, 157, 159, 163,
166, 168, 169, 170, 172, 176,
177, 180, 181, 183, 196, 189,
190, 191, 192, 193, 194, 195,
197, 199, 201, 202, 204, 215,
206, 207, 208, 209, 210, 211,
212, 215, 216, 218, 219, 220,
222, 223, 224, 226, 228, 230,
231, 233, 235, 236, 237, 239,
240, 241, 242, 245, 346, 247,
249, 255, 260, 261, 263, 267,
271, 272, 273, 274, 275, 276,
278, 279, 282, 283, 285, 286,
287, 288, 289, 290, 291, 291,
293, 294, 296, 298, 299, 302,
308, 313, 324, 325, 326, 327,
330, 333, 335, 345, 349, 352,
358, 359, 361, 364, 367, 371,
372, 374, 377, 378, 382, 385,
386, 387, 388, 389, 393, 396,
398, 401, 403, 405, 412, 414,
415, 417, 418, 420, 422, 423,
424, 425, 427, 429, 431, 433,
437, 440, 442, 443, 444, 446,
449, 450, 451, 452, 455, 456,

459, 460, 469, 475, 479, 481,
 482, 483, 484, 496, 500, 503,
 504, 507, 508, 509, 510, 511,
 512, 514, 515, 518, 522, 523,
 524, 525, 529, 539, 546, 548,
 550, 553, 554, 556, 557, 558,
 561, 562, 563, 564, 565, 566,
 568, 571, 574, 585, 589, 591,
 592, 594, 596, 598, 600, 602,
 603, 605, 607, 608, 612, 613,
 618, 622, 625, 626, 628, 630,
 631, 634, 636, 637, 644, 648,
 650, 654, 660, 664, 665, 666,
 669, 670, 672, 676, 677, 679,
 681, 683, 688, 696, 697, 698,
 699, 700, 701, 703, 704, 705,
 707, 710, 711, 713, 714, 716,
 717, 718, 719, 722, 722, 724,
 729, 731, 734, 735, 739, 740,
 741, 746, 751, 754, 755, 756,
 757, 758, 760, 763, 770, 771,
 772, 773, 775, 776, 777, 779,
 782, 784, 788, 789, 790, 795,
 797, 798, 799, 802, 804, 905,
 807, 810, 812, 814, 818, 820,
 821, 822, 823, 824, 827, 828,
 831, 833, 834, 836, 840, 843,
 846, 847, 849, 850, 851, 852,
 853, 854, 855, 856, 857, 862,
 863, 866, 968, 870, 871, 881,
 882, 883, 885, 886, 887, 888,
 889, 894, 895, 896, 897, 898,
 899, 901, 902, 904, 905, 906,
 908, 909, 912, 913, 915, 916,
 919, 920.
Restigouche (Québec)
 221, 375, 447, 841.
Rimouski (Québec)
 731, 750.
Rivière-du-Loup (Québec)
 817.
Rivière-Ouelle (Québec)
 368, 817.

Rivière-Saint-Jean (N.-Brunswick)
 343, 658, 693, 873.
Sainte-Anne-de-Beaupré
 (Québec)
 352.
Sainte-Anne-de-la-Pérade
 (Québec)
 415, 430, 510, 639, 756, 808,
 844.
Sainte-Anne-de-la-Pocatière
 (Québec)
 656, 750.
Sainte-Anne-du-Bout-de-l'île
 (Québec)
 65, 131, 136, 160, 171, 238, 305,
 560, 583, 809, 835, 839, 878.
Sainte-Antoine-du-Chambly
 (Québec)
 505.
Sainte-Antoine-de-Tilly (Québec)
 883.
Saint-Agustin (Québec)
 80, 95, 137, 153, 396, 529, 574.
Saint-Charles-de-Bellechasse
 (Québec)
 605, 911.
Saint-Charles-sur-Richelieu
 (Québec)
 447.
Sainte-Croix-de-Lotbinière
 (Québec)
 843.
Saint-Denis-sur-Richelieu
 (Québec)
 184, 500.
Saint-Esprit (N.-Écosse)
 Île-du-Cap-Breton
 370.
Saint-Eustache (Québec)
 830.
Sainte-Famille (Québec)
 Île-d'Orléans
 865.

- Sainte-Foy** (Québec)
233, 655, 709, 897.
- Saint-François** (Québec)
Île-d'Orléans
747, 845.
- Saint-François-de-la-Riv.-du-Sud**
(Québec)
164, 346, 521, 528, 531, 536,
538, 540, 541, 542, 543, 580,
748, 749, 751, 832, 861, 874,
907.
- Saint-François-de-Sales** (Québec)
Île-Jésus-Laval
87, 125, 712, 844, 872.
- Saint-François-du-Lac** (Québec)
115, 321, 342, 354, 527, 533, 75,
583, 615, 632.
- Sainte-Geneviève** (Québec)
Pierrefond
338, 830.
- Saint-Henri-de-Mascouche**
(Québec)
567, 709, 747, 767, 895.
- Saint-Jean** (Québec)
29.
- Saint-John** (Terre-Neuve)
45.
- Saint-Joseph-de-Beauce**
(Québec)
309, 345.
- Saint-Joseph-de-Soulange**
(Québec)
238.
- Saint-Laurent** (Québec)
53, 143, 338, 458, 472, 573, 661,
678, 782, 891.
- Saint-Laurent** (Québec)
Île-d'Orléans
139, 612, 869.
- Saint-Louis** (Montana - U.S.A.)
654.
- Saint-Louis-de-Kamouraska**
(Québec)
578.
- Saint-Louis-de-Lotbinière**
(Québec)
415.
- Sainte-Marie-de-Beauce**
(Québec)
309.
- Saint-Michel-de-Bellechasse**
(Québec)
300, 509.
- Saint-Nicolas** (Québec)
469, 484.
- Saint-Philippe-de-Laprairie**
(Québec)
517.
- Saint-Pierre-de-la-Riv.-du-Sud**
(Québec)
76, 18, 119, 317, 529, 530, 532,
537, 540, 576, 579, 633, 738.
- Saint-Pierre-du-Nord** (I.P.E.)
569.
- Saint-Roch-des-Aulnaies**
(Québec)
656.
- Saint-Rose** (Québec)
Île-Jésus-Laval
477, 766.
- Saint-Sulpice** (Québec)
174, 319, 389, 604, 724.
- Saint-Vallier** (Québec)
300, 733.
- Saint-Vincent-de-Paul** (Québec)
Île-Jésus-Laval
629, 844.
- Sandwich** (Michigan - U.S.A.)
694.
- Sault-au-Récollet** (Québec)
Montréal
695.
- Sault-Saint-Louis** (Québec)
794.
- Sillery** (Québec)
307.
- Soulange** (Québec)
706.

Sorel (Québec)

212, 303, 432, 487, 615, 678,
764.

Terrebonne (Québec)

82, 130, 187, 360, 712, 747.

Terre-Neuve (Terre-Neuve)

27, 154, 181, 290, 545, 060, 799,
824, 828, 864, 899, 901, 905,
908, 915, 917.

Trois-Rivières (Québec)

30, 70, 94, 163, 177, 248, 377,
385, 387, 432, 485, 520, 639,
826.

Varenes (Québec)

81, 214, 351, 461, 490, 836.

Vaudreuil (Québec)

160.

Verchères (Québec)

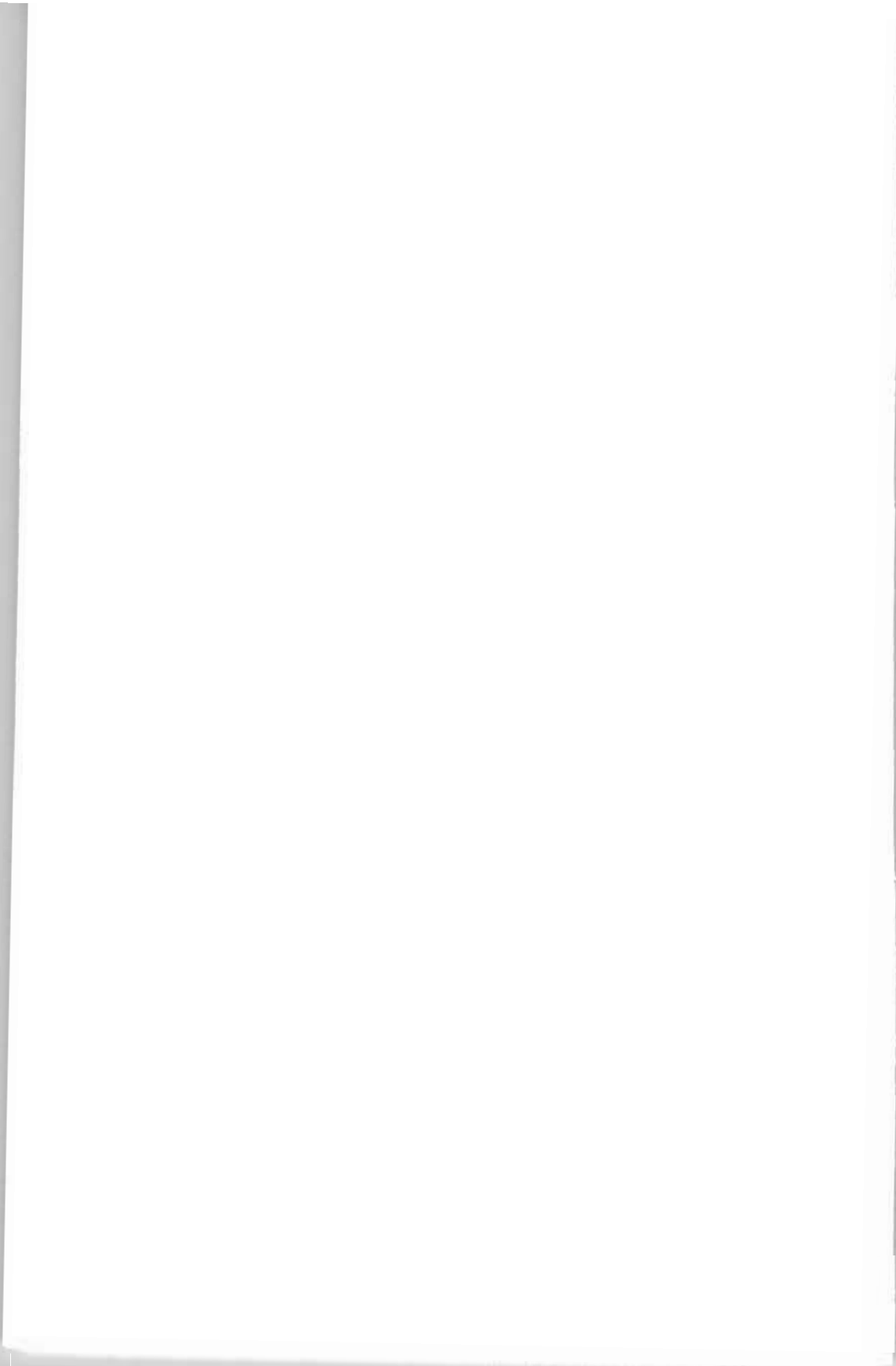
185, 268, 389.

Yamachiche (Québec)

51, 70, 377.

Yamaska (Québec)

161, 432, 778.

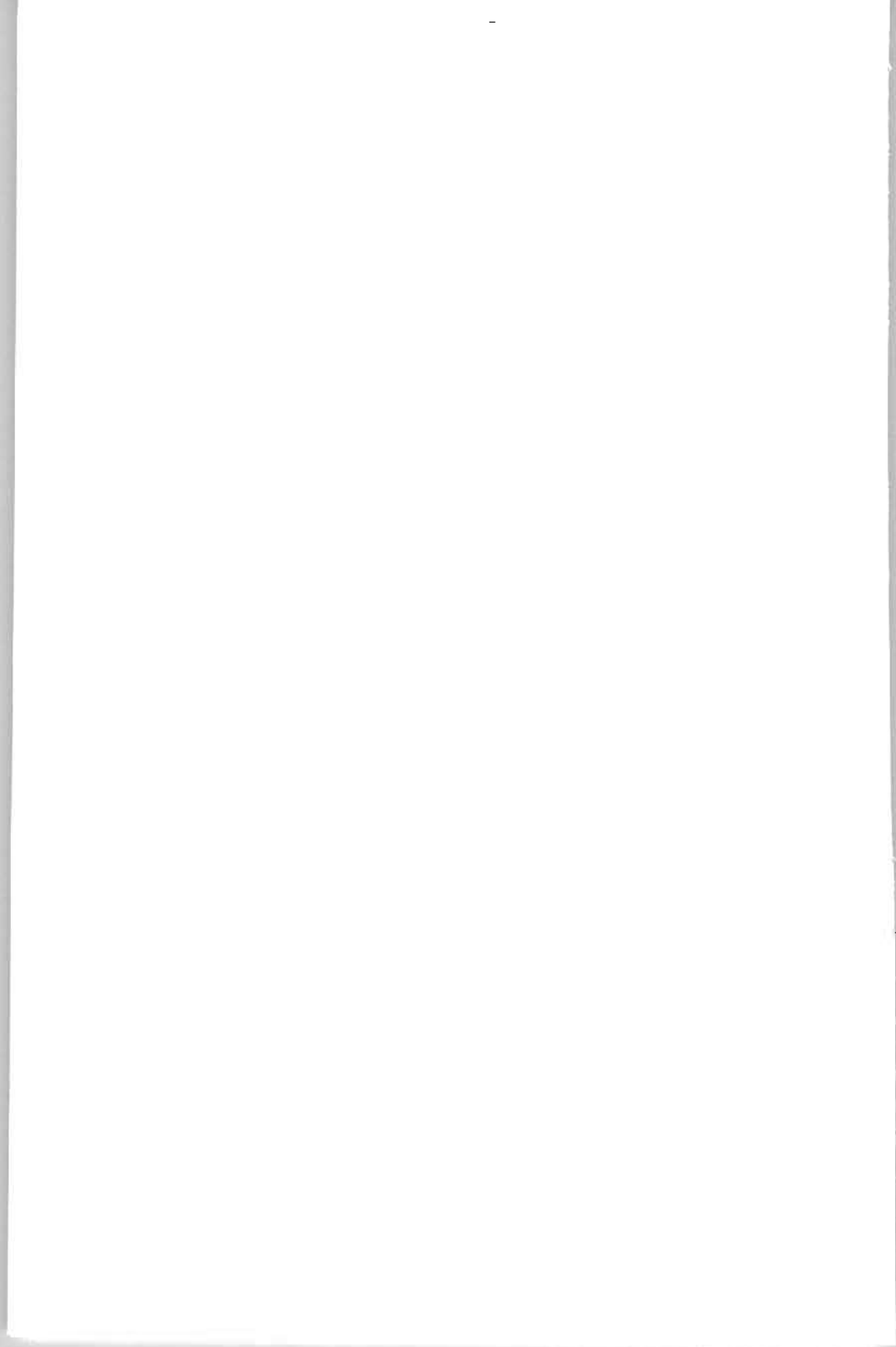


INDEX DES CONJOINTS

Présentation

Cet index comprend tous les conjoints, légaux ou de faits, hommes ou femmes, même s'ils ont une entrée distincte dans la partie biographique de cet ouvrage. Il indique aussi les conjoints qui ne sont pas venus au Canada.

Pour fin de statistiques complémentaires, les mariages Anglais/Français ou Français/Anglais pour la période de 1759 à 1765 sont identifiés par un astérisque au début du nom d'entrée.



INDEX

- ARCHARD, Jean, marié à Jeanne Sears
ACHIM, Marie, c.m. annulé en 1688 avec Augustin Alonzo
* ADAM, Françoise, mariée en 1763 à Augustin Fraser
ALARIE, Marguerite, mariée en 1760 à Jacques Decharney
ALBERT, Marie-Louise, mariée à François Adde.
ALLARD, Geneviève, mariée en 1753 à Joseph-Antoine Jekembert
AMYOT, Marie-Josepthe, mariée en 1748 à Jacques-Bonaventure l'Étoile
ANSONLIEZA, Françoise, mariée ne 1754 à Salvatore Sautche
ARCASTRE, Marie-Anne, mariée en 1752 à Michel Campy
ARKMAN, Jean, marié à Marie-Sophie Klien
ARNAUD, Marie-Charlotte, mariée en 1690 à André Spénard
ARRIVEE, Josephthe, mariée en 1758 à Charles De Lusignan
AUBERT-DE-LACHENAIE, Charlotte, mariée en 1757 à F. -M. L. Alber-
gatti-Vezza
AUBERT, Ursule, mariée en 1741 à Charles De Feltz
* AUBRY, Françoise, marié en 1765 à Thomas Davidson
AUBRY, Marie-Françoise, union libre en 1753 avec Jacques Bary
AUGER, Marie-Catherine, mariée en 1729 à Jodicus Kholler
AUGER, Marie-Geneviève, mariée en 1748 à Jean-Baptiste Robert
* AUGER, Véronique, union libre en 1760 avec Joseph Robin

* BABINEAU, Marie, union libre en 1760 avec Alexandre Cormack
* BACON, Thérèse, mariée en 1763 avec Louis Campbell
BADAILLAC, Isabelle, mariée en 1760 à Michel Condrat
BADAILLAC, Louis, marié en 1672 à Catherine Lawlor
BABEL, André, marié en 1671 à Barbe Duchesne
* BAILLARGEON, Marie-Louise, mariée en 1764 à Jean Merckel
BAILLY, Isabelle, mariée en 1752 à François Carrau
BAILLY, Madeleine, mariée en 1697 à Joseph Ferlando
BARIOT, Marie, mariée vers 1755 à Jean Gousman

- BARITEAU, Charlotte, mariée en 1765 à Joseph Ravary
 BASILE, Marie, mariée en 1754 à Jean Pain
 BASTIEN, Marie, mariée en 1710 à Antoine Farly
 BAUDIN, Françoise, mariée en 1765 à Joseph-François Dominique
 * BAZIN, Marie-Claire, mariée en 1764 à Robert Robertson
 BEAUMELLE, Marie-Anne, mariée à François Dorbin
 BEINE, Jérôme, marié en 1756 à Marie-Anne Sem
 BENOIT, Louise, mariée en 1760 à David Guinau
 BERGER, Jean, marié à Éléonore Brean
 BERNARD, Marguerite, mariée en 1761 à Jean Forel
 BERNIER, Madeleine, mariée en 1757 à Henri-Joseph Maréchal
 BERNIER, Marie-Louise, mariée en 1762 à Charles-Marie Guédon
 BERSONNINE, Marie, mariée à Grégoire Chapelard
 BERSONNINE, Marie, mariée à Jacques-François Pitre
 BERTHIAUME, Marie-Louise, mariée en 1760 à Barthélémy Ximenes
 * BERTHIAUME, Marie-Ursule, mariée en 1763 à Jean Secart
 BERTHOLDY, Geneviève, mariée en 1759 à Alphonse Lopes
 BERTIN, Anne-Marie, mariée en 1753 à Charles-David Hamtremk
 BERTRAND, Charlotte, mariée en 1770 à Frédéric Miller
 BERTRAND, Marie, mariée en 1762 à Henri Janvier
 BESNARD, Catherine, mariée en 1737 à Jean-Fernand Spagniolini
 BIRODEAU, Geneviève, mariée en 1766 à Joseph Stransbourg
 BLACK, Daniel, marié à Jeanne MacDonnel
 BOISELLE, Marguerite, mariée en 1767 à Pierre Duthier
 BOLDUC, Marie, mariée en 1712 à Richard Taylor
 BONNEVIE, Rose, mariée en 1761 à Jean Gousman
 * BOUCHARD, Marguerite, mariée en 1767 à René MacDonald
 * BOUCHER, Madeleine, mariée en 1765 à Jean Oulet
 BOUDREAU, Dorothée, mariée en 1754 à David Denis
 BOUDREAU, Marie-Louise, mariée en 1754 à Guillaume Soderland
 * BOUIN, Marie, mariée en 1764 à Thomas Cromp
 BOULRICE, Françoise, mariée vers 1755 à Joseph Portche
 BOURET, Marie-Catherine, mariée vers 1715 à Jean Olops
 BOURG, Perrine, mariée vers 1666 à Laurent Granger
 BOURGEOIS, Marguerite, mariée en 1679 à Emaniël Tavaré
 BOURLOTON, Marie-Charlotte, mariée en 1733 à Jean-Fernand Spagniolini
 BOURRET, Catherine, mariée en 1704 à Jean Girard
 BRASSARD, Marie-Louise, mariée en 1736 à Ferdinand-Henri Deller
 BRASSARD, Marie-Madeleine, c.m. annulé en 1693 avec Jean Girard
 BRAZEAU, Marie-Anne, mariée en 1769 à Joseph Strasbourg
 BREAN, Éléonore, mariée en 1763 à Patrice Stapleton
 BREILLY, Marguerite, mariée en 1758 à Amédé-Basile Courget

BRIERE, Marie-Joséphé, mariée en 1745 à Pierre André Dalaonde
 BRIERE, Marie-Louise, mariée en 1755 à Simon Thomas
 BRISSON, Marie-Joséphé mariée en 1732 à Jean Pain
 BROSSEAU, Agathe, mariée en 1760 à Jacques Culte
 BROWN, Marie, mariée à Jean-Baptiste Justlane
 BRUNET, Marie, mariée vers 1736 à Michel Criétan

CADORET, Thérèse, mariée en 1780 à Jean Buchanan
 CALDEN, Jeanne, mariée à Angus MacDonald
 CAMPEAU, Françoise, mariée en 1752 à Alexandre Sweeny
 * CAMPEAU, Thérèse, mariée en 1761 à Paul Richard
 CAMPY, Michel, marié en 1752 à Marie-Anne Arcastre
 CARDINALD, Simon, marié en 1682 à Annemarie Vansègue
 CARRIGAN, Hugh, marié à Mary Carrigan
 CARRIGAN, Mary, marié à Hugh Carrigan
 CHALIFOUX, Louise, mariée en 1678 à Joseph Vanderdyke
 CHAPELARD, Grégoire, marié à Marie-Félix Bersonnine
 CHARBONNEAU, Marguerite, mariée en 1710 à Jean Renaud
 CHARDONNET, Charlotte, mariée en 1730 à Pierre L'Enclus
 CHARPENTIER, Marguerite, mariée en 1762 à Jean-Philippe Ledent
 CHARPIN, Marie-Anne, mariée en 1723 à François Hennet
 * CHARRON, Marie-Tècle, mariée en 1763 à Jean McCutcheon
 CHARTIER, Jeanne, mariée en 1701 à Tècle-Cornelius Aubrenan
 CHARTRÉ, Madeleine, mariée en 1756 à Jean Meason
 CHENAITERIN, Salomé, mariée à Jean-Baptiste-Mathieu Nacle
 * CHEVALIER, Marie-Louise, mariée en 1765 à Jean Budchanan
 CYEVREAU, Marie-Anne, mariée en 1668 à Philippe Zémard
 CHRISTIE, Sophie, mariée à David Soderland
 CLOCHER, Marie-Joséphé, mariée en 1768 à Samuel Roupp
 CLOSSE, Jeanne-Cécile, mariée en 1677 à Jacques Bizard
 * COLLET, Angélique, mariée en 1764 à Joseph Wexler
 COMPARET, Angélique, mariée en 1765 à Jacques-Louis Bouc
 CONDON, Jean, marié à Sarah Sweeney
 CORNER, Marie, mariée en 1752 à Daniel Legay
 COOK, Esther, mariée en 1738 à Edward Hambleton
 COPHRE, Françoise, mariée en 1753 à Christine Bignel
 COPORON, Isabelle, mariée vers 1715 à William Jeanson
 COSSCOLD, Sarah, mariée vers 1754 à Edmund Ledle
 COSTE, Louise, mariée à un nommé Champagne
 * COTINOT, Antoine, marié en 1761 à Élisabeth Davis
 COUDEAU, Anne, mariée en 1753 à Philippe Souré
 COUILLAUD, Marie, mariée en 1722 à Jean-Baptiste Scofen
 COURREAU, Marie, mariée en 1765 à Ignace Cazeleur

COUSINEAU, Marie-Renée, mariée en 1725 à Joseph-Jacques Cheval
 COUTU, Louise, mariée en 1704 à Jean-Baptiste Riel
 COUVRET, Marguerite, mariée en 1765 à Samuel Roupp
 CREDISON, Élisabeth, mariée à Daniel Johnson
 * CUILLERIER, Angélique, mariée en 1765 à James Sterling
 CYR, Françoise, mariée en 1733 à Jacques O'Neil

DAIL, Thomas, marié à Marie-Anne Harcate
 DASYLVA, Marie-Anne, mariée en 1714 à Barthélémy Rosa
 DAUDELIN, Madeleine, mariée en 1732 à Antoine Berthelet
 DAUPHIN, Marie-Louise, mariée en 1757 à Jean-Baptiste Holl
 DANEAU, Marie-Louise, mariée en 1730 à Thomas Stilet
 DEALY, Charles, marié à Hélène Penny
 DEGUIEL, Madeleine, mariée en 1743 à Richard Taylard (Taylor)
 DEGUIEL, Élisabeth, mariée en 1753 à Jean-Lucas Schmidt
 * DEGUIRE, Marie-Josepthe, mariée en 1761 à Étienne Wadden
 DELAGE, Marie-Josepthe, mariée en 1758 à Dominique Bergante
 DELISQUE, Marie, mariée en 1696 à Jean-Adam Solingue
 DELPÉ, Marie-Louise, mariée en 1747 à Ferdinand-Joseph Lebrun
 DELSHO, Mary, mariée à Jacob Delsho
 DELSHO, Jacob, marié à Mary Delsho
 DEMEULE, Angélique, mariée en 1763 à Paul-Joseph Farineau
 DENIS, Françoise, mariée en 1692 à Jean Outlan
 DENOTE (LEDUC), Jeanne, mariée en 1667 à André Robidoux
 DEPOUTRE, la nommé, mariée à Johann Fredericq
 DESCHEVEAUX-LANDRY, Marie-Angélique, mariée en 1764 à François-Joseph Passeleur
 DESFORGES, Marie-Jeanne, mariée en 1789 à Samuel Roupp
 DESJARDINS, Marguerite, mariée en 1699 à Joseph-Abel Barbe
 DESJARDINS, Susanne, mariée en 1754 à Thomas Kendra
 * DESMOSLIERE, la nommé, mariée en 1776 à René MacDonald
 DESTMOUCHES, Marie-Anne, mariée vers 1750 à Nicolas Olivier
 DION, Charlotte, mariée en 1765 à Louis-Laurent Joly
 DONALDSON, Marie, mariée en 1752 à Jean Dwyer
 DONTAILLE, Marie-Anne, mariée en 1732 à Hubert-Joseph De la Croix
 DORBIN, François, marié à Marie-Anne Beaumelle
 DRAPEAU, Marie-Charlotte, mariée en 1716 à Clément Lesieur
 DROUET, Madeleine, mariée en 1756 à François Morin
 DRULAY, Marie, mariée à Thomas Dwasquen
 DRUYES, Jeanne mariée à John Druyes
 DRUYES, John marié à Jeanne Druyes
 DUASQUEN, Thomas, marié à Marie Drulay
 DUBOIS, Jean, marié en 1752 à Sarah-Louise-Marie Jouershen
 DUBOIS, Marie-Josepthe, mariée en 1748 à Joseph Ladrière

DUBOIS, Marguerite, mariée en 1714 à Christophe Ovard
 DUBUC, Rose, mariée en 1802 à Jean McCutcheon
 DUBREUIL, Marie-Catherine, mariée en 1758 à Jean-Philippe Lichézi
 DUCHESNE, Barbe, mariée en 1671 à André Babel
 * DUFOUR, Jacques, marié vers 1760 à Élisabeth Layler
 DUGAS, Marie, mariée en 1663 à Charles Melançon
 DUFAYE, Françoise, mariée en 1674 à Martin Pirez
 DUMONT, Pierre, marié en 1747 à Agnès-Marthe Clément
 * DUMONTET, Charlotte, mariée en 1759 à Richard Barry
 DUPRÉ, Marie-Anne, mariée en 1760 à Pierre Casselet
 * DUPUIS, Marie-Josepthe, mariée en 1760 à Ignace Filsch
 DUQUET, Marie-Anne, mariée en 1695 à Jean Thomas
 DURAND, Jeanne c.m. annulé en 1713 avec Abel Holsworth
 DUREAU, Marguerite, mariée en 1742 à Edward Hambleton
 DUROSIER, Charlotte, mariée en 1759 à François Mouton
 DURODEAU, Charles, mariée en 1747 à Élisabeth-Marie Fennelens
 DUVAL, Françoise, c.m. annulé en 1670 avec Emmanuel Tavare
 DUVAL, Pierre, marié en 1656 à Marie Jamare
 DUVERGER, Charles, marié à Marie-Louise Finel

EDMUND, Jean-Baptiste marié à Marie Kelly
 ENOIWLI, Catherine mariée à Thomas MacLean
 ERIVIER, Marie, mariée à Bernard Rodriguez
 ESTERLIN, Anne-Catherine, mariée en 1762 à Georges Stalh

FAUTEUX, Susanne, mariée en 1728 à Liévin Fournier
 FAYE, Élisabeth, mariée en 1717 à Pierre Cosme
 FICHET, Marie-Louise, mariée en 1763 à Charles-François-Frédéric Curtins
 FULIAU, Thérèse, mariée en 1752 à Dominique Barch
 FITZBACK, Charles, marié en 1759 à Marie-Julie Anne Houssey
 FOLENNE, Jeanne, mariée à Edward Mansfield
 FONJAMY, Thérèse, mariée en 1761 à Joseph Baril
 FONTAINE, Anne, mariée en 1702 à Thomas Jordan
 * FRADET, Catherine, union libre en 1760 avec George Noble
 FRANÇOISE ..., mariée en 1742 à François Bastien
 FRASER, Jacques, marié à Anne Fresnor
 FRASER, Marie-Catherine, mariée à Robert McDonald
 FRESNOR, Anne, mariée à Jacques Fraser
 FUSEAU, Françoise, mariée vers 1762 à Philipp II Ernst-Lippé

GABOURY, Marie, mariée en 1720 à André Clément
 * GAGNE, Marie-Louise, mariée vers 1764 à Marie-Louise-Gagné

- * GAGNON, Thérèse, mariée en 1769 à Thérèse Gagnon
- GALARNEAU, Marie-Anne, mariée en 1726 à Nicolas Réal
- GARLARNEAU, Marie-Madeleine, mariée en 1691 à Joseph Langeron
- GALIBERT, Marc-Antoine, marié en 1660 à Susanne Duverger
- GALIDE, Jean-Louis, marié à Élisabeth Galide
- GAREAU, Archange, mariée en 1761 à Ferdinand Auger
- GAREAU, Marguerite, mariée en 1725 à Samuel Payne
- GASNIER, Marie-Louise, mariée en 1760 à Jean-Valentin Ranck
- GAUDRY, Madeleine, mariée en 1754 à Jacques Mazie
- GAULIN, Marie-Josepthe, mariée en 1751 à Jean-Baptiste Boutin
- GAUTHIER, Catherine, mariée en 1710 à Edward Clément
- * GAUTHIER, Catherine, mariée en 1760 à James Kavannagh
- GAUTHIER, Marie-Renée, mariée en 1720 à Thimothé Sullivan
- GENDRON, Françoise, mariée en 1757 à Jacques Robineau

- HERBINS, Catherine, mariée en 1746 à Michel Xay
- * HERBIN, Élisabeth, mariée en 1761 à Samuel McKay
- HERRADIE, Marie, mariée à Nicolas Venier
- HESS, Marie, mariée en 1751 à Thimoty Griffin
- HERTEL, Marie-Thérèse, mariée en 1745 à Jean-Fernand Spagniolini
- HINDREMANINE, Agnès, mariée en 1758 à Joseph Stendre
- HISPERY, Marie-Anne, mariée à Ignace Tolman
- HOFFMAN, Marguerite, mariée en 1759 à Conrad Selhof
- * HOUSSERY, Marie-Anne, mariée en 1759 à Charles Fitzback
- HUBOU, Nicolas, marié en 1649 à Susanne Bedford
- HUPPÉ, Charlotte, mariée en 1759 à Antoine Bertrand
- HURST, Élisabeth, mariée en 1712 à Thomas Bee Craft

- INGO, Joseph, marié en 1775 à Anne Moore

- JEFFERIES, Marie-Jeanne, mariée en 1710 à Guillaume Perkins
- JETTÉ, Marie, mariée en 1713 à Joseph-Daniel Maddox
- JOHNSON, Daniel, marié à Élisabeth Credison
- JOLY, Marguerite, mariée en 1713 à Jean Derenom
- JOSEPH, Marie-Michèle, mariée en 1757 à Joseph-Jacques Puce
- JOURDAN, Marie-Angélique, mariée en 1757 à Joseph Guillmin
- JOURDAIN, Marie-Josepthe, mariée en 1761 à Nicolas-Joseph Hautz
- JOYAL, Marie-Louise, mariée en 1758 à François-Joseph Dominique
- JUSTLANE, Jean-Baptiste, marié à Marie-Anne Brown

- KELLY, Mary, mariée à Jean-Baptiste Edmund
- KLEIN, Marie-Sophie, mariée en 1731 à Jean Arkman
- KLEIN, Marie-Sophie, mariée en 1754 à André Hass

LACELLE, Anne-Louise, mariée en 1754 à Joseph-Daniel Maddox
 LEDLE, Edmond, marié à Sarah Coscold
 LAFOND, Étienne, marié en 1732 à Marie-Anne Drew
 LAIGNEAU, Denis marié en 1718 à Marie De Kierk
 LAMBERT, Angélique, mariée en 1753 à Nicolas Tavernier
 LAMBERT, Catherine, mariée en 1765 à Jacob Bettez
 LAMBERT, Eustache, marié en 1682 à Marie (Sophie) Vanneck

GERDRON, Marie-Jeanne, mariée en 1763 à Michel Dimel
 GERVAIS, Marie-Josepthe, mariée en 1757 à Jean-Baptiste Jacob.
 GIHOME, Anne, mariée à Nicolas Vasse
 * GINGRAS, Marie, mariée en 1763 à Ambroise McCarthy
 * GINGRAS, Marie-Anne, mariée en 1765 à Ambroise McCarthy
 * GIRARD, Charlotte, mariée en 1772 à Philippe Monroe
 GIRARD, Claire, mariée en 1763 à Jacques Jorand
 GIRARD, Dorothée, mariée en 1716 à André Manfret
 GIROUARD, Théodosie, mariée en 1760 à Louis-Laurent Joly
 GIROUX, Jeanne, mariée en 1762 à Nicolas Venier
 GIROUX, Marie, mariée en 1761 à Paul Sigler
 CODEFROY, Marie-Anne, mariée en 1765 à Jacques André
 GODIN, Marie-Josepthe, mariée en 1759 à Alexandre Calot
 GORIAU, Claude, marié en 1756 à Libère Crimeron
 GOSELIN, Cécile, mariée en 1757 à Charles DeFeltz
 COUPIL, Marie, mariée en 1730 à Joseph Langlois
 COURIAU, Marie-Louise, mariée en 1749 à Joseph Croisseau
 GRAU, Élisabeth, mariée à Ludwing Graff
 GRESSON, Jeanne, mariée en 1677 à Pierre Dasyva
 GRUDET, René, marié en 1725 à Marie-Anne Deblé
 GUENET, Marie-Josepthe, mariée en 1752 à François Raymond
 GUILBAULT, Catherine, mariée en 1753 à Samuel-Charles Nuhalte
 GUILLEMETTE, Clémence, mariée en 1771 à Louis-Laurent Joly
 GUILLEMOT, Anne, mariée en 1668 à Octave Zapaglia
 GUILLEMOT, Marie-Catherine, mariée en 1715 à Jean Jacquiez
 GUILLETON, Louise, mariée en 1755 à Jean-Gilles Rotty
 GUILLOT, Françoise, mariée en 1721 à Germain Villiard
 GUITELLE, Jeanne, mariée en 1687 à Bernard Karesquil

HACHÉ-GALANT, Anne, mariée vers 1760 à Jacques Tardif
 HAMBLETON, Edward, marié à Esther Cook
 HARDY, Thomas, marié à Marguerite Sweeney
 HARNOIS, Louise, mariée en 1759 à Laurent Gey
 HAYOT, Marie-Françoise, mariée en 1763 à François April
 HÉBERT, Théodosie, mariée en 1755 à Louis-Abraham Perdreman
 HENRY, Jean, marié en 1751 à Anne-Barbe Moucheron

HENRY, Madeleine, mariée en 1711 à Benjamin Druce

- * LAMOTHE, Marie-Françoise, mariée en 1765 à Michel Bryan
- LANDRY, Geneviève, mariée en 1760 à Jean Rosen
- * LANDRY, Madeleine, mariée en 1763 à Christophe Smith
- LANDRY, Marie, mariée en 1666 à Laurent Granger
- * LANDRY, Marie-Louise, mariée en 1764 à Archibald Landford
- LANGLIS, Françoise, mariée en 1724 à Thomas Lécuyer
- LAPARÉ, Geneviève, mariée en 1768 à Jacob Bettez
- LARCHE, Louise-Catherine, mariée en 1710 à Jean Willet
- LARCHET, Angélique, mariée en 1767 à Joseph-Antoine Olry
- * LARIVIÈRE, Marie-Louise, mariée à John Mackell
- LAROCQUEBRUNE, Louise, mariée en 1759 à Louis Legué
- LAVALLÉE, Louis, c.m. annulé en 1671 avec Catherine Lawlor
- LAWLOR, Catherine, c.m. annulé en 1671 avec Louis Lavallée
- LEBORGNE, Anne, mariée en 1707 à Jean-Baptiste Defond
- LEBRETON, Jean-Marie, marié en 1662 à Jeanne-Marie Lebreton
- LEBRETON, Louise, mariée à François Grenier
- LECOMPTE, Jacques, marié en 1753 à Hélène Thompson
- LÉCUYER, Jeanne, mariée en 1749 à Louis-Laurent Joly
- LEGARDEUR, Isabelle (Élisabeth), mariée en 1728 à Joseph-Abel Barbe
- LECORNU, Jean, marié en 1756 à Agathe Dorbin
- LEDUC, Geneviève, mariée en 1743 à Jacques-Joseph Cheval
- LEFEBVRE, Madeleine, mariée en 1718 à Abel Olivier
- LEFEBVRE, Marie, c.m. annulé en 1690 avec Nicolas Dubray
- LEFEBVRE, Marie, c.m. annulé en 1679 avec Léonard Créquy
- LEGRAIN, Marguerite, union libre en 1777 avec Jean Olivier
- LEGROS, Catherine Louise, mariée en 1703 à Jean Bizet
- LEMARIÉ, Madeleine, mariée en 1777 à Joseph Wexler
- LEMELIN, Jeanne, mariée en 1690 à Thomas Moore
- LEMIEUX, Marie-Anne, mariée en 1742 à Joseph Ladrière
- LEMON, Guillaume, marié en 1756 à Thérèse Amyot
- * LEPAGE, Angélique, mariée en 1759 à André Milikeen
- LÉPINE, Marie-Catherine, mariée en 1715 à Jean Olops
- LEPOER, Hélène, mariée à Guillaume Gaumont
- LEROUGE, Jeanne, mariée en 1675 à Emmanuel Lopez
- LEROUX, Hubert, mariée en 1673 à Anne-Marie Vansergue
- * LEROUX, Marie-Josepthe, mariée en 1765 à Jean Moring
- LEROY, Anne, mariée en 1671 à Jean Rodrigues
- LETOURNEAU, Marie-Josepthe, mariée en 1762 à Jean Hosmen
- LETOURNEUR, Susanne, mariée vers 1696 à Nicolas Aubin
- LEVASSEUR, Marie-Anne, mariée en 1729 à François Audivert
- * LEVITRE, Jeanne-Marie, mariée en 1760 à Jérémie Duggan
- L'HOMME, Madeleine, mariée en 1716 à Thomas Shouldom

LIMOUSIN, Catherine, mariée en 1703 à Guillaume James
 LONGUEVILLE, Simon, mariée en 1668 à Espérance Du Rosaire

- * MAGDELAINE, Marie-Josepthe, mariée en 1760 à Martin Sullivan
- * MAILLOUX, Angélique, mariée en 1763 à Guillaume Blacknay
- MAISONNAT, Madeleine, mariée vers 1710 à William Ouinet
- * MARCEAU-MAURIER, Madeleine-Élisabeth, mariée en 1763 à David Arteman
- MANNY, Marie, mariée à Maurice Landy
- MANSARDE, Marie-Françoise, mariée en 1748 à François Raymond
- MANFIELD, Edward, marié à Jeanne Foelenne
- MANUEL, Madeleine, mariée en 1763 à Conrad Selhof
- MARANDA, Élisabeth, mariée en 1718 à Pierre Moller
- MARANDA, Geneviève, mariée en 1764 à Joseph Schelinder
- * MARCHAND, Marie-Anne, mariée en 1763 à Francis MacKay
- MARIE-ANNE..., mariée en 1764 à François-Salvador Vadoul
- MARIE-ÉLISABETH..., mariée à Jean McClure
- MARTIN, Guillaume, marié à Guillaume Martin
- MARTIN, Isabelle, mariée en 1732 à Jacques Martinet
- MARTIN, Marie, mariée à George Roger
- MARTIN de Lino, Geneviève-Françoise, mariée en 1720 à Gaspar-Balthasard Adhémar
- MARTINE, Judithe, mariée à Moïse Delesdernier
- MAUGIS, Charlotte, mariée vers 1631 à Pierre Miville
- MÉNAGE, Marie, mariée vers 1715 à Charles Fitzback
- * MÉNARD, Marie-Josepthe, mariée en 1765 à Richard Graice
- MERCIER, Angélique, mariée en 1752 à Pierre-Paul-Robert Wilson
- MÉRINE, Catherine, mariée en 1755 à Augustin Wilson
- MÉZIÈRES, Marie, mariée en 1801 à Samuel Roupp
- MICHAUD, Catherine, mariée en 1752 à Jean-Christian Schindeler
- MIGNERON, Élisabeth, mariée en 1765 à Jean-Frédéric Iser
- MILLET, Marie-Anne, mariée en 1721 à Guillaume Charby
- MILLION, Marie-Pélagie, mariée en 1753 à Nicolas Scandelein
- MIUS-D'ENTREMONT, Marie-Marguerite, mariée en 1664 à Pierre Melançon
- MOLIE, Rose, mariée à Jeffery Whillen
- MONMEILLANT, Marie-Catherine, mariée en 1763 à Antoine Rivero
- MONTARY, Angélique, mariée en 1752 à Charles Royal
- MOORE, Benjamin, marié en 1747 Marguerite Moore
- MOORE, Catherine, mariée à John Moore
- MOORE, John, marié à Catherine Moore
- MORAND, Marie, mariée en 1756 à Jean-Joseph Hecker
- * MOREAU, Catherine, mariée en 1769 à Jean-Baptiste Donohue
- * MORIN, Marie-Louise, mariée en 1764 à Pierre Stuart

MORISEAU, Marie-Joséphine, mariée en 1748 à Gilles-William Strouds
 MOUCHERON, Anne-Barbe, mariée à Jean Henry
 MOUILLERON, Marie-Marguerite, mariée en 1751 à Joseph-Henri Robert

MCCARTHY, Catherine, mariée à William McCarthy
 MCCORMICK, Roger, marié à Anne Moore
 MCDONALD, Angus, marié à Jeanne Calden
 MACDONALD, Catherine, mariée à Hector Ross
 MCFREAN, Catherine, mariée à Jean MacKenzie
 MACDONALD, Augustin, marié à Jeanne Tolmy
 *MACDONALD, Jean, marié à Isabelle Frégeau
 MACDONALD, Robert, marié à Marie-Catherine Fraser
 MACDONNEL, Jeanne, mariée à Daniel Black
 MAC HARDY, William, marié à Catherine MacCarthy
 MACKENZIE, Jean, marié à Catherine McFreen
 MACNEIL, François-Joseph, marié à Marguerite (Catherine) MacNeil
 MCNEIL, Jean, marié à Catherine Ross
 MCNEIL, Marguerite, mariée à Françoise-Joseph MacNeil

NADEAU, Geneviève, mariée en 1795 à Charles Fitzback
 NICOL, Nicolas, marié en 1753 à Marie McNamara
 NOBLE, Guillaume, marié à Catherine Robinson
 NOËL, Jean-Baptiste, marié à Hélène Karrell
 NOLET, Marie-Joseph, mariée en 1762 à Jean Antoine
 NORMAND, Françoise, mariée en 1756 à Jean-Baptiste Pontas

OAKES, Jemina, mariée vers 1762 à Laurenz Ermatinger
 OLIVIER, Élisabeth, mariée en 1704 à Jean-Baptiste Hoc
 ORVATAWON, Françoise, mariée en 1753 à Jean-Baptiste Jacob
 OTHEYS, Richard, marié en 1685 à Marie-Madeleine Warren

PAILLE, Marie-Louise, mariée en 1711 à Joseph Greenhill
 PALIN, Marie-Charlotte, mariée en 1713 à Cornelius Bean
 PAPILLON, Geneviève, mariée en 1733 à Jean Willet
 PARENT, Marthe, mariée en 1762 à Jean-Joseph Hecker
 PARIS, Marie-Jeanne, mariée en 1741 à Yves Guérard
 PELLETIER, Marie-Charlotte, mariée en 1761 à Evrard Dachet
 PENY, Hélène, mariée à Charles Dealy
 PÉPIN, Madeleine, mariée en 1789 à Charles de Lusignan
 PÉRILLARD, Angélique, mariée en 1762 à Antoine Pierre
 PÉRIARD, Marie-Angélique, union libre puis mariée en 1779 à Jean-George Spaur
 PÉRILLARD, Marie-Catherine, mariée en 1757 à Edward Hoskin

- PERRIER, Marguerite, mariée en 1761 à Martin Donnery
 PERRON, Élisabeth, mariée en 1757 à Joseph Boyer
 PERRON, Marie-Louise, mariée en 1749 à Pierre Rodrigue
 PERODEAU, Marie, mariée en 1669 à George Steims
 PETIT, Agathe, mariée en 1753 à Mathias Bolf
 * PETIT, Marie, mariée en 1764 à Athanase Godard
 PETIT, Marie-Anne, mariée en 1725 à Michel Lamy
 PETIT, Marie-Rose, c.m. annulé en 1713 avec Jean Ceaux
 PHEBE-HORN, Philipina-Maria, mariée en 1762 à Peter Arnoldi
 PICHET, Ursule, mariée en 1760 à Joseph Nommier
 PHILIPPEAU, Marie-Ursule, mariée en 1685 à Hugues Cochran
 PILON, Madeleine, mariée en 1753 à Thomas Lamy
 PINEL, Thérèse, mariée en 1764 à Dominique Frégar
 PITMAN, Marie-Louise, mariée en 1710 à Edward Flecheur
 PITRE, Jacques-François, marié en 1758 à Marie-Félix Bersonnine
 POIRIER, Françoise, mariée en 1668 à Roger Kuessy
 PORTCHE, Joseph, marié en 1755 à Françoise Warrin
 * POULIN, Marie-Anne, mariée en 1764 à Thomas Handfield
 POUPART, Marie-Madeleine, mariée en 1752 à Philippe-Pierre Pilliamet
 PRÉVOST, Marie-Anne, mariée en 1763 à Joseph Nommier
 PRÉVOST, Marie-Madeleine, mariée en 1710 à Thomas Stilet
 PRIMEAU, Jacques, marié en 1756 à Anne-Catherine Nonsordine
 PRIMOT, Catherine, mariée en 1714 à Jean Read
 PROTEAU, Marie-Anne, mariée en 1685 à Jean Daigle
 PROTEAU, Marie-Anne, mariée en 1703 à Pierre Villeday
 PROVILLIEU, Marguerite, mariée en 1672 à Jean Houssy
 * PROULX, Angélique, mariée en 1761 à Guillaume Curtain
 * PROULX, Marie-Josepthe, mariée en 1764 à Guillaume Ross
- QUENNEVILLE, Catherine, mariée en 1697 à Jean Bizet
 QUENNEVILLE, Jeanne, mariée en 1671 à Pierre Moller
 QUENQUEGNY, Marie, mariée en 1730 à Louis Fumas
- RAJOT, Anne, mariée en 1730 à Jean-Adam Klein
 RANCIN, Dorothée, mariée en 1694 à Jean Girard
 RAPIN, Clémence, mariée en 1707 à Charles Lemaire
 RAVICHERME, Marie-Anne, mariée vers 1727 à Martin Foght
 RAYMOND, Anne, mariée vers 1665 à Thomas Pisk
 REGNIER, Marie, mariée en 1759 à Nicolas Brouillet
 RENAUD, Angélique, mariée en 1743 à Germain Villiard
 RENAUD, Marguerite, mariée en 1667 à Emmunuel Lopez
 RENAUD, Marie-Anne, mariée en 1749 à Guillaume Astelme
 RÉNUSSON, Catherine, mariée en 1689 à Augustin Alonzo

- RICHARD, Josephthe, mariée en 1759 à Jean Schoumaker
 RICARDEAU, Pierre, marié à Marie Bersonnine
 RICHEHORN, Rachel, mariée à Jacob Sheiffelin
 * RINFRET, Marie-Angélique, mariée en 1768 à Donald (Daniel) McKinal
 RIOULT, Madeleine, mariée en 1673 à Louis Lavallée
 ROBERDEAU, Marie-Anne, mariée en 1754 à Antoine Pollingre
 ROBIDOUX, Marie, mariée en 1752 à Jean Devine
 ROBIDOUX, Marie-Renée, mariée en 1757 à Nicolas Cremer
 ROBINET, Jean-Louis, marié en 1758 à Marie-Madeleine Peystre-Gutein
 ROBINSON, Catherine, mariée à Guillaume Noble
 ROBISTAILLE, Élisabeth, mariée à Henry Boyle
 ROBITAILLE, Philippe, marié en 1693 à Marie-Madeleine Warren
 RODRIGUEZ, Bernard, marié en 1750 à Marie-Antoinette Erivier
 ROLLAND, Marie-Josepthe, mariée en 1766 à René Fresch
 ROLET, Michel, marié en 1765 à Jeanne-Marguerite Legrain
 * ROLLET, Marie-Josepthe union libre puis mariée en 1772
 à Samuel Holland
 ROSS, André, marié à Hélène Williamson
 ROSS, Catherine, mariée à Jean MacNeil
 ROSS, Hector, marié à Catherine MacDonald
 ROUSSEL, Laurent, marié en 1760 à Marie Nicolet
 ROUSSEL, Marie-Louise, mariée en 1708 à Jean-Baptiste Demeules
 ROY (LEROY), Catherine, mariée vers 1673 à Pierre Salvail
 ROY, Charlotte, mariée en 1761 à André Minx
 ROY, Madeleine, union libre en 1761 avec Robert Fraser
 ROY, Marguerite, mariée en 1752 à Augustin Pitsch
 * ROY (AUDY), Marguerite, mariée en 1764 à Daniel Williamson
 ROY, Marie-Josepthe, mariée en 1756 à André Mulligan
 RUETTE-D'AUTEUIL, Marie-Claire, mariée en 1760 à Antoine de Crisafy
 RUFFIANGE, Catherine, mariée en 1756 à André Floul
- SAINT-YVES, Augustin, marié à Agnès-Marthe Clément
 SAILLE, Marie, mariée à Jean (John) Outlan
 SALOI, Jeanne, mariée en 1712 à Thomas Jeffrey
 SARAU, Madeleine, mariée en 1763 à François-Joseph Passeleur
 SARREL, Brigitte, mariée à Guillaume Martin
 SEARS, Jeanne, mariée à Jean Achard
 SAVARD, Charlotte, mariée en 1739 à Jean-Marc Bouillanne
 SAVARY, Jeanne, mariée en 1713 à Charles Deviss
 SCHIMDT, Jacques, marié à Susanne Werley
 SÉDILLOT, Marie-Jeanne, mariée en 1768 à Nicolas Venier
 SÉGUIN, Catherine, mariée en 1758 à Guillaume DeCoeur
 SÉGUIN, Susanne-Angélique, mariée à Thomas Conroy

- SELHOF, Conrad, marié en 1759 à Marguerite Hoffman
SEM, Marie-Anne, mariée en 1756 à Jérôme Beine
SÉMIDON, Guillemette-Pélagie, mariée en 1751
à Jos.-Antoine Fernand Kotzy
- * SENECAI, Marie-Josepthe, mariée en 1771 à Thomas Handfield
 - SERNE, Jean, marié à Susanne Bedford
 - SEVIGNY, Marie-Anne, mariée en 1765 à Joseph Saint-Louis
 - SHINDELMAN, Jean-Philippe, marié à Geneviève Sierre
 - SIERRE, Madeleine, mariée à Jean-Philippe Shindelman
 - SMITH, Jacob, marié à Susanne Vezel
 - SODERLAND, David, marié à Sophie Christie
 - SOMMERS, David, marié à Marie Thompson
 - SOUMANDE, Anne-Marie, mariée en 1755 à Pierre-Jean Bachoie
 - STAPLETON, Patrice, marié en 1763 à Éléonore Brean
 - STEIM, Marie, mariée en 1687 à André Loup (Wolfe)
 - SAINTE-ÉTIENNE-DE-LATOUR, Agathe, mariée à Edmind Bradstreet
 - SWARTEN, Marie-Madeleine, mariée en 1697 à Jean Lahaie
 - SWEENEY, Marguerite, mariée à Thomas Hardy
 - SWEENEY, Sarah, mariée à Jean Codon
 - SYLVESTRE, mariée en 1686 à Jean-Baptiste Lesage
- * TACHET, Louise-Charlotte, mariée en 1763 à Jean Smith
 - * TALON, Françoise, mariée en 1765 à Donald (Donat) MacKinnon
 - TALON, Marie-Catherine, mariée en 1758 à Alexandre-Léonard Sanche
 - * TANCRET, Marie-Angélique, mariée en 1762 à John-Peter Luking
 - TANCRET, Marie-Angélique, mariée en 1770 à Henry Crébassa
 - TAPIN, Marie-Rose, mariée en 1792 à Ambroise McCarty
 - TESSIER, Geneviève, mariée en 1673 à Pierre Delbec
 - * TESSIER, Marie-Josepthe, mariée en 1764 à Edward Platt
 - TESSIER, Marie-Louise, mariée en 1756 à Jean-Chrysotome Lamarque
 - * THERRIEN, Marie-Louise, mariée en 1764 à Ignace McNeil
 - THIVIERGE, Marie, mariée en 1709 à Pierre Tical
 - THOMPSON, Marie, mariée en 1752 à David Sommers
 - TOLMY, Anne, mariée à Augustin MacDonnel
 - TOLMAN, Ignace, marié à Marie-Anne Hisperay
 - TOUSIGNAN, Marie-Charlotte, mariée en 1757 à François Hortéga
 - TRAHAN, Brigitte, mariée en 1737 à Baptiste Laguerre
 - TREFFLÉ, Catherine, mariée en 1680 à Léonard Crequy
 - TREFFLÉ, Madeleine, mariée en 1753 à Lucas Schmidt
 - * TREFFLE, Madeleine, mariée en 1765 à Daniel Galloway
 - TREMBLAY, Marie-Josepthe, mariée en 1759 à Jean-Joseph Desgougres
 - TROTTIER, Marie-Anne, mariée en 1761 à Pierre Castel
 - TRUDEAU, Jean, marié en 1655 à Marguerite Thomas
 - TRUDEL, Jeanne, mariée en 1667 à Jean-Jacques De Gerlaise

- * VACHON, Marie-Louise-Sophie, mariée en 1764 à Luc Forbes
- * VAILLANT, Louis-Nicolas, marié en 1762 à Élisabeth Galide
- VASSE, Nicolas, marié à Anne Gihome
- VERMET, Barbe, mariée en 1758 à Henry Graice
- VERRET, Jeanne, mariée en 1723 à Jean Géaux
- VERRONNEAU, Angélique, mariée en 1715 à Joseph-Thomas Ouilem
- VEZEL, Susanne, mariée à Jacob Smith
- VIARD, Marguerite, mariée en 1684 à Joseph Serran
- VIGNEAU, Angélique, mariée en 1749 à Félix Lepreux
- VINCENT, Marguerite, mariée en 1711 à Jean Lemaire
- VIGER, Marie-Louise, mariée en 1764 à Antoine Pollingre
- VOISIN, Renée-Charlotte, mariée en 1698 à Pierre Villeday

- WERLEY, Susanne, mariée à Jacques Schmidt
- WILLIAMSON, Hélène, mariée à André Ross

- YOUNG, Janes, mariée en 1767 à Tobias Isenhout

LES MARIAGES ENTRE PROTESTANTS ET CATHOLIQUES DE 1759 À 1767

Présentation

Dans son étude *L'Église canadienne sous le Régime militaire 1759-1764*, l'historien Marcel Trudel traite des mariages mixtes, c'est-à-dire les mariages entre catholiques et protestants au début du Régime anglais. Il mentionne quatorze mariages mixtes dont les contractants nous sont nommément connus. Cette affirmation a été faite en 1956 à une époque où les sources archivistiques et les registres de l'état civil n'avaient pas été dépouillés d'une manière scientifique.

Aujourd'hui, il est possible de dresser une nomenclature des mariages mixtes avec assez d'exactitude. La présente recherche a donc permis d'identifier 29 mariages contractés entre catholiques et protestants entre 1759 et 1767, année de l'ouverture officielle des registres d'état civil protestants dans la province de Québec.

Si l'on tient compte des 63 mariages entre Français et Anglais qui ont été contractés devant un prêtre catholique, on peut affirmer ce sont 92 unions qui ont été faites entre anglophones et francophones entre 1759 et 1767.

Enfin, mentionnons que pour les mariages catholiques, ce sont surtout des hommes qui se sont convertis au catholicisme pour épouser des canadiennes françaises. Cette situation était un peu normale si l'on constate le nombre restreint des femmes anglophones et protestantes sous le Régime militaire. Ces faits rappellent quelque peu ceux des hommes au tout début du Régime français.

Pour ce qui est des mariages protestants, ce sont presque exclusivement des femmes canadiennes françaises et catholiques qui ont épousé des Anglais protestants. L'attrait du conquérant a sans doute fait tourner bien des têtes de jeunes canadiennes ambitieuses et avides de partager le pouvoir des nouveaux arrivants.

Dans d'autres cas, on a vu aussi l'existence d'unions libres, qui à l'époque, étaient répudiés autant par le clergé catholique que par les pasteurs protestants. La recherche a permis d'identifier 13 unions libres entre 1759 et 1767.

L'index qui suit donne la liste des mariages entre catholiques et protestants. On retrouvera aussi les notices biographiques de ces individus dans le chapitre consacré aux Anglo-protestants dans la province de Québec de 1759 à 1765.

RÉPERTOIRE

ASHBY, William, Anglais, marié vers 1765 à Chambly avec Marie Berthiaume.

BETTEZ, Jacob, Allemand, marié vers 1768 à Québec ou dans la région de Charlevoix avec Geneviève Laparé.

BONDFIELD, Achlem Brutaby, Anglais marié vers 1762 à Québec avec Madeleine-Françoise Martel de Brouague.

BRUYERES, Jean, Français, union libre en 1764 aux Trois-Rivières avec Catherine Pomerleau.

CAMPBELL, John, Anglais, marié vers 1763 à Montréal avec Marie-Anne de La Corne de Saint-Juste.

CAMPBELL, Pierre, Anglais, marié vers 1764 à Québec avec Marie-Louise Gagné.

COCRER, Thomas, Anglais, marié vers 1763 à Montréal avec Marie Potvin.

COOPER, Thomas, Anglais, union libre en 1763 avec une nommée Lamilletière de Montréal.

ERNST-LIPPÉ, Philipp II, Allemand, marié vers 1762 à Montréal ou à Lavaltrie avec Françoise Fuseau. Il était déjà marié en Europe.

EVANS, Henry, Anglais, marié vers 1763 à Québec avec Nanette Picotte de Bélestre.

FITZBACK, Charles, Luxembourgeois, marié vers 1765 à Québec avec Marie Ménage.

FRASER, Jean, Écossais, marié en 1765 à Montréal avec Marie-Claire Fleury Deschambault.

FRASER, Robert, Écossais, union libre en 1762 avec Madeleine Roy à Québec.

HAY, John, Anglais, marié vers 1764 à Québec avec Julie Rhéaume.

HANDFIELD, John, Canadien, union libre en 1761 à Québec puis mariage catholique en 1764.

HOLLAND, Samuel, Hollandais, union libre en 1764 avec Marie Rollet à Québec puis mariage protestant en 1772.

HOWARD, Joseph, Anglais, marié en 1763 à Montréal avec Marguerite Rhéaume.

HUGUES, James, Anglais, marié vers 1764 à Montréal avec Charlotte Martel de Brouague.

JOHNSTON, James, Anglais, marié en 1765 à Québec avec Marie-Angélique Martel de Brouague.

LEVECK, François, Anglais, marié en 1768 à Québec avec Catherine Trottier.

LUBECK, Henry, Anglais marié vers 1762 à Montréal avec Marie-Louise Labadie.

MACKELL, John, Allemand, union libre en 1764 à la Rivière-du-Sud avec Marie-Louise Larivière.

MACARTHY, William, Anglais, marié en 1762 à Montréal avec Ursule Benoit.

MCGRATH, Daniel, Anglais, marié vers 1763 à Montréal avec Catherine Mallet.

MCKAY, Alexandre, Écossais, marié vers 1765 à Québec avec Angélique Desmolière.

MCKAY, Francis, Écossais, marié en 1764 à Montréal avec Marie-Anne Deligneris.

MCKAY, Samuel, Écossais, marié vers 1763 à Montréal avec Élisabeth Herbain.

MCKINAN, Donald, Écossais, marié vers 1767 à Montréal ou à Berthier avec Marie-Angélique Rinfret.

MUNSTER, Herbert, Anglais, marié vers 1763 à Boucherville avec une nommée Chabert.

MURRAY, Richard, Anglais, marié vers 1765 à Québec avec Joseph Turpin.

ORLY, Joseph-Antoine, Allemand, marié vers 1767 à Québec avec Angélique Larchet.

ORVAL, Thomas, Anglais, marié vers 1760 à Montréal avec Catherine Guay.

ROBERTSON, Daniel, Anglais, marié vers 1760 à Montréal avec Marie-Louise Rhéaume.

SMITH, Christophe, Allemand, marié vers 1763 aux Trois-Rivières avec Madeleine Landry.

SPAUR, Jean-George, Hongrois, union libre en 1764 avec Marie-Angélique Périard puis mariage catholique en 1779.

WARTON, John, Anglais, marié vers 1761 à Montréal avec Marie-Anne Picotte de Bélestre.

BIBLIOGRAPHIE

Présentation

La bibliographie relative à la partie historique de cette étude a été annotée au bas des pages respectives aux sources citées.

En ce qui concerne la présente bibliographie, soit celle de la partie biographique de l'ouvrage, je signale que toutes les publications mentionnées ont été consultées avec minutie afin d'en tirer toute l'information nécessaire à ma recherche.

Toutes les listes des noms propres figurant dans ces sources ont été dépouillées soigneusement.

1- Sources manuscrites

CANADA, Archives publiques,
Division des manuscrits,
Ottawa,
Acadie, état civil MG1, série G1, vol. 410-411, MG8, série B4, C-2970
Acadie, notariat, MG1, série G1, G2
Acadie, recensements, MC1, série G1, vol. 466
Détroit, état civil, MG8, série G(8) (17)
Montréal, état civil protestant 1760-1764, MG8, série G(64)
Montréal, recensement des protestants, 1765, MG8, série G(65)
Québec, recensement des protestants 1764, MG8, série G(65)

MONTRÉAL,
Archives Nationales du Québec,
État civil catholique 1642-1781

État civil protestant 1766-1781
 Notariat, minutier des notaires 1642-1765

MONTRÉAL,

Parchemin — Société de Recherches historiques Archiv-Histo,
 Banque de données notariales 1635-1765

MONTRÉAL, Université de,
 Département de démographie,
 Archives du programme de recherche en démographie historique (PRDH)
 BMS, Europe, 1630-1765, fichier informatique 900-919
 Anglais, 1630-1765, fichier informatique 794
 Nouvelle-Angleterre, 1630-1765, fichier informatique 795
 Militaires, 1630-1765, fichier informatique 9F, 9G, 9O, 9P

QUÉBEC,

Archives Nationales du Québec,
 État civil catholique 1630-1781
 État civil protestant 1766-1781
 Notariat, minutier des notaires 1635-1765

QUÉBEC,

Hôtel-Dieu de Québec,
 Registre des malades de l'Hôtel-Dieu 1689-1765
 Registre mortuaire de l'Hôtel-Dieu 1689-1765

QUÉBEC,

Hôpital-Général de Québec,
 Registre mortuaire de l'Hôpital-Général 1755-1765

TROIS-RIVIÈRES,

Archives Nationales du Québec,
 État civil catholique 1643-1781
 État civil protestant 1768-1781

2- Périodiques et revues

Bulletin des Recherches historiques de la Province de Québec
 Québec et Lévis, 1895-1967, index 1925, index 1987

Cahiers de la Société historique acadienne
 Moncton, la Société, 1961-

Cahiers des Dix
Montréal, la Société des Dix, 1936-1960.

L'Ancêtre
Revue de la Société généalogique de Québec,
Québec, la Société 1971-

Mémoire de la Société généalogique canadienne-française
Montréal, la Société, 1944- , index 1944-1975,

Mémoires de la Société Royale du Canada
Ottawa, la Société Royale, 1882- , index 1936.

Le mois généalogique
Revue mensuelle de la Société généalogique canadienne-française,
Montréal, la Société 1948-1957. Index 1958.

Rapport des Archives de la province de Québec
Québec, Archives du Québec, 1920-1975.

Rapport des Archives publiques du Canada
Ottawa, Archives publiques, 1872- .

Revue d'histoire de l'Amérique française
Montréal, Institut d'histoire de l'Amérique française, 1947- .
Index, 1957, 1967, 1977.

3- Publications

Allaire, J.B.A.,
Dictionnaire biographique du clergé canadien-français
Montréal et Saint-Hyacinthe, 1910-1934, 6 vol.

Arseneault, Bona,
Histoire et généalogie des Acadiens
Montréal, Léméac, 1978, 6 vol.

Audet, Francis.-J.,
Les habitants de la ville de Québec en 1769-1770 et 1770-1771
dans BRH, 1921, p. 81-88, 119-125, 218-224, 247-252.

Auger, J. Roland,
Index des mémoires de la Société généalogique canadienne-française

(MSGCF)

Québec, Éd. P.A.V., 1984, 2 vol.

Auger, J. Roland,

Registre mortuaire de l'Hôtel-Dieu de Québec 1723-1741

dans MSGCF, vol. 4, p. 226 ss, vol. 5, p. 105 ss, vol. 6, p. 215 ss.

Auger, J. Roland et Als.,

Les soldats de la guerre de Sept Ans

dans MSGCF, vol. 4-19.

Baxter, Angus,

In search of your german roots

Baltimore, Genealogical publishing, 1987, 122 p.

Bédard, Marc-André,

Les protestants en Nouvelle-France

Québec, Société Historique,

Cahier n° 31, 1978, 140 p.

Beudet, L.,

Recensement de la ville de Québec pour 1716

Québec, A. Côté, 1887, 66 p.

Bonnault, de, Claude,

Le Canada militaire

dans RAPQ, vol. 30-30, p. 261-527

Bonnault, de, Claude,

Les Suisses au Canada

dans BRH, vol. 61, no 2, 1955, p. 51-70

Bovay, E.H.,

Le Canada et les Suisses 1604-1974

Fribourg, Éditions universitaires, 1974, 334 p.

Coleman, Emma Lewis,

New England captives carried to Canada

Portland, Southworth Press, 1925, 2 vol.

Desbiens, Gabriel,

Les engagés pour le Canada au XVIII^e siècle

dans RIHAF, vol. 6, p. 175-233, 374-407.

- Desbiens, Gabriel,
Les engagés pour l'Acadie au XVIII^e siècle
 dans RHAF, vol. 6, 13, 14.
- Dictionnaire biographique du Canada*
 Québec. PUL, 1966-, vol. 1, 2, 3, 4, 5.
- Drouin, Institut généalogique,
Dictionnaire national des Canadiens français
 Montréal, l'Institut, 1965, 3 vol.
- Dumas, Sylvio,
Les filles du Roi en Nouvelle-France
 Québec, Société historique, 1972, 382 p.
- Faribeault-Beauregard, Marthe,
La population des forts français d'Amérique
 Montréal, Éd. Bergeron, 1982, 1984, 2 vol.
- Fauteux, Aégidus,
Les chevaliers de Saint-Louis en Canada
 Montréal, Éd. des Dix, 1940, 252 p.
- Fournier, Marcel,
Les Bretons en Amérique du Nord des origines à 1770
 Québec, Société généalogique, contribution n^o 55,
 1987, 424 p.
- Gingras, Raymond,
Liste annotée de patronymes d'origine allemande au Québec
 Québec, L'auteur, 1975, 133 f.
- Gauthier, Henri,
La Compagnie de Saint-Sulpice au Canada
 Montréal, 1912, 148 p.
- Godbout, Archange, o.m.f.,
Nos ancêtres au XVII^e siècle
 dans RAPQ, 1951-1953 à 1959-1960
- Godbout, Archange, o.m.f.,
Les passagers du Saint-André : «La recrue de 1659»
 Montréal, SGCF, publication n^o 5, 1964, 163 p.

Hebert, Donald J.,
Acadians in Exile
Cecilia (LA), the Author, 1980, 757 p.

Inventaire des greffes de notaires du Régime français
Québec. Secrétariat de la Province et MAC, 1942-1975, 27 vol.

Jetté, René,
Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730
Montréal, PUM, 1983, 1 176 p.

Jugements et délibérations du Conseil Souverain de la Nouvelle-France
Québec, A. Côté, 1885-1891, 6 vol. — index en 1940.

Kitzmilller, John M.,
*In Search of the Forlorn Hope — A comprehensive Guide
to Locating British Regiments and Their Record*
Salt Lake City, Manuscript Publishing Fondation,
1988, 2 vol.

Langlois, Michel,
Registre mortuaire de l'Hôtel-Dieu de Québec
dans *l'Ancêtre*, vol. 1, p. 311-321,

Laprade, Gilles,
Mosaïque québécoise
dans Programme du congrès du 45^e anniversaire de la
Société généalogique canadienne française,
Montréal, 1988, p. 27-40

Lebel, Gérard et Saintonge, Jacques,
Nos Ancêtres
Sainte-Anne-de-Baupré, 1981-1988, 15 vol.

Leboeuf, J. Arthur,
Complément au Dictionnaire généalogique Tanguay
Montréal, SGCF, 1977, 194 p. et 432 p.

Lejeune, Louis-Marie o.m.i.,
Dictionnaire général du Canada
Ottawa, Université d'Ottawa, 1932, 2 vol.

Malchelosse, Gérard, et Régis Roy,
Le Régiment de Carignan
 Montréal, G. Ducharme, 1925, 130 p.

Martel, Jules, f.s.c.,
Index des actes notariés du Régime français à Trois-Rivières : 1634-1760
 Trois-Rivières, Université du Québec, 1975, 600 p.

Massicotte, E.Z.,
Inventaire des contrats de mariage conservés aux
Archives judiciaires de Montréal
 Montréal, l'auteur, 12 vol.

Massicotte, E.Z.,
Maisons incendiées dans le Vieux-Montréal en 1721
 dans BRH, vol. 32, 37 p.

Massicotte, E.Z.,
Un recensement inédit de Montréal en 1741
 dans MSRC, vol. 5, p. 1-61
 Index par Marcel Fournier, 1980.

Nadeau, Gabriel,
L'apport germanique dans la formation du Canada
 dans MSGCF, vol. 1, n° 4, juin 1945,
 et vol. 2, n° 1, janvier 1946.

Les officiers des régiments français au Canada
 dans BRH, 1945, p. 189 ss.

Poirier, Michel,
Les Acadiens aux îles Saint-Pierre et Miquelon 1758-1828
 Moncton, Édition d'Acadie, 1984, 527 p.

Provost, Honorius,
Les premiers Anglo-Canadiens à Québec
 Québec, Institut Québécoise de la Recherche
 sur la Culture, 1979, 67 p.

Recensement de l'Acadie fait par le Sieur de LaRoque en 1752
 dans RAC, 1905, vol. 2, p. 3-197

Recensement — État général des habitants en 1666
 dans RAPQ, 1935-1936, p. 3-154.

Recensement du Canada en 1667

dans *Histoire des Canadiens français* de Sulte, vol. IV, p. 64-78
Index dans MSGCF, 1967, vol. XVIII, nos 1 et 2.

Recensement du Canada en 1681

dans *Histoire des Canadiens français* de Sulte, vol. V, p. 53-90
Index alphabétique par Michel Langlois.

Recensement du Québec en 1744

dans RAPQ, 1939-1940, p. 1-154.

Recensement de la ville de Québec en 1716

Voir Beaudet, L.

Recensement du gouvernement de Québec en 1762

dans RAPQ, 1925-1926, p. 1-143.

Recensement des gouvernements de Montréal

et des Trois-Rivières en 1765

dans RAPQ, 1936-1937, p. 1-121.

Robert, Normand, et Thibault, Michel,

Catalogue des immigrants catholiques des Îles britanniques avant 1825

Montréal, Archiv-Histo, 1988, 122 p.

Répertoire des actes de baptêmes, mariages, sépultures et des

recensements du Québec ancien 1629-1765

Montréal, PUM, 1980-1986, vol. 1-45.

Roy, Antoine,

Témoignages de liberté au mariage 1757-1763

dans RAPQ, vol. 32-33, p. 5-160.

Roy, Pierre-Georges,

Inventaire des contrats de mariage du Régime français

conservés aux Archives judiciaires de Québec

Québec, 1937-1938, 6 vol.

Roy, Pierre-Georges,

Hommes et choses du Fort-Saint-Frédéric,

Montréal, Édition des Dix, 1946, 351 p.

Roy, Pierre-Georges,

Les héros de 1759 et de 1760 inhumés au cimetière de

l'Hôpital-Général de Québec,
dans *RAPQ*, 1920, p. 247-296.

Roy, Pierre-Georges,
*Inventaire des jugements et délibérations du Conseil Supérieur
de la Nouvelle-France de 1717 à 1760*
Beauceville, l'Éclaireur, 1932-1935, 7 vol.

Sulte, Benjamin,
Histoire des Canadiens français
Montréal, Wilson et Cie, 1882, 8 vol.

Sulte, Benjamin,
Le régiment de Carignan
dans *Mélanges Historiques*, vol. 8, 1922, 144 p.

Sulte, Benjamin,
Recensement de la Nouvelle-France 1608-1645
dans *Histoire des Canadiens français de Sulte*, vol. 2, p. 145-147

Tanguay, Cyprien, ptre.,
À travers les registres
Montréal, éd. Élysée, 1981, 276 p.

Tanguay, Cyprien, ptre.,
Dictionnaire généalogique des familles canadiennes
Montréal, E. Sénécal, 1871-1880, 7 vol.

Trudel, Marcel,
L'Église canadienne sous le Régime militaire 1759-1764
Québec, PUL, 1955-1957, 2 vol.

Trudel, Marcel,
Catalogue des immigrants — 1632-1662
Montréal, HMH, 1983, 569 p.

Trudel, Marcel,
La population du Canada en 1663
Montréal, Fides, 1973, 368 p.

Twates, Reuben-Gold,
The Jesuits Relations and Allied Documents
Cleveland, 1896-1907, 73 vol.

REMERCIEMENTS

La réalisation d'une recherche de cette importance a nécessité la collaboration de nombreuses personnes ressources. Au terme de ce travail, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à tous ceux qui de près ou de loin, ont collaboré à la recherche et à la publication de cet ouvrage. Un grand merci aux personnes suivantes qui ont collaboré à cette édition.

M. Hubert Charbonneau, professeur titulaire du Département de démographie de l'Université de Montréal et co-directeur du PRDH.

M. Louis Pelletier, chercheur au Programme de Recherche en Démographie Historique du Département de démographie de l'Université de Montréal.

M. Michel Wyczinski des Archives publiques du Canada.

M. Normand Robert, directeur de la société de recherche Archiv-Histo et Parchemin.

M. Marcel Trudel, historien renommé

ainsi qu'aux personnes ci-dessous qui ont apporté leur collaboration à la révision des textes de ce livre.

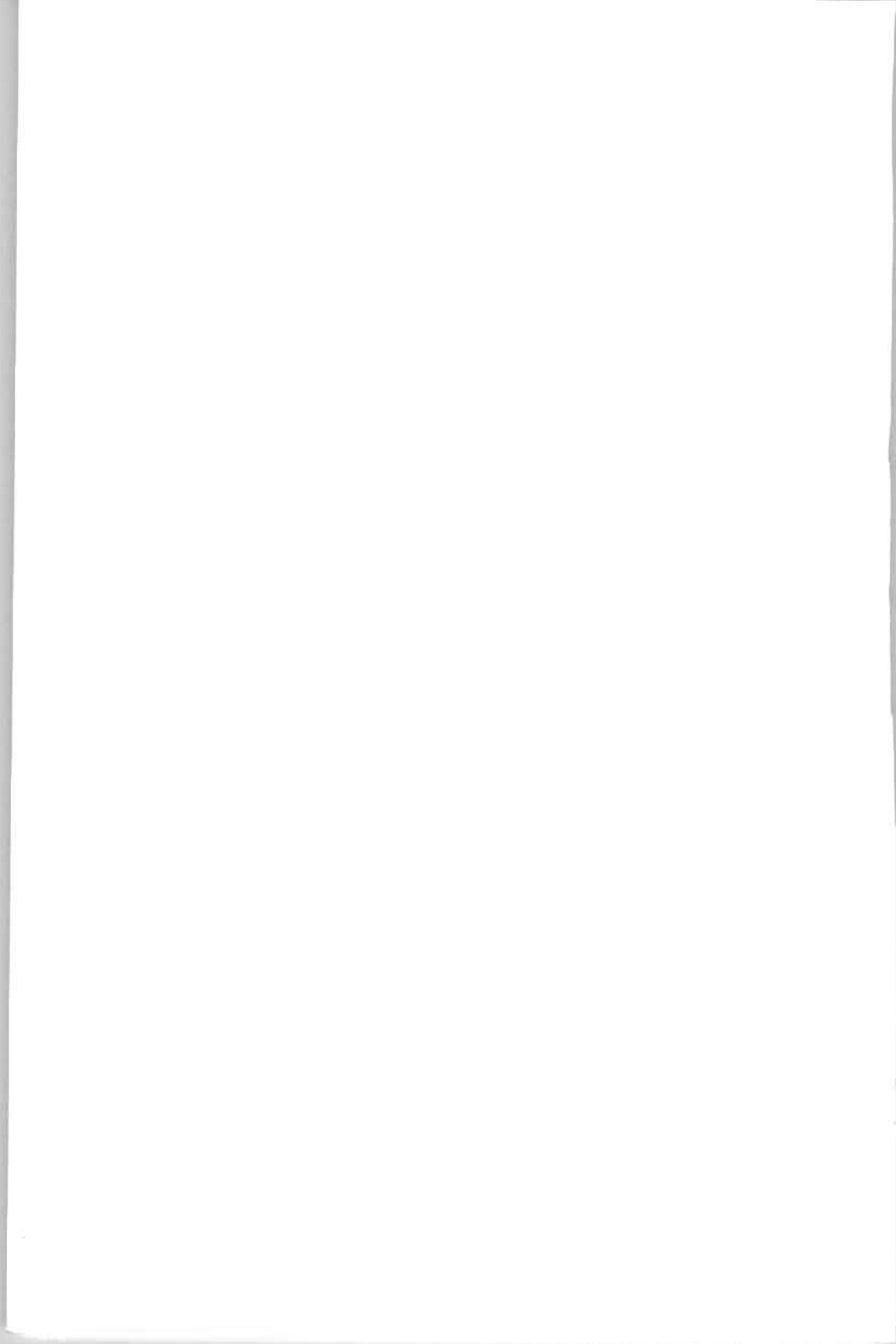
Mme Solange Paquet de Longueuil

Mme Lucille Pagé-Fournier de Longueuil

M. Jean-Marc Urbain de Bruxelles

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	9
AVANT-PROPOS	11
PARTIE HISTORIQUE	
Introduction	16
Les Européens et la découverte de l'Amérique	17
La colonisation du Canada par la France	21
L'apport des autres pays européens	31
L'identification des Européens au Canada	39
Les différents groupes européens venus au Canada	59
Épilogue	73
PARTIE BIOGRAPHIQUE	
Introduction	77
Références bibliographiques et abréviations	79
Biographies	81
Les Anglo-protestants de la Province de Québec 1760-1765	267
APPENDICES	
Index des localités d'origine en Europe	303
Index des localités d'établissement au Canada	315
Index des conjoints	323
Les mariages entre protestants et catholiques 1759-1765	339
BIBLIOGRAPHIE	343
REMERCIEMENTS	352
CARTES	
Carte de l'Europe	41
Carte de la Nouvelle-France	51
Carte de l'Acadie	52



AUX ÉDITIONS DU FLEUVE
ET DE L'ALTERNATIVE

Collection
ACADIE

1. Henry W. Longfellow
ÉVANGÉLINE
Traduction libre de
Pamphile Le May
160 pages
ISBN 2-89372-004-5
Mai 1988
2. Léopold Lanctôt
L'ACADIE DES ORIGINES
1603-1771.
245 pages
ISBN 2-89372-005-5
Mai 1988
3. Ephrem Boudreau
GLOSSAIRE DU VIEUX
PARLER ACADIEN
Préface d'Anselme Chiasson.
o.f.m. cap.
250 pages
ISBN 2-89372-010-5
Mai 1988
4. Jeannine Landry Thériault
LA VIE AU BOUT DES
DOIGTS
Biographie de Garde Pinet,
sage-femme acadienne
245 pages
ISBN 2-89372-009-5
Mai 1988

Collection
ALTERNATIVES

1. Luc Gagnon
L'ÉCOLOGIE
LE CHAÎNON MANQUANT DE
LA POLITIQUE
Préface de Jean-Guy Vaillancourt
132 pages
ISBN 2-89372-001-5
Septembre 1985
2. Gaston Dussault
QUAND LE MILIEU
S'IMPLIQUE
Préface de Louis Beaupré, i.s.
271 pages,
ISBN 2-89372-000-5
Septembre 1985
3. NOTRE AVENIR À TOUS
Le rapport de la Commission
mondiale sur l'environnement et
le développement
Lettre-préface de Clifford Lincoln
Présentation de Luc Gagnon et
Harvey L. Mead
450 pages
ISBN 2-89372-011-5
Mai 1988

Collection
HISTOIRE

1. Yvon Léger
L'ACADIE DE MES
ANCÊTRES
Histoire et généalogie des
familles Léger (ou Légère) et
Haché-Gallant et des familles
associées, 1690-1970.
Préface de Martin-J. Légère
406 pages
ISBN 2-89372-002-5
Mai 1987
2. Roland Lamontagne
HISTOIRE ET ACTUALITÉ
Réflexions sur la Ville et
l'Université
Précédées de VOYAGES
Avec un inédit de Fernand
Braudel
180 pages
ISBN 2-89372-003-5
Septembre 1987

Collection
LITTÉRATURE

1. Jean Carette
EDMONDIALES
Poèmes
130 pages
ISBN 2-89372-014-5
Mai 1988
2. Robert Barberis
LA RENCONTRE
Roman
100 pages
ISBN 2-89372-013-5
Mai 1988

Collection
PÉDAGOGIE

1. Pierre Beaudin
VOUS AVEZ DIT LA
MORALE ?
Préface de Georges Leroux
180 pages,
ISBN 2-89372-008-5
Avril 1988

Diffusion

Les Éditions du FLEUVE
Case postale 539
Succursale Côte-des-neiges
Montréal (Québec)
H3S 2V3
Tél.: (514) 744-8094

À PARAÎTRE EN 1989

Collection ACADIE

1. Rameau de Saint-Père
ACADIE, COLONIE FÉODALE
EN AMÉRIQUE
Préface de Bona Arseneault,
réimpression d'un texte du XIX^e
siècle
400 pages
2. Pascal Poirier
GLOSSAIRE ACADIEN,
réimpression du texte essentiel
de 1928
500 pages.
3. Léopold Lanctôt
FAMILLES ACADIENNES,
monographies de soixante
familles acadiennes
350 pages.

Collection ALTERNATIVES

1. ALTERNATIVES
d'ici et d'ailleurs
Présentation et choix de textes de
la revue *Idées et pratiques alter-
natives*, sous la direction de Roger
Léger et André Joyal, 426 pages.
2. Louis Favreau,
MOUVEMENT POPULAIRE ET
INTERVENTION COMMU-
NAUTAIRE (1960-1988),
ruptures et continuités, 350 pages
3. NOTRE AVENIR À TOUS
C.M.E.D. Introduction de
Gro Harlem Brundtland
470 pages, 2^e édition

Collection DISCOURS

1. Wilfrid Laurier
SUR LE LIBRE ÉCHANGE et
LE LIBÉRALISME POLITIQUE,
le célèbre discours du 5 avril 1888
à la Chambre des Communes sur
la *Réciprocité commerciale
illimitée avec les États-Unis* et la
non moins célèbre conférence sur
le *Libéralisme politique* du
26 juin 1877 à Québec
120 pages

Collection HISTOIRE

1. Louis-Antoine de Bougainville
ÉCRITS SUR LE CANADA
Préface d'Étienne Taillemite,
inspecteur général des Archives
de France
Publiés sous la direction de
Roland Lamontagne, professeur
agrégé au département
d'Histoire, université de
Montréal, 460 pages
2. Marcel Fournier,
LES EUROPÉENS AU
CANADA, des origines à 1765
(hors-France)
Préface de Hubert Charbonneau
360 pages
3. Marquis de Montcalm
JOURNAL, tome I de la série des
MANUSCRITS DE LÉVIS
(12 tomes), publiés sous la
direction de Roland Lamontagne,
630 pages

Louis-Antoine de Bougainville
**Écrits sur le
Canada**

Mémoires — Journal — Lettres

Préface d'Étienne Taillemite,
inspecteur général des Archives de France
Publiés sous la direction de
Roland Lamontagne

460 pages

29,95 \$

**ALTERNATIVES
d'ici et d'ailleurs**

Présentation et choix de textes de la revue
Idées et pratiques alternatives
sous la direction de Roger Léger et André Joyal

426 pages.

24,95 \$

Octave Crémazie

Œuvres

Tome I : POÉSIES

613 pages

30 \$

Tome II : PROSE

438 pages

25 \$

Texte établi, annoté et présenté par

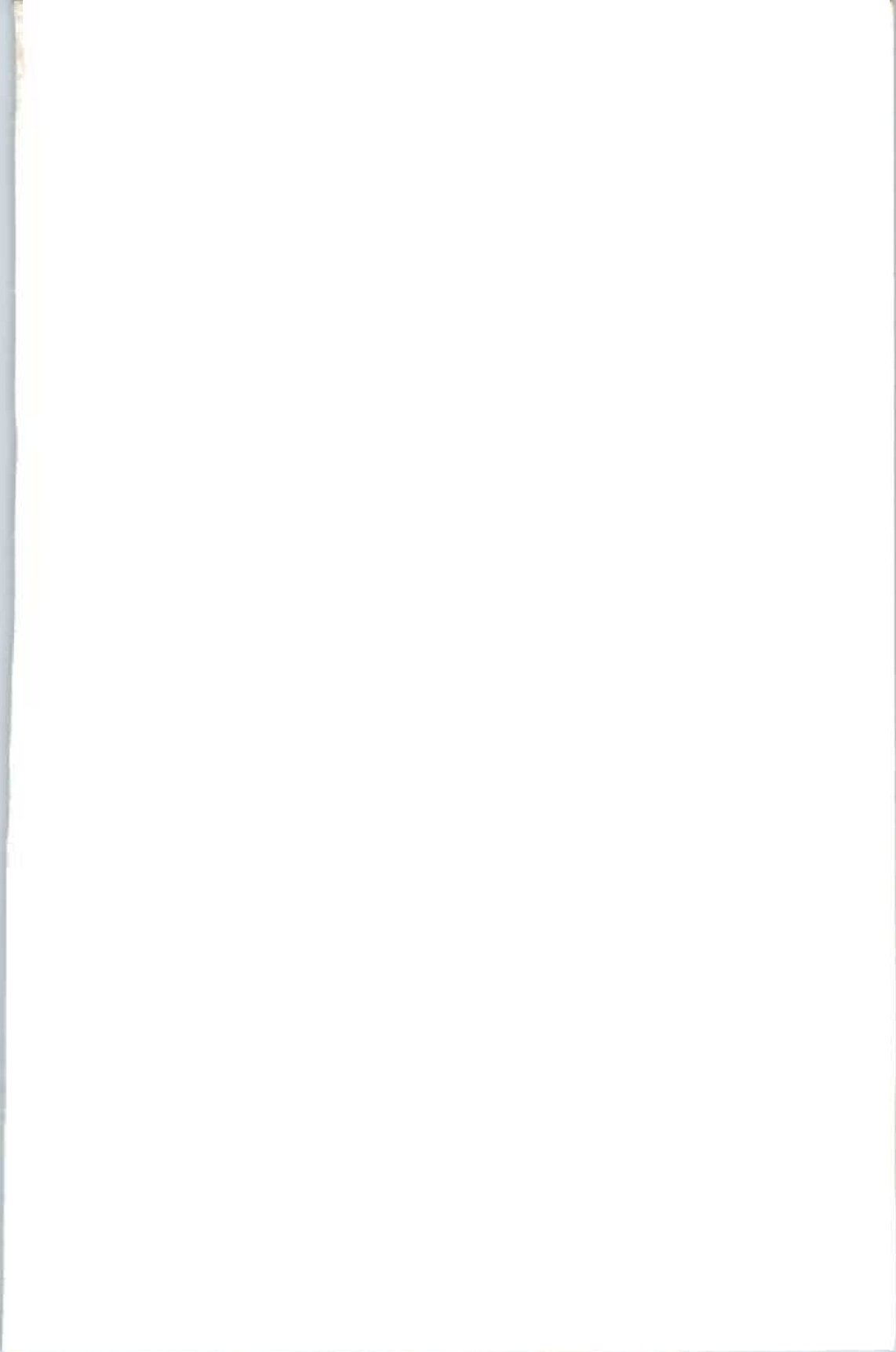
Odette Condemine

Une publication du Centre de recherche en civilisation canadienne-française, parue dans la collection *Présence* dirigée par Roger LeMoine et Marcel Trudel, volumes 2 et 3, aux Éditions de l'université d'Ottawa, en 1972 (tome 1) et en 1976 (tome 2).

À paraître aux Éditions du FLEUVE à l'automne 1989.

Photocomposé en
chemsford 10 et 11 points
et monté par
Composition Fleur de Lysée (1982) Inc.
Magog, Québec

Achévé d'imprimer
en mai 1989 sur les presses
de l'Imprimerie Gagné Ltée
Louiseville, Québec, Canada





MARCEL FOURNIER

Chercheur qui se consacre depuis des années à l'étude de nos origines (il a publié, entre autres ouvrages, un historique de l'immigration des Bretons au Canada, suivi d'un dictionnaire biographique), Marcel Fournier nous livre ici un travail fort poussé sur les Européens (autres que les natifs de France) qui font partie de nos « racines ». De certains de ces autres pays d'Europe, l'apport est considérable : Allemagne, Belgique, Suisse, Italie, Espagne, Angleterre, Écosse, Irlande. L'Europe, la France mise à part, a fourni quelque 1 500 immigrants dûment identifiés et dont plus de 900 ont ici leur biographie. Des mariages les ont entremêlés entre eux et avec des Canadiens de naissance : l'auteur s'est arrêté, en particulier, aux mariages entre catholiques et protestants, ces mariages qui, dès l'année de la conquête, faisaient se plaindre les autorités de l'Église catholique; l'auteur en dresse, pour les premières années du Régime anglais, une liste qui nous paraît exhaustive. Mais ce qui compte finalement, c'est la descendance : combien d'entre nous en reste-t-il dont les origines françaises sont mêlées à celles d'autres nations ? Qui en fera le calcul ? En tout cas, voulez-vous savoir si vous remontez à un Italien, à un Espagnol, à un Anglais, à un Allemand, à moins que ce soit à un Suédois ou à un Turc ? il vous faut désormais avoir ce livre à la portée de la main.

MARCEL TRUDEL

ISBN 2-89372-012-5